dBD 62

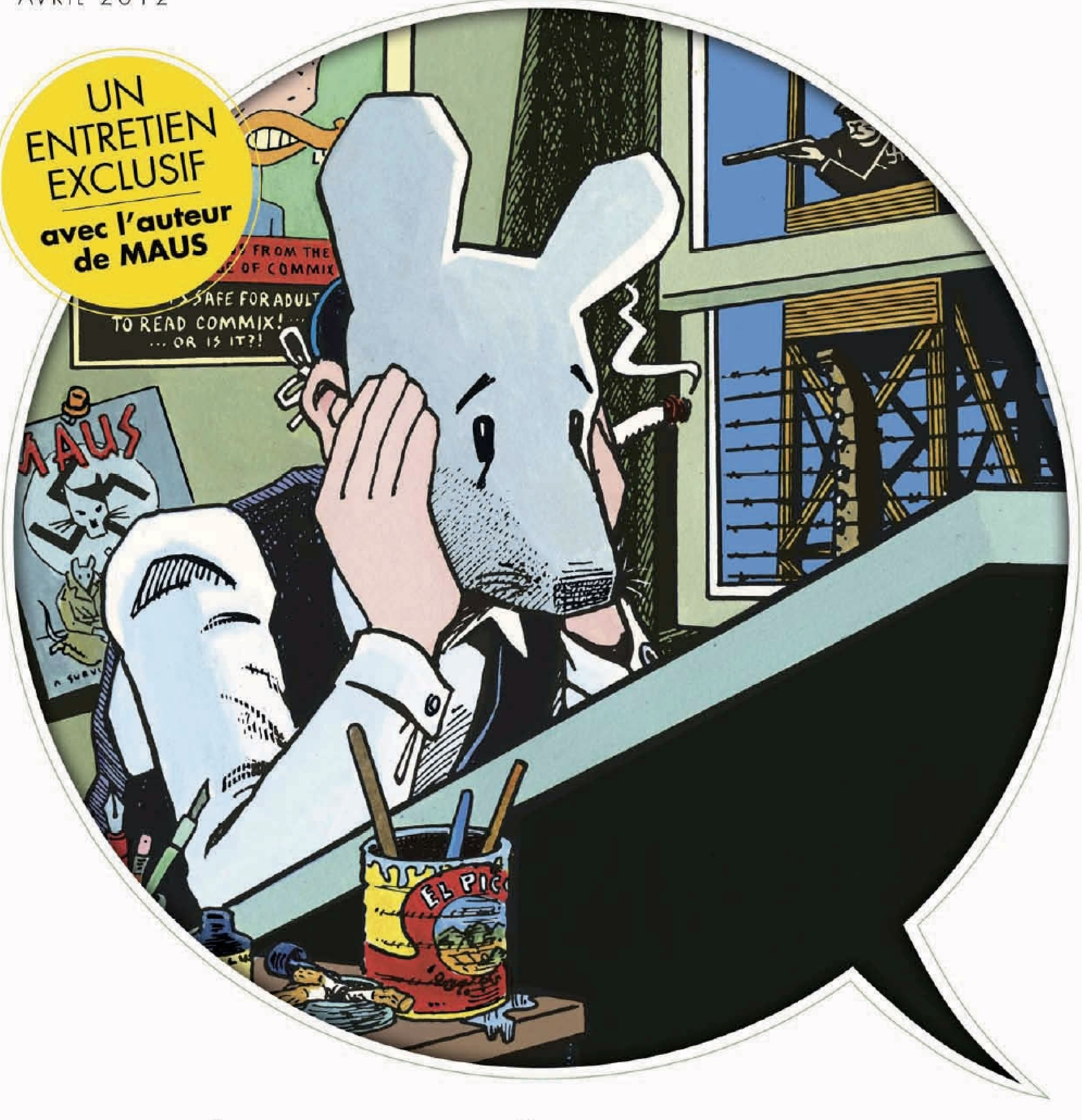
dBD 62

L'ACTUALITÉ DE TOUTE LA BANDE DESSINÉE

AVRIL 2012

UN ENTRETIEN EXCLUSIF

avec l'auteur de MAUS


FROM THE
OF COMMIX
SAFE FOR ADULT
TO READ COMMIX! ...
... OR IS IT?!
MAUS
A SURV
EL PICO

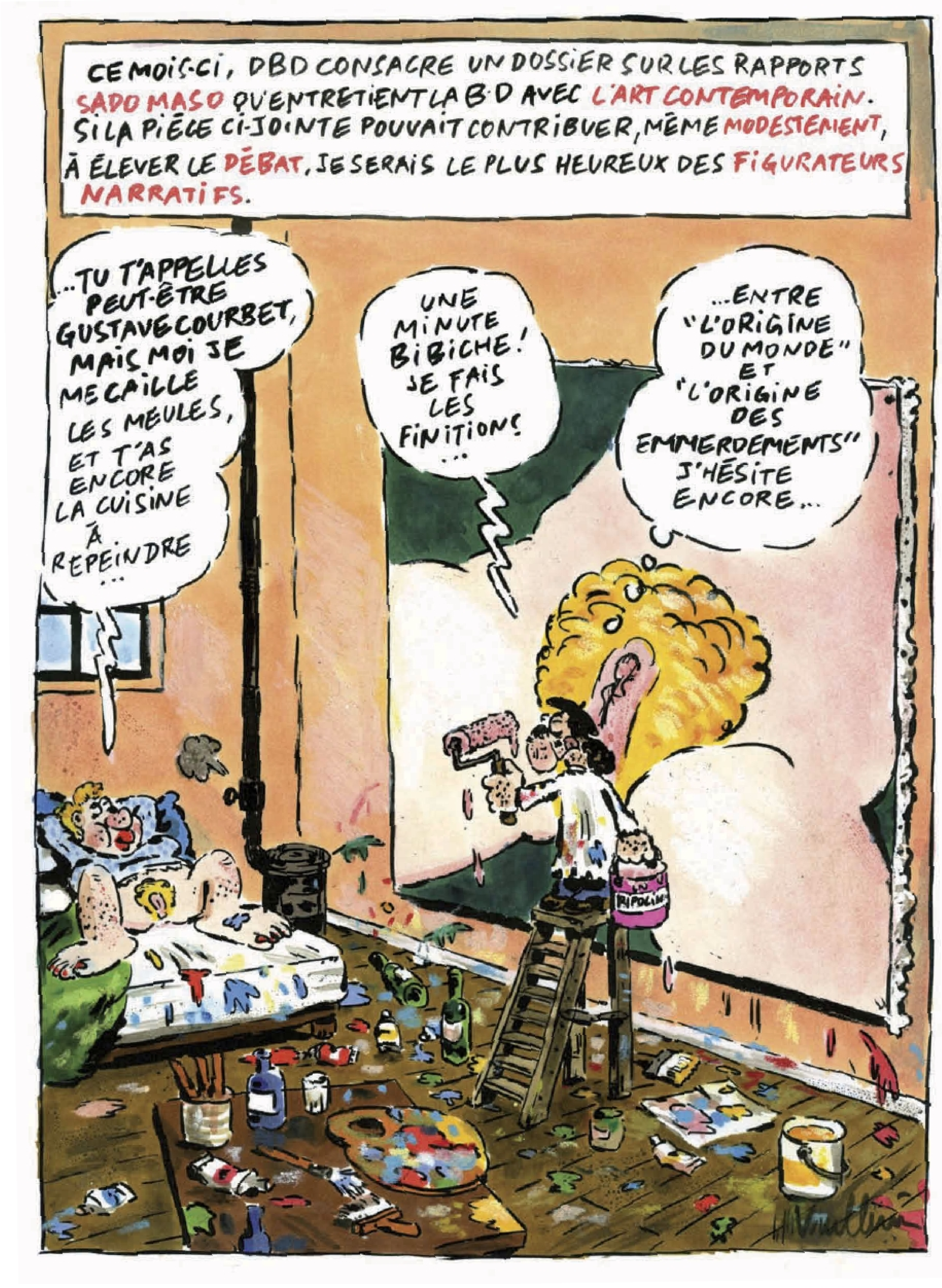
ART SPIEGELMAN À BEAUBOURG !

Philippe Geluck expose son Chat au Sablon • Robert Crumb au musée d'Art moderne de Paris
Alain Chabat, l'interview *Houba ! Houba !* • François Schuiten : la bataille du rail • Portrait de Grégory Mardon • Les 60 ans de Lefranc • Philippe Squarzoni l'indigné
Attanasio, l'interview • Je me souviens de Joy... •

L 14628 - 62 - F: 8,90 €

L'édito de Vuillemin

AVRIL 2012 dBD 62


CE MOIS-CI, DBD CONSACRE UN DOSSIER SUR LES RAPPORTS SADO MASO QU'ENTRETIENT LA B.D AVEC L'ART CONTEMPORAIN. SI LA PIÈCE CI-JOINTE POUVAIT CONTRIBUER, MÊME MODESTEMENT, À ÉLEVER LE DÉBAT, JE SERAIS LE PLUS HEUREUX DES FIGURATEURS NARRATIFS.
...TU T'APPELLES PEUT-ÊTRE GUSTAVE COURBET, MAIS MOI JE ME CAILLE LES MEULES, ET T'AS ENCORE LA CUISINE À REPEINDRE...
UNE MINUTE BIBICHE ! JE FAIS LES FINITIONS...
...ENTRE "L'ORIGINE DU MONDE" ET "L'ORIGINE DES EMMERDEMENTS" J'HÉSITE ENCORE...
RIPOLIN
Vuillemin

© Vuillemin

dBD 62 AVRIL 2012

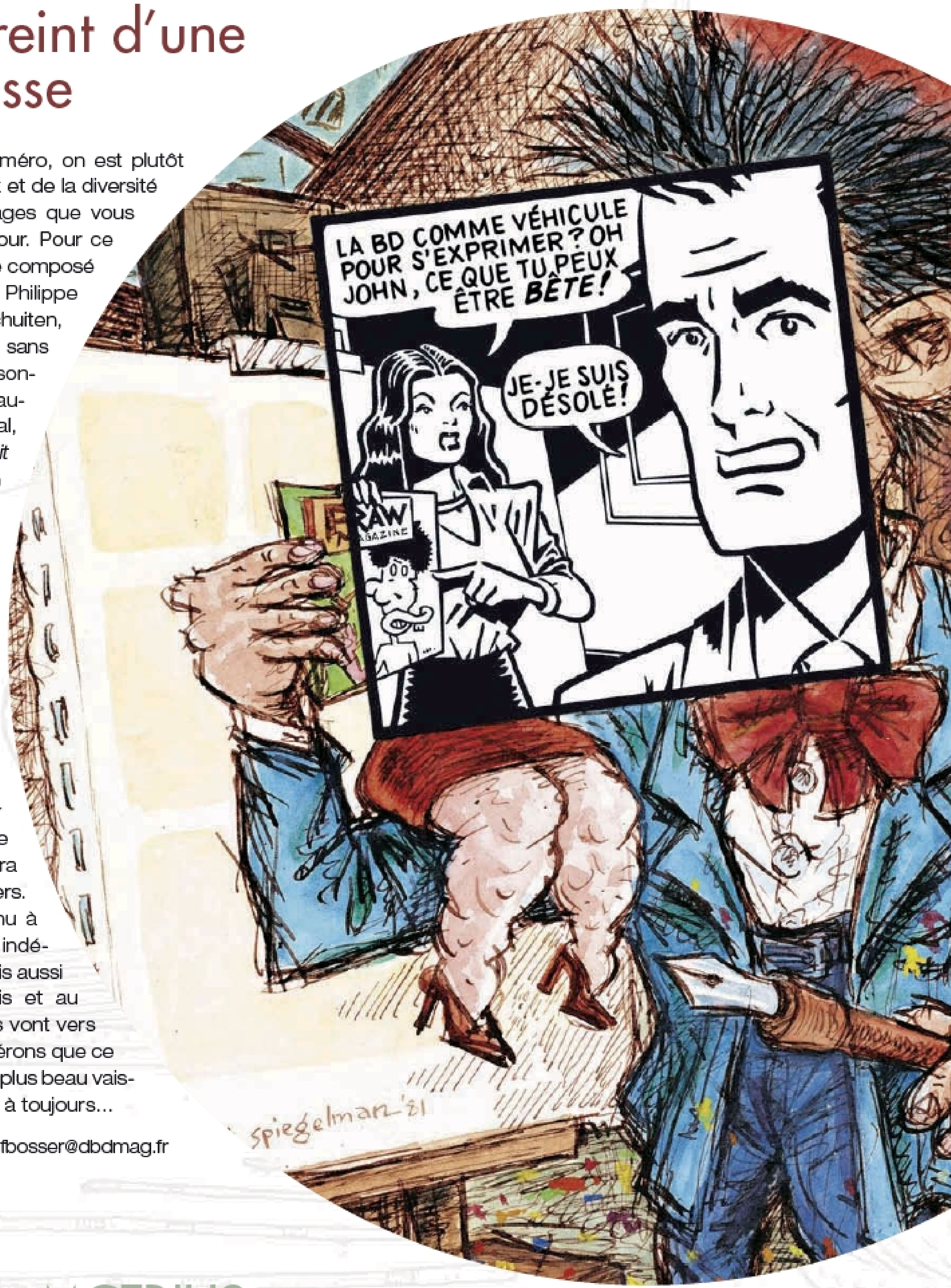
Éditorial }Sommaire

Un édito empreint d'une immense tristesse

D'habitude, quand on boucle un numéro, on est plutôt content du travail effectué, des choix et de la diversité que l'on a pu apporter dans les pages que vous vous apprêter à découvrir à votre tour. Pour ce n°62, c'était le cas avec un sommaire composé d'Art Spiegelman, Robert Crumb, Philippe Geluck, Dino Attanasio, François Schuiten, Philippe Squarzoni, Grégory Mardon, sans oublier un focus sur les 60 ans du personnage Lefranc et des hommages à l'auteur de Prudence Petitpas, Maréchal, et André Gaudelette, le père de *P'tit Joc*. Sauf que, au moment où l'on apporte les touches finales à ce nouvel opus de l'aventure *dBD*, nous apprenons la mort de l'un des nôtres, qui plus est le plus grand !

Eh oui, il faudra s'y faire, mais Jean Giraud, également connu sous le pseudonyme Mœbius, n'est plus de ce monde. Le dessinateur de *Blueberry* [avec Jean-Michel Charlier au scénario], le père de *John Difool* [en compagnie d'Alejandro Jodorowsky] et l'auteur d'*Arzach*, du *Garage hermétique*, de *Major Fatal* et j'en oublie ne nous fera plus rêver avec son inégalable univers. C'était l'auteur français le plus connu à travers le monde et il laisse une trace indélébile dans l'espace francophone, mais aussi dans toute l'Europe, aux États-Unis et au Japon. Nos pensées les plus tendres vont vers cet homme et sa famille, et nous espérons que ce voyage dans les étoiles se fait avec le plus beau vaisseau qu'il ait jamais imaginé. Adieu et à toujours...

Frédéric Bosser Rédacteur en chef / fbosser@dbdmag.fr


LA BD COMME VÉHICULE POUR S'EXPRIMER ? OH JOHN, CE QUE TU PEUX ÊTRE BÊTE !
JE-JE SUIS DÉSOLÉ !
RAW MAGAZINE
spiegelman '81

© Art Spiegelman

JEAN GIRAUD - MŒBIUS p.97/

DISPARITION / Le père de *Blueberry*, de *L'Incal*, du *Major Fatal*... n'est plus de ce monde. Merci d'y être venu et de nous avoir offert tant de belles choses.

Lefranc

Schuiten

Mardon

Squarzoni

Attanasio

AIX-EN-PROVENCE OU BASTIA ? p.10/

ÉVÉNEMENT / Deux manifestations atypiques donnent le « La » du printemps des festivals en France. Nous avons tâché d'en extraire les points forts et les points faibles.

Quoi de neuf ? p.14/

ACTUALITÉS / Infos, rumeurs, expositions et révélations.

Cahier critique p.59/

LES ÉTOILES dBD / L'avis de nos journalistes sur les sorties du mois.

Quoi de neuf ? p.90/

INTÉGRALES / Notre sélection.

MARÉCHAL p.92/

PHYLACTÉROTHÈQUE / Prudence Petitpas, comme son nom l'indique ou presque, n'a jamais fait de vague dans le landerneau du 9e art. Pourtant, ce personnage y a toute sa place. Patrick Weber lui rend hommage.

ANDRÉ GAUDELETTE p.94/

JE ME SOUVIENS / Le père de Gaudelette, auteur bien connu des lecteurs de *Fluide*, était un immense auteur des années 60. Créateur de *P'tit Joc*, il laisse derrière lui une trace indélébile. Henri Filippini revient sur sa carrière.

ALAIN CHABAT p.06/

CINÉMA / Il nous avait promis un *Spirou* et il nous a réalisé un *Marsupilami*. Quand c'est du Alain Chabat, on est toujours preneurs.

LEFRANC p.40/

ANNIVERSAIRE / Inventé pour agrémenter les pages du *journal Tintin*, Lefranc fête cette année ses 60 ans, mais sans son créateur Jacques Martin. Entre rééditions et nouveautés chez son éditeur Casterman, retour sur un personnage intemporel.

FRANCOIS SCHUITEN p.44/

ONE-SHOT / On savait que François Schuiten travaillait sur un projet en solo. On se doutait qu'il y aurait de drôles de machines dans de drôles de paysages. On ne s'était pas trompé. Avec *La Douce*, l'auteur nous en met plein les yeux…

GRÉGORY MARDON p.50/

PORTRAIT / Petit à petit, en plus d'autres activités dont une grande partie dévouée à l'animation, Grégory Mardon construit une œuvre forte et sensible. Frédérique Pelletier s'en est allée dresser le portrait de cet auteur atypique.

PHILIPPE SQUARZONI p.54/

PARCOURS / Auteur engagé depuis toujours, c'est du réchauffement climatique dont il est question dans le dernier album de Philippe Squarzoni, *Saison Brune*. Ce pavé de plus 400 pages en dit beaucoup plus que certains beaux discours.

DINO ATTANASIO p.88/

INTÉGRALES, L'INTERVIEW / Avec *Spaghetti* mais aussi *Bob Morane*, Dino Attanasio a beaucoup œuvré pour le 9e art. À l'occasion de la sortie d'une intégrale de *Spaghetti* au Lombard, nous sommes allés nous rafraîchir la mémoire en sa compagnie.

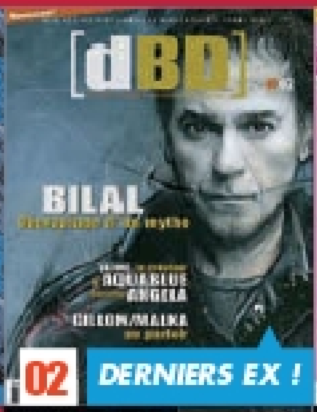
p.22

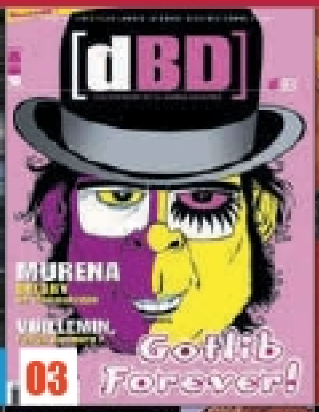
La BD s'expose

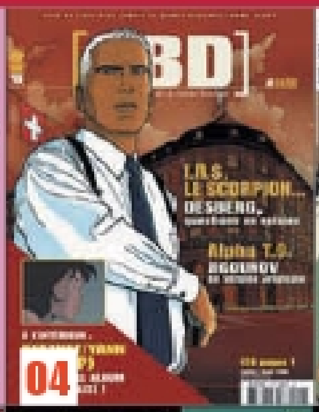
À LA UNE / Le hasard faisant bien les choses, trois grandes expositions de bande dessinée se déroulent en même temps en ce mois d'avril à Bruxelles et à Paris. L'ouverture d'un nouveau lieu initié par la galerie Petits Papiers donne tout d'abord lieu à une très belle exposition Philippe Geluck. Puis c'est au tour d'Art Spiegelman d'investir la Bibliothèque publique de Beaubourg. [Présentation réduite de celle montrée à Angoulême lors du festival] C'est enfin à l'immense Robert Crumb que revient l'honneur de clôturer le bal avec une rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Rien que ça !

dBD
Anciens numéros

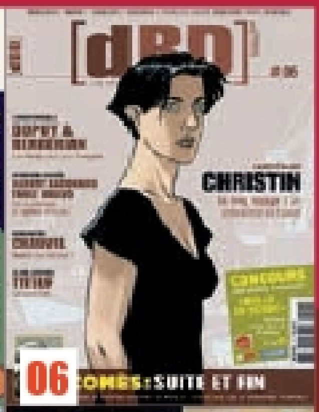
01


02

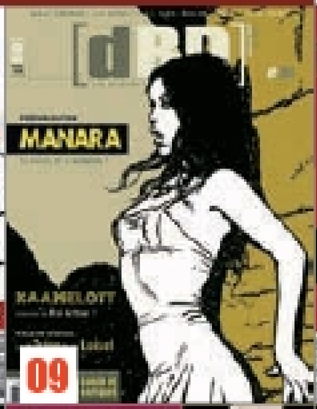

03


04

05


06

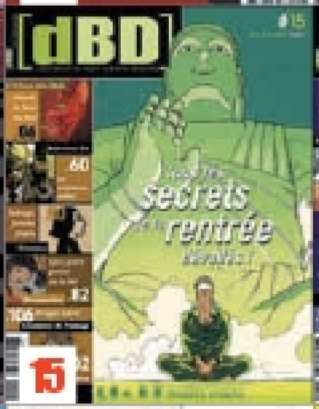
08

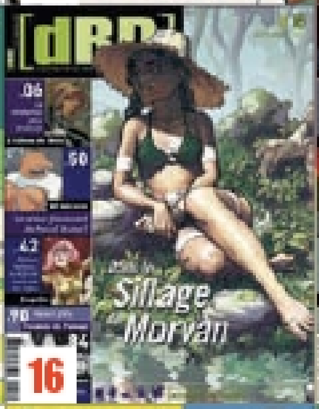

09

10

11

13

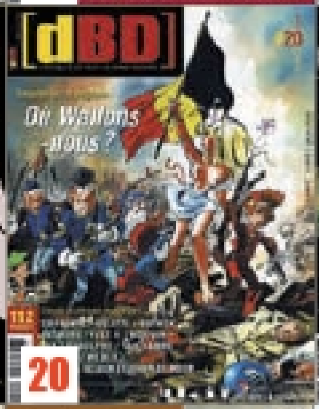

15

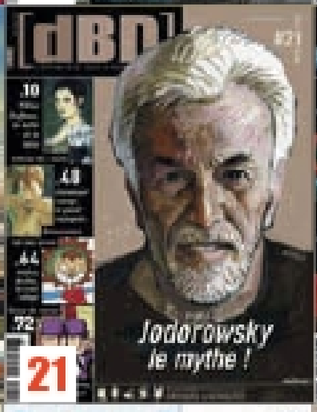

16

17

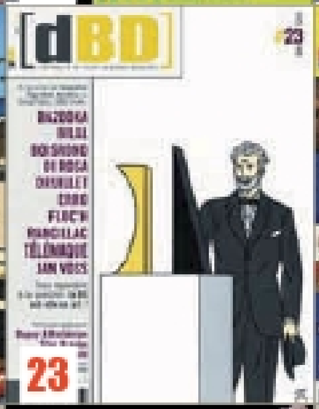
18

19


20


21

22


23

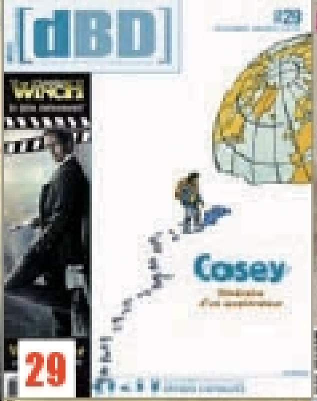
24

25

26

27

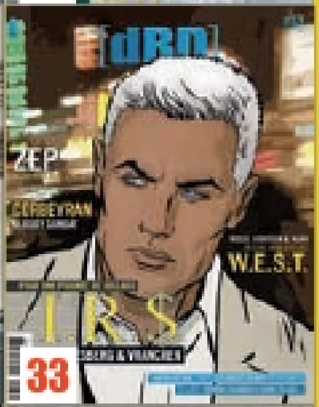
28

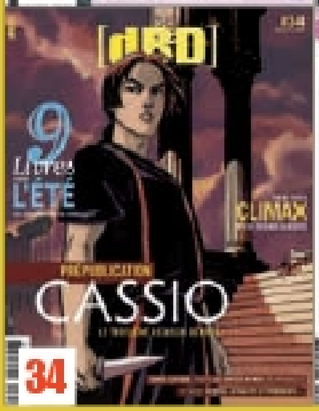

29

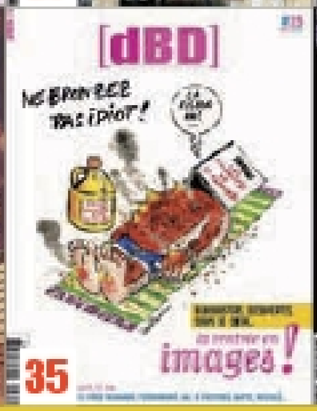
30

31

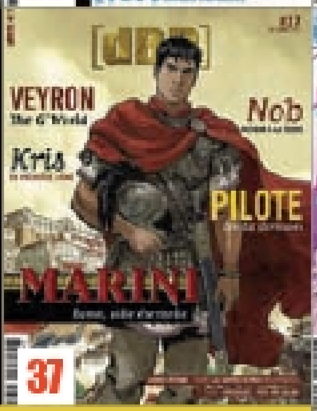
32


33


34


35

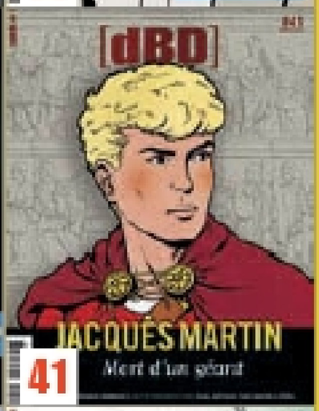
36


37

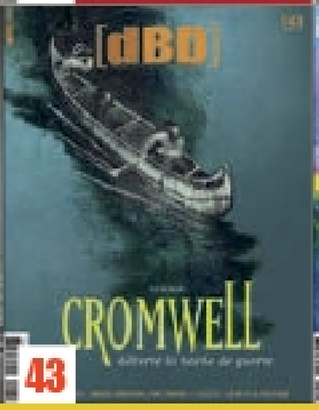
38

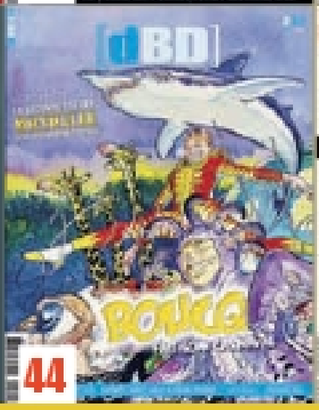
39

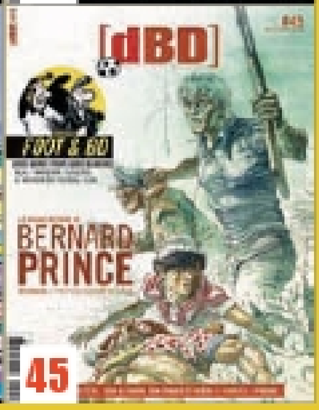
40


41

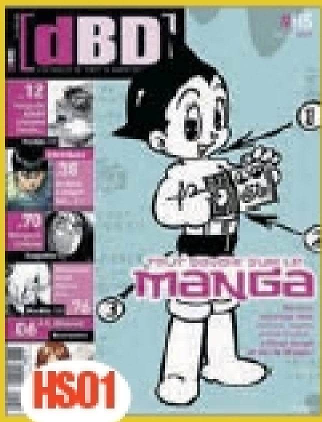
42

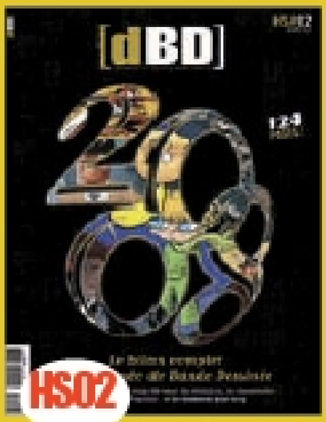

43

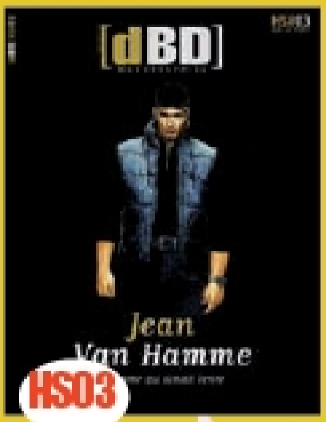

44

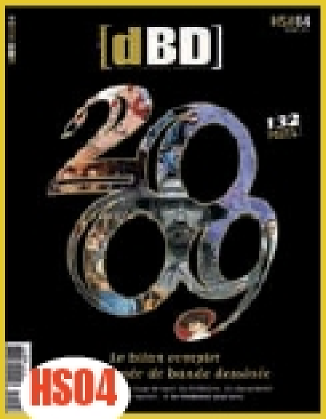

45

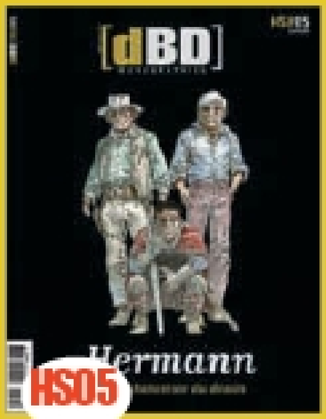
HORS-SÉRIES *(10€)*

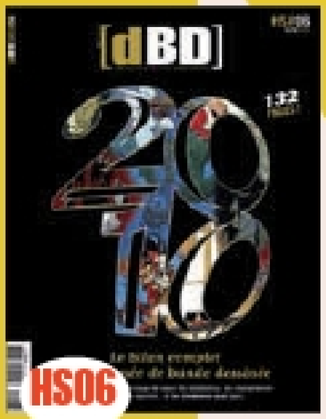

HS01
MANGA

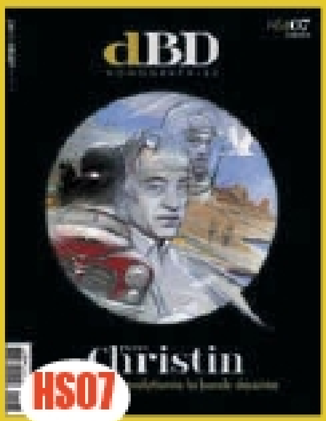

HS02
BILAN 2008

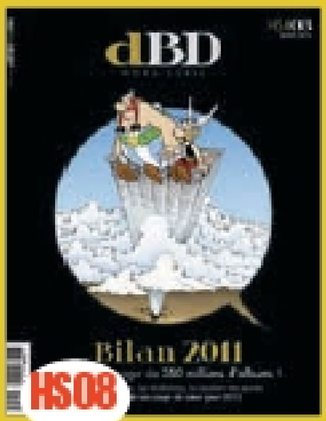

HS03
VAN HAMME


HS04
BILAN 2009


HS05
HERMANN


HS06
BILAN 2010


HS07
CHRISTIN


HS08
BILAN 2011

01/ **Sfar**	6,50 €	33/ **I.R.$.**	8,90 €
02/ **Bilal**	6,50 €	34/ **Cassio**	8,90 €
03/ **Delaby**	6,50 €	35/ **Rentrée 2009**	8,90 €
04/ **Desberg**	7,90 €	36/ **Classé X**	8,90 €
05/ **Lombard**	6,50 €	37/ **Marini**	8,90 €
06/ **Christin**	6,50 €	38/ **Zep**	8,90 €
08/ **Dessin de presse**	8 €	39/ **Uderzo**	10 €
09/ **Manara**	7,50 €	40/ **Tibet**	8,90 €
10/ **Angoulême**	7,50 €	41/ **Jacques Martin**	8,90 €
11/ **Voyageur**	7,50 €	42/ **Eco Warriors**	8,90 €
13/ **Berthet**	7,50 €	43/ **Cromwell**	8,90 €
15/ **Francq**	8,50 €	44/ **Boucq**	8,90 €
16/ **Morvan**	7,50 €	45/ **Hermann**	10 €
17/ **Thorgal**	7,50 €	46/ **Spirou**	8,90 €
18/ **XIII**	7,50 €	47/ **Stryges**	8,90 €
19/ **DBD 10 ans**	8,90 €	48/ **Dufaux**	8,90 €
20/ **Belgique**	8,90 €	49/ **Rosinski**	10 €
21/ **Jodorowsky**	8,90 €	50/ **Lereculey**	8,90 €
22/ **M & JF Charles**	8,90 €	51/ **Bilal-Moebius**	8,90 €
23/ **Figuration narrative**	8,90 €	52/ **Juillard**	8,90 €
24/ **Jean Graton**	8,90 €	53/ **Grenson**	8,90 €
25/ **La Nouvelle Vague**	10 €	54/ **Sfar**	8,90 €
26/ **La Bande à Tchô!**	8,90 €	55/ **Belles Carrosseries**	10 €
27/ **Gibrat**	8,90 €	56/ **Moebius**	8,90 €
28/ **Guarnido**	8,90 €	57/ **Nury**	8,90 €
29/ **Cosey**	10 €	58/ **Manara**	8,90 €
30/ **Des bulles au musée**	8,90 €	59/ **Serge Clerc**	10 €
31/ **Chéret**	8,90 €	60/ **Laurent Vicomte**	8,90 €
32/ **Pellerin**	10 €	61/ **Comics**	8,90 €

EN ROUGE : **Attention, derniers exemplaires !**

S'ABONNER C'EST **RECEVOIR CHEZ VOUS** VOTRE MAGAZINE AVANT SA SORTIE EN KIOSQUE ET OBTENIR :

38 %

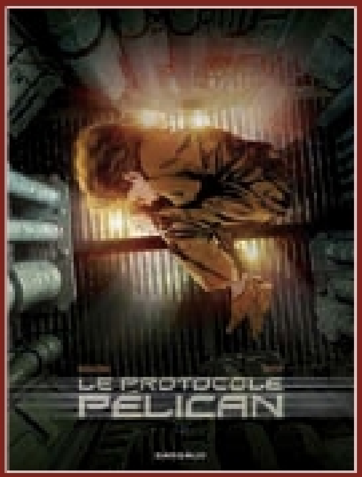
DE RÉDUCTION

10 numéros dont 2 doubles

+ 1 BD OFFERTE

65€ au lieu de 105,20€

VOTRE CADEAU :



Le Protocole Pélican T. 1

Après *Le Complexe du Chimpanzé*, le duo Marazano-Ponzio se reconstitue pour une nouvelle fable fantastique. À couper le souffle !

OFFRE RÉSERVÉE AUX 50 PREMIÈRES RÉPONSES

46
47
LE DERNIER COMBAT
48
Barracuda
JEAN DUFAUX
49
THORGAL
ROSINSKI SENTE DE VITA
50
ERECULEY
dBD 51
51
dBD 52
52
dBD 53
53
dBD 54
54
dBD 55
55
dBD 56
56
dBD 57
57
dBD 58
58
dBD 59
59
dBD 60
60
dBD 61
61

BON DE COMMANDE

à découper ou à photocopier et renvoyer à :

dBD Service Abonnements
68, rue Escudier 92100 Boulogne-Billancourt

Règlements à l'ordre de DBD

MES COORDONNÉES :

☐ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas être abonné à la newsletter dbdmag.fr

Nom ______________ Prénom ______________

Adresse ______________

CP ______________ Ville ______________

Pays ______________ Tél. ______________

E-mail ______________

○ **70€** OUI, je m'abonne pour 10 numéros (dont 2 doubles) + 1 HS Bilan annuel (Valeur 10€) + *Le Protocole Pélican* T.1 (Valeur 14€)

Prix France Europe : 80 € ○ Étranger : 90 € ○

○ **65€** OUI, je m'abonne pour 10 numéros (dont 2 doubles) + *Le Protocole Pélican* T.1 (Valeur 14€)

Prix France Europe : 75 € ○ Étranger : 85 € ○

Je m'abonne à partir du numéro ☐

Pour l'étranger, mandat international ou virement uniquement.

OFFRE VALABLE EN FRANCE UNIQUEMENT

JE PRÉFÈRE LE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE MENSUEL*, POUR UN MINIMUM DE 12 MOIS.
PAR LA SUITE, JE POURRAI RÉSILIER MON ABONNEMENT À TOUT MOMENT PAR SIMPLE COURRIER.

Veuillez nous envoyer votre RIB

Titulaire du compte :
(à remplir à l'identique de l'intitulé du compte à débiter)

Nom ______________ Prénom ______________

Adresse ______________

CP ______________ Ville ______________

*Prélèvement mensuel de 5,80 euros pour l'abonnement sans le hors-série ou 6,20 euros pour l'abonnement avec le hors-série.

Compte à débiter :
(Recopiez les indications de votre RIB ou RIP)

Code établissement ______________ Code Guichet ______________

N° de compte ______________

Établissement teneur du compte à débiter :
(Indiquez içi les nom et adresse de votre banque ou CCP Etablissement)

Nom et adresse ______________

CP ______________ Ville ______________

J'autorise l'Établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, si la situation le permet, tous les prélèvements ordonnés par le créancier désigné ci-dessus. En cas de litige sur un prélèvement, je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'Établissement teneur de mon compte. Je réglerai le différend directement avec le créancier.

Date et signature obligatoires :

☐ OUI, je commande les dBD n° : / / / / / / /

+ 0,50 € de port par numéro, soit : ________ € *Attention : les prix varient selon les numéros*

Pour l'étranger, mandat international ou virement uniquement.

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT **VOUS ABONNER ET COMMANDER NOS ANCIENS NUMÉROS** SUR : **www.dbdmag.fr**

POUR TOUT VIREMENT, VOICI NOS COORDONNÉES BANCAIRES :

Domiciliation : **HSBC FR PARIS MAUBERT**

Banque	Guichet	N° de compte	Clé RIB
30056	00065	0065 200 0742	38

IBAN : FR 76 3005 6000 6500 6520 0074 238 **BIC :** CCFRFRPP

Entre **Alain Chabat** et *dBD*, c'est une vieille histoire puisqu'il a été le premier à inaugurer la rubrique *Examen de passage* où nous invitons des personnalités extérieures à la bande dessinée pour qu'ils nous parlent de leur passion pour le 9ᵉ art. Si nous nous sommes vus de loin en loin, la sortie d'un film d'après les aventures du Marsupilami ne pouvait que déclencher notre envie de le retrouver pour tout savoir sur ce projet. Comme à son habitude, l'homme s'est montré d'une gentillesse et d'une disponibilité rares. C'est autour d'une table située dans la cour interne de l'hôtel Hyatt, autour d'une excellente platée de frites, que nous avons papoté comme deux vieux complices…

Une rencontre avec Frédéric Bosser

Alain Chabat

Une interview Houba ! Houba !

Alain Chabat et Frédéric Bosser

© D.R.

Alain, tout d'abord merci de nous recevoir moins de deux jours après la projection presse à laquelle nous avons assisté et quelques jours seulement avant la sortie officielle du film. La dernière fois que nous nous sommes croisés, c'était lors de la conférence de presse de *Shrek 4* en 2010, et vous nous aviez dit que la sortie de votre film sur le Marsupilami n'était pas pour tout de suite. Pourtant, deux ans après, malgré la complexité d'un tel projet, *Sur la piste du Marsupilami* est bientôt en salle…

J'avais tellement dit « ça arrive, ça arrive » à tout le monde que quand je vous ai croisé, j'ai eu honte ! *(Rires.)* Je ne me voyais pas le dire une énième fois.

Le plus surprenant, c'est que la première fois que nous nous étions rencontrés à la fin des années 90, c'était plutôt vers une adaptation de *Spirou* que vous tendiez ?

Si je savais que Franquin n'avait pas créé *Spirou & Fantasio* [Rob'Vel a créé Spirou, Jijé Fantasio], j'ignorais que les droits appartenaient aux éditions Dupuis. Il avait seulement gardé ceux du Marsupilami. Du coup, je n'avais pas le droit de raconter une histoire où Spirou et Fantasio côtoyaient le Marsupilami. C'était soit l'un, soit l'autre ! Comme le petit animal ne me quittait jamais, quels que soient les projets que je montais, il fallait bien me lancer un jour…

Choisissez-vous un album en particulier ?

Pas spécialement ! J'essaie juste d'être le plus fidèle possible au personnage et à son environnement proche. Pour le reste, je me suis donné la plus grande liberté tout en faisant dès que possible des clins d'œil à l'œuvre d'André Franquin. Forcément, le nid étant l'élément central de son univers, je focalise sur cette idée et je tourne autour.

Quand introduisez-vous le duo avec Jamel ?

Tout de suite ! Les deux envies sont allées de pair. Depuis *Mission Cléopâtre* [2002], nous avions envie de tourner à nouveau ensemble. Sur ce film adapté des aventures d'Astérix et Obélix, je le dirigeais la plupart du temps et on se croisait dans une très, trop courte scène.

Ce qui veut dire qu'écrire une histoire ne mettant en scène que le Marsupilami, c'est impossible ?

Impossible, je ne sais pas, compliqué, c'est sûr ! Dans une interview, André Franquin a dit que le Marsupilami était un personnage « formidable en réaction ». Conclusion, réaliser un film avec lui tout seul, ce n'est pas évident. D'ailleurs *Le Nid du Marsupilami* est un album presque à part, limite documentaire animalier.

Êtes-vous parti sur d'autres pistes ?

Bien entendu ! Dans la première, j'avais introduit un enfant et un couple, mais cela ne m'a pas convaincu. Dans la seconde, Jamel jouait le rôle d'un méchant mais il est impossible de voir cet acteur dans un tel rôle. Et puis si ça avait été le cas, il y aurait eu plein de scènes de comédie que

Le Marsupilami © Nicolas Guiraud / Chez Wam

> « C'est bien de **regarder les choses avec des yeux d'enfant.** (…) Les enfants n'ont aucune politesse. Ils sont cash. Ils te disent tout de suite s'ils ont aimé ou pas. »

je m'interdisais avec lui. C'eût été dommage d'en arriver là, d'autant que cela allait à l'encontre de notre envie de tourner un film ensemble !

D'après nos sources, il a été question que les yeux de Jamel prennent la place de ceux du Marsupilami…

On a exploré plusieurs pistes dont celle-ci. Je l'ai filmé pour voir si cela pouvait aider les animateurs. Ce qu'il faisait était très drôle, mais ça se perdait ensuite.

Tanino Liberatore a été aussi de la partie, paraît-il…

Il m'a proposé un super Marsupilami, mais il ne correspondait pas à ce dont j'avais envie. Il s'éloignait trop du trait de Franquin. Je voulais que l'on retrouve l'animal tel que l'avait vu son créateur. D'autres dessinateurs ont travaillé dessus, mais sans grand succès. Fort heureusement, on a fini par retrouver la trace du vrai Marsupilami en Palombie. J'avais envoyé une équipe en repérage là-bas et ils ont réussi dans leur mission.

La découverte du véritable animal vous fait-elle changer votre écriture ?

Si c'est un projet que j'ai entamé juste après *Didier* [1997], nous ne sommes entrés en production qu'en 2010.

Comment avez-vous composé votre casting ?

C'est venu très vite, une fois le scénario terminé. Je voulais un film d'aventures où tous mes personnages auraient un rendez-vous avec le Marsupilami. Ce qui me permet de l'avoir tout le temps directement ou indirectement.

Jamel Debbouze et Alain Chabat

© Nicolas Guiraud / Chez Wam

Pablito (Jamel Debbouze) découvre le Marsupilami
© Nicolas Guiraud / Chez Wam

Comme sur *Astérix*, vous avez l'intelligence de le mettre en retrait…

Dans les premières versions, oui ! Une fois la trame principale trouvée, mon objectif a été de bien suivre les personnages et de ne pas les perdre.

Que gardez-vous des albums de Franquin ?

Les thèmes avec lesquels je suis en adéquation. On retrouve les piranhas que le Marsupilami mange goulûment, les possibilités qu'il a avec sa queue, sa capacité à répéter des mots qu'il vient d'entendre comme un perroquet, la présence du jaguar, même si je ne reproduis pas la scène de l'album trop compliquée à mettre en scène [le Marsupilami combat le jaguar et l'emprisonne dans sa queue], sans oublier ses préoccupations environnementales. J'ai beaucoup retravaillé les scènes, y compris pendant le tournage. Je me faisais alors très peur car il faut savoir que dès que l'on change quelque chose, l'effet domino guette toujours. En cas de changement, il faut savoir se raccrocher aux branches pour que l'ensemble soit cohérent. Je crois savoir que Franquin a lui aussi tout changé au cours de la réalisation de *QRN sur Bretzelburg*.

Comment réagissait votre équipe dans ces moments-là ?

Ils ont toujours été derrière moi. Même quand je chamboulais les choses, ils restaient zen et cherchaient toujours à me donner satisfaction… La plupart me disaient : *« Dis-nous ce que tu veux voir et on va te le faire. »*

© Nicolas Guiraud / Chez Wam

Que disait votre producteur ?

Il était d'accord ! En même temps, c'était moi. *(Rires.)* En fait, j'ai surtout enlevé les scènes inutiles. Mais je dois avouer que parfois, c'était très chaud ! Mais c'était utile pour améliorer le film. Sachez par contre que nous sommes restés dans les délais et dans le budget prévu, ce qui est l'essentiel. C'est une forme de victoire…

Comme réalisateur ou comme producteur ?

Les deux !

Pourquoi avoir choisi d'être le producteur ?

Pour pouvoir choisir les gens, acteurs comme équipes techniques, avec qui j'allais travailler. Ça fait plusieurs films que je suis mon propre producteur. C'est une organisation assez simple, car j'ai mon propre scénariste et réalisateur sous la main. *(Rires.)* Après, il faut savoir être raisonnable, trouver des solutions qui améliorent le film sans pour autant le mettre en danger en termes de budget comme de dépassement de temps.

Quel est le budget ?

Je n'en ai aucune idée ! *(Rires.)*

Comment avez-vous géré la 3D dans la jungle ?

Avant de trouver le « vrai » Marsupilami qui a parfaitement joué le rôle que je lui avais écrit, on avait trouvé des solutions à tous les problèmes. Les gars de BUF avec lesquels j'ai travaillé ont fait un travail formidable en amont. Il y a eu sur le lieu de tournage finalement très peu de contraintes.

En tout cas, ça se ressent en voyant ce film. Je pense notamment à cette scène magique où Jamel découvre le nid du Marsupilami. Elle est féerique… À titre personnel, j'ai versé ma petite larme.

Ça me fait plaisir que vous me disiez ça ! Je dois vous avouer que cette journée était magique. On avait fait de nombreux repérages : trouver cet arbre énorme où nous allions installer le nid, trouver son bon design… et l'accrocher. Mais avant ce jour, le temps était grisâtre et très souvent pluvieux. Le jour J, un soleil magnifique s'est levé sur la jungle et nous avons pu tourner dans les conditions rêvées sur le papier. Ce qui explique peut-être le visage que Jamel [qui ne l'avait toujours pas vu] à cet instant. Je ne lui avais jamais connu cette tête, y compris dans la vie. Un moment magique et très fort ! Je vous assure que l'on était comme des fous… En tout cas, je suis ravi que cette magie vous ait également touché.

Le Marsupilami apparaît dès les premières images du film. Est-ce voulu ?

J'avais envie que les enfants sachent tout de suite qu'ils allaient d'abord voir un film avec le Marsupilami.

Votre force sur ce film, c'est de savoir, comme à votre habitude, parler à un gamin de 5 ans comme à un type de 50-60 ans.

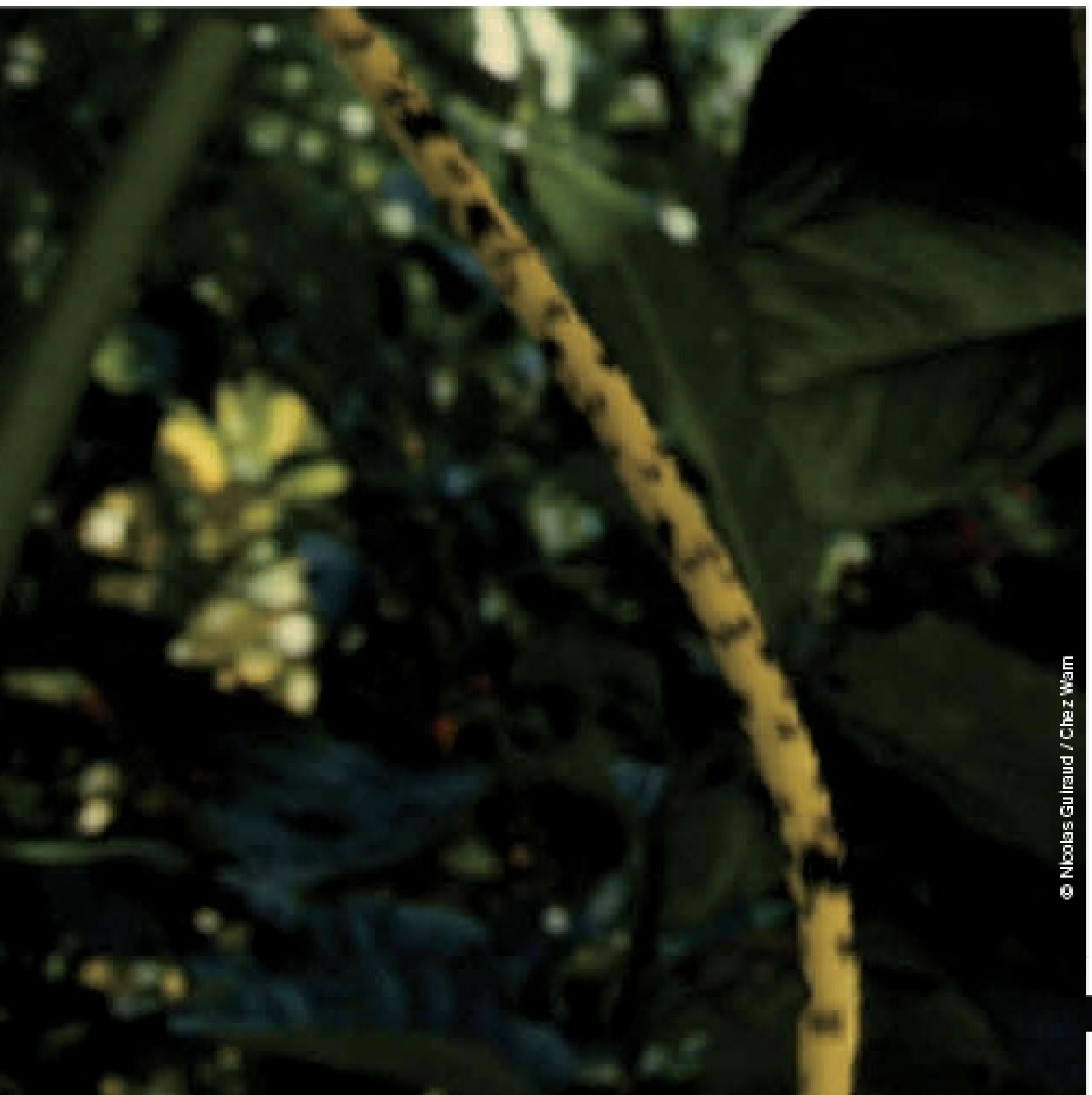
C'est gentil, merci ! Et tant mieux si j'y arrive. J'aime bien, y compris quand je lis les albums de Franquin aujourd'hui, voir des choses différentes. Je découvre à chaque fois de nouvelles choses et c'est en cela que l'œuvre de Franquin est passionnante. Là, je me dis que l'on ne m'avait pas pris pour un con quand j'étais petit et ça me plaît.

Ce qui veut dire que vous vous souvenez très exactement ce que vous aviez ressenti lors de vos différentes lectures…

Absolument ! Je me souviens de toutes mes émotions de lecture d'enfance. D'ailleurs, je propose de changer le slogan du journal *Tintin* [de 7 à 77 ans] pour passer à celui de « 4 à 104 ans ». *(Rires.)* C'est bien de regarder les choses avec des yeux d'enfant. Pour moi, ça ne signifie pas « gnangnan » ou bébête. C'est tout le contraire. Les enfants n'ont aucune politesse. Ils sont cash. Ils te disent tout de suite s'ils ont aimé ou pas. D'ailleurs, j'ai une anecdote à ce sujet. Lors de la tournée du film organisée à travers la France, j'ai souvenir d'une question d'enfant me demandant si c'était « mon premier film et si je comptais en faire d'autres ». C'est amusant, non ? J'aime bien ce côté « ton film, il est cool et j'aimerais bien savoir si tu vas en faire d'autres ! »

En tout cas, en plus de l'histoire qui s'adresse à un public très large, le casting est de qualité et devrait aider à ce que ce film connaisse le succès…

En plus de Jamel, j'ai adoré faire tourner Lambert Wilson, Géraldine Nakache, Frédéric Testot, Patrick Timsit que j'avais croisé sur *Le Cousin*… Pour autant, je n'ai pensé à aucun d'eux mis à part Jamel en écrivant le scénario. J'ai tout de suite pensé à Lambert pour le personnage de général Pochero. Par chance, il a répondu tout de suite favorablement. Je crois me souvenir que je lui ai envoyé le script le mardi et que le jeudi, on se voyait pour parler du personnage. Lui qui sortait de *Des hommes et des dieux* était ravi que je lui propose ce type de rôle. Comme c'est un acteur qui aime jouer, il est intéressé par des rôles différents. Je me suis régalé avec lui sur le tournage alors que nous ne nous connaissions pas du tout avant…



© Nicolas Guiraud / Chez Wam

Alain Chabat, Lambert Wilson, Jamel Debbouze, Fred Testot & Patrick Timsit
© Nicolas Guiraud / Chez Wam

Et pour Patrick Timsit ?

Comme c'était un petit rôle, j'avais peur qu'il refuse. Je lui ai proposé du bout des lèvres. Après avoir lu le scénario, il a lui aussi tout de suite accepté. Son personnage a pris plus de place en cours de route.

En voyant la dernière image du film, on peut penser qu'il va y avoir une suite…

Ça fait partie du sujet principal du film à savoir : « Allons-nous sauver le dernier couple de Marsupilami sur Terre ? » Là, comme on montre que l'espèce est sauvée… c'est ouvert. Par contre, il n'y a pas de suite prévue, sauf si le premier est validé par le public.

À partir de combien ? 4 à 5 millions de spectateurs ?

Quelque chose comme ça. Je ne sais pas… et je ne veux pas savoir. Il faudrait demander au producteur ! *(Rires.)*

Un mot sur Jean Giraud qui vient de nous quitter ?

Énorme respect. Incroyable mec. Je l'ai rencontré deux ou trois fois. Pour le fan de *Blueberry* que j'étais, c'était magique. Puis j'ai lu *Le Bandard fou*, *Le Garage hermétique*, *L'Incal*… Même si j'ai souvent été largué dans les histoires qu'il racontait avec Alejandro Jodorowsky, j'adorais. J'y allais quand même… *(Rires.)* Il me reste encore beaucoup de choses à lire de lui. J'ai chez moi deux ou trois dessins que je regarde très régulièrement. À son sujet, Tanino Liberatore, qui est lui aussi un dieu du dessin, me disait qu'il l'avait vu dessiner un cavalier sur un cheval en commençant par la queue du cheval. Jean Giraud savait exactement ce qu'il voulait dessiner. ■

Jamel Debbouze
Alain Chabat
Sur la piste du Marsupilami
Alain Chabat

Sur la piste du Marsupilami
Un film d'Alain Chabat, avec Alain Chabat, Jamel Debbouze, Lambert Wilson, Patrick Timsit…
Pathé Distribution.
Au cinéma le 4 avril.

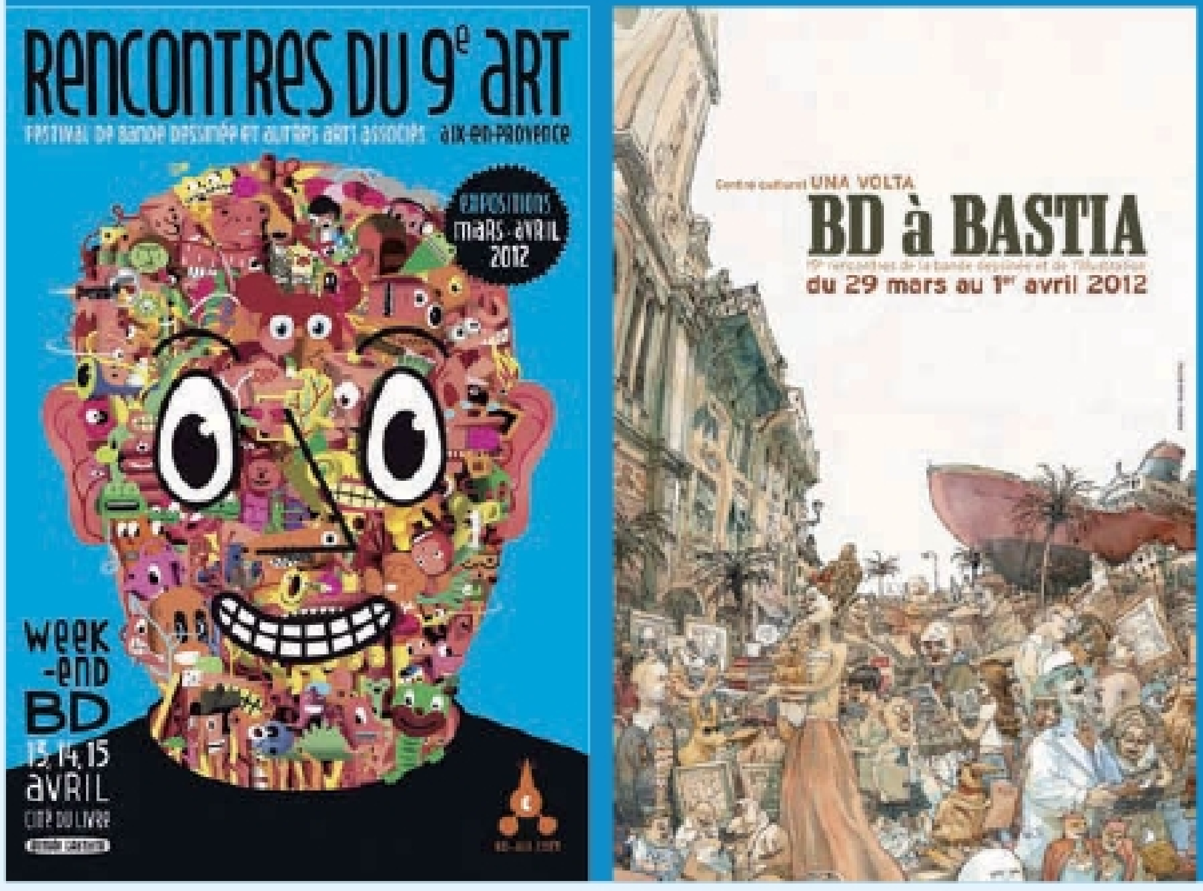
Par Frédéric Bosser

Aix-en-Provence & Bastia 2012

Si loin, **si proche…**

Pendant des années, les Festivals de **Bastia** et d'**Aix-en-Provence** se sont quelque part affrontés en se déroulant aux mêmes dates. Les auteurs comme les professionnels, et bien entendu les amateurs de bande dessinée, étaient pris entre deux eaux [sans jeu de mots], même s'il est plus facile de se rendre à Aix qu'en Corse. Cette année, une entente cordiale entre les deux entités nous a permis de nous rendre enfin aux deux endroits sans avoir à choisir, et par la même à participer avec plaisir à ces deux manifestations atypiques sur bien des points. Petite visite commentée sur ces deux belles rencontres bédéphiles dirigées par **Michel Fraisset** à Aix et **Dominique Mattei** à Bastia.

> Les deux affiches 2012 © 2012 Rocco et De Crécy


RENCONTRES DU 9e ART
FESTIVAL DE BANDE DESSINÉE ET AUTRES ARTS ASSOCIÉS AIX-EN-PROVENCE
EXPOSITIONS MARS-AVRIL 2012
WEEK-END BD 13, 14, 15 AVRIL
CITÉ DU LIVRE
Centre culturel UNA VOLTA
BD à BASTIA
19e rencontres de la bande dessinée et de l'illustration
du 29 mars au 1er avril 2012

INFOS PRATIQUES

Rencontres du 9e art d'Aix-en-Provence.
Festival de bande dessinée et autres arts associés.
Du 13 au 15 avril. Cité du livre. Entrée gratuite. www.bd-aix.com.

BD à Bastia. 19e rencontres de la bande dessinée et de l'illustration.
Du 29 mars au 1er avril. Centre Una Volta, Arcade du Théâtre, rue César-Campinchi, 20200 Bastia. Téléphone : 04 95 32 19 61. Entrée gratuite.
www.una-volta.org

UN PREMIER POINT COMMUN…

Aller à Aix ou à Bastia marque le début non pas du Printemps arabe, mais celui du Printemps français. Après les traditionnelles grisailles d'Angoulême au mois de janvier [période que les organisateurs ne comptent toujours pas changer], on sait en se rendant dans ces deux villes du Sud que l'on va profiter, en plus des auteurs présents et des expositions, du soleil. Un tel environnement joue pour beaucoup sur le moral des « troupes » et sur l'envie de nous déplacer. Même sentiment pour le Festival de Solliès organisé fin août, sauf qu'en cette période le plein de soleil a déjà été fait, sauf quand on connaît un été pluvieux comme l'année dernière. En dehors du fait que ces festivals sont bien moins importants que celui organisé en Poitou-Charentes, il est clair que ce sont des auteurs très décontractés que nous retrouvons à chaque fois. L'absence de stands gérés par leurs éditeurs respectifs qui viennent parfois en ami ou en touriste y est aussi pour beaucoup. Aucun ne se sentant obligé d'être en permanence sur son stand, comme avec les autres auteurs affiliés à telle ou telle maison d'édition.

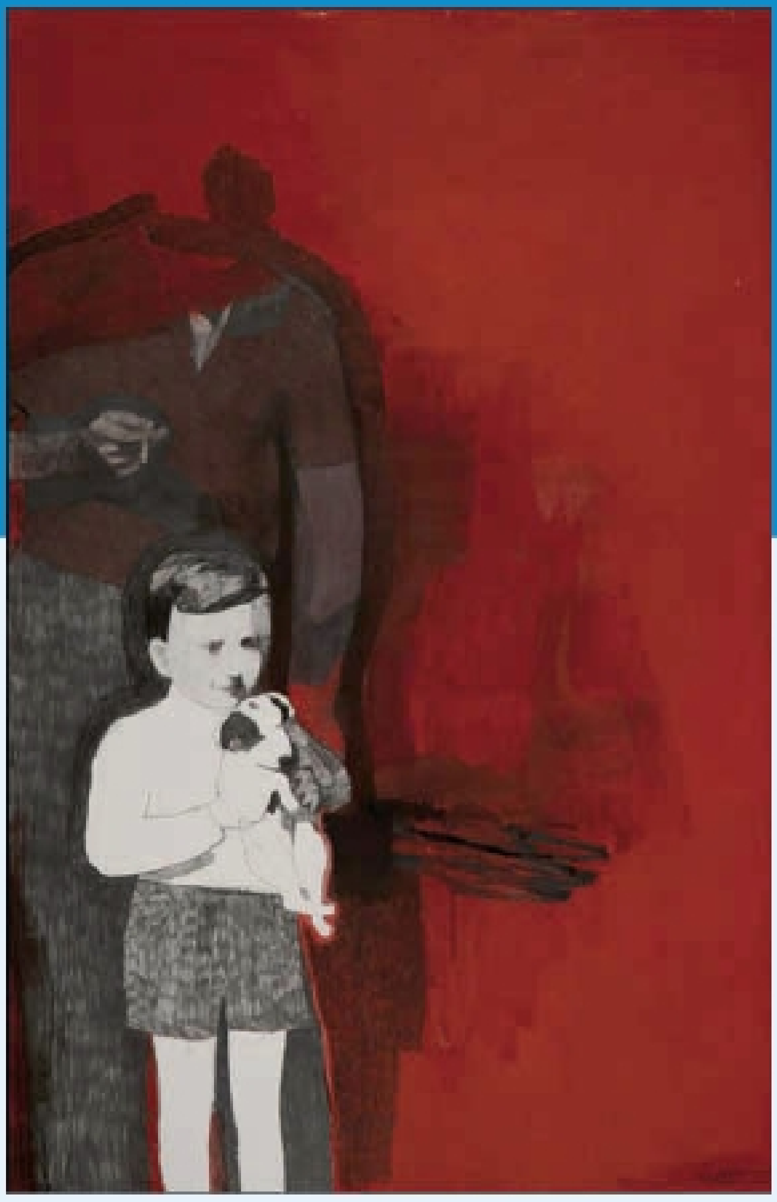
DES FESTIVALS INDÉPENDANTS DES ÉDITEURS

Que ce soit Aix ou Bastia et pour de multiples festivals BD de France et de Navarre, les invitations des auteurs se font par les organisateurs et eux seuls. Selon les sorties, leurs coups de cœur, les expositions et les rencontres qu'ils comptent monter, les responsables respectifs choisissent leurs plateaux. Ce qui est intéressant, c'est de voir combien l'auteur avec un grand « A » est à chaque fois au centre de leurs préoccupations. Ce qui évite des auteurs très *mainstream*, mais c'est un choix. Pour les invitations, il faut aussi jongler avec les budgets qui sont pour ces deux rendez-vous faibles – de l'ordre de 200 000 euros –, bien loin d'un Angoulême qui est de 3 millions d'euros. Fort heureusement, en bande dessinée, on n'est pas encore dans le domaine de la starification et à ma connaissance, aucun auteur n'a d'exigence particulière, si ce n'est d'être bien reçu.

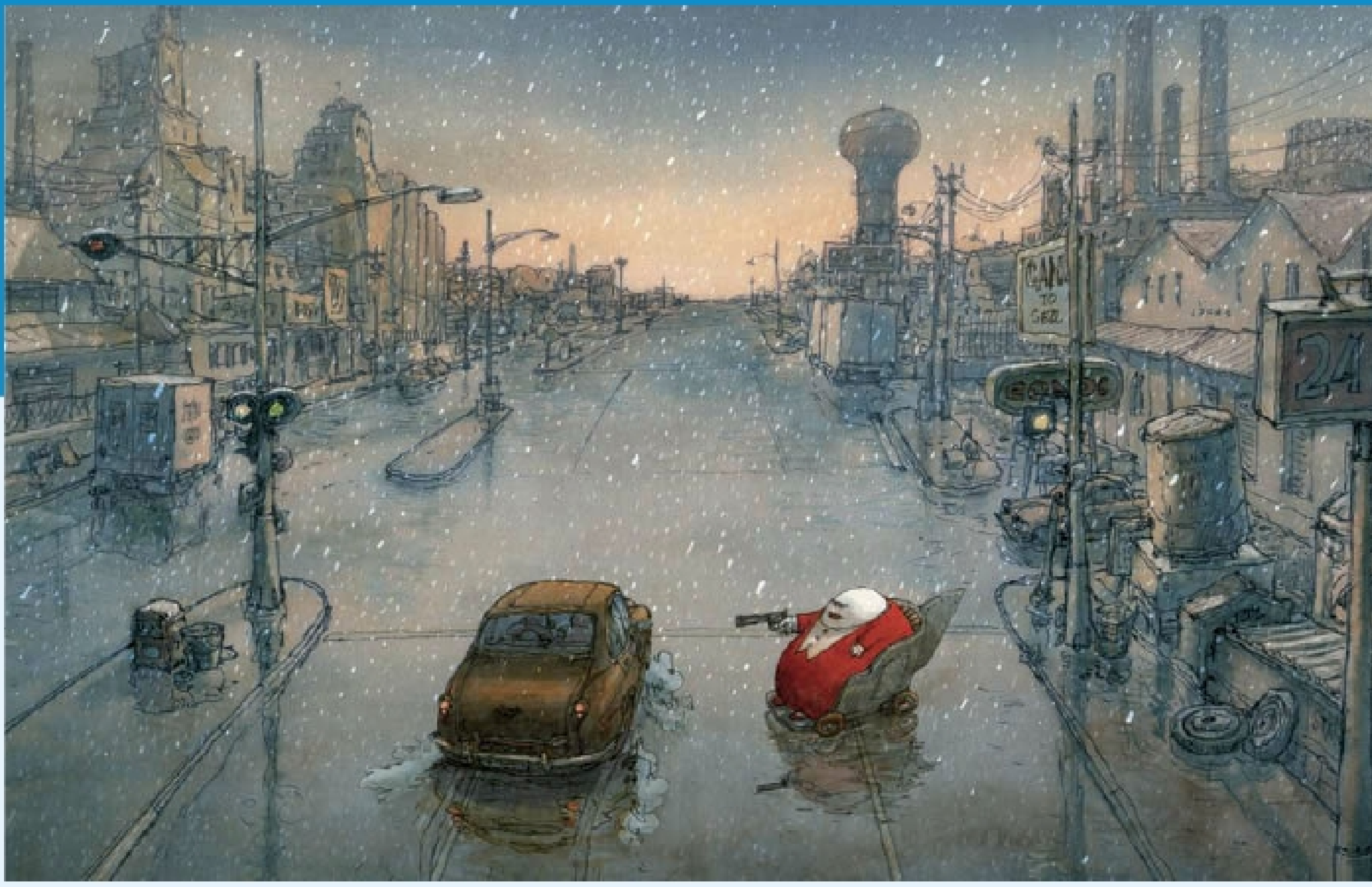
DES PROGRAMMATIONS POINTUES…

À Aix, la direction artistique est assurée par Serge Darpeix, ce dernier cherchant toujours à trouver un investissement fort de la part des auteurs invités. « *Il ne s'agit pas de faire une exposition de commande* », nous précise-t-il. Au départ, il repère un auteur souvent via ses publications, puis le sonde pour savoir si quelque chose d'intéressant peut en éclore. « *Je cherche des auteurs qui ont envie de montrer certains aspects de leur personnalité et qui ont envie de jouer avec les propositions que je leur fais. Je ne veux pas faire les expositions à leur place, mais avec eux* », ajoute-t-il. Et quand on demande à Serge si les auteurs ont peur de se confronter à ce type de défi, il répond que « *sûrement* », mais qu'en même temps, c'est cela qui les excite. Une telle approche exclut les expositions de planches patrimoniales. Le résultat de cette politique artistique fait que l'on trouve de plus en plus d'installations lors de cette manifestation. Les plus réussies étant ces cubes que les artistes investissent. Si pendant de nombreuses années, les spectateurs pouvaient entrer à l'intérieur de ces œuvres d'art éphémères, cette année, c'est de l'extérieur que ces créations originales seront

> Goblet à Aix-en-Provence © 2012 Goblet



> De Crécy à Bastia © 2012 De Crécy



admirées. Le seul cahier des charges étant le format imposé du cube. L'idée est venue du besoin d'occuper le grand espace qu'ils avaient à leur disposition tout en montrant plusieurs auteurs en même temps. Il faut vraiment se rendre sur place pour voir ce qui fait l'originalité de ce festival en plus de son plateau d'auteur. Mais la programmation se déroule aussi dans des caravanes et des espaces dédiés au cœur de la ville comme des lieux municipaux [musée des Tapisseries, muséum d'Histoire naturelle, musée Granet, etc.], des galeries d'art, les archives départementales et des bibliothèques. En 2012, on découvrira aussi avec plaisir la proposition d'un auteur local, Julien Neel, le dessinateur de *Lou !*, que l'on n'attend pas sur ce terrain miné.

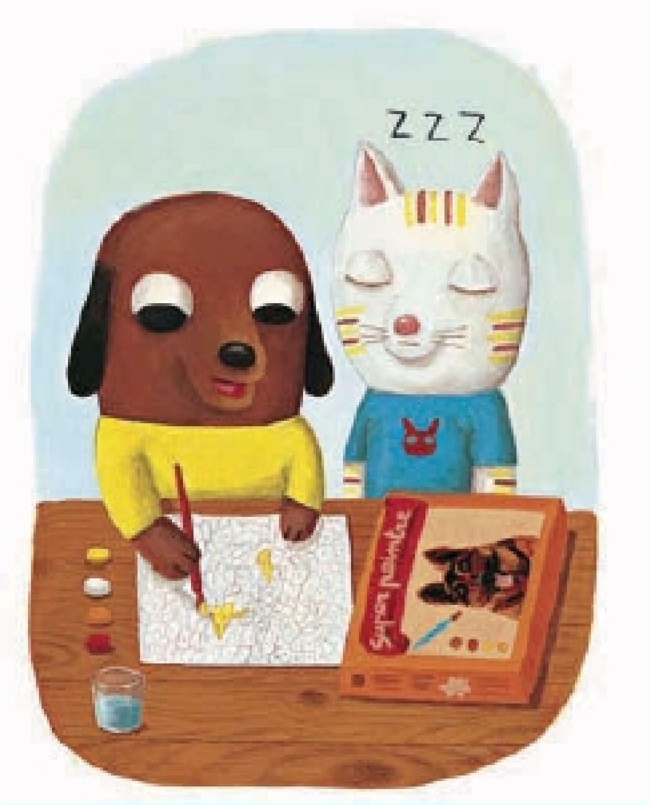
À Bastia, tout se trouve dans un seul et même endroit, Una Volta. Dans ce centre culturel ouvert à l'année, le visiteur va tout trouver : expositions, librairies comme rencontres avec les auteurs. Pour sa 19ᵉ édition, la programmation ne faillit pas et elle reste elle aussi indépendante des éditeurs. « *Les éditeurs sont des complices de notre travail car sans leurs livres, notre festival n'a pas la même raison d'être* », rappelle Dominique Mattei, « *et en ne mettant que leurs livres dans notre librairie, on veut que les visiteurs aillent vers leurs publications.* » La responsable reconnaît néanmoins que si pendant des années les auteurs Casterman étaient à l'honneur, depuis deux ou trois ans, ce sont ceux des éditions Futuropolis. « *Par contre, je tiens à préciser que les ventes de notre librairie marchent très très bien.* »

Pas question de voir des stands éditeurs venir s'installer dans l'enceinte de ces deux manifestations, tout comme il n'est pas question de pressions d'éditeurs pour imposer certains de leurs auteurs ou albums. « *Certains nous aident, mais une fois que nous avons décidé de notre programmation* », précise Michel Fraisset, avant d'ajouter que « *certains rachètent même après coup certaines expositions pour les montrer ailleurs* ».

PROGRAMMATION

Alors que la mairie ne donne aucun cahier des charges, si ce n'est que la manifestation rencontre son public, la programmation d'Aix tend vers des auteurs de plus en plus pointus. Et quand on évoque cette dérive aux organisateurs, ils nous répondent qu'ils ne voient pas ce que cela veut dire. Ce qui les intéresse, c'est de montrer des expositions que l'on ne voit pas ailleurs et des propositions qu'un artiste ne ferait jamais dans un autre festival. Une exposition devant rester un spectacle à voir… « *Quand on nous a confié les rênes de ce festival, notre première volonté a été de ne pas être une reproduction de ce qui se faisait ailleurs* », précise Michel Fraisset, ancien responsable du Festival de Pertuis. « *C'est pour cela que nous l'avons appelé les Rencontres du 9ᵉ art et que nous avons tout de suite associé à la bande dessinée la littérature, le cinéma, la danse, le théâtre…* »

Même approche à Bastia où on reste malgré tout plus proche de la bande dessinée, hormis une exposition d'auteurs issus de l'illustration jeunesse comme Antoon Krings ou Natali Fortier, résultat d'un héritage ancien où le festival était ouvert à la bande dessinée ET au livre en général. « *L'année où nous avons mis l'accent sur la bande dessinée, nous avons constaté un public plus mêlé* », remarque Dominique Mattei, « *et c'est pour cette raison que nous avons continué dans cette voie.* » L'avènement au début des années 90 de la nouvelle bande dessinée en Europe symbolisée par le catalogue lié à l'Association les a poussés à construite une manifestation qui ne serait pas qu'un festival, mais un temps de rencontres entre les auteurs et le public. Pétillon, Loustal, et un débutant prometteur, Jacques Ferrandez [qui signera l'année d'après, en 1996, la célèbre affiche avec un Tintin à tête de Maure, sur une plage face à la mer], seront en quelque sorte les parrains de ce nouvel événement où aucune dédicace « officielle » n'est prévue. C'est en visitant les expositions et en participant aux débats instaurés par les organisateurs que les visiteurs peuvent rencontrer les auteurs et éventuellement faire dédicacer leurs bouquins achetés sur place. Les expositions sont toujours de qualité dans ce centre culturel corse et il y a fort à parier que la grande exposition collective autour de la bande dessinée du réel, *Dessins sans frontières*, marquera l'esprit des visiteurs. [Cette exposition restera un mois après le festival] On y trouvera des planches de Guy Delisle, Emmanuel Moynot [*Pierre Goldman, la*



> Anouk Ricard à Aix-en-Provence
© 2012 Anouk Ricard

vie d'un autre], Étienne Davodeau [*Les Ignorants*] ou encore Mana Neyestani. [*Une métamorphose iranienne* chez Çà et Là] Dans les deux manifestations, on reste dans la volonté de montrer du pas ou peu connu, issu d'auteurs confirmés ou non.

LA CUVÉE 2012

Même si nous vous invitons à aller sur leurs sites respectifs pour obtenir la programmation complète, en voici les grandes lignes :

À Aix-en-Provence, le visuel de cette 9e édition est signé Rocco.

Les cubes seront l'œuvre d'Anouk Ricard, Amandine Urruty, Mathias Lehmann et Gérald Auclin. Le clou de cette manifestation est l'exposition Génération spontanée qui propose un regard nouveau sur la bande dessinée contemporaine, sans oublier celles consacrées à Edmond Baudoin, Philippe Druillet et Jacques de Loustal.

À Bastia, Nicolas de Crécy signe l'affiche et a, comme Jochen Gerner et David B., une exposition monographique qui lui est dédiée. *Mémoires d'enfance, mémoire d'histoire* exposera des œuvres de Tian [*L'Année du lièvre* chez Gallimard], Michaël Sterckeman [*Cent mille journées de prière*, scénario Loo Hui Phang, Futuropolis], Sylvain Savoia [*Marzi*, scénario Sowa, Dupuis], Cyril Pedrosa [*Portugal*, Dupuis]... La scénographie sera assurée par Marc-Antoine Mathieu.

FINANCEMENTS

Aix : Budget 200 000 euros. Visiteurs 52 000. Cette année, tout le festival devient Action Culturelle Arte, 80 000 euros mis à disposition par la chaîne. Partenariat avec Le Mouv' et France Bleue. Affichage 4x3 en aéroports et sur la région de Marseille.

Bastia : Budget 200 000 euros. Autour de 50 000 visiteurs. Financé via des ateliers payants, région Corse, région de Bastia, conseil général de Haute-Corse, CNL, quelques privés comme La Caisse d'Épargne, La Caisse des Dépôts et des partenariats avec Air France, Le Monde ou France Culture. Les expositions tournent dans toute la Corse et des ateliers sont organisés dans le centre. L'ensemble des personnes travaillant pour la manifestation sont salariés à Una Volta. Dominique Mattei est la commissaire d'exposition de neuf des dix expositions. Il y a deux ans, Handicap Bastia : Insularité pointait des problèmes d'accès. Il n'y aura jamais 250 000 visiteurs. [Population de toute l'île de Beauté] Le développement ne peut être que qualitatif. Par contre, le centre est fermé au mois d'août.

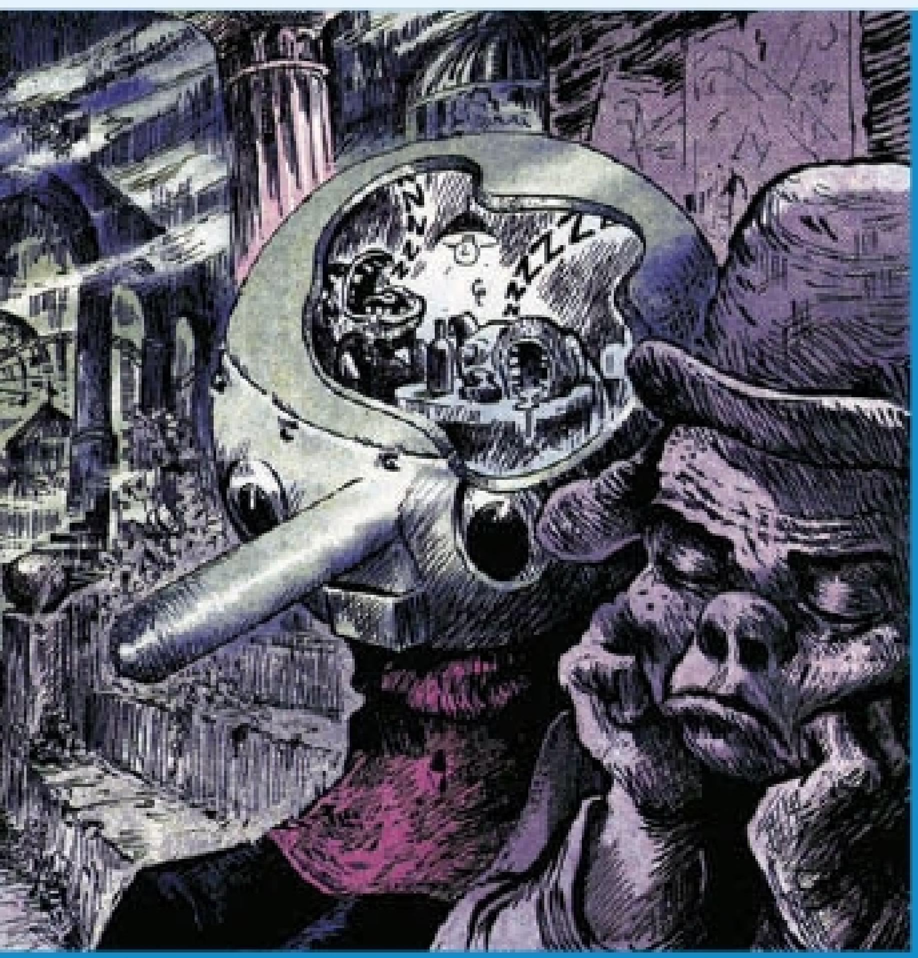
Dédicaces à Aix-en-Provence, rencontre avec les auteurs à Bastia

© Photos D.R.

L'AVENIR

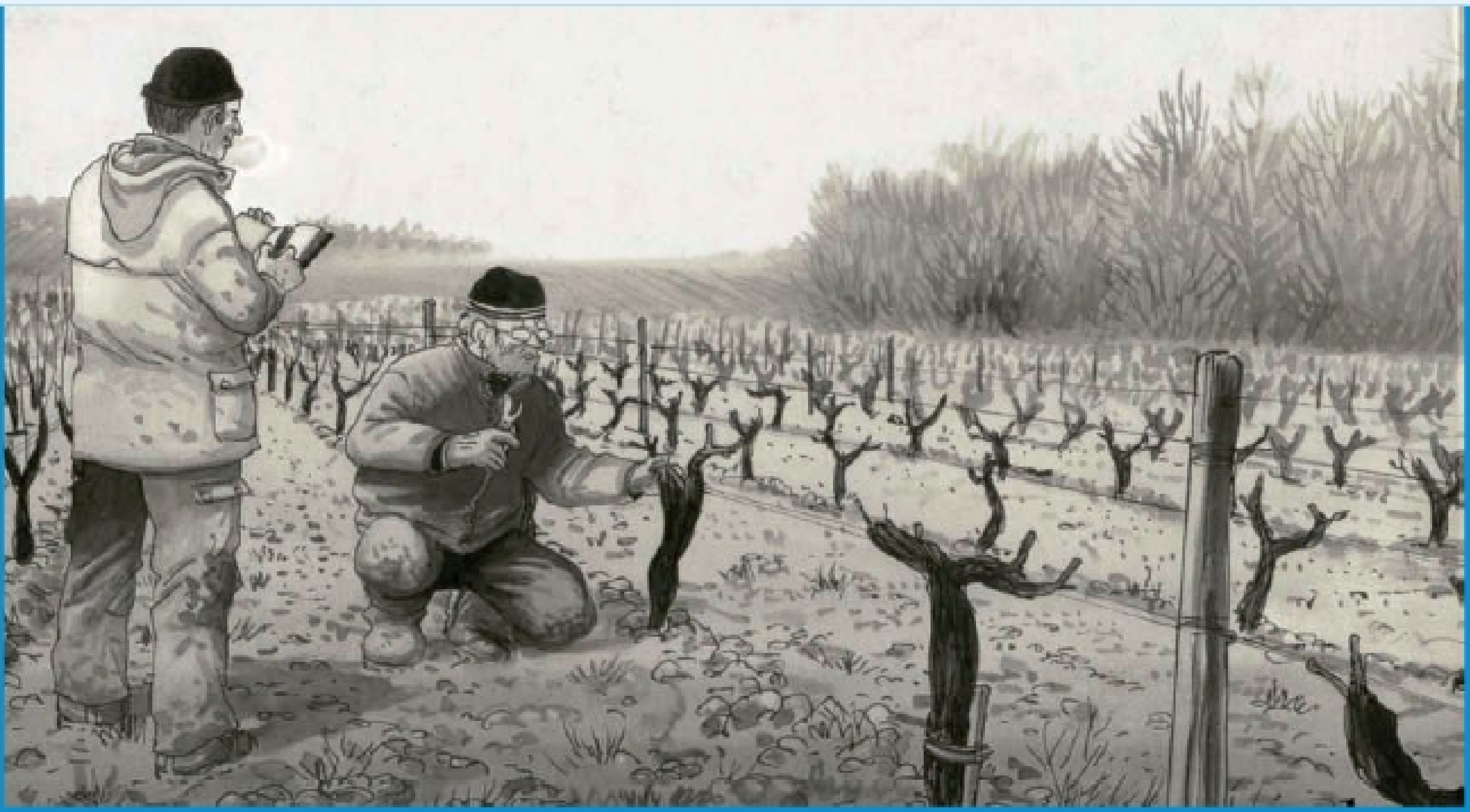
Le directeur artistique d'Aix aimerait que le festival aille vers plus d'échanges avec le théâtre de rue. Des essais ont été faits avec d'autres domaines artistiques comme la danse ou le cinéma mais sans véritable succès, ni suivi. Il pense que ces deux énergies pourraient bien se marier via des expositions et des installations. Serge Darpeix aimerait aussi avoir plus de moyens pour recevoir des auteurs en résidence plus longtemps et que les rencontres ne se limitent pas à trois jours comme c'est le cas aujourd'hui. De manière générale, le festival, en devenant Action culturelle Arte [80 000 euros mis à disposition par la chaîne] et en faisant un partenariat avec Le Mouv' et France Bleue, sans oublier un affichage 4x3 en aéroports et sur la région de Marseille, espère franchir un cap en région comme au niveau national et ainsi faire plus d'entrées que ses 52 000 visiteurs annuels. Pour leur 10e année d'existence, en plus de fêter cette date anniversaire, les Rencontres d'Aix vont bénéficier du fait que Marseille-Provence sera la capitale européenne de la culture. Ce qui veut dire plus de fonds, de visibilité et de projets croisés avec d'autres acteurs culturels.

Dominique Mattei, de son côté, veut accroître le nombre de rencontres et de débats, affiner la relation avec les scolaires via des comités de lecture et des ateliers, ces derniers étant instaurés tout au long de l'année. Par contre, l'organisatrice ne souhaite pas augmenter son quota d'auteurs : « *Ils sont au maximum trente-cinq chaque année* », précise-t-elle. ■



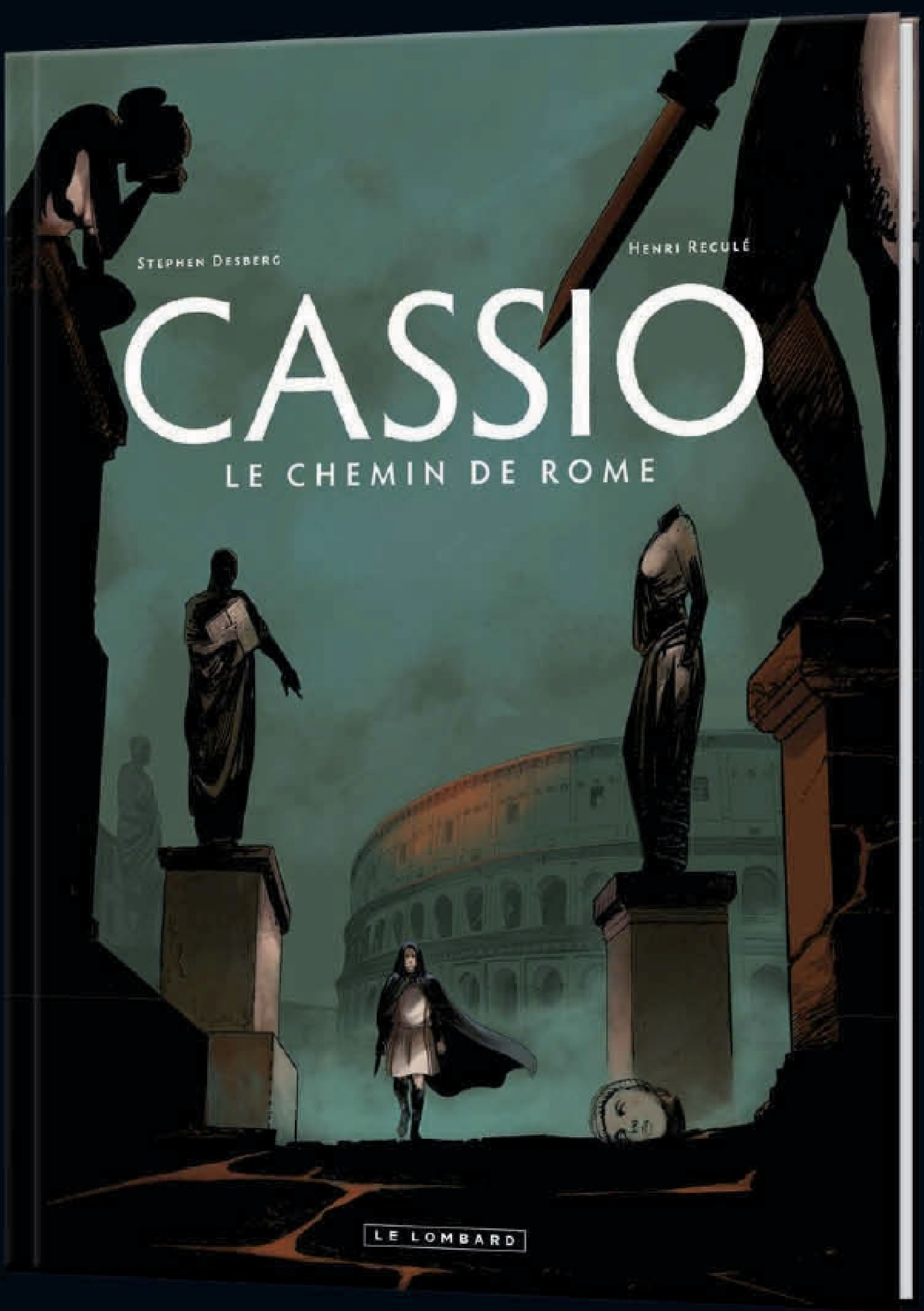
> Exposition Étranges impressions à Aix-en-Provence

© 2012 Winchluss

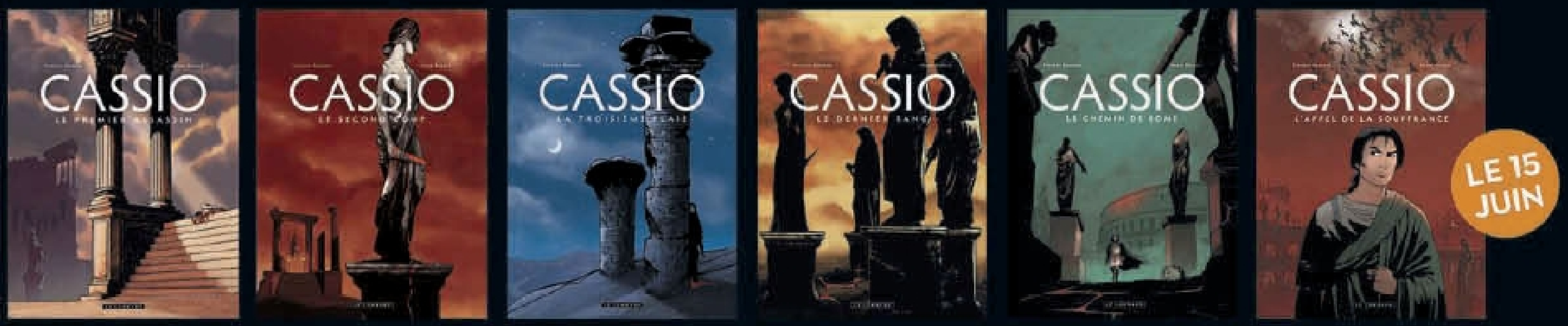


> Étienne Davodeau à Bastia

© 2012 Davodeau / Futuropolis


STEPHEN DESBERG
HENRI RECULÉ
CASSIO
LE CHEMIN DE ROME
LE LOMBARD

UN MEURTRE. 4 ASSASSINS.
2000 ANS APRÈS, L'ENQUÊTE COMMENCE.


CASSIO
CASSIO
CASSIO
CASSIO
CASSIO
LE CHEMIN DE ROME
CASSIO
L'APPEL DE LA SOUFFRANCE
LE 15 JUIN

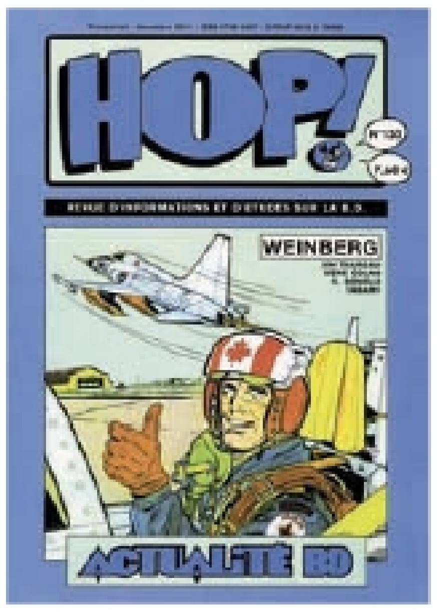
CYCLE I

CYCLE II

© RECULÉ - DESBERG / LE LOMBARD 2012

CASSIO / TOME 5 - LE CHEMIN DE ROME - LE 13 AVRIL AU RAYON BD
PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM LE LOMBARD BRUXELLES

HOP ! SE SOUVIENT DE WEINBERG

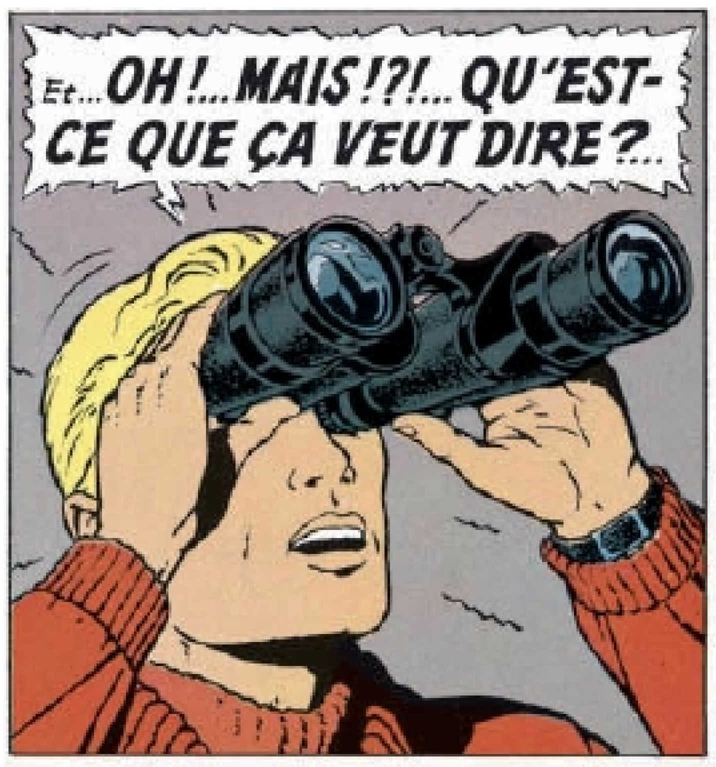


Toujours aussi riche et documenté, *Hop !* ouvre ses pages au dessinateur **Albert Weinberg** récemment disparu. **Louis Cance** consacre un long texte passionnant au créateur de *Dan Cooper* et de bien d'autres héros moins connus, injustement boudé par les revues spécialisées, complété par une biographie comme toujours exhaustive. Dans ce même numéro, la suite de l'évocation des histoires publiées par le pocket *Jim Taureau*, la rubrique Remember qui évoque les auteurs disparus et ils furent hélas nombreux ce trimestre [Tabary, Chaillet, Bonelli, Oosterveer, Solano Lopez, Colan, Hulet...], les infos, la revue de la presse BD, les scoops... Complément indispensable aux magazines d'infos BD distribués en kiosque, *Hop !* est aujourd'hui le seul magazine qui traite avec sérieux et compétence le patrimoine si riche de la bande dessinée. **HF**

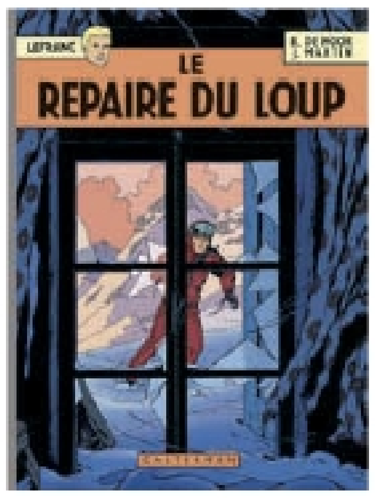
HOP ! #132
64 pages noir et blanc, 7,60 €.
Contact : Louis Cance,
56, boulevard Lintilhac,
15000 Aurillac.

ANNIVERSAIRE

Lefranc sexagénaire


Et...OH !..MAIS !?!..QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ?..

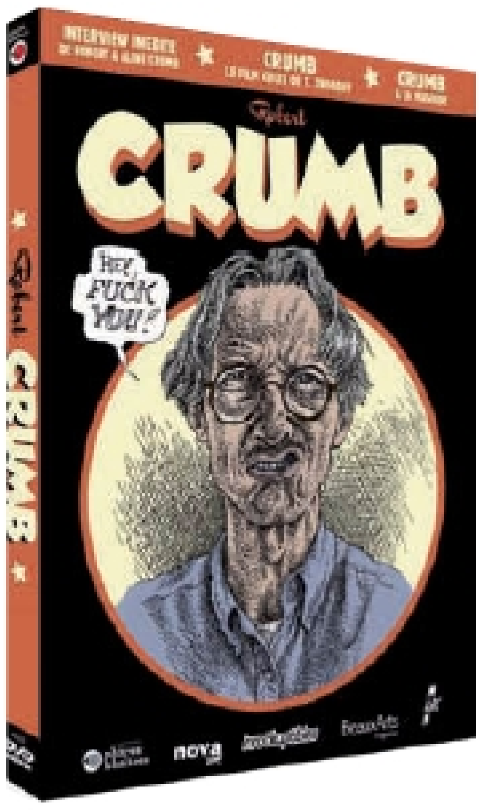
1952-2012, le célèbre reporter blond campé par **Jacques Martin** dans les pages de l'hebdomadaire *Tintin* fête cette année ses soixante ans. À cette occasion, les éditions Casterman font les choses en grand. Réédition numérotée et limitée des quatre premiers albums de la série [*La Grande Menace*, *L'Ouragan de feu*, *Le Mystère Borg* et *Le Repaire du loup*] ornés de couvertures inédites signées **Régric**, réalisées à partir de croquis visés par Jacques Martin avant sa disparition. Réalisation de trois plaques métalliques offertes aux acheteurs de deux albums. Enfin, publication d'un album inédit, *L'Éternel Shogun*, vingt-troisième aventure de Guy Lefranc écrite par Thierry Robberecht, dessinée par Régric. En cette période trouble, rien de mieux qu'un bon vieux classique pour passer un moment agréable, d'autant plus que le prix de vente est plus qu'honnête. **HF**

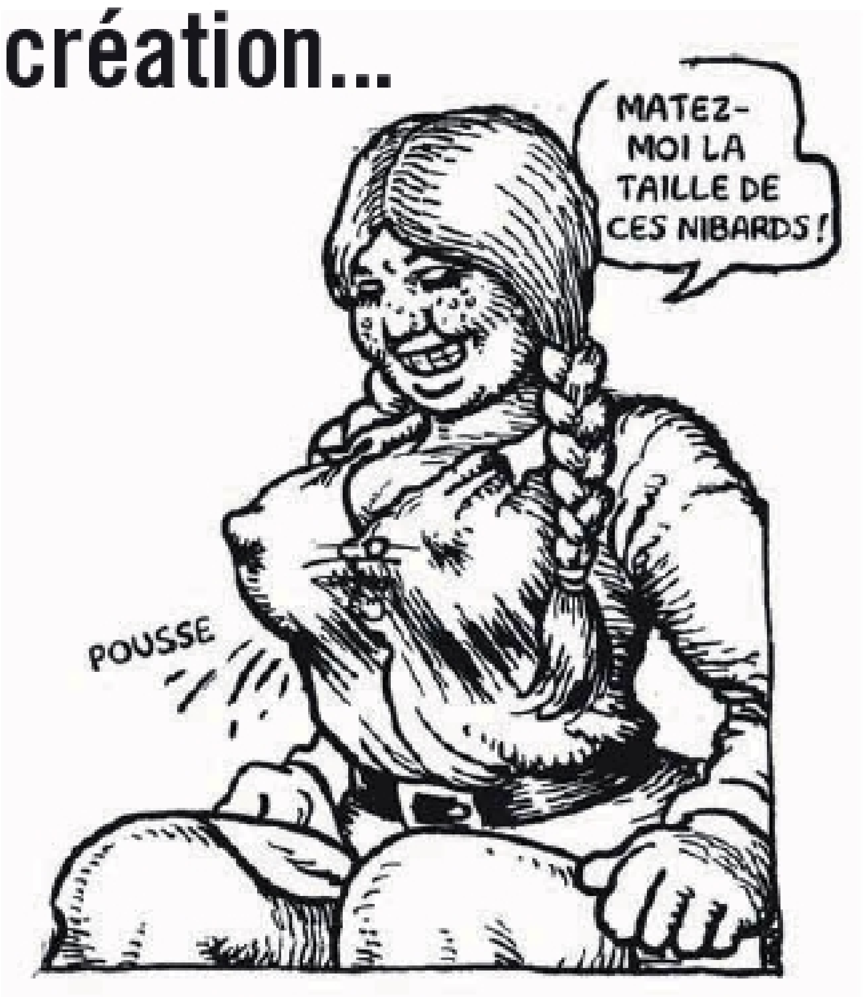


LEFRANC 1, 2, 3 & 4 PAR JACQUES MARTIN.
Éditions Casterman. Albums cartonnés, 60 pages couleurs, 10,90 €. Sortie le 11 avril. *dBD* consacre quatre pages à ce héros mythique, voir page 38.

ROBERT CRUMB

Au cœur de la création...

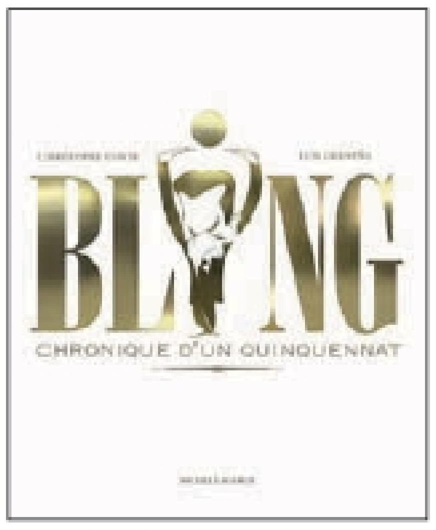



MATEZ-MOI LA TAILLE DE CES NIBARDS !
POUSSE

L'art, la BD, les femmes et la musique, voici les quatre thèmes qui obsèdent **Robert Crumb** depuis son enfance. Ils sont tous présents dans le coffret collector qu'éditent les éditions **Dark Star** en marge de son exposition au musée d'Art moderne de Paris. Son contenu est copieux puisqu'il reprend le documentaire culte de **Terry Zwigoff** [présenté par David Lynch] et deux entretiens, un de 28 minutes d'Aline et Robert Crumb sur leur livre en commun, *Parlez-moi d'amour*, et un autre de 16 minutes où Robert Crumb parle de sa passion pour la musique. Avec ce coffret, vous en apprendrez beaucoup sur ce père de la contre-culture avec des personnages tels que Fritz the Cat ou Mr Natural, explorateur de différents thèmes comme la famille, le sexe, la musique, les hippies, l'argent, la religion et bien sûr lui-même, ses obsessions et ses relations avec les femmes. Ses dessins toujours libres et souvent satiriques portent un regard acéré sur la société moderne. **FB**

ROBERT CRUMB, HEY, FUCK YOU! DVD.
Disponible le 13 avril. Éditions Dark Star. 20 €.

SARKOZY EN CARICATURE



C'est de saison ou plutôt de quinquennat... et on va encore en bouffer du Sarkozy dans les mois qui viennent. Pas sûr que François Hollande fasse autant travailler les caricaturistes s'il est élu, mais bon ! Dans *Bling*, **Christophe Conte** décape au vitriol la présidence de Nicolas Sarkozy en n'oubliant rien, de la teuf au Fouquet's à la mise en place de la campagne 2012. Ce livre est superbement illustré par le caricaturiste espagnol **Granena**. Un joli petit livre. **FB**

BLING, CHRONIQUE D'UN QUINQUENNAT TEXTES DE CHRISTOPHE CONTE. ILLUSTRATIONS DE GRANENA.
Éditions Michel Lagarde. 112 pages. 18 €. Disponible

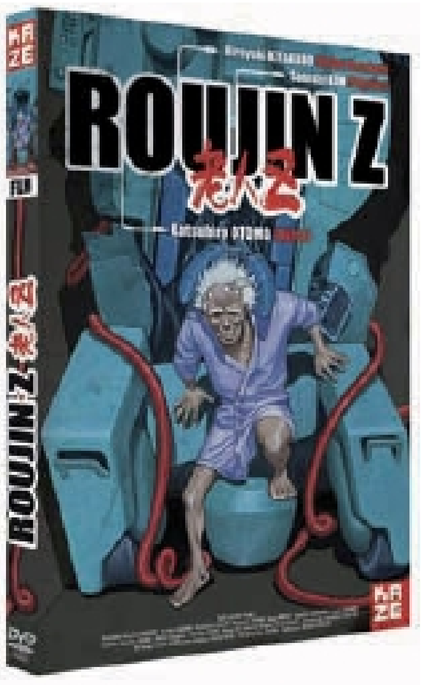
UN AUTRE REGARD POUR HERMANN

Les éditions du Lombard proposent la réédition attendue de trois albums dessinés par le grand **Hermann** sur scénarios de son fils **Yves H**. Trois polars nostalgiques ayant pour cadre l'Amérique d'après-guerre publiés à l'origine dans la collection **Signé**. *Liens de sang*, *The Girl from Ipanema* et *Manhattan Beach 1957*, trois petites merveilles signées par un auteur incontournable, récompensé par notre magazine [Awards d'honneur] en ce début d'année. Si vous n'avez pas encore eu la chance de les savourer, n'hésitez pas, ils sont désormais disponibles dans la collection Un autre regard. **HF**

LIENS DE SANG, THE GIRL FROM IPANEMA, MANHATTAN BEACH 1957 PAR YVES H. ET HERMANN.
Éditions du Lombard. Albums cartonnés, 56 pages couleurs, 14,99 €. Disponibles.

OTOMO

QUID DES PERSONNES ÂGÉES ?


ROUJIN Z
Katsuhiro OTOMO
KAZE

Dans un futur proche, l'humanité a réussi à dompter la technologie et bénéficie de tout le confort moderne. Mais la première cause de ce progrès est que la population vieillit. Une machine nommée « Z-001 » est créée pour endiguer ce fléau. Mais elle va se dérégler et se transformer en arme de destruction massive. C'est en 1991 qu'**Otomo**, le créateur d'*Akira*, a commencé à travailler sur cette histoire, commanditée par le réalisateur **Hiroyuki Kitakubo**, avec lequel il avait d'ailleurs travaillé sur *Akira*. Le résultat a pour nom ***Roujin-Z***. Ce film poignant et bouleversant est désormais disponible sous la forme d'un DVD aux éditions **Kaze**. Un plaisir dont il est impossible de se priver. **FB**

ROUJIN-Z PAR HIROYUKI KITAKUBO SUR UNE HISTOIRE ÉCRITE PAR OTOMO.
Éditions Kaze. 80 mm.
19,99 €. Disponible.

MADEMOISELLE F.

UNE FASHION VICTIM

Comme elle le dit si bien, Mademoiselle f. est une femme qui gagne à être connue. Seulement voilà, elle n'est même pas célèbre. Mais nous sommes sûrs qu'elle va vite le devenir tant sa naïveté, sa vision du monde, ses pensées et son humour sont totalement craquants. Cet album se lit comme une sucrerie !

MADEMOISELLE F.
PAR SERGE DEHAES.
Éditions du Lombard. Disponible

LE PHÉNOMÈNE CONTINUE

Après la BD, la série télé, voici le livre de poche… Décidément, *Walking Dead* n'en finit pas d'être une série qui passionne les lecteurs et amateurs d'émotions fortes. Dans ***The Walking Dead - L'ascension du gouverneur***, il est question comme son titre l'indique de l'homme le plus redoutable de cette saga, j'ai nommé le Gouverneur. Ce tyran sanguinaire, dirigeant sa ville avec son propre sens de la justice en organisant par exemple des combats entre prisonniers et zombies, a ses failles et des raisons pour être si méchant. Ce premier roman inédit de cette série culte est écrit par Robert Kirkman [le créateur de la série] et Jay Bonansinga. Indispensable ! **FB**

THE WALKING DEAD, L'ASCENSION DU GOUVERNEUR
PAR KIRKMAN ET BONANSINGA
Éditions du Livre de Poche.
350 pages. 8,10 €.

BLING BLING

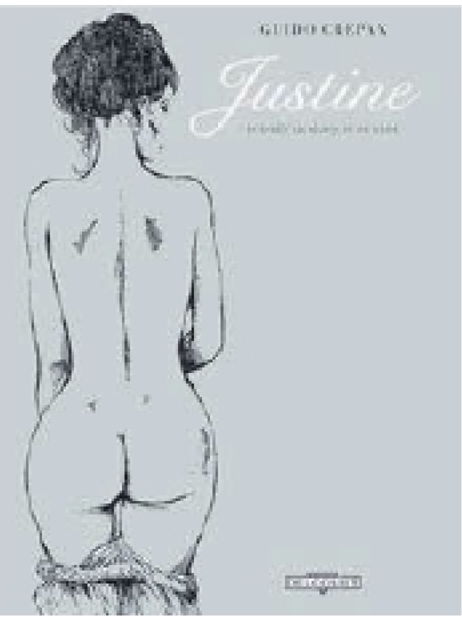
Fluide.G
ÉLECTIONS
SHOPPING
SEXE
MODE
ÉDUCATION
PEOPLE
CULTURE
ÉCO

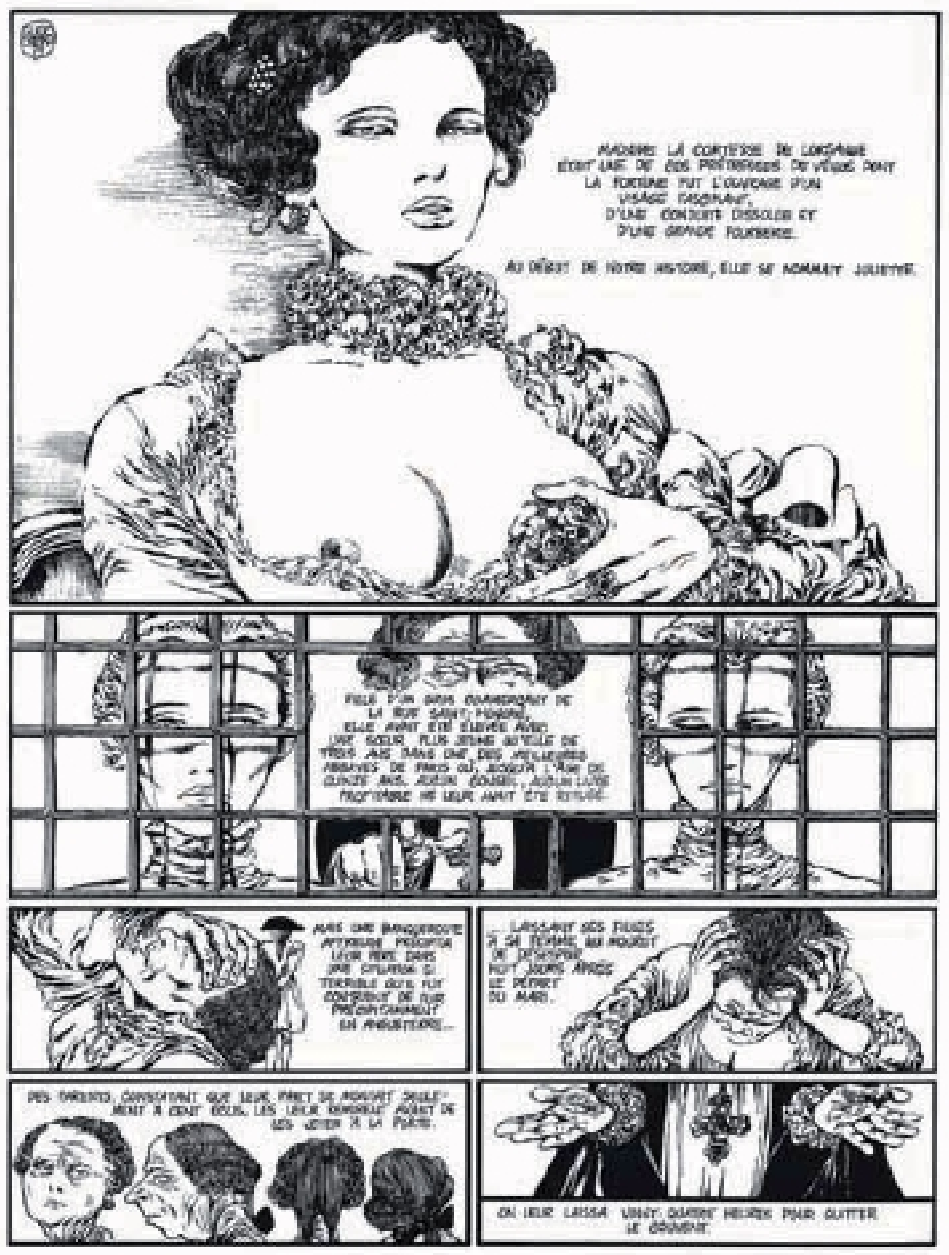
Fluide. G, le bimestriel issu de *Fluide Glacial*, poursuit sa carrière le vent en poupe, le tirage à 90 000 exemplaires du numéro 7 témoigne de son excellente santé. Un sommaire où un rédactionnel bon chic bon genre cohabite avec des bandes dessinées tournant gentiment autour du sexe sans jamais le montrer. Les auteurs, pour la plupart issus des blogs où ils ont été recrutés, déclinent à l'infini le quotidien de couples plutôt aisés, cible privilégiée semble-t-il du journal. On peut regretter l'absence de véritables histoires coquines aux scénarios plus consistants où jadis brillaient Crépax, Levis, Pichard, Varenne et quelques autres. Ne boudons pourtant pas notre plaisir en compagnie de Grégory Mardon, Pluttark, Pacco, Isabelle Maroger et quelques autres. **HF**

FLUIDE.G #7.
Bimestriel, 84 pages couleurs, 4,90 €.
En kiosque jusqu'à la fin avril.

ÉROTIQUE

Justine, ou la vertu selon Crépax


GUIDO CRÉPAX
Justine


MADAME LA COMTESSE DE LORSANGE ÉTAIT UNE DE CES PRÊTRESSES DE VÉNUS DONT LA FORTUNE FUT L'OUVRAGE D'UN VISAGE ENCHANTEUR, D'UNE CONDUITE DÉRÉGLÉE ET D'UNE GRANDE FOURBERIE.
AU DÉBUT DE NOTRE HISTOIRE, ELLE SE NOMMAIT JULIETTE.
FILLE D'UN GROS COMMERÇANT DE LA RUE SAINT-HONORÉ, ELLE AVAIT ÉTÉ ÉLEVÉE AVEC UNE SŒUR, PLUS JEUNE QU'ELLE DE TROIS ANS DANS UNE DES MEILLEURES ABBAYES DE PARIS OÙ, JUSQU'À L'ÂGE DE QUINZE ANS, AUCUN CONSEIL, AUCUN LIVRE PROFITABLE NE LEUR AVAIT ÉTÉ REFUSÉ.
MAIS UNE BANQUEROUTE AFFREUSE PRÉCIPITA LEUR PÈRE DANS UNE SITUATION SI TERRIBLE QU'IL FUT CONTRAINT DE FUIR PRÉCIPITAMMENT EN ANGLETERRE...
...LAISSANT SES FILLES À SA FEMME QUI MOURUT DE DÉSESPOIR HUIT JOURS APRÈS LE DÉPART DU MARI.
DES PARENTS, CONSIDÉRANT QUE LEUR PART DE HÉRITAGE S'ÉLEVAIT À CENT ÉCUS, LES LEUR DONNÈRENT AVANT DE LES JETER À LA PORTE.
ON LEUR LAISSA VINGT-QUATRE HEURES POUR QUITTER LE COUVENT.

Jeune fille vertueuse, éduquée par les religieuses, **Justine** doit lutter pour échapper à sa misérable condition. De sévices en sévices, elle mène une existence de courtisane, préférant la vertu au vice après s'être vautrée dans la luxure la plus immonde. **Guido Crépax** a adapté en 1980 [album publié aux éditions du Square] le roman sulfureux écrit à partir de 1787 par le divin Marquis alors embastillé. De son trait élégant et esthétique, le célèbre dessinateur italien campe une Justine superbe qui lors de sa publication a connu un grand succès. Cette réédition proposée par la collection **Erotix** devrait permettre à un nouveau lectorat de découvrir cette œuvre majeure d'un créateur adulé tant par la critique que par ses lecteurs. **HF**

JUSTINE PAR CRÉPAX.
Éditions Delcourt. Album souple, 160 pages noir et blanc, 19,99 €. Disponible.

ÉTUDE

Pratt et Venise

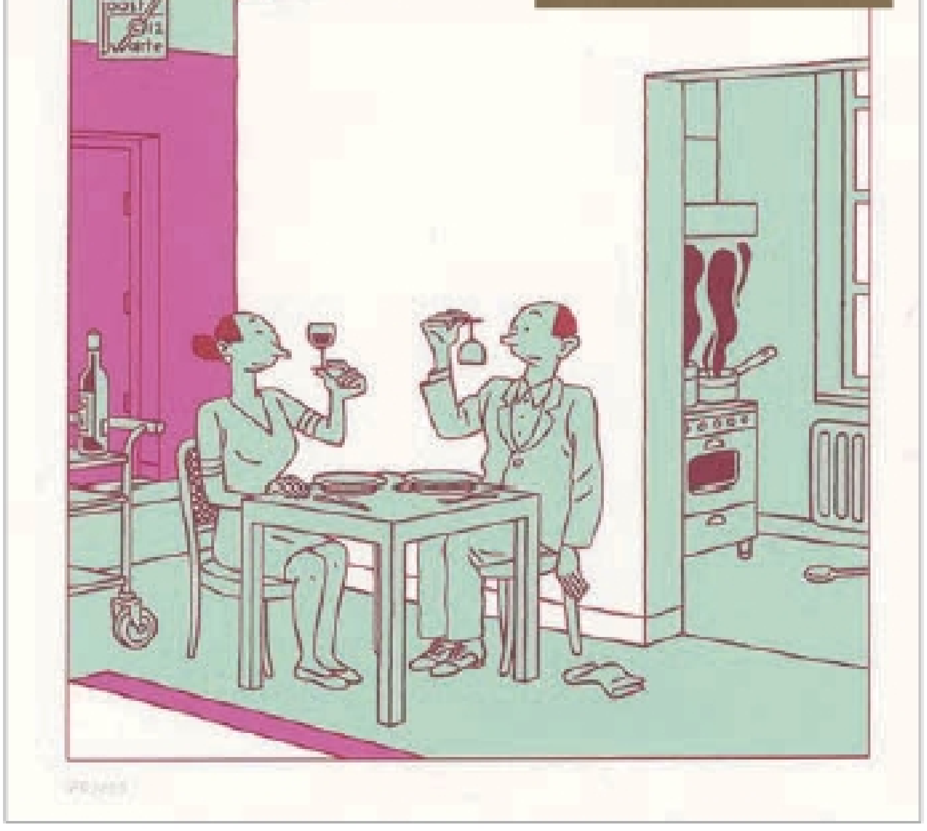
JOËL GRÉGOGNA
La Venise de Hugo Pratt

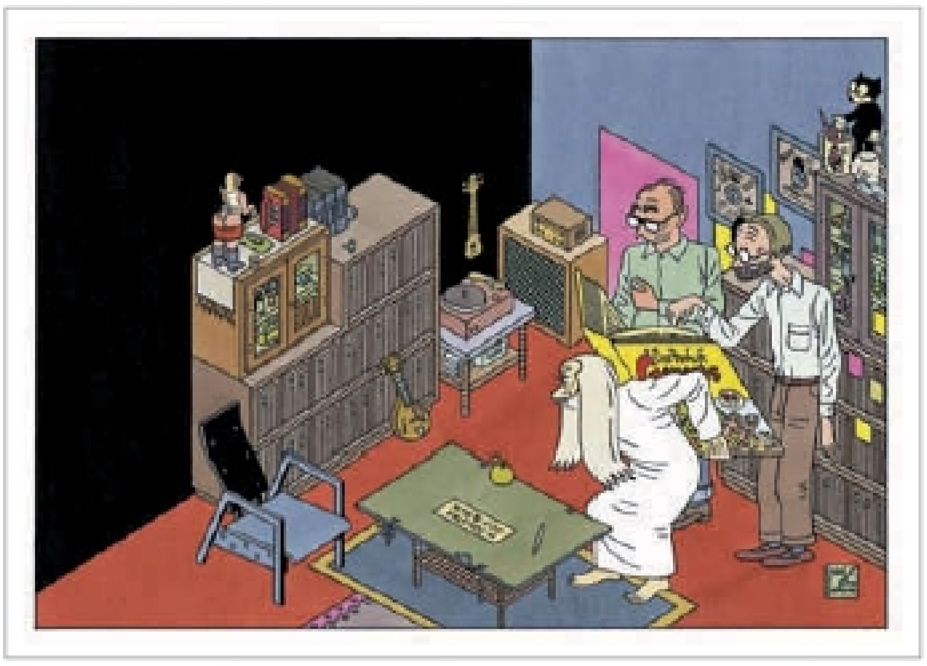
Après Hergé, **Hugo Pratt** est sans doute l'auteur dont l'œuvre a inspiré le plus grand nombre d'études. En voici une nouvelle signée **Joël Gregogna** qui avait publié en 2008 *Corto l'initié*. Alors qu'une exposition sur l'imaginaire et la franc-maçonnerie autour d'Hugo Pratt est proposée jusqu'au 15 juillet prochain au Grand-Orient de France [rue Cadet, 75009 Paris], cet ouvrage s'intéresse plus particulièrement aux liens privilégiés qui unissaient Pratt et Venise. Une Venise secrète et légendaire, dévoilée à travers 150 photos de l'auteur en correspondance avec les dessins du père de *Corto Maltese*. Tout au long d'un texte d'une grande lisibilité, Joël Gregogna donne les clés pour mieux comprendre les liens qu'entretenait Hugo Pratt avec l'ésotérisme. Un travail sérieux, passionnant et instructif pour tous ceux qu'intriguent *Corto Maltese* et son créateur. **HF**

LA VENISE DE HUGO PRATT PAR GREGOGNA.
Éditions Dervy. Ouvrage souple, 280 pages, 24 €.

EXPOSITION

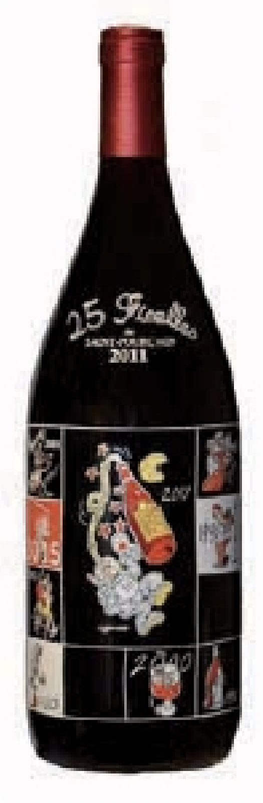
Joost Swarte





À l'occasion de la sortie de son nouveau livre *Total Swarte* édité par Denoël Graphic, **Joost Swarte** expose ses œuvres originales à la galerie Martel. Celle-ci édite pour l'occasion un portfolio de 4 sérigraphies couleurs tiré à 100 exemplaires signés et numérotés par l'auteur. **FB**

JOOST SWARTE GALERIE MARTEL
Jusqu'au 5 mai. 17, rue Martel - 75010 Paris.
Tél. : 01 42 46 35 09. www.galeriemartel.com

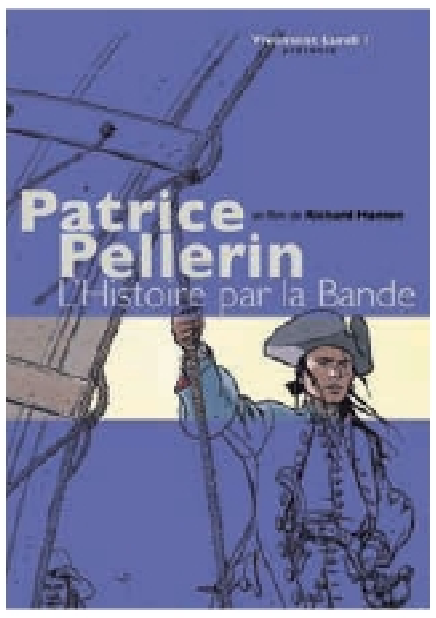


25 ANS DE FICELLE

Depuis 25 ans, l'association de la **Cave Union des vignerons de Saint-Pourcain** propose fin décembre une cuvée spéciale ornée d'une étiquette réalisée par des humoristes [Trez, Nicoulaud, Bridenne, Tignous, Honoré… et Lerouge en 2011] avec pour fil rouge une banale ficelle. Afin de fêter dignement le quart de siècle d'une tradition qui remonte au XVe siècle, l'association propose un magnum dont l'étiquette reprend l'ensemble des dessins réalisés depuis 1987, premier millésime ayant bénéficié du concours des dessinateurs. Une excellente occasion de savourer ce vin composé de 75 % de gamay et de 25 % de pinot noir. Le tirage est limité à 4 500 bouteilles que l'on peut se procurer auprès des cavistes. **HF**

PATRICE PELLERIN

Stakhanoviste

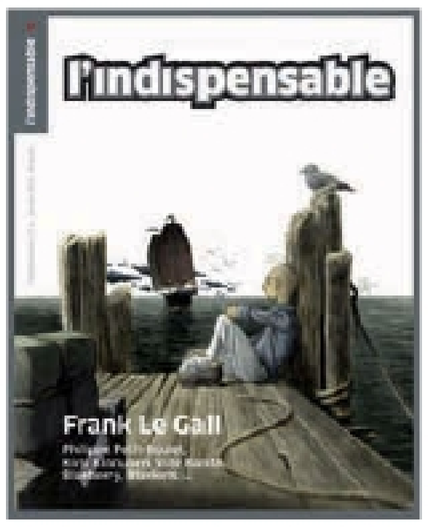


Avec son million d'albums vendus, la série ***L'Épervier*** débutée chez Dupuis et aujourd'hui chez Quadrants, est un phénomène éditorial. Un long documentaire réalisé par **Richard Hamon** revient sur cette très belle aventure. Entre témoignages de l'auteur ou de ses amis et proches, entre montage et archives, on apprend tout des coulisses de cette œuvre colossale et précise. Un DVD indispensable pour les fans de cet auteur et ceux qui aiment savoir comment une bande dessinée se fabrique. **FB**

PATRICE PELLERIN, L'HISTOIRE PAR LA BANDE DVD. Film de 53 minutes réalisé par Richard Hamon. Éditions Vivement lundi ! Disponible.

MAGAZINE

Renaissance



L'aventure remonte à 1998. À cette époque, **Franck Aveline**, passionné de bande dessinée, lance un magazine critique au titre bien choisi : ***L'Indispensable***. Malheureusement, malgré la grande qualité du contenu, le journal ne dura que cinq numéros et disparut sans crier gare. C'était compter sans la ténacité du rédacteur en chef. Le journal revient aujourd'hui dans les librairies, le titre est maintenu mais la maquette est dynamisée. Le numéro 2 arbore une magnifique couverture signée du trop rare **Franck Le Gall** qui nous confie ses projets à paraître chez Futuropolis. Riche et varié, ce numéro met autant en avant la bande dessiné finlandaise qu'un très beau portfolio *Blueberry* ou encore un très intéressant dossier sur la photographie et la bande dessinée, sans oublier le cahier des chroniques. Nous lui souhaitons bonne chance. **Marie Moinard**

CONTACT : touscontacts@lindispensable.org

TINTIN ROI DE L'ÉCHIQUIER

Décidément, le personnage de Tintin aura été cuisiné à toutes les sauces. Voici que **Hachette Collections** lance une série de fascicules mariant Tintin et le jeu d'échecs. Un échiquier pas comme les autres puisque chaque pièce sera représentée par un personnage issu des aventures du héros d'Hergé. Tintin sera le roi, Haddock le cavalier blanc, Dupont le fou… Outre l'indispensable échiquier, les premières livraisons proposent un jeu de trois cartes tirées du film de Spielberg, un mug à l'effigie du héros, un poster… Chaque numéro contiendra une nouvelle pièce et un fascicule. Notons que le même éditeur prépare une série de cartes réalisées à partir du film, vendues par paquets de huit chez les marchands de journaux. **HF**

LES AVENTURES DE TINTIN HACHETTE COLLECTIONS
www.jeuechecs-tintinlefilm.com

EXPOSITION

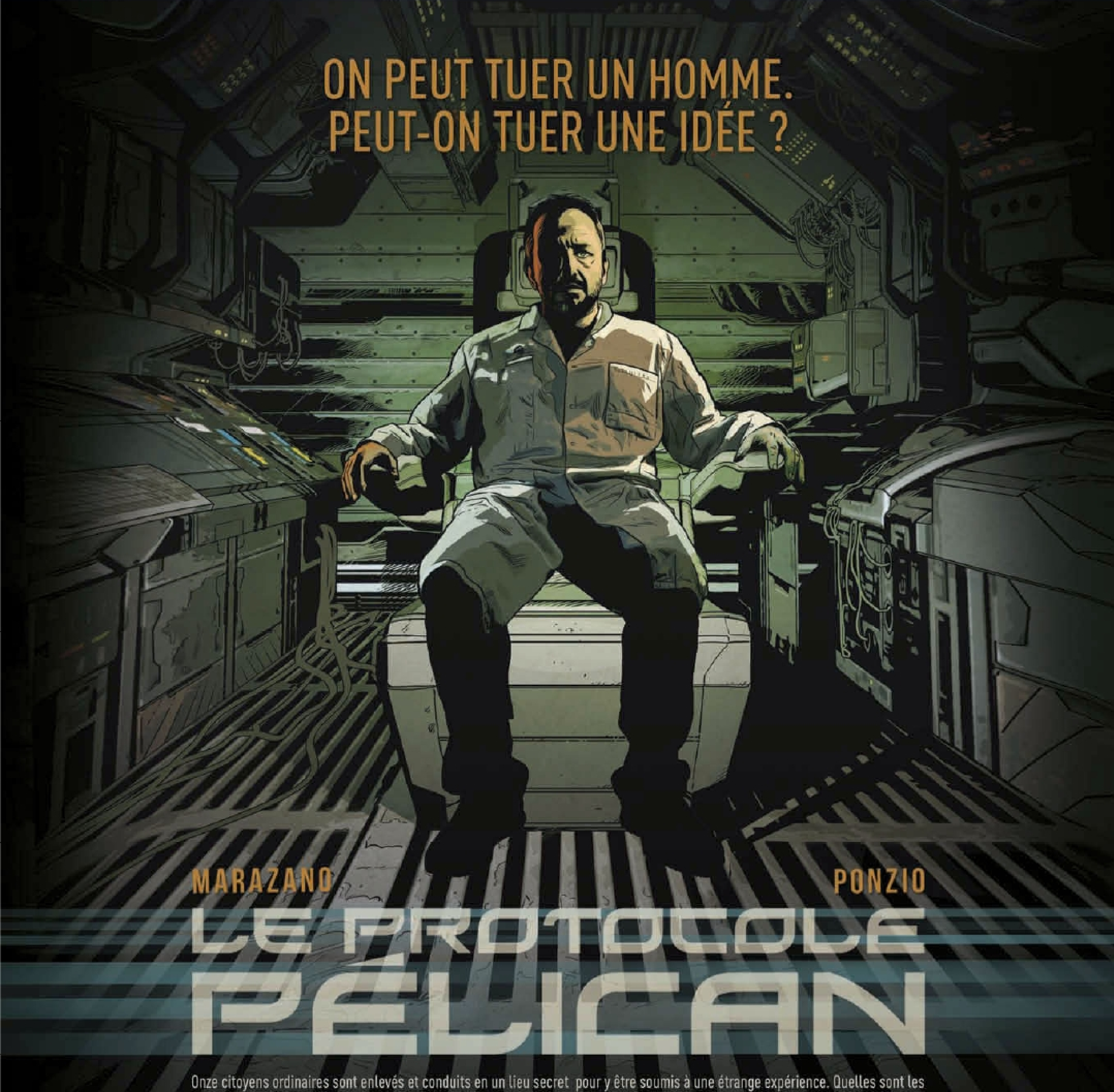
VINCENT PERRIOT CHEZ BDARTIST(E)

Exposition du 10 mars 2012 au 11 avril 2012

À l'occasion de la sortie de *Dog* aux éditions de la Cerise, avec des planches originales des albums *Taïga rouge*, *Belleville Story* et des dessins inédits.

Vernissage le vendredi 9 mars 2012 à partir de 19 h 00 en présence de l'auteur. **FB**

GALERIE BDARTIST(E) À PARIS
55, rue Condorcet 75009 Paris. Tél. : 06 80 06 29 95
www.bdartiste.com


ON PEUT TUER UN HOMME.
PEUT-ON TUER UNE IDÉE ?
MARAZANO
PONZIO
LE PROTOCOLE
PÉLICAN

Onze citoyens ordinaires sont enlevés et conduits en un lieu secret pour y être soumis à une étrange expérience. Quelles sont les raisons de ces enlèvements ? Qui en sont les commanditaires ? Que cherchent les scientifiques qui cartographient l'esprit de ces condamnés ? Prisonniers ou geôliers, scientifiques ou cobayes, coupables ou innocents... Tous devront se soumettre au protocole.

LE PROTOCOLE
PÉLICAN
DARGAUD

UNE SÉRIE EN 4 TOMES

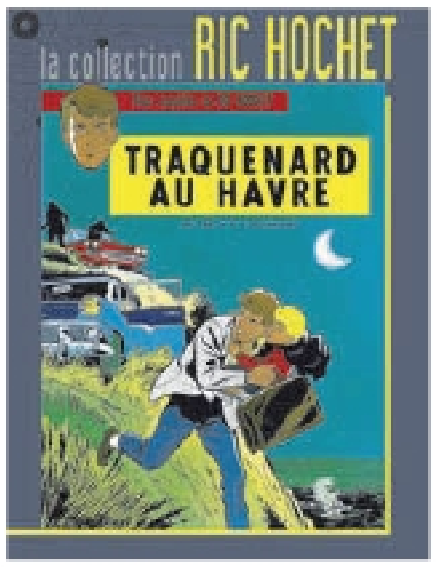
TOME 2 AU RAYON BD

LE PROTOCOLE
PÉLICAN
DARGAUD

DARGAUD
www.dargaud.com

© Marazano - Ponzio / Dargaud 2012

ET REVOILA RIC HOCHET !



C'est au tour des albums des aventures de **Ric Hochet** d'avoir droit à une édition collector proposée par Hachette, ou tout du moins de revenir puisqu'une opération identique était proposée l'an dernier. Les 78 albums de la série créée par **André-Paul Duchâteau** et **Tibet** dans les pages de *Tintin* seront publiés hebdomadairement dans une présentation inédite, sobre et élégante. Une bonne occasion pour ceux qui ne possèdent pas cette série de se procurer la collection complète à petit prix. Mieux, un dossier complémentaire non crédité de quatre pages est offert en fin de chaque album. Comme c'est toujours le cas dans ce type d'opérations, posters, albums brochés collector des *Casseurs* et de *Chick Bill*, mugs à l'image des héros... sont offerts avec les premiers numéros vendus à petits prix. Le succès de ces opérations témoigne s'il en était besoin de l'excellente santé des grands classiques de la bande dessinée franco-belge, intégrales et éditions collector se révélant d'excellentes affaires pour l'éditeur... comme pour le lecteur. Notons que la maquette des albums publiés dans cette nouvelle version est différente de celle lancée l'an dernier. Un sacré travail pour les futurs biographes ! **HF**

RIC HOCHET COLLECTOR
PAR DUCHÂTEAU & TIBET.
Éditions Hachette Collections.
Album cartonné, 68 pages
couleurs, 7,50 € [1,99 € pour
le premier numéro].

PRESSE

Journal éphémère

QUI SE SOUVIENT DE GUY HÉRAUD ?

L'envoyé spécial

9 SEMAINES AVANT L'ÉLECTION

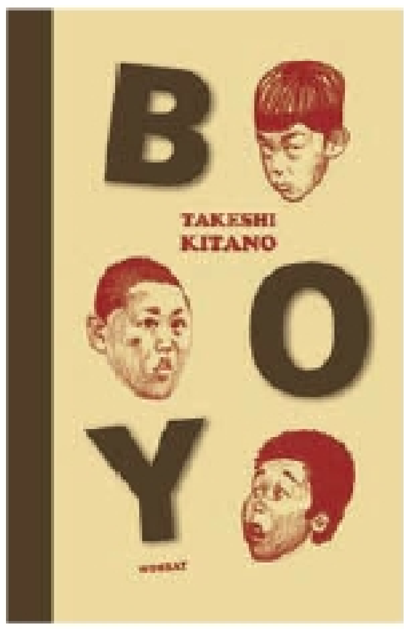
La France s'impatiente

Le démon de la presse a repris **Frédéric Pajak**. L'actuel directeur de la collection de Cahiers dessinés chez Buchet-Chastel, auteur de nombreux ouvrages et ancien directeur de publication de nombreuses publications dont *Culte*, remet du cœur à l'ouvrage en éditant une revue éphémère, ***9 semaines avant l'élection***, à raison d'une par semaine, avec pour objectif de s'arrêter entre les deux tours. Voilà l'occasion de retrouver ses vieux complices que sont Mix&Remix, Muzo, Anna Sommer, Malher, Noyau, et de découvrir de nouveaux talents comme Aseyn, El Roto et Macaël. À se procurer de toute urgence ! **FB**

9 SEMAINES AVANT L'ÉLECTION HEBDOMADAIRE. Dans les kiosques. 1,50 € le premier numéro, puis 2,50 €.

KITANO

Prémices d'une œuvre...



Avant d'embrasser une carrière de cinéaste, **Takeshi Kitano** a beaucoup écrit, notamment des nouvelles. Trois d'entre elles viennent d'être publiées sous le titre ***Boy*** aux éditions **Wombat**. Elles auraient pu tout aussi bien s'appeler *Que c'est dur d'être un garçon*, tant les enfants et adolescents en proie aux problèmes liés à leur âge sont au cœur de ses récits. Mais on est en plein ce qui fera plus tard son cinéma... Pour ne pas gâcher la fête, l'immense **Emmanuel Guibert** y est allé de son dessin pour illustrer magnifiquement cet ouvrage et le faire passer au rang de joyau. **FB**

BOY PAR TAKESHI KITANO,
ILLUSTRATIONS D'EMMANUEL GUIBERT.
Éditions Wombat. 128 pages. 15 €. Disponible.

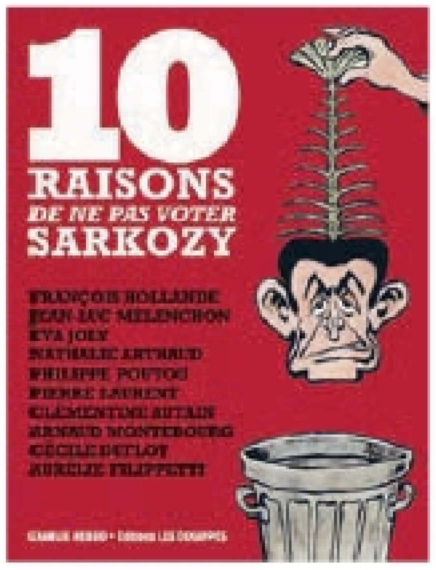
COLLECTOR

Yakari en 3D

Un nouvel éditeur de **para-BD** fait son apparition dans le domaine de la bande dessinée avec comme première création le personnage imaginé par **Derib** et **Job**, **Yakari**. Cette statuette en résine représentant Yakari sur son cheval Petit-Tonnerre a été sculptée par Dominique Muffragi et fabriquée par Fariboles Productions. **FB**

YAKARI SUR PETIT-TONNERRE, RÉSINE
POLYCHROME DE 25 CM DE HAUT.
150 exemplaires accompagnés d'un certificat numéroté et signé de Derib. PVP entre 550 à 720 € TTC.
Éditions Originale, 5, rue Francis-Rivière, 92400
Courbevoie. www.eo.com. Tél. : 06 33 01 90 86.

LA GAUCHE, C'EST PAR OÙ ?



C'est la question que posent les membres de l'équipe de ***Charlie Hebdo*** à dix personnalités politiques de gauche en cette période électorale où l'union de la gauche est plus que jamais d'actualité. Avec pour thème l'Europe, l'immigration, la culture, l'éducation... Éva Joly, François Hollande, Nathalie Artaud, Arnaud Montebourg, Pierre Laurent, Jean-Luc Mélanchon, entre autres, tentent de répondre à cette question par le texte. De leur côté, Cabu, Charb, Jul, Honoré, Wolinski, Wilhem, Tignous, Luz, Riss, Catherine, entourés des petits nouveaux Coco et Foolz, signent cent dessins au vitriol. Dix textes, cent dessins qui en disent beaucoup plus que bien des débats. **HF**

10 RAISONS DE NE PAS VOTER SARKOZY PAR CHARLIE HEBDO.
Éditions les Échappés. Album
broché, 112 pages couleurs,
15 €. Disponible.

SCÉNARISTE CHERCHE DESSINATEUR

Depuis dix ans **Christian Cazanove** multiplie avec succès les scénarios aux éditions Bamboo, spécialiste des gags pour les séries jobs de l'éditeur. Afin de fêter dignement l'événement, un concours est organisé par son éditeur. Cazanove propose aux jeunes dessinateurs intéressés de réaliser une page de sa prochaine série, ***Mes Cop's***. Jessica, une adolescente, y présente ses 44 meilleures copines dans une série de 44 gags. Le gagnant signera un contrat avec Bamboo et deviendra le dessinateur de la série. Les sept suivants recevront un bon d'achat de 200 euros d'albums à choisir dans le catalogue Bamboo. Les résultats seront proclamés au prochain Salon de Saint-Malo, l'album sera édité en 2013. Futurs professionnels, huit scénarios concoctés par Cazanove vous attendent sur projet@bamboo.fr. **HF**

ANDRÉ LEBORGNE

DISPARITION D'UN PIONNIER

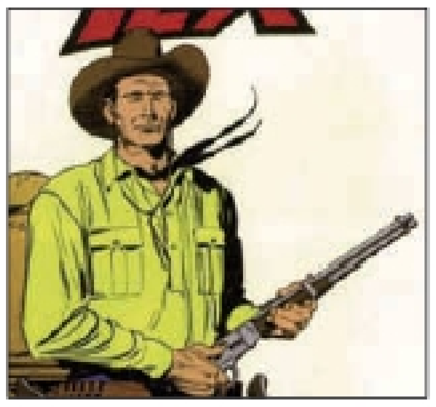
C'est avec tristesse que nous avons appris le décès d'**André Leborgne** le lundi 5 mars dernier. Né en 1928, il avait travaillé pendant 25 années dans la métallurgie avant de créer sa société spécialisée dans l'élaboration et la décoration de stands pour les expositions. C'est après avoir lu l'appel aux nostalgiques de la bande dessinée des années 30 lancé par Pierre Strinati dans le numéro 92 de la revue *Fiction* [juillet 1961] qu'il entre dans le petit noyau de passionnés qui se sont donné pour mission la défense du neuvième art alors malmené. En 1965, il crée le **CABD** [Cercle des amis de la BD] dont la revue *Ran Tan Plan* deviendra le bulletin officiel à partir de février 1966. Greg, Franquin, Morris, Peyo, Roba, Will, Tibet, Tillieux, Delporte... en seront les parrains, Dany Delaet, Pierre Vanker, Alain Van Passen, Jacques Van Herp, Thierry Marteens... les premiers érudits. 36 numéros de *RTP* seront publiés jusqu'en 1977. André Leborgne organisera le Salon de la BD de Bruxelles, créera les Prix Saint-Michel, participera activement à toutes les grandes manifestations internationales aux côtés de Claude Moliterni. Fondateur de la société Distri BD, il sera le premier à diffuser les ouvrages belges et étrangers dans les librairies du Benelux. Chaleureux, bon vivant, André Leborgne était un homme sur lequel on pouvait compter. Plusieurs générations d'auteurs belges lui doivent beaucoup. **HF**

CENT POUR CENT BLOGS BD

Très pillés par les éditeurs en mal d'imagination, les Blogs BD fleurissent sur la toile et connaissent un joli succès dans les librairies. Depuis le mois de mars, ***Kazoum***, premier magazine cent pour cent Blogs BD, permet aux auteurs de publier leurs travaux sur papier. Dix-neuf sont présents au sommaire de ce premier numéro : Burp, Barbarossa, Priou, 2D, Wouzit, Carlier, Archibald Parker, Achard... Il est dommage que les graphismes ne soient pas très variés et que les thèmes souvent basés sur le quotidien plutôt banal des auteurs manquent de diversité. La revue ne propose pas d'histoires à suivre, se limitant aux récits complets inédits. **FB**

KAZOUM #1
64 pages couleurs, 3,99 €,
disponible en librairie
www.celephais-editions.fr

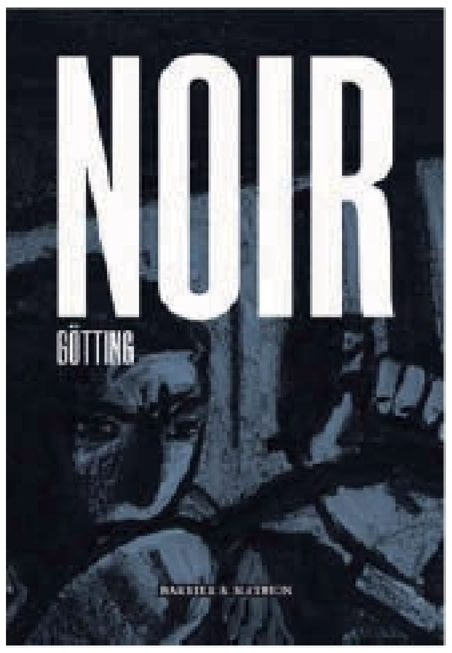
GRAZIANO ROMANI CHANTE TEX WILLER



Après avoir raconté sa vie dans *il Romanzo della mia vita*, un ouvrage écrit par Mauro Boselli et édité par Mondadori l'an dernier, **Graziano Romani**, artiste bien connu des Italiens, chante quatre ballades classiques dont **Tex Willer** est le héros. ***My Name is Tex***, un CD distribué par Panini Comics, propose quatre chansons : « The Streets of Laredo », « Red River Valley », « Texas Rangers » et « Wait for the Wagon ». Nul doute que nombreux seront les lecteurs francophones passionnés par les aventures de Tex qui auront à cœur de se procurer livre et CD. Notons pour les fans des héros Bonelli que *Zagor* entre à son tour dans la collection d'albums populaires en couleurs proposée par *La Repubblica* et *L'Espresso*. Le premier volume de 272 pages [*Lo spirito con la scure*] paru le 16 février dernier était vendu 1 € [6,90 € les suivants], enrichi par un cahier proposant documents et articles sur le héros de Nolita et Ferri. Heureux Italiens ! **HF**

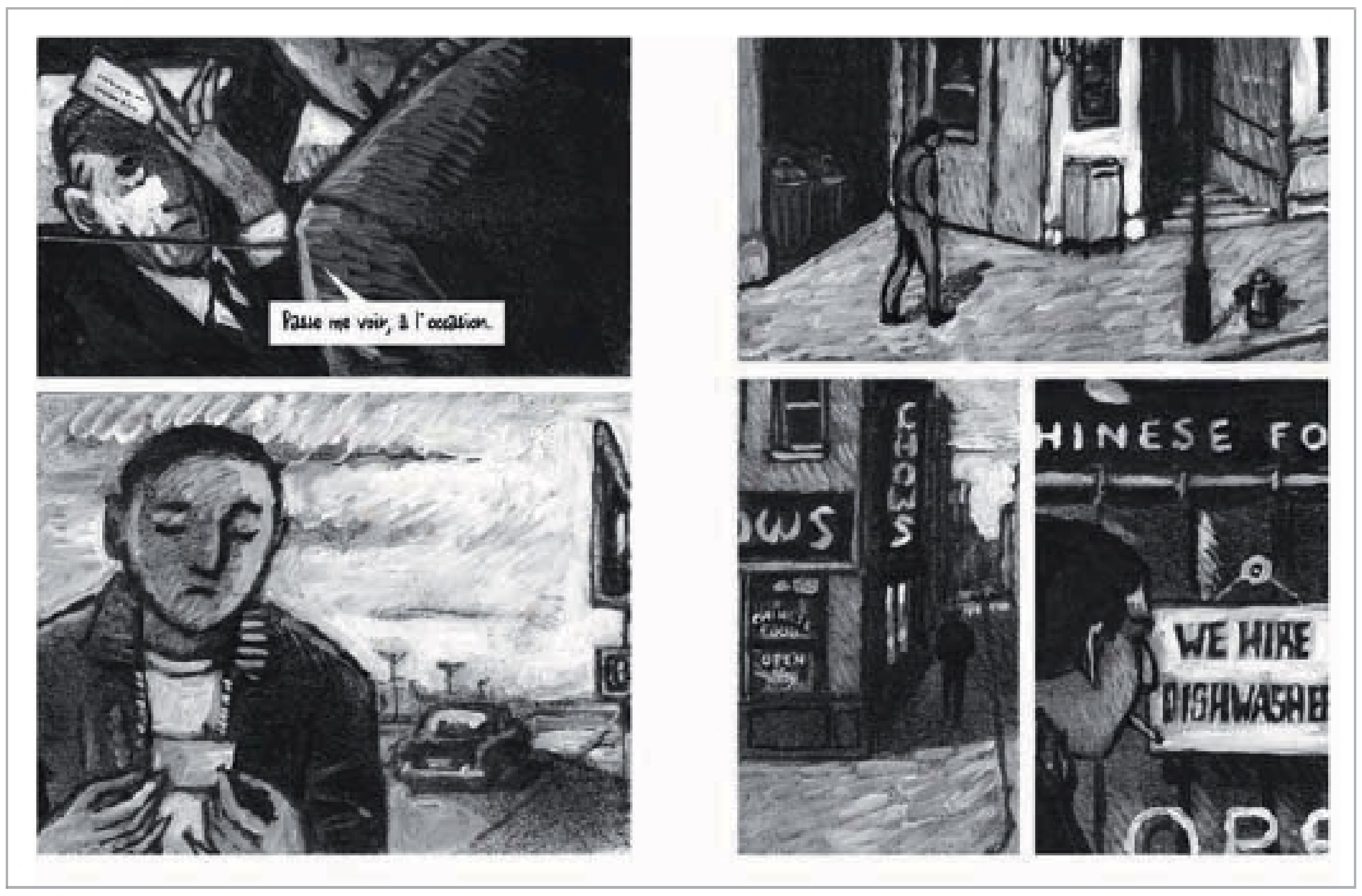
ROMAN GRAPHIQUE

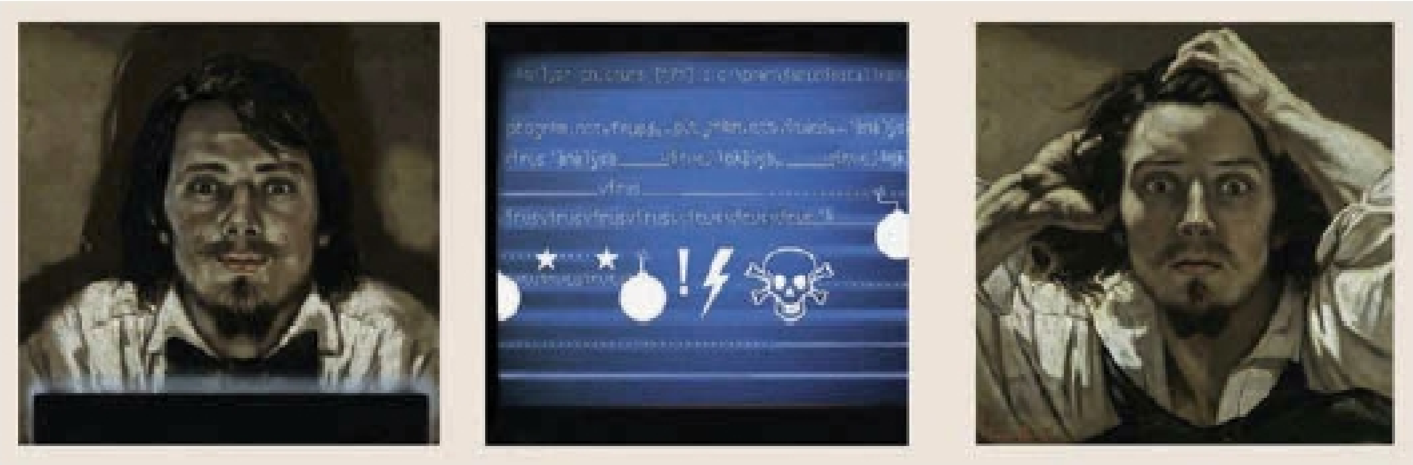
Exercice de style



Avec ***Noir***, **Jean-Claude Götting** rend hommage au roman et cinéma noir américain, et à cet univers qui inspira ses premiers livres, *Crève-cœur* comme *Détours*, parus chez Futuropolis au milieu des années 80. Selon le dossier de presse, le pitch est le suivant : États-Unis, années 50. Un modeste mécanicien polonais dépanne le véhicule d'un chef mafieux, dont l'épouse, pour sa part, connaît semble-t-il des problèmes récurrents de climatiseur. Mais les déconvenues s'enchaînent pour lui lorsque les propositions de l'une et de l'autre deviennent sérieuses. Affaire à suivre. **FB**

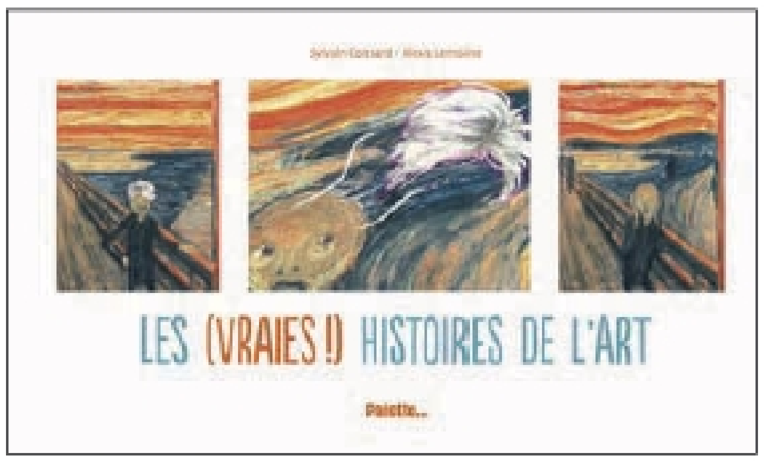
NOIR PAR JC GÖTTING. Éditions BD'Artist. 160 pages noir et blanc. Reliure souple avec jaquette. 8 €.





LIVRE

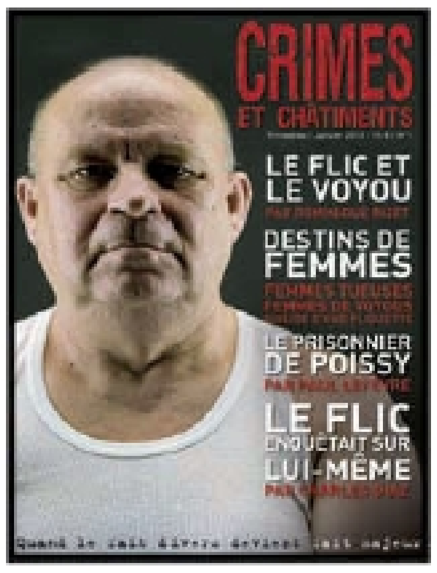
Décalé !


Sylvain Coissard / Alexis Lemoine
LES (VRAIES !) HISTOIRES DE L'ART
Palette...

L'avantage et l'inconvénient d'une œuvre d'art, c'est de capter l'instant présent. Conclusion, on ne sait jamais ce qui s'est passé avant ni après. Les esprits « vicieux » de **Sylvain Coissard** et **Alexis Lemoine** sont allés chercher dans cet avant et cet après. ***Les [Vraies !] Histoires de l'art*** vont par conséquent vous apprendre sous forme de *strips* ce que cache *Le Désespéré* de Courbet, *La Vierge à l'enfant* de Fouquet, *La Cathédrale de Rouen* de Monet, *Le Cri* de Munch, etc. Instructif, mais surtout hilarant. **FB**

LES [VRAIES !] HISTOIRES DE L'ART PAR SYLVAIN COISSARD ET ALEXIS LEMOINE.
Éditions Palette. 48 pages. 12,90 €. Disponible.

CRIMES ET CHÂTIMENTS



Dans la foulée de la luxueuse revue *XXI* dont le succès fait rêver plus d'un éditeur, les éditions **Luc Jacob-Duvernet** se lancent dans l'aventure du magazine chic et choc avec la publication de ***Crimes et Châtiments***, trimestriel qui fait l'éloge du fait divers. Si les textes [passionnants] dominent, illustrations et bandes dessinées ne sont pas oubliées. Simone Tabouret, Roj, Daniel Bastide, Aurore Dupin, Stéphane Berthier, Gabriel Germain [*Brouillard au pont de Bihac* chez Casterman/Rivages] pour la BD avec *L'hiver sera rude*, sont présents dans ce premier numéro qui ne peut qu'intéresser les amateurs de BD noires. Vendu en librairie et en kiosque, *Crimes et Châtiments* est dirigé par **Luc Jacob-Duvernet** et **Franck Hèriot**. **HF**

CRIMES ET CHÂTIMENTS #1
TRIMESTRIEL. 176 pages couleurs, 15 €, disponible.

EN BREF…

BD À SUIVRE SUR INTERNET

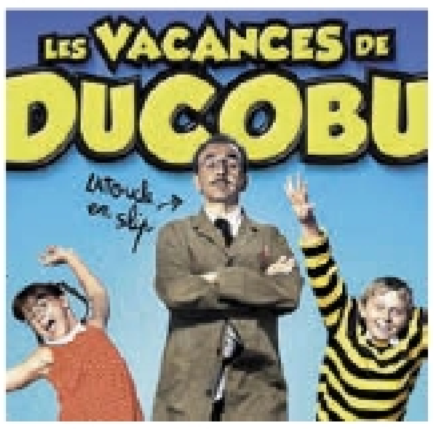
Les éditions Gallimard, en proposant depuis le 27 janvier dernier de suivre à raison de sept nouvelles planches chaque vendredi les aventures de *Sailor Twain*, font office de novateur dans ce domaine et relancent par la même la mode du feuilleton, non pas sur papier mais sur écran. L'ouvrage en comptant 380 au total, il faudra l'année entière pour en connaître l'issue. Les non-accros à ce type de lecture pourront toujours se rabattre en janvier 2013 sur la parution papier. **FB**

À suivre sur www.sailortwain.fr

TINTIN AU CONGO N'EST PAS RACISTE

Dans un précédent numéro, nous avions évoqué la demande de Mbutu Mondodo, ressortissant congolais vivant en Belgique, de faire interdire la commercialisation de l'album d'Hergé, ***Tintin au Congo***. Il estimait l'ouvrage édité par Casterman *« raciste, faisant l'apologie de la colonisation et de la supériorité de la race blanche sur la race noire »*. Le vendredi 10 février, la justice belge a refusé sa demande estimant que *« vu le contexte de l'époque, Hergé ne pouvait pas être animé d'une telle volonté »*. Nombreux sont les auteurs de bandes dessinées de cette époque qui ont eux aussi taquiné la population africaine, sans penser qu'au début du troisième millénaire leurs travaux seraient susceptibles de passer en justice pour racisme. *Tintin au Congo*, qui figure parmi les meilleures ventes des aventures de Tintin, peut poursuivre sereinement sa déjà longue carrière, et c'est tant mieux. **HF**

ET DE DEUX !

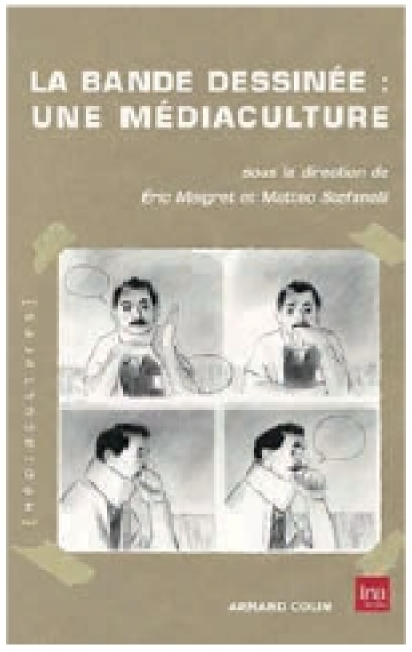


Sans le tapage parfois exagéré mené par d'autres personnages issus du monde de la BD, **l'élève Docubu** poursuit sa carrière sur grand écran avec l'arrivée d'un second film en live, juste un an après le premier qui a connu un joli succès. Au cinéma à partir de 25 avril, ***Les Vacances de Ducobu***, un long métrage réalisé par **Philippe Chevron**, permet de retrouver le célèbre cancre qui a changé d'interprète aux côtés d'Élie Simoun et d'Helena Noguerra. Un film drôle et sans prétention, sinon de détendre le spectateur invité à suivre Ducobu semer la panique dans un club de plage. Notons que le DVD du premier film est toujours en vente et pour les amateurs de BD que le tome 18 signé **Zidrou** et **Godi** vient de paraître aux éditions du Lombard. **HF**

LES VACANCES DE DUCOBU
FILM DE PHILIPPE CHAUVERON.
En salle à partir du 25 avril.

ÉTUDE

La BD, cette sous-culture !

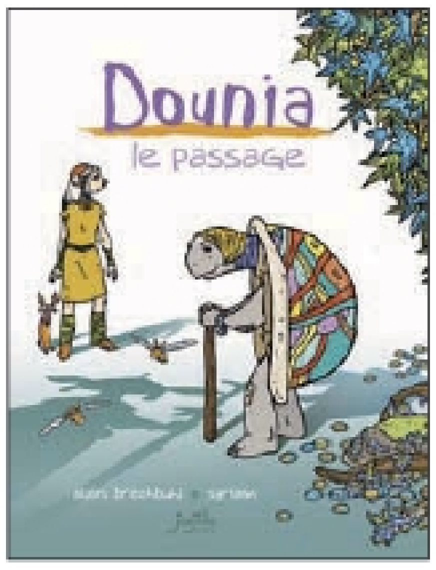

LA BANDE DESSINÉE : UNE MÉDIACULTURE
sous la direction de Éric Maigret et Matteo Stefanelli
ARMAND COLIN

En bande dessinée, deux discours ont sans cesse prédominé : celui qui dit que c'est une sous-culture et qu'il ne faut pas que la jeunesse y fasse de vieux os, et celle qui vante son importance pour la découverte du monde et de la lecture. Si cette opposition n'est pas près de disparaître, elle a la vie dure comme on dit. Deux chercheurs qui n'ont pas les mêmes avis sur la question ont décidé d'unir leurs efforts pour savoir vers quelle direction l'état d'esprit des lecteurs et non-lecteurs allait évoluer. Nous, nous avons notre avis : c'est un art majeur ! **FB**

LA BANDE DESSINÉE : UNE MÉDIACULTURE PAR ÉRIC MAIGRET ET MATEO STEFANELLI.
Couverture signée Manuele Fior. Éditions Arnaud Colin. 272 pages. 25 €. Disponible

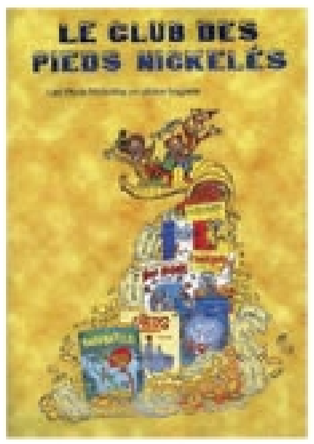
JEUNESSE

Un enchantement



Pour la première fois depuis des centaines de lunes, la petite communauté de la vallée est en proie à un grave problème d'eau contaminée matérialisé par des algues bleues. Pour comprendre les raisons de ce problème, une petite délégation est chargée de remonter le fleuve. Ce périple sera pour eux l'occasion de rencontrer d'autres peuplades… Ce très beau conte animalier écrit par **Syriam** et mis en images par **Alain Brechbuhl** est d'une très grande poésie et il se lit avec grand plaisir. Une belle découverte ! **FB**

DOUNIA, LE PASSAGE PAR SYRIAM ET BRECHBUHL
Éditions Jarjille. 48 pages. 12 €. Disponible.

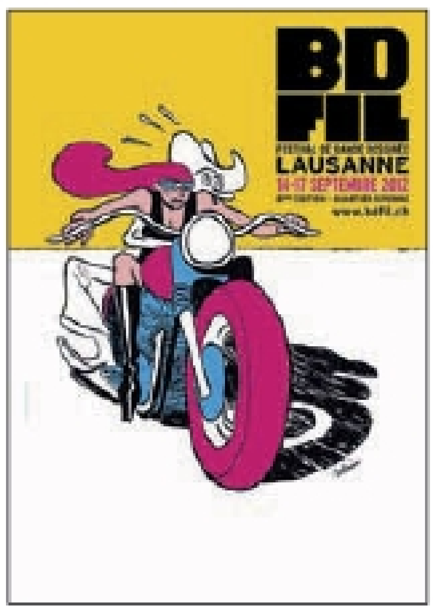


UN CLUB POUR LES PIEDS NICKELÉS

Pas un mois sans une nouvelle Actu concernant ces centenaires encore vaillants que sont Croquignol, Ribouldingue et Filochard, **les Pieds Nickelés**. Créé en 1994 par **François Coupez**, son infatigable animateur, le ***Club des Pieds Nickelés*** vient de faire paraître le numéro 21 de son magazine. Un sommaire passionnant avec un long article contant les mésaventures judiciaires vécues par le trio depuis sa création en 1908 jusqu'au procès qui à la fin de l'an dernier a conduit le tribunal de Paris à décréter que la série était tombée dans le domaine public. Désormais, tout le monde peut disposer des personnages créés par Louis Forton. Également au sommaire de ce numéro, un entretien avec Philippe Riche, la présentation des diverses reprises et un article d'actualité sur *les Pieds Nickelés* et la politique. **HF**

CLUB DES PIEDS NICKELÉS #21
40 pages noir et couleurs. Contact : François Coupez, 56300 Pontivy.

BLAIN… ENFIN !



Cela fait plusieurs années que **Philippe Duvanel** souhaite inviter **Christophe Blain** au festival qu'il organise à **Lausanne** chaque année. C'est désormais chose faite. L'auteur de *Quai d'Orsay* sera bel et bien là en septembre dans la capitale vaudoise. Voici son affiche en avant-première… **FB**

ENKI BILAL

L'édition 2012 de ***Cartoon Movie*** a permis à **Enki Bilal** de dévoiler son nouveau projet d'adaptation de sa bande dessinée *Animal'z*.
Cette manifestation accueillait à Lyon du 7 au 9 mars producteurs, investisseurs et distributeurs de films d'animation et de jeux vidéo venus de toute l'Europe pour présenter de futurs projets et chercher des financements. **FB**

LES REINES DE SANG
POUR RÉGNER
ELLES SONT PRÊTES À TOUT
LES REINES DE SANG
ALIÉNOR
LA LÉGENDE NOIRE
DELCOURT
LES REINES DE SANG
ISABELLE
LA LOUVE DE FRANCE
DELCOURT

Aliénor, La Légende Noire
tome 1/3
Avril 2012

DELCOURT
www.editions-delcourt.fr

Isabelle, La Louve de France
tome 1/2
Octobre 2012

© Guy Delcourt Productions, 2012 – Les auteurs

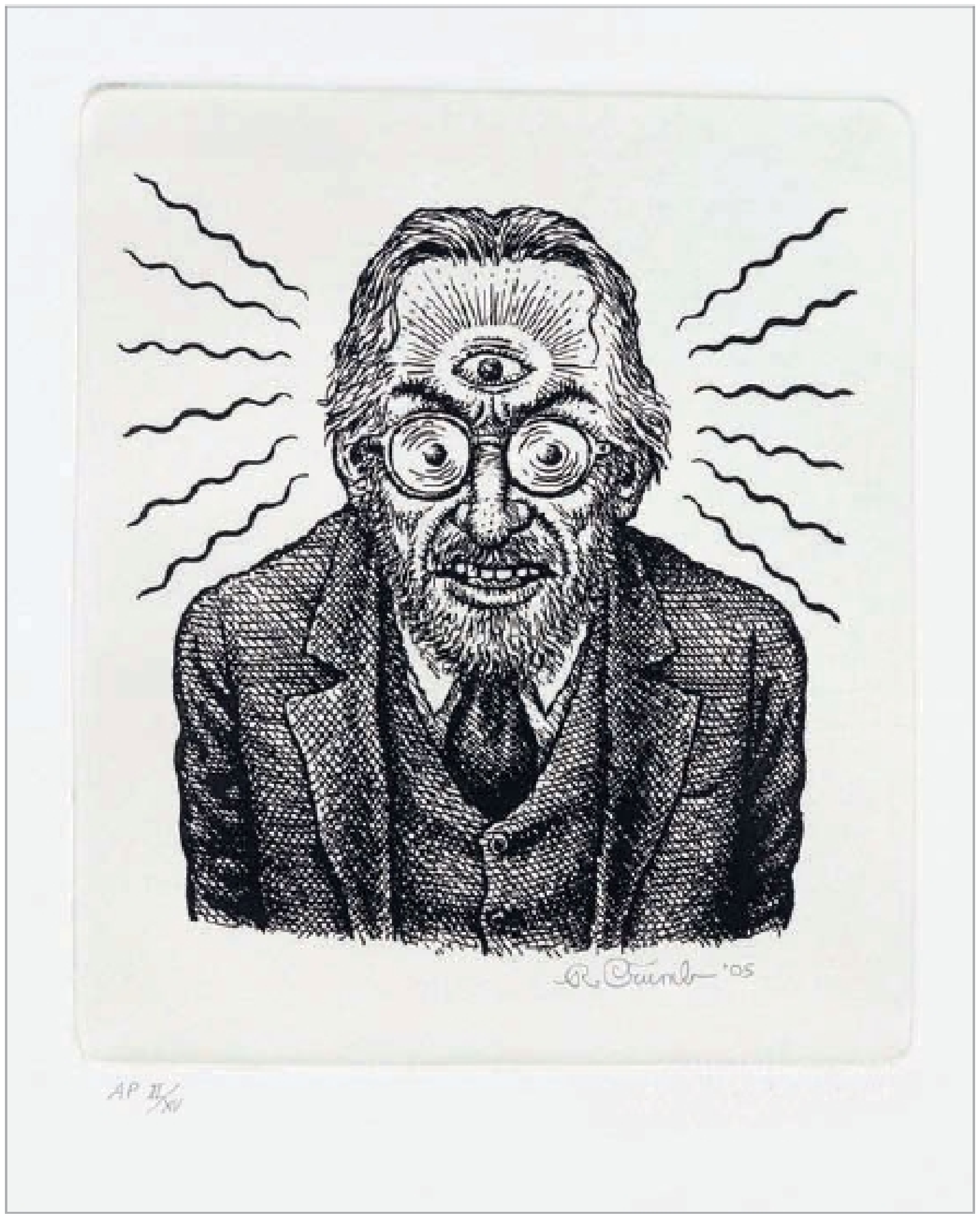
Avoir dans le même mois une exposition Robert Crumb au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, une autre avec Art Spiegelman à la Bibliothèque publique de Beaubourg et pour finir l'ouverture d'un nouvel espace dédié à la bande dessinée, qui plus est sur l'une des plus célèbres places d'art de Bruxelles, les Sablons, avec Philippe Geluck en maître de cérémonie, il n'est fallait pas plus pour que nous consacrions un dossier spécial. La BD est grande quand elle s'exporte de cette manière ! Frédéric Bosser

Robert Crumb

Auteur **sans frontières...**

C'est la plus grande exposition consacrée à **Robert Crumb** que nous offre le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Raison de plus pour rendre visite au commissaire d'exposition, **Sébastien Gokalp**, pour connaître quelle mouche l'a piqué. Sain d'esprit, il nous a vite rassurés sur ses intentions...

Un entretien avec Frédéric Bosser



> Autoportrait au 3ème oeil, 2005
Collection Paul Morris and Samuel Grubman
© Robert Crumb

> Sébastien Gokalp
© Claire Cantais

Comment avez-vous monté cette exposition et orienté le choix des planches qui seront montrées ?

Au début, nous avons travaillé avec Robert Crumb et son galeriste new-yorkais. Ce dernier nous a aidés à prendre contact avec des collectionneurs privés. Ceux-ci nous ont envoyé la liste de ce qu'ils possédaient. L'avantage avec Crumb, c'est qu'avec cinq à six collectionneurs à travers le monde, vous pouvez récupérer la grande majorité de son travail. Mais il restait tant à faire ! Il y a de cela moins d'une semaine, un collectionneur m'a appelé pour me proposer une pièce.

Justement, comment faites-vous votre sélection ?

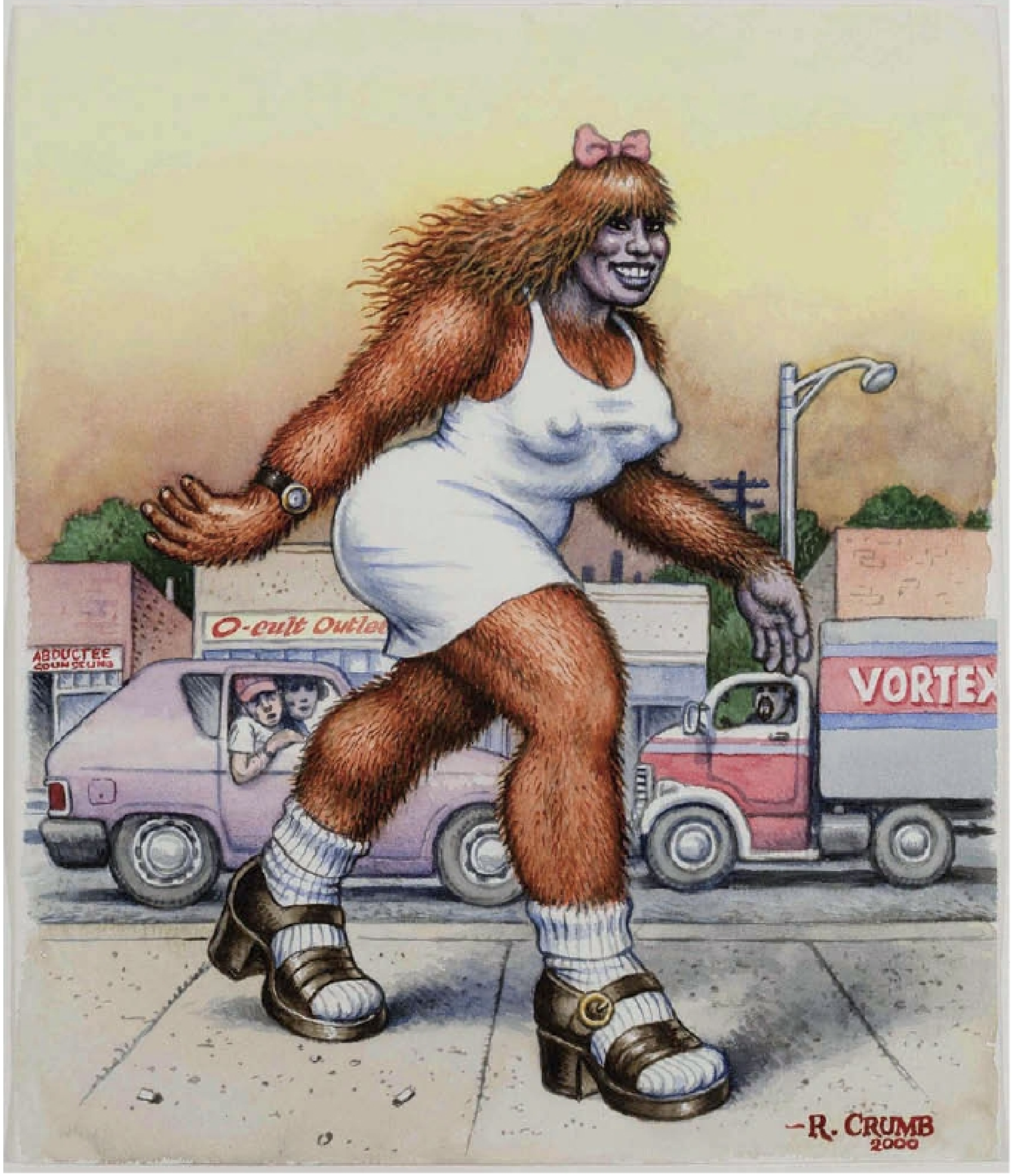
Il y a des pièces que je voulais absolument montrer. Puis c'est du cas par cas. L'idée est d'être le plus exhaustif possible et d'éviter les doublons. Par contre, je dois dire que c'est l'exposition la plus simple que j'ai eu à monter. Le commissaire d'exposition du musée Ludwig de Cologne qui a exposé Crumb en 2004 a eu le même ressenti. En même temps, il n'avait contacté que trois ou quatre collectionneurs qui avaient chacun 120 planches. L'exposition du musée d'Art moderne se devait d'apporter plus et le visiteur y verra beaucoup plus de choses.

Est-ce une exposition peu chère à monter ?

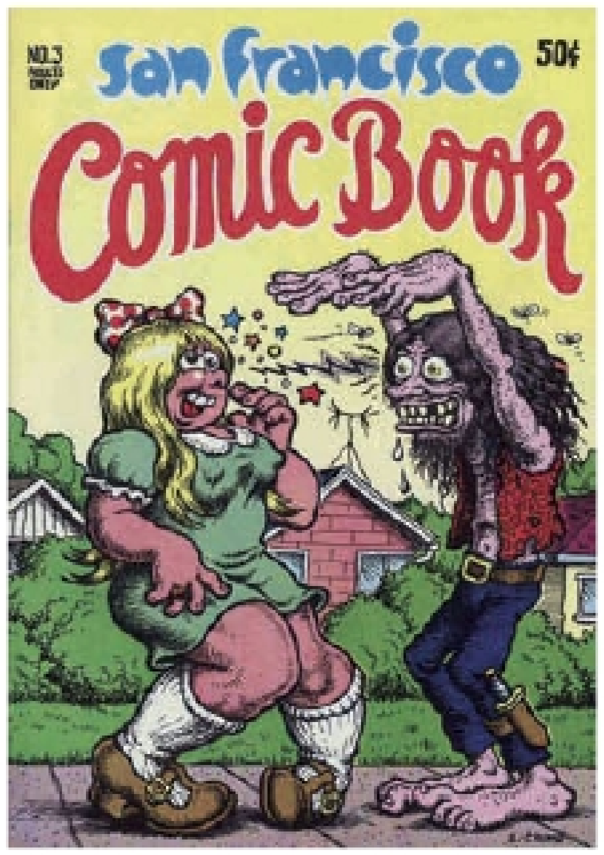
Oui, ne serait-ce que parce que la valeur d'œuvres originales de bande dessinée est moins élevée que la plupart des œuvres d'art que nous exposons régulièrement. La valeur totale de l'exposition vaut un demi-Picasso. *(Rires.)* Ce qui n'empêche pas de prendre soin des pièces.

> Yeti Woman, 2000. Couverture *Fate Magazine*.
Collection Paul Morris and Samuel Grubman
© Robert Crumb

> « Très ancré dans les années 60, il a apporté un véritable regard sur son époque et il continue de le faire. **Pour moi, c'est le Bob Dylan du dessin.** »



> San Francisco Comic Book #3, 1970
© Robert Crumb



Pourquoi Robert Crumb et pas un autre ?

Au début, on pensait exposer des illustrateurs et auteurs de bande dessinée qui frisent avec l'art. Puis il y a eu cette exposition organisée à la Maison Rouge, Vraoum, et plus récemment celle à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image où des peintures d'auteurs de bande dessinée ont été montrées. Du coup, Robert Crumb s'est imposé de lui-même. Son travail est si identifiable.

Avez-vous parlé avec lui de son rapport avec ses originaux ?

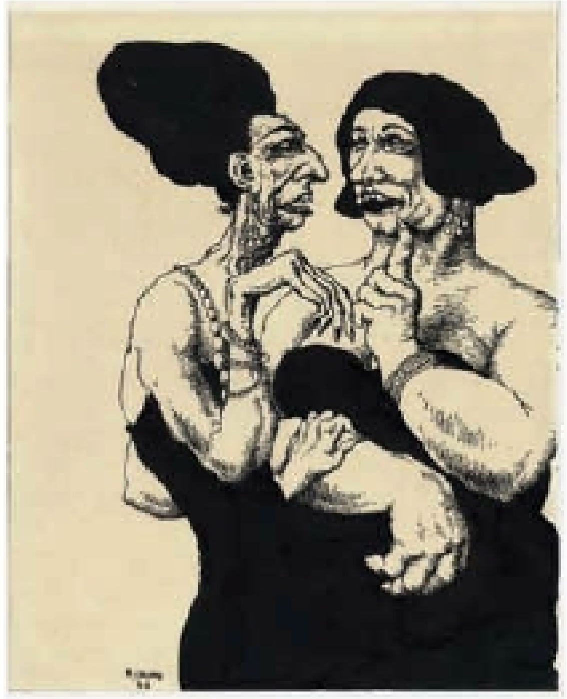
Bien entendu ! Pour lui, l'œuvre reste le produit imprimé. D'ailleurs, dans le texte du catalogue où on explique que son galeriste new-yorkais l'a rendu célèbre aux yeux de l'art contemporain, il a ajouté manuellement : *« Ce qui le rend perplexe ! » (Rires.)* Je pense qu'il ne se rend pas compte combien ses œuvres peuvent être collectionnées même s'il est conscient d'avoir apporté sa pierre à l'édifice. Bien évidemment, il est content que ses œuvres se vendent cher car cela lui rapporte de l'argent, mais ce n'est pas son souci premier.

A-t-il beaucoup collaboré avec vous ?

Au départ, il m'a signifié qu'il ne voulait pas renouveler l'expérience de l'exposition de Cologne qui lui avait pris beaucoup de temps et d'énergie. Puis il s'est pris au jeu au fur et à mesure que je l'informais de l'avancée des travaux. C'est lui qui, par exemple, a choisi la couleur de la couverture du catalogue, celle des titres sur les murs de l'exposition… On peut donc dire que c'est une exposition de Crumb par Crumb. Je pense qu'il est content de ce que l'on a fait.

Comment expliquez-vous qu'il ait été collectionné très tôt ? C'est un des rares auteurs de bande dessinée à pouvoir revendiquer ce titre…

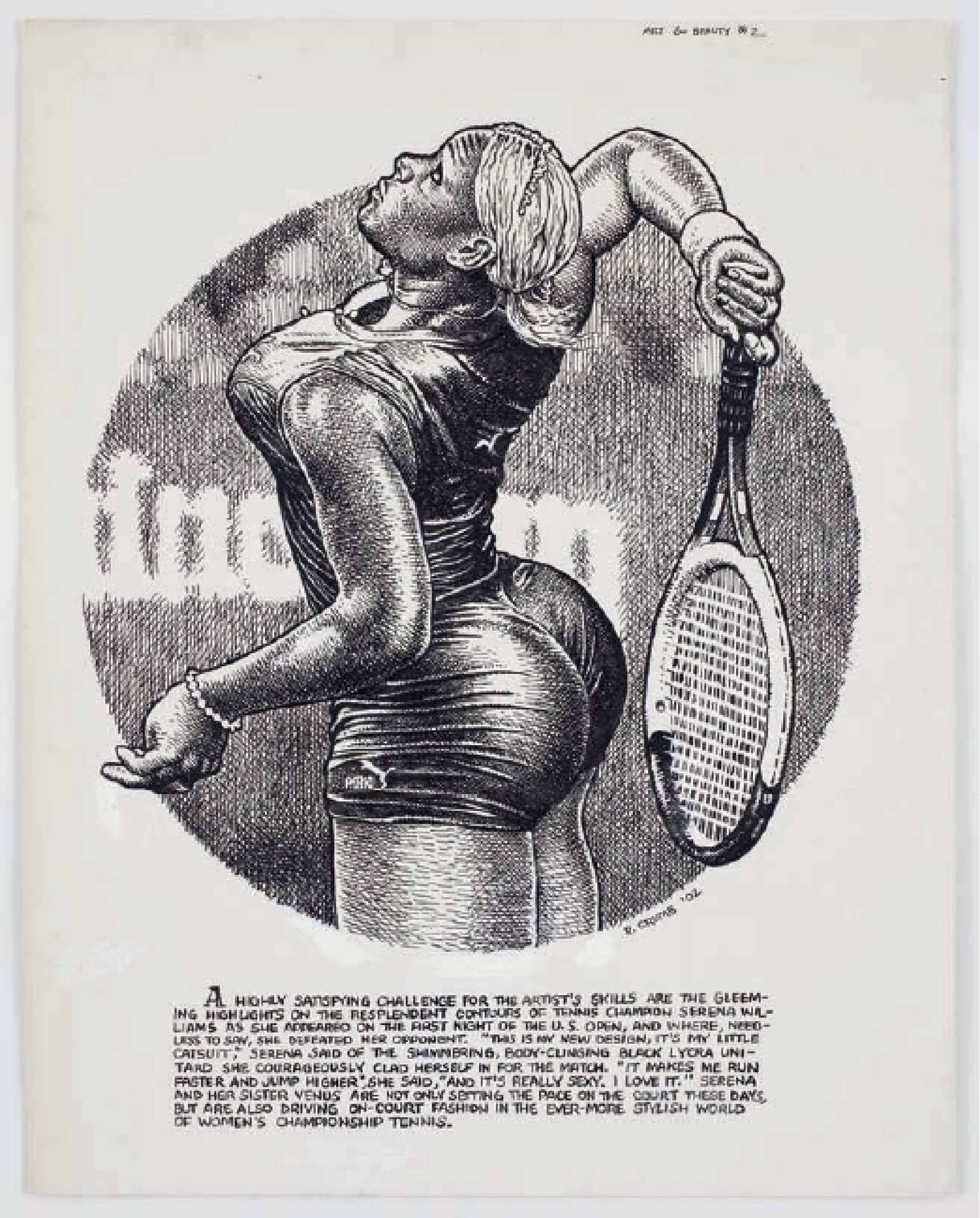
Son dessin est exceptionnel et reconnaissable tout de suite. Son trait n'a jamais de faiblesse. Il est tendu… De surcroît, il a des choses à raconter, ce qui est important pour un auteur de bande dessinée. Très ancré dans les années 60, il a apporté un véritable regard sur son époque et il continue de le faire. Pour moi, c'est le Bob Dylan du dessin. J'aime aussi beaucoup cette économie de moyens. Il suffit de voir sa minuscule table à dessin. Cela me change des ateliers d'artistes que j'ai l'habitude de fréquenter. Ce qui me frappe aussi,



> Sans titre, 1966.
Collection particulière
© Robert Crumb

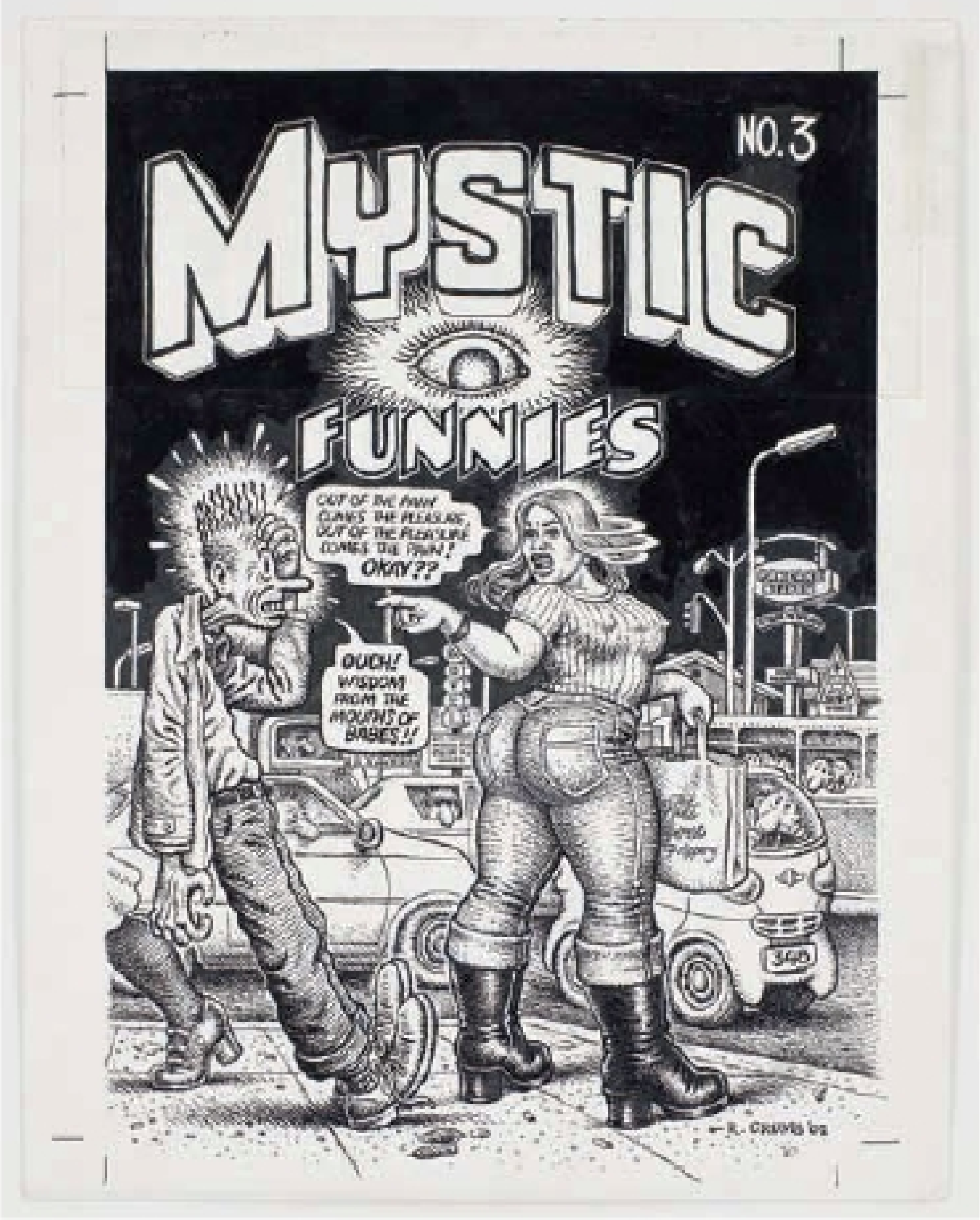
> *Sans titre* [Serena Williams], 2002. *Art & Beauty* #2. [Fantagraphics Books]

© Robert Crumb


ART & BEAUTY #2
R. CRUMB '02
A HIGHLY SATISFYING CHALLENGE FOR THE ARTIST'S SKILLS ARE THE GLEEMING HIGHLIGHTS ON THE RESPLENDENT CONTOURS OF TENNIS CHAMPION SERENA WILLIAMS AS SHE APPEARED ON THE FIRST NIGHT OF THE U.S. OPEN, AND WHERE, NEEDLESS TO SAY, SHE DEFEATED HER OPPONENT. "THIS IS MY NEW DESIGN, IT'S MY LITTLE CATSUIT," SERENA SAID OF THE SHIMMERING, BODY-CLINGING BLACK LYCRA UNITARD SHE COURAGEOUSLY CLAD HERSELF IN FOR THE MATCH. "IT MAKES ME RUN FASTER AND JUMP HIGHER," SHE SAID, "AND IT'S REALLY SEXY. I LOVE IT." SERENA AND HER SISTER VENUS ARE NOT ONLY SETTING THE PACE ON THE COURT THESE DAYS, BUT ARE ALSO DRIVING ON-COURT FASHION IN THE EVER-MORE STYLISH WORLD OF WOMEN'S CHAMPIONSHIP TENNIS.

> Couverture de *Mystic Funnies* #2, 2002.

© Robert Crumb


MYSTIC FUNNIES
NO.3
OUT OF THE PAIN COMES THE PLEASURE, OUT OF THE PLEASURE COMES THE PAIN! OKAY??
OUCH! WISDOM FROM THE MOUTHS OF BABES!!
R. CRUMB '02

c'est le nombre impressionnant de ses travaux. Je sais qu'un collectionneur vient de répertorier toutes ses éditions et cela fait pas moins 400 pages. Suite à l'exposition que je monte, il pourrait très bien y en avoir une autre sans aucune pièce en commun.

Est-il différent des autres artistes que vous avez côtoyés ?

Une fois qu'il a établi un contact, cela se passe tout à fait normalement. Mon examen d'entrée a été de découvrir en sa compagnie son incroyable collection de disques 78 tours. Un moment fascinant. Puis je lui ai exposé ce que je voulais faire et comment je comptais montrer son travail. Là, il m'a répété que le plus important de son travail, c'était les imprimés. C'est pour cela que nous avons décidé d'en montrer tout au long de l'exposition et de faire une grande photographie qui reprend beaucoup de choses imprimées : livres, revues, journaux, tee-shirts, gourde de vélo, jouets, etc.

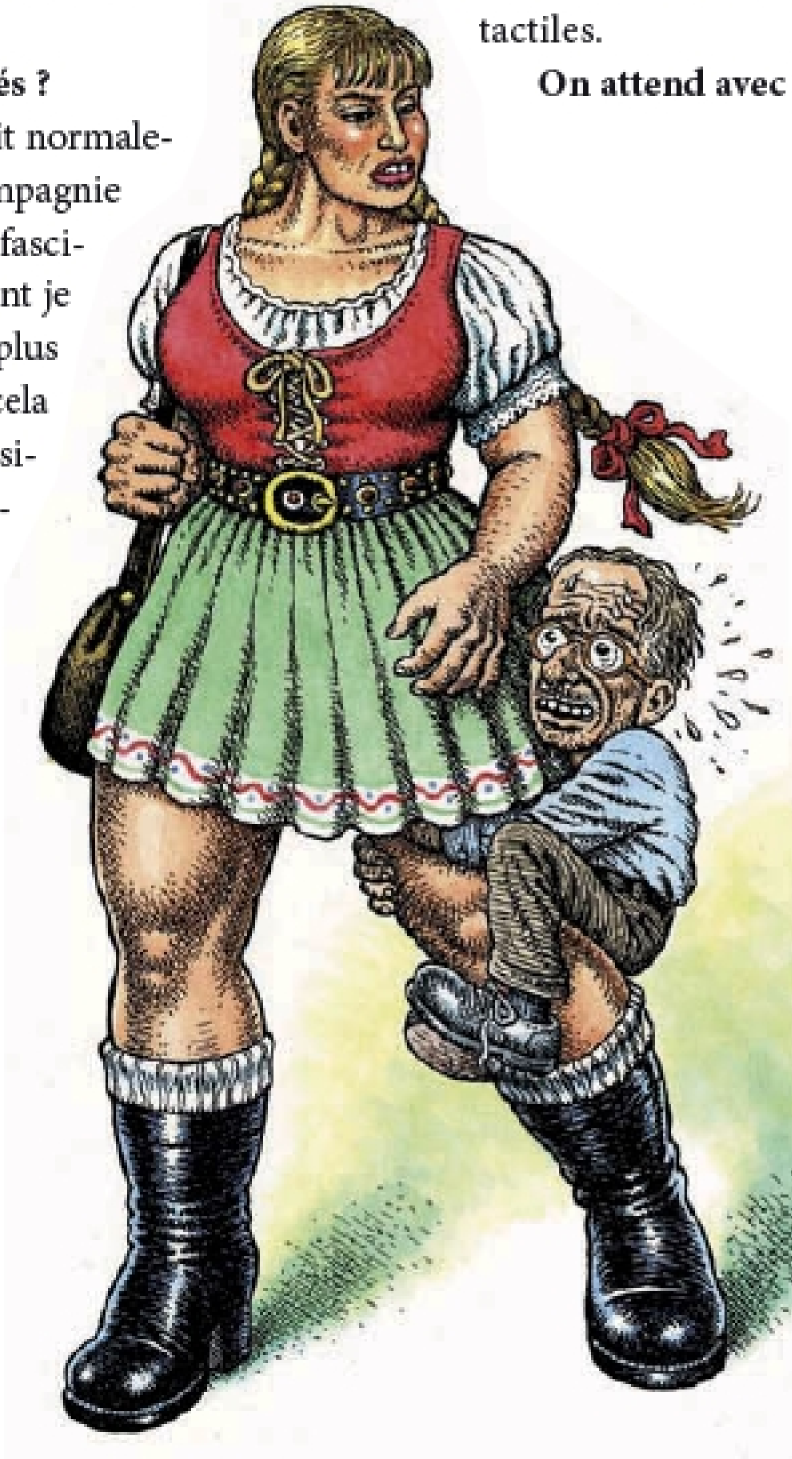
Quels sont les grands thèmes ?

On commence par une partie que j'ai appelée Crumb avant Crumb, qui est en gros sa période préhippie. Puis on passe aux années 60, partie la plus attendue par le public, avant de se rendre dans les années 80-90 où l'on cible son rapport à l'Amérique. Puis le visiteur s'en va découvrir toute sa partie autobiographique, celle où il est le héros principal de ses histoires, ce avant de voir l'ensemble des planches de *La Genèse* pour finir par une section mettant en avant ce qu'il a réalisé depuis qu'il est en France, c'est-à-dire depuis ces vingt dernières années. Pour chaque partie, je lui ai soumis ce que je voulais montrer pour qu'il valide mes choix. Parfois, il s'étonnait de retrouver des dessins qu'il n'avait plus vus depuis leur réalisation. Il y aura au total 750 planches originales, dont 209 de *La Genèse*. Beaucoup d'histoires seront montrées dans leur intégralité et il est prévu d'apposer les traductions françaises à côté des planches. Dans le catalogue de l'exposition, Joann Sfar nous a écrit un texte où il est dit en substance que même si on ne comprend rien, ce n'est pas grave. Ça fait partie d'un tout. *(Rires.)*

Est-ce que l'on découvrira des inédits ?

On aurait bien aimé montrer ses carnets de croquis, véritable base du travail de Crumb, mais nous ne pouvions pas les désosser. Alors on en a scanné cinq que le visiteur pourra faire défiler sur des écrans tactiles.

On attend avec impatience de découvrir tout cela… ■



> *Crumb et l'amazone aux tresses*, 2007-2011

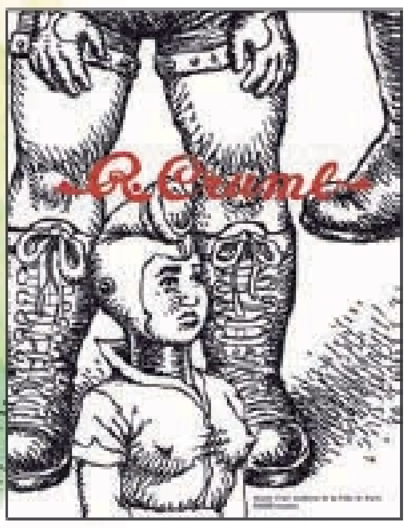
© Robert Crumb

Robert Crumb,
de l'*Underground* à *La Genèse*

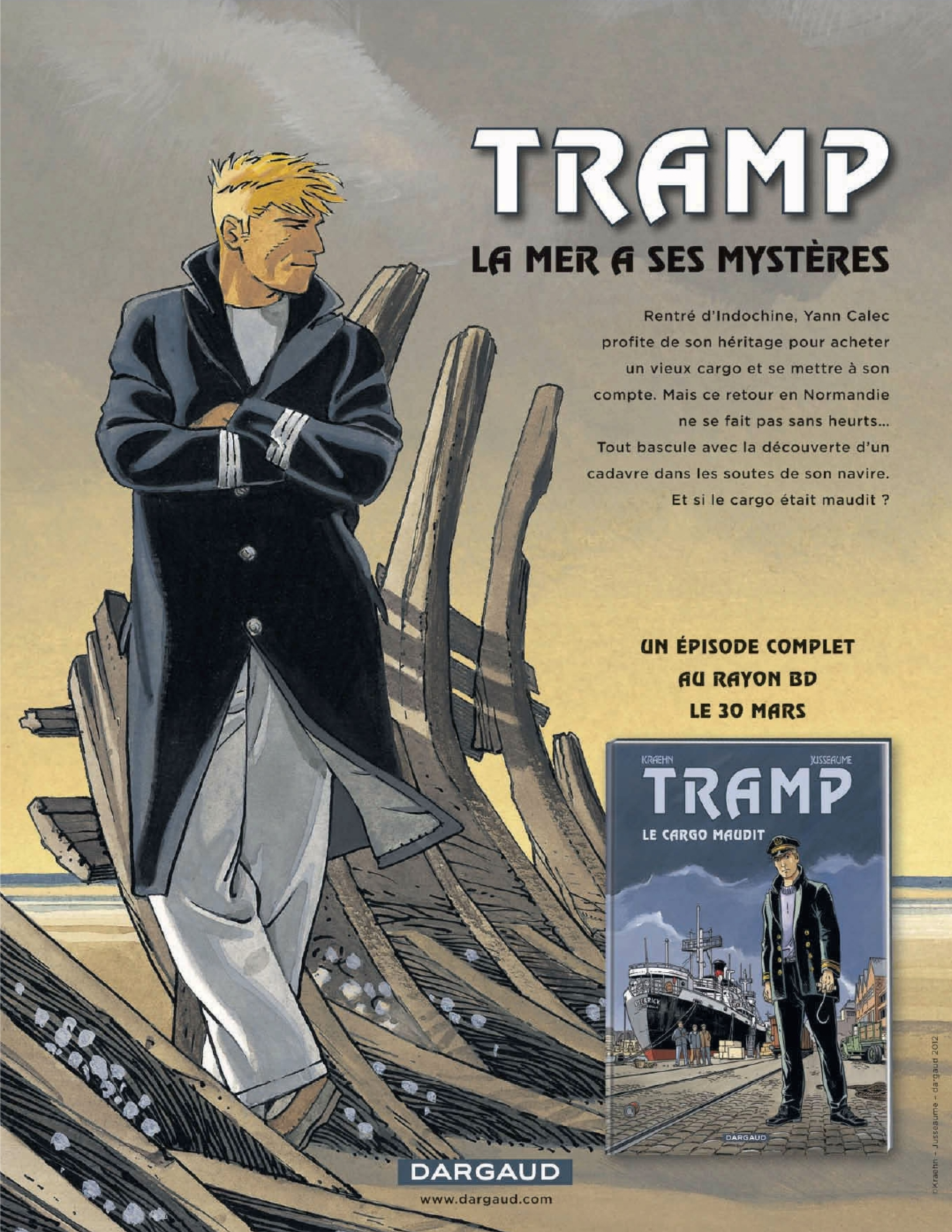
Du 13 avril au 19 août 2012

MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS

11, avenue du Président Wilson 75116 Paris.
Tél. : 01 53 67 40 00.
Du mardi au dimanche de 10h à 18h. Nocturne le jeudi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi et jours fériés.



Catalogue de l'exposition, éditions Paris Musées. Textes de Jean-Luc Fromental, Sébastien Gokalp, Fabrice Hergott, Todd Hignite, Jean-Pierre Mercier et Joann Sfar. 220 dessins inédits ou rares. 252 pages. Prix 29 euros



TRAMP

LA MER A SES MYSTÈRES

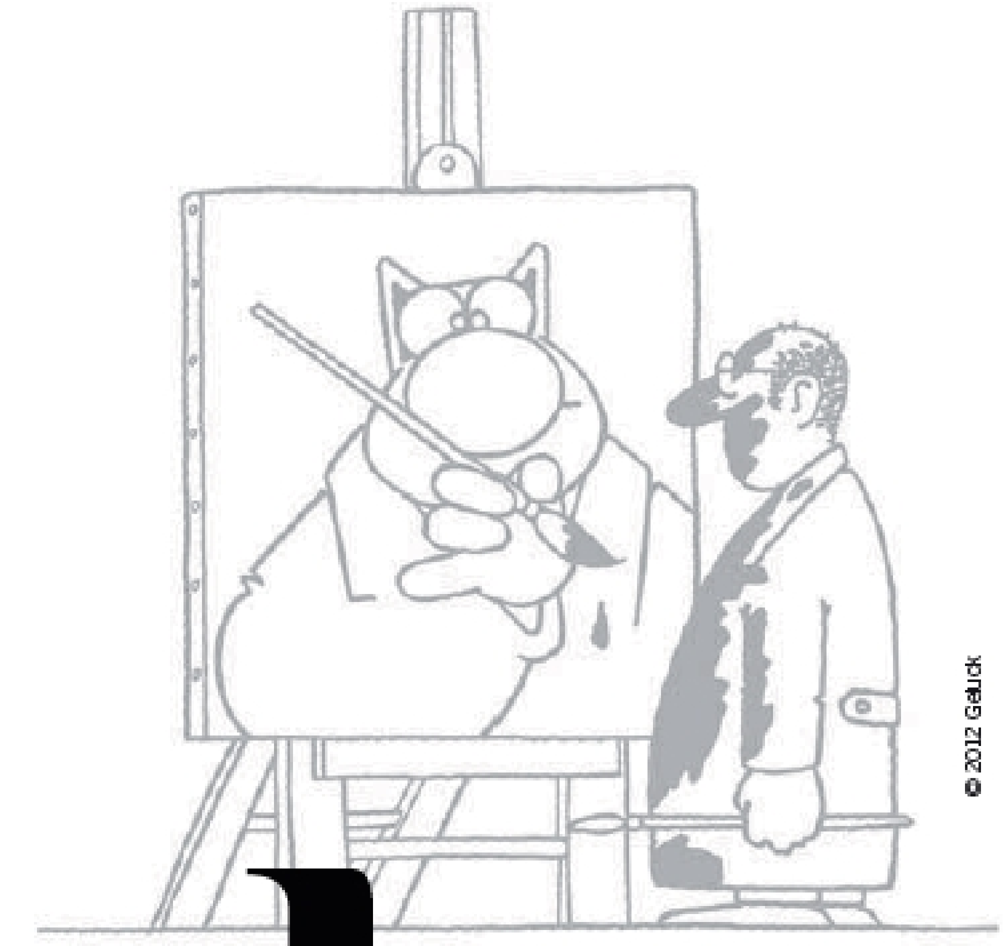
Rentré d'Indochine, Yann Calec profite de son héritage pour acheter un vieux cargo et se mettre à son compte. Mais ce retour en Normandie ne se fait pas sans heurts… Tout bascule avec la découverte d'un cadavre dans les soutes de son navire. Et si le cargo était maudit ?

UN ÉPISODE COMPLET
AU RAYON BD
LE 30 MARS

KRAEHN
JUSSEAUME
TRAMP
LE CARGO MAUDIT
DARGAUD

DARGAUD
www.dargaud.com

©Kraehn – Jusseaume – dargaud 2012


© 2012 Geluck

Geluck

Chat s'expose…

C'est finalement à **Philippe Geluck** que revient l'honneur d'ouvrir le nouvel espace de la galerie **Petits Papiers** dans le quartier du Sablon à Bruxelles. Avec nous, l'auteur du ***Chat*** est revenu sur les raisons qui l'ont poussé à accepter cette mission et ce que l'on va y trouver… Un entretien avec Frédéric Bosser

> Philippe Geluck : les derniers préparatifs

© F. Bosser pour *dBD*

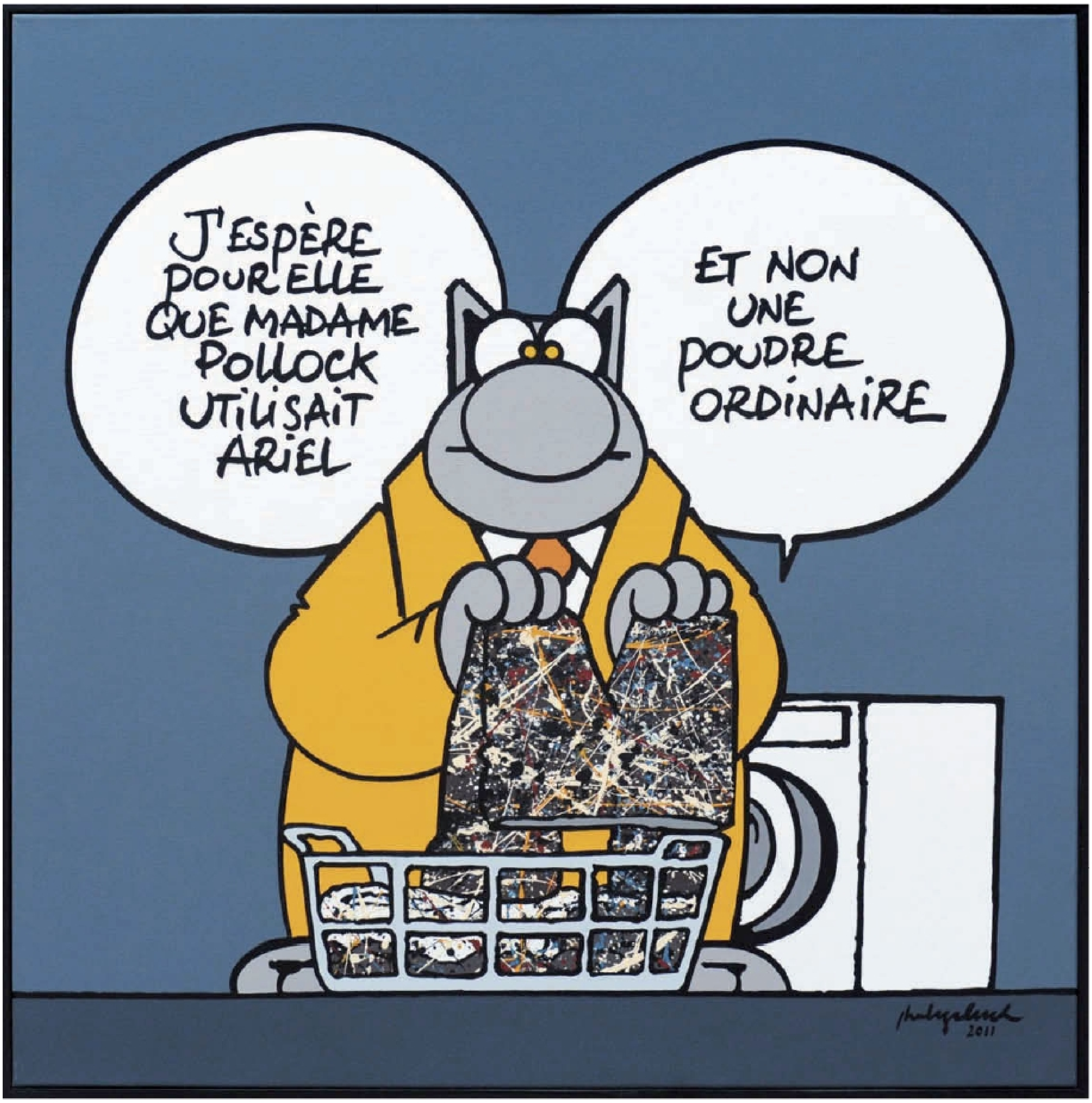
Philippe, vous faites une exposition en solo alors que le principe même de ce lieu, tout du moins d'après ce qu'annoncent les galeristes, est de confronter deux artistes, un issu du 9ᵉ art, et l'autre du monde artistique. Les mauvaises langues disent que vous ne vouliez pas être confronté à quelqu'un d'autre que vous… Excès de mégalomanie ou « vraies » fausses rumeurs ?

Les rumeurs vont bon train à ce que je vois… On dit en effet tout cela, on dit aussi que les artistes contactés ont tous refusé, etc. La vérité est toute simple : on ne m'a pas proposé de faire une exposition avec quelqu'un d'autre ! C'est le choix des galeristes qui me voulaient moi et moi seul pour le lancement de leur nouveau lieu. Et pour faire taire ces rumeurs, je peux d'ores et déjà vous dire qu'il est question d'une exposition couplée avec un artiste de renom, mais comme rien n'est encore acté, je ne peux vous révéler son nom. Ce sera pour une exposition collective que cette structure organise et qui va faire le tour de l'Europe…

Ce sujet étant éclairci, parlons création si vous le voulez bien. À quand remonte votre travail plus pictural ?

Mes premières toiles remontent au début des années 90. Je les ai exposées à la galerie Van de Meghe à Bruxelles [1991] où je côtoyais les Lichtenstein et autres artistes contemporains. Treize ans plus tard, j'ai renouvelé l'expérience pour une grande exposition aux Beaux-Arts de Paris [2003, Le Chat s'expose] où les visiteurs pouvaient aussi découvrir des sculptures, des bornes sonores, des objets en 3D, etc. C'était pour les 25 ans du *Chat*. Puis, il y a eu cette exposition pendant le Salon du livre en 2008. Celle chez Petits Papiers marque mon grand retour à Bruxelles après huit ans d'absence.

> *Madame Pollock*, acrylique sur toile 100X100 © 2012 Geluck

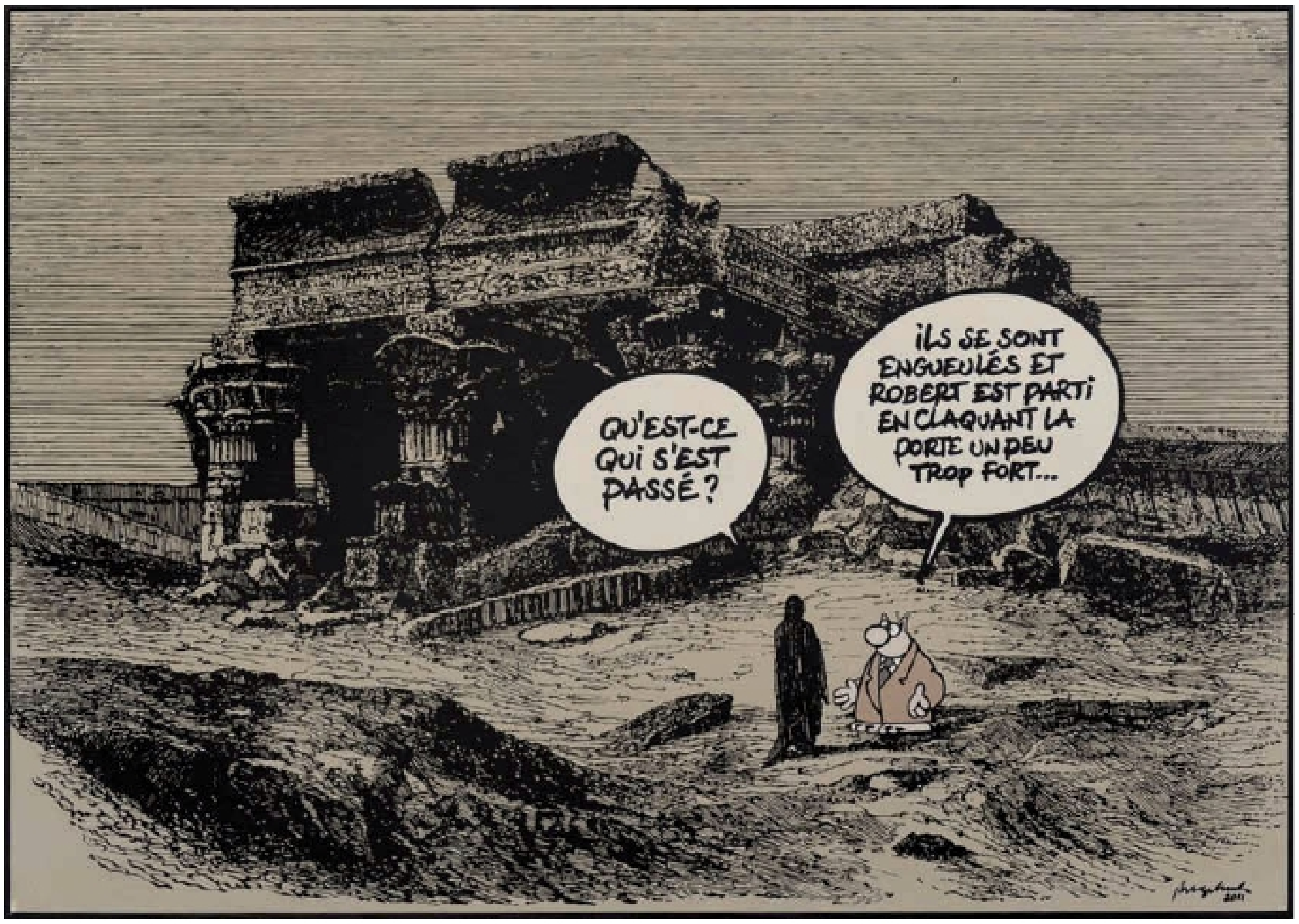

J'ESPÈRE POUR ELLE QUE MADAME POLLOCK UTILISAIT ARIEL
ET NON UNE POUDRE ORDINAIRE
2011

> « Quand je réalise mes dessins pour la presse ou pour mes albums, **je n'entends jamais le rire de mes lecteurs**. Pouvoir les entendre lors d'une exposition, je le vois comme une récompense… »

Que va-t-on y trouver ?

Des œuvres en hommage aux grands maîtres de la peinture, mais aussi des toiles pures « Le Chat » si je puis dire ! *(Rires.)* Les formats iront de 60 cm par 80 cm à 2 mètres par 2. J'ai pris beaucoup de plaisir à les réaliser. Mais mon plus grand plaisir va surtout venir des réactions des visiteurs. C'est très jouissif de les écouter ! Quand je réalise mes dessins pour la presse ou pour mes albums, je n'entends jamais le rire de mes lecteurs. Pouvoir les entendre lors d'une exposition, je le vois comme une récompense… Je me retrouve pleinement dans mon rôle qui est de faire rire, de faire sourire et de faire réfléchir.

> *Patatras*, acrylique sur toile 162X114 © 2012 Geluck


QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ?
ILS SE SONT ENGUEULÉS ET ROBERT EST PARTI EN CLAQUANT LA PORTE UN PEU TROP FORT...

Comptez-vous vous grimer pour ne pas être reconnu par les visiteurs ?

C'est parfois le problème ! Je me cache derrière les poteaux s'il y en a *(Rires.)* ou me place derrière eux afin de ne pas être vu. C'est tout le problème quand votre visage est connu du grand public.

Est-ce que l'on découvrira des inédits ou n'allons-nous trouver que des dessins anciens que vous agrandissez ?

Il y aura de tout ! La plupart des hommages sont des pièces spécialement réalisées pour l'occasion. Pour les autres pièces, ce sera souvent des agrandissements de dessins déjà publiés.

Dans le second cas de figure, voyez-vous cela comme une dématérialisation de votre œuvre ?

Je verrais cela plus comme une rematérialisation de mon travail. Je pense toujours à ce que les visiteurs aimeraient voir dans une exposition. Je donne une nouvelle existence à certains de mes dessins. À l'image d'un Andy Warhol, je suis dans la multiplication de l'image. Certaines images ont d'abord été publiées dans un journal, puis dans un album, souvent en cartes postales voire en sérigraphies avant de finir sur une toile. Il arrive aussi que certaines de mes idées aient d'abord été imaginées en toile avant de devenir des dessins pour la presse ou autres. Les idées sont pour moi comme des pépites et il serait dommage de les cantonner à tel ou tel support.

Doit-on vous considérer comme un peintre ou un dessinateur qui se met à la peinture ?

Je ne me considère pas comme un peintre ou un artiste frustré ! Quand je fais de grands formats, je n'essaie pas de faire des choses différentes de mon travail habituel comme ont pu le faire des auteurs comme Hergé ou Paul Cuvelier par exemple. Je reste dans la droite ligne de mon travail. Il se trouve juste que certains de mes dessins prennent une autre dimension quand ils sont agrandis et mis sur toile. Certains me plaisent tant que j'en oublie qu'ils sont de moi. Je serais presque prêt à les acheter pour les accrocher sur les murs de ma maison.

Pourquoi ne pas simplement agrandir vos dessins et faire de l'impression en numérique ou en sérigraphie comme a pu le faire Andy Warhol par exemple ?

Ce n'est pas la même chose. J'aime la matière, le relief, le poil de pinceau, la sensibilité du trait…

Arrivez-vous encore à vous surprendre ?

Quand ce sont des inédits, oui. Moins quand je reproduis des images existantes. Comme ce sont des moments où je ne fais que cela, je sollicite une autre partie de mon cerveau et cela m'apaise.

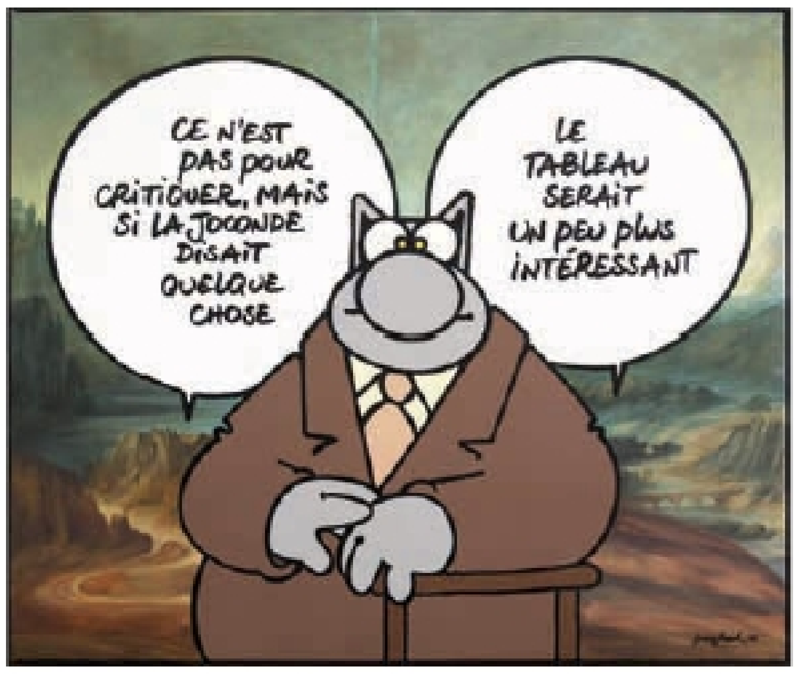
Avez-vous eu du mal à appréhender l'espace ?

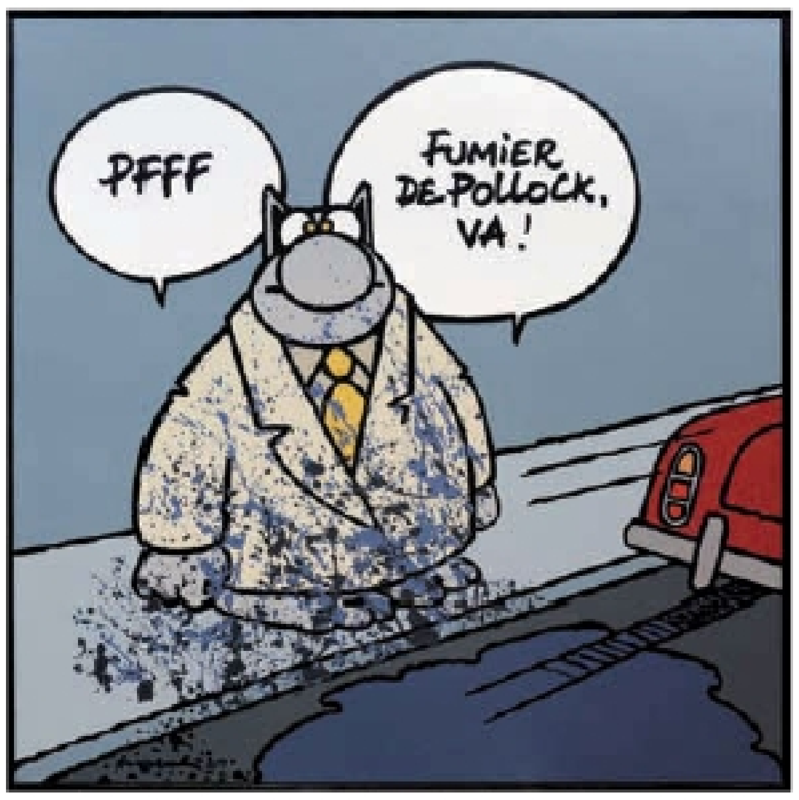
Bien sûr ! Au début, je travaillais avec un projecteur mais également au sol. J'ai donc adopté d'entrée deux techniques d'approche totalement différentes. Mes premières toiles, en 1990, étaient très peintes. Je pense que si je prenais un jour ma retraite, je ne ferais plus que cela.

Quels sont les peintres qui vous intéressent et que vous regardez régulièrement ?

Rembrandt, Pollock, Lichtenstein, Courbet, Fontana, Hooper, Bacon, Magritte… Ce dernier est très présent dans certaines de mes œuvres.

> *Mono Liso*, acrylique sur toile 130X110 © 2012 Geluck


CE N'EST PAS POUR CRITIQUER, MAIS SI LA JOCONDE DISAIT QUELQUE CHOSE
LE TABLEAU SERAIT UN PEU PLUS INTÉRESSANT



> *Pollock est un fumier*, acrylique sur toile 100X100 © 2012 Geluck

Allez-vous montrer vos planches dans cette exposition ?

De manière générale, je n'aime pas voir des expositions de planches originales de bande dessinée et à titre personnel, je ne vois pas trop l'intérêt de les montrer. C'est pour cela que je les montre rarement. Je vais le faire car je sais que cela intéresse certains collectionneurs, mais encore une fois, je n'en vois pas trop l'intérêt.

Êtes-vous très au fait de vos cotes ?

Cela flatte l'ego quand elles sont hautes mais ça ne m'obsède pas. Je suis l'avis des galeristes et de mon assistant qui suit cela de près. Il faut savoir rester humble face à tout ça… ■

Philippe Geluck,
L'expo du chat

Du 22 mars au 17 avril

GALERIE PETITS PAPIERS

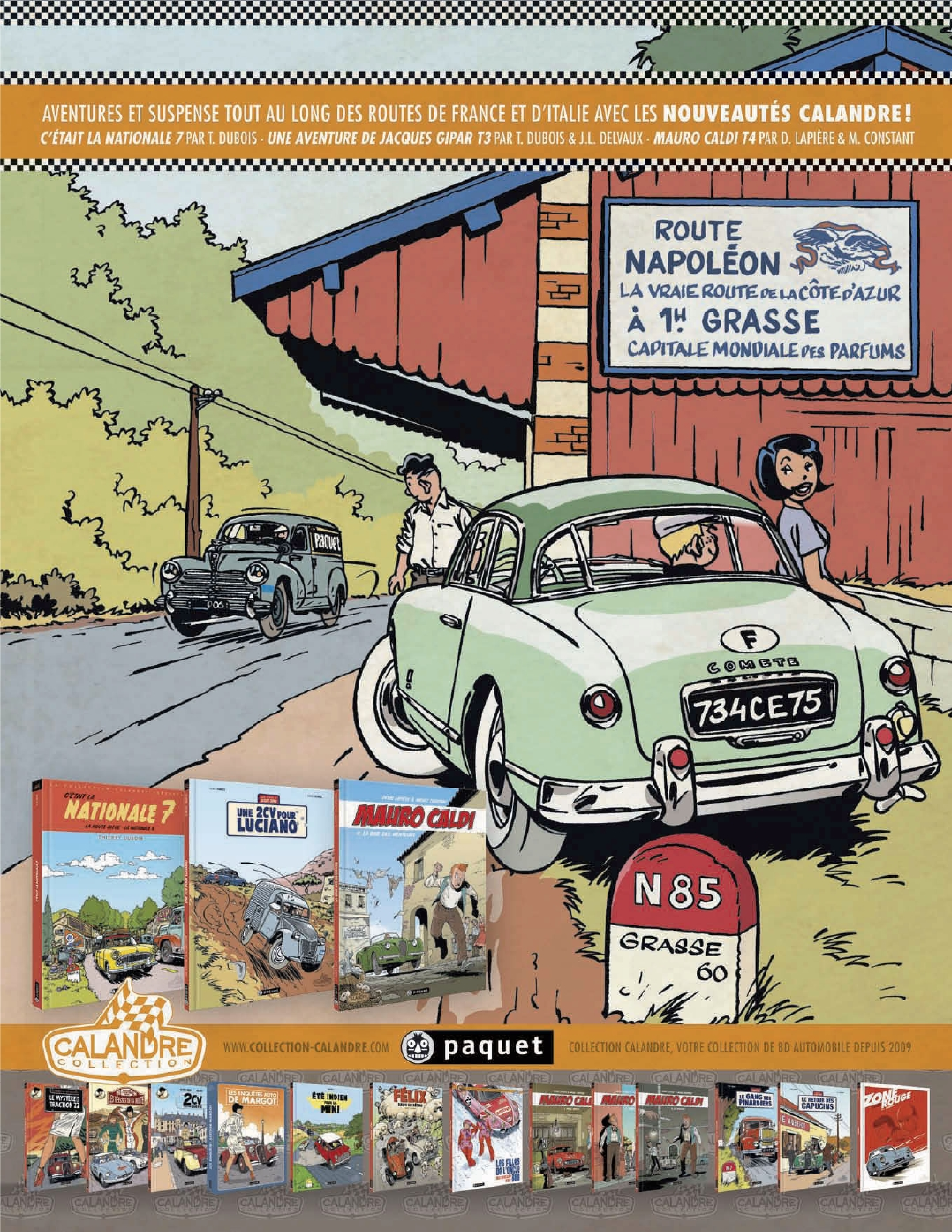
Place du Grand Sablon, 8-8a, rue de Bodenbroeck,
1000 Bruxelles. Site : www.petitspapiers.be.
Tél. : 00.32.2.513.46.70
Mail : contact@petitspapiers.be

LANCZ GALLERY

15, Rue Ernest Allard, 1000 Bruxelles
Site : www.lanczgallery.be
Tél. : +32 (0)475 24 82 65
Mail : patrick.lancz@skynet.be

AVENTURES ET SUSPENSE TOUT AU LONG DES ROUTES DE FRANCE ET D'ITALIE AVEC LES **NOUVEAUTÉS CALANDRE !**

C'ÉTAIT LA NATIONALE 7 PAR T. DUBOIS · ***UNE AVENTURE DE JACQUES GIPAR T3*** PAR T. DUBOIS & J.L. DELVAUX · ***MAURO CALDI T4*** PAR D. LAPIÈRE & M. CONSTANT


ROUTE
NAPOLÉON
LA VRAIE ROUTE DE LA CÔTE D'AZUR
À 1H. GRASSE
CAPITALE MONDIALE DES PARFUMS
paquet
F
COMETE
734CE75
N85
GRASSE
60
C'ÉTAIT LA NATIONALE 7
THIERRY DUBOIS
UNE 2CV POUR LUCIANO
MAURO CALDI
LE MYSTÈRE TRACTION 22
LES ENQUÊTES AUTO DE MARGOT
ÉTÉ INDIEN POUR LA MINI
FÉLIX
LES FILLES DE L'ONCLE
MAURO CALDI
LE GANG DES PINARDIERS
LE RETOUR DES CAPUCINS
ZONE ROUGE
CALANDRE COLLECTION

WWW.COLLECTION-CALANDRE.COM

paquet

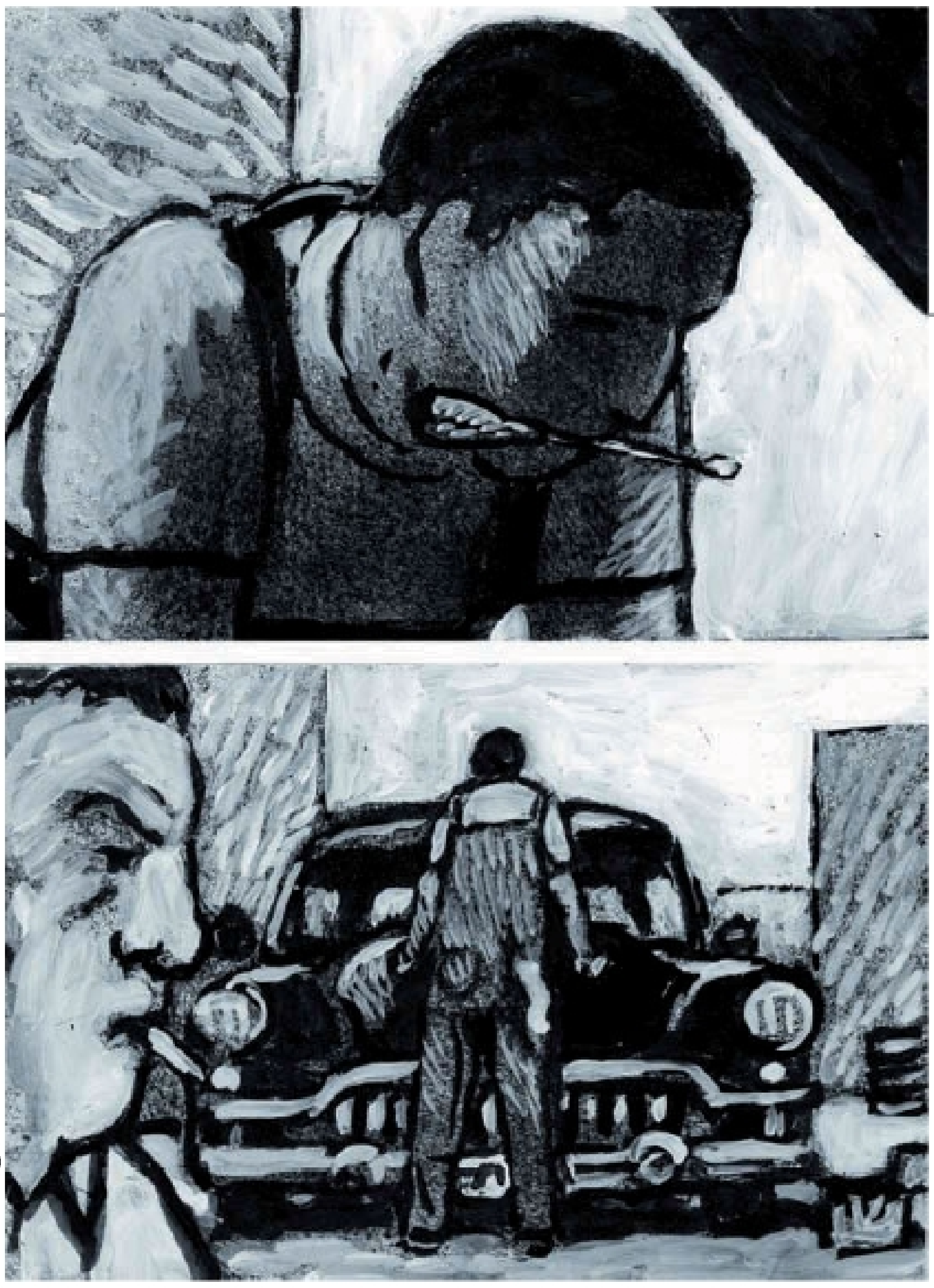
COLLECTION CALANDRE, VOTRE COLLECTION DE BD AUTOMOBILE DEPUIS 2009

Suivez le guide

Le tour des **galeries, les auteurs** qui exposent

En marge de toutes ces manifestations dans des lieux publics comme privés, les galeristes de la place de Bruxelles et de Paris ne sont pas en reste. L'espace nous manquant une fois de plus, c'est une sélection des meilleures expositions du moment que nous vous proposons. Mais n'hésitez pas à rester curieux en vous rendant dans d'autres endroits comme la galerie Maghen (exposition Toppi et Micheluzzi), Martel (Joost Swarte), Napoléon (Delaby pour *La Complainte des landes perdues*)... sans publier le CBBD. Frédéric Bosser

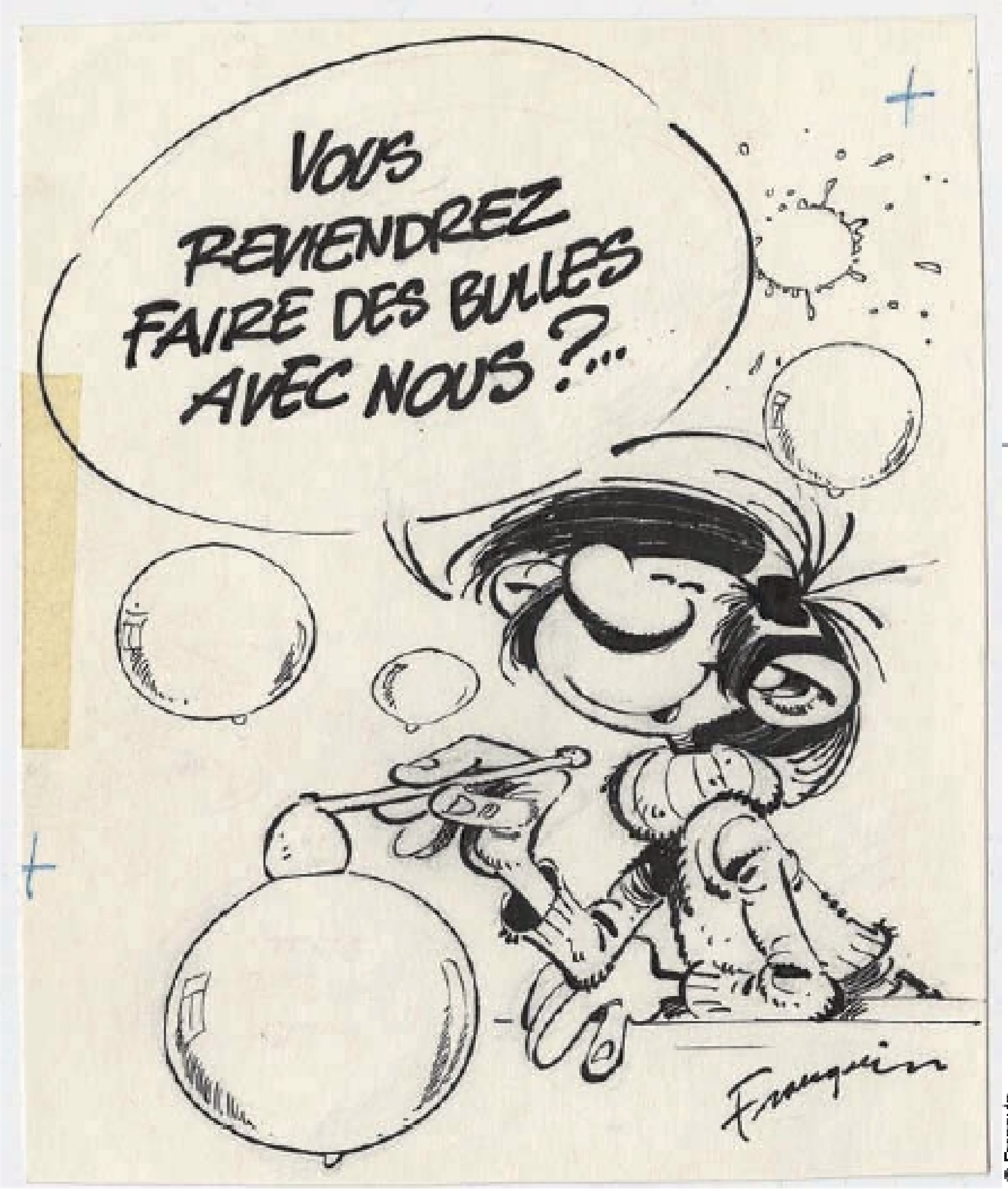
Noir (planche)
Encres sur papier 13x18 cm. **Prix :** 400 euros


© 2012 Götting

Götting, *Noir*, planches originales

Du 12 avril au 12 mai
GALERIE BDARTIST(E)
55, rue Condorcet, 75009 Paris. Tél. : 06 80 06 29 95.
www.bdartiste.com

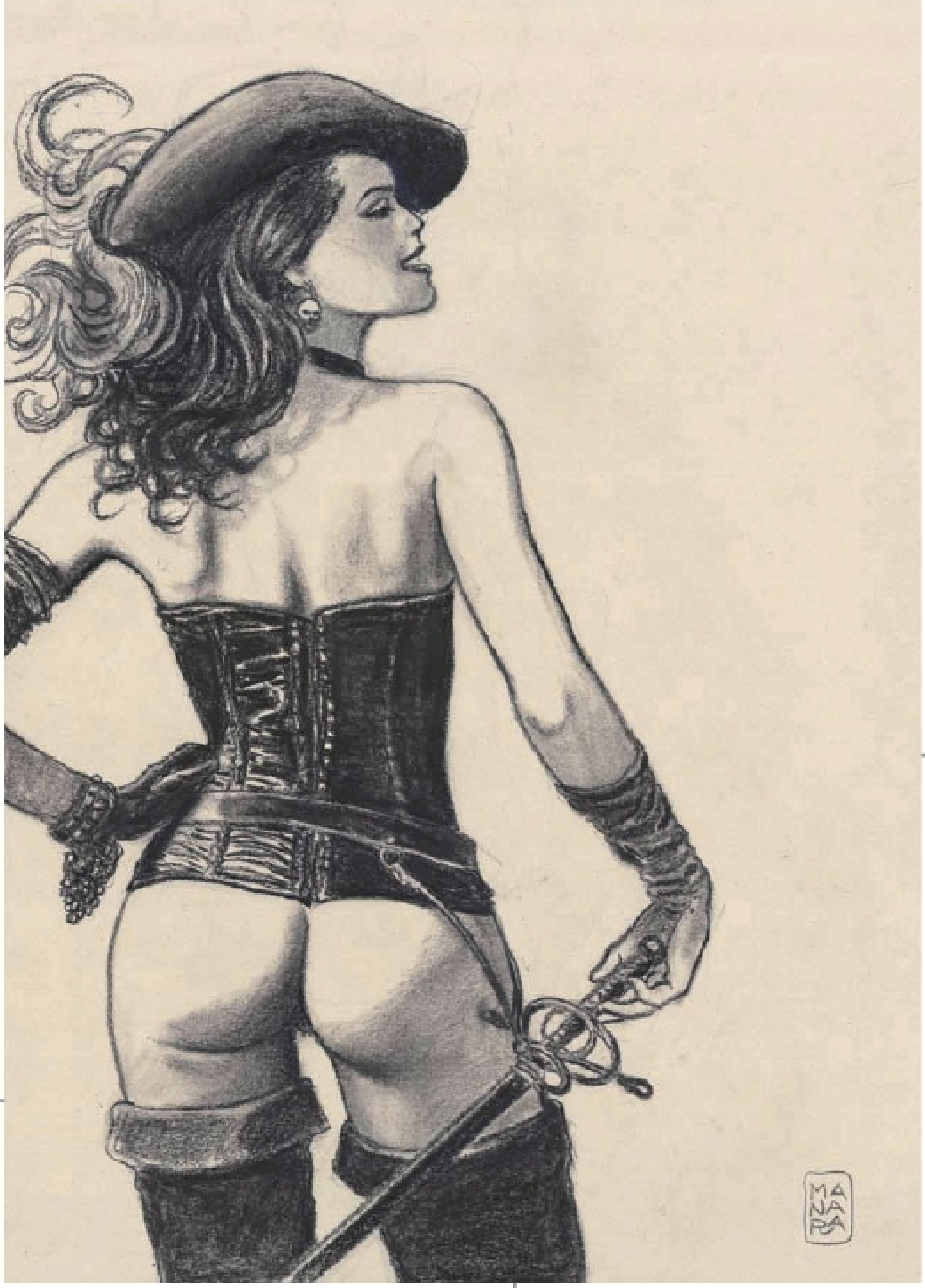
Gaston Lagaffe
Encre de Chine. Dessin promotionnel pour la sortie du *Cas Lagaffe*, édité en 1971 aux Éditions Dupuis. Format : 15x17 cm. **Prix :** 10 000 euros


VOUS REVIENDREZ FAIRE DES BULLES AVEC NOUS ?...
Franquin
© Franquin

André Franquin, planches & dessins

à partir du 1er avril
GALERIE DU VILLAGE DE LA BANDE DESSINÉE
Place du Grand-Sablon 8, bruxelles 1000, belgique.
Tél. : 00 32 2 513 13 23. www.comicscafe.be

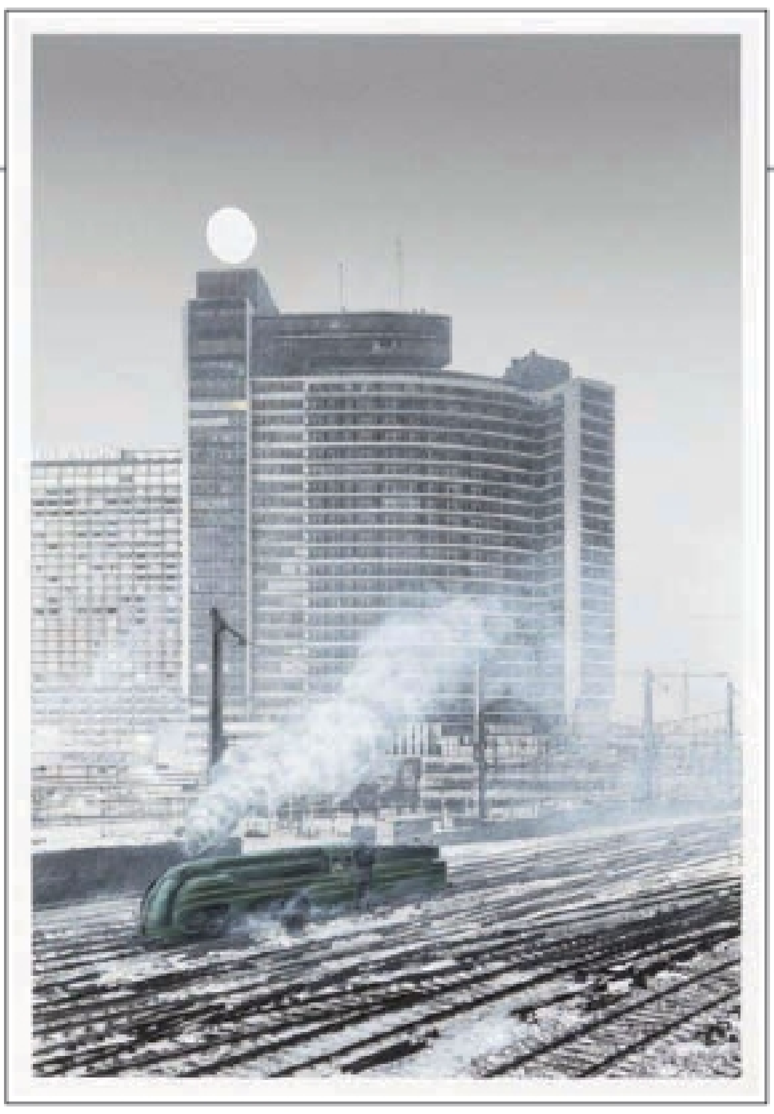
Vénus
Fusain sur papier 50x70 cm


© Manara

Manara, Les Vénus de Milo

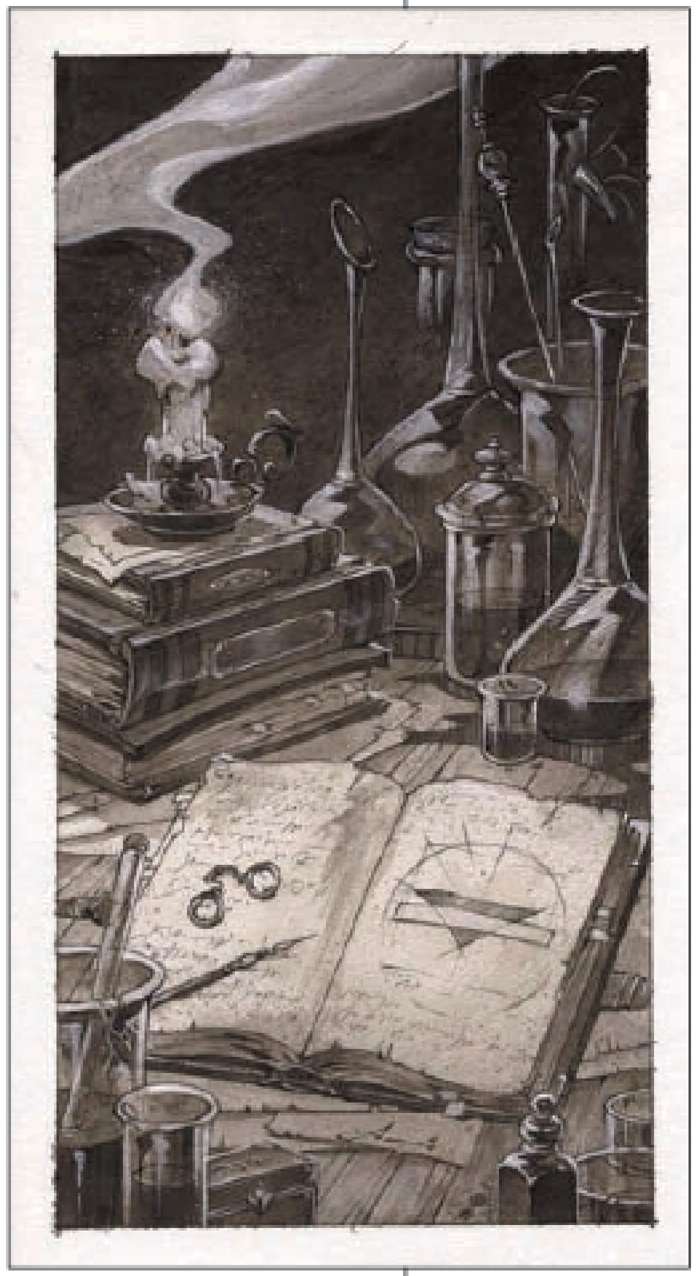
Du 20 mars au 14 avril 2012
GALERIE PETITS PAPIERS PARIS
91, rue Saint-Honoré 75001 PARIS.
Tél. : 01 40 28 04 71
www.petitspapiers.be

Photo-dessin La Douce sous la Tour Martini (Bruxelles)
Photographie de Marie-Françoise Plissart. Dessin acrylique et crayons de couleurs) de François Schuiten 110X160 cm


© Plissart & Schuiten

François Schuiten & Marie-Françoise Plissart, photo-dessins

Du19 avril au 6 mai
GALERIE CHAMPAKA
Rue Ernest-Allardstraat, 27, 1000 Bruxelles. Tél. : 00 32 2 514 91 52.
www.champaka.com. Mail : sablon@galeriechampaka.com


© Anthony Jean

L'Atelier
Carte de vœux Delcourt, lavis
14,5x27 cm

Anthony Jean, *La Licorne*, planches, croquis et illustrations

À partir du 5 avril
GALERIE 9^E^ ART
4, rue Crétet – 75009 Paris.
Tél. : 01 42 80 50 67.
www.galerie9art.com

Spie

> Art Spiegelman lors du montage de son exposition au musée de la BD à Angoulême en janvier 2012

© Jorge Fidel Alvarez / 9eArt+

Un entretien avec Art
egelman

Art Spiegelman ne veut plus parler de *Maus*. Trop d'interviews ces 25 dernières années l'ont écœuré de cet exercice devenu une routine lassante et contraignante. Il a toutefois accepté de nous recevoir afin d'évoquer les moments clés de sa carrière que retrace la grande rétrospective qui se tient jusqu'au 21 mai à la bibliothèque du Centre Pompidou, à Paris.

Par Silvia Santirosi & Philippe Victor

> Art Spiegelman © Alberto Bocos Gil

Pourquoi êtes-vous si réticent à donner des interviews ?

Le fait d'avoir été interviewé de si nombreuses fois me fait penser à *Groundhog Day*. [Film fantastique américain sorti en France sous le titre *Un jour sans fin*] Aux États-Unis, tous les 2 février, on célèbre le *Groundhog Day*. [Littéralement la fête du jour de la marmotte] La légende veut que ce jour-là, si la marmotte reste dans son terrier, l'hiver sera long, et inversement. Dans ce film, un journaliste doit faire un reportage sur cette fête dont il se désintéresse par ailleurs totalement. La malchance veut qu'à la fin de la journée, il meure. Il se réveille le lendemain matin, comme si de rien n'était, mais revit exactement la même journée que la veille. Et cela se passe ainsi durant plusieurs jours. À chaque fois, je me dis : « C'est la réponse 12C, celle-là c'est la 50D. » Vous savez, être interviewé à propos d'une interview basée sur un livre lui-même basé sur une interview, c'est un peu comme si je ne faisais que regarder tout le temps mon propre visage. Donc ce n'est pas vraiment intéressant, mais ça fait partie des obligations quand on a un public. *C'est la vie*. [En français dans le texte]

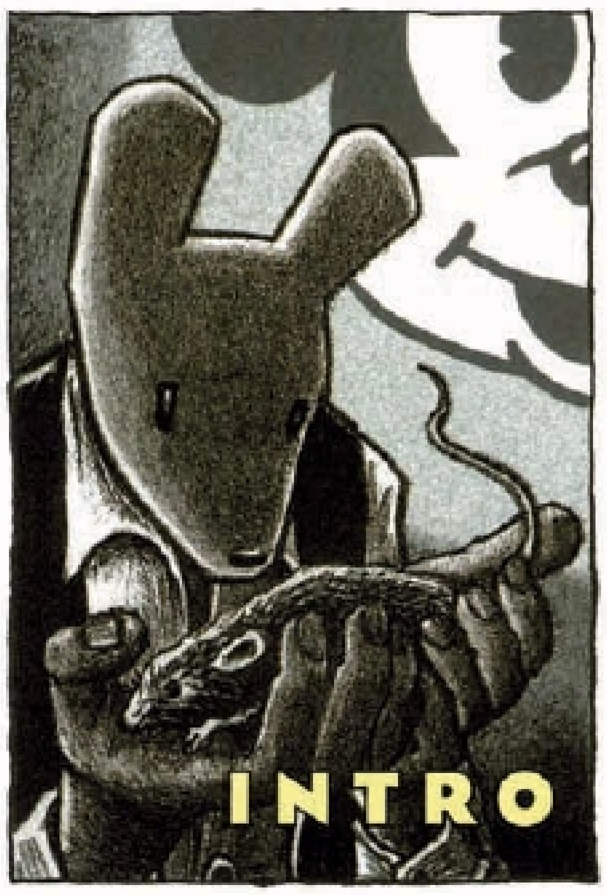
Vingt-cinq ans après la sortie du tome 1 de *Maus*, êtes-vous encore étonné de son succès ?

[Il s'allume une cigarette] L'introduction de *MetaMaus*, les deux seules pages de BD que j'ai spécialement réalisées pour ce livre, exprime très clairement ce que j'espérais. Je savais, et j'en suis toujours convaincu, que c'était un rêve vain… Je n'espérais pas que *Maus* ait autant de succès quand je travaillais dessus car je pensais que nous allions l'éditer nous-mêmes. Mais par accident, il a été présenté à des éditeurs par un homme qui travaillait pour une agence littéraire s'occupant de la vente de droits à l'étranger. Un magazine grec a approché cette personne pour acheter les droits de *Raw*. J'ai trouvé ça étrange, mais je lui ai tout de même envoyé quelques exemplaires du magazine. Quelque temps plus tard, il est revenu vers moi, très embarrassé, pour me dire qu'il y avait un autre magazine qui s'appelait *Raw* et qu'il s'agissait d'une revue pornographique dont les Grecs voulaient acheter les droits. Il m'a dit qu'il avait tout de même feuilleté notre *Raw* et qu'il avait vu le petit livret baptisé *Maus*. Il m'a demandé si cela me dérangeait qu'il le montre à des éditeurs.

> « Je n'espérais pas que *Maus* ait autant de succès quand je travaillais dessus car **je pensais que nous allions l'éditer nous-mêmes.** »

C'était à la fin des années 70…

Plutôt au début des années 80. Je dirais 1983. À l'époque, je pensais déjà faire de *Maus* un livre, mais je ne savais pas encore que sa réalisation me prendrait autant de temps. Cet homme voulait évoluer dans sa société. C'est pour ça qu'il voulait faire de *Maus* un livre. Il était persuadé que ça allait marcher. Son chef lui a répondu que s'il parvenait à vendre mon travail à un éditeur, il mériterait de devenir agent littéraire. Il a même ajouté qu'il était prêt à manger son chapeau si ça aboutissait. Et moi j'étais d'accord avec son chef, car je connaissais déjà suffisamment le milieu de l'édition pour savoir que ce livre n'allait pas intéresser les gens. Finalement, après qu'il eut fini d'essayer de le vendre, c'est moi qui l'ai fait. Je parlais à l'époque à un de mes amis des nombreuses lettres de refus que je recevais, et dont on peut voir une sélection dans *MetaMaus*. Il s'avère que la femme de cet ami était à l'époque la directrice artistique des éditions Pantheon. Elle m'a demandé si j'avais essayé de vendre mon livre à Pantheon. Je lui ai dit que oui, mais qu'ils l'avaient refusé. Elle m'a proposé de le présenter une nouvelle fois en disant que l'édition n'était pas quelque chose de monolithique, mais qu'elle comptait toujours une dimension humaine. Elle est allée voir directement le directeur de la publication, qui était à l'époque André Schiffrin. Il lui a dit que si elle trouvait un éditeur prêt à s'occuper du livre, il serait d'accord pour le publier, même s'il n'avait pas spécialement d'attentes à son égard. Elle a finalement trouvé un éditeur formidable, Tom Engelhardt, dont la mère était dessinatrice. Il était sensible à mon travail alors même que la maison d'édition pour laquelle il tra-



> Case extraite de *MetaMaus*

© 2012 Art Spiegelman / Flammarion

> *MetaMaus*

© 2012 Art Spiegelman / Flammarion

METAMAUS
UN NOUVEAU REGARD SUR MAUS, UN CLASSIQUE DES TEMPS MODERNES
art spiegelman

vaillait n'était pas du tout spécialisée dans la publication de bandes dessinées. Il était très heureux de le faire et m'a laissé travailler tranquillement. C'est ce que j'attendais d'un éditeur. Avant que le premier tome ne sorte, il m'a dit que Pantheon avait publié beaucoup de livres à trois mille exemplaires et que ça serait déjà un bon chiffre pour *Maus*. Et pour revenir à votre question, c'est finalement facile de s'habituer au succès, même si cela n'a pas été aussi simple que je l'espérais.

Est-ce que *MetaMaus* est une thérapie pour vous ou un défi pour le public ?

À l'origine, *MetaMaus* devait sortir pour les 20 ans de *Maus*, mais cela a pris plus de temps car je savais dès le début que ce livre allait être une véritable torture. Et ça l'a été. Mais nous devions célébrer un anniversaire et c'était le moment ou jamais de concrétiser un projet assez ancien qui consistait à faire un livre à partir d'un cédérom qui était sorti dans les années 90. C'était l'occasion d'expliquer aux gens comment s'est fait *Maus*, de répondre aux questions qu'ils se posaient, avec des annotations, des croquis et des extraits de la voix de mon père. J'étais naïf de penser que cela ne serait pas aussi dur que ça l'a été en réalité. Il ne s'agissait pas juste de refaire un cédérom, mais plutôt de construire quelque chose de nouveau. Les interviews ont été conduites comme des conversations familiales. Le plus dur a été de me replonger dans mon passé et dans l'Histoire, de même que d'expliquer la raison pour laquelle ce livre a interféré et changé mon futur. Mais je ne crois pas que cela a été une thérapie ni pour moi ni pour personne d'autre.

Pourquoi faire un livre ? Pourquoi pas un documentaire ?

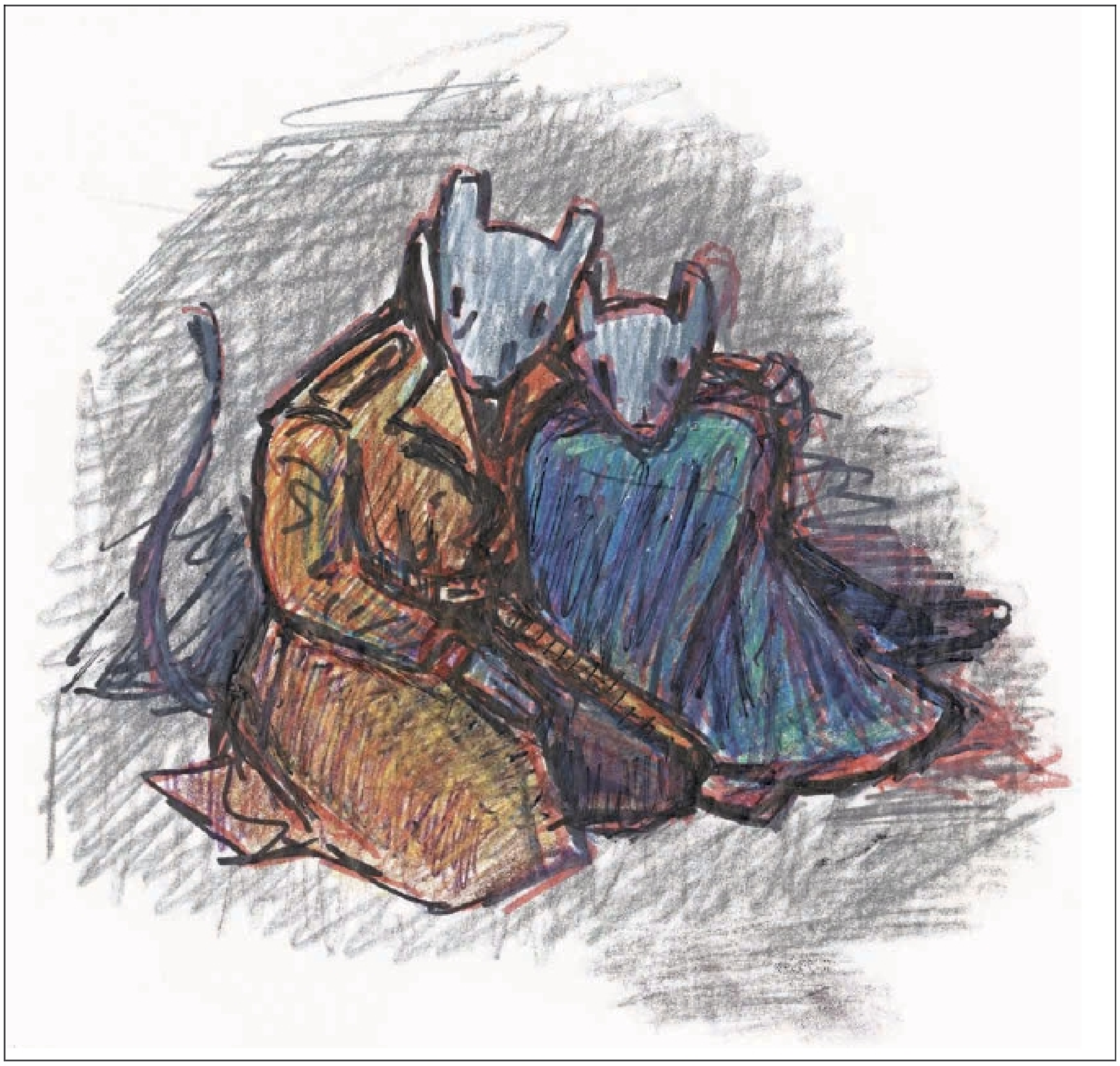
Parce qu'il s'agit de quelque chose qui perdure dans le temps contrairement aux nouvelles technologies qui ne survivent qu'une poignée de secondes. Et puis j'ai rencontré cette merveilleuse jeune femme, Hillary, qui a su comprendre *Maus* en voyant des choses que j'avais mises dans le livre mais que jamais personne n'avais remarquées. Je lui ai donc proposé de travailler avec moi et elle a bien sûr été d'accord. Je lui ai confié les clés de mon atelier en lui disant qu'elle pouvait venir quand elle voulait lorsque j'étais absent, que mes notes suicidaires étaient à tel endroit, les lettres d'amour par là, les livres porno là en bas, les bouquins sur l'Holocauste de l'autre côté et les enregistrements de mon père là. Je lui ai dit de faire ce qu'elle voulait et qu'ensuite nous verrions pour les interviews. Une fois l'ensemble de ces matériaux rassemblés, il a fallu tout synthétiser car mon esthétique est la compression et qu'il ne fallait pas que ce livre soit plus long que *Maus*, ce qui aurait été ridicule.

Mais parfois cela arrive…

Seulement parce que les gens ne savent pas compresser. La plupart des livres devraient être des magazines, les magazines des articles, les articles des paragraphes et la plupart des paragraphes ne devraient même pas être écrits.

Qu'est-ce qui vous a poussé à arrêter le projet *Klu Klux Kats* ?

Je l'ai stoppé pour me consacrer à *Maus*. Je voulais parler d'une oppression qui était plus proche de ma vie que celle que j'imaginais que subissaient les Afro-Américains dans le Sud des États-Unis dans les années 30, ce dont je parlais dans *Klu Klux Kats*. Je me suis posé la question si je devais généraliser mon propos ou non. Car en réalité je n'étais pas vraiment, et je ne le suis toujours pas, intéressé par la spécificité de ma judaïté. Par le fait que je sois juif. Je suis né juif. C'est comme ça et c'est quelque chose qui ne m'intéressait pas. Ce qui m'intéressait, c'était l'oppression des hommes par les hommes : que ce soit entre les Hutus et les Tutsis ou entre les Serbes et les Croates. Je voulais faire quelque chose de plus symbolique, de plus personnel, surtout lorsque je me suis lancé dans la version longue de *Maus*, car dans la première version, je ne me réfère jamais aux nazis ou aux juifs. Il s'agit uniquement de chats et de souris. En réfléchissant à cela, je me suis rendu compte que le seul moyen de généraliser mon propos était de passer par mon cas particulier. C'est également la raison pour laquelle je pense que *MetaMaus* est plus qu'un simple guide pour comprendre *Maus*. Nous verrons bien ce qu'en pensent les lecteurs…



> *Maus*, rough pour la couverture

© 2012 Art Spiegelman

Êtes-vous plus un homme de lettres qu'un homme d'images ?

Je n'ai pas de réponse. Les deux facettes sont intimement liées. Je ne privilégie pas l'un par rapport à l'autre, et si mes notes sont effectivement très denses, j'ai également réalisé des milliers de dessins. Sur le DVD [inclus dans *MetaMaus*], il y a près de 7 000 croquis que j'avais encore dans mes archives. Mon langage consiste à combiner les mots et les images. *Maus* est bien entendu né des mots. Il est né de cette histoire transmise par mon père et que je vois comme une déposition. Je devais la transmettre sans jamais perdre le rythme et le ton employés par mon père. Plus que n'importe quelle autre de mes œuvres, *Maus* devait absolument être au service de son propre langage. Mais cela reste un travail visuel ! Cette complémentarité entre les mots et les images est peut-être la raison pour laquelle cette histoire constitue pour beaucoup de personnes, amateurs de littérature, un premier pas dans l'univers de la bande dessinée.

Pourquoi n'aviez-vous pas réussi à combiner les mots et les images auparavant ?

Breakdowns, le livre que j'ai fait avant, était très complexe d'un point de vue visuel et conceptuel. Il ne s'est donc pas vendu. *(Rires.)* C'est un ouvrage très important pour moi, comme une sorte de grammaire de mon langage. Je voulais entrer très profondément dans mon sujet pour mieux le comprendre. *Maus* est une œuvre beaucoup plus transparente qui ne nécessite pas de grandes connaissances de mon travail. C'est le genre d'album qui autorise le lecteur à y entrer et à s'y perdre. Ce n'est pas le cas de *Breakdowns*, même si mon but n'était pas de faire en sorte que les gens s'y perdent.

> « Ce que je sais, c'est que **si je devenais aveugle, j'écrirais.** Et si je devenais muet, je dessinerais certainement plus. »

Quelle est la chose la plus importante pour un artiste : la liberté totale ou la transmission au public ?

Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi les gens avaient trouvé *Breakdowns* si compliqué car je ne travaille pas sur une espèce de nuage artistique. Au début de la première édition de *Breakdowns*, celle de 1977, il y a une courte introduction contenant trois citations. La première est de Rodolphe Töpffer, le premier dessinateur de bande dessinée, dans les années 1830. Il dit que si l'auteur est un écrivain, il ne dessinera pas forcément très bien, mais que le lecteur pourra tout de même trouver l'histoire drôle. Si l'auteur est un dessinateur, il n'écrira peut-être pas très bien, mais le lecteur pourra adorer les petites images. C'est mon modèle. Un art entre les mots et les images qui donne quelque chose de particulièrement puissant, la BD, c'est là que je me trouve et j'en suis très heureux. En général, l'écriture me vient avant le dessin, mais parfois c'est l'inverse. Mon cerveau doit être ainsi fait. Ce que je sais, c'est que si je devenais aveugle, j'écrirais. Et si je devenais muet, je dessinerais certainement plus. Pour certains, c'est le dessin qui vient facilement, pour d'autres l'écriture.

Et pour vous ?

En ce moment, il est plus facile pour moi d'écrire que de dessiner. Je ne suis pas un grand dessinateur et je suis d'ailleurs jaloux de certains de mes confrères. *(Rires.)* Mais je pense que je ne trouverai jamais personne pour dessiner aussi mal que je le souhaite, donc il faut que je m'y colle. *(Rires.)* C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour parvenir à exprimer ce que je veux et je pense que les grands auteurs de bande dessinée sont ceux qui ont réinventé la manière dont les mots et les images sont associés. Ce qui ne les empêche évidemment pas d'être influencés par d'autres.

Que pensez-vous du travail de Joe Sacco et du BD-reportage, en genre très en vogue actuellement ?

J'aime beaucoup ! Ce qu'il fait, c'est un peu un retour en arrière à l'époque d'avant la photographie lorsque les dessinateurs étaient également des journalistes. Il a imaginé une nouvelle application à la bande dessinée. Ou plutôt, il a recyclé un métier disparu et il l'a renouvelé.

Vous avez dit que vous n'aviez pas la force d'écrire des livres de 300 ou 400 pages. Que pensez-vous de certains romans graphiques qui s'étalent sur 500, 600 pages, comme *Habibi* de Craig Thompson, sélectionné et non primé à Angoulême ?

[Il s'allume une cigarette] Je suis content de ne pas l'avoir fait. Comme je vous l'ai dit, la plupart des livres devraient être des magazines, les magazines des articles, les articles des paragraphes et la plupart des paragraphes ne devraient même pas être écrits. Et je crois qu'*Habibi* est un bon exemple de ce raisonnement. Si j'étais capable de dessiner plus facilement, *Maus* aurait pu sans aucun problème faire 2 000 pages. Mais la BD est pour moi l'art de la compression. Je pense qu'une majorité d'albums n'étaient pas destinés à faire 300 pages. Mais les éditeurs aiment les livres longs car ils se vendent mieux que les histoires courtes par exemple. Mais là, nous sommes en train de parler du marché de la bande dessinée. Je ne suis pas un grand amateur de mangas, à l'exception de quelques auteurs, notamment parce que c'est pour moi l'expression de la bande dessinée sous une forme éminemment décompressée. Toutes les actions sont détaillées, notamment en modifiant les points de vue. Lorsque quelqu'un descend les escaliers sous le porche d'une maison par exemple, cela peut prendre autant de cases qu'il y a de marches. Pour moi, à moins qu'il y ait quelque chose de particulièrement intéressant sur la carpette, on a juste besoin de voir la personne sortir de la maison, éventuellement descendre les escaliers et s'en aller dans la rue. C'est une bonne façon de faire plus de pages et de faire lire des choses inintéressantes aux gens.

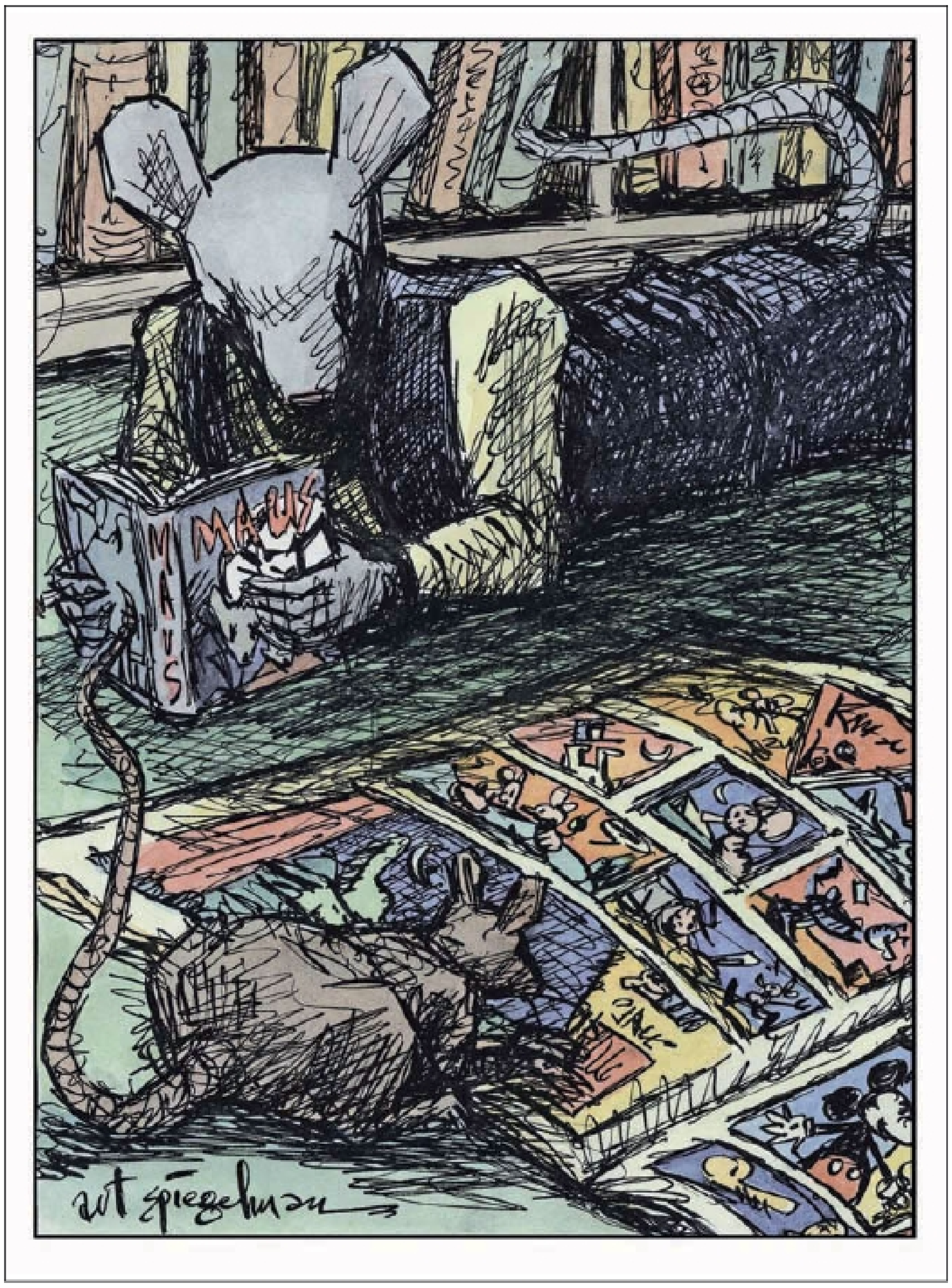
> Art Spiegelman au musée de la BD à Angoulême en janvier 2012

© Jorge Fidel Alvarez / 9ᵉArt+

> « Je ne sais plus qui a dit qu' *"avoir un écrivain dans la famille, c'est avoir un assassin"*. C'est assez vrai. »

> Autoportrait, 1999

© Art Spiegelman



Vous indiquez dans *MetaMaus* que vous ne connaissiez pas *La bête est morte* d'Edmond-François Calvo, un album sorti à la fin de la Seconde Guerre mondiale, avant de faire *Maus*. L'avez-vous lu depuis ?

Non, je ne l'ai pas fait. Mais j'aime bien le regarder. Il a d'ailleurs été traduit en anglais, mais assez mal imprimé. Je sais que c'est un classique en France. Calvo était un grand dessinateur. Son travail est incroyable. Il a fait un autre album qui s'appelle *Rosalie* qui est magnifique. J'ai également vu un certain nombre d'albums publiés par la suite par Futuropolis, notamment *Moustache et Trottinette*. Le dessin est admirable, mais l'histoire n'est par contre pas très intéressante. Mais c'était un grand illustrateur et j'aime ce livre pour ça. J'essaie par ailleurs de m'habituer à la différence de style entre les auteurs français et américains. Calvo s'est d'ailleurs lui plutôt inspiré du style américain. [En premier lieu Disney] C'est pour cela que je pense que les meilleurs livres sont ceux qui sont écrits par un seul auteur. Car on peut littéralement grimper dans la tête de l'auteur et voir les choses comme il les voit. C'est un incroyable miracle, c'est quelque chose d'inhabituel que de livrer la pensée de quelqu'un à quelqu'un d'autre.

Votre père vous avait demandé de ne pas dévoiler certains détails sur sa vie, notamment Lucia. [La femme avec laquelle il eut une relation avant de rencontrer sa future femme, Anja] Pourquoi ne pas avoir respecté ce pacte ?

Parce que cela vous en dit plus sur lui. Je ne sais plus qui a dit qu'« avoir un écrivain dans la famille, c'est avoir un assassin ». C'est assez vrai. *(Rires.)* Je ne pouvais pas commencer à sculpter sa propre image. Je ne pouvais qu'écrire une histoire à propos de lui et de ce qu'il a vécu. Et de nos relations. Je me suis donc dit que ces éléments en disaient plus sur lui et nos relations, dans lesquelles j'inclus le manque de respect. Mais peut-être qu'en tant qu'auteur, cela indique aussi qu'il y a un second contrat, avec les lecteurs, qui n'existerait que si je lui avais fait dire : « Je ne veux pas que tu parles de ça. »

Est-ce qu'il y a certaines questions que vous regrettez, aujourd'hui, de ne pas lui avoir posé ?

Pourquoi tu ne m'as pas plus aimé ? Mais c'est un autre livre. [Il se lève pour aller chercher un sachet contenant des pistaches] Non, ce que regrette, c'est de ne pas avoir parlé avec ma mère.

Dans un dessin, vous vous représentez avec un crâne à la place de la tête. Pourquoi ?

Il est difficile d'enlever le masque de la souris quand on a vécu avec.

Que pensez-vous de la création de BD spécifiquement pour les tablettes tactiles ?

Je pense qu'un nouveau médium, cousin de la BD que nous connaissons aujourd'hui, va bientôt apparaître, spécialement créé pour ces appareils. C'est évident. Par ailleurs, si cela ne m'intéresse pas de travailler sur un projet de ce type, je dois dire que je télécharge beaucoup de vieilles bandes dessinées que je lis sur mon iPad. Cela figure d'ailleurs sur le poster du Festival d'Angoulême [dont Art Spiegelman a été le président] où je me représente lisant une œuvre de Töpffer. Je le fais car ces albums anciens sont assez chers et qu'ils ne seront plus réimprimés, par manque de clients potentiels. Je suis vraiment heureux de pouvoir le faire et je me suis d'ailleurs habitué à lire sur un écran. Je lis même parfois des livres comme ça.

Est-ce que vous pensez que cette période de transition peut être dangereuse pour la BD telle que nous la connaissons aujourd'hui ?

Non, cela la changera, c'est tout. Cette période est importante pour la bande dessinée. Elle ressemble à celle de l'apparition des premiers albums qui étaient en fait des compilations de *comic strips* qui paraissaient dans les journaux. Cela a si bien fonctionné qu'il a bientôt fallu demander aux artistes de créer des histoires spécifiquement pour en faire des albums. Par ailleurs, toutes les évolutions technologiques ont eu un impact sur la BD. Rodolphe Töpffer a bénéficié des évolutions de l'imprimerie, notamment dans le domaine des lithographies. La presse *underground* a été possible car l'impression d'un journal ne revenait plus aussi cher qu'auparavant. Le web permet le développement de la nouvelle BD *underground*. C'est clair que les choses qui se déroulent à l'heure actuelle sont excitantes. Je crois toutefois que la bande dessinée sur papier est moins vulnérable que d'autres secteurs du livre. Plus un auteur est attaché à la spécificité de sa page, plus il voudra qu'elle ne bouge plus une fois achevée. Car si on agrandit ou rétrécit une page, cela influe sur la lecture. Quelqu'un a dit que « lorsque la technologie de masse est remplacée par une nouvelle technologie, elle doit devenir un art ou mourir ». C'est exactement ce qui s'est passé pour la sculpture sur bois par exemple. Ou, meilleur exemple, pour le théâtre : pourquoi existe-t-il encore alors que le cinéma a été inventé ?

Ce sont deux choses différentes…

Cette différence existe également pour les livres. Le seul défaut avec la lecture sur écran est que depuis que je m'y suis mis, quand je lis un livre normal ou un magazine, je regarde régulièrement dans le coin supérieur droit pour voir l'heure. *(Rires.)*

Vous êtes amblyope ?

C'est exact. Je vois très mal de l'œil gauche.

N'est-ce pas un handicap pour votre travail ?

C'est un plus ! Rembrandt et plusieurs autres peintres étaient amblyopes. Si vous voulez savoir ce que cela donne, allez dans un musée, fermez un œil durant quelques instants puis admirez le tableau. C'est comme si vous regardiez à travers une vitre. L'image n'est plus plate. Elle est réelle. Dans l'introduction de la réédition récente de *Breakdowns*, qui était en soit un gros travail puisqu'elle m'a pris un an et demi et qu'elle fait la moitié du livre d'origine, il y a une séquence baptisée « Eye ball » qui parle de ça.

Votre femme dit dans *MetaMaus* que vous vous plaignez aujourd'hui de votre succès après vous être plaint durant des années de votre manque de reconnaissance, tant par la critique que par le public. Êtes-vous contradictoire ?

Vous n'avez jamais entendu de juifs dans une synagogue ? Cela ressemble à une longue plainte. *(Rires.)* Un artiste a dit un jour – je suis désolé, je suis incapable de vous dire si c'était un écrivain ou un peintre ou que sais-je – qu'avant d'avoir du succès, il n'y avait que sept personnes qui comprenaient ce qu'il faisait. Et que, maintenant qu'il avait du succès, il n'y avait toujours que sept personnes qui le comprenaient. Mes plaintes à répétition étaient donc justifiées dans les deux situations.

Est-il plus dur de ne pas être compris ou d'être incompris ?

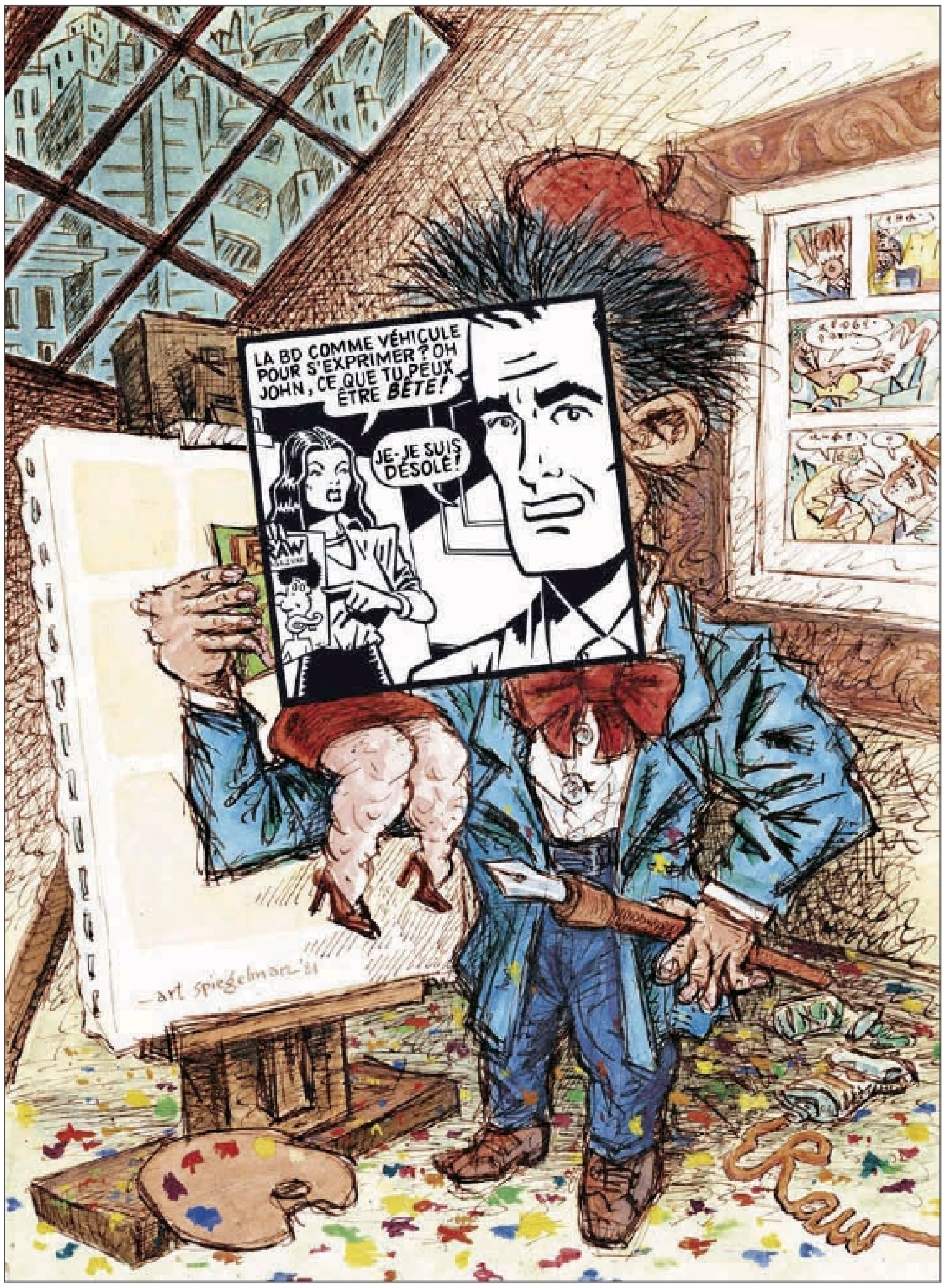
[Il s'allume une cigarette] De ne pas être compris, car j'essaie de travailler afin d'être compris. Mon objectif n'est pas d'être obscur. J'ai toujours pensé que la communication était quelque chose d'important. Et c'est également une façon de partager. Donc des travaux comme ceux de *Breakdowns*, qui peuvent paraître complexes, ne sont pas faits pour ne pas être compris. C'est juste que les idées qu'ils traduisent ne sont pas aussi simples à représenter que « je vais au cinéma » ou « je vais au supermarché ».

Quels sont vos projets. Où en êtes-vous avec vos vitraux ?

Juste après le Festival d'Angoulême, je me suis rendu en Allemagne afin de visiter l'atelier où sont fabriqués ces vitraux. Ils doivent être expédiés à New York en mai, afin que j'aie assez de temps pour les assembler dans le nouveau bâtiment d'une école d'art avant la rentrée prochaine. Je suis très heureux que ce projet ait abouti, même si j'ai dû confier une partie de la réalisation à quelqu'un d'autre étant donné que je ne sais pas travailler le verre. J'espère que cela rendra bien, que les couleurs ne seront pas tristes. J'ai toujours rêvé

SPIEGELMAN, UNE VALEUR SÛRE

Plus intéressé par le livre en tant que finalité de sa démarche artistique et intellectuelle que par ses originaux, Art Spiegelman ne leur prête pas une grande attention. Il n'a ainsi jamais vraiment cherché à faire commerce de ses planches ou de ses dessins. « *Nous avons organisé sa première expo-vente en France à la galerie Martel il y a deux ans* », se souvient **Rina Zavagli-Mattotti**, galeriste et commissaire de l'exposition rétrospective Spiegelman à la bibliothèque du Centre Pompidou à Paris. « *À cette occasion, Art avait notamment vendu un dessin à 24 000 euros. Mais ses cotes sont très variables, et elles vont certainement encore augmenter.* » Le prix Pulitzer 1992 ne devrait pas pour autant vider ses stocks – imposants – de croquis et autres études. « *À l'avenir, si je décide de me séparer d'autres œuvres originales* », déclare Art Spiegelman, « *cela sera toujours à la galerie Martel. C'est une éventualité dont nous avons déjà parlé avec Rina Zavagli, sans pour autant avoir fixé de date précise.* » En ce qui concerne les planches originales de *Maus*, il les voit bien un jour dans un musée ou une fondation.


LA BD COMME VÉHICULE POUR S'EXPRIMER ? OH JOHN, CE QUE TU PEUX ÊTRE BÊTE !
JE-JE SUIS DÉSOLÉ !
RAW
— art spiegelman '81
Raw

> Couverture pour *Print Magazine*, 1981

© Art Spiegelman

de réaliser des vitraux car je considère qu'ils constituent les premières BD.

Vous aviez dit que les attentats du 11 septembre vous avaient décidé à vous remettre à la bande dessinée. Votre dernière bande dessinée, *À l'ombre des tours mortes*, est sortie en France en 2004. À quand un nouvel album ?

Je viens juste de réaliser un vitrail qui utilise le langage de la bande dessinée. Après tous les événements de cette année [Festival d'Angoulême, exposition au Centre Pompidou, assemblage du vitrail], qui sont très… usants, je me suis donné un an pour disparaître. Après cette année de césure, je serai capable de vous répondre.

Qu'avez-vous pensé des deux expositions qui vous ont été consacrées à Angoulême ?

Quand j'ai appris que j'avais eu le Grand Prix de la Ville d'Angoulême, j'ai été horrifié de découvrir que cela signifiait organiser une grande rétrospective sur mon travail. Je venais de passer quelques années à travailler sur mes deux principales œuvres. D'abord pour une nouvelle édition augmentée de *Breakdowns* – un livre regroupant mes premiers travaux autobiographiques et expérimentaux paru en 1978 –, publiée en 2008. Plus récemment en revisitant intensément *Maus* dans *MetaMaus*. J'étais alors prêt à aller de l'avant, mais j'ai rapidement compris que j'allais devoir une nouvelle fois regarder en arrière. Je suis assez satisfait de ce que cela a finalement donné. Je remercie Rina Mattotti, commissaire de l'exposition. Elle est conçue pour présenter mes dessins comme des éléments d'un processus complexe qui voit dans la page imprimée le travail achevé. Et même si je n'ai jamais été prolifique, il semble que j'ai vécu suffisamment longtemps pour produire un nombre de pages capable de remplir un grand espace d'exposition.

J'étais ravi que cette rétrospective soit accompagnée d'une seconde exposition, Le Musée privé d'Art Spiegelman, juste de l'autre côté de la Charente, à Angoulême. Mon travail a toujours été influencé par les vieux *comics* – il repose sur les épaules de géants – et je pense que le fait de présenter mon « patrimoine » personnel dans le musée de la BD a créé un dialogue entre les deux grandes expositions. J'espère simplement que celui entre la Cité de la BD et l'organisation du Festival international de la BD sera à l'avenir toujours aussi riche et fluide. Mes deux expositions ont démontré que c'était possible.

Que ressentez-vous à l'idée d'être exposé à la bibliothèque du Centre Pompidou [BPI] ?

L'ensemble de mon travail a pour objectif de construire des ponts entre les mots et les images, entre l'art « noble » et l'autre, entre l'objet unique et l'art destiné à être reproduit. J'ai toujours cherché un espace entre l'art du livre et celui qui sera accroché aux murs. Et si j'avoue avoir dans un premier temps été surpris d'apprendre que mon exposition serait organisée dans la librairie du Centre Pompidou et non pas dans le musée, je réalise maintenant à quel point c'est poétique d'avoir son exposition dans une superbe librairie, juste à côté d'un prestigieux musée. C'est une très bonne façon de montrer que le 9e art évolue en permanence entre ces deux univers.

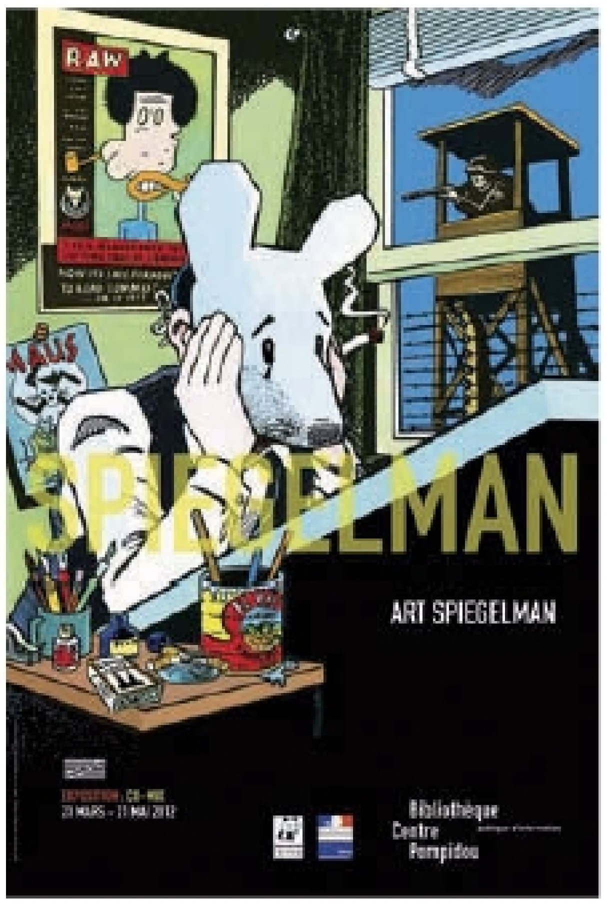
Combien de cigarettes fumez-vous chaque jour ?

Je ne compte pas. Je sais juste que j'en ai toujours sur moi.

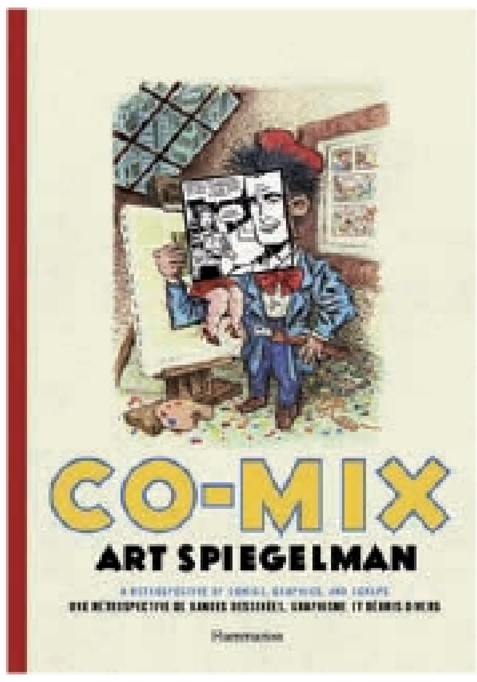
Toujours des Camel ?

Quand j'en trouve, oui, sinon je fume d'autres marques. Et vu qu'il y a de plus en plus d'endroits où il est interdit de fumer, j'ai désormais ma cigarette électronique toujours sur moi. ■

Art Spiegelman, Exposition CO-MIX, une rétrospective de bandes dessinées, graphisme et débris divers.



Conçue et inaugurée au Festival d'Angoulême 2012, cette exposition présentera pour la première fois à Paris l'œuvre d'Art Spiegelman : la période *underground* des années 60-70 avec la revue *Arcade* et les histoires courtes réunies en 1977 dans *Breakdowns* ; *Maus* ; son travail d'éditeur de la revue *RAW* avec Françoise Mouly et ses travaux d'illustrateurs notamment pour *The New-Yorker*.


CO-MIX
ART SPIEGELMAN
A RETROSPECTIVE OF COMICS, GRAPHICS, AND SCRAPS
UNE RÉTROSPECTIVE DE BANDES DESSINÉES, GRAPHISME ET DÉBRIS DIVERS
Flammarion

Le catalogue de l'exposition

Jusqu'au 21 mai 2012

BIBLIOTHÈQUE CENTRE POMPIDOU

Centre Pompidou. Niveau 2. Entrée BPI, rue Beaubourg, 75004 Paris. Entrée libre.

Un catalogue sera édité à cette occasion. Éditions Flammarion. 30 euros.

L'actualité Art Spiegelman, c'est aussi :

Mus / Mouse / Maus, Variations suédoises autour de la BD d'Art Spiegelman

Mus
Mouse
Maus

Une bande dessinée *Un été en enfer, camp de Natzweiler-Struthof 1942* aux éditions du Signe, sera montrée en avant-première à cette occasion.

Jusqu'au 21 mai 2012

CENTRE EUROPÉEN DU RÉSISTANT DÉPORTÉ (EN ALSACE)

Site de l'ancien camp de Natzweiler Struthof,
67130 NATZWILLER
Tél.: 03 88 47 44 67

Art Spiegelman, Le Musée privé

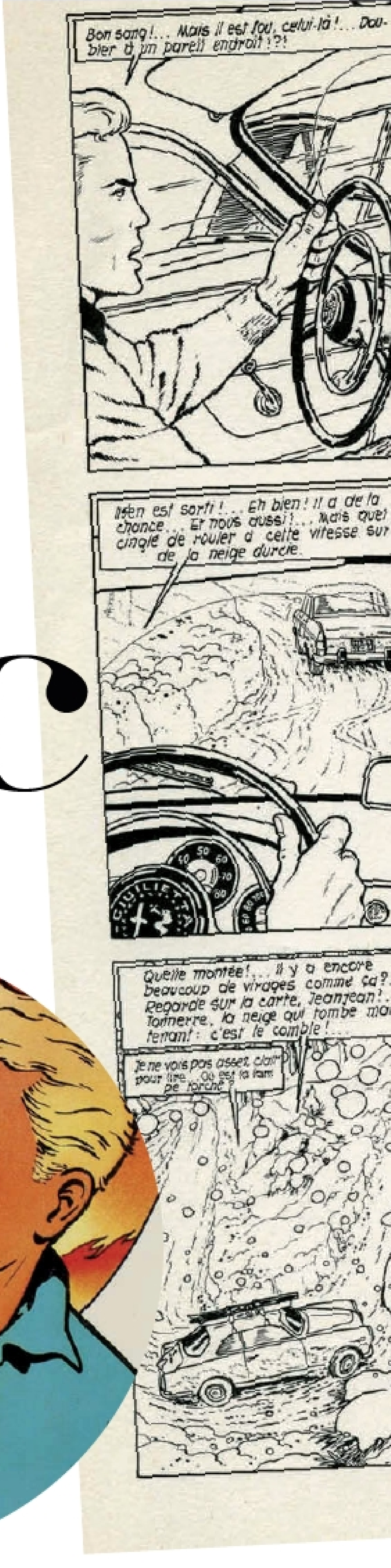
le musée de la bande dessinée présente
art spiegelman
le musée privé
exposition
du 26 janvier au 6 mai 2012
angoulême
www.citebd.org

Carte blanche à Art Spiegelman qui offre sa vision de la bande dessinée sur l'intégralité des espaces du musée. C'est un véritable hommage au patrimoine du 9e art.

Jusqu'au 6 mai 2012

MUSÉE DE LA BANDE DESSINÉE D'ANGOULÊME

121, rue de Bordeaux, 16023 Angoulême Cédex
Tél.: 05 45 38 65 65. www.citeorg.org.


Bon sang!... Mais il est fou, celui-là!... Doubler à un pareil endroit!?!
Il s'en est sorti!... Eh bien! il a de la chance... Et nous aussi!... Mais quel cinglé de rouler à cette vitesse sur de la neige durcie.
Quelle montée!... Il y a encore beaucoup de virages comme ça?... Regarde sur la carte, Jeanjean!... Tonnerre, la neige qui tombe maintenant! C'est le comble!...
Je ne vois pas assez clai pour lire... Où est la lam de torche

Le Mystère Borg, planche originale

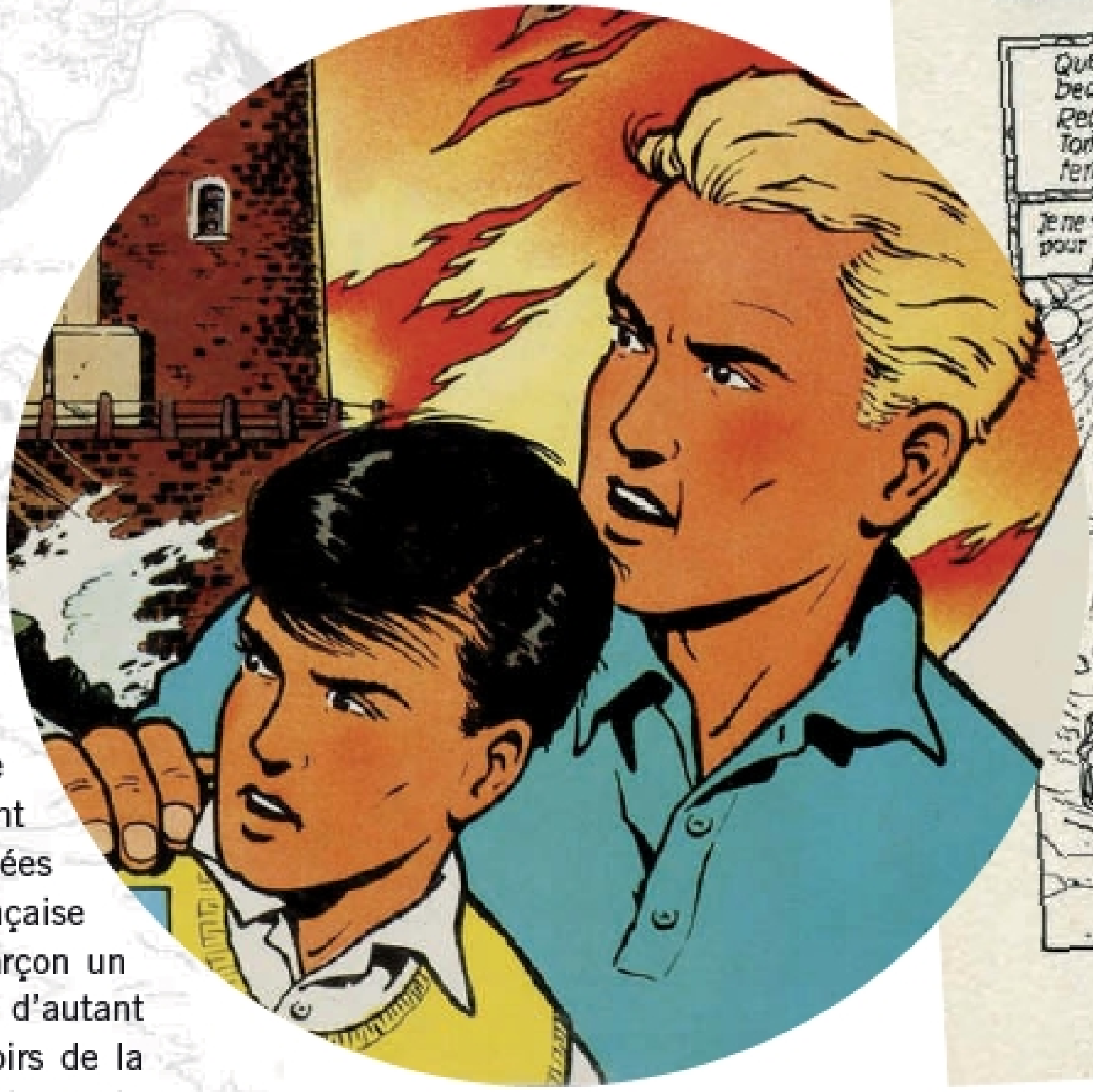
© Jacques Martin / Casterman

Plus que jamais présent en librairie, **Guy Lefranc** poursuit ses enquêtes, non seulement au cours des années cinquante, mais aussi à notre époque. De quoi satisfaire à la fois ceux qui apprécient ses aventures nostalgiques au temps de la guerre froide et ceux qui préfèrent l'action contemporaine. Un retour sur le parcours original de ce personnage phare de l'histoire de la bande dessinée franco-belge s'imposait.

Lefranc

Par Henri Filippini

et ses 60 printemps !

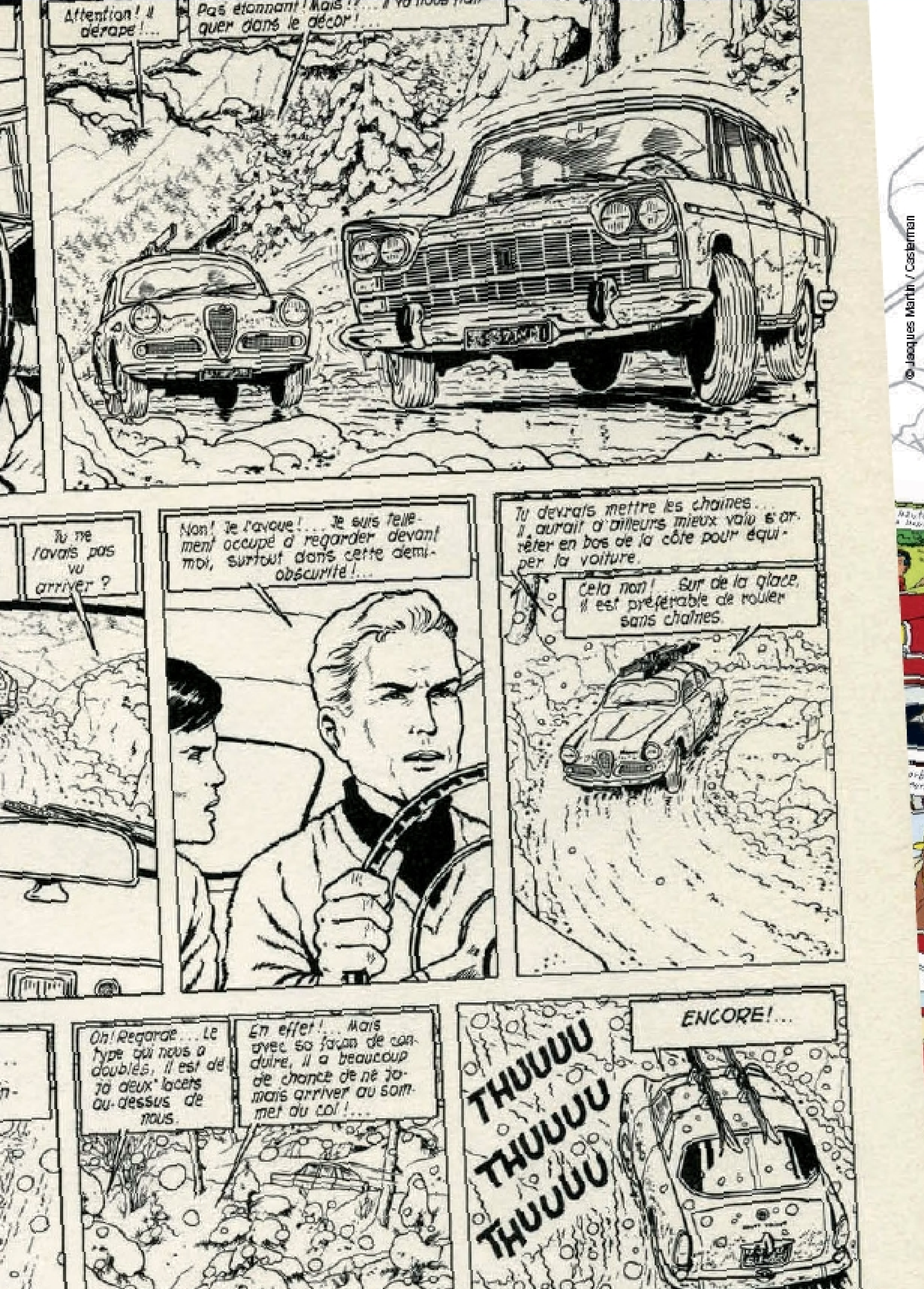


UN HÉROS CLASSIQUE

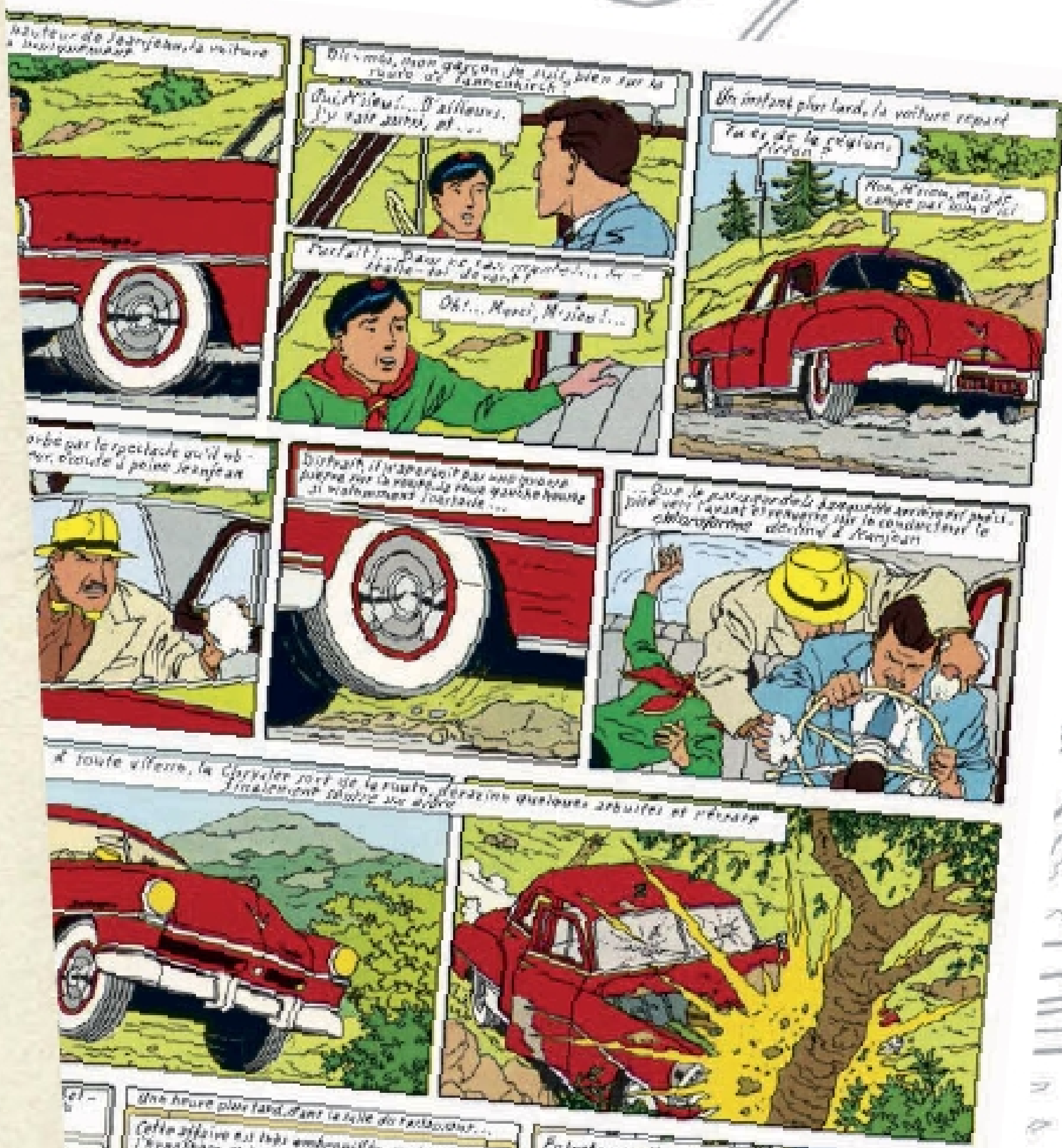
Dès les premières planches de *La Grande Menace*, première aventure de Guy Lefranc, reporter au journal *Le Globe*, le décor est planté. Le blond journaliste va devoir affronter un ennemi implacable, Axel Borg, manipulateur d'une diabolique conspiration qui met l'avenir du monde en péril. Une bonne dose de mystère, un soupçon de science-fiction, un héros d'une pureté absolue, un méchant flamboyant, autant d'ingrédients chers aux lecteurs des années cinquante. Ajoutez un inspecteur de la police judiciaire française sympathique [l'inspecteur Renard] et un jeune et frêle garçon un peu nunuche [Jeanjean], et vous obtenez une série béton, d'autant plus que le maître d'œuvre est l'un des plus grands espoirs de la bande dessinée franco-belge de l'époque, **Jacques Martin.** Si la série a évolué au fils des années, l'équipe demeure la même, les thèmes aussi, qu'ils appartiennent aux années cinquante ou à notre époque. Habile marionnettiste, Jacques Martin parvient encore à surprendre son monde, envoyant son héros aux quatre coins de la planète, imaginant de nouvelles menaces toujours plus spectaculaires, multipliant les duels Lefranc/Borg pour le plus grand plaisir de ses lecteurs. De nouveaux scénaristes s'activent depuis quelques années sur la série, fidèles aux consignes données par le créateur dans les dernières années de sa vie. À soixante ans, Guy Lefranc demeure le jeune homme fougueux découvert dans les premières pages de *La Grande Menace*, conformiste, un soupçon moralisateur, curieux et fonceur. Axel Borg, flamboyant aventurier, humaniste à ses heures, esthète amoureux des beaux-arts, est là pour pimenter le récit. Si dans l'œuvre de Jacques Martin, le personnage d'Alix a toujours fait de l'ombre à Lefranc, ce dernier demeure une belle et forte création dans l'univers de la bande dessinée de l'immédiat après-guerre.

Ci-dessus *L'Ouragan de feu*, couverture (détail)

© Jacques Martin / Casterman


Attention ! Il dérape !...
Pas étonnant ! Mais !... quer dans le décor !...
Tu ne l'avais pas vu arriver ?
Non ! Je l'avoue !... Je suis tellement occupé à regarder devant moi, surtout dans cette demi-obscurité !...
Tu devrais mettre les chaînes... Il aurait d'ailleurs mieux valu s'arrêter en bas de la côte pour équiper la voiture.
Cela non !... Sur de la glace, il est préférable de rouler sans chaînes.
Oh ! Regarde... Le type qui nous a doublés, il est déjà deux lacets au-dessus de nous.
En effet !... Mais avec sa façon de conduire, il a beaucoup de chance de ne jamais arriver au sommet du col !...
ENCORE !...
THUUUU
THUUUU
THUUUU

© Jacques Martin / Casterman


A toute vitesse, la Chrysler sort de la route, déracine quelques arbustes et s'écrase finalement contre un arbre

La Grande Menace, réédition anniversaire 2012

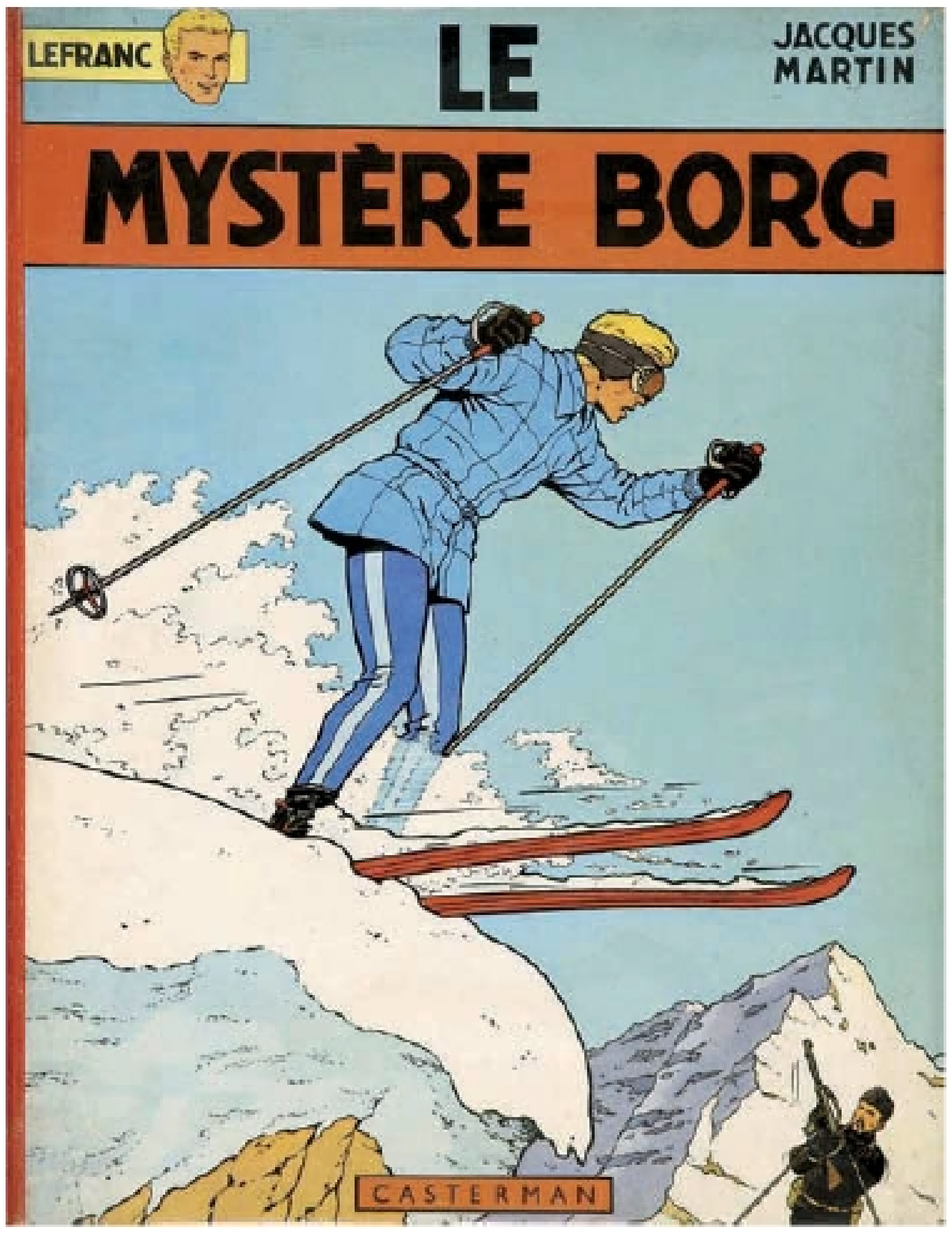
© Jacques Martin / Casterman

DES DÉBUTS CHAOTIQUES

C'est en 1950 que Jacques Martin ressent le désir d'alterner les aventures antiques d'Alix avec une série plus moderne. La visite du tunnel de Bussang dans les Vosges avec un ami d'enfance lui inspire le scénario de sa première histoire. Transformé en une base secrète par les Allemands en 1944, destinée à lancer les fameux V1 sur Paris, le tunnel était invulnérable aux bombardements. De là à imaginer que ces lieux demeurés intacts à la fin du conflit pouvaient servir de repaire à une bande de terroristes, il n'y avait qu'un pas que notre bouillant scénariste a rapidement franchi. Cette région qu'il a beaucoup parcourue dans sa jeunesse [il est né à Strasbourg en 1921] lui semble l'endroit idéal pour planter le décor de sa nouvelle série. Le projet présenté aux éditions du Lombard laisse la rédaction sceptique, d'autant plus que les aventures d'Alix connaissent un succès grandissant auprès des jeunes lecteurs. Pourquoi tenter le diable avec un nouveau héros qui risque de faire doublon avec Blake et Mortimer alors que le duo Alix-Enak séduit ? Jacques Martin finit pourtant par convaincre son patron Raymond Leblanc et son équipe

Jacques Martin & Hergé en 1956

© Jacques Martin / Casterman



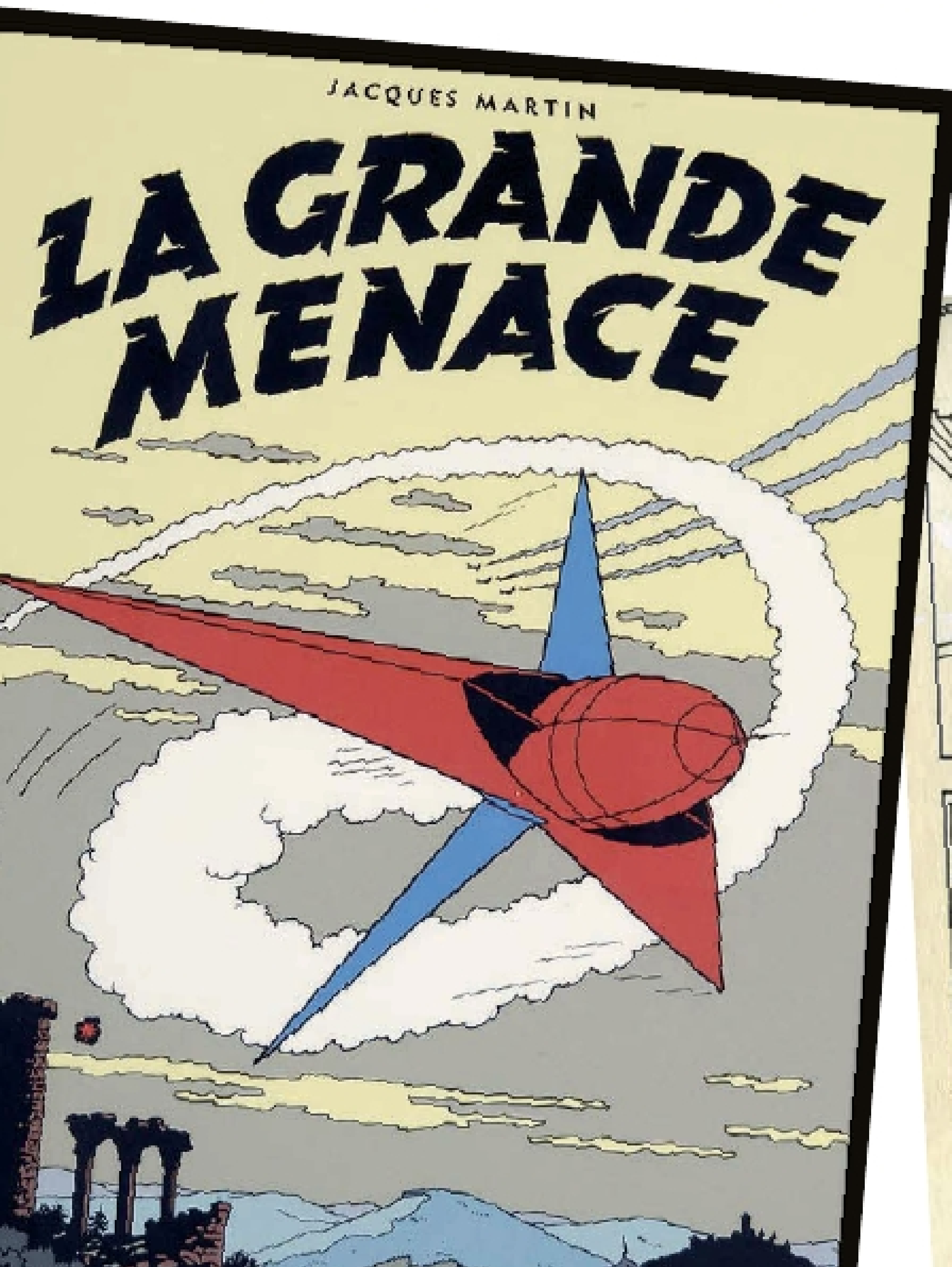
Le Mystère Borg, album de 1965

© Jacques Martin / Casterman

et *La Grande Menace* fait son entrée dans les pages de l'édition belge de l'hebdomadaire *Tintin* le 21 mai 1952. [Il faudra attendre le 3 juillet de la même année pour les lecteurs français] Le succès est rapidement au rendez-vous dans le journal, mais aussi lors de la parution de l'album en 1954 avec son fameux dos toilé rouge dans la célèbre collection du Lombard. Jacques Martin, malgré son travail quotidien auprès d'Hergé, est invité par la rédaction de *Tintin* à alterner les aventures d'Alix avec celles de Lefranc dans les pages du journal. À l'impossible nul n'étant tenu, il faudra attendre la fin de l'année 1959 pour voir débuter *L'Ouragan de feu*, seconde enquête du journaliste à la tignasse blonde. Cet épisode sera le dernier édité par le Lombard qui laissera partir Alix et Lefranc chez Casterman, Jacques Martin n'étant pas satisfait de la commercialisation de ses albums. Il faut dire aussi qu'un référendum auprès des lecteurs ayant placé Lefranc à la septième place avait quelque peu refroidi son enthousiasme. Le contrat le liant au Lombard prenant fin en 1960, il faudra aux lecteurs attendre 1965 [la durée légale d'attente entre deux éditeurs étant à l'époque de cinq années] pour revoir des albums des aventures de Lefranc [comme d'Alix] en librairie. Bien que publiée par *Tintin* à partir de 1964 [Raymond Leblanc conserve en effet les droits de publication dans son journal], la dernière aventure dessinée par Jacques Martin, *Le Mystère Borg*, qui débute en 1964, est scindée en deux parties afin de permettre à l'auteur débordé de la réaliser sans interruption. L'album est édité par Casterman en 1965. Il faudra attendre près de dix années pour retrouver le personnage dont les aventures toujours écrites par Jacques Martin seront mises en images le temps d'un album par son collègue du studio Hergé, l'excellent **Bob de Moor**.

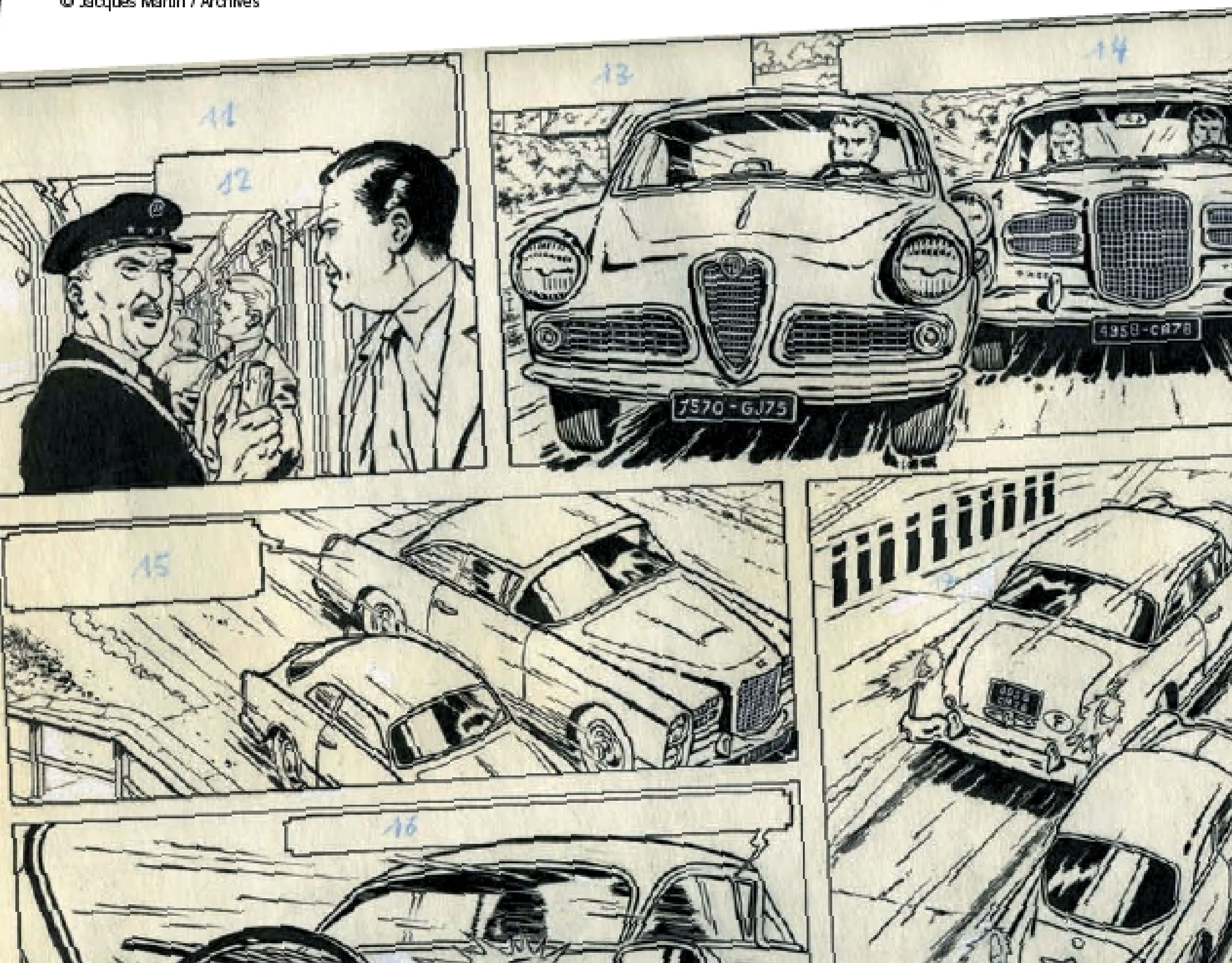
UNE NOUVELLE VIE POUR LEFRANC

Les lecteurs n'ont pas oublié Lefranc et réservent un accueil enthousiaste à *L'Heure du loup* dessiné par Bob de Moor, fidèle au trait du créateur du personnage de Barelli dans *Tintin*. Les rééditions des premiers albums bénéficiant de nouvelles couvertures connaissent elles aussi le succès. Bob de Moor ne souhaitant pas poursuivre l'aventure faute de temps, Jacques Martin recherche un successeur, bien décidé à entraîner son personnage dans de nouvelles aventures. Claude Moliterni, qui est au courant de ce projet, conseille à Gilles Chaillet, dessinateur alors totalement inconnu travaillant au studio de dessin des éditions Dargaud, de présenter son dossier au père d'Alix. Grand admirateur de l'œuvre de Jacques Martin, passionné par l'Antiquité, **Gilles Chaillet** accepte néanmoins la proposition et se lance

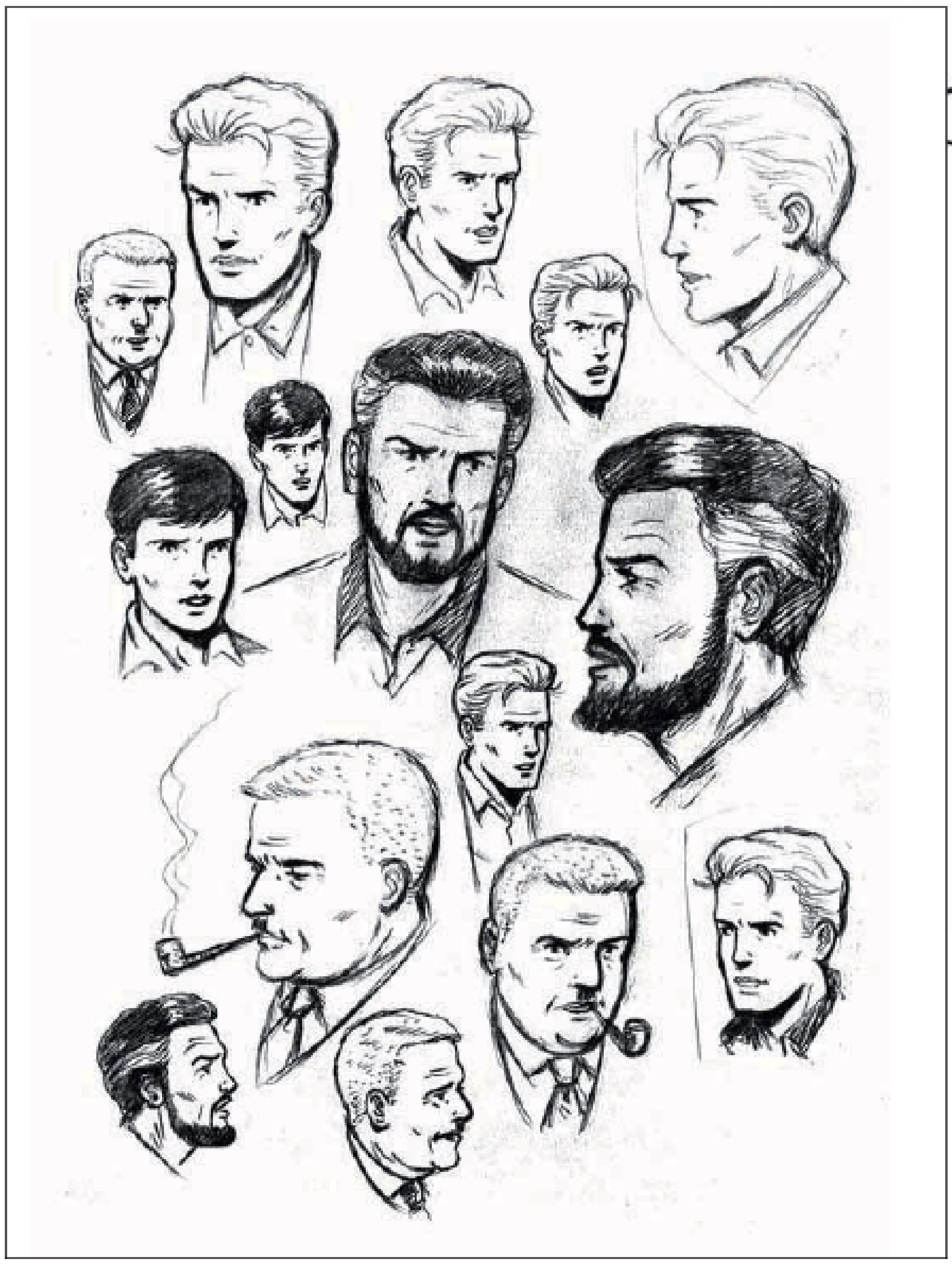


La Grande Menace, sérigraphie

© Jacques Martin / Archives



Lefranc et Borg, recherches d'André Taymans
© Taymans / Casterman

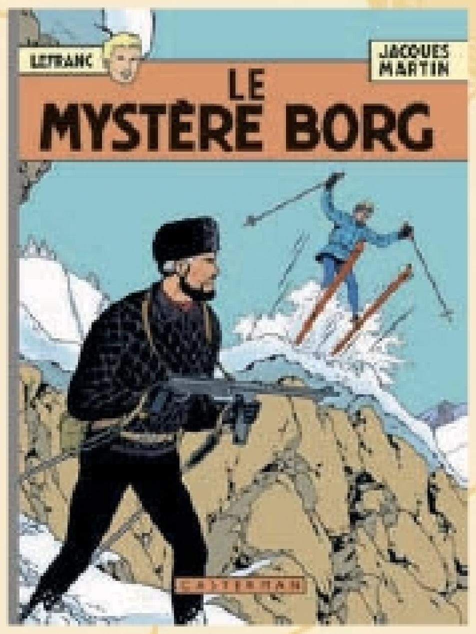


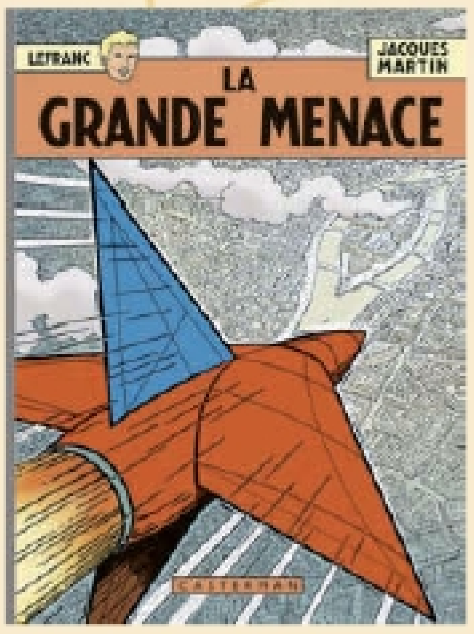
© Taymans / Casterman

dans l'aventure. Dès 1978, le reporter du *Globe* est de retour avec *Les Portes de l'Enfer*. Fini la guerre froide, adieu les années cinquante, le nouveau Lefranc utilise tous les ingrédients de son époque pour vaincre ses adversaires et plus particulièrement Axel Borg, toujours bon pied bon œil. Jusqu'en 1998, le journaliste vivra neuf aventures publiées par Casterman avec une brève escapade chez Dargaud, Martin étant une fois de plus en conflit avec son éditeur. Une belle moyenne pour un personnage qui n'avait compté que trois enquêtes au cours de ses vingt premières années de parution. Gilles Chaillet désirant mener sa propre carrière [mais reconnaissons-le surtout épuisé par le caractère quelque peu grognon de Jacques Martin], **Christophe Simon**, qui travaille déjà sur *Alix*, prend le relais le temps de deux épisodes parfaitement réalisés dans la continuité graphique de son prédécesseur, publiés en 2001 et 2002. À partir de 2004, la machine s'emballe pour le plus grand bonheur des amateurs de *Lefranc*. Jacques Martin ayant revendu l'ensemble de ses droits à Casterman, l'éditeur veut rentabiliser son investissement en multipliant les albums. Sous le contrôle du « maître » puis, depuis son décès en janvier 2010, d'un comité éditorial où siègent ses deux enfants, plusieurs équipes d'auteurs sont créées. Désormais, Lefranc poursuit ses aventures contemporaines avec **Francis Carin** et **Patrick Weber**, qui en réalisent deux épisodes en 2004 et 2007. Le retour aux sources est privilégié avec **Michel Jacquemart** et **Alain Maury**, **Patrick Delperdange**, **Erwin Drèze** et **André Taymans**, mais aussi **Régric** avec le concours de **Michel Jacquemart** puis de **Thierry Robberecht** qui signent des albums ayant pour cadre les années cinquante dans la droite ligne de *La Grande Menace*. Il est curieux de voir d'un album à l'autre des personnages franchir un demi-siècle sans prendre la moindre ride. Encore un miracle réservé aux héros de papier que les lecteurs acceptent sans la moindre hésitation.

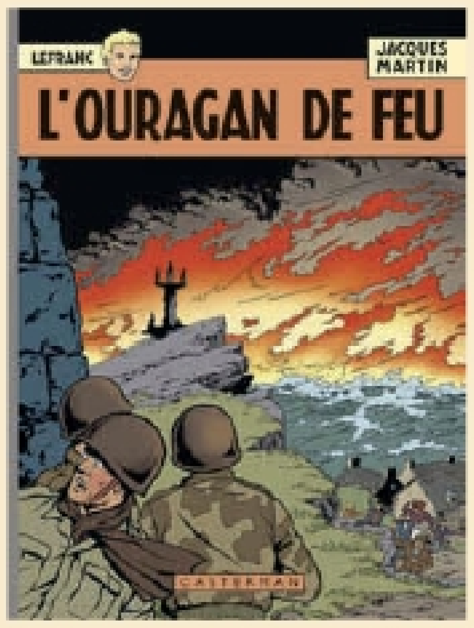
Après Alix et Jhen, Lefranc est à son tour le héros d'albums didactiques aux grandes illustrations signées Régric [*Histoire de l'aviation*] et Oliver Weinberg. [*Le Mur de l'Atlantique*] ■

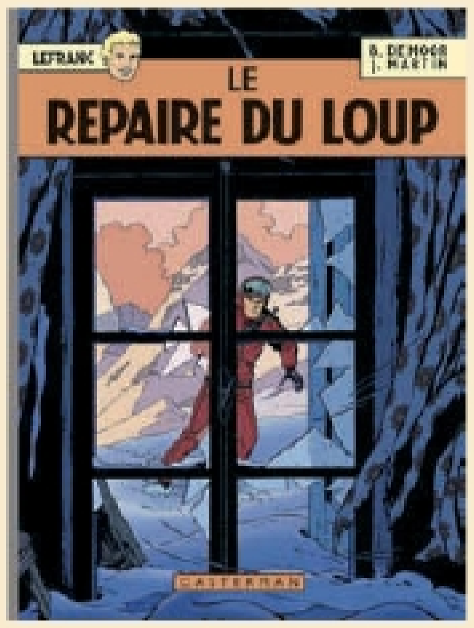
OPÉRATION SOIXANTE ANS

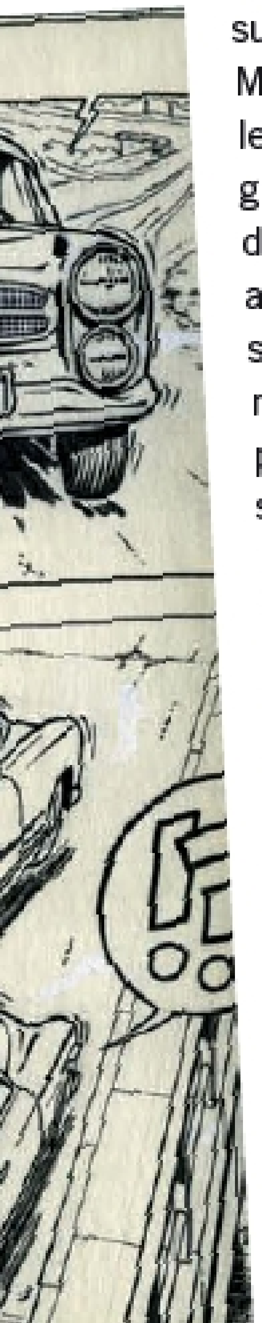




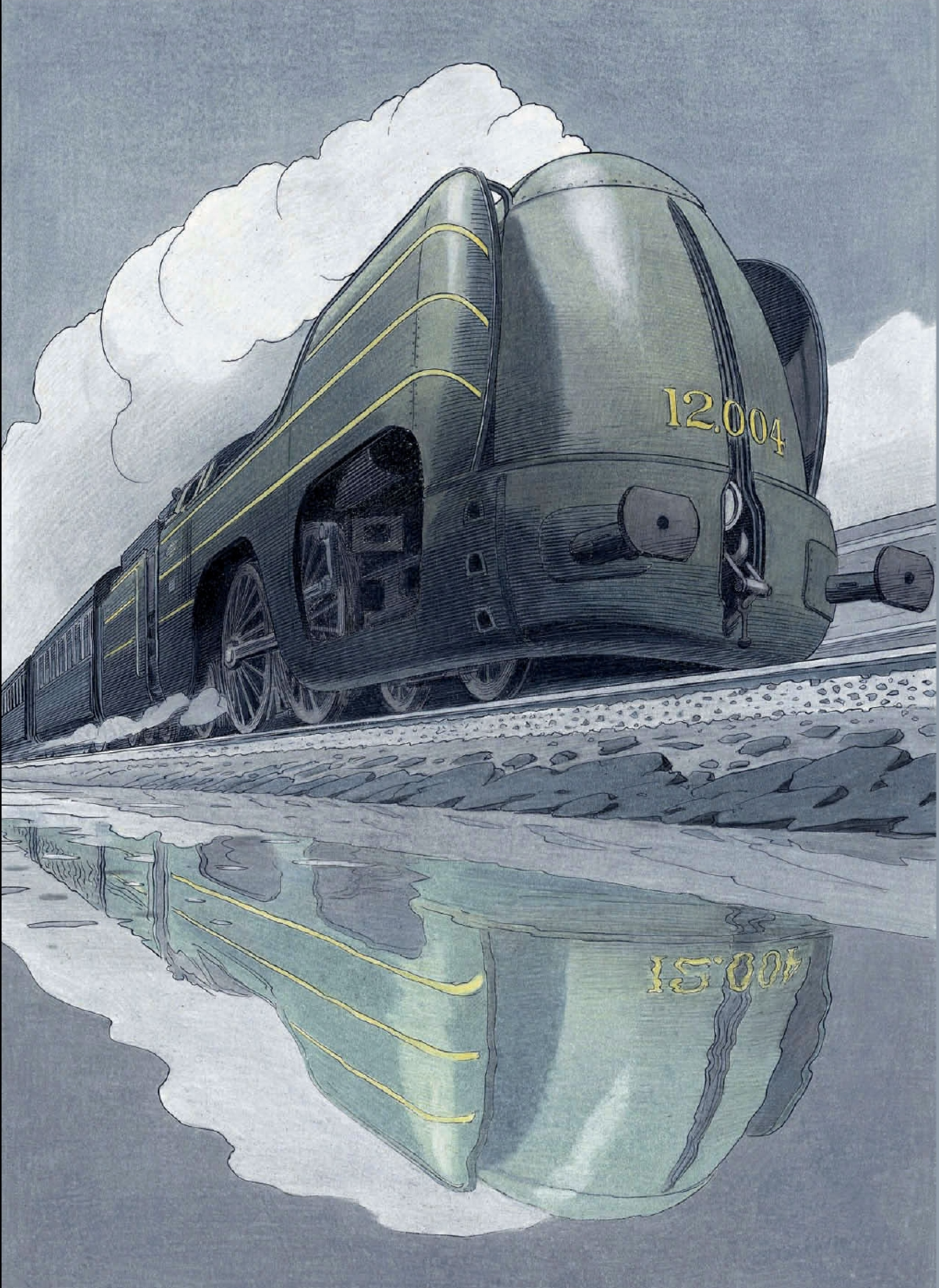
Le 11 avril 2012, les éditions Casterman fêteront avec un éclat tout particulier les soixante années de parution des aventures de Lefranc. Plusieurs [heureuses] initiatives permettront aux nouveaux lecteurs et aux nostalgiques de renouer avec le héros de Jacques Martin. Tout d'abord, le vingt-troisième album de la série, particulièrement réussi, signé Thierry Robberecht pour le scénario et Régric au dessin, qui s'était déjà attaqué au personnage dans l'album *Noël noir* publié en 2009. Cet *Éternel Shogun* est fort prometteur pour l'avenir de la série. [Voir notre critique dans ce numéro] Les quatre premiers albums de la série [*La Grande Menace, L'Ouragan de feu, Le Mystère Borg* et *Le Repaire du loup*] sont proposés dans une réédition collector au tirage limité, bénéficiant de couvertures inédites signées Régric, réalisées à partir de *roughs* exécutés par Jacques Martin peu avant sa disparition. Une série de trois plaques émaillées a également été réalisée, chacune d'entre elles étant offerte contre l'achat de deux albums de la réédition, soit pour la modique somme de 21,60 euros. Mon petit doigt me dit que le tirage sera rapidement épuisé, alors n'hésitez pas trop longtemps.

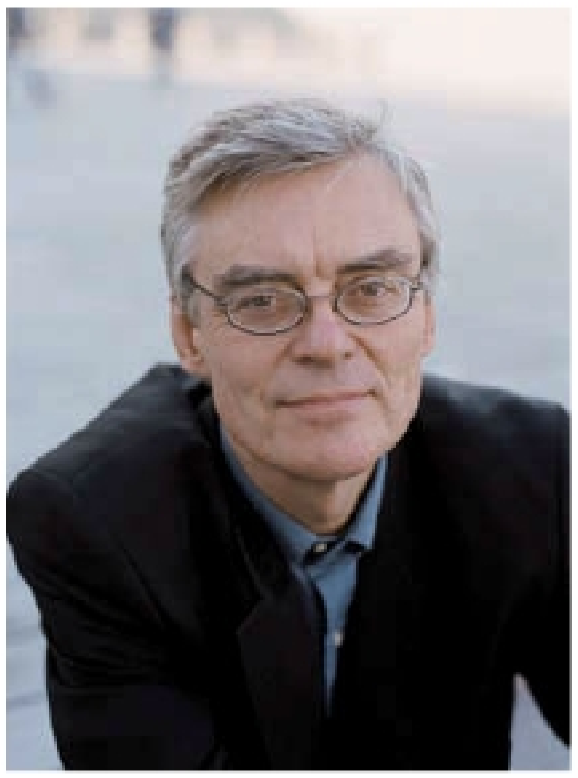






L'Ouragan de feu détail d'une planche originale
© Jacques Martin / Casterman


12.004



> François Schuiten
© Isabelle Franciosa

Une histoire avec des trains et des téléphériques, des architectures de villes et des vastes étendues, des hommes qui luttent contre ce progrès qui dévore tout, une femme mystérieuse qui possède la grâce et le mystère, tous les ingrédients étaient réunis pour que **François Schuiten** construise et dessine entièrement son propre récit. Nous avons tenu à revenir avec lui sur cette aventure qui le hisse [enfin] au rang d'auteur complet… Un entretien avec Frédéric Bosser

François Schuiten

À toute vapeur…

Il est surprenant d'imaginer en découvrant les premières pages de *La Douce* que cette locomotive si proche de votre univers n'est pas le fruit de votre imagination mais qu'elle a bel et bien existé…

Fabriquée en 1935, elle a été posée dans un hangar au début des années 60 et excepté une courte sortie dans les années 80, elle n'en a plus bougé. Voir cette Belle au bois dormant, cette magnifique machine qui trônait au milieu d'autres locomotives en attendant la création d'un musée dont je suis chargé de la scénographie, relevait de la magie, de la poésie. Un véritable coup de foudre ! Elle était si magnifiquement dessinée.

Qui en est l'auteur ?

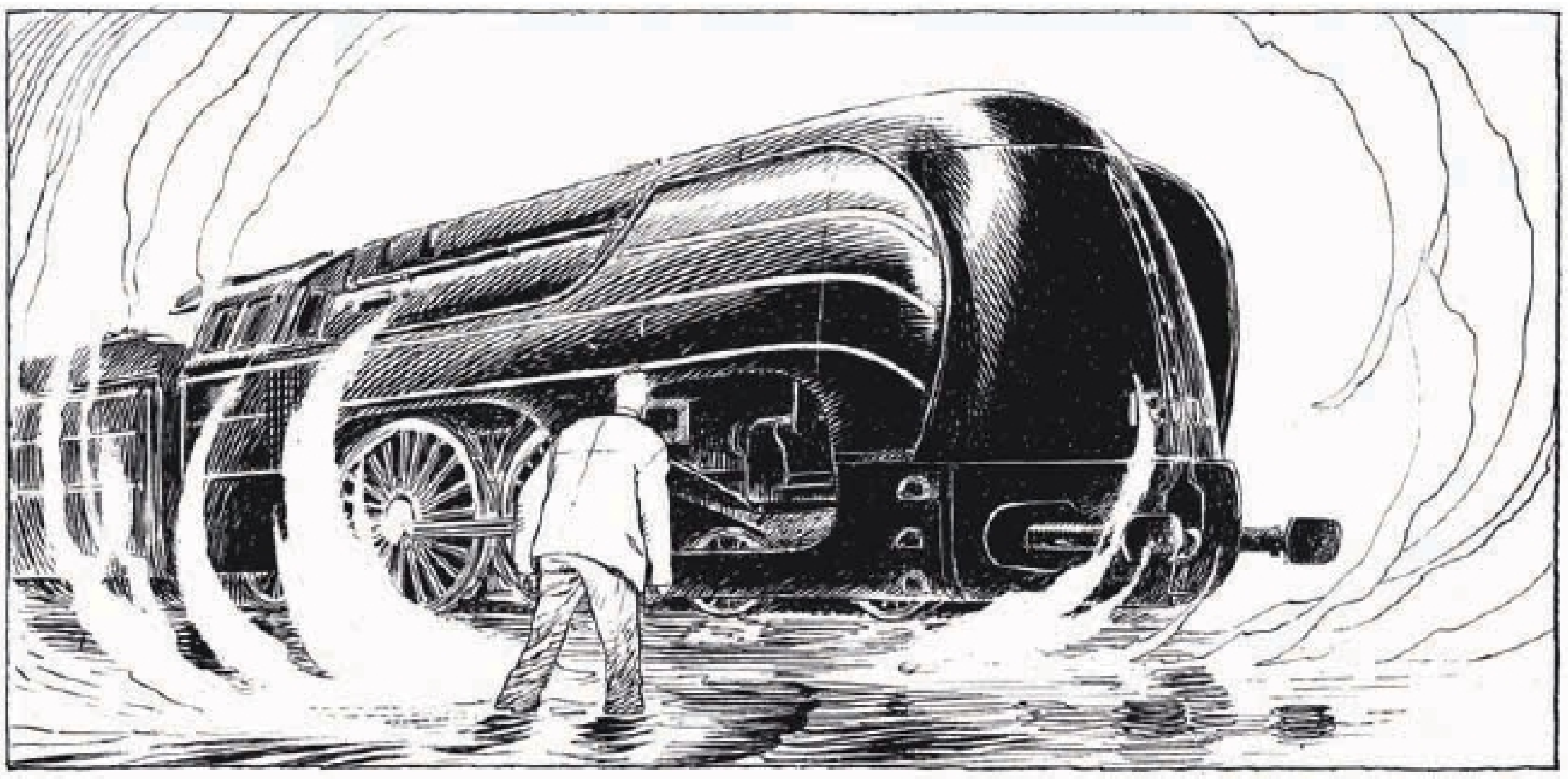
Un designer français nommé André Huet. Je ne connais rien d'autre de lui, si ce n'est une autre commande des chemins de fer belges. C'est à ma connaissance sont plus beau fait d'armes. Six seulement ont été fabriquées. Une seule, la 4, est encore « en vie » si je puis dire.

Comment vous êtes-vous retrouvé dans ce hangar où elle attendait sagement d'être de nouveau admirée ?

En gagnant un concours : celui pour la scénographie d'un futur musée des chemins de fer. Comme c'est un sujet qui me passionne depuis longtemps et que ce lieu se situera dans une commune proche de celle où je vis, celle de Schaerbeek, j'ai fait acte de candidature. J'aurais trouvé dommage de ne pas essayer de participer à cette aventure. Ma désignation en poche, les futurs responsables de ce lieu qui va s'appeler *Train World* [ouverture prévue pour 2014] m'ont fait faire le tour de tous les endroits où étaient entreposées ces machines. C'est là que je l'ai découverte…

Que se passe-t-il alors ?

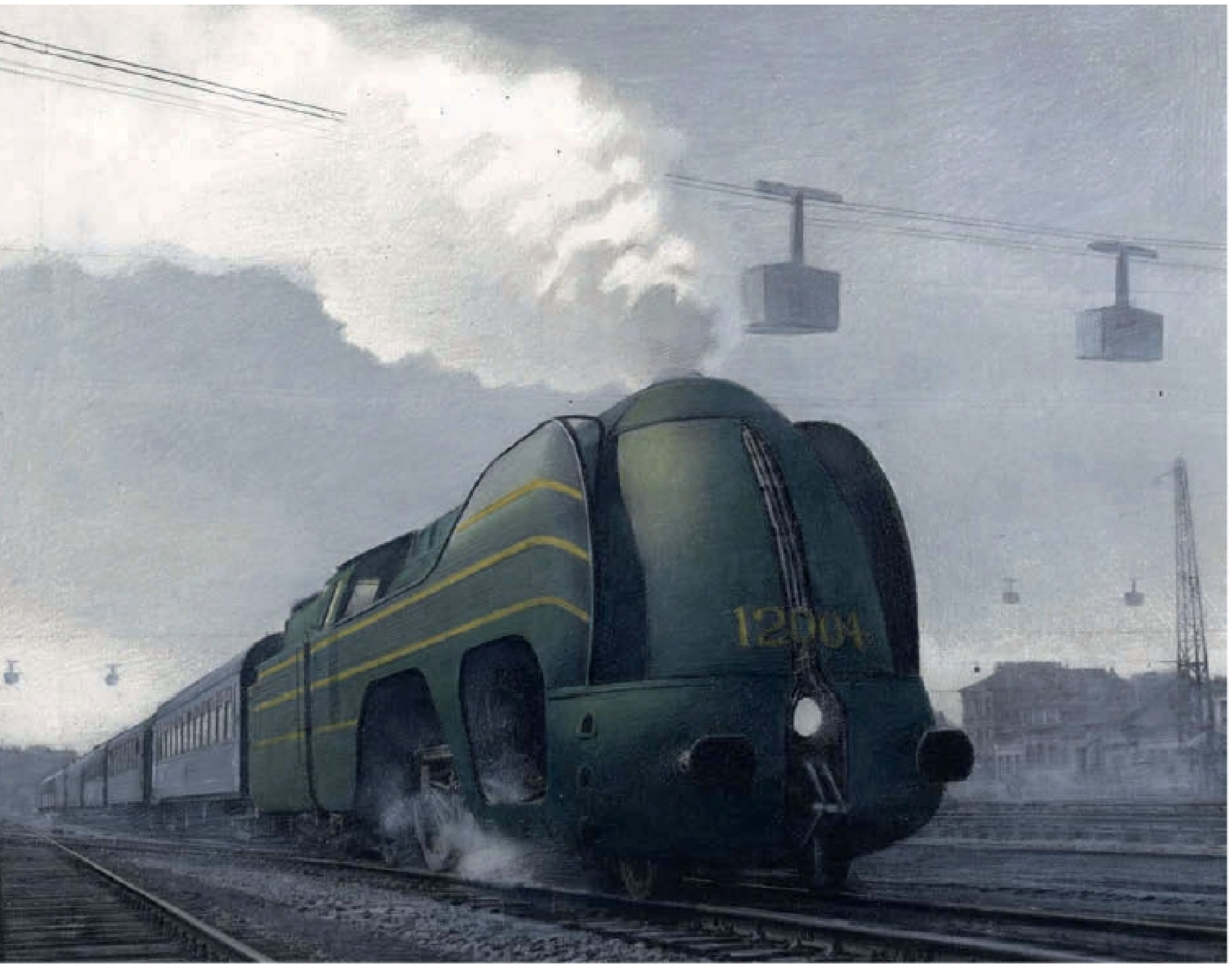
Je me renseigne sur son histoire, découvre qu'elle a été construite en 1935 et qu'en 1939, elle reçoit le ruban bleu de la vitesse avec des pointes à 165 km/h. Puis la guerre arrive et elle se retrouve bloquée dans son développement. Elle sera même déplacée en France juste avant que les Allemands n'occupent la Belgique. Puis elle sera rapatriée pour fonctionner normalement, mais sous l'Occupation… J'apprends également que ce sont les cheminots eux-mêmes qui l'ont sauvée de la destruction. Ils refusaient de voir partir leur plus bel outil de travail… et au risque d'avoir de vrais problèmes avec leur direction, ils l'empêchèrent d'aller à la casse.



Une case extraite de l'album
© Schuiten / Casterman

Ci-contre, illustration pour une affiche
© Schuiten / Casterman

Illustration pour le 4e de couverture de l'album
© Schuiten / Casterman



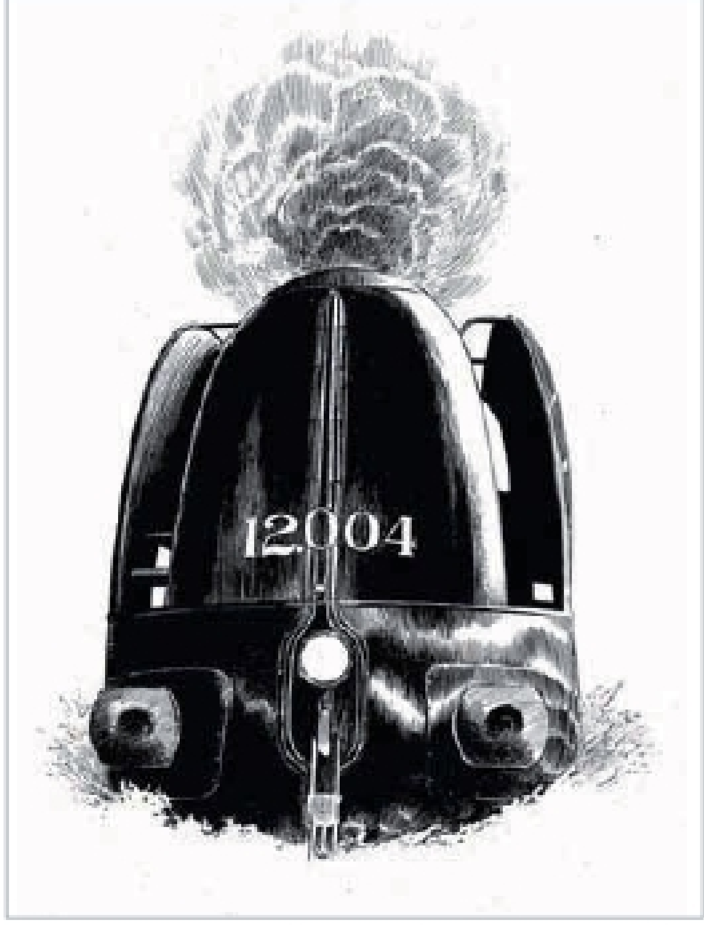
> « Quand on la met à côté des autres locomotives de l'époque, on change de monde. Elle détonne ! **On a là un objet d'une modernité folle qui nous donne l'impression de passer dans un autre espace.** »

La 4 est donc la dernière…

Oui, et elle sera au cœur de ce musée. J'aurais un tel plaisir à la mettre en scène… au milieu de cet opéra ferroviaire.

Comment se fait-il qu'une locomotive si avant-gardiste soit conçue dans les années 30 ?

C'est une époque où on réfléchit à des locomotives très aérodynamiques. On recherche des formes qui pénètrent au mieux l'air. C'est aussi une période où il existe une vraie réflexion sur l'objet. L'Américain Raymond Loewy est à son apogée et il entraîne derrière lui toute une école. Les avions, les bateaux et les locomotives commencent à être dessinés autrement. La société est alors en demande d'impacts visuels et de machines qui frappent les imaginaires. Toute cette profusion créative me touche profondément…



Dessin pour la page de titre
© Schuiten / Casterman

Avez-vous retrouvé les documents d'époque ?

J'ai en ma possession des photos, des plans et tout un tas d'autres éléments qui ont concouru à sa conception. Quand on la met à côté des autres locomotives de l'époque, on change de monde. Elle détonne ! On a là un objet d'une modernité folle qui nous donne l'impression de passer dans un autre espace. Imaginez seulement ses roues qui font plus de deux mètres de haut. C'est très impressionnant…

Quelles étaient ses autres qualités ?

Elle était capable de démarrages foudroyants. En très peu de temps, elle pouvait attendre des vitesses incroyables. On a de nombreux témoignages de machinistes à ce sujet. Par contre, elle perdait en traction à cause de ses grandes roues… Tous ces enjeux sont intéressants à étudier et ils permettent d'affirmer que l'on avait construit un sommet du genre.

À partir de quand décidez-vous d'en imaginer une bande dessinée, qui plus est en solo ?

Benoît devant finir sa biographie sur Paul Valéry qui l'occupe depuis plusieurs années, j'ai pensé que c'était le moment idéal pour me lancer dans un projet en étant entièrement seul. Benoît m'a encouragé à le faire. Cela dit, je me suis lancé sans trop savoir ce que j'allais traiter, mais j'étais tellement immergé dans la scénographie de ce futur musée que le sujet s'est imposé de lui-même. Comment refuser d'utiliser la chance que j'avais d'approcher de près une telle machine ? J'ai même acheté une reproduction au format jouet pour pouvoir l'étudier sous tous les angles et dans les moindres détails. J'ai également en ma possession une centaine de photos d'elle que j'ai réalisées moi-même. J'ai cherché à me mettre à la place de ce machiniste qui la connaissait par cœur. Cette plongée dans le détail, dans la relation quasi-physique que j'avais avec *La Douce* m'a m'aidé à être au plus juste dans mon approche graphique. J'ai aussi eu la chance de pouvoir monter dans une machine à vapeur pour me rendre compte des sensations que le machiniste pouvait ressentir en la conduisant. Au rapport physique, il faut ajouter les odeurs, les bruits, la sensation de vitesse, etc. J'espère avoir su transmettre tout cela dans mon dessin et donc mon histoire.

Est-elle dure à dessiner ?

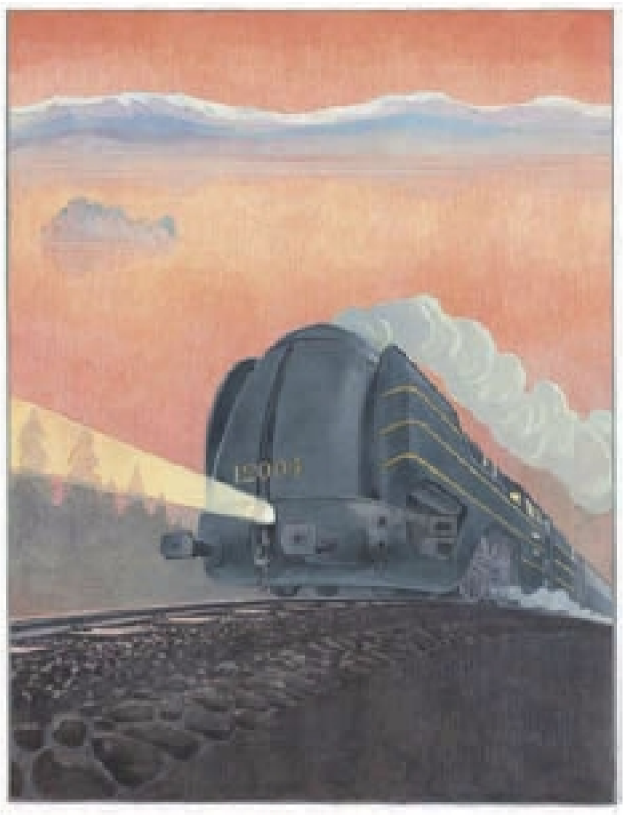
Oui ! Avec ses formes rondes et ses arrondis, les changements de vitesse lui donnent des silhouettes très différentes. Comme j'ai réalisé un *story-board* complet de l'histoire, j'ai peu à peu apprivoisé ses formes. Ce sans compter le nombre d'esquisses. Je pense être entré dans la tête de celui qui l'a conçue.

Qu'est-ce que la pratique intensive du dessin vous a appris ?

J'ai découvert que son carénage, au lieu de l'enfermer comme c'est le cas pour beaucoup de locomotives, l'ouvre complètement. Ce qui a pour avantage de permettre un entretien et donc un accès plus facile aux réparations potentielles. *La Douce* possède de grandes ouvertures tout en étant très carénée. L'équilibre général est très beau.

Est-ce la locomotive que vous auriez aimé dessiner, histoire d'être à votre tour sur les traces de Raymond Loewy ?

Quelque part, oui ! J'aurais aimé participer à ce moment clé de l'histoire de ces machines à vapeur. C'était aussi intéressant de savoir pourquoi et



Première version pour la couverture
© Schuiten / Casterman

comment elle avait été faite, comment elle fonctionnait, comment elle vivait, etc. En plus de tous les livres sur le sujet que j'ai dévorés, j'ai également rencontré bon nombre d'anciens machinistes qui avaient conduit ce type d'engins. Il faut savoir que la plupart d'entre eux ne conduisaient qu'une seule machine. La complexité de chacune les rendait peu interchangeables.

Est-ce que cela enrichit votre propos ?

Forcément ! C'est aussi pour cela que c'était bien que je raconte cette histoire seul. Il m'aurait été difficile de partager tout cela. *La Douce* est finalement un récit très intime, limite obsessionnel…

Comment avez-vous procédé pour l'écriture en tant que telle ?

Après avoir écouté des témoignages et lu beaucoup de livres, je suis passé par cette longue période d'immersion avant de commencer à écrire mon histoire et beaucoup travailler mes dialogues. Mais très rapidement, je me suis mis à ma table à dessin pour transformer tout cela sous la forme d'un *story-board* très fouillé. Ce qui fait que très souvent, j'ai avancé scène après scène. Tout cela rejoignait mon idée d'auteur « idéal » : celui qui fait tout, celui qui ne sépare pas dessins et dialogues. Même quand je travaille avec quelqu'un d'autre, j'essaie de ne faire qu'un. Tout doit être entremêlé. C'est aussi pour cette raison que j'écris moi-même les textes sur mes planches.

Avez-vous rencontré de grands moments de solitude et d'angoisse ?

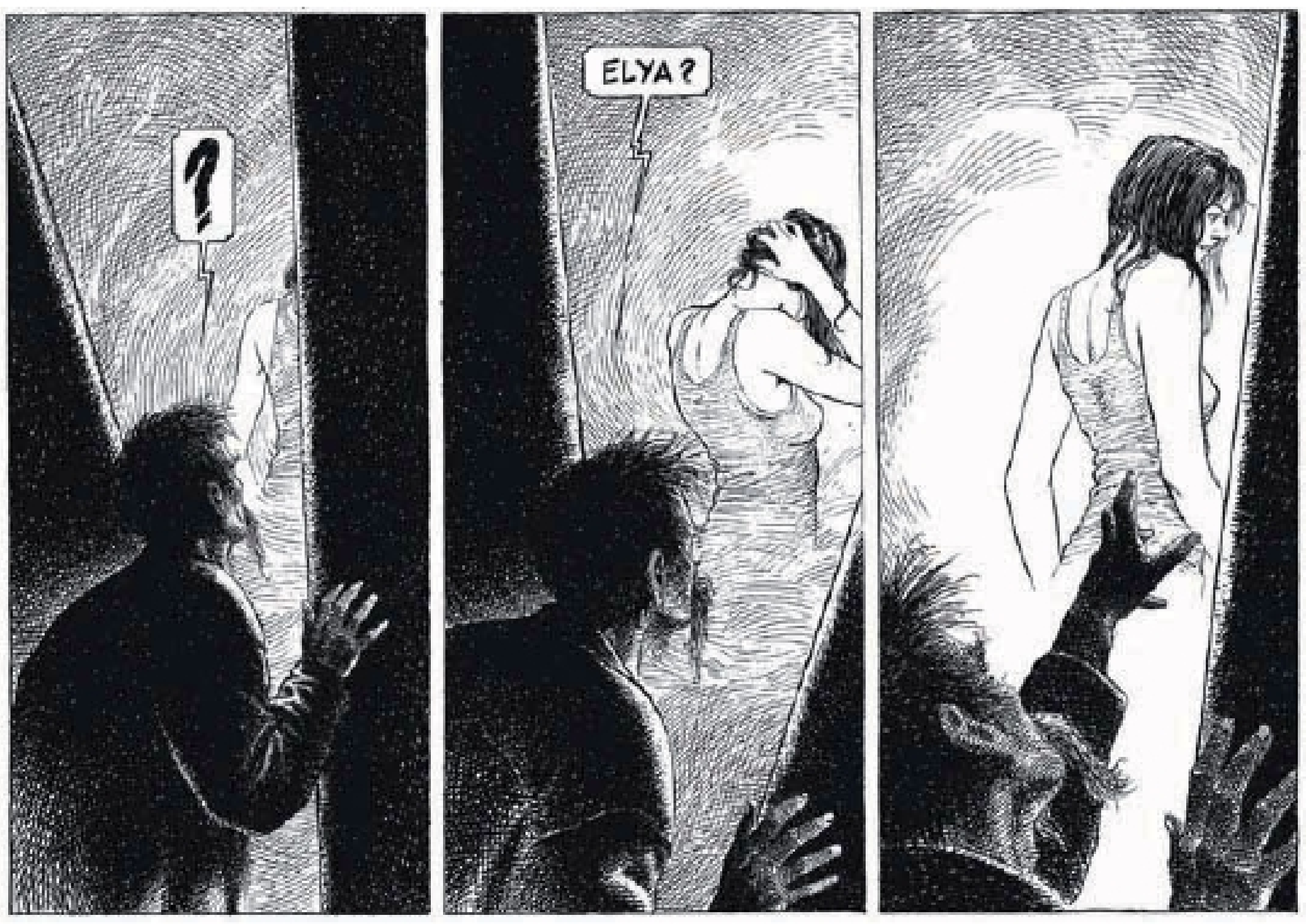
Bien entendu ! *(Rires.)* Je ne vous dis pas le nombre de pages que j'ai déchirées. Mais même dans mes moments de grands doutes, je ne suis pas allé voir Benoît. [Peeters] Il fallait que je me perde, que j'aille jusqu'au bout de cette expérience et de cette solitude. En perdant pied, je savais que j'allais toucher à d'autres espaces. Par contre, j'ai demandé régulièrement conseil à Jaco Van Dormael, que j'avais aidé sur son dernier film, *Mister Nobody*. Il m'a soutenu dans ces moments difficiles.

Est-ce que cette expérience n'a été que souffrance ?

J'ai pris aussi beaucoup de plaisir. Un récit est une aventure, une exploration, et même si j'avais pour habitude de la faire à deux, c'était intéressant de m'y essayer seul. On ressent différemment les choses et les émotions. Cette fragilisation m'a beaucoup apporté. Cette remise en question était nécessaire à ce moment de ma vie…

Au point de regretter de ne pas l'avoir faite avant ?

Pas spécialement ! Je ne pense pas que j'aurais pu et su le faire avant. Je porte en moi encore beaucoup de doutes et d'angoisses, cette solitude a beaucoup de valeur à mes yeux. Travailler avec Benoît Peeters laisse à penser que je n'interviens pas sur le scénario des *Cités obscures*. C'est faux ! J'en suis le coscénariste. Vous savez, la BD a tendance à mettre les auteurs dans des cases, parfois de manière très arbitraire. J'aspire à être autre chose qu'un dessinateur et je considère que Benoît est plus qu'un scénariste.



Van Bel et Elya, les deux personnages principaux
© Schuiten / Casterman

Est-ce que, comme beaucoup de scénaristes en herbe, vous avez eu tendance à trop en écrire ?

Pas vraiment ! J'ai évidement commencé par une pagination supérieure aux 80 pages que je présente au final sur *La Douce*, mais pas tant que ça. Les faibles ajustements et coupes ont juste servi à donner plus de rythme à mon histoire. Par contre, je n'ai jamais pensé en termes de pagination. J'ai d'abord essayé de raconter l'histoire que je voulais… et exprimer les sensations que je ressentais.

Dans ce livre, on sent que vous avez pris un réel plaisir à dessiner les grands espaces…

C'est d'abord un album de dessinateur et je pense y avoir tout mis. C'était le moment où jamais ! *(Rires.)* La mise en place a été si dure et si longue qu'une fois arrivé à la phase dessin, je ne souhaitais que prendre du plaisir.

Pourquoi cette absence de couleurs ? Cela aurait pourtant été bien, notamment pour les paysages que traverse *La Douce*…

Parce que j'aime tout simplement le noir et blanc. Cela dit, j'ai beaucoup joué sur les déliés grâce à une plume plus relâchée. Le domaine ferroviaire est celui du charbon, de la graisse, de la fumée, de la vapeur… Le noir et blanc convient bien pour retranscrire les contrastes, les rugosités.

Vos cadrages et plans sont aussi très serrés. Est-ce pour reproduire la notion de vitesse que peut procurer une locomotive ?

Je voulais être plus proche de l'humain. Et pour ce faire, j'ai ouvragé les visages. J'ai aussi organisé un véritable casting pour trouver celle qui jouerait Elya dans cet album. J'ai trouvé mon bonheur avec la nommée Ti Mai. Qu'elle soit danseuse a modifié mon histoire… Sa façon de bouger et de se déplacer m'a beaucoup inspiré. J'ai vraiment beaucoup travaillé avec elle. Quand on est un dessinateur, le danger est de finir par ne dessiner « que » sa femme rêvée.

Elle a joué le rôle de muse…

Tout à fait ! Mais dans le plus pur sens du terme, je vous rassure. Mais il est vrai qu'elle m'a bousculé et fait prendre des voies que je n'aurais pas prises seul. Le même principe que pour la locomotive d'ailleurs… *(Rires.)* Face à une machine aussi forte, j'avais besoin de personnages qui le soient tout autant. Par contre, je ne pensais pas qu'il me faudrait autant de temps pour trouver la bonne personne. Je cherchais un personnage très atypique qui s'exprime par les gestes et je peux vous dire que beaucoup de filles ont défilé dans mon atelier avant que le choix ne se porte sur elle.

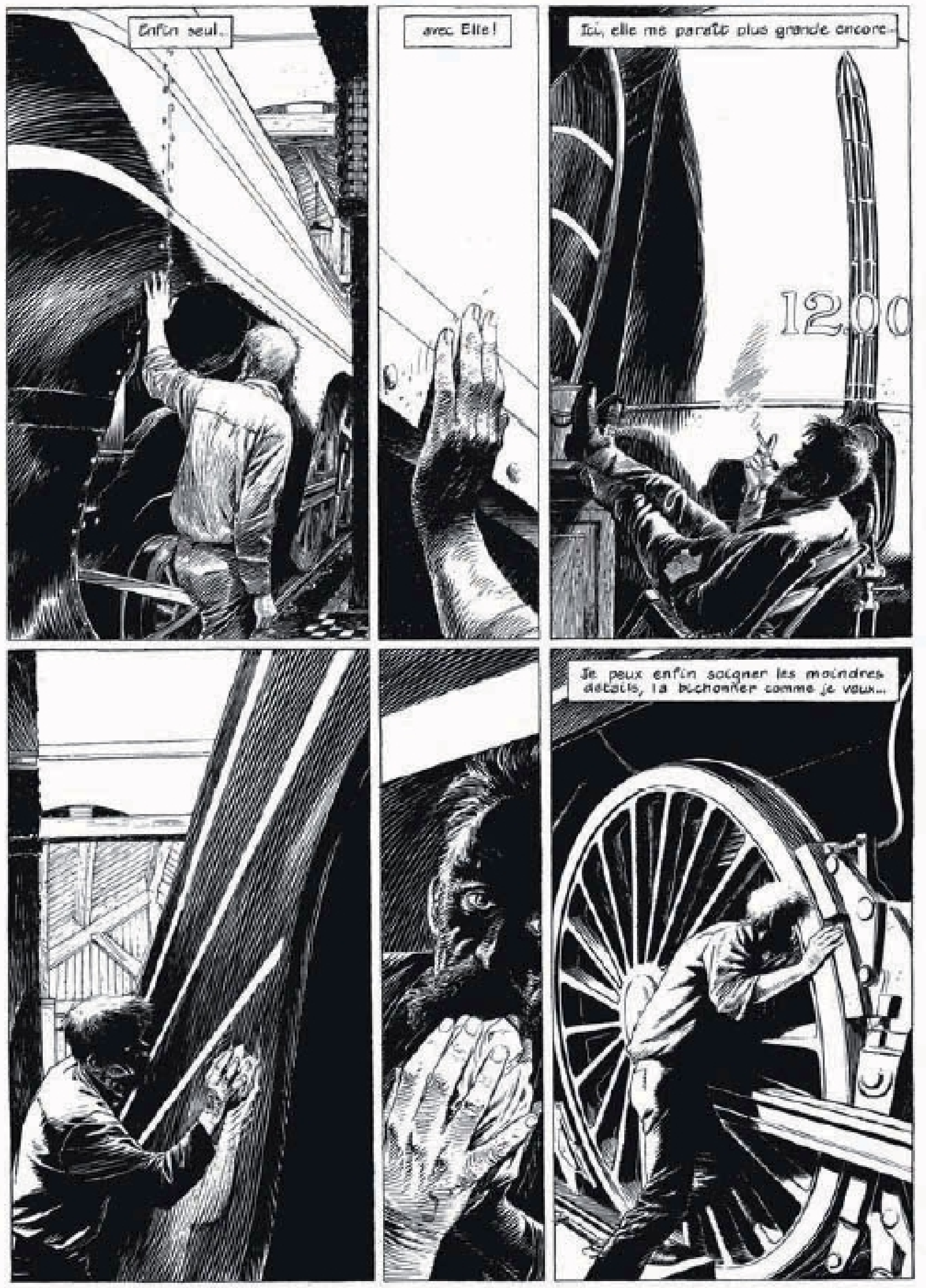
Dans le documentaire que la télévision flamande vous a consacré cette année, vous dites une très belle chose : *« Le dessin m'a appris à comprendre le monde »*…

C'est tout à fait ça. En dessinant, on va plus loin que le seul regard. De manière générale, le dessin me fait du bien. Quand je me sens mal, le dessin est un salut. Il me permet de rester sur mon axe !

« Même quand je travaille avec quelqu'un d'autre, **j'essaie de ne faire qu'un. Tout doit être entremêlé.** C'est aussi pour cette raison que j'écris moi-même les textes sur mes planches. »

Une planche de l'album

© Schuiten / Casterman


Enfin seul.
avec Elle !
Ici, elle me paraît plus grande encore.
1200
Je peux enfin soigner les moindres détails, la bichonner comme je veux...

> « Une bonne bande dessinée, **c'est quand on finit par entendre et sentir alors qu'on n'a ni le son, ni l'odorat.** J'espère y être arrivé sur cet album. »

En dessinant *La Douce* et avec toutes les connaissances que vous avez emmagasinées sur les machines à vapeur, êtes-vous tenté par redessiner toutes celles que vous avez formalisées dans vos précédents albums ?

Je crois que c'est la première fois que je me pose ce type de questions. La couleur de la fumée est par exemple différente selon la machine. Elle peut aussi être blanche, noire ou grise selon sa carburation et le charbon que l'on met. Idem pour son orientation, selon la vitesse de la machine… Il faudrait acquérir beaucoup d'expériences pour dessiner parfaitement tous ces détails à chaque fois. Alors pour répondre à votre question, oui, j'ai fait plein d'erreurs de ce type dans les précédents albums. On aimerait ne jamais avoir ce type de réactions en se relisant…

Avez-vous vu fonctionner *La Douce* ?

Non ! Quand elle a été remise en marche dans les années 80 pour quelques voyages, je n'y ai pas assisté. J'ai donc imaginé tout cela. Par contre, j'ai suivi à la lettre les indications des machinistes pour être le plus précis possible dans la reproduction de leurs gestes. Un vrai travail d'enquêteur, mais utile pour la crédibilité de mon histoire… Et pour assurer, j'ai même fait relire mon scénario par des spécialistes.

Quelles sont les solutions que vous avez trouvées pour retranscrire le bruit et l'odeur qu'engendrent ces vieilles machines à vapeur ?

Un beau challenge, voyez-vous ! Une bonne bande dessinée, c'est quand on finit par entendre et sentir alors qu'on n'a ni le son, ni l'odorat. J'espère y être arrivé sur cet album. Il faut savoir qu'une locomotive à vapeur, c'est un incendie mouvant. Dans le film *La Bête humaine*, on sent bien ses respirations…

Toujours dans ce documentaire flamand, vous vous exprimez comme un gamin quand vous évoquez votre courte expérience sur de telles machines…

Un moment inoubliable. Difficile de retenir son émotion. Ce n'est pas par hasard si on appelait ces hommes les « seigneurs du rail ». Jeune, je n'ai jamais possédé de train électrique, mon père préférant m'offrir des pinceaux et des boîtes d'aquarelles. *(Rires.)*

Doit-on prendre ce livre comme un procès à charge contre le progrès ?

Je citerais une phrase de Victor Hugo : « *L'avenir est une porte, le passé en est la clé.* » Elle montre bien que la compréhension du passé nous aide à comprendre l'époque que nous vivons et celle que nous allons découvrir. Pour en revenir à votre question, je ne suis pas du tout contre le progrès. Le sujet principal de ce livre est de montrer comment des métiers se perdent et comment des hommes experts dans leur domaine deviennent inutiles du jour au lendemain. Ces basculements sont d'une violence incroyable et je me suis mis à leur place.

Le train est-il l'avenir de l'homme ?

Je l'espère. En ce qui me concerne, il est mon moyen de locomotion préféré. Aujourd'hui, il est au cœur des discussions visant à trouver des solutions aux problèmes de pollution que nous rencontrons.

Et de quoi est fait l'avenir de François Schuiten ?

Il est prévu de retravailler avec Benoît Peeters. Après, rien ne dit que je ne referai pas un projet en solo. Il faut savoir continuer à se mettre en danger et rester vivant dans sa création.

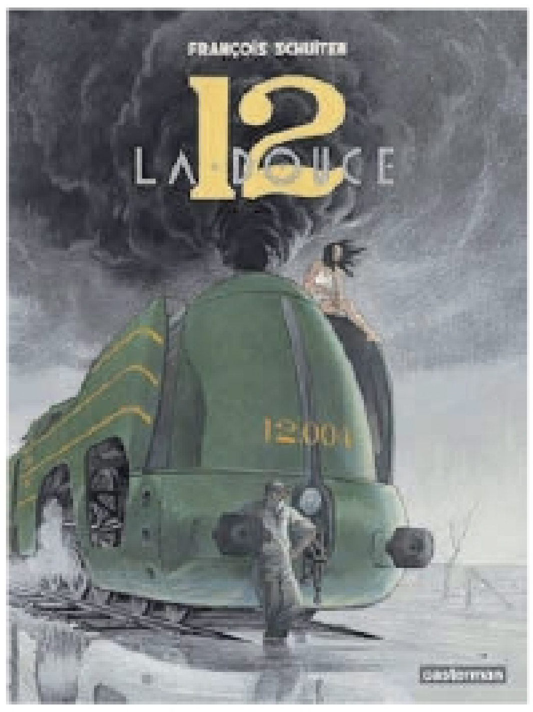
***La Douce* n'est donc pas votre bande dessinée testament avant de voguer vers d'autres aventures ?**

Pas du tout ! La bande dessinée reste au cœur de mes préoccupations. Je continue à aimer cette discipline qui me pousse à l'exigence extrême.

Maintenant que vous êtes enfin un auteur complet [scénario plus dessin], on va être obligé de vous redonner le Grand Prix d'Angoulême !

(Rires.) Cela dit, quand je l'ai eu en 2002, je trouvais dommage que Benoît Peeters ne soit pas associé à ce prix. ■

François Schuiten et Marie-Françoise Plissart exposent des photo-dessins à la galerie Champaka, voir page 31.



La Douce

Par François Schuiten. Éditions Casterman.
Le 18 avril. Voir critique page 68.

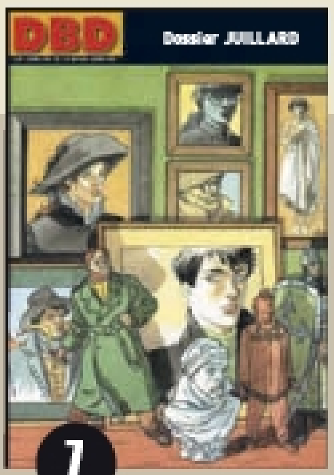
Un album cartonné + un magazine

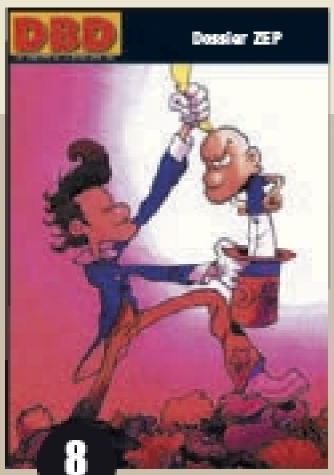
DBD Ancienne Formule

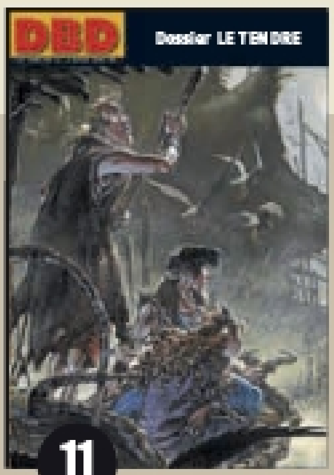
Diffusé exclusivement dans le réseau des librairies spécialisées ou par abonnement, DBD est une référence depuis 1997.
24 numéros ont été réalisés sous forme d'album cartonné de 48 pages consacrés à un auteur, accompagnés d'un fascicule d'actualité.
Les numéros 25, 26 et 27, plus modernes, avec une nouvelle maquette de 96 pages, ont été présentés sous couverture souple.

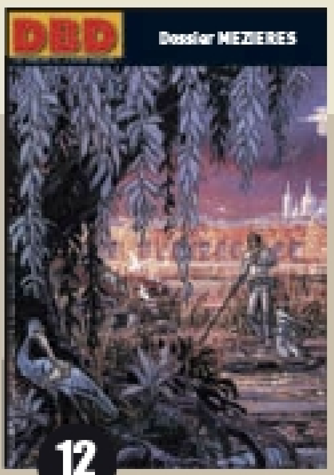
DBD
Dossier DANY
5

DBD
Dossier ARLESTON
6


DBD
Dossier JUILLARD
7

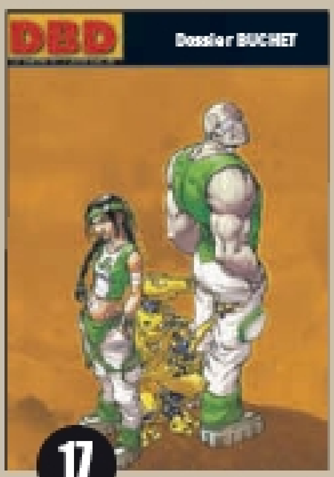

DBD
Dossier ZEP
8

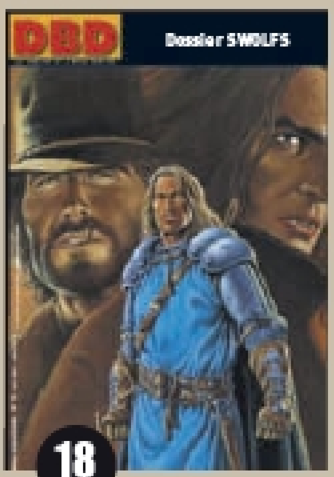

DBD
Dossier LE TENDRE
11

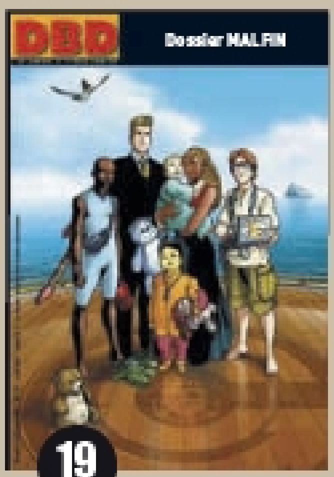

DBD
Dossier MEZIERES
12

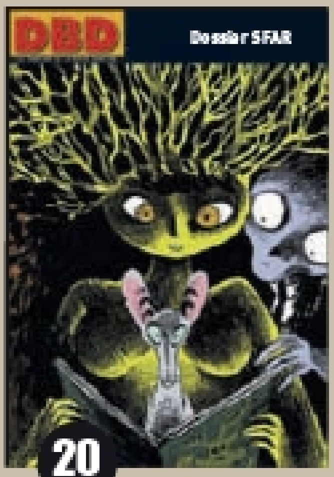
DBD
Dossier HERMANN
15

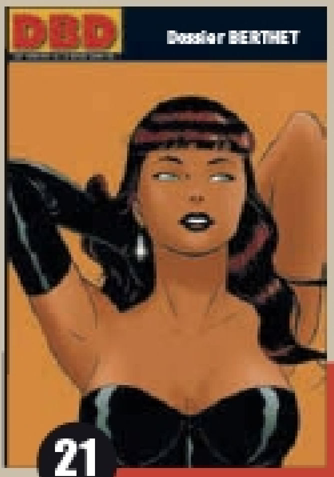
DBD
Dossier GOSCINNY
16

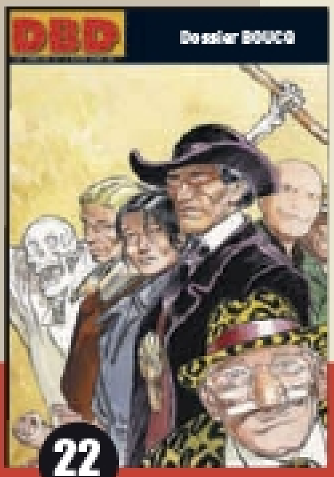

DBD
Dossier BUCHET
17


DBD
Dossier SWOLFS
18

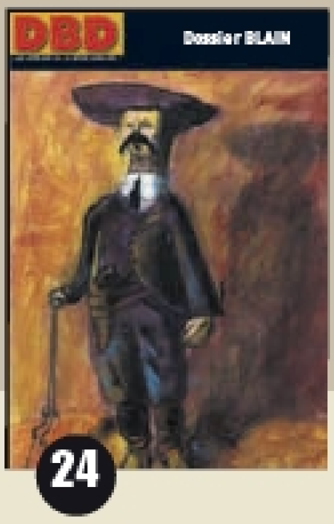

DBD
Dossier MALFIN
19

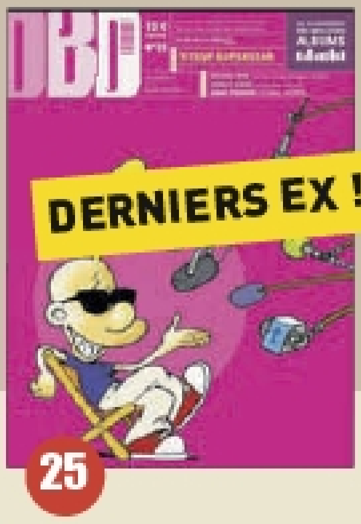

DBD
Dossier SFAR
20

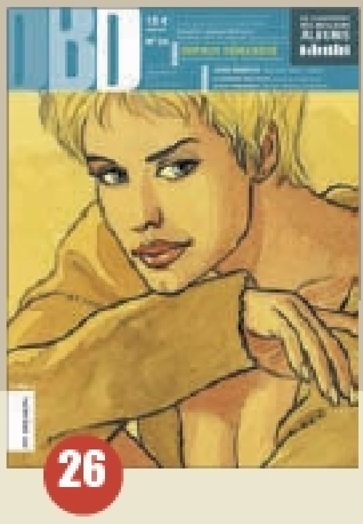

DBD
Dossier BERTHET
21


DBD
Dossier BOUCQ
22

DBD
Dossier CORBEYRAN
23


DBD
Dossier BLAIN
24


DBD
DERNIERS EX !
25



26

27

19 NUMÉROS À COLLECTIONNER !

5/ Dany	13,45 €	12/ Mézières	15 €	19/ Malfin	17 €	24/ Blain	18 €
6/ Arleston	13,45 €	15/ Hermann	17 €	20/ Sfar	18 €	25/ Zep	15 €
7/ Juillard	13,45 €	16/ Goscinny	17 €	21/ Berthet	18 €	26/ Dufaux	15 €
8/ Zep	13,45 €	17/ Buchet	17 €	22/ Boucq	18 €	27/ Giraud	15 €
11/ Le Tendre	13,45 €	18/ Swolfs	18 €	23/ Corbeyran	18 €		

BON DE COMMANDE

à découper ou photocopier et à renvoyer à :
dBD 68, rue Escudier 92100 Boulogne-Billancourt

☐ OUI, je commande les DBD ancienne formule n°: ___ / ___ / ___ / ___ / ___ / ___ / ___ / ___ / ___ / ___ / ___ / ___ / ___ / ___

+ 1 € de port par numéro, soit : ________ € *Attention : les prix varient selon les numéros*
Pour l'étranger, mandat international ou virement uniquement.

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT **VOUS ABONNER ET COMMANDER NOS ANCIENS NUMÉROS** SUR : **www.dbdmag.fr**

POUR TOUT VIREMENT, VOICI NOS COORDONNÉES BANCAIRES :

Domiciliation : **HSBC FR PARIS MAUBERT**

Banque	Guichet	N° de compte	Clé RIB
30056	**00065**	**0065 200 0742**	**38**

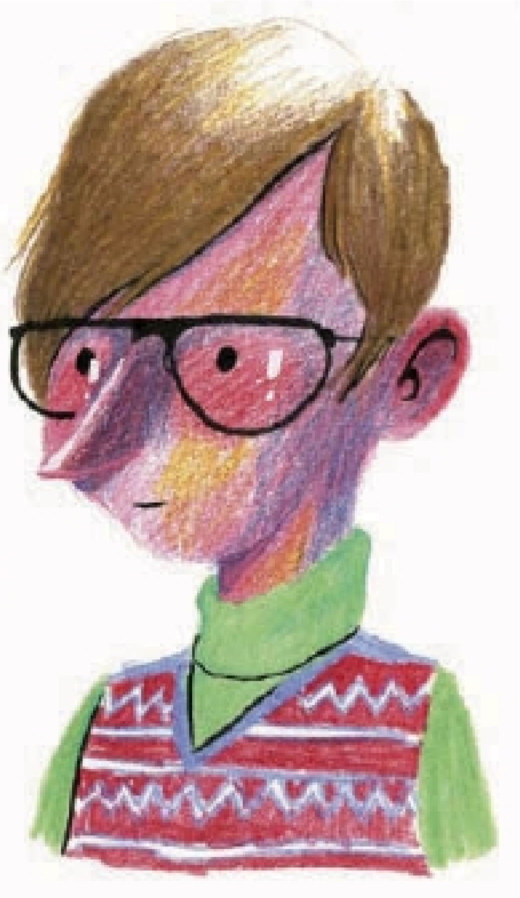
IBAN : FR 76 3005 6000 6500 6520 0074 238 **BIC :** CCFRFRPP

Règlements à l'ordre de DBD

MES COORDONNÉES :

Nom ______________________ Prénom ______________________
Adresse ______________________
____
CP ______________ Ville ______________________
Pays ______________________ Tél. ______________
E-mail ______________________

> Grégory Mardon
© Photo F. Bosser pour *dBD*



Jean-Pierre jeune
© Mardon

Grégory Mardon

L'enfance **de l'art**

Avec ***Le Dernier Homme***, **Grégory Mardon** clôt son triptyque entamé avec *Les Poils*. Quand il ne raconte pas le quotidien compliqué des couples modernes, l'auteur repense à son enfance. Bercée par les histoires de son grand-père.

Portrait réalisé par Frédérique Pelletier

C'est sa grand-mère qui le dit dans son premier album *Vagues à l'âme* : *« Tu vois, mon chéri, grandir n'est pas si facile. La soupe ne suffit pas toujours ! »* Bien qu'elle parle au fils de Grégory Mardon, elle pourrait aussi bien s'adresser à lui directement ou plus exactement au gamin qu'il fut. Aujourd'hui, 12 ans après la sortie de ce récit autobiographique mais axé sur les aventures de son aïeul baroudeur, le dessinateur garde encore un pied dans l'enfance. *« Je ne le fais pas exprès. Je suis attaché à l'enfance. Il en ressort une mélancolie qui n'est pas de la nostalgie non plus. J'aime bien en parler. Je ne sais pas pourquoi, c'est une période de la vie qui m'a toujours intéressé. Même dans* Vagues à l'âme*, je parle de souvenirs que mon grand-père me racontait quand j'étais petit. Il est mort quand j'avais 15 ans et c'était quelqu'un d'important pour moi. »* L'auteur ne cherche pas à en savoir davantage auprès d'autres membres de sa famille, non, il fait le choix délibéré de baser son livre sur ces histoires qui l'ont bercé bambin. Qu'elles soient vraies ou fausses importe guère. Elles lui ont apporté le goût d'en raconter aux autres. À la fin de l'album, Grégory Mardon parle bel et bien de *« l'héritage le plus précieux »* que son grand-père lui ait laissé. *« Elles avaient sur moi un impact plus puissant que tout l'imaginaire des contes merveilleux et récits de princes charmants ! »* Est-ce pour cette raison qu'éléments autobiographiques et fiction se mêlent désormais dans les œuvres de ce jeune quadragénaire ? On peut le penser.

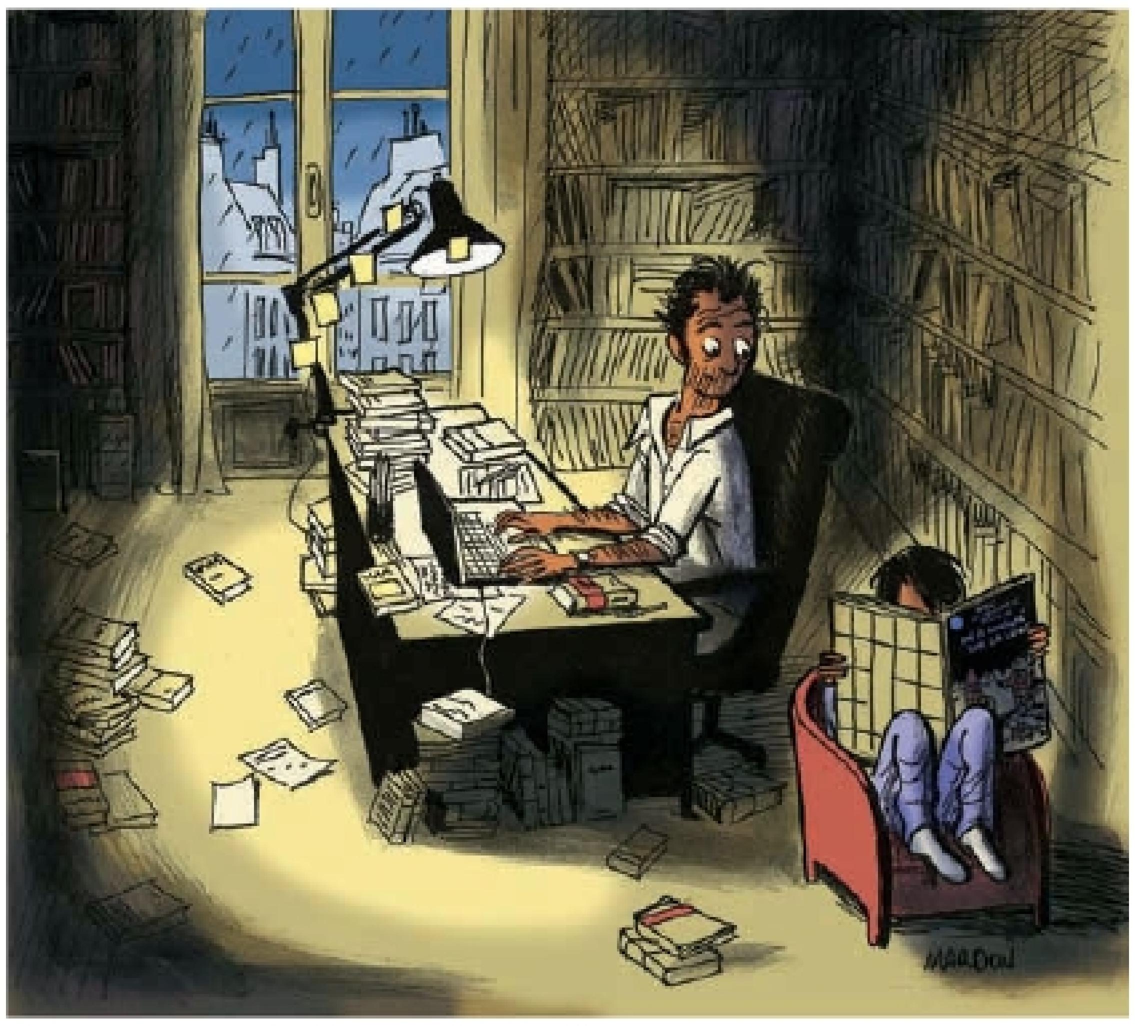
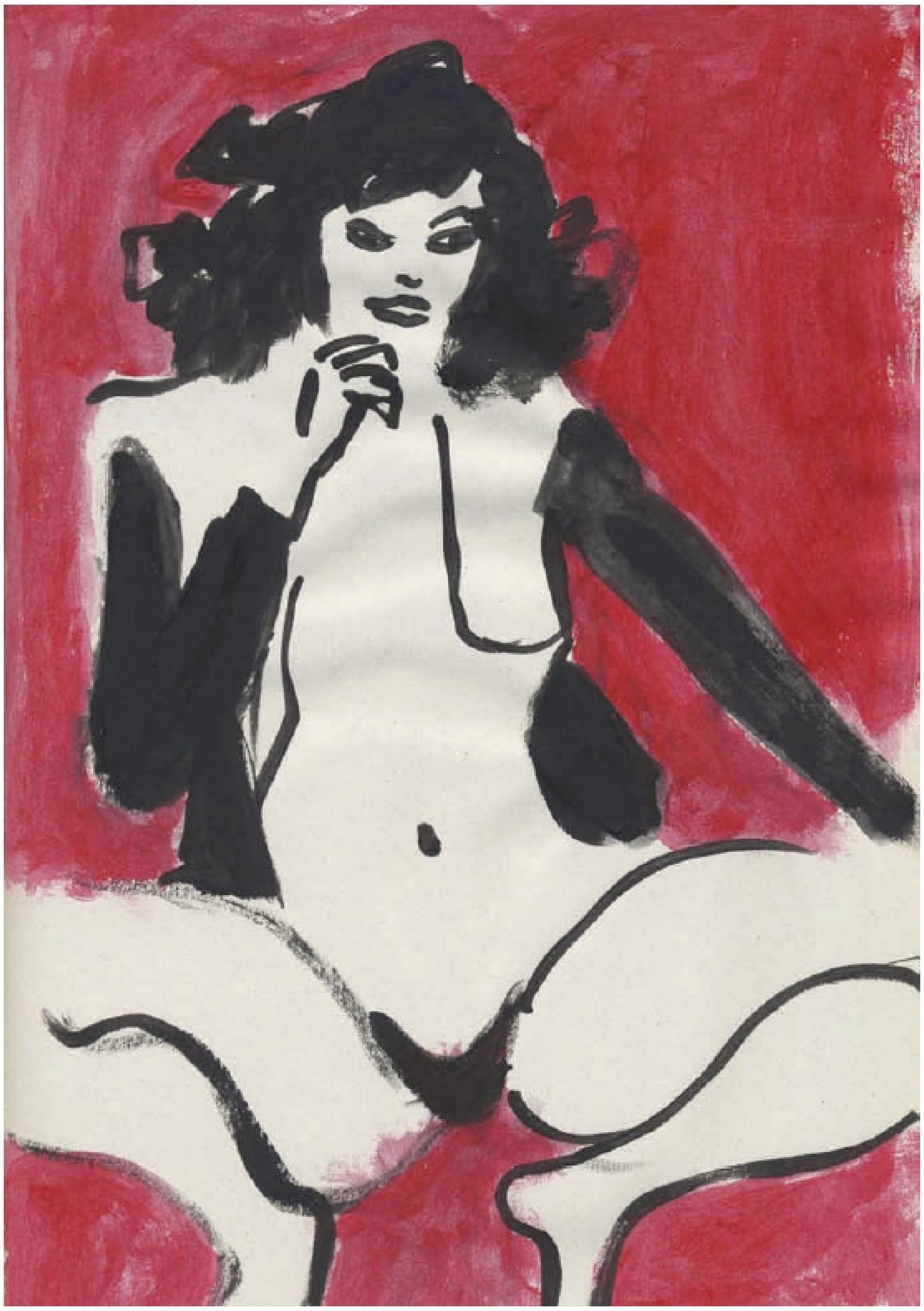


Illustration originale
© Mardon

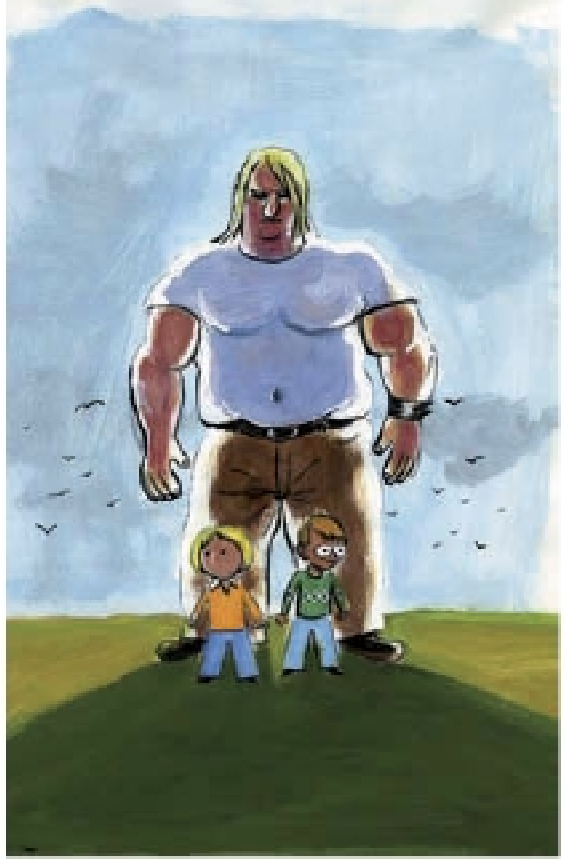
Il met beaucoup de lui-même dans les deux personnages récurrents de *L'Extravagante Comédie du quotidien*, une sorte de saga à la François Truffaut. Son Antoine Doinel, c'est Jean-Pierre Martin que l'on suit depuis 2004 [*Corps à corps*], un type banal, secrétaire médical pour un chirurgien plastique qui cherche désespérément l'âme sœur, surtout dans ce nouvel épisode, *Le*



Nu, esquisse à la gouache

© Mardon

Dernier Homme. Et le lecteur en voit défiler des filles ! Oh là là, ce trentenaire un brin coincé a effectivement du mal à grandir. Et le potage de mamie n'a pas changé la donne. La présence si prégnante de cette jolie maman fantasmée dans *Leçon de choses* n'a pas aidé non plus, surtout quand elle réapparaît plus intrusive que jamais dans *Le Dernier Homme*. *« Tu dois agir mon fils. Prends ta vie en main. Fais des projets »*, insiste-t-elle. Le père, lui, a carrément disparu de la circulation après le divorce des parents à la fin de *Leçon de choses*. *« Oui, mes mères sont envahissantes et castratrices et mes pères absents, mystérieux ou impressionnants. Mon père était là, mais enfant je le voyais impressionnant et autoritaire. Non, mes parents n'ont pas divorcé, ma famille est plus proche de celles de Cyril. »* Cyril, c'est le beau blondinet, le meilleur ami de Jean-Pierre, celui qui use de ses charmes jusqu'au coup de foudre improbable dans *C'est comment qu'on freine ?*

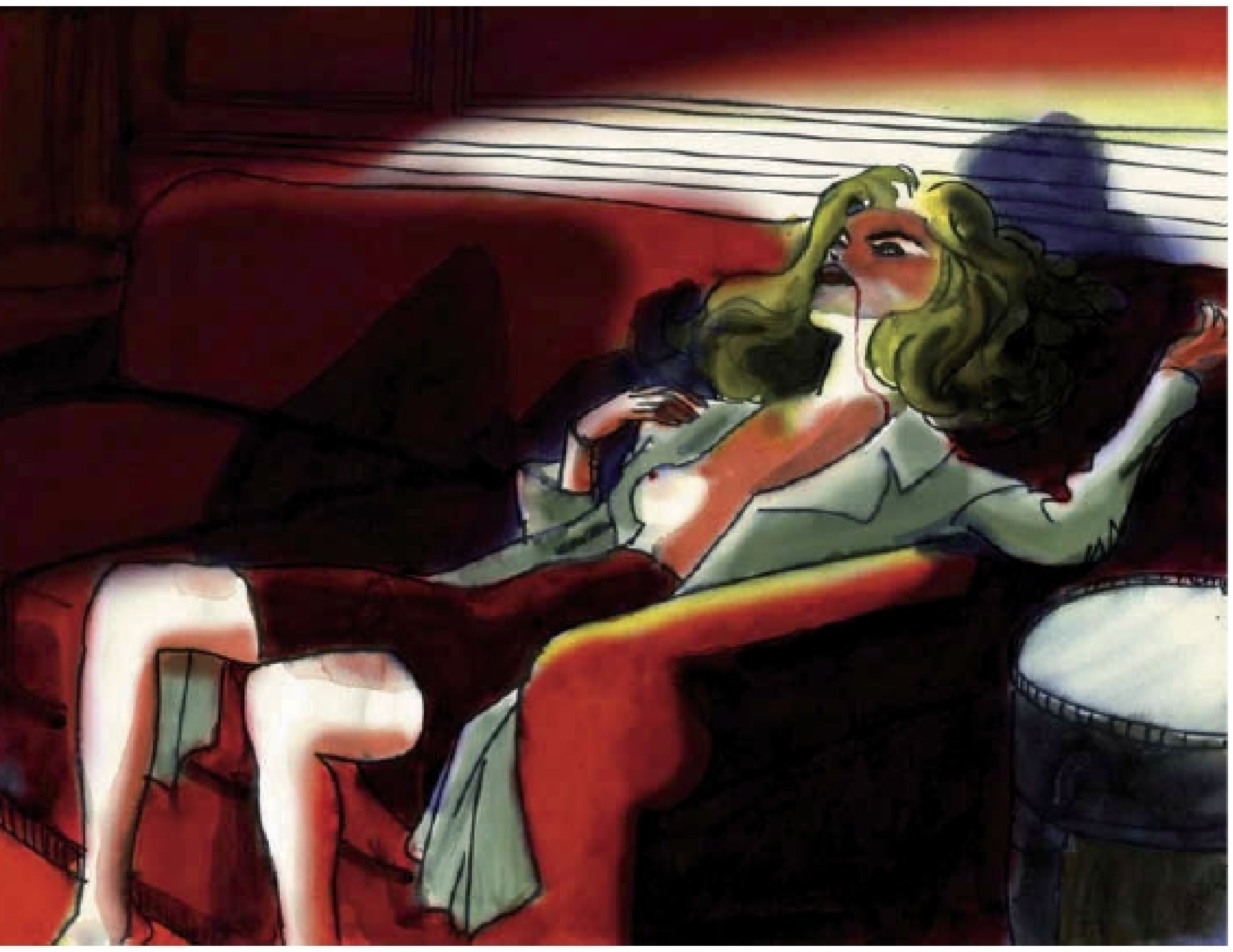


Crinchon, illustration originale

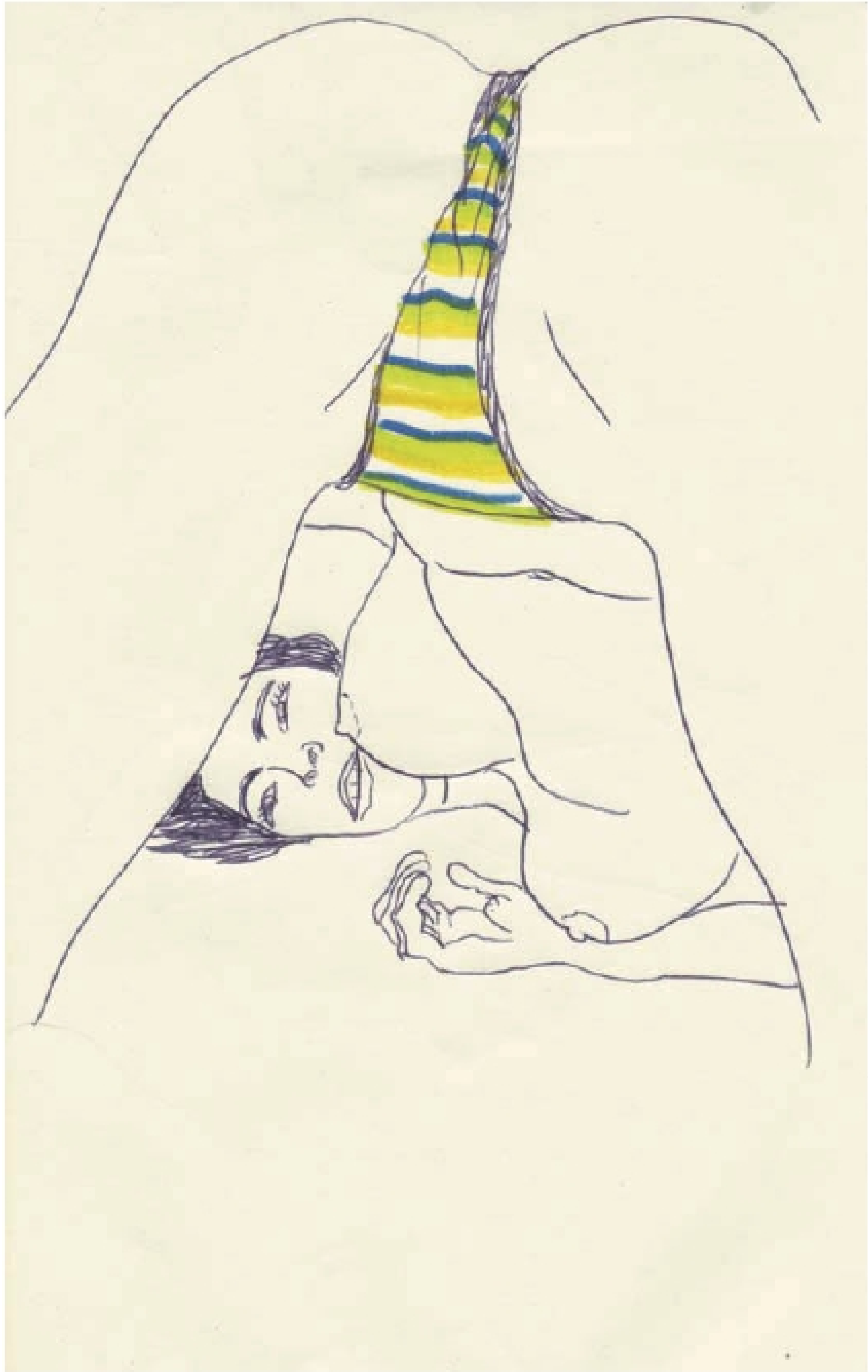
© Mardon

Donc, Grégory Mardon, comme ses deux héros, a grandi à la campagne dans un village du Nord où il n'y avait qu'une école avec deux classes : la maternelle et le cours primaire. Comme Jean-Pierre, il a quitté la région parisienne à 7 ans pour se retrouver dans une vieille maison que sa famille a dû très vite revendre, criblée de dettes, mais lui n'atterrit pas dans un appartement, plutôt dans une zone pavillonnaire un peu trop froide à ses yeux. Son père retraité était gardien de la paix et sa mère a multiplié les boulots pour mettre du beurre dans les épinards qui rendent fort comme Popeye. *« Sans être pauvre, on a eu une enfance très modeste sans manquer de rien non plus. J'étais un garçon solitaire, j'ai deux frères, je suis l'aîné et on a pas mal d'années d'écart, du coup j'étais souvent seul. J'ai encore un côté comme ça. En plus, je vivais dans ce village que j'aime beaucoup mais qui est au nord, donc dans un paysage gris, plat et pluvieux. J'avais besoin de lire, de regarder la télé pour m'évader. »* Sa petite collection de *Tintin*, *Lucky Luke*, *Les Schtroumpfs*, *Astérix* et *Gaston Lagaffe* fait entrer le soleil dans son cœur parfois à marée basse. *« Je relisais sans cesse les mêmes albums et très vite j'ai demandé à mes parents de m'en acheter d'autres. J'ai toujours voulu faire de la bande dessinée. J'en faisais déjà à 10-11 ans, mes parents ne m'en ont jamais dissuadé. »* Naturellement, le jeune Grégory se dirige vers un bac A3 comme on disait à l'époque [L, option arts, de nos jours], puis une rencontre avec le dessinateur des *Chemins de Malefosse* François Dermaut, qu'une cousine de sa mère connaissait, l'amène tout droit à l'académie des Beaux-Arts de Tournai où une section de BD a ouvert deux ans plus tôt. *« Ce sont quatre ans où je me suis encore plus isolé. J'ai bossé, rien n'en est vraiment ressorti à part l'apprentissage. J'avais juste hâte de rentrer chez moi le week-end pour retrouver mes potes d'enfance que j'ai gardés longtemps. »* De là, l'étudiant entame un stage d'un an aux Gobelins en animation. Il enchaîne décors et *lay-out* sur les dessins animés de *Papyrus*, *Blake et Mortimer*, *Fantômette* et tant d'autres, tout en gardant un œil sur le neuvième art, son seul amour. L'Association remplace les classiques dans sa bibliothèque. Pourtant, ce n'est pas vers une autofiction que le jeune homme se tourne pour son premier projet digne de ce nom en BD qui était un polar. *« Je lisais beaucoup de polars à l'époque et j'étais tombé dans tous les clichés possibles et imaginables. Je remercie François Capuron des éditions Delcourt de m'avoir alerté et poussé vers un sujet plus personnel. »* Voilà comment *Vagues à l'âme* émerge, l'un des premiers récits de la nouvelle collection Tohu Bohu aux Humanoïdes

Murder, encres et feutre sur papier
© Mardon

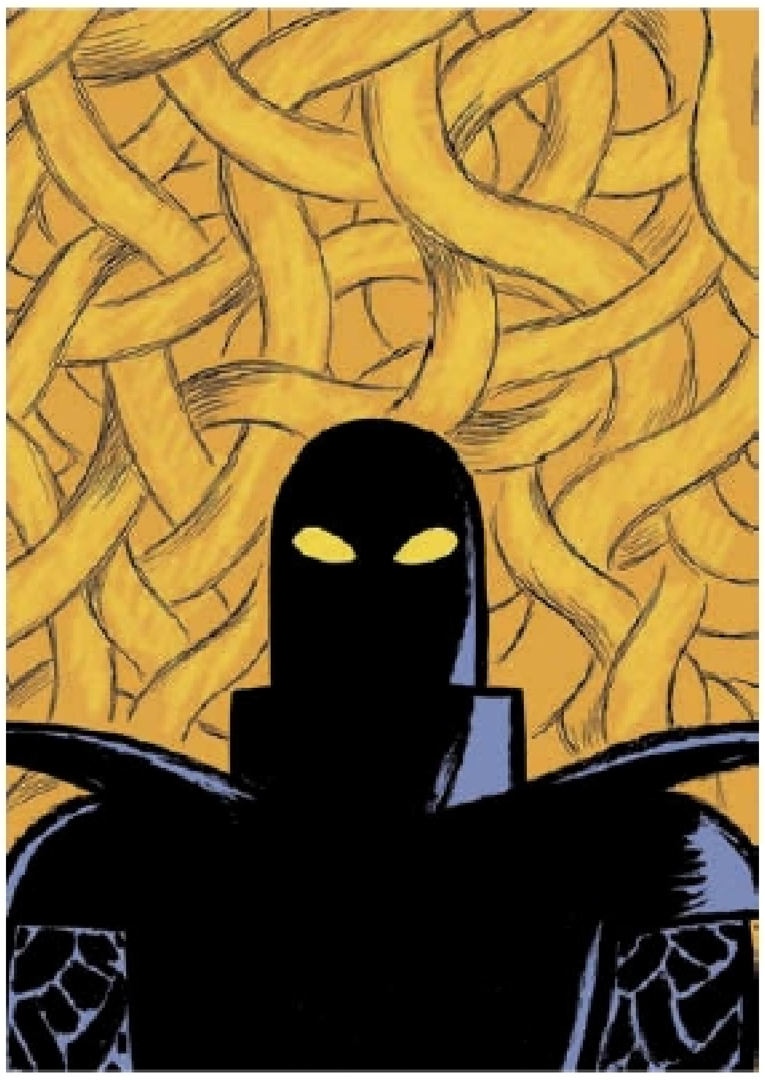


Rayures, feutres sur papier
© Mardon



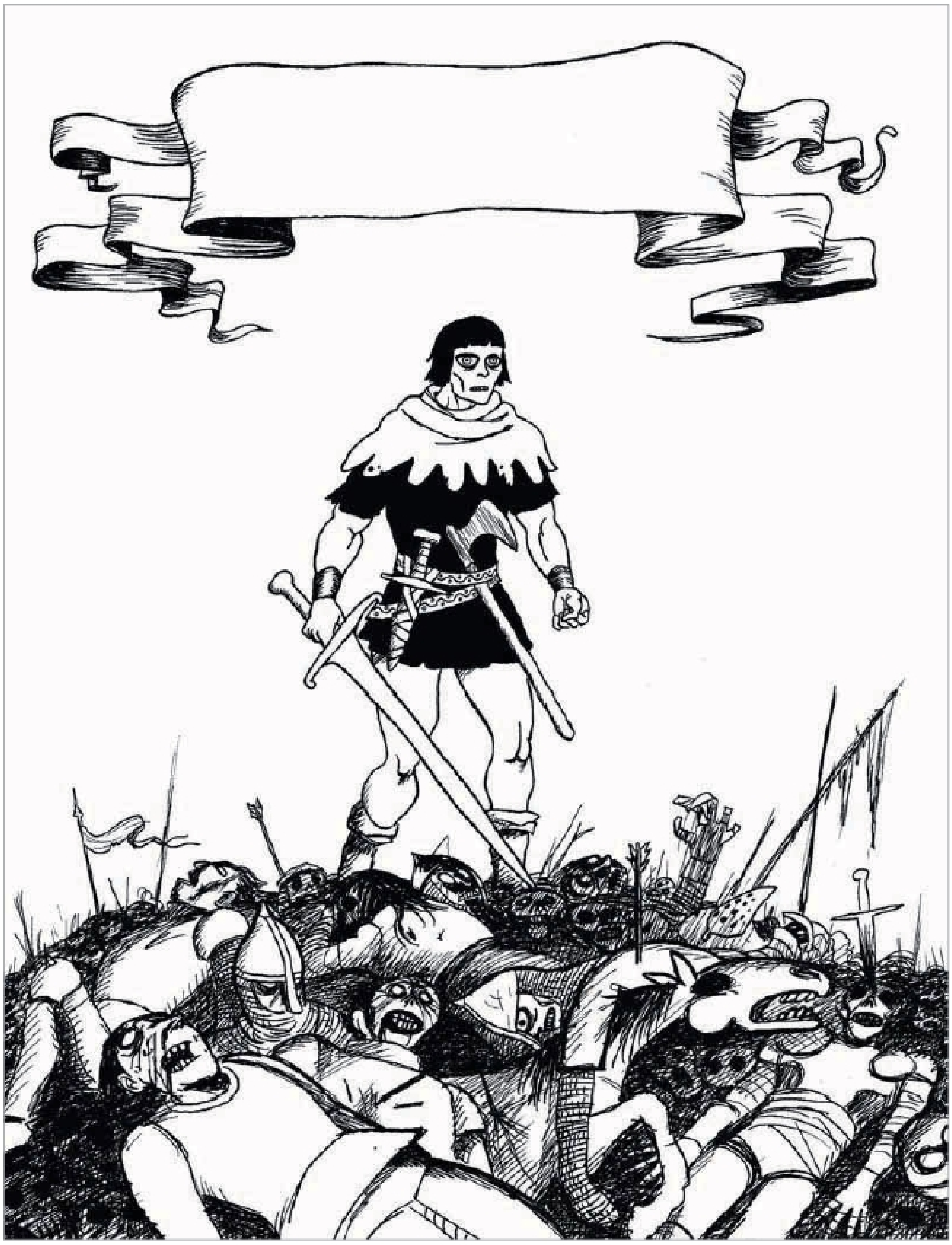
Associés où l'on sent justement toute l'influence de la bande à Jean-Christophe Menu, David B., Lewis Trondheim & co. *« J'avais prévu un album standard à la base, je me suis juste adapté à la collection, même si j'étais influencé par les auteurs de l'Association dans leur façon de raconter. »*

Entre une brève incursion dans les pages de *Spirou* avec Fabien Vehlmann au scénario et un *Cycloman* chez Cornélius avec Charles Berberian, Grégory Mardon revient à la veine intimiste avec *Corps à corps*. *« Je ne voulais pas faire une série à ce moment-là, mais dès* Incognito *j'y ai pensé. On en a parlé avec l'éditeur [Dupuis] d'ailleurs, mais je n'avais pas de ligne très précise. »* C'est finalement pour ce dernier triptyque qui débute avec *Les Poils* que l'idée de la vraie série s'affine. *« J'avais d'abord pensé à un gros album avec trois chapitres, mais économiquement, c'était trop dur pour moi. J'aurais voulu qu'un tome paraisse tous les deux mois, avoir un rythme serré à l'image des séries télé, mais c'était trop difficile à tenir. J'ai déjà bataillé ferme pour que ces trois volumes sortent de manière aussi rapprochée. »* Il faut dire que ce jeune homme un brin timide à l'allure discrète, qui semble calculer chacun de ses mots, inquiet de ne pas donner la bonne explication, se nourrit de séries télé, de l'extraordinaire *The Wire* en passant par *Mad Men*, *Breaking Bad*, *Justified* d'après l'œuvre d'Elmore Leonard, *Eastbound & Down* sur un ex-champion de base-ball et *Seinfeld*. *« Je suis un inconditionnel, ça a un côté vieillot aujourd'hui, mais c'est super bien écrit, hyper drôle. »* Jerry Seinfeld met lui aussi en scène les détails et absurdités de la vie de tous les jours entouré de sa bande de potes. *« Je raconte juste ce que j'ai sous les yeux, c'est plus facile. J'écoute des émissions de radio, je pars de petits détails, de témoignages. Ça peut être sur l'échangisme. »* Comme dans *Les Poils* où le gars se rase entièrement pour mettre un peu de piquant dans sa vie sentimentale. Succès garanti, la belle en raffole. *« Autour de moi, les couples ne tiennent pas, c'est à la fois très parisien et une affaire d'époque. Avant, on restait très longtemps ensemble, on était liés par le mariage et le poids de la religion. Bien des couples ont vieilli ensemble en étant malheureux. Ce n'est pas pour cela qu'il n'y a plus d'amour aujourd'hui. En effet, le quotidien amène à l'usure, il faut ruser, savoir relancer la machine pour faire durer son couple. »* Grégory Mardon n'a pas peur de représenter les corps, la sensualité, les scènes de sexe, même si *Madame désire ?* reste une parenthèse dans son parcours. *« L'amour physique, ça compte. Les séquences charnelles, c'est important, j'aime dessiner les femmes, j'aime l'érotisme. La plupart du temps, j'essaie d'être suggestif, sauf dans* Madame désire ? *qui est carrément porno. »* Cette balade en vélo qui vire à la séance sado-maso dans la cave d'une magnifique villa bourgeoise est née en 2008 de la rencontre fortuite de Franky Baloney, Cizo et Grégory Mardon qui partageaient le même atelier. Les deux premiers avaient déjà en tête leur collection BD Cul aux Requins Marteaux, mais le projet avait du mal à prendre forme. *« Charles Berberian m'a dit que Fluide Glacial montait une collection érotique, je leur ai proposé. »*

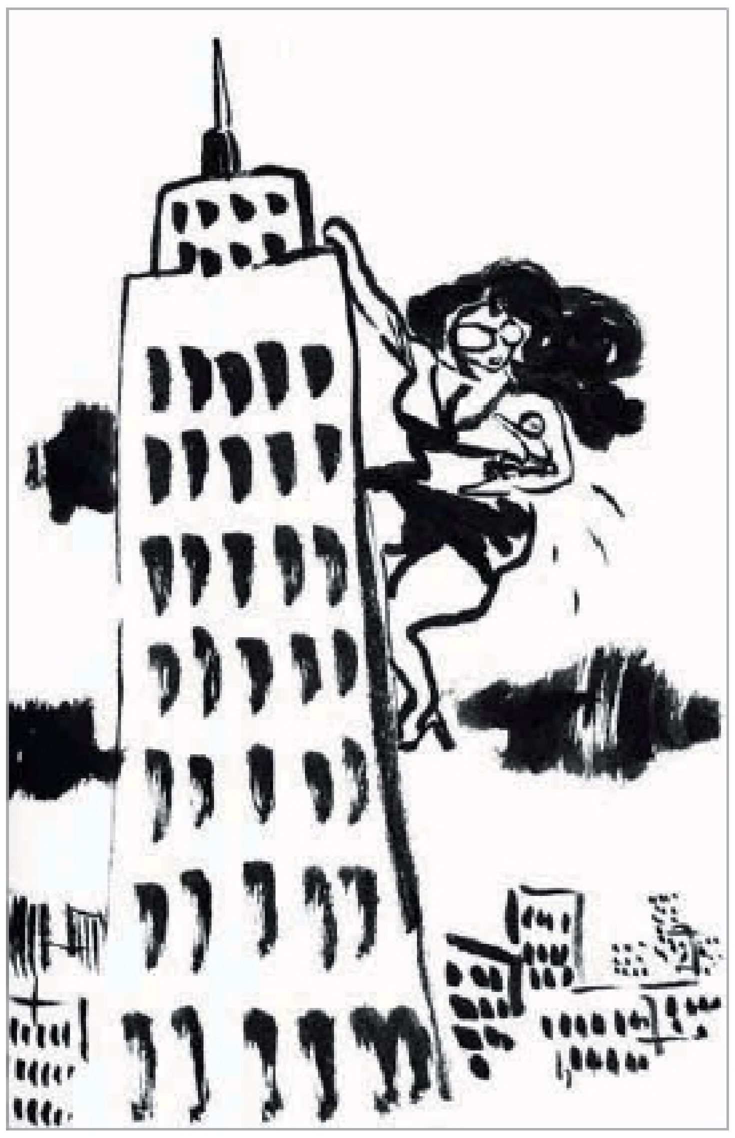


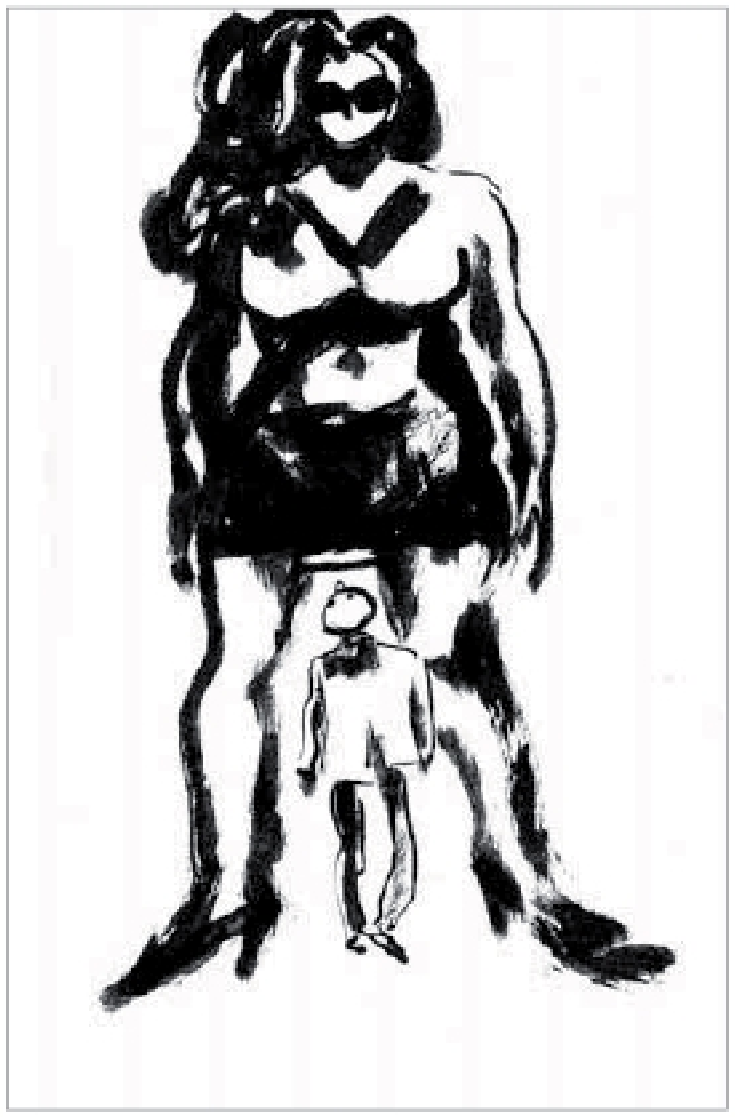
Cycloman, projet de couverture © Mardon

Le Fils de l'ogre, projet de couverture
© Mardon / Futuropolis

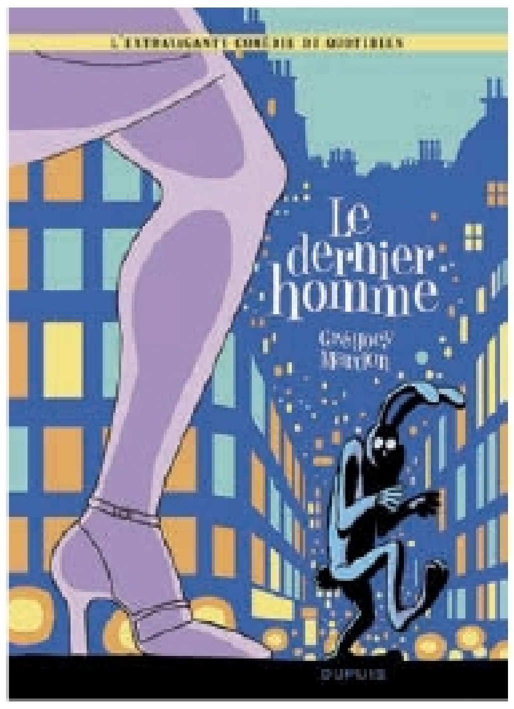


Recherches pour *Le Dernier Homme*
© Mardon

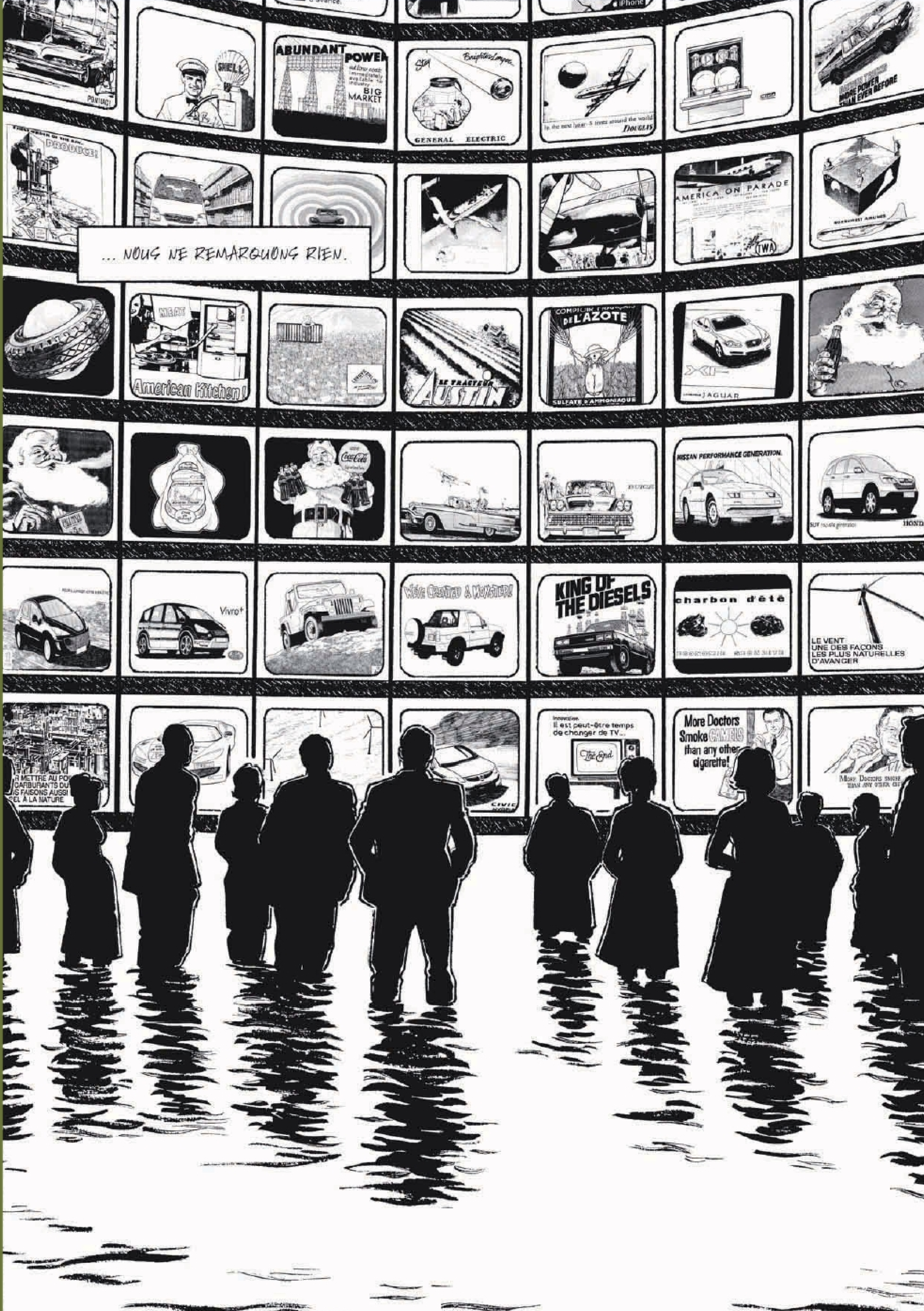




Le dessinateur aime de temps en temps s'offrir de petites récréations plus ou moins trash comme avec *Le Fils de l'ogre* ou *Sarah Cole*, deux albums qui le sortent de son univers contemporain parisien de *L'Extravagante Comédie du quotidien*. En revanche, les histoires d'amour restent sur le devant de la scène et elles finissent mal… *« J'ai tendance à m'ennuyer quand même vite, donc j'essaie de trouver des astuces pour sortir un peu de mon univers habituel. Pour* Le Fils de l'ogre*, j'avais une envie de dessin alors que d'habitude je pense d'abord à l'histoire, je voulais dessiner des costumes, les cottes de maille, les casques, les épées, un truc bien dur, bien sanglant »*, dit-il devant un morceau de viande saignante dans un restaurant du Marais à l'heure de sa pause déjeuner. Grégory Mardon, qui a repris l'animation chez Futurikon, n'a trouvé que ce laps de temps à nous accorder. *« J'y suis juste un technicien, là je mets des objets en couleurs pour une série jeunesse à venir qui s'appelle* Brico Club*. C'est un moyen de gagner ma vie décemment. »* Le dessinateur potasse quand même un projet de bande dessinée qui se passera entre 1914 et 1920 sur un fait divers d'époque non loin des tranchées. Le retour aux sources des terres ancestrales pointe encore le bout de son nez. *« Le Nord-Pas-de-Calais a été très marqué par cette guerre avec ses cimetières à perte de vue et son sol dans lequel on retrouve encore des obus. »* Grégory Mardon habitait d'ailleurs près du Mémorial canadien de Vimy petit, comme on le voit dans *Leçon de choses*. ■



L'Extravagante Comédie du quotidien
T.3, *Le Dernier Homme*
Par Grégory Mardon. Éditions Dupuis.
Le 6 avril. Voir critique page 71.


... NOUS NE REMARQUONS RIEN.
iPhone
PONTIAC
SHELL
ABUNDANT POWER
BIG MARKET
Brighter Longer
GENERAL ELECTRIC
DOUGLAS
MORE POWER THAN EVER BEFORE
PRODUCE!
AMERICA ON PARADE
TWA
MEAT
American Kitchen!
LE TRACTEUR AUSTIN
DE L'AZOTE
SULFATE D'AMMONIAQUE
JAGUAR
Coca-Cola
NISSAN PERFORMANCE GENERATION.
HONDA
Vivro+
WE'VE CREATED A MONSTER!
KING OF THE DIESELS
charbon d'été
LE VENT
UNE DES FAÇONS
LES PLUS NATURELLES
D'AVANCER
R METTRE AU PO
CARBURANTS DU
S FAISONS AUSSI
EL À LA NATURE
Innovation.
Il est peut-être temps
de changer de TV...
The End
CIVIC
More Doctors
Smoke CAMELS
than any other
cigarette!
More Doctors smoke

> Philippe Squarzoni
© Olivier Roller / Delcourt

Chaque livre de **Philippe Squarzoni**, avec ses qualités et ses défauts, est comme un coup de poing dans la face du lecteur. Si on peut être en décalage voire en opposition avec certaines de ses prises de position, la plupart ont pour mérite de nous interpeller et donc de nous faire réfléchir. Avec ***Saison brune***, l'auteur semble avoir acquis la juste maturité pour s'attaquer aux problèmes liés au réchauffement climatique sur notre bonne vieille Terre. Raison de plus pour l'interroger dans les grandes longueurs… Un entretien avec Frédéric Bosser

Une œuvre **militante…**

Squarzoni

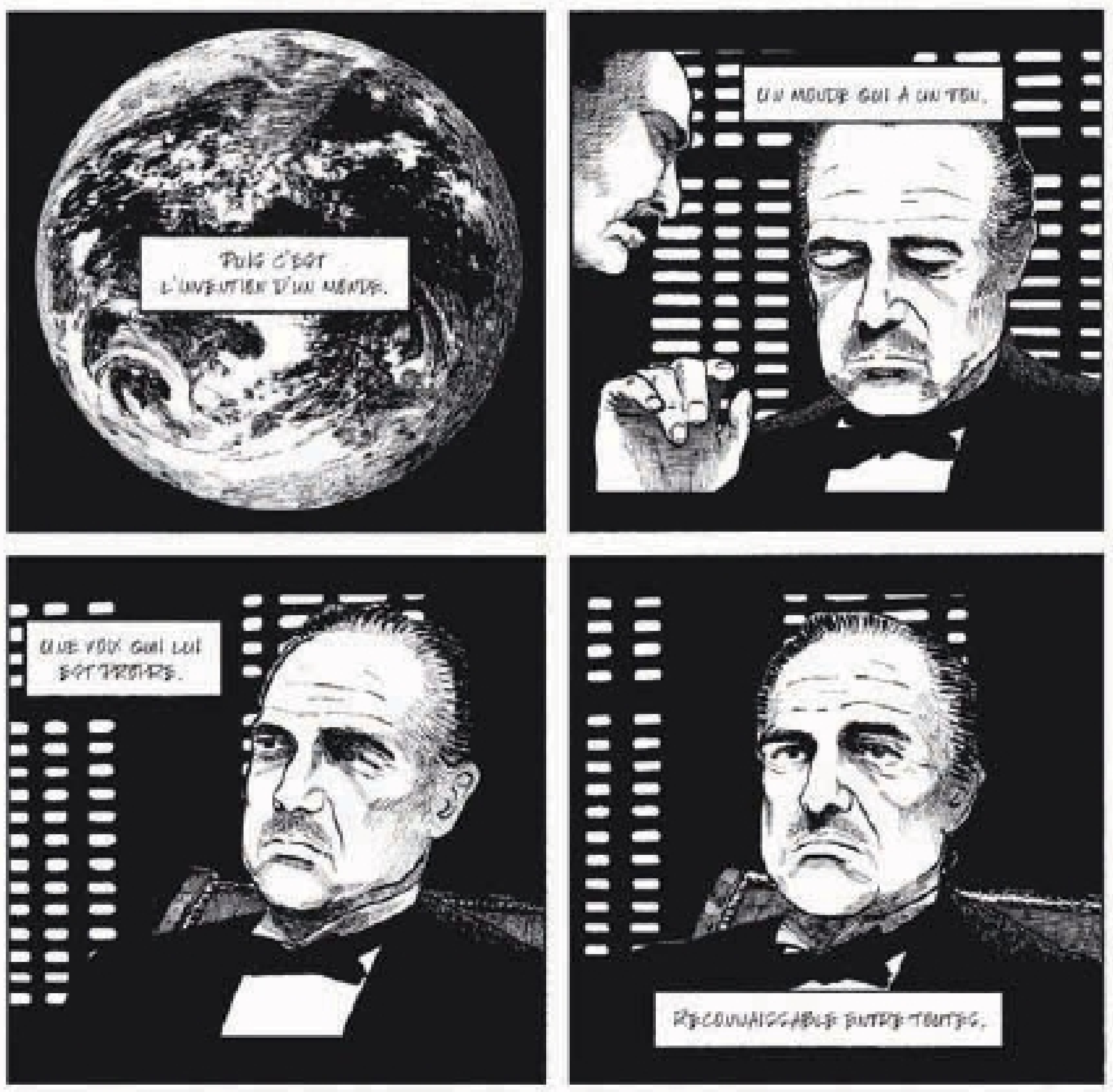
La manière dont vous mettez en scène le début de cet album est originale puisqu'elle évoque trois films qui vous ont visiblement marqué… et qui reviennent de manière récurrente dans ce livre…

C'est lié au point de départ du livre, qui est de considérer que nous sommes dans une période intermédiaire. Entre deux moments de notre histoire. Dans la première partie, tout était ouvert, les ressources étaient « illimitées » et la croissance « infinie ». La seconde partie de notre histoire, au contraire, nous confronte aux limites de notre système : certaines matières premières tendent à s'épuiser, et il faut prendre en compte les contraintes climatiques. Par ailleurs, je ressentais également une sorte de proximité entre cette situation et, à un niveau plus personnel, le fait de passer le cap des quarante ans et de basculer moi-même dans la seconde moitié de ma vie, celle qui est close, qui n'ouvrira sur rien. Et si nous sommes entre deux histoires, l'une qui s'achève mais qui ouvre sur la seconde, et l'une qui commence mais qui est close, il était logique d'articuler l'album autour des motifs de début et de fin. Et j'ai cherché à évoquer certains films, certains livres qui ont compté pour moi. Et la façon dont ils commencent. Ou se terminent.

Comment avez-vous construit votre livre ?

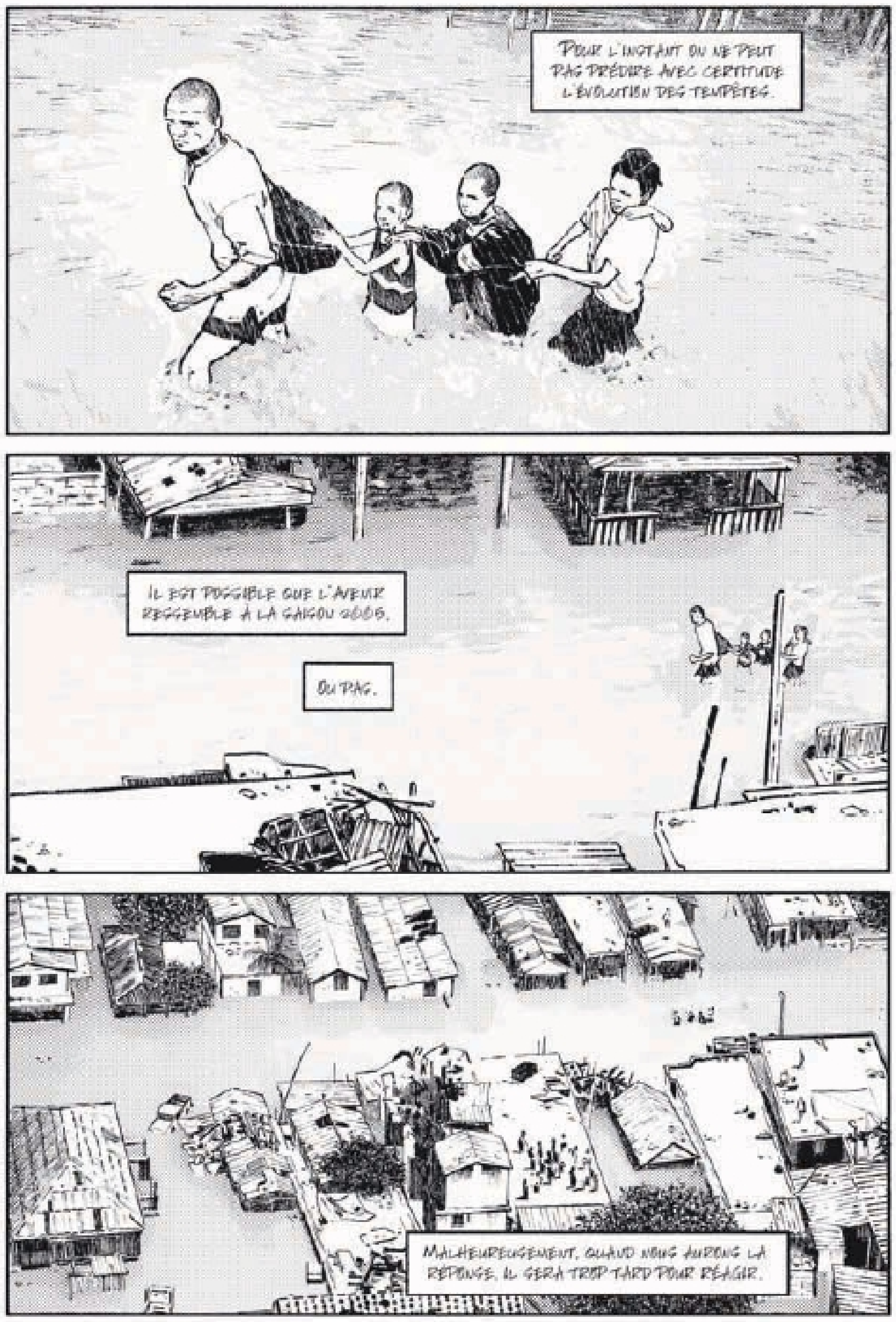
En six chapitres, les trois premiers étant précédés de trois « prologues » sur les commencements, et les trois derniers suivis de trois « épilogues » sur les fins. Quant aux séquences, elles reflètent d'une certaine façon l'ordre suivi par les rapports du GIEC. [Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, créé à l'initiative de l'ONU avec pour mission d'évaluer les risques liés au changement climatique d'origine humaine] Mes deux premiers chapitres sont consacrés aux aspects scientifiques du réchauffement climatique, les deux suivants parlent des conséquences à venir – et mettent en scène les interrogations du narrateur face à cette situation – et les deux derniers parlent de la dimension politique et économique. C'est le moment où le narrateur réalise que l'ampleur du problème dépasse le questionnement individuel. Et que pour éviter les conséquences les plus graves du réchauffement, il faut des décisions politiques et des changements de société forts.

Saison Brune, extrait d'une planche. Tous les visuels illustrant cet article sont tirés de l'album.
© Squarzoni / Delcourt


PUIS C'EST L'INVENTION D'UN MONDE.
UN MONDE QUI A UN ROI.
UNE VOIX QUI LUI EST PROPRE.
RECONNAISSABLE ENTRE TOUTES.

Cette façon de séquencer les thèmes permettait aussi de répondre à la question des doublons, ou des répétitions : quand un thème est traité à différents moments du livre, c'est à chaque fois sous un angle différent. Si on prend l'exemple du charbon, j'en parle au début du livre par rapport au climat, puis plus tard, je l'évoque dans un passage consacré à l'épuisement des ressources fossiles… Et doucement les questions prennent sens, les problématiques s'approfondissent.

« … quand j'ai commencé à m'intéresser au réchauffement, **ce que j'ai appris au fil de mes lectures m'a quand même pas mal bousculé.** J'avais du mal à me situer par rapport à toutes ces découvertes. »


POUR L'INSTANT ON NE PEUT PAS PRÉDIRE AVEC CERTITUDE L'ÉVOLUTION DES TEMPÊTES.
IL EST POSSIBLE QUE L'AVENIR RESSEMBLE À LA SAIGON 2008.
OU PAS.
MALHEUREUSEMENT, QUAND NOUS AURONS LA RÉPONSE, IL SERA TROP TARD POUR RÉAGIR.

Pourquoi avez-vous choisi de vous mettre autant en scène ?

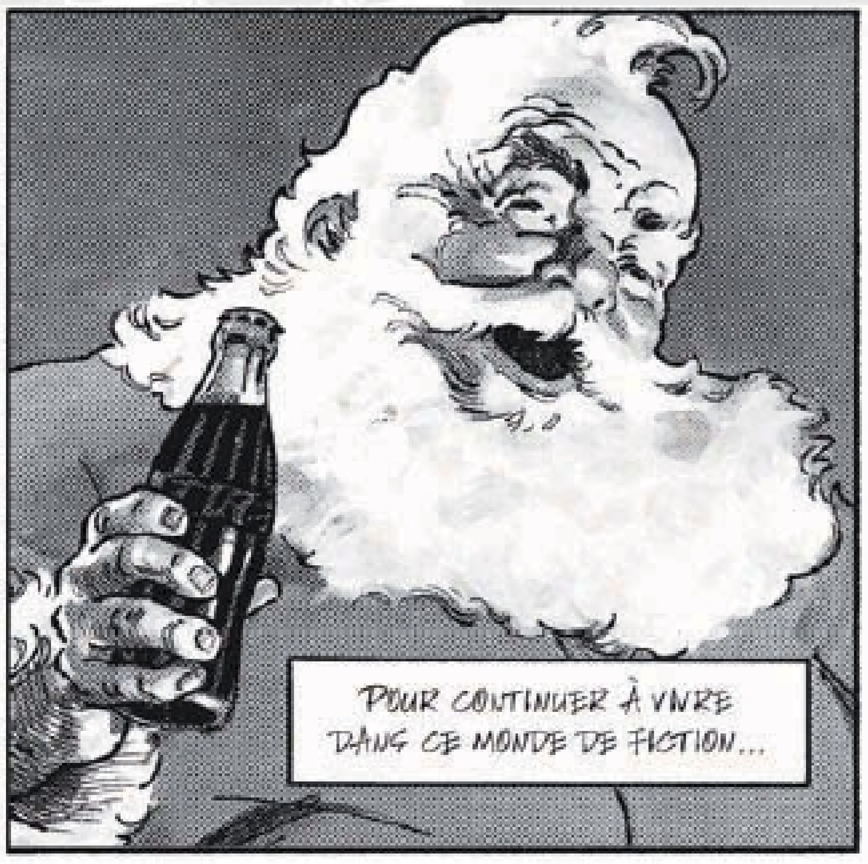
C'est en effet le livre où je suis le plus présent et probablement celui où j'évoque le plus de questions d'ordre personnel. Pourquoi ça ? D'abord, comme je vous le disais lors de votre première question, j'ai essayé d'exprimer cette proximité entre l'inquiétude qu'on peut ressentir face à la question climatique et celle qu'on ressent quand on bascule dans la seconde moitié de sa vie. Mais aussi parce que, quand j'ai commencé à m'intéresser au réchauffement, ce que j'ai appris au fil de mes lectures m'a quand même pas mal bousculé. J'avais du mal à me situer par rapport à toutes ces découvertes. Comme à l'époque de *Garduno en temps de paix* [livre paru en 2001 aux Requins Marteaux], je me disais régulièrement : « Et qu'est-ce que je fais, maintenant que je sais tout ça ? » Cette dimension émotionnelle impliquait ma présence dans ce livre. Ma compagne a aussi une place importante dans cet ouvrage. Parce que je voulais montrer un couple confronté à toutes les contradictions qui apparaissent quand on commence à se poser la question de notre mode de vie. Non seulement il n'est pas facile de savoir quoi faire à un niveau individuel, mais à deux les questionnements se compliquent encore un peu. Si à un moment, je dis que je ne veux plus prendre l'avion à cause des émissions liées au transport aérien, ça pose aussi des questions sur les voyages que nous ne ferons plus ensemble. C'était une des façons de montrer que personne ne vit isolé, et c'est un point de départ vers un questionnement plus large que la simple dimension individuelle.

Est-ce un travail que vous avez entamé il y a longtemps ? Comment vous êtes-vous organisé ?

Le travail préparatoire a commencé à la fin de *DOL*. [Requins marteaux, 2006] Mais j'ai vite réalisé que je ne pouvais pas faire cet album sans avance sur droits, et j'ai dû l'abandonner pour faire autre chose. J'ai donc réalisé pour Delcourt en 2008 *Un après-midi un peu couvert*. Et ce n'est qu'après que j'ai pu commencer véritablement ce livre. Les éditions Delcourt m'ont permis de prendre mon temps, de ne pas travailler dans l'urgence, comme sur *DOL*, et de développer les informations en ayant le temps de penser véritablement les séquences. Pendant les dix premiers mois, j'ai lu plusieurs livres sur le sujet, décortiqué les rapports du GIEC et interrogé un certain nombre de spécialistes. J'ai appris énormément de choses et ce livre est très redevable au travail des chercheurs, des journalistes qui ont écrit sur le sujet et aussi des personnes qui ont accepté de répondre à mes interviews.

Les avez-vous rencontrés facilement ?

Au tout début, il y a parfois des moments de solitude ! *(Rires.)* Quand vous avez des spécialistes de ces questions au téléphone, que vous leur dites que vous travaillez sur le réchauffement, et que vous êtes auteur de bande dessinée… il y a comme un tout petit blanc dans la conversation. À ce moment-là, je pense que c'est difficile d'imaginer le travail que je veux faire. Si j'étais réalisateur de documentaire, par exemple, ce serait plus facile à expliquer. Alors c'est ce que je disais. Que c'est comme un documentaire de cinéma, qu'ils seraient interviewés, et représentés « face caméra ». Et qu'ils auraient aussi la possibilité de lire le manuscrit avant impression, de façon à relire leurs interventions. Et finalement les gens que j'ai contactés ont été très généreux de leur temps et ont beaucoup apporté au livre.


POUR CONTINUER À VIVRE DANS CE MONDE DE FICTION…

Comment les avez-vous sélectionnés ?

Essentiellement en fonction de mes lectures. Quand tu interviewes certaines personnes, tu vas chercher certaines choses que tu connais déjà, dont tu sais qu'elles vont les dire, parce que tu les as lues dans leurs livres. Et tu essaies aussi d'avoir leurs analyses sur d'autres thèmes que tu souhaites traiter. Ces interviews face caméra, ce sont des moments où la lecture est en quelque sorte soulagée du rapport texte / image, et où le lecteur n'a plus à se soucier que de ce qui est dit. À ce moment-là, c'est avant tout ce qui est raconté qui est intéressant.

Est-ce que toutes ces personnes figurent dans le livre ?

Non malheureusement. Quatre ne sont pas présentes. Je les avais interviewées sur des sujets que j'ai finalement décidé de ne pas traiter, ou bien pas de cette façon. C'est embêtant parce que ce sont des gens qui m'ont consacré du temps, mais je les ai prévenus, et ce qu'ils m'ont dit en interview m'a souvent servi à étayer mes propos. J'ai par exemple rencontré un spécialiste de la publicité. Et puis j'ai décidé de ne pas traiter ce thème frontalement, mais uniquement à travers le dessin. Et l'album est imprégné d'images de publicité, mais le mot lui-même n'est jamais prononcé.

Les avez-vous enregistrés ?

Je les filmais. Cela me permettait d'avoir l'enregistrement et l'image. Puis je retranscrivais l'intégralité de l'interview, et je faisais une centaine de captures d'écran pour les redessiner. Je ne suis pas un assez bon dessinateur pour le faire à main levée.

Est-ce que quand vous allez les voir, vous savez exactement où vous allez placer leurs interventions dans votre livre ou est-ce que les propos de certains vous obligent à changer votre copie ?

J'avais en tête les grandes lignes de mon livre. Puis les choses bougent, car deux interviewés peuvent parler d'un même sujet mais en l'abordant de manière complètement différente. Et si le fond est identique, le cheminement suivi par leur raisonnement n'est pas le même. C'est un puzzle gigantesque, assez dur à assembler… Il faut avoir en tête tout ce qu'ont dit les interviewés. Et parfois, je me suis retrouvé dans des impasses. J'ai par exemple bloqué pendant un bon mois en 2009 sur le chapitre trois, celui qui développe alternativement les conséquences du réchauffement, mais aussi l'origine des émissions, et qui met en scène les doutes du narrateur. Développer toutes ces séquences en parallèle était extrêmement compliqué. Je ne savais pas comment m'y prendre. Il y avait aussi la question du nombre de pages à gérer. Et j'ai finalement décidé de traiter des conséquences sur deux chapitres, ce qui a modifié mes plans pour le reste du livre.

Justement comment gérez-vous la pagination ?

Au mieux ! *(Rires.)* J'avais signé avec les éditions Delcourt pour un 250-300 pages. Là, je suis à 480. En cours de route, on a donc discuté de ce supplément de pages, et j'ai eu la chance qu'ils me suivent.

En quoi le dessin vous aide-t-il à étayer vos propos ? À vous écouter, on se dit que vous auriez pu tout aussi bien réaliser un documentaire pour la télévision…

Non, vraiment pas. Même si je ne me considère pas comme un grand dessinateur, je pense en termes de bande dessinée. D'ailleurs, sur cet album, j'ai accordé plus d'importance à la dimension graphique que sur les précédents. Parce que les conditions négociées avec les éditions Delcourt me permettaient d'y passer plus de temps. Et parce que le dessin me permettait d'essayer d'exprimer beaucoup plus de choses que si j'avais réalisé un documentaire.

Comment doit-on lire ce livre ?

Je ne saurais quoi répondre à cette question. Quand je le réalise, je pense d'abord à faire le livre que j'ai en tête. Je ne pense pas à qui va le lire, ni comment le lecteur va se définir par rapport à lui. Est-ce un essai ? Un documentaire ? Une BD de reportage ? Je ne sais pas ! La seule chose que je sais, c'est que le réchauffement climatique est un sujet qui m'a énormément interpellé. Ce que j'ai appris en faisant ce livre m'a secoué. Et j'ai essayé de faire un livre qui raconte cela au mieux.

N'avez-vous pas peur d'en avoir trop mis ?

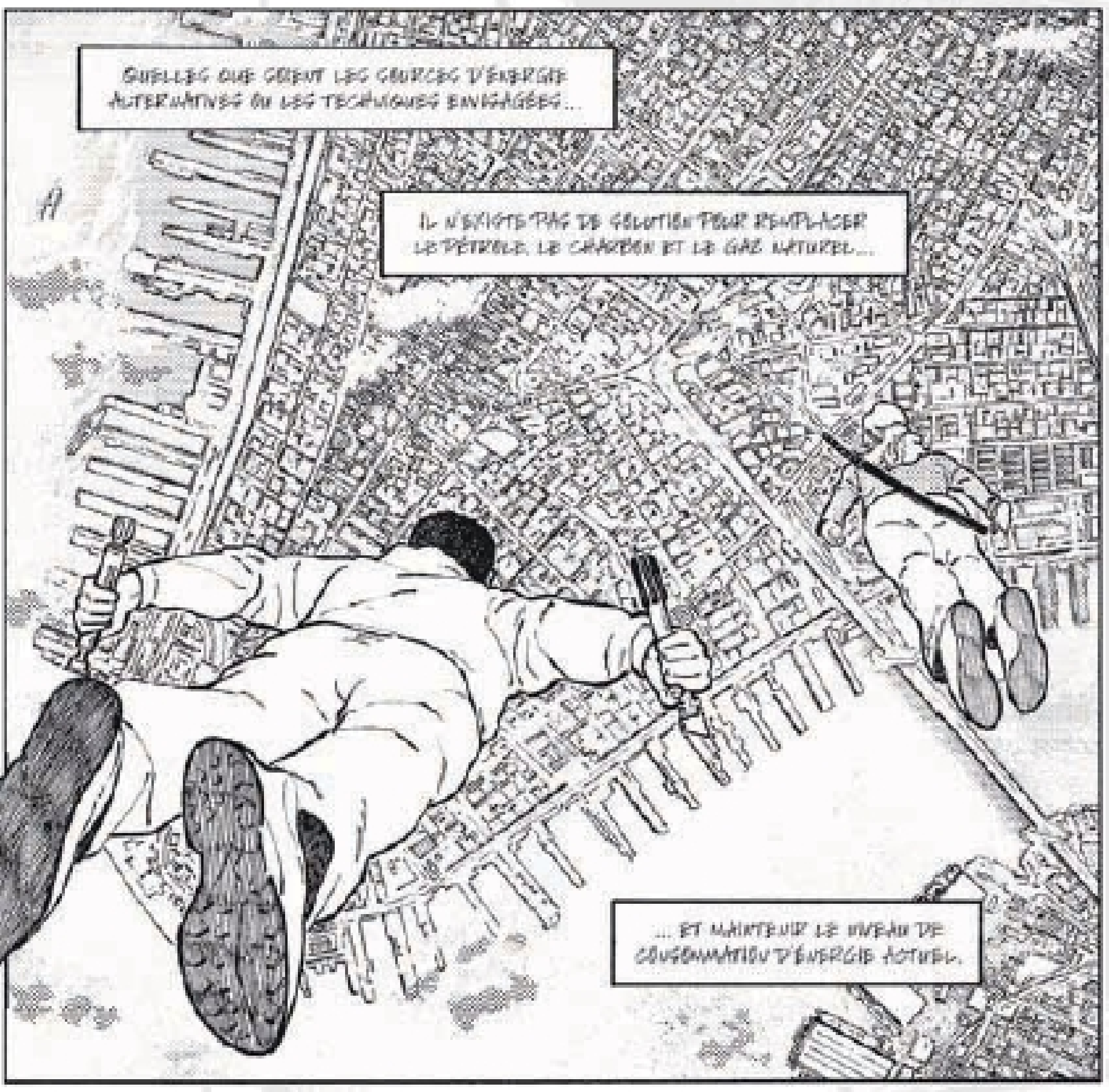
Je pense qu'il ne faut pas le lire d'une traite. Très souvent, je me suis demandé si j'avais placé trop d'informations. Et pourtant, beaucoup de thèmes ne sont pas traités, comme les quotas d'émissions ou les conférences internationales sur le climat. Et quand je parle des énergies renouvelables, sur chacune, l'éolien, puis le solaire, etc. ce n'est souvent que sur deux pages. Ce n'est pas beaucoup ! J'ai essayé de faire au mieux, et de faire confiance au contenu. Si j'avais trouvé intéressant d'apprendre telle chose, je trouvais que ça avait sa place dans le livre.

Dans quel état d'esprit sortez-vous de ce livre ?

Je suis assez pessimiste pour ce qui est du réchauffement. Et le pire, c'est qu'il existe des solutions pour éviter un dérèglement climatique majeur. En s'appuyant uniquement sur des techniques qui existent déjà. Mais la question de savoir si on mettra en œuvre ces changements, c'est autre chose. Et je ne crois pas qu'on le fera. En tout cas pas à temps. Parce que la société actuelle, nos mentalités et nos modes de consommation ne s'y prêtent pas.

Quelle était votre position… avant ce livre ?

Je n'y connaissais pas grand-chose. C'est d'ailleurs le point de départ du livre. Qu'est-ce que c'est exactement que ce réchauffement climatique, qu'est-ce qui est en cours, quelles en seront les conséquences ? Et sur bien des questions, sur le nucléaire par exemple, je n'avais pas d'opinion. Je trouvais que c'était un débat compliqué, très technique, et je ne savais qui croire. J'ai donc lu des auteurs qui couvraient un large spectre de positions, et j'ai fini par me faire une opinion.


QUELLES QUE SOIENT LES SOURCES D'ÉNERGIE ALTERNATIVES OU LES TECHNIQUES ENVISAGÉES...
IL N'EXISTE PAS DE SOLUTION POUR REMPLACER LE PÉTROLE, LE CHARBON ET LE GAZ NATUREL...
... ET MAINTENIR LE NIVEAU DE CONSOMMATION D'ÉNERGIE ACTUEL.

> « … je voulais montrer un couple confronté à **toutes les contradictions** qui apparaissent quand on commence à se poser la question de notre mode de vie. »

Comment voyez-vous le fait que la bande dessinée puisse se permettre de plus en plus de proposer ce type de récit ?

C'est vrai qu'en dix ans, le paysage a changé. Quand je propose *Garduno en temps de paix* en 2001, tout le monde le refuse sauf Les Requins Marteaux. C'est à la fois pour de bonnes raisons, parce que le dessin est un peu faible par exemple, mais c'est aussi parce qu'à l'époque, les éditeurs ne croyaient pas en ce type de projet. La « bande dessinée du réel », comme on dit aujourd'hui, n'est pas intéressante pour eux. À l'époque, il y avait eu *Rural* de Davodeau, Joe Sacco, peut-être deux tomes de *Persepolis*. J'ai récemment revu pour Delcourt les articles de presse au moment de la sortie de *Garduno*, et tous

« Je suis assez pessimiste pour ce qui est du réchauffement. Et le pire, c'est qu'**il existe des solutions pour éviter un dérèglement climatique majeur.** En s'appuyant uniquement sur des techniques qui existent déjà. »

parlaient de ce livre comme d'un album précurseur. Mais depuis, il y a eu *Les Mauvaises Gens* du même Davodeau, les livres de Guy Delisle, *Le Photographe*, etc. des albums assez variés dans la forme, et qui ont rencontré un public de plus en plus large.

Les avez-vous relus avant de vous lancer dans ce dernier projet ?

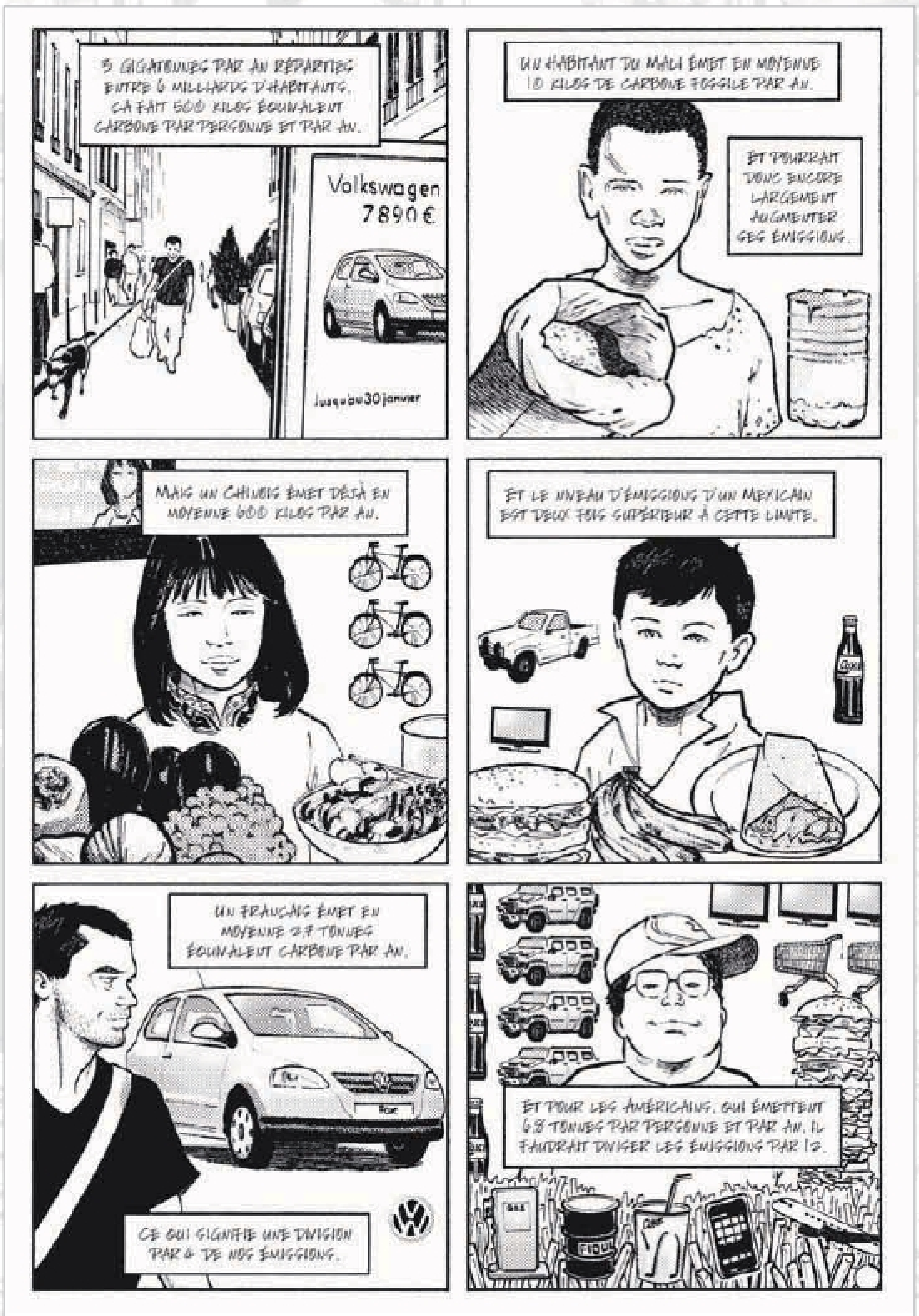
Je suis plutôt lecteur de *comics*. Cela peut paraître un peu contradictoire avec ce que je fais de lire des histoires de super-héros, mais pas tant que ça. À leur façon, certains *comics* parlent du monde dans lequel on vit, et parfois plus que la bande dessinée autobiographique actuelle. Il y a aussi parfois un cousinage graphique. Et un travail formel assez élaboré chez des gens comme Brian Michael Bendis ou Alan Moore bien sûr. Je pense à cette séquence, par exemple, dans un album de *Watchmen*, où l'on voit un personnage jeter sa bouteille de parfum, qui va se prolonger sur plusieurs cases à plusieurs pages d'écart. Une partie de mon travail vient directement de là.

On a appris que ce livre ne sera pas seul aux éditions Delcourt puisque tous vos anciens livres parus aux Requins Marteaux vont paraître sous ce label…

Grégoire Seguin, mon éditeur chez Delcourt, est quelqu'un que je connais depuis longtemps. J'avais été invité à Tours dans un festival dont il était un des organisateurs. Par ailleurs, l'équipe des Requins Marteaux a beaucoup changé, les gens qui y travaillent ne sont plus ceux qui avaient accueilli *Garduno* il y a dix ans, et leurs moyens financiers restent limités, ce n'était pas possible de faire *Saison brune* chez eux. Comme ça s'était bien passé avec les éditions Delcourt avec *Un après-midi un peu couvert*, je leur ai parlé de *Saison brune*, et je leur ai proposé le projet. À l'époque, c'était à peine une liste de thèmes et quelques planches. Deux jours après, j'avais ma réponse. Puis j'ai demandé à parler de ce projet avec Guy Delcourt. Une fois que l'on s'est mis d'accord sur tout, j'ai commencé à travailler sur ce livre.

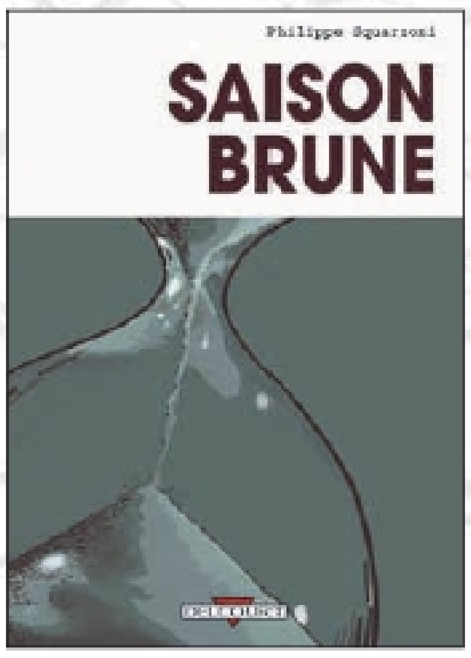
Est-ce à ce moment-là qu'ils pensent récupérer les albums parus aux Requins Marteaux pour les rééditer ?

Non, c'est venu plus tard. Ces bouquins étaient épuisés, et les Requins Marteaux n'avaient pas les moyens de les rééditer. On a longtemps cherché des solutions, et on s'est finalement mis d'accord pour que je récupère mes droits et que les livres soient réédités ailleurs. Cela nous a sortis de l'impasse… Là, j'ai pu les proposer aux éditions Delcourt. Et refaire le lettrage des bulles de *Garduno* et *Zapata en temps de guerre*. À l'époque j'imprimais le texte, puis je le découpais et je le collais sur les planches, ce n'était pas trop professionnel, limite dégueulasse. Le résultat est plus acceptable maintenant…


3 GIGATONNES PAR AN RÉPARTIES ENTRE 6 MILLIARDS D'HABITANTS. ÇA FAIT 500 KILOS ÉQUIVALENT CARBONE PAR PERSONNE ET PAR AN.
Volkswagen 7890€
Jusqu'au 30 janvier
UN HABITANT DU MALI ÉMET EN MOYENNE 10 KILOS DE CARBONE FOSSILE PAR AN.
ET POURRAIT DONC ENCORE LARGEMENT AUGMENTER SES ÉMISSIONS.
MAIS UN CHINOIS ÉMET DÉJÀ EN MOYENNE 600 KILOS PAR AN.
ET LE NIVEAU D'ÉMISSIONS D'UN MEXICAIN EST DEUX FOIS SUPÉRIEUR À CETTE LIMITE.
Coke
UN FRANÇAIS ÉMET EN MOYENNE 2,7 TONNES ÉQUIVALENT CARBONE PAR AN.
CE QUI SIGNIFIE UNE DIVISION PAR 4 DE NOS ÉMISSIONS.
ET POUR LES AMÉRICAINS, QUI ÉMETTENT 6,8 TONNES PAR PERSONNE ET PAR AN, IL FAUDRAIT DIVISER LES ÉMISSIONS PAR 13.
FIOUL

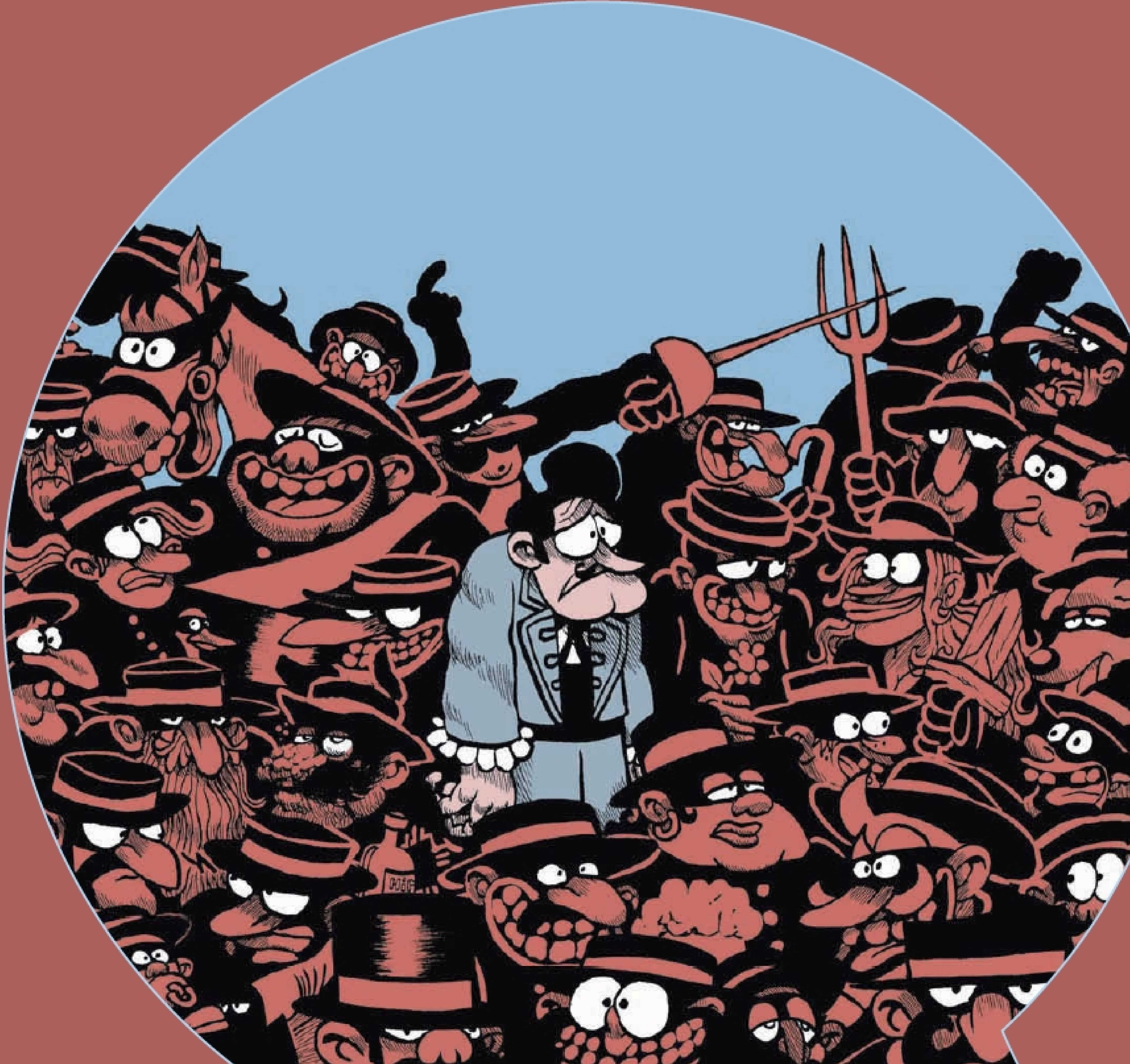
Avant de nous quitter, un mot sur le titre ?

Ce livre s'est longtemps appelé *Le Temps du monde fini*, en rapport avec une citation de Paul Valéry. Puis Geneviève Azam, qui est membre du conseil scientifique d'Attac, a sorti en septembre 2010 un livre intitulé… *Le Temps du monde fini*, aux éditions Les liens qui libèrent. Il fallait donc trouver autre chose. Et *Saison brune* est une idée de ma compagne. Dans le Montana, c'est comme ça qu'ils appellent cette période intermédiaire située entre l'hiver et le printemps, au moment où la neige commence à fondre, avant l'arrivée de la chaleur. ■


Philippe Squarzoni
SAISON BRUNE
DELCOURT

Saison Brune
Par Philippe Squarzoni. Éditions Delcourt.
Disponible. Voir critique page 70.

dBD 62 AVRIL 2012
CAHIER CRITIQUE



Z comme don Diego

Fabcaro & Fabrice Erre, critique p.77

Attanasio p.88, Intégrales p.90, Maréchal p.92, Joy (André Gaudelette) p.94

BDDIRECT.COM

Toute la BD de collection en direct

DES MILLIERS DE PRODUITS EN LIGNE:

STATUETTES,
JOUETS BD ANCIENS,
FIGURINES PVC,
ALBUMS,
EXLIBRIS,
SÉRIGRAPHIES,
ORIGINAUX,
TIRAGES DE TÊTE...

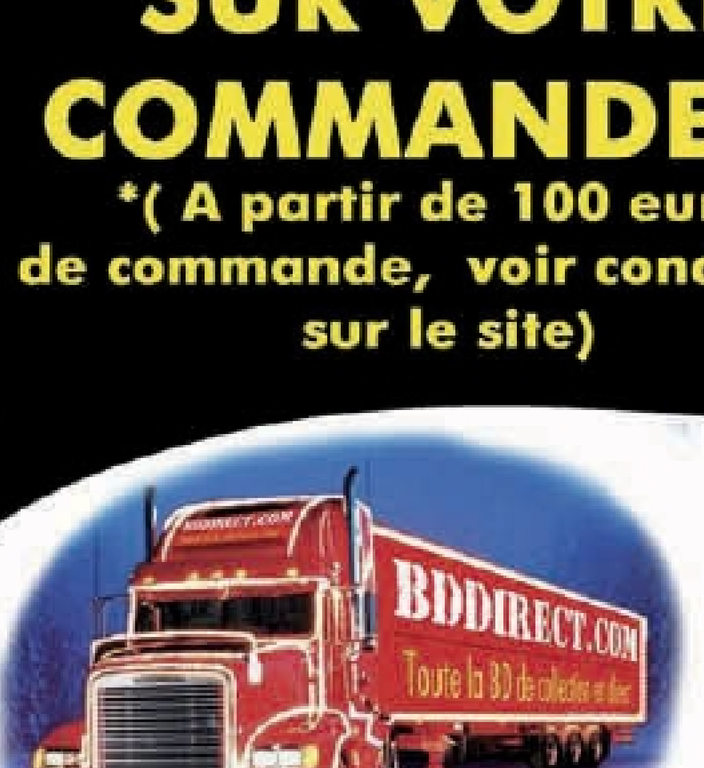
Vous êtes lecteur de

dBD

BENEFICIEZ DU FRANCO DE PORT SUR VOTRE COMMANDE !*

*(A partir de 100 euros de commande, voir conditions sur le site)

BDDIRECT.COM
Toute la BD de collection en direct
FOURNISSEUR OFFICIEL DU PERE NOEL
LES TENORS DE LA BD...



BDDIRECT.COM
Toute la BD de collection en direct

VENTE À DISTANCE 100% PURE QUALITÉ

BDDIRECT.COM, 418 Av. R.GARROS, BP 336, 78533 BUC Cedex FRANCE,
Tél: 01 39 56 17 56 Fax: 01 39 56 17 26 Email: bddirect@bddirect.com

#62

CAHIER CRITIQUE

© Goscinny, Francel & Attanasio / Le Lombard

ACHETEZ MES BELLES BD

C'est le slogan que nous pourrions clamer en ouvrant ce cahier « critique » toujours aussi dense, car vous y trouverez moult mises en avant pour des albums qui valent le détour. Je vous laisse découvrir tout cela et vous encourage à aller chez votre libraire préféré vous les procurer. Ce cahier est complété par des hommages et la création d'une nouvelle rubrique, l'interview d'un auteur au moment de la sortie d'une intégrale. C'est Dino Attanasio qui ouvre le bal…

Le Top des ventes

Chaque mois, le panel Livres GfK répertorie pour [dBD] les ventes sorties de caisses de l'intégralité des références de livres vendus à au moins un exemplaire sur le marché français, remontées par un panel de 2 300 points de vente dans toute la France, de toutes typologies (grandes surfaces alimentaires, librairies spécialisées et généralistes, grands spécialistes culture, Internet, etc.). Ces données sont ensuite extrapolées pour représenter la totalité des ventes de livres en France. Ces résultats sont aujourd'hui utilisés par les grands groupes français de l'édition.

GfK

La totalité des chiffres sur **www.gfk.fr/panelsculture**

RANG	TITRE	AUTEURS	ÉDITEUR	INDICE VOLUME	PRIX MOYEN (€ TTC)
1	*WALKING DEAD. VOLUME 15, DEUIL & ESPOIR**	*KIRKMAN / ADLARD*	*DELCOURT*	*100*	*13,6*
2	*CHRONIQUES DE JÉRUSALEM*	*DELISLE*	*DELCOURT*	*82*	*25,0*
3	*IZNOGOUD PRÉSIDENT : LES NOUVELLES AVENTURES D'IZNOGOUD**	*CANTELOUP / VASSILIAN / TABARY*	*IMAV EDITIONS*	*77*	*10,8*
4	*LES RUGBYMEN. VOLUME 10*	*POUPARD / BEKA*	*BAMBOO*	*65*	*10,4*
5	*BLACK BUTLER. VOLUME 9**	*TOBOSO*	*KANA*	*59*	*6,7*
6	*UBEL BLATT. VOLUME 11**	*SHIONO*	*KI-OON*	*59*	*7,3*
7	*LA PAGE BLANCHE*	*BOULET / BAGIEU*	*DELCOURT*	*59*	*22,5*
8	*ONE PIECE. VOLUME 60, PETIT FRÈRE*	*ODA*	*GLÉNAT*	*58*	*6,7*
9	*FAIRY TAIL. VOLUME 23**	*MASHIMA*	*PIKA*	*55*	*6,8*
10	*LES SIMPSON. VOLUME 17, SANS FILET !*	*GROENING*	*JUNGLE*	*42*	*10,2*
11	*LEONARD. VOLUME 42, LE GÉNIE DES GRANDEURS**	*DE GROOT / TURK*	*LE LOMBARD*	*40*	*10,3*
12	*SAINT SEIYA : LES CHEVALIERS DU ZODIAQUE. VOLUME 21**	*KURUMADA*	*KUROKAWA*	*39*	*6,4*
13	*STRONG WORLD : ONE PIECE FILM. VOLUME 1**	*ODA*	*GLÉNAT*	*39*	*8,9*
14	*QUAI D'ORSAY : CHRONIQUES DIPLOMATIQUES. VOLUME 2*	*LANZAC / BLAIN*	*DARGAUD*	*38*	*16,6*
15	*SWITCH GIRL !!. VOLUME 15*	*AIDA*	*DELCOURT*	*38*	*6,8*

Indice volume : si l'indice du n°2 du Top est égal à 65, alors il faut lire : pour 100 exemplaires vendus du n°1 du Top, il s'est vendu 65 exemplaires du n°2. *Nouveautés du mois de février 2012

CAHIER CRITIQUE

Le journal des sorties

DISPOS

D'autres larmes par Jean-Philippe Peyraud
Éditions Treize Étrange. Voir critique page 83

Dans l'ombre de Charonne
par Désirée et Alain Frappier
Éditions Mauconduit. Voir critique page 85

Demain, demain, Nanterre, bidonville de la folie 1962-1966 par Laurent Maffre
Éditions Actes Sud BD. Voir critique page 67

Deuxième génération par Michel Kichka
Éditions Dargaud. Voir critique page 74

Dogma T.1 par Betbeder et Bonetti
Éditions Soleil. Voir critique page 80

Élysez-moi par Tyef
Éditions Bac@BD. Voir critique page 81

Iznogoud président
par Canteloup, Vassilian et Tabary
Éditions IMAV. Voir critique page 66

Jhen T.13 par Payen et Pleyers
Éditions Casterman. Voir critique page 82

La Geste d'Aglaé par Anne Simon
Éditions Misma. Voir critique page 78

Le garçon qui cherchait la peur
par Giacomo Nanni
Éditions Cornélius. Voir critique page 74

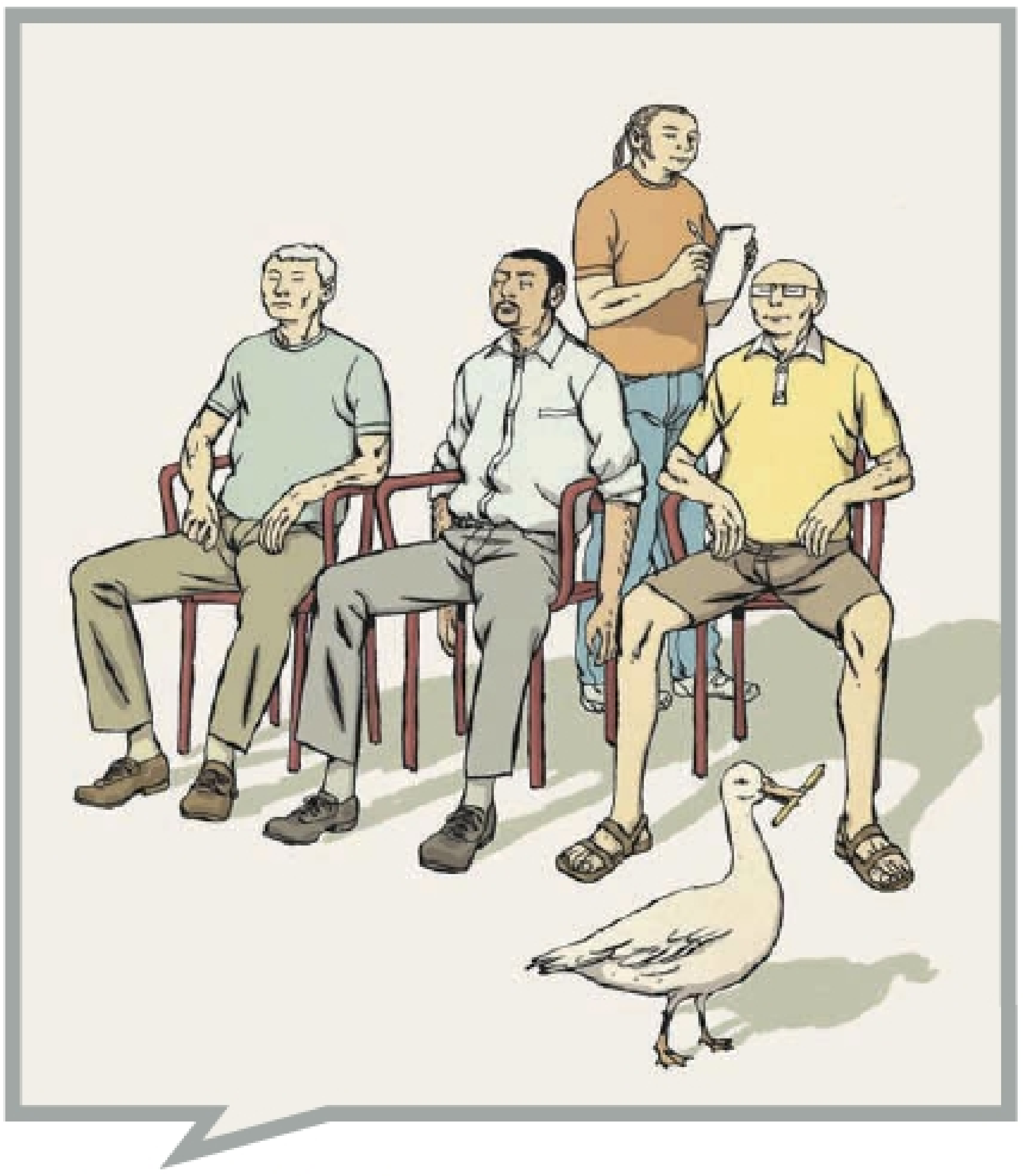
Le Livre de Skell par Mangin et Servain
Éditions Soleil. Voir critique page 86

Le Pouvoir de convaincre
par Thiel, Swysen et Paulo
Éditions 12 Bis. Voir critique page 75

Leçons coloniales par Begag et Defali
Éditions Delcourt. Voir critique page 78

Les Aventures de Jack Diamond
par Liliane et Fred Funcken
Éditions Hibou. Voir critique page 86

Les Derniers Corsaires par Houde et Richard
Éditions La Pastèque. Voir critique page 83



Les Plumes © Baraou & Ayroles / Dargaud

Les Plumes T.2 par Baraou et Ayroles
Éditions Dargaud. Voir critique page 76

Magellan, jusqu'au bout du monde
par Clot, Verguet et Orenge
Éditions Glénat. Voir critique page 76

Mary Kingsley par Clot, Dorison, Mathieu et Telo
Éditions Glénat. Voir critique page 77

Minotaure T.1 par David Bou Aziz
Éditions Bac@BD. Voir critique page 84

Monstres en délire T.1 par Jégo et Slhoki
Éditions Bac@BD. Voir critique page 82

Nous, Anastasia R. T.1
par Cothias, Ordas et Berr
Éditions Bamboo. Voir critique page 86

Pourquoi j'ai voulu détruire le monde
par Bicargo
Éditions Ankama. Voir critique page 80

Ritter Germania par Brugeas et Toulhoat
Éditions Akiléos. Voir critique page 82

DISPOS

Saison brune par Philippe Squarzoni
Éditions Delcourt. Voir critique page 70

Sidi Bouzid Kids par Borg et Talamba
Éditions Kstr. Voir critique page 76

Tramp T.10 par Kraehn et Jusseaume
Éditions Dargaud. Voir critique page 69

Tramp © Kraehn & Jusseaume / Dargaud

AVRIL 06

Aliénor d'Aquitaine
par Delalande, Mogavino et Gomez
Éditions Delcourt. Voir critique page 78

Cent mille journées de prières T.2
par Phang et Sterckeman
Éditions Futuropolis. Voir critique page 84

Cerise T.1 par Laurel
Éditions du Lombard. Voir critique page 75

La Dernière Image par Gani Jakupi
Éditions Soleil. Voir critique page 81

La Mémoire de l'eau T.1
par Vernay et Reynès
Éditions Dupuis. Voir critique page 72

Le Dernier Homme T.1 par Grégory Mardon
Éditions Dupuis. Voir critique page 71

Ma vie d'adulte
par Bauthian, Blancher et Schmitt
Éditions La Boîte à bulles. Voir critique page 81

Martha Jane Cannary T.3
par Perrissin et Blanchin
Éditions Futuropolis. Voir critique page 73

Les Otages par Germain et Floc'h
Éditions Futuropolis. Voir critique page 74

Seven Shakespeares par Harold Sakuishi
Éditions Kazé. Voir critique page 79

Skipper T.1 par Callède, Gihef et Lenaerts
Éditions Dupuis. Voir critique page 85

Tranche-trognes par Jolibois et Passeron
Éditions Gallimard Bayou. Voir critique page 81

Z comme Don Diego T.1 par Fabcaro et Erre
Éditions Dargaud. Voir critique page 77

AVRIL 11

De capes et de crocs T.10
par Ayroles et Masbou
Éditions Delcourt. Voir critique page 82

Des fourmis dans les jambes
par Gautelier et Pennelle
Éditions Emmanuel Proust. Voir critique page 75

Lefranc T.23
par Robberecht et Regric d'après Martin
Éditions Casterman. Voir critique page 70

Le Retour d'Ataï par Daeninckx et Reuzé
Éditions Emmanuel Proust. Voir critique page 73

Turf T.1 par Ross et Edwards
Éditions Emmanuel Proust. Voir critique page 85

AVRIL 18

American Tragedy par Florent Calvez
Éditions Delcourt. Voir critique page 79

Anna Mercury par Ellis et Dercio
Éditions Glénat Comics. Voir critique page 65

Doggybags T.2
par Run Bablet, Singelin, Ozanam et Kieran
Éditions Ankama. Voir critique page 84

La Douce par Schuiten
Éditions Casterman. Voir critique page 68

Histoires de Bretagne T.1
par Debois et Sandro
Éditions Soleil. Voir critique page 83

Ignition City par Ellis et Pagliarani
Éditions Glénat Comics. Voir critique page 65

Inlandsis T.1 par Betbeder et Frichet
Éditions Soleil. Voir critique page 72

Le Roi des singes par Bonifay et Meddour
Éditions Vents d'Ouest. Voir critique page 68

Ma vie posthume T.1 par Hubert et Zanzim
Éditions Glénat. Voir critique page 77

N. par Guggenheim et Maleev
Éditions Glénat. Voir critique page 84

AVRIL 25

Daytripper par Bá et Moon
Éditions Urban Comics. Voir critique page 80

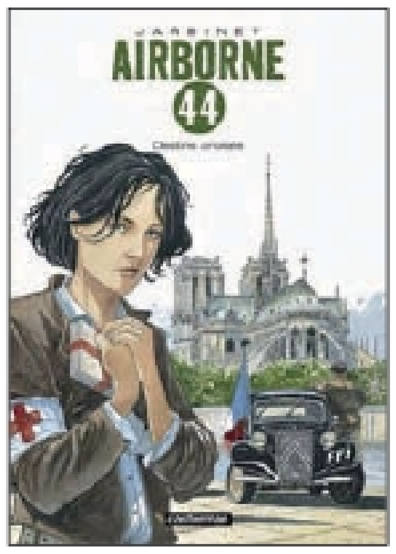
Journal d'un adieu par Pietro Scarnera
Éditions Çà et Là. Voir critique page 73

La Grande Guerre de Charlie T.2
par Colquhoun et Mills
Éditions Çà et Là & Delirium. Voir critique page 79

Lorna par Brüno
Éditions Treize Étrange. Voir critique page 71

1

LES DERNIERS JOURS
DE STEFAN SWEIG
Seksik & Sorel
CASTERMAN

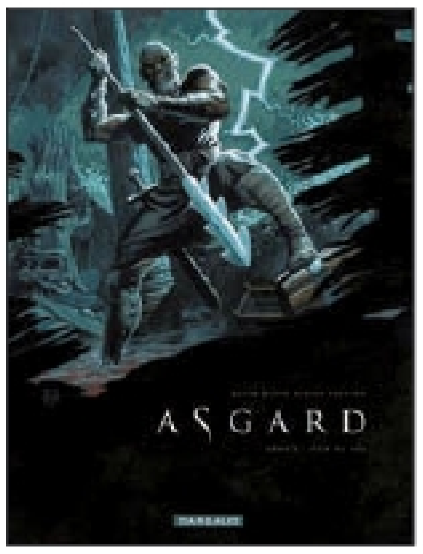


AIRBORNE 44 T.4
Jarbinet
CASTERMAN

3

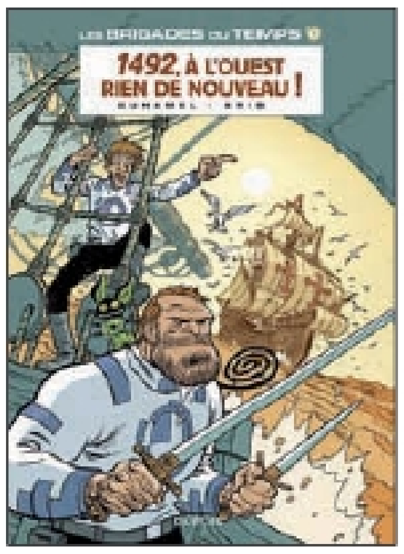
ANIMAL LECTEUR T.3
Salma & Libon
DUPUIS

4



ASGARD T.1
Dorison & Ralph Meyer
DARGAUD

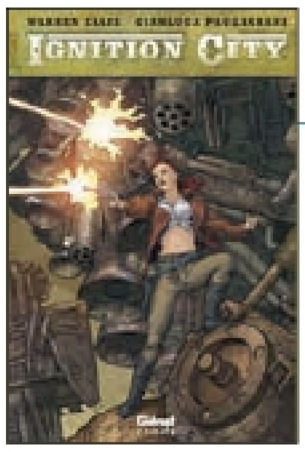
5



LES BRIGADES DU TEMPS T.1
Kris & Duhamel
DUPUIS

Notre sélection mensuelle :

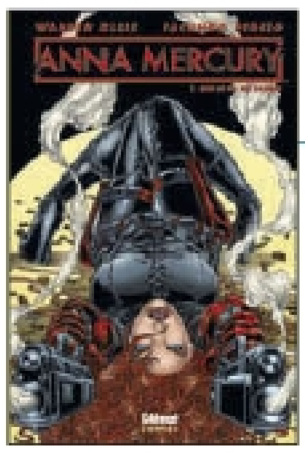
TITRE	F. BOSSER dBD	H. FILIPPINI dBD	O. MALTRET Canal BD	G. MEDIONI L'Express	O. MIMRAN 20 minutes	F. PELLETIER Ça se passe comme ça	P. PETER France Soir	F. PIAULT Livres Hebdo	J-L. TRUC Midi-Libre
AIRBORNE 44 T.4	★★★★	★★★★★	★★★★	★★★			★★★	★★★★	★★★★
ARS MAGNA T.1	★★★	★★★★		★★★	★★★		★★★		★★★★
ANIMAL LECTEUR T.3	★★★★	★★★★	★★★★		★★★★		★★★★	★★★	★★★
ASGARD T.1	★★★★	★★★★	★★★★	★★★	★★★	★★	★★★★	★★★	★★★★
BIG CRUNCH T.1	★★★			★★★	★★★★★		★★★		★★
BONNEVAL PACHA T.1	★★★	★★★	★★★★	★★★	★★★★	★★★	★★★	★★	★★★★
CAMILLE CLAUDEL	★★★	★★★	★★★	★★★	★★★★			★★	★★★
CLAIR-OBSCUR DANS LA VALLÉE DE LA LUNE	★★★	★★★★			★★★		★★★	★	★★★★
IZNOGOUD PRÉSIDENT	★★★	★★★★		★★★	★★★		★		★★★
LES MONDES DE THORGAL T.2	★★★	★★★★	★★		★★★		★★★	★★★	★★★
LA VIE SECRÈTE DE MARINE LE PEN	★★★★	★★★★	★★★★	★★	★★★	★★★	★★★	★★	★★★★
LA GUERRE DES BOUTONS T.2	★★★	★★★	★★	★★	★★★	★★	★★★		★★★
LE CHOIX D'IVANA	★★★	★★★	★★★	★★★		★★★	★★	★★	★★
LES ÂMES NOMADES T.1	★★★	★★★★	★★★	★★★		★★★			★★★
LES BRIGADES DU TEMPS T.1	★★★★	★★★★	★★★		★★★★	★★★	★★★★	★★	★★★
LES CHRONIQUES DU RÈGNE DE NICOLAS 1ER	★★★	★★★	★★★	★★★	★★★		★★★	★★★★	★★★
LES DERNIERS JOURS DE STEFAN SWEIG	★★★★		★★★★★	★★★	★★★★		★★★★	★★★	★★★★
LES MONSTRES DE MAYUKO	★★★	★★★		★★★★		★★★	★★★★	★★	★★★
PAULÈTE COMÈTE T.2	★★★	★★★		★★★		★★★	★★★		★★
SALES BÊTES T.1	★★★	★★★	★★★				★★★★		★★★
SHRIMP T.1	★★★★★			★★★	★★★	★★	★★★	★★★	★★
UNE STUPÉFIANTE AVENTURE DE VINY K.	★★	★★★	★★		★★★★		★★★	★★	★★
SHELLEY T.1	★★★	★★★	★★★		★★★	★★★	★★★★	★★★	★★★
Z COMME DON DIEGO T.1	★★★	★★★	★★★	★★★	★★★★★	★★★	★★★	★★	★★★★


WARREN ELLIS · GIANLUCA PAGLIARANI
IGNITION CITY
Glénat

IGNITION CITY

ELLIS & PAGLIARANI / GLÉNAT COMICS

Album cartonné
128 pages couleurs
le 18 avril


ANNA MERCURY
Glénat

ANNA MERCURY

ELLIS & DERCIO / GLÉNAT COMICS

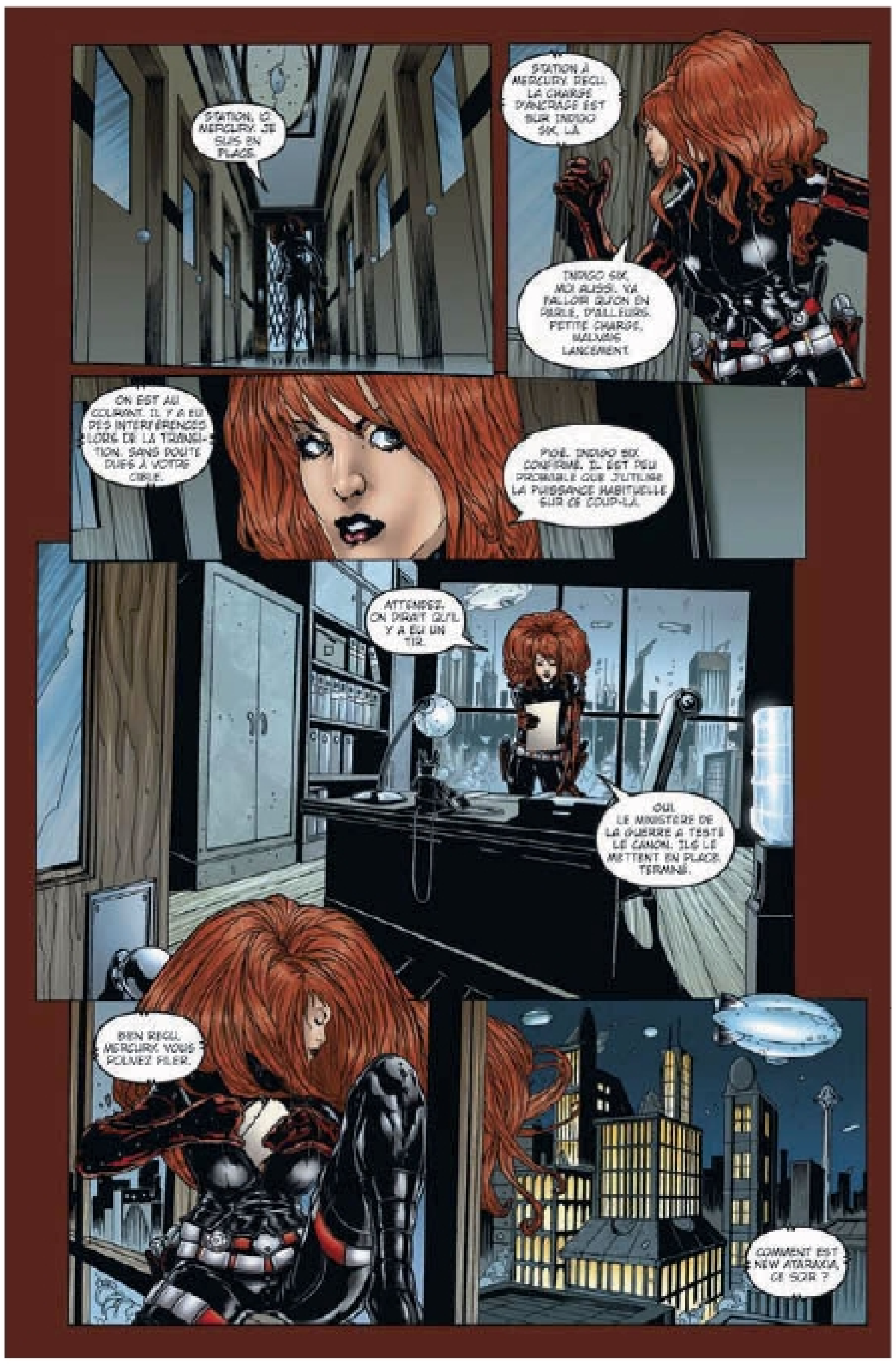
Album cartonné
144 pages couleurs
le 18 avril

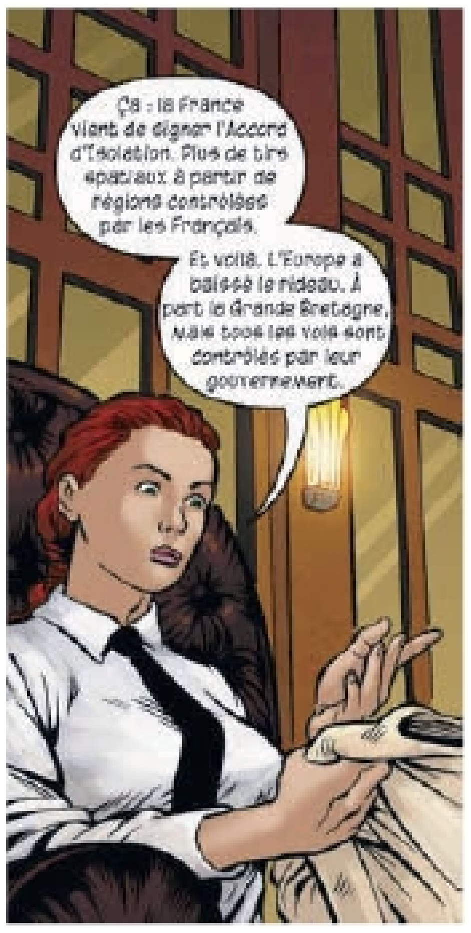
Warren Ellis : *England for ever*, rétro ou futur ?

Anna Mercury ou ***Ignition City*** [Glénat], *Captain Swing et les pirates électriques de Cindery Island* [Milady], traductions récentes de récits de **Warren Ellis**, découlent d'une des veines dominantes du scénariste anglais.

Sa science-fiction, sous influence de son compatriote Arthur C. Clarke, manifeste dans *Océan* [Panini], est obnubilée par la conquête spatiale, trop lente à son goût. Il prise l'uchronie, qui propose, à partir d'un point de divergence, des variantes de l'Histoire telle que nous la connaissons. Sa désillusion s'y teinte de dystopie. [Anti-utopie] Anna, dotée d'un nom de programme spatial américain, agent secret d'une sorte de MI6, surveille des planètes liées à la Terre de dimensions parallèles. Autre forte femme, Mary Raven d'Ignition City joue les shérifs dans une base de lancement interplanétaire. Captain Swing, pionnier de l'électricité, défie les autorités du Londres de 1830 au nom de la science.

L'aspect rétro-futuriste sombre culmine avec *Royal Space Force* [Delcourt] : sa plus grande réussite ! Où la course aux étoiles a été remportée, après 1945, par le Royaume-Uni, au détriment des Américains, mais dans l'ignominie. Appuyé par le dessin réaliste de Chris Weston, élève de Don Lawrence, cet hommage ironique au *Dan Dare* de Frank Hampson, « le » héros BD britannique des années 1950, est revisité avec des allusions à la Royal Air Force ou aux *Thunderbirds* de Gerry Anderson, adaptés par Frank Bellamy…


STATION, ICI MERCURY. JE SUIS EN PLACE.
STATION À MERCURY. REÇU. LA CHARGE D'ANCRAGE EST SUR INDIGO SIX, LÀ.
INDIGO SIX, MOI AUSSI. VA FALLOIR QU'ON EN PARLE, D'AILLEURS. PETITE CHARGE, MAUVAIS LANCEMENT.
ON EST AU COURANT. IL Y A EU DES INTERFÉRENCES LORS DE LA TRANSITION, SANS DOUTE DUES À VOTRE CIBLE.
PIGÉ. INDIGO SIX CONFIRMÉ. IL EST PEU PROBABLE QUE J'UTILISE LA PUISSANCE HABITUELLE SUR CE COUP-LÀ.
ATTENDEZ. ON DIRAIT QU'IL Y A EU UN TIR.
OUI. LE MINISTÈRE DE LA GUERRE A TESTÉ LE CANON. ILS LE METTENT EN PLACE. TERMINÉ.
BIEN REÇU, MERCURY. VOUS POUVEZ FILER.
COMMENT EST NEW ATARAXIA, CE SOIR ?

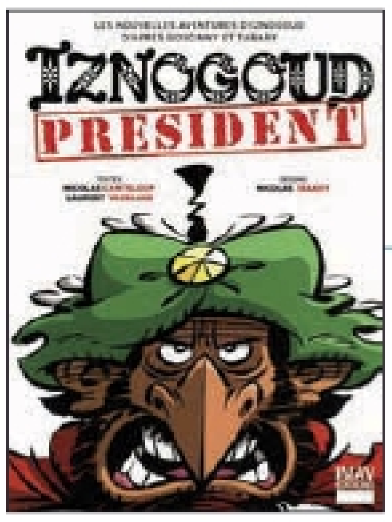

Ça : la France vient de signer l'Accord d'Isolation. Plus de tirs spatiaux à partir de régions contrôlées par les Français.
Et voilà. L'Europe a baissé le rideau. À part la Grande Bretagne, mais tous les vols sont contrôlés par leur gouvernement.

Anglais de l'Essex, né en 1968, Warren Ellis reste marqué par ce type de lectures, constituantes pour lui, avec des titres comme *Doctor Who* ou *Judge Dredd*. Il s'y fait la main après avoir débuté dans le magazine britannique *Deadline*, en 1990.

Employé aux États-Unis par Marvel, DC Comics, Wildstorm ou Image, en dépit de gros succès, par désir d'autonomie, il se tourne aussi vers de plus petits éditeurs, tel Avatar Press. Il y collabore avec des dessinateurs espagnols ou italiens voulant s'imposer sur son marché. Auparavant, Warren Ellis a retrouvé encore des sensations d'enfance en animant des séries de super-héros ou proches, avec divers artistes, très renommés pour certains : *Excalibur*, *The Authority*, *Planetary*, *Ultimate Fantastic Four* ou *Thor*. [Panini] Il revisite sans cesse leurs codes, quitte à provoquer : trilogie *Black Summer*, *No Hero*, *Supergod*. [Milady]

Entre-temps, la recette a été appliquée ailleurs. *Transmetropolitan* [Panini] a cumulé des ventes mémorables chez Vertigo de DC Comics. Un journaliste déjanté, tatoué et drogué y sert de contre-pouvoir défenseur de la vérité face à des présidents des États-Unis démagogues et corrompus. Warren Ellis s'essaie également au *thriller*, avec *Down* ou *Fell*. [Delcourt]

Comparé à Alan Moore, il démontre pourtant moins de subtilité que ce dernier ou Neil Gaiman, tenté par des effets plus faciles ou se complaisant dans la noirceur, l'outrance du verbe ou l'hyperviolence. Mais ce bon conteur, d'histoires de genre en priorité, sait manier références et documentation pour divertir le grand public. **Florian Rubis**



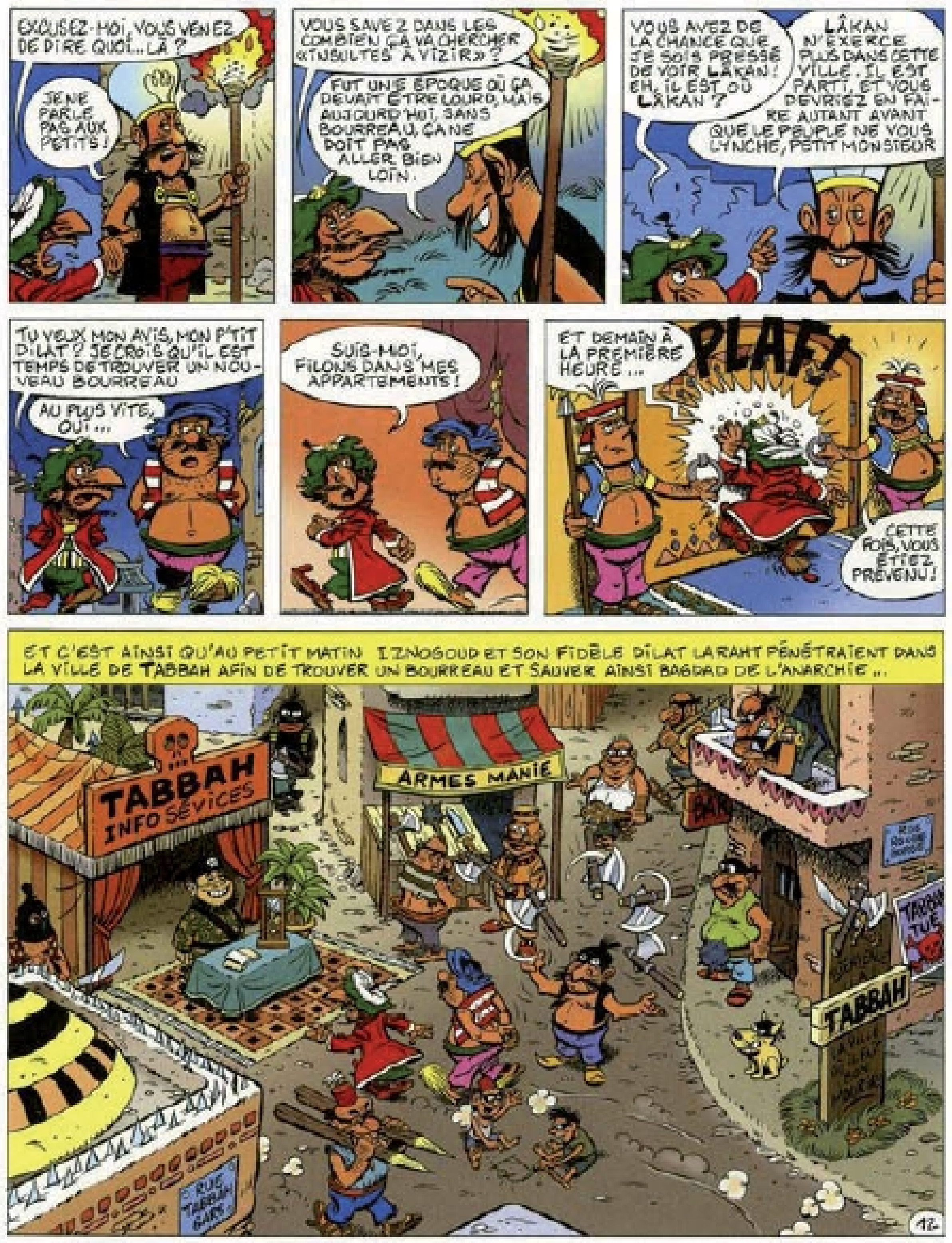
Album cartonné
48 pages couleurs
disponible

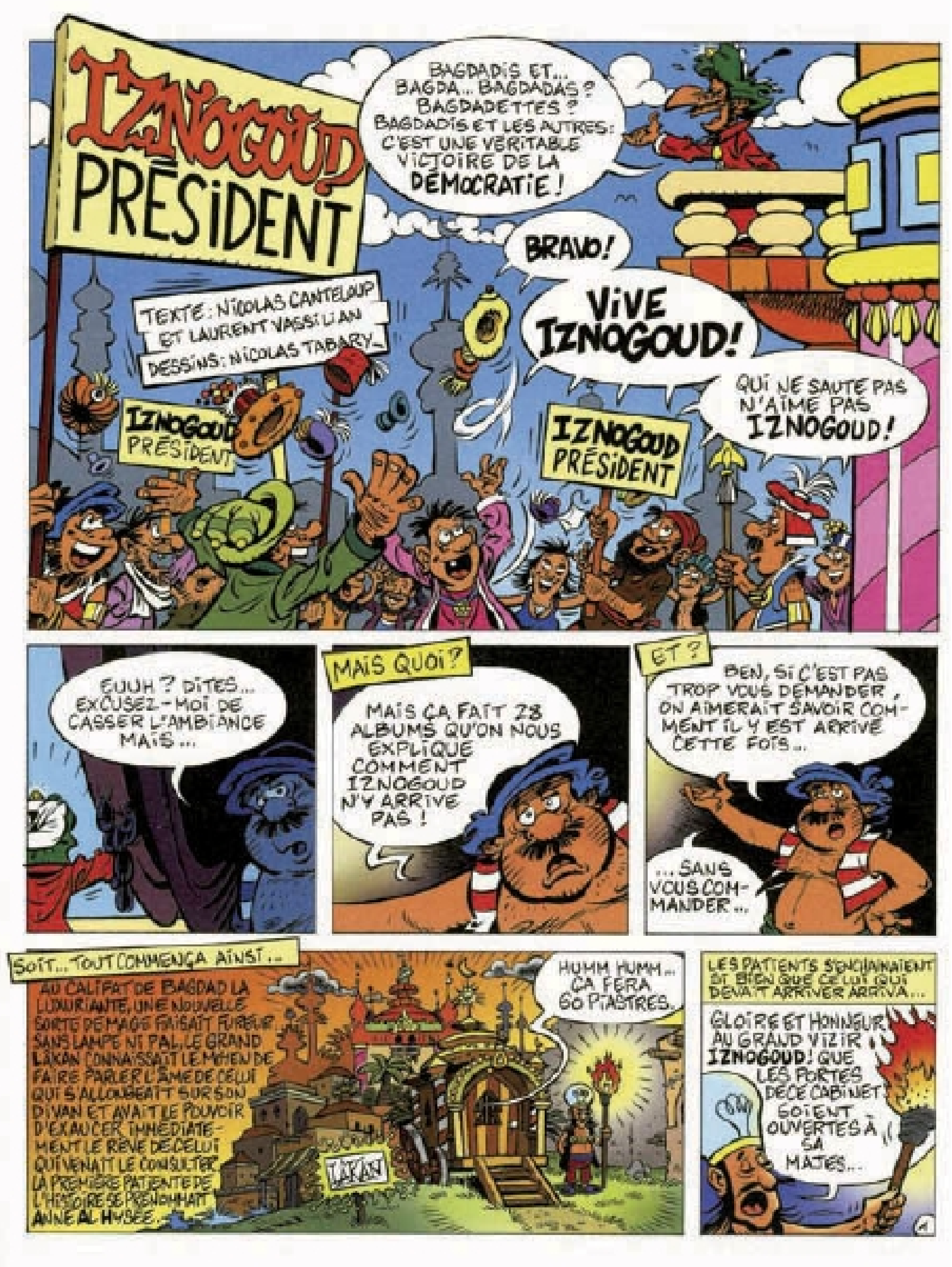
IZNOGOUD PRÉSIDENT

CANTELOUP, VASSILIAN & TABARY / IMAV

Une pluie de calembours

L'heure des élections a sonné dans la cité des 1 001 nuits. Le combat entre le méchant vizir, plus que jamais décidé à prendre la place du brave calife, et Haroun El Poussah s'annonce sanglant. D'autant plus sanglant qu'Iznogoud a perdu sur le divan d'un psy son pouvoir de faire peur. Profitant d'une actualité brûlante, les auteurs surfent avec aisance sur un thème conçu sur mesure pour les héros créés voici cinquante ans par René Goscinny et Jean Tabary. Après Laurent Gerra, pas vraiment brillant avec *Lucky Luke*, c'est **Nicolas Canteloup** [qui a eu l'intelligence de se faire seconder par son collaborateur **Laurent Vassilian**] qui a accepté l'invitation d'Anne Goscinny, nouvelle éditrice de la série sous son label Imav. Certains grincheux regretteront les clins d'œil parfois appuyés à l'actualité *people*, trouveront un peu lourdingue la pluie de calembours et de vannes à trois sous. Pour ma part, j'ai beaucoup ri et c'est déjà beaucoup. D'autant plus que le dessin de **Nicolas Tabary** [fils de Jean], qui m'avait laissé perplexe dans l'album précédent, s'est beaucoup amélioré. Un seul [petit] regret, qu'Anne Goscinny, sans doute aussi pudique que son père, ait refusé toute allusion au sexe dans l'album. **Henri Filippini**


EXCUSEZ-MOI, VOUS VENEZ DE DIRE QUOI... LÀ ?
JE NE PARLE PAS AUX PETITS !
VOUS SAVEZ DANS LES COMBIEN ÇA VA CHERCHER «INSULTES À VIZIR» ?
FUT UNE ÉPOQUE OÙ ÇA DEVAIT ÊTRE LOURD, MAIS AUJOURD'HUI, SANS BOURREAU, ÇA NE DOIT PAS ALLER BIEN LOIN.
VOUS AVEZ DE LA CHANCE QUE JE SOIS PRESSÉ DE VOIR LÂKAN ! EH, IL EST OÙ LÂKAN ?
LÂKAN N'EXERCE PLUS DANS CETTE VILLE. IL EST PARTI, ET VOUS DEVRIEZ EN FAIRE AUTANT AVANT QUE LE PEUPLE NE VOUS LYNCHE, PETIT MONSIEUR
TU VEUX MON AVIS, MON P'TIT DILAT ? JE CROIS QU'IL EST TEMPS DE TROUVER UN NOUVEAU BOURREAU
AU PLUS VITE, OUI...
SUIS-MOI, FILONS DANS MES APPARTEMENTS !
ET DEMAIN À LA PREMIÈRE HEURE...
PLAF !
CETTE FOIS, VOUS ÉTIEZ PRÉVENU !
ET C'EST AINSI QU'AU PETIT MATIN IZNOGOUD ET SON FIDÈLE DILAT LARAHT PÉNÉTRAIENT DANS LA VILLE DE TABBAH AFIN DE TROUVER UN BOURREAU ET SAUVER AINSI BAGDAD DE L'ANARCHIE...
TABBAH INFO SÉVICES
ARMES MANIE
TABBAH
12


IZNOGOUD PRÉSIDENT
BAGDADIS ET... BAGDA... BAGDADAS ? BAGDADETTES ? BAGDADIS ET LES AUTRES : C'EST UNE VÉRITABLE VICTOIRE DE LA DÉMOCRATIE !
TEXTE : NICOLAS CANTELOUP ET LAURENT VASSILIAN
DESSINS : NICOLAS TABARY
BRAVO !
VIVE IZNOGOUD !
IZNOGOUD PRÉSIDENT
QUI NE SAUTE PAS N'AIME PAS IZNOGOUD !
EUUH ? DITES... EXCUSEZ-MOI DE CASSER L'AMBIANCE MAIS...
MAIS QUOI ?
MAIS ÇA FAIT 28 ALBUMS QU'ON NOUS EXPLIQUE COMMENT IZNOGOUD N'Y ARRIVE PAS !
ET ?
BEN, SI C'EST PAS TROP VOUS DEMANDER, ON AIMERAIT SAVOIR COMMENT IL Y EST ARRIVÉ CETTE FOIS...
... SANS VOUS COMMANDER...
SOIT... TOUT COMMENÇA AINSI...
AU CALIFAT DE BAGDAD LA LUXURIANTE, UNE NOUVELLE SORTE DE MAGE FAISAIT FUREUR. SANS LAMPE NI PAL, LE GRAND LÂKAN CONNAISSAIT LE MOYEN DE FAIRE PARLER L'ÂME DE CELUI QUI S'ALLONGEAIT SUR SON DIVAN ET AVAIT LE POUVOIR D'EXAUCER IMMÉDIATEMENT LE RÊVE DE CELUI QUI VENAIT LE CONSULTER. LA PREMIÈRE PATIENTE DE L'HISTOIRE SE PRÉNOMMAIT ANNE AL HYSÉE...
HUMM HUMM... ÇA FERA 60 PIASTRES.
LÂKAN
LES PATIENTS S'ENCHAÎNAIENT SI BIEN QUE CELUI QUI DEVAIT ARRIVER ARRIVA...
GLOIRE ET HONNEUR AU GRAND VIZIR IZNOGOUD ! QUE LES PORTES DE CE CABINET SOIENT OUVERTES À SA MAJES...
4

Président à la place du calife

Grande nouvelle à Bagdad : comme tous les dix ans, les élections califales sont organisées afin de désigner le nouveau commandeur des croyants. Très aimé de son peuple, le calife Haroun El Poussah est candidat tout désigné à sa propre succession. Personne ne vient d'ailleurs contester sa légitimité, pas même l'ignoble Iznogoud qui rêve pourtant encore et toujours d'être « calife à la place du calife ». Mais le mage Lakân [clin d'œil au célèbre psychanalyste Jacques Lacan] va venir troubler la sérénité de la plus éblouissante cité d'Orient. Ses prêches visionnaires incitent les sujets du royaume à la révolte. Haroun El Poussah décide alors de rendre le pouvoir au peuple en organisant les premières élections démocratiques de Bagdad. Et pour cela, il décide de faire de son vizir son opposant, comptant évidemment sur sa fidélité pour le laisser finalement gagner, quoi qu'il arrive. Iznogoud ne se fait évidemment pas prier et va tout faire pour se faire élire président à la place du calife. Confier un personnage mythique de la bande dessinée à une star de l'humour n'est pas forcément une bonne idée. Cet album en est la preuve indéniable. Il ne suffit pas de faire comme à la radio. Il ne suffit pas de transposer dans l'univers d'Iznogoud une actualité politique excitante pour faire une bonne histoire. Il ne suffit pas d'enchaîner les jeux de mots, blagues potaches et autres calembours jusqu'à l'excès pour faire rire. Vaste magma indigeste sans queue ni tête, ***Iznogoud président*** est une vraie déception de laquelle se dégage un écœurant sentiment de suffisance vis-à-vis de l'œuvre laissée par le duo Goscinny-Tabary, mais également vis-à-vis des lecteurs. **Philippe Peter**

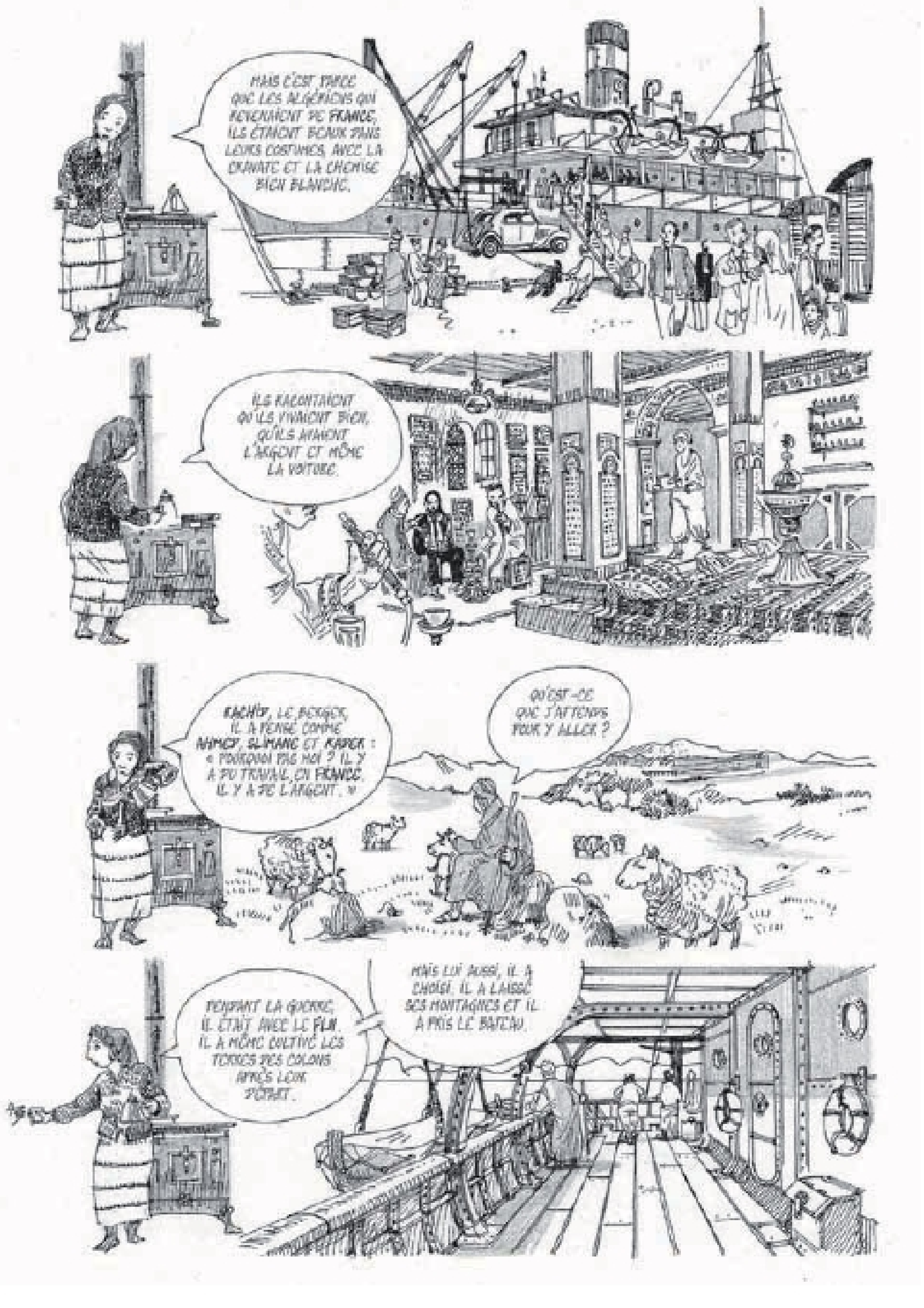
Album cartonné
140 pages bichromie
disponible

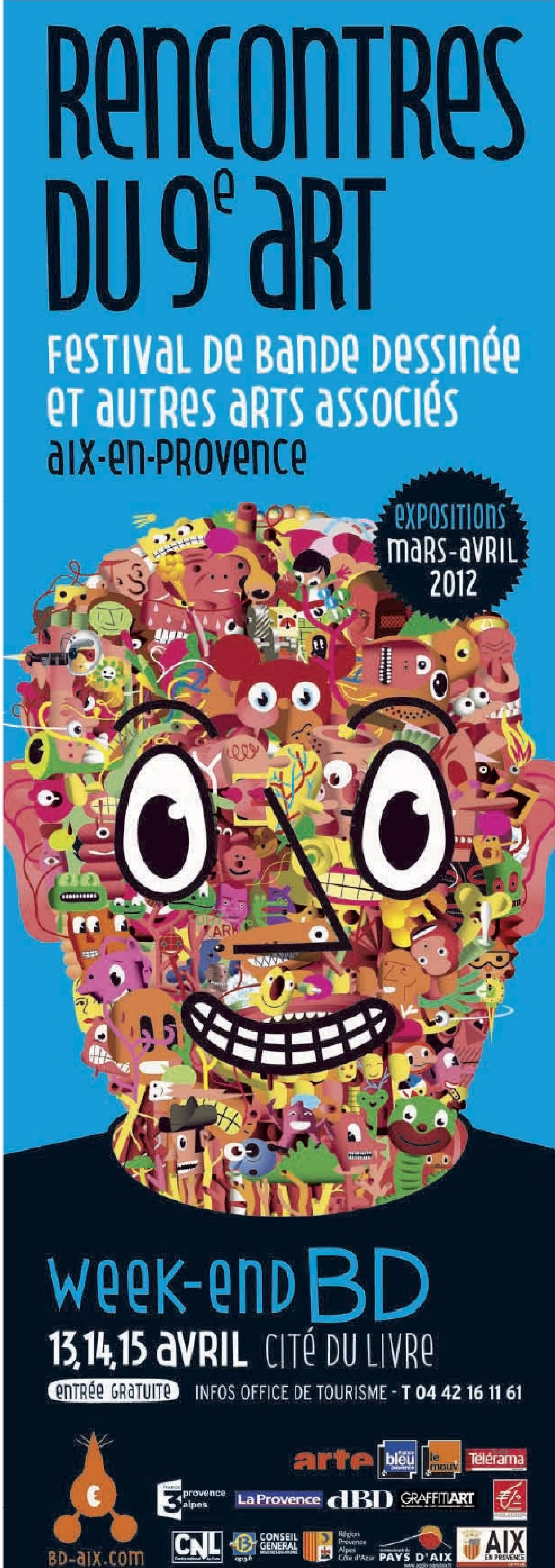
DEMAIN, DEMAIN, NANTERRE, BIDONVILLE DE LA FOLIE 1962-1966

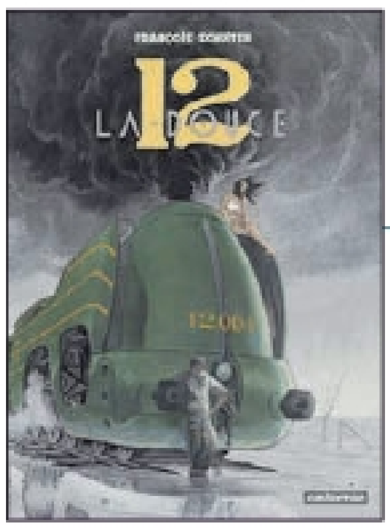
LAURENT MAFFRE / ACTES SUD BD

Devoir de mémoire

Dans les années 1960, lorsque les ouvriers algériens rentrent au pays, ils mettent leurs plus beaux costumes et rapportent des cadeaux. Ils vantent les mérites d'une France accueillante où ils vivent comme des pachas. La réalité est tout autre. Kader a décidé de faire venir sa femme et ses deux enfants. Là où il loge, il n'y a pas de vue sur la tour Eiffel. C'est dans un bidonville voué à la démolition, à la périphérie de Paris, sur un terrain de l'EPAD, à Nanterre. Une seule adresse pour 21 hectares de cahutes insalubres régulièrement démolies par des brigades policières, sur fond de guerre d'Algérie. Il faut se cacher pour tenter de réparer un toit qui fuit, il faut se relayer pour aller chercher de l'eau, il faut tant bien que mal scolariser les enfants… Une belle image de la France en pleine croissance économique s'appuyant sur une main d'œuvre corvéable à merci hébergée dans des conditions inhumaines. **Laurent Maffre** raconte tout cela très bien, et de manière fort émouvante. Elle n'est pas sans rappeler *Le Gone du Chaâba* d'Azouz Begag. L'histoire de la famille de Kader est suivie de quelques photos et extraits du « journal de bord » tenu par Monique Hervo à l'époque où elle-même venait en aide aux habitants du 122, rue de la Garenne. Laurent Maffre s'en est fortement inspiré, c'est un beau geste que de lui faire une place dans ce livre important. Beaucoup reste à faire pour éclairer cette partie honteuse de notre histoire. Ce livre peut y aider. **Ronan Lancelot**


MAIS C'EST PARCE QUE LES ALGÉRIENS QUI REVENAIENT DE FRANCE, ILS ÉTAIENT BEAUX DANS LEURS COSTUMES, AVEC LA CRAVATE ET LA CHEMISE BIEN BLANCHE.
ILS RACONTAIENT QU'ILS VIVAIENT BIEN, QU'ILS AVAIENT L'ARGENT ET MÊME LA VOITURE.
RACHID, LE BERGER, IL A PENSÉ COMME AHMED, SLIMANE ET KADER : « POURQUOI PAS MOI ? IL Y A DU TRAVAIL EN FRANCE, IL Y A DE L'ARGENT. »
QU'EST-CE QUE J'ATTENDS POUR Y ALLER ?
PENDANT LA GUERRE, IL ÉTAIT AVEC LE FLN. IL A MÊME CULTIVÉ LES TERRES DES COLONS APRÈS LEUR DÉPART.
MAIS LUI AUSSI, IL A CHOISI. IL A LAISSÉ SES MONTAGNES ET IL A PRIS LE BATEAU.


RENCONTRES DU 9e ART
FESTIVAL DE BANDE DESSINÉE ET AUTRES ARTS ASSOCIÉS
AIX-EN-PROVENCE
EXPOSITIONS MARS-AVRIL 2012
WEEK-END BD
13,14,15 AVRIL CITÉ DU LIVRE
ENTRÉE GRATUITE
INFOS OFFICE DE TOURISME - T 04 42 16 11 61
BD-AIX.COM
arte
France bleu provence
le mouv'
Télérama
France 3 provence alpes
La Provence
dBD
GRAFFITIART
CNL
CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE
PAYS D'AIX
AIX EN PROVENCE


FRANÇOIS SCHUITEN
12
LA DOUCE
12.004
casterman

Album cartonné
80 pages N&B
le 18 avril

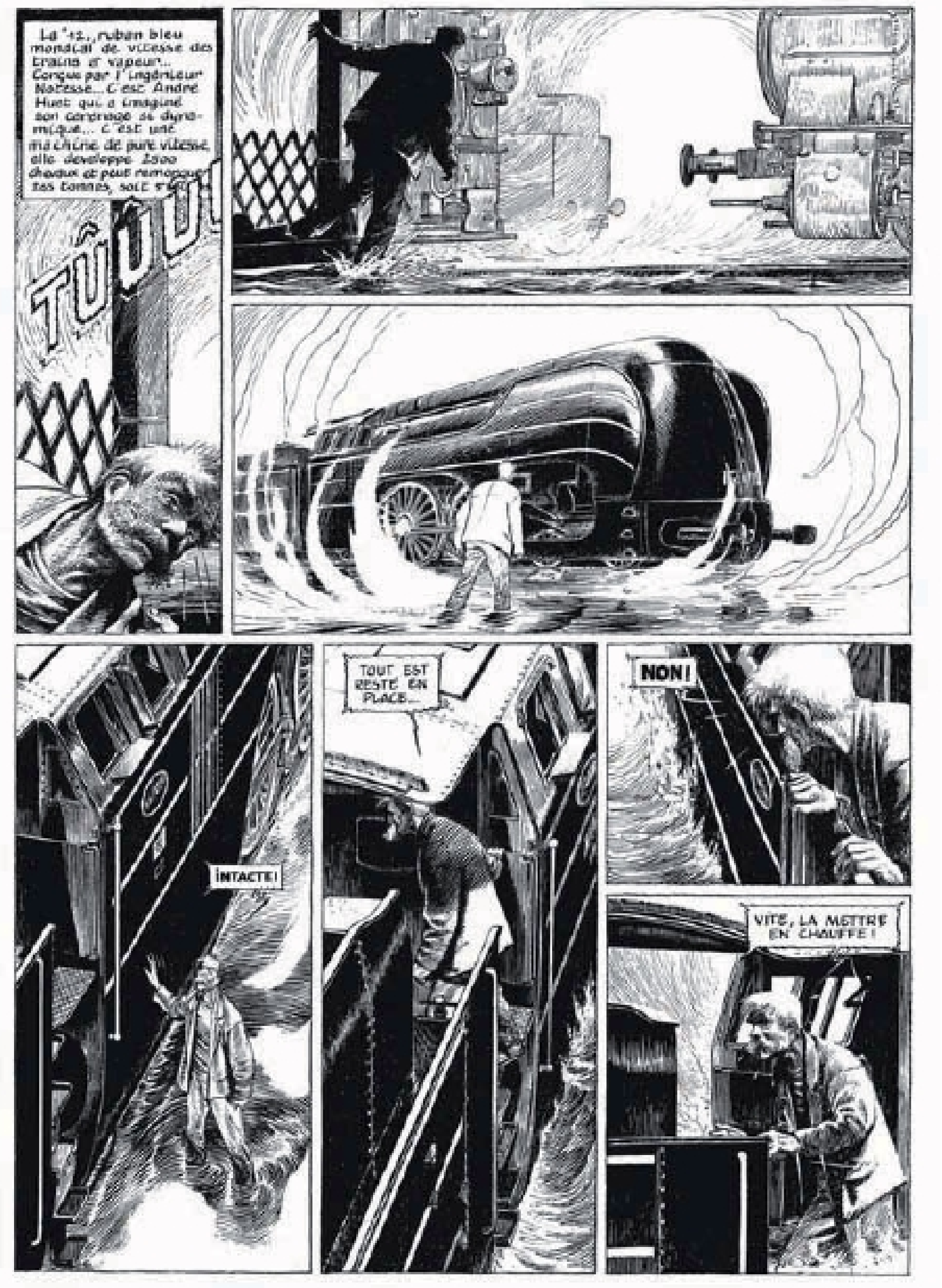
LA DOUCE

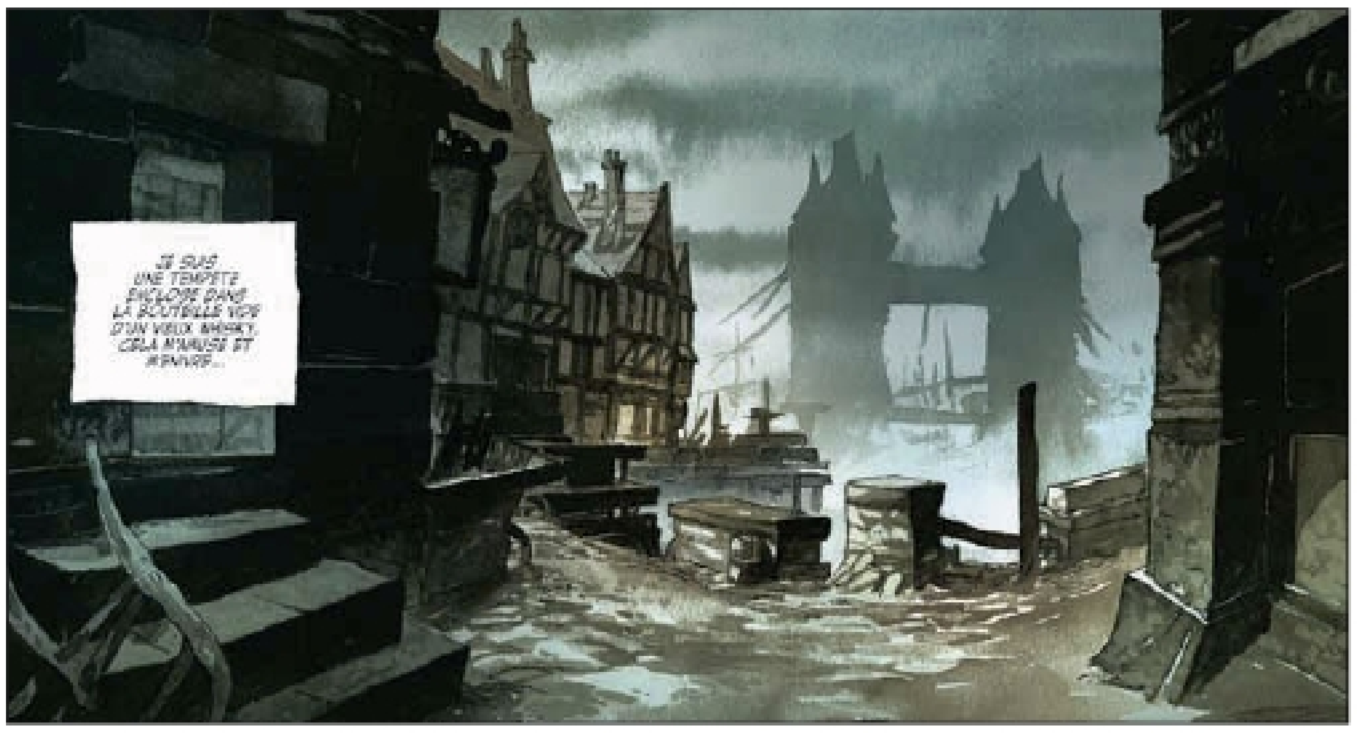
SCHUITEN / CASTERMAN

La bête humaine…

Voilà un terrain sur lequel on attendait depuis longtemps **François Schuiten**. Rare Grand Prix d'Angoulême [il est à notre connaissance le seul avec J.-C. Mézières] à n'avoir jamais fait jusqu'à présent ses preuves en tant qu'auteur complet [scénario et dessin], le Belge vient enfin de franchir le cap. Profitant d'une absence momentanée de son scénariste attitré sur les *Cités obscures* [les raisons sont expliquées dans l'interview qu'il nous a accordée] et de la découverte de ***La Douce***, une locomotive créée pour les chemins de fer belges dont le design aurait pu être de son fait, Schuiten s'est lancé à corps perdu dans une histoire au long cours. Car de long cours, il en est question à plusieurs niveaux, notamment par la pagination du « bestiau ». Sur 80 pages N&B, François Schuiten raconte l'histoire de ce machiniste qui refuse de voir envoyer à la ferraille le quatrième modèle [sur six] de *La Douce*, une locomotive révolutionnaire capable des plus grands exploits mais condamnée par le progrès qui lui préfère le téléphérique, moyen plus adapté pour franchir les montagnes environnantes, et surtout plus économique, car il évite construction et entretien de ponts et de tunnels. L'auteur s'étend sur les rapports quasi charnels que le conducteur entretient avec sa machine, qui lui fait oublier la dureté de son travail. Finalement privé de son travail, il décide de monter dans une cabine vide du téléphérique pour s'en aller rechercher sa belle. La grande aventure commence… et Dieu sait qu'elle est onirique. Un auteur est né ! **Frédéric Bosser**

Voir l'interview de François Schuiten page 44


La 12, ruban bleu mondial de vitesse des trains à vapeur… Conçue par l'ingénieur Notesse… C'est André Huet qui a imaginé son carénage si dynamique… C'est une machine de pure vitesse, elle développe 2500 chevaux et peut remorquer 185 tonnes, soit 5
TÛÛÛU
INTACTE!
TOUT EST RESTÉ EN PLACE.
NON!
VITE, LA METTRE EN CHAUFFE!


JE SUIS
UNE TEMPÊTE

BONIFAY
MEDDOUR
John Arthur Livingstone
LE ROI DES SINGES

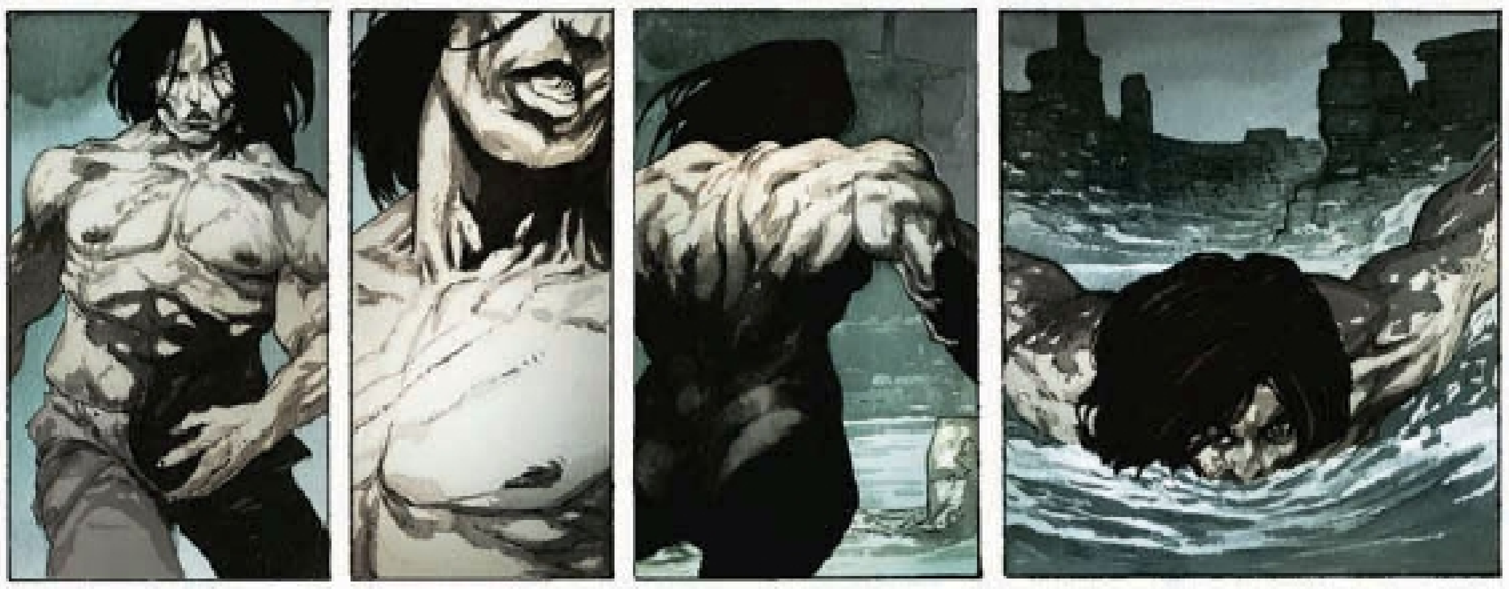
Album cartonné
56 pages couleurs
le 18 avril

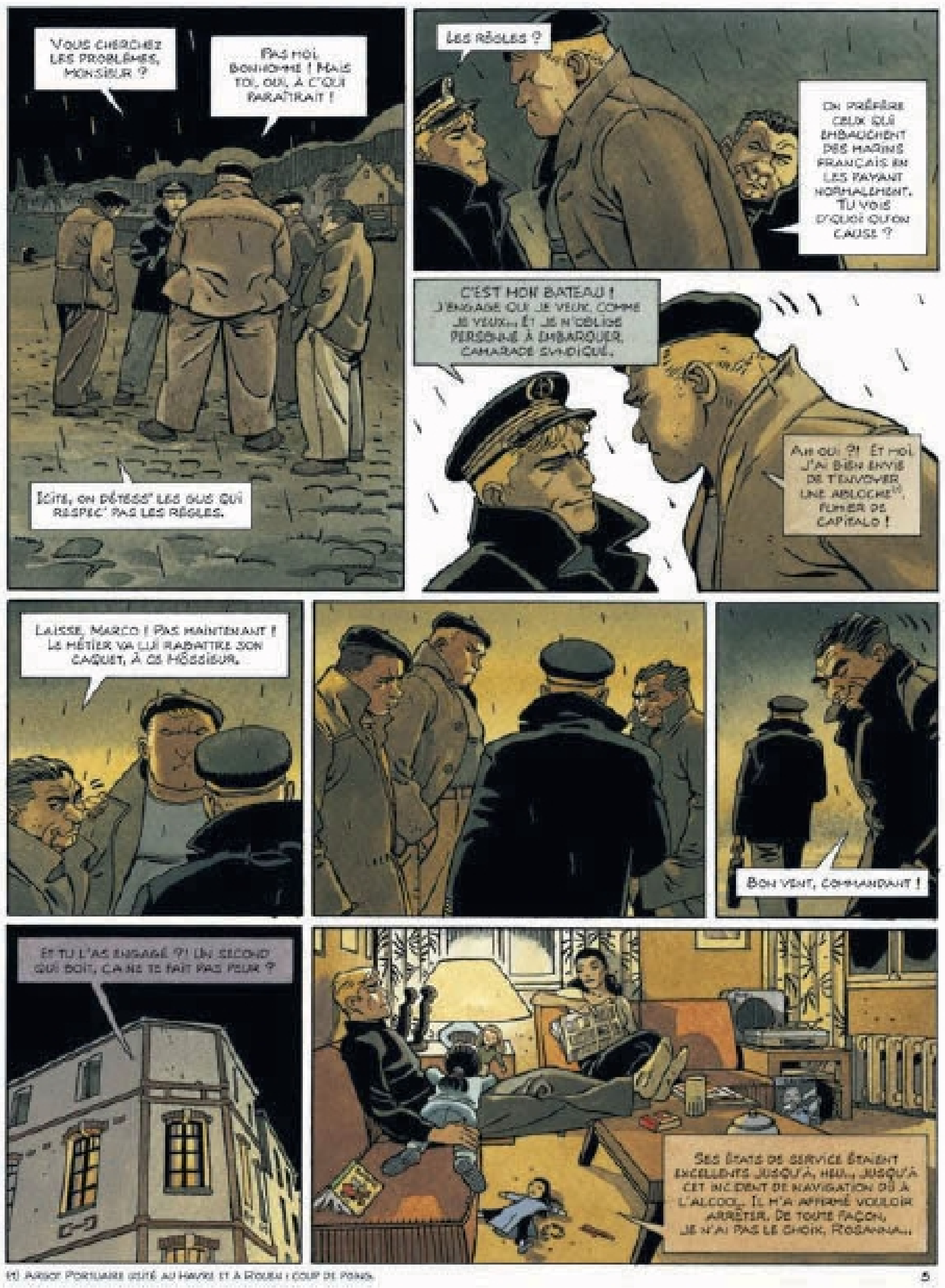
LE ROI DES SINGES

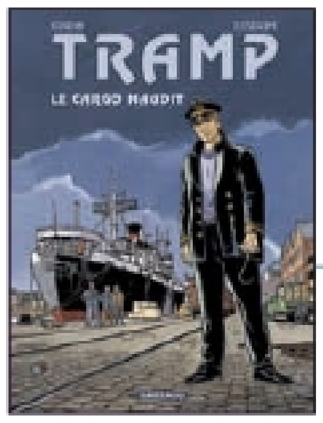
BONIFAY & MEDDOUR
/ VENTS D'OUEST

Hominidés

À mi-chemin entre *Le Livre de la jungle* et *Tarzan*, le personnage créé par **Philippe Bonifay** [*Zoo* avec Franck Pé] met tout de suite dans l'ambiance. Son allure est étrange, le décor dans lequel il évolue est sombre, les situations qui l'entourent sont dramatiques. Vers la fin du XIX^{e} siècle, à Londres, alors que Darwin vient de s'éteindre, un homme du nom de Lord Livingstone s'apprête à répondre aux questions d'un auditoire d'experts. La question qui se pose est de savoir s'il est un homme ou un singe. Mieux, serait-il le lien entre l'homme et le singe ? D'aussi loin qu'il se souvienne, le héros a toujours vécu comme un singe, avec des orang-outans, et à leur façon sur une île où la liberté et la paix semblaient régner. Jusqu'au jour où un bateau débarqua et enleva John Arthur encore enfant. Les marins lui montrèrent la vie humaine puis le débarquèrent dans une mission sous la protection des religieuses. L'enfant reprit ses marques, à commencer par la nudité. C'est beaucoup plus tard que John Arthur raconte son histoire. C'est à ce moment que de nombreuses femmes sont retrouvées assassinées dans les rues de Londres. La mise en scène est telle que la description du tueur semble être celle d'un héros de littérature. Les pistes sont multiples et les éclairages sombres n'aident pas à y voir clair ! Rondement menée pour un premier volume, vite dans l'action et superbement dessinée par un **Fabrice Meddour** en grande forme, la nouvelle série de Bonifay s'annonce spectaculaire. **Marie Moinard**




VOUS CHERCHEZ LES PROBLÈMES, MONSIEUR ?
PAS MOI BONHOMME ! MAIS TOI, OUI, À C'QUI PARAÎTRAIT !
ICITE, ON DÉTESS' LES GUS QUI RESPEC' PAS LES RÈGLES.
LES RÈGLES ?
ON PRÉFÈRE CEUX QUI EMBAUCHENT DES MARINS FRANÇAIS EN LES PAYANT NORMALEMENT. TU VOIS D'QUOI QU'ON CAUSE ?
C'EST MON BATEAU ! J'ENGAGE QUI JE VEUX, COMME JE VEUX... ET JE N'OBLIGE PERSONNE À EMBARQUER, CAMARADE SYNDIQUÉ.
AH OUI ?! ET MOI J'AI BIEN ENVIE DE T'ENVOYER UNE ABLOCHE(1), FUMIER DE CAPITALO !
LAISSE, MARCO ! PAS MAINTENANT ! LE MÉTIER VA LUI RABATTRE SON CAQUET, À CE MÔSSIEUR.
BON VENT, COMMANDANT !
ET TU L'AS ENGAGÉ ?! UN SECOND QUI BOIT, ÇA NE TE FAIT PAS PEUR ?
SES ÉTATS DE SERVICE ÉTAIENT EXCELLENTS JUSQU'À, HEU... JUSQU'À CET INCIDENT DE NAVIGATION DÛ À L'ALCOOL. IL M'A AFFIRMÉ VOULOIR ARRÊTER. DE TOUTE FAÇON, JE N'AI PAS LE CHOIX, ROSANNA...
(1) ARGOT PORTUAIRE USITÉ AU HAVRE ET À ROUEN : COUP DE POING.
5


TRAMP
LE CARGO MAUDIT

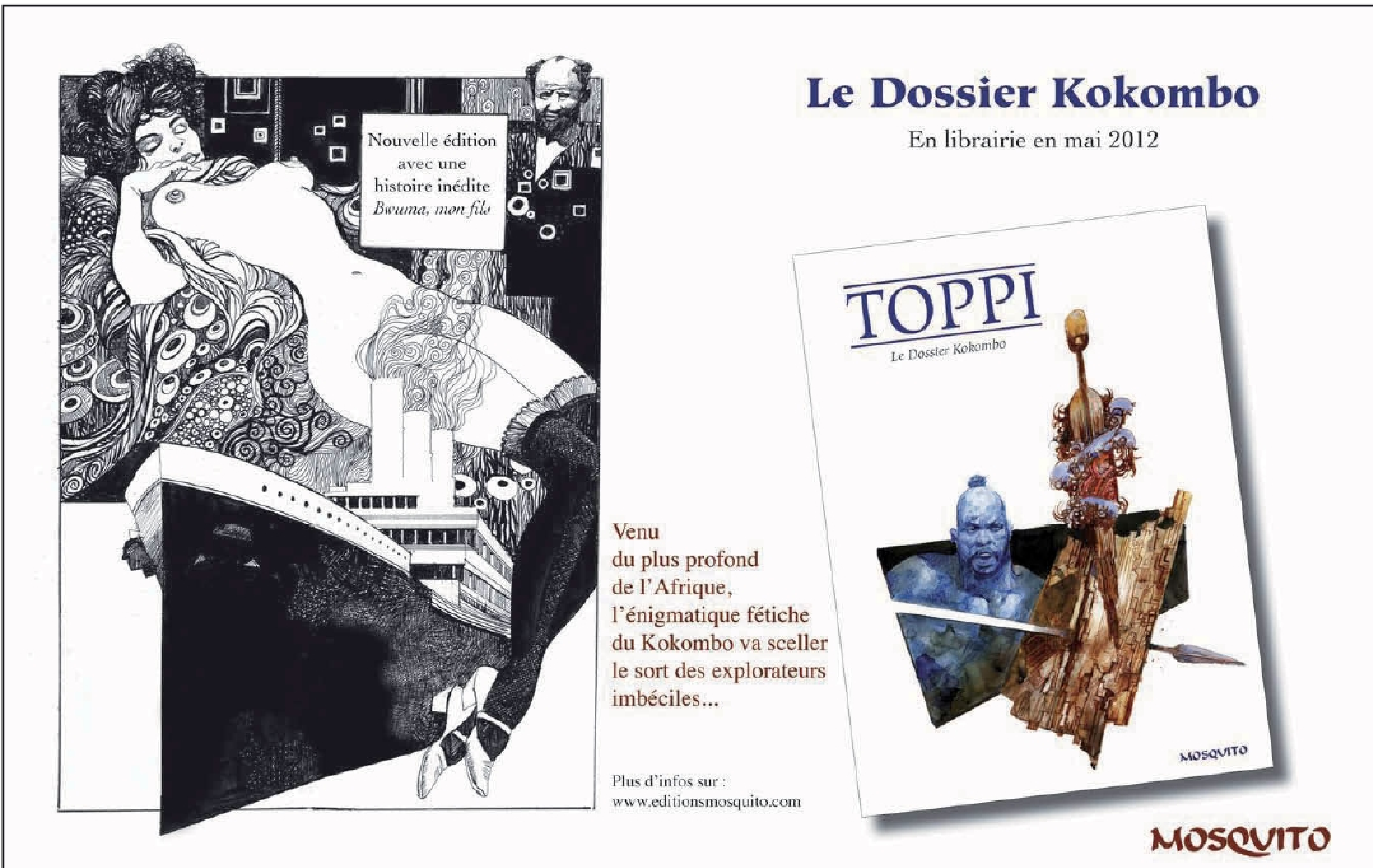
Album cartonné
56 pages couleurs
disponible

TRAMP T.10

KRAEHN & JUSSEAUME / DARGAUD

Un cargo pour Yann Calec

De retour d'Indochine afin de devenir son propre patron, Yann Calec réalise son rêve, acheter un cargo avec l'argent de son héritage. En attente de son départ, sur les docks flottants de Petit-Courrone, en amont de Rouen, le *Ville d'Avranches* que Yann souhaite rebaptiser le *Pierrick* en mémoire de son père a fière allure. Perreira, son ancien employeur des Chargeurs Affréteurs réunis, voit d'un mauvais œil cette nouvelle concurrence qui porte préjudice au monopole qu'il impose dans la région. Un cadavre portant les traces d'un étrange rituel découvert dans le cargo et une grève des dockers conduite par Morrand, l'homme de main de Perreira, retardent le départ du navire pour son premier voyage. Calec voit rouge lorsque ses adversaires s'en prennent à Rosanna et Inès, sa femme et sa fille. **Jean-Charles Kraehn** propose un scénario béton, documenté, riche en personnages secondaires, tour à tour truculents et inquiétants, soigneusement mis en scène. L'intrigue est passionnante, crédible, profondément humaine, avec en toile de fond la vie au quotidien de la France du milieu des années cinquante. **Patrick Juseaume** illustre ce grand récit d'aventure maritime de son trait classique, parfaitement maîtrisé. S'éloignant de plus en plus de la ligne claire de ses débuts, il propose des pages sublimes où décors et personnages cohabitent harmonieusement. Une grande série classique comme on les aime. **Henri Filippini**


Le Dossier Kokombo
En librairie en mai 2012

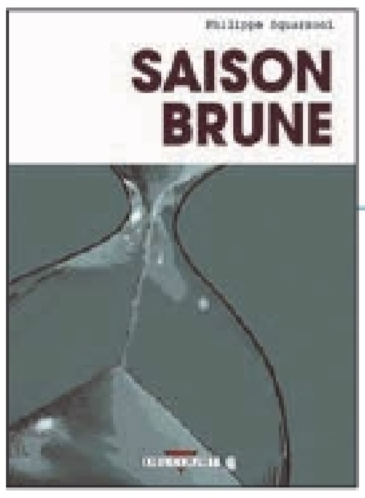
Nouvelle édition
avec une
histoire inédite
Bwuma, mon fils

TOPPI
Le Dossier Kokombo
MOSQUITO

Venu
du plus profond
de l'Afrique,
l'énigmatique fétiche
du Kokombo va sceller
le sort des explorateurs
imbéciles...

Plus d'infos sur :
www.editionsmosquito.com

MOSQUITO


Philippe Squarzoni
SAISON BRUNE

Album souple
476 pages N&B
disponible

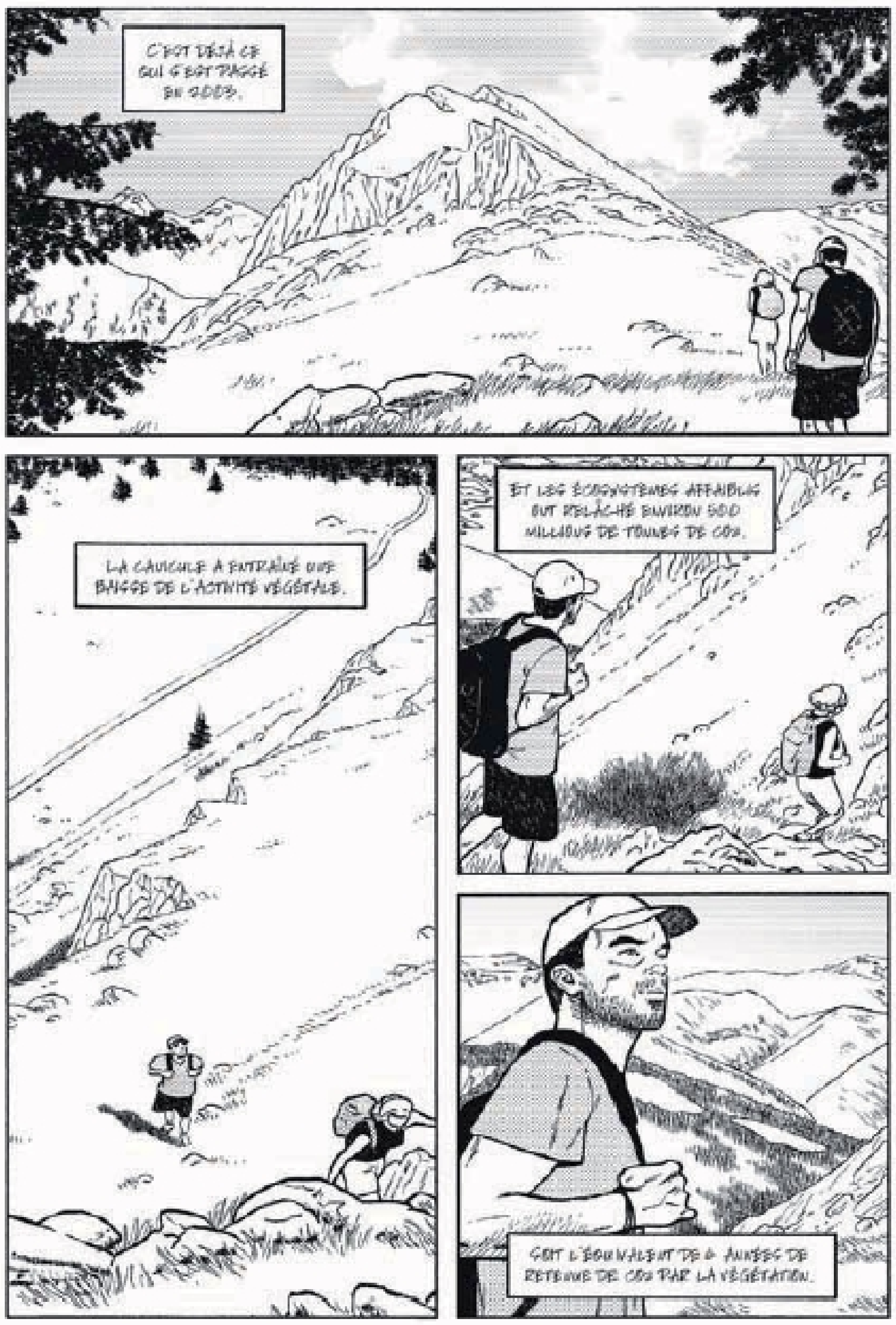
SAISON BRUNE

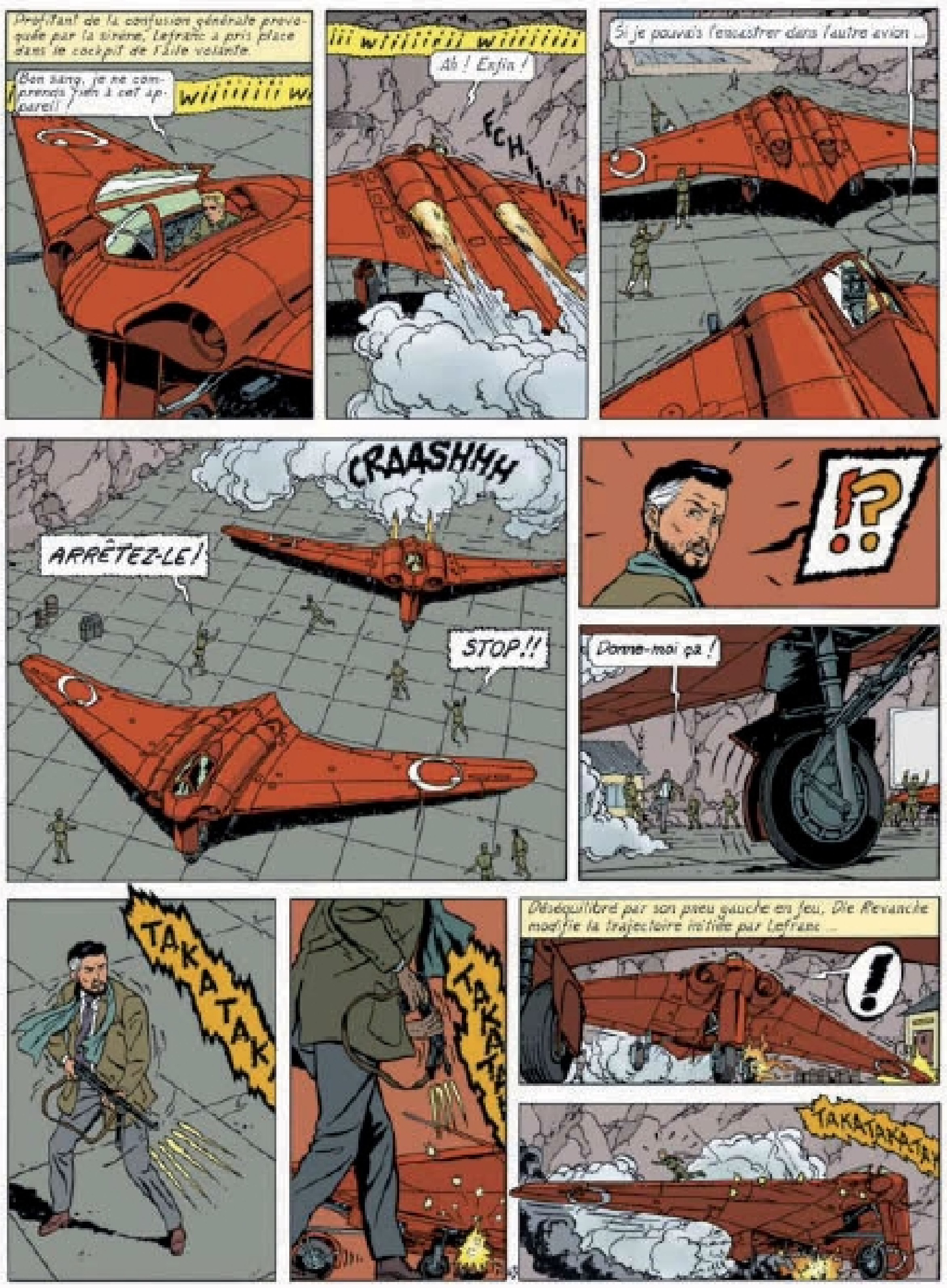
PHILIPPE SQUARZONI / DELCOURT

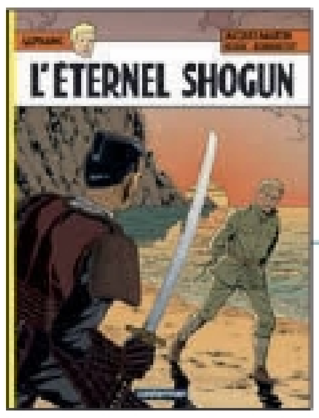
On va tous mourir

Alors qu'il finit *Dol*, son précédent livre, **Philippe Squarzoni** réfléchit déjà au prochain, même s'il ne le sait pas encore. Et puis si, en fait, il le sait, il va s'intéresser au réchauffement climatique et à ses enjeux. Il se documente, réalise des entretiens avec des scientifiques au point sur la question et met tout en pages. Résultat des courses, on comprend enfin ce qui se passe : on est déjà condamné par les effets de l'industrialisation dont les impacts divers et variés vont implacablement se faire sentir dans les années à venir. La question n'est déjà plus de savoir si le réchauffement va provoquer des bouleversements importants sur la planète, mais plutôt s'il est encore possible de les ralentir un peu. Cela suppose un changement radical et improbable des manières de vivre dans les pays riches. Or personne n'est prêt à renoncer à un confort lié à des dépenses d'énergie néfastes et superflues. L'enquête de Squarzoni est sans appel. C'est aussi la limite de son ouvrage ultra didactique. Il ne propose pas plusieurs sons de cloche, ni ne doute à aucun moment de ce dont il fait état. Il s'approprie les divers témoignages, se permet des allégories parfois un peu faciles et dénonce avec la même virulence 4x4, Claude Allègre et nucléaire. Enfin, s'il se met en scène lisant bon nombre d'ouvrages, il n'en dresse pas pour autant de bibliographie, et c'est fort dommage. On aurait souhaité pouvoir s'approvisionner à la source. Un livre important pour les néophytes, mais qui n'est pas sans défauts. **Ronan Lancelot**

Voir l'interview de Philippe Squarzoni page 54


C'EST DÉJÀ CE QUI S'EST PASSÉ EN 2003.
LA CANICULE A ENTRAÎNÉ UNE BAISSE DE L'ACTIVITÉ VÉGÉTALE.
ET LES ÉCOSYSTÈMES AFFAIBLIS ONT RELÂCHÉ ENVIRON 500 MILLIONS DE TONNES DE CO2.
SOIT L'ÉQUIVALENT DE 4 ANNÉES DE RETENUE DE CO2 PAR LA VÉGÉTATION.


Profitant de la confusion générale provoquée par la sirène, Lefranc a pris place dans le cockpit de l'aile volante.
Bon sang, je ne comprends rien à cet appareil !
wiiiiiiii w
iii wiiiiiiii wiiiiiiii
Ah ! Enfin !
ECHIIIIII
Si je pouvais l'encastrer dans l'autre avion ...
CRAASHHH
ARRÊTEZ-LE !
STOP !!
!?
Donne-moi ça !
TAKATAK
TAKATAK
Déséquilibré par son pneu gauche en feu, Die Revanche modifie la trajectoire initiée par Lefranc ...
!
TAKATAKATAK


L'ETERNEL SHOGUN

Album cartonné
48 pages couleurs
le 11 avril

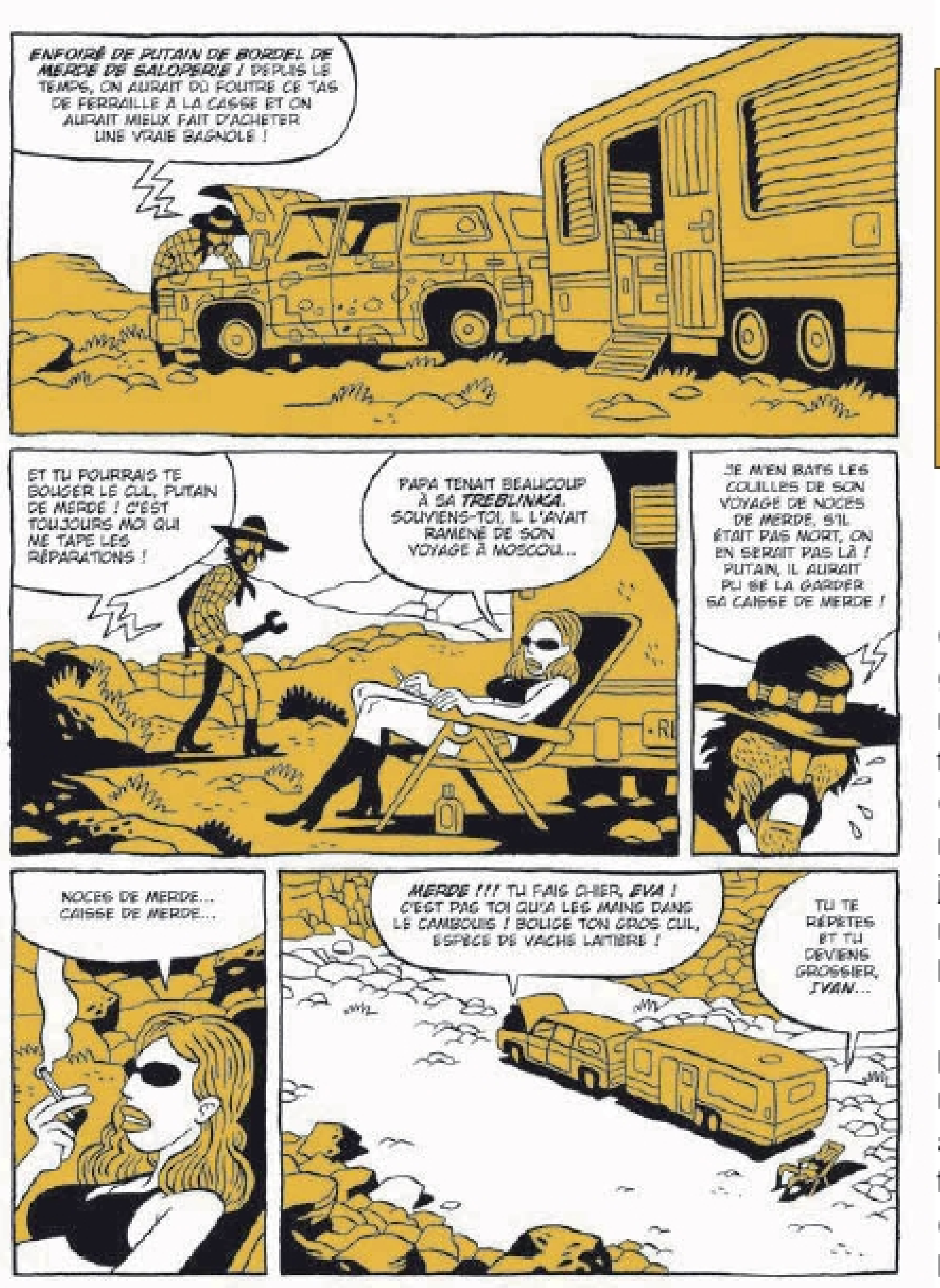
LEFRANC T.23

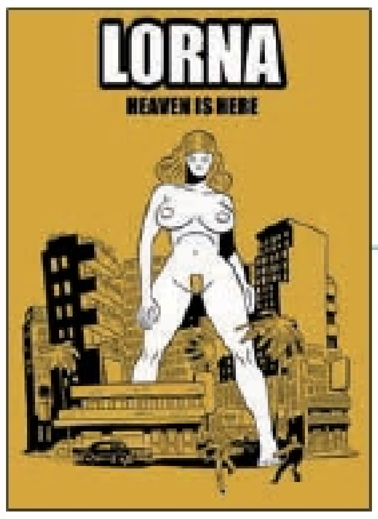
ROBBERECHT & REGRIC D'APRÈS MARTIN / CASTERMAN

Classique et carré

Au début des années cinquante, le reporter Guy Lefranc arrive au Japon encore occupé par les Américains. À Tokyo, la population n'oublie pas les milliers de morts causées par le bombardement de la ville dans la nuit du 9 et 10 mai 1945. Accompagné par Asako Katsura, jolie attachée culturelle de la Cité impériale, le blond journaliste obtient le privilège de visiter le musée du palais lorsqu'il surprend trois hommes masqués volant l'armure du dernier des guerriers Shogun. Ils appartiennent à une organisation secrète qui souhaite réhabiliter la dictature Shogun, vaincue en 1868 par les ancêtres de l'Empereur. Alors que ces événements avivent la curiosité de Lefranc, un mystérieux sous-marin occupé par des rescapés nazis aborde l'île de Shikoku, débarquant le professeur Heinze, accueilli par Axel Borg. L'ennemi insaisissable de Lefranc souhaite avec l'aide des Shogun mettre au point la construction du ME-262, une fabuleuse aile volante mise au point à la fin de la guerre par Heinze. Tous les ingrédients chers à Jacques Martin sont au menu de cette vingt-troisième aventure conduite de main de maître par **Thierry Robberecht**, qui réussit le prodige de placer un suspense à la fin de chaque page [ou presque], comme au bon vieux temps. Après le prometteur *Noël noir*, Régric [Frédéric Legrain] retrouve le parfum délicieux de la ligne claire version années cinquante, donnant à ses lecteurs l'illusion d'être dans les pages du journal *Tintin*, et croyez-moi, de ma part c'est un sacré compliment. Un seul regret, l'abandon du quatre bandes pour le trois bandes moins riche. **Henri Filippini**

Voir article sur les 60 ans de *Lefranc* page 40


ENFOIRÉ DE PUTAIN DE BORDEL DE MERDE DE SALOPERIE ! DEPUIS LE TEMPS, ON AURAIT DÛ FOUTRE CE TAS DE FERRAILLE À LA CASSE ET ON AURAIT MIEUX FAIT D'ACHETER UNE VRAIE BAGNOLE !
ET TU POURRAIS TE BOUGER LE CUL, PUTAIN DE MERDE ! C'EST TOUJOURS MOI QUI ME TAPE LES RÉPARATIONS !
PAPA TENAIT BEAUCOUP À SA TREBLINKA. SOUVIENS-TOI, IL L'AVAIT RAMENÉ DE SON VOYAGE À MOSCOU...
JE M'EN BATS LES COUILLES DE SON VOYAGE DE NOCES DE MERDE, S'IL ÉTAIT PAS MORT, ON EN SERAIT PAS LÀ ! PUTAIN, IL AURAIT PU SE LA GARDER SA CAISSE DE MERDE !
NOCES DE MERDE... CAISSE DE MERDE...
MERDE !!! TU FAIS CHIER, EVA ! C'EST PAS TOI QU'A LES MAINS DANS LE CAMBOUIS ! BOUGE TON GROS CUL, ESPÈCE DE VACHE LAITIÈRE !
TU TE RÉPÈTES ET TU DEVIENS GROSSIER, IVAN...


LORNA
HEAVEN IS HERE

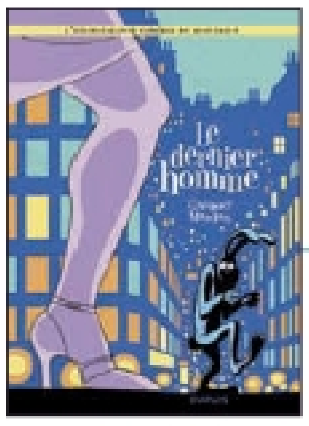
Album cartonné
160 pages
le 25 avril

LORNA

BRÜNO / TREIZE ÉTRANGE

BD Série Z

Lorna est un exercice de style, c'est un plaisir de dessin, une expérience d'improvisation réjouissante car l'univers de Brüno est riche, et il repose sur des références jouissives. Une actrice porno mangeuse d'hommes ? Check. Un pingouin extraterrestre venu sur Terre sans intention de nuire ? Il y est. Une femme à poil géante ? En voilà une ! Un médicament augmentant la taille du pénis et décuplant les prouesses sexuelles ? Aucun souci. Des militaires américains crétins ? Il y en a plein. Une détective privée copine avec une *desert motorcop* ? Ça roule. Un savant fou déglingué ? *Of course!* Des collectionneurs de vinyles ? Check toujours. Un désert hanté par un homme-araignée ? Mais bien sûr ! Un fumeur de ganja à moto ? Pas de problème ! À chaque page, on sent que **Brüno** se fait plaisir, et qu'il entend le partager. L'histoire est-elle un peu bancale ? C'est le risque de ce type d'exercice. Pourtant, on ne s'ennuie jamais. Il multiplie les rebondissements invraisemblables, les personnages improbables, et parvient très souvent à retomber sur ses pieds. [On ne notera qu'un seul passage vraiment confus, dans le désert avec les militaires] Et puis il ne s'interdit aucun plaisir. Ni celui de s'offrir sur des pleines pages des fausses affiches de film ou des publicités, ni celui de dessiner quelques scènes dignes de la collection BD Cul des Requins Marteaux. Brüno, à quand un livre dans cette collection, d'ailleurs ? Je serai le premier à le lire ! [Peut-être après Filippini…] **Ronan Lancelot**


le dernier homme
Grégory Mardon

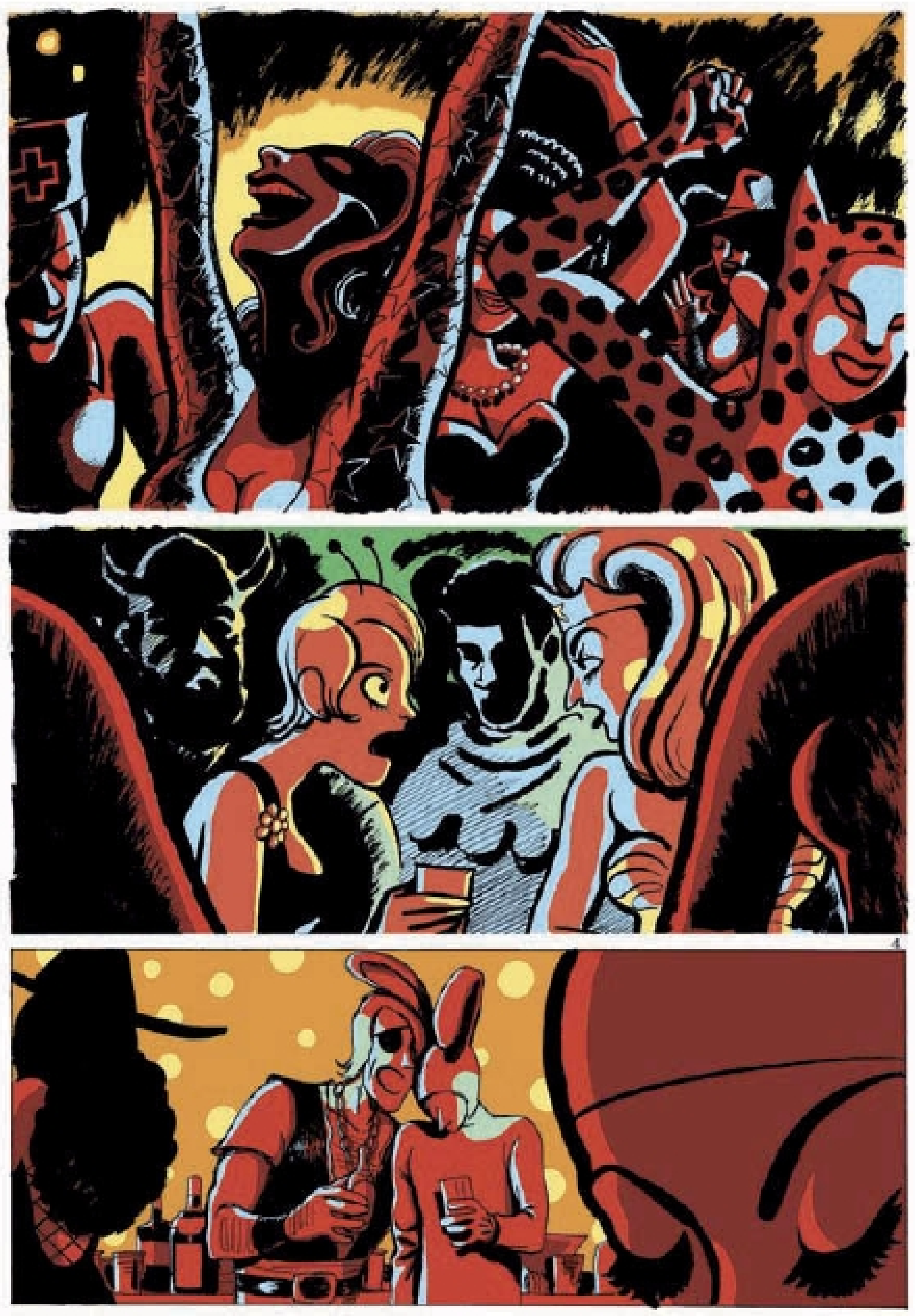
Album cartonné
72 pages couleurs
le 6 avril

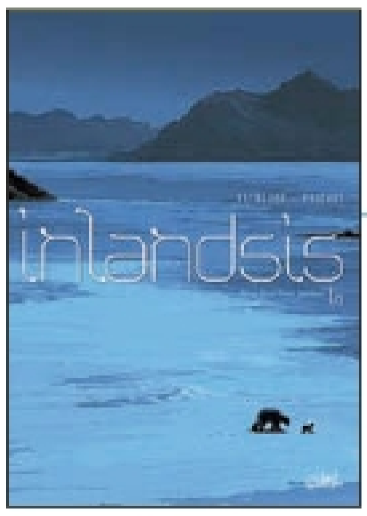
LE DERNIER HOMME T.1

GRÉGORY MARDON / DUPUIS

Baisers volés

Comment être crédible déguisé en lapin rose à une soirée branchée parisienne ? Surtout quand on a décidé d'approcher une jolie fille habillée en Catwoman. Évidemment, la rencontre est impossible. Ce pauvre Jean-Pierre Martin, que l'on suit depuis 2004 et *Corps à corps*, rame pour se faire une place au soleil. Ce brave trentenaire moyen a beau rêver d'une vie moins solitaire, il n'a pas le profil du séducteur idéal. Il n'est ni laid ni beau, ni franchement intelligent ni débile notoire, ni très prolixe ni mutique. Bref, on ne le remarque pas. Heureusement, il va enfin prendre le taureau par les cornes dans ce troisième volume d'un triptyque que **Grégory Mardon** a entamé avec *Les Poils*. Pas question ici que le héros se rase pour emballer, mais le jeune homme a quand même des méthodes hasardeuses de drague puisqu'il introduit des mots doux dans les sacs de parfaites inconnues afin qu'elles le contactent. L'auteur poursuit son exploration des sentiments en milieu urbain avec un regard tendrement ironique. Jamais méchant, il souligne avec une légère causticité cependant la difficulté de tisser des liens amoureux dans notre société où les relations sont souvent superficielles. Après avoir ausculté un couple installé qui cherche à rompre la monotonie du quotidien et les débuts chaotiques d'un jeune couple, il s'attache à suivre les traces d'un gars qui aimerait bien trouver une fille à l'aide de son coup de crayon bien balancé. L'album est un brin fleur bleue, mais reflète pas mal une certaine frange de la population parisienne. **Frédérique Pelletier** Voir portrait de Grégory Mardon page 50




inlandsis
Betbeder
Frichet

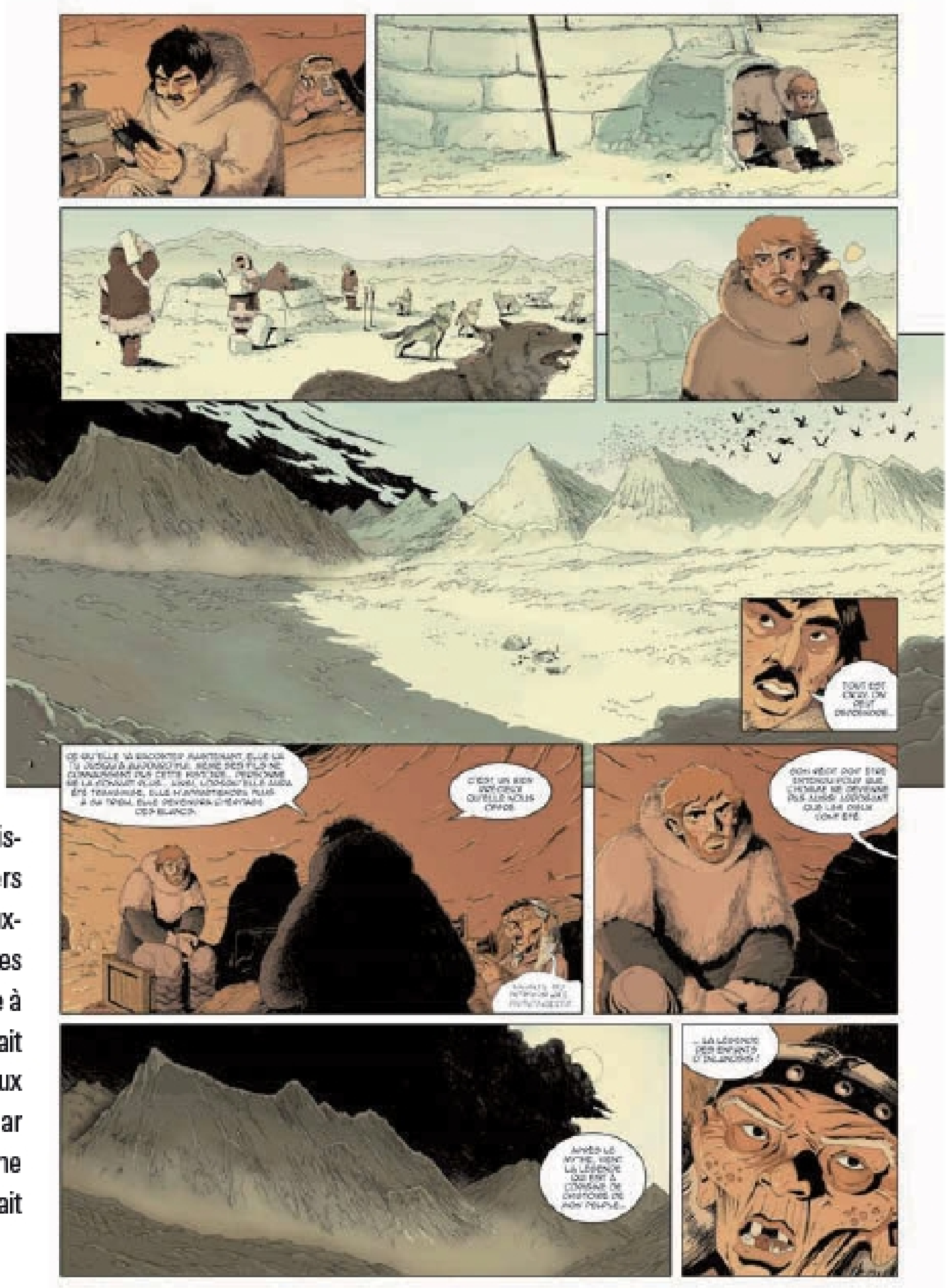
INLANDSIS T.1

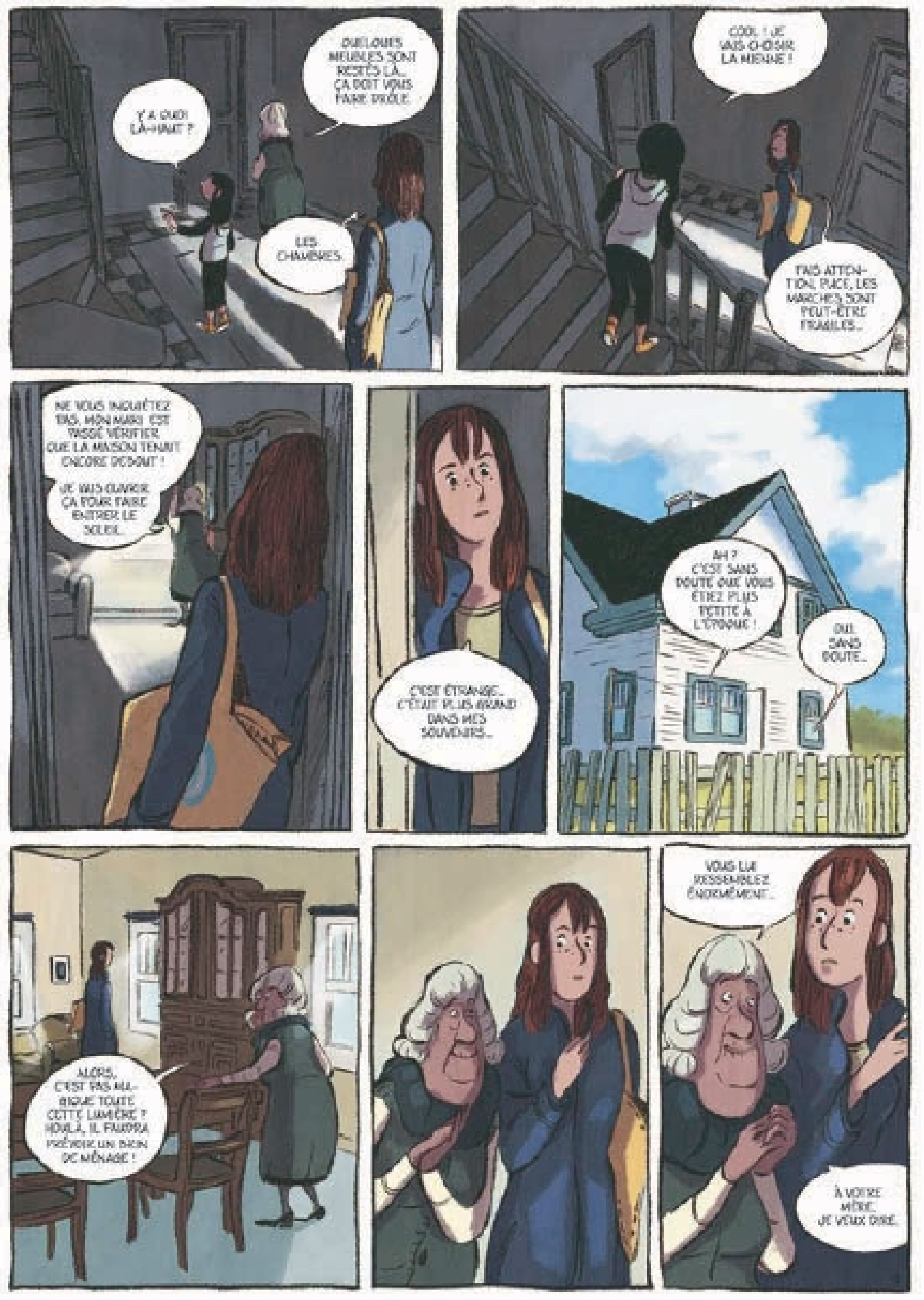
BETBEDER & FRICHET / SOLEIL

Deux-Bras-Deux-Jambes

Album cartonné
48 pages couleurs
le 18 avril

Au printemps 1909, à l'est du cap Sheridan, sir Peary, alors âgé de 53 ans, s'apprête à réaliser son ultime rêve, vaincre le pôle Nord après six échecs. Mauss, un membre de l'expédition, rend visite à une native, une vielle femme malade réfugiée dans l'Inlandsis où elle l'attend. Avant de mourir, elle souhaite lui raconter l'histoire du peuple inuit afin que l'homme blanc ne parte pas à la conquête des dernières terres vierges, sous peine de voir l'humanité disparaître. En des temps anciens, Inlandsis, le territoire des glaces, s'étendait au-delà des mers connues, créé par les dieux afin qu'ils soient à l'abri de la soif de conquête des Deux-Bras-Deux-Jambes, les humains. La narratrice conte comment les deux filles de Sedna, la mère de tous les dieux, ont quitté l'océan pour la surface afin de découvrir le monde terrestre. Elles donnent vie à deux enfants bâtards, bannis par la reine, adoptés par les loups et les ours auxquels elle avait accordé l'intelligence et la parole. Deux Deux-Bras-Deux-Jambes dotés des pouvoirs des dieux désormais traqués par les leurs. La belle légende des enfants d'Inlandsis est contée par **Stéphane Betbeder**, dessinée par **Paul Frichet** dont le trait tout en souplesse est soutenu par une mise en couleurs particulièrement réussie. Sans révolutionner le genre, cette trilogie devrait séduire les amateurs de contes et de légendes teintées de fantastique. **Henri Filippini**


C'EST UN RÉCIT PRÉCIEUX QU'ELLE NOUS OFFRE.
SON RÉCIT DOIT ÊTRE ENTENDU POUR QUE L'HOMME NE DEVIENNE PAS AUSSI ARROGANT QUE LES DIEUX L'ONT ÉTÉ.
APRÈS LE MYTHE, VIENT LA LÉGENDE QUI EST À L'ORIGINE DE L'HISTOIRE DE MON PEUPLE...
...LA LÉGENDE DES ENFANTS D'INLANDSIS !


Y A QUOI LÀ-HAUT ?
QUELQUES MEUBLES SONT RESTÉS LÀ... ÇA DOIT VOUS FAIRE DRÔLE.
LES CHAMBRES.
COOL ! JE VAIS CHOISIR LA MIENNE !
FAIS ATTENTION PUCE, LES MARCHES SONT PEUT-ÊTRE FRAGILES...
NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, MON MARI EST PASSÉ VÉRIFIER QUE LA MAISON TENAIT ENCORE DEBOUT !
JE VAIS OUVRIR ÇA POUR FAIRE ENTRER LE SOLEIL.
C'EST ÉTRANGE... C'ÉTAIT PLUS GRAND DANS MES SOUVENIRS...
AH ? C'EST SANS DOUTE QUE VOUS ÉTIEZ PLUS PETITE À L'ÉPOQUE !
OUI. SANS DOUTE...
ALORS, C'EST PAS MAGIQUE TOUTE CETTE LUMIÈRE ? HOULÀ, IL FAUDRA PRÉVOIR UN BRIN DE MÉNAGE !
VOUS LUI RESSEMBLEZ ÉNORMÉMENT...
À VOTRE MÈRE, JE VEUX DIRE.

La mémoire de l'eau

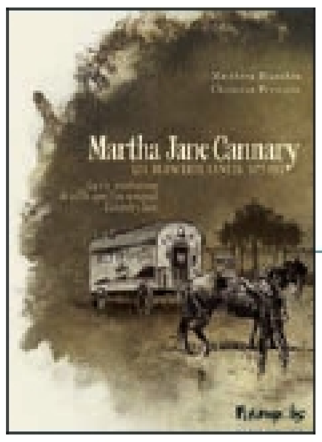
LA MÉMOIRE DE L'EAU T.1

VERNAY & REYNÈS / DUPUIS

Quand la mer monte…

Album cartonné
48 pages couleurs
le 6 avril

On ne s'imagine pas que **Mathieu Reynès** se cache derrière ce scénario tout en douceur. À mille lieues d'*Alter ego*, où il n'est certes pas seul aux manettes, et encore plus loin des *Informaticiens* chez Bamboo, ce premier volume de ***La Mémoire de l'eau*** nous plonge dans le grand bain d'une fillette qui arrive dans un village breton avec sa mère. Cette dernière avait vécu là jusqu'à la mort de son père disparu en mer, alors qu'elle n'avait que 4 ans. Elle choisit de revenir dans cette maison de bord de mer après le décès de sa mère et la séparation d'avec le père de Marion. L'ambiance n'est pas plombée pour autant grâce à la vivacité du trait justement un peu espiègle et très expressif de **Valérie Vernay**, découverte avec *La Guerre des boutons* chez Petit à Petit. L'atmosphère n'est pas non plus complètement détendue. Mathieu Reynès distille au goutte-à-goutte des éléments de suspense qui font monter progressivement la tension tout en s'attachant à suivre cette petite fille dans sa découverte de la solitude. Rien de triste. La gamine est futée, forte et curieuse, elle ne se laisse pas démonter même quand elle manque de se noyer ou tombe nez à nez avec d'inquiétants rochers sculptés. Le dénouement de ce tome 1 est finement amené avec une bonne dose de psychologie et pas trop de pathos. Le second épisode se transformera-t-il en thriller ? On espère qu'il restera dans cette même veine à la frontière de l'intime et du mystère. **Frédérique Pelletier**


Martha Jane Cannary

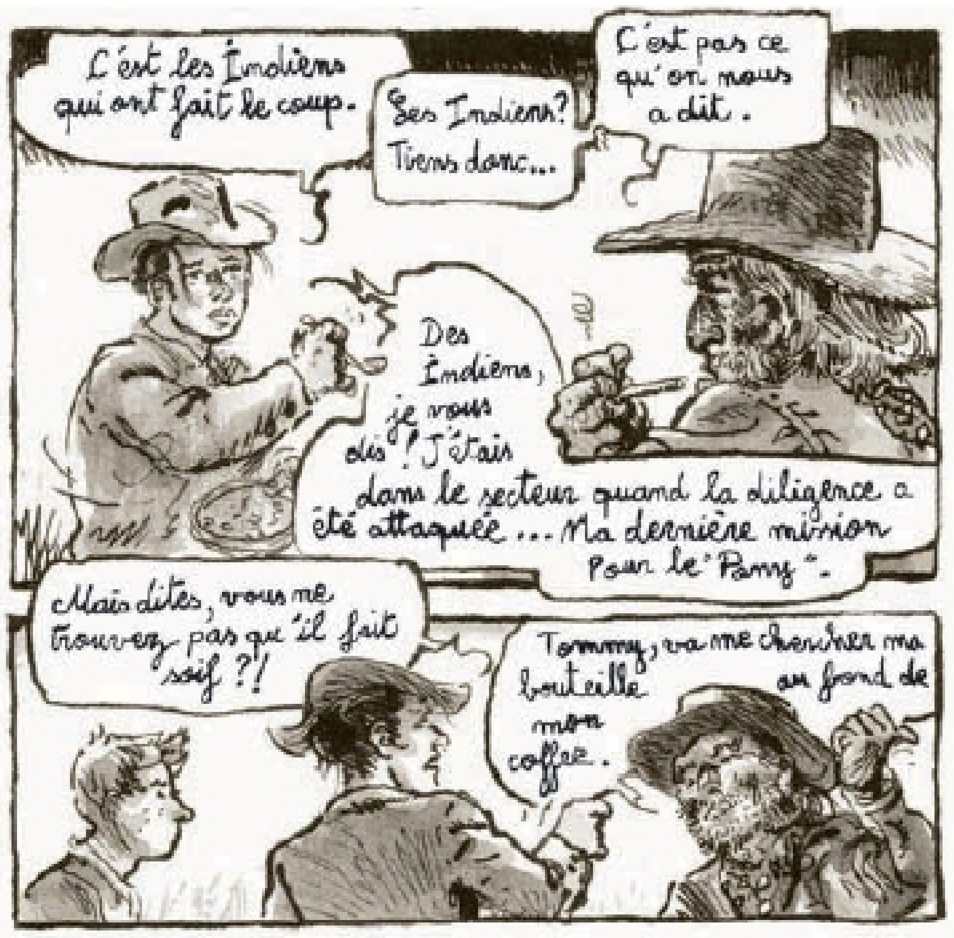
MARTHA JANE CANNARY T.3

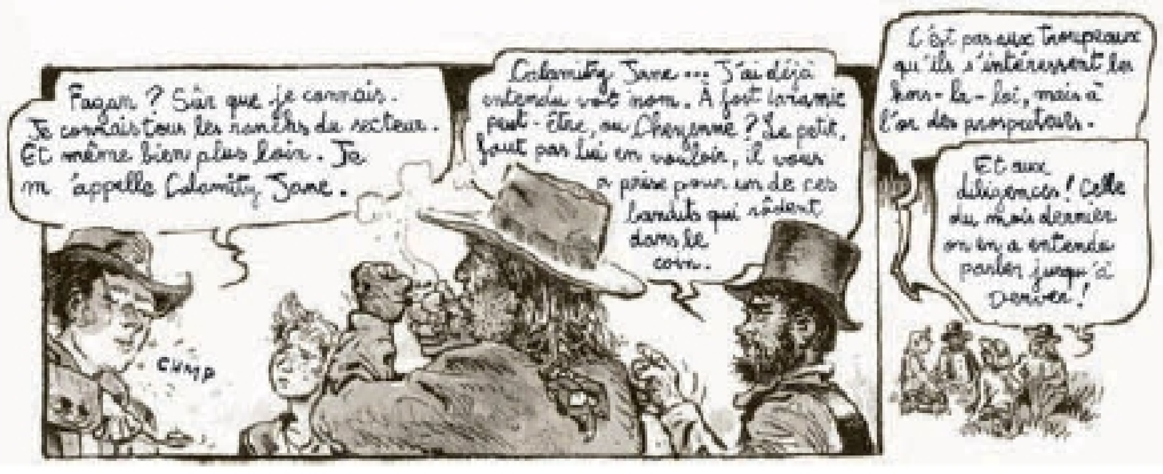
PERRISSIN & BLANCHIN / FUTUROPOLIS

Vivre libre

Album cartonné
112 pages couleurs
le 6 avril

Le dernier volet de cette trilogie débute en 1877 alors que Jane Cannary est au chômage après avoir travaillé pour le Pony Express, chassé par l'US Postal qui ouvre un bureau à Deadwood. C'est à partir des lettres envoyées par Jane à sa « fille » Jean Irene [Janey], élevée par Jim O'Neil, que les auteurs racontent les dernières années de la vie trépidante de cette femme prête à tout sacrifier pour conserver sa liberté faite d'errances et de rencontres souvent désastreuses. Sa légende fera le bonheur des éditeurs de brochures populaires alors qu'elle use sa santé dans une consommation immodérée d'alcool tout en passant des bras d'un homme à un autre, sans jamais oublier Wild Bill Hickok, le seul grand amour de sa vie. Décédée à 51 ans en 1903, elle figure aujourd'hui parmi les héroïnes incontournables de l'histoire de l'Ouest américain. Précis, documenté, jamais ennuyeux, le scénario de **Christian Perrissin** est fidèle au mythe de Jane, tout en mettant en lumière la femme que la légende a trop longtemps dissimulée. Son récit est sublimé par les images de **Mathieu Blanchin**, parfois avare en décors mais qui propose une galerie de personnages aux trognes sublimes. **Henri Filippini**


C'est les Indiens qui ont fait le coup.
Ses Indiens? Tiens donc...
C'est pas ce qu'on nous a dit.
Des Indiens, je vous dis! J'étais dans le secteur quand la diligence a été attaquée... Ma dernière mission pour le "Pony".
Mais dites, vous me trouvez pas qu'il fait soif ?!
Tommy, va me chercher ma bouteille au fond de mon coffre.


Fagan ? Sûr que je connais. Je connais tous les ranchs du secteur. Et même bien plus loin. Je m'appelle Calamity Jane.
Calamity Jane... J'ai déjà entendu votre nom. À fort Laramie peut-être, ou Cheyenne ? Le petit, faut pas lui en vouloir, il vous a prise pour un de ces bandits qui rôdent dans le coin.
C'est pas aux troupeaux qu'ils s'intéressent les hors-la-loi, mais à l'or des prospecteurs.
Et aux diligences! Celle du mois dernier on en a entendu parler jusqu'à Denver!
CLUMP

JOURNAL D'UN ADIEU

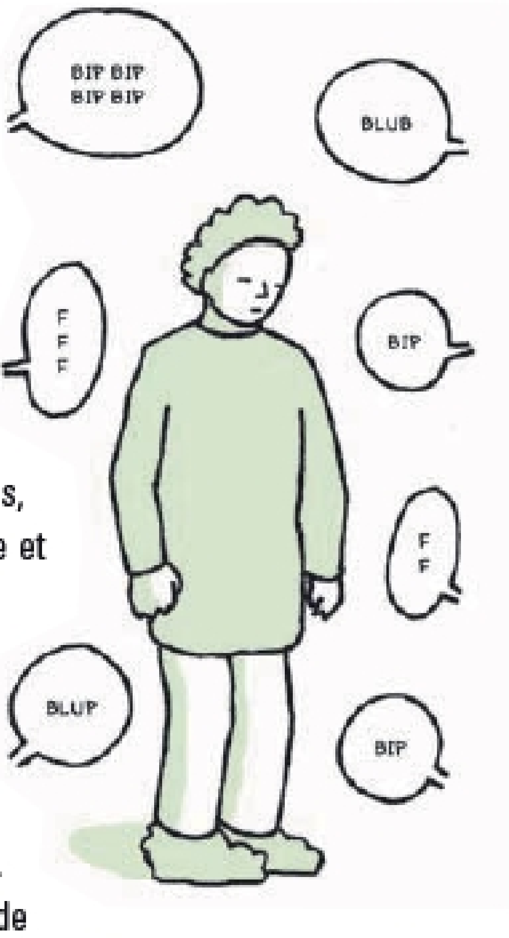
JOURNAL D'UN ADIEU

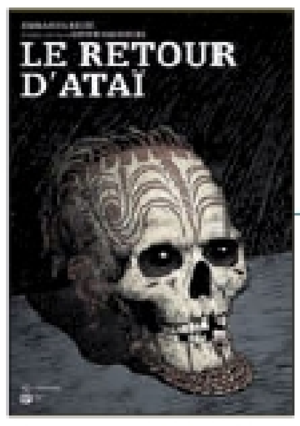
PIETRO SCARNERA / ÇA ET LÀ

Cohabiter avec la mort

Album broché
80 pages bichromie
le 25 avril

Victime d'une crise cardiaque, un homme est admis à l'hôpital dans un état végétatif. Les membres de sa famille se relaient auprès de lui, l'entourent et le veillent en espérant qu'il sortira indemne de son profond coma. Le miracle tant espéré n'a finalement pas lieu et il décède malheureusement cinq ans après son accident. Son fils raconte ces longues heures passées au chevet de son père, les joies et les peines, les espoirs et les déceptions, jusqu'au dénouement final, à la fois dramatique et libérateur. Pour son premier album, publié en Italie en 2009, **Pietro Scarnera** choisit de parler de ses cinq années passées auprès de son père. Un récit autobiographique poignant dans lequel l'auteur tente d'expliquer comment on peut vivre, au quotidien, avec la mort. Alors que l'espoir est encore permis au début de son hospitalisation de voir son père sortir de son coma, l'évolution inéluctable de son état de santé devient rapidement une évidence dramatique. L'occasion pour Pietro Scarnera de se détacher de ce destin tragique et d'évoquer en détail le travail du personnel médical, les soins dont bénéficie son père, les visites des proches, de même que ce temps et ces existences suspendus à ses vains progrès. Un témoignage sobre qui se conclut sur un hommage pudique à l'image du père. **Philippe Peter**


BIP BIP
BIP BIP
BLUB
F F F
BIP
F F
BLUP
BIP


LE RETOUR D'ATAÏ

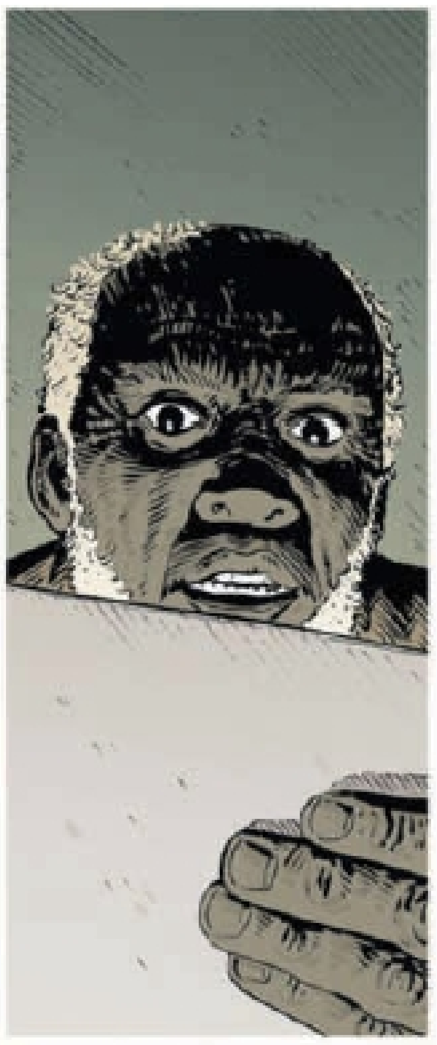
LE RETOUR D'ATAÏ

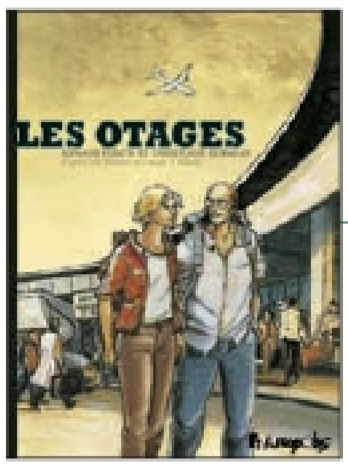
DAENINCKX & REUZÉ / EMMANUEL PROUST

La petite histoire au service de la grande

Album cartonné
56 pages couleurs
le 11 avril

Gocéné quitte la Kanakie pour venir à Paris où il compte retrouver la tête d'un de ses frères disparus il y a 120 ans. Il s'agit de la tête d'Ataï, un chef kanak, résistant. Gocéné, vieil homme, commence ses recherches à la salle Drouot où l'on procède à une mise en vente aux enchères de trophées océaniens. Par trophées, comprenez restes humains, crânes, sépultures… considérés comme des objets d'art traditionnel. Malheureusement, pas de crâne d'Ataï dans le IIe arrondissement de Paris. Les pas du vieux Kanak l'emmènent alors vers le musée de l'Homme où ses souvenirs et ceux des conservateurs vont se réveiller. Les images douloureuses et dégradantes défilent. Gocéné était l'un des Kanaks enfermés au zoo du Jardin d'acclimatation lors de l'Exposition coloniale en 1931. Face à cet homme, le personnel s'efface et ouvre ses archives. Difficile de rester sans empathie devant le drame humain qui s'est joué à l'époque. Difficile de regarder Gocéné, le personnage dessiné avec tant de réalisme qu'il prend vie et nous met devant nos responsabilités. Inutile de parler de l'immense talent d'écrivain de **Didier Daeninckx**, par contre nous félicitons le très beau travail d'**Emmanuel Reuzé** au dessin, travail fouillé rendant grâce à ces hommes maltraités. Brillant ! **Marie Moinard**



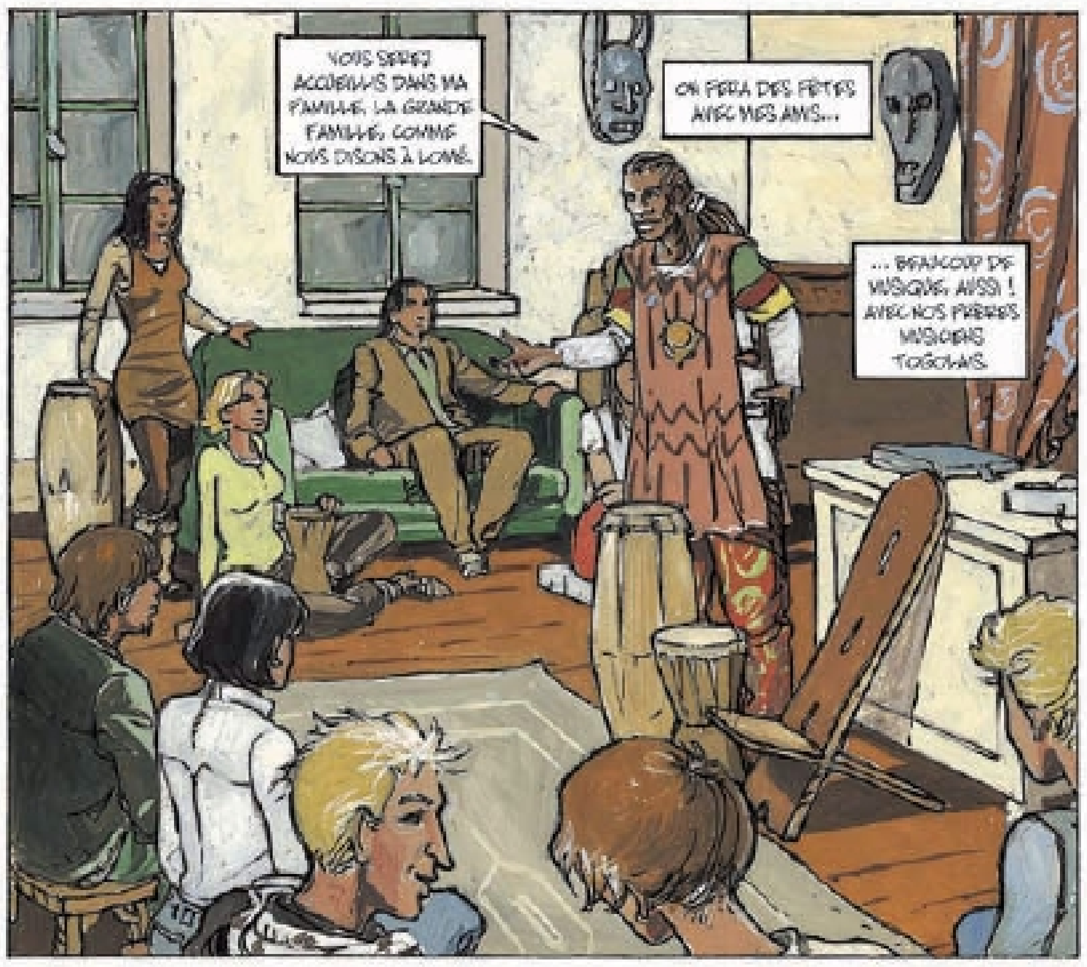


Album cartonné
88 pages couleurs
le 6 avril

LES OTAGES

GERMAIN & FLOC'H / FUTUROPOLIS

Arnaque sous les tropiques


VOUS SEREZ ACCUEILLIS DANS MA FAMILLE, LA GRANDE FAMILLE, COMME NOUS DISONS À LOMÉ.
ON FERA DES FÊTES AVEC MES AMIS...
... BEAUCOUP DE MUSIQUE AUSSI ! AVEC NOS FRÈRES MUSICIENS TOGOLAIS.

Pete, le professeur de djembé de Sophie, organise un voyage au Togo. Il propose à ses élèves d'y participer et se fait fort de les initier aux us et coutumes de son pays natal. Malgré ses colères soudaines et ses saillies verbales, Antoine, le mari de Sophie, accepte de suivre Pete en Afrique. Mais le voyage tourne rapidement au cauchemar lorsque le musicien se révèle être en réalité le gourou d'une secte. Le couple, qui s'attendait à dormir dans une chambre d'hôtel, se retrouve dans un taudis sale et sombre grouillant de vermine. Malgré leurs demandes répétées, Pete refuse de leur donner des explications et les ignore royalement. Sophie et Antoine, qui ont le sentiment d'être prisonniers de leur hôte, montent alors un stratagème pour s'échapper et sauter dans le premier avion pour la France. Basé sur une histoire vraie, le récit des pires vacances de Sophie et Antoine fait froid dans le dos. Ces grivèleries sont cependant monnaie courante – dans des proportions certes moindres – dans certains États africains ou asiatiques où des escrocs se sont spécialisés dans l'arnaque aux touristes. Des comportements qui ternissent l'image de ces pays en développement qui se passeraient bien de cette mauvaise publicité. Si la galère du jeune couple est globalement bien décrite, on ne peut qu'éprouver de l'agacement face à son immense naïveté. Associé à un récit trop prévisible, ce sentiment laisse un peu le lecteur sur sa faim. **Philippe Peter**

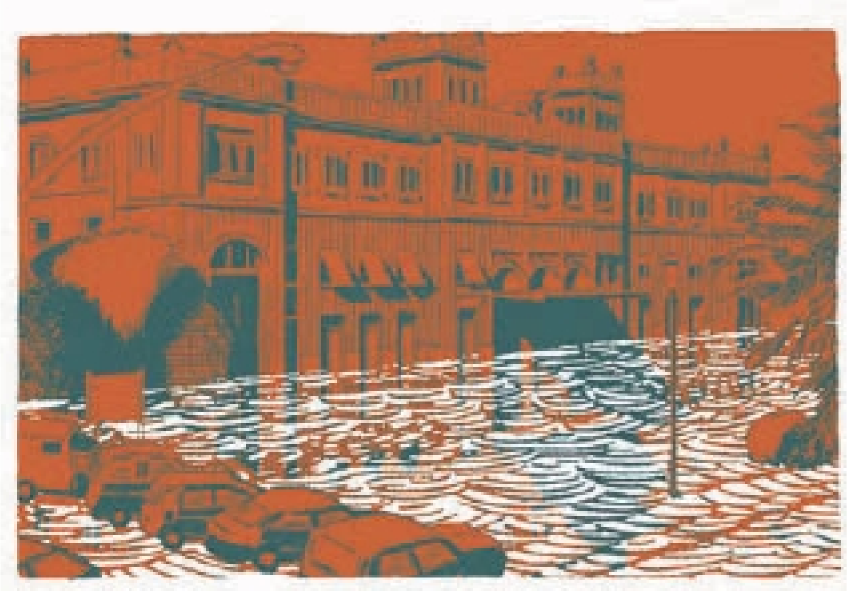
Giacomo Nanni
Le garçon qui cherchait la peur
Éditions Cornélius

Album broché
168 pages couleurs
disponible

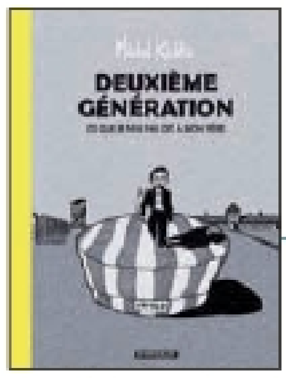
LE GARÇON QUI CHERCHAIT LA PEUR

GIACOMO NANNI / CORNÉLIUS

Un amour interdit



Un homme a deux fils très différents l'un de l'autre. Le premier est intelligent et malin, le second, antihéros de cette bande dessinée, est stupide et incapable de retenir la moindre chose. Par exemple, il ne comprend pas pourquoi les gens tremblent de peur, un sentiment qu'il ne connaît pas. Un jour, son père lui annonce qu'il va devoir apprendre quelque chose pour enfin gagner sa croûte tout seul. Le jeune homme décide alors d'apprendre la peur. Pour cela, il décide de s'enfermer une nuit dans un château hanté. Alors qu'il s'apprête à relever ce défi qui a déjà coûté la vie à bon nombre de braves, l'adolescent rencontre la fille du propriétaire du château et tombe éperdument amoureux d'elle. Si Maria est séduite par la naïveté et la simplicité du garçon, son père est en revanche farouchement opposé à leur union, le jeune homme sans peur et sans reproche ne lui convenant pas. Basé sur un conte des frères Grimm, ***Le garçon qui cherchait la peur*** en constitue néanmoins une très libre réinterprétation. **Giacomo Nanni** a en effet opté pour le drame familial, l'histoire d'amour impossible, voire interdite, là où le récit original s'aventure plutôt dans le fantastique et le mystique. Le dessin en bichromie installe une atmosphère gothique et pesante qui sert parfaitement une narration malheureusement inégale. Certains passages auraient en effet mérité un traitement plus détaillé pour une meilleure compréhension de l'ensemble. **Philippe Peter**

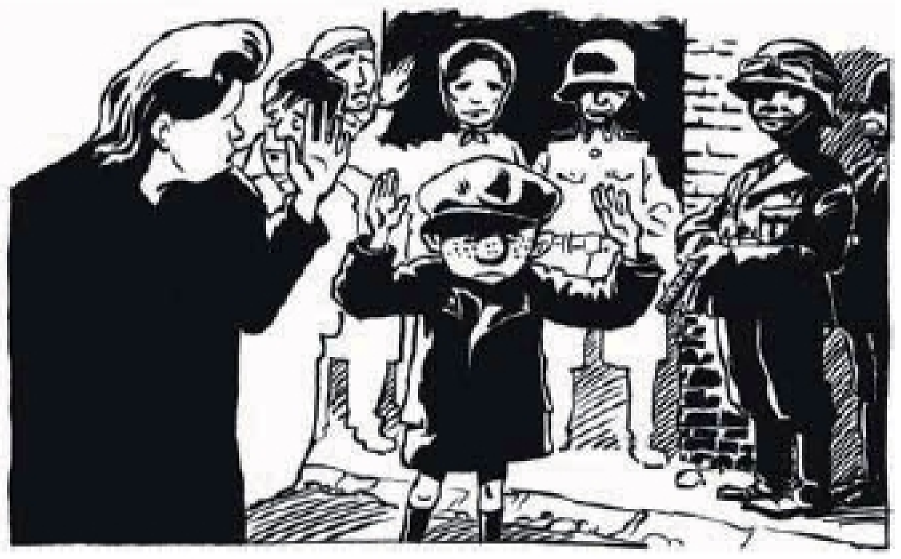


Album cartonné
112 pages couleurs
disponible

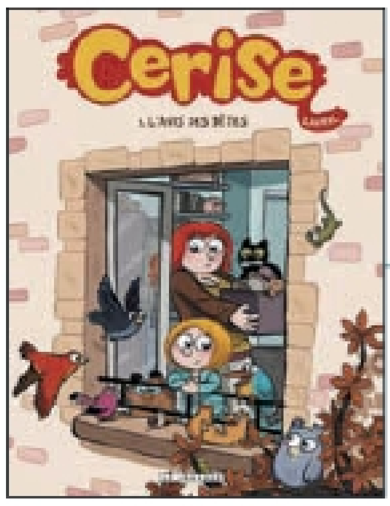
DEUXIÈME GÉNÉRATION

MICHEL KICHKA / DARGAUD

Fantômes du passé



Henri Kichka a passé 1 150 jours en enfer. Il a écrit un livre, *Une adolescence perdue dans la nuit des camps*. Il accompagne des groupes à Auschwitz. Il intervient dans les écoles. Henri Kichka a survécu, mais il n'a pas écrit ce livre à la Libération, loin s'en faut. Il a fallu un élément déclencheur. Avant, il n'en parlait pas. Il s'est marié en Belgique et a eu quatre enfants, dont Michel, aujourd'hui dessinateur de presse en Israël. Ce dernier a éprouvé le besoin de raconter sa propre histoire, celle de la deuxième génération. Inspiré par *Maus* d'Art Spiegelman, il raconte à son tour les non-dits, l'enfance pendant laquelle beaucoup de questions sur le passé de son père restent sans réponse, la culpabilité d'avoir survécu, l'apprentissage du dessin, le fait d'être juif en Belgique dans les années 1960, puis le passage à l'âge adulte et les rapports complexes avec un père qui l'est tout autant. C'est un témoignage intime à la portée universelle. Intime parce que toute expérience est individuelle [ici, la distinction entre le fait d'être juif et le fait d'être croyant est intéressante], et de portée universelle car il parle de la manière dont les vivants se souviennent et vivent avec, pour certains, un poids trop lourd à porter. **Ronan Lancelot**

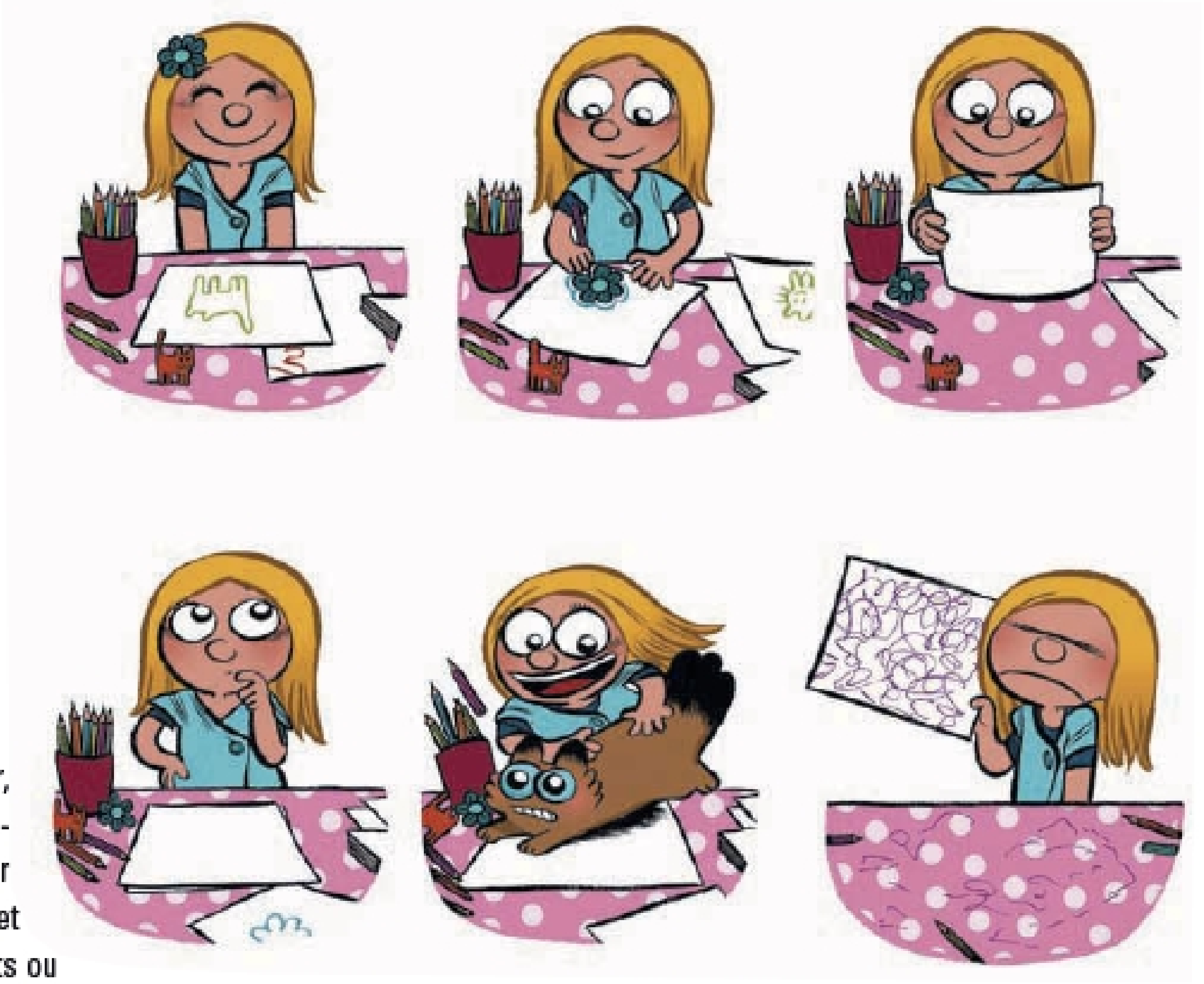


Album cartonné
48 pages couleurs
le 6 avril

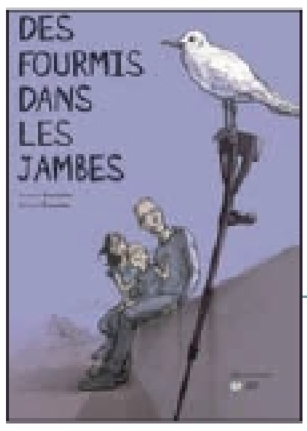
CERISE T.1

LAUREL / LE LOMBARD

La Belle et les bêtes



Cerise, neuf ans, aime les bêtes. Toutes les bêtes, sans restriction. Et un jour, au chevet d'un escargot qui agonise après avoir été agressé par un petit garçon, elle s'aperçoit qu'elle a maintenant un super pouvoir : elle peut parler avec les animaux ! Globalement, ce pouvoir est plutôt sympathique. Il lui permet de discuter avec les petits habitants de la maison [qu'il s'agisse de ses chats ou d'une araignée], de faire plein de nouvelles connaissances dans le quartier [avec les pigeons, par exemple], bref de multiplier les découvertes. Mais il a aussi quelques mauvais côtés. Quand son chat Pelote abuse honteusement de la situation, quand un moustique trahit sa confiance pour la piquer toute la nuit, ou quand sa mère s'inquiète de cette nouvelle lubie et décide de l'emmener chez un psy… Le dessin tout en rondeurs de **Laurel** fait merveille pour mettre en images cette série de courtes histoires. Les dialogues participent également à rendre les gags efficaces, chaque animal ayant une façon bien particulière [et bien humaine] de s'exprimer. L'ensemble est aussi enveloppé de tendresse, et ne snobe pas une petite pointe d'émotion de temps à autre. Un début de série chaleureux et drôle. **Olivier Maltret**

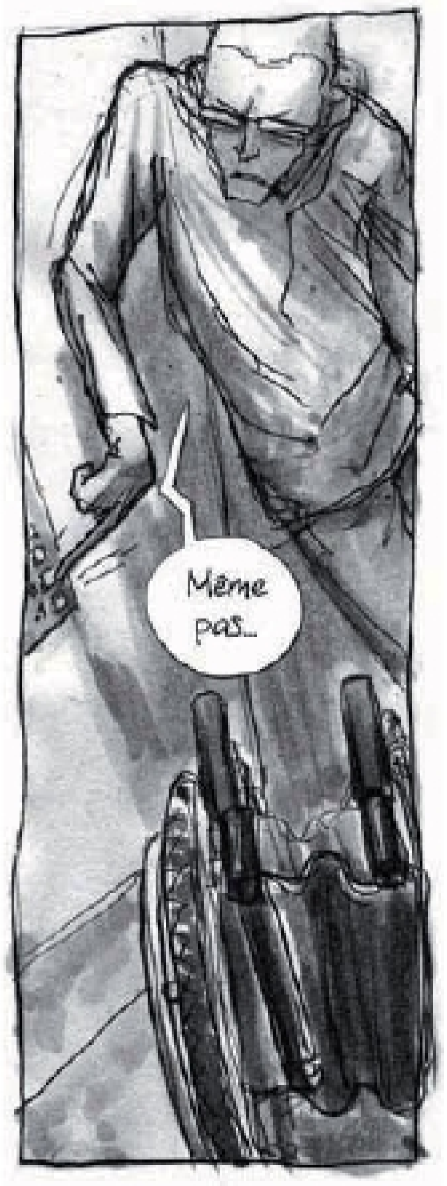


Album broché
134 pages couleurs
le 11 avril

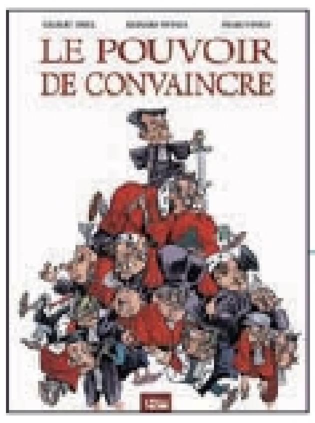
DES FOURMIS DANS LES JAMBES

GAUTELIER & PENNELLE / EMMANUEL PROUST

Un peu lourd



Alex, jeune publicitaire de 33 ans, est victime de la sclérose en plaques. Depuis 13 ans, il se bat au quotidien contre la maladie, mais aussi contre les préjugés, la condescendance, la pitié mal placée, le manque de compassion... Bref, il se bat pour poursuivre une vie à peu près normale et pour trouver sa place dans une société mal adaptée. Parisien jusqu'au bout des ongles, il décide pourtant d'accepter le déménagement sur Nantes, d'où est originaire sa femme. Largement autobiographique, globalement traité avec légèreté, humour et finesse, l'album souffre de deux handicaps majeurs : le dessin de **Renaud Pennelle** qui est d'un amateurisme et d'un manque d'élégance total, et l'accumulation de gags téléphonés dans l'esprit « le Parisien, il vaut mieux l'avoir en journal », comme si la capitale n'était peuplée que de goujats individualistes et mal élevés, dont les habitants n'ont jamais vu la mer qu'en carte postale, et Nantes une sorte de paradis des Bisounours où la solidarité et l'écoute de l'autre étaient l'apanage de tous les habitants. Bref, si tout cela recèle sûrement un fond de vérité, l'exagération systématique agace rapidement et finit par nuire au propos plutôt sympathique. Du coup, on ne peut s'empêcher d'imaginer les auteurs lorgner vers les deux méga-succès récents du cinéma : *Bienvenu chez les Chtis* et *Intouchables*. **Éric Adam**

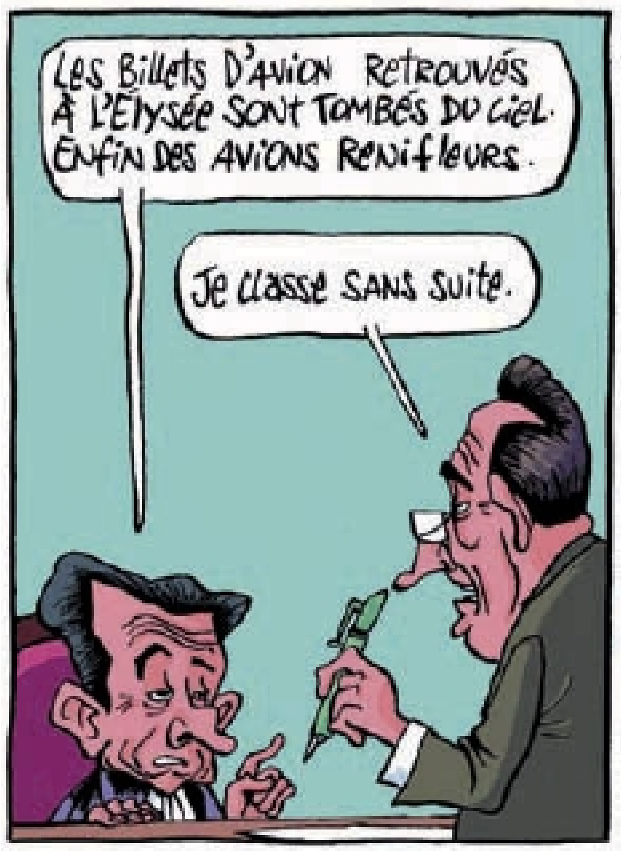


Album cartonné
48 pages couleurs
disponible

LE POUVOIR DE CONVAINCRE

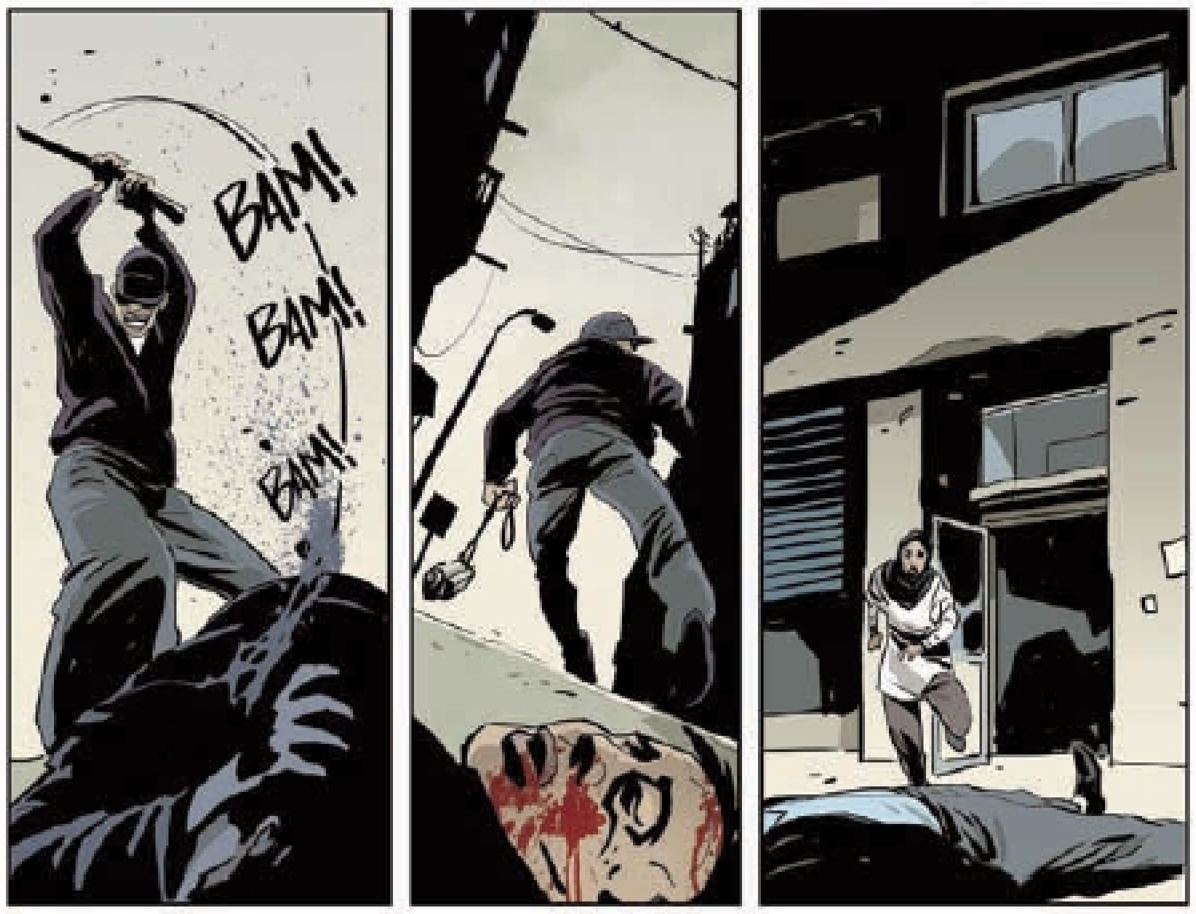
THIEL, SWYSEN & PAULO / 12BIS

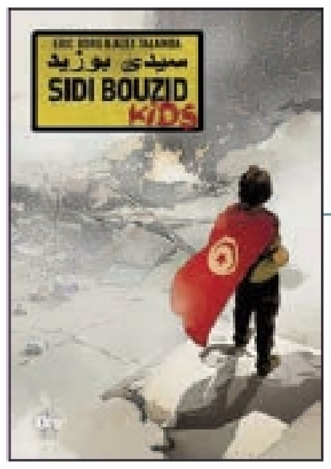
L'irrésistible ascension de maître Nagy


Les Billets d'avion retrouvés à l'Élysée sont tombés du ciel. Enfin des avions renifleurs.
Je classe sans suite.

Le premier président de la Cour d'appel demande à maître Thiel de lui raconter l'effroyable histoire arrivée il y a bien des années à l'un de ses illustres confrères. Tout a commencé en 1990 dans la bonne ville de Neuilly-sur-Seine où maître Nagy, avocat à la cour, spécialisé en droit des affaires et en droit des étrangers, se désole de ne pas briller au firmament de la profession comme certains de ses confrères. Sa vie est bouleversée le jour où un médecin lui prescrit un traitement aux effets secondaires inattendus. Notre homme vient de découvrir qu'il a le pouvoir de convaincre. Ses vieux amis, Pasqua, Balladur, Balkany, Gbagbo... l'accompagnent jusqu'au début officiel de sa gloire, fixé par les historiens au mois de mai 2007. À travers l'irrésistible ascension de maître Nagy, **Gilbert Thiel** et **Bernard Swysen** décryptent les rouages du pouvoir, ses réunions clandestines, ses conspirations, ses accords entre amis, ses débordements. **Marco Paulo**, plus habitué aux histoires gros nez qu'aux bandes dessinées politiques, se révèle très à l'aise dans l'exercice. **Henri Filippini**

À FUIR BOF BIEN TRÈS BIEN MUST !





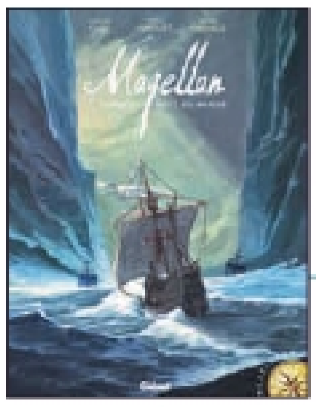
Album cartonné
128 pages couleurs
disponible

SIDI BOUZID KIDS

BORG & TALAMBA / KSTR

Printemps arabe

17 décembre 2010. Mohamed Bouazizi s'immole devant le gouvernorat de Sidi Bouzid, petite ville du centre de la Tunisie. Quelques heures auparavant, les fruits et légumes qu'il vendait à la sauvette pour subvenir aux besoins de sa mère et de ses six frères et sœurs avaient une nouvelle fois été saisis par la police. Une fois de trop. Écrasé par le chômage, la misère et l'autoritarisme du président Ben Ali, le peuple tunisien n'attendait qu'une étincelle pour se soulever. Le geste de Mohamed Bouazizi, qui meurt de ses blessures le 4 janvier, met le feu aux poudres et précipite la chute d'un clan qui régnait sans partage sur la Tunisie depuis plus de vingt ans. Pour décrire cette révolution tunisienne, **Éric Borg** et **Alex Talamba** ont opté pour un déroulé des événements purement chronologique. On se laisse facilement happer par cette rébellion singulière qui a fortement marqué les esprits, y compris en France. L'ensemble, parfaitement linéaire, manque toutefois de consistance et de recul. On se lasse peu à peu de ne découvrir, en BD, que ce que nous avions pu voir il y a un peu plus d'un an à la télévision. Et les quelques anecdotes piochées par-ci par-là qui sont censées pimenter le récit relèvent la plupart du temps de la caricature et enfoncent des portes grandes ouvertes. [Voir la scène cauchemardée où l'on voit Michèle Alliot-Marie, représentante d'un gouvernement français à la botte de Ben Ali, frapper un prisonnier dans sa cellule ; ou encore celle où Leïla Ben Ali sniffe un rail de cocaïne devant son jeune fils] Sans doute fallait-il faire vite… **Philippe Peter**

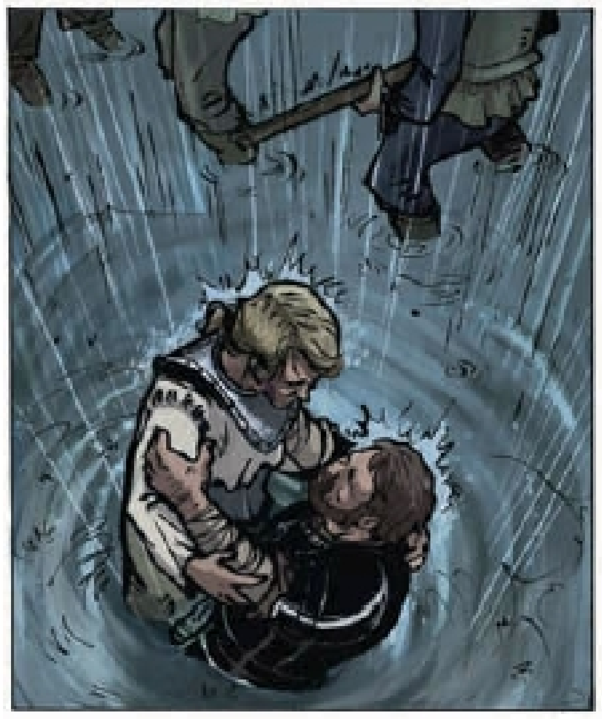


Album cartonné
56 pages couleurs
disponible

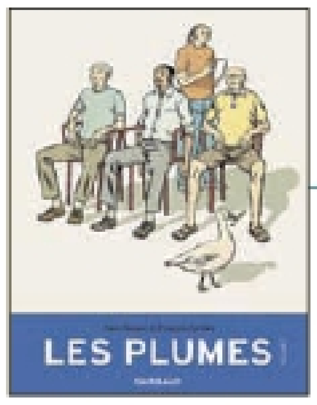
MAGELLAN, JUSQU'AU BOUT DU MONDE

CLOT, VERGUET & ORENGE / GLÉNAT

À la recherche de la rotondité



Toute nouvelle collection des éditions Glénat, Explora est placée sous la houlette de **Christian Clot**, lui-même explorateur et vice-président de la Société des explorateurs français. Autant dire que ce monsieur sait de quoi il parle ! Non content de se fendre d'une préface et d'une postface [très complète et richement documentée], c'est donc lui qui signe le scénario du premier album du label consacré à Magellan, le plus célèbre explorateur de tous les temps – après Christophe Colomb, peut-être. Basé sur les écrits de Pigafetta, qui accompagna l'explorateur portugais dans le premier tour du monde par voie maritime, le récit raconte par le détail l'expédition au terme de laquelle Magellan fut tué en Indonésie. Les amateurs de bateaux et d'aventure seront comblés tant on se croirait à bord de la *Trinidad* : tout y est, des grains aux mutineries, de la famine au scorbut, etc. Épiques et haletants, les faits relatés dans l'album ne sont pour autant pas à prendre pour argent comptant car si Clot affirme s'être appuyé sur les documents officiels de l'époque, il avoue aussi avoir parfois interprété certains points demeurés obscurs. Tant mieux, ça ajoute du romanesque à une histoire qui n'en manque pourtant pas. **Olivier Mimran**

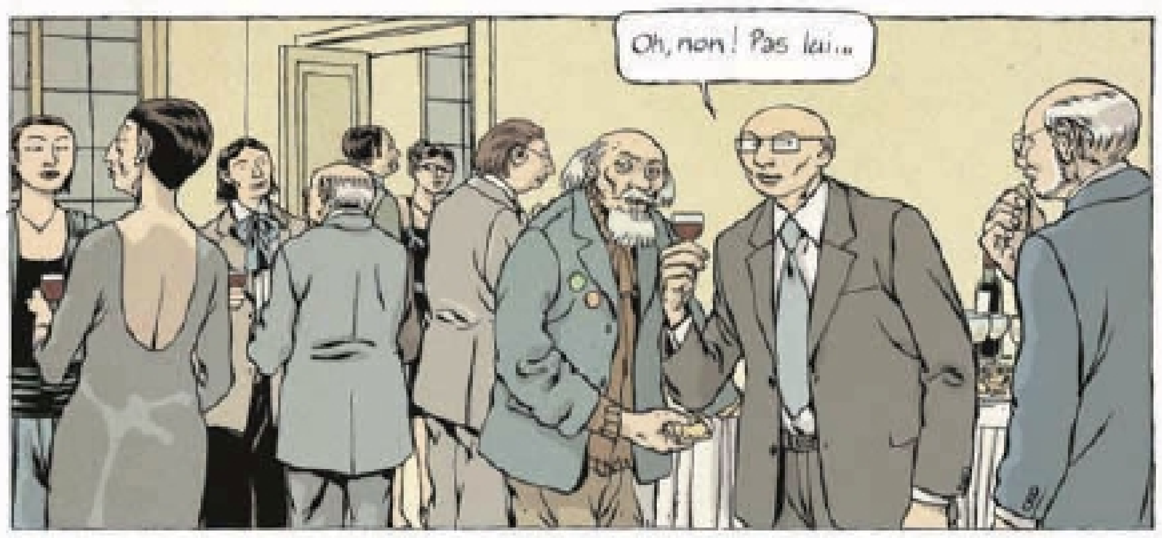


Album cartonné
96 pages couleurs
disponible

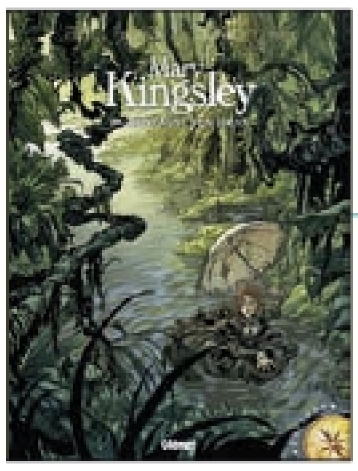
LES PLUMES T.2

BARAOU & AYROLES / DARGAUD

Vies minuscules


Oh, non ! Pas lui...

Les écrivains ne sont pas à l'abri des phrases toutes faites. Cette bande de copains adepte du verbiage est vraiment insupportable. En se croyant au-dessus de la masse des plumitifs, ils sont bien pires encore. Si vous avez manqué le début, ces quatre compères ont un QG de radotage, le « Rendez-vous des amis », dans lequel ils se retrouvent pour refaire le monde, enfin leur petit univers à eux d'auteurs au-dessus du bas peuple. Malheureusement, le patron du bistrot décide de vendre. Catastrophe, leurs repères vont se diluer dans la masse, contraints qu'ils seront d'établir leur point de rassemblement dans un lieu sans âme. Ouf, l'un des leurs, le bellâtre qui se sert de ses phrases pour séduire les jeunes donzelles, rachète le café dans ce second tome. **Anne Baraou** et **François Ayroles** poursuivent leur opération de destruction massive du pays factice de la littérature. Autant le premier volume était caustique, alerte et méchant, autant ce deuxième volume est un peu ennuyeux et bavard, même s'il garde son mordant. Les scènes de la vie courante sont quant à elles un peu guindées. Tenir sur la longueur des dialogues aussi acerbes semble un exercice de haute voltige. La critique est aisée, mais l'art est difficile… **Frédérique Pelletier**

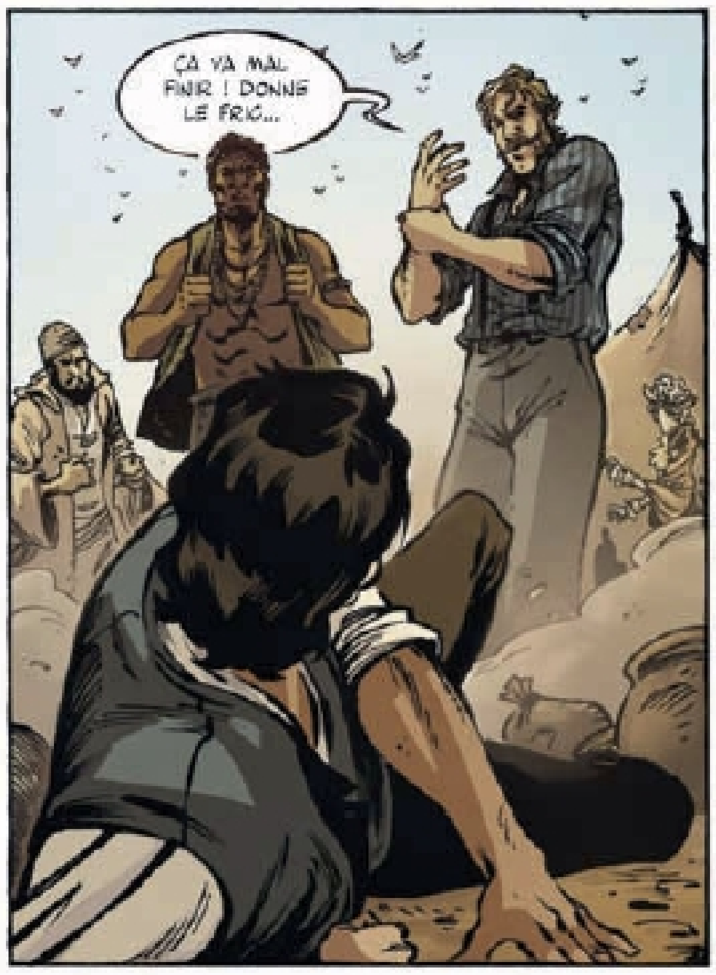


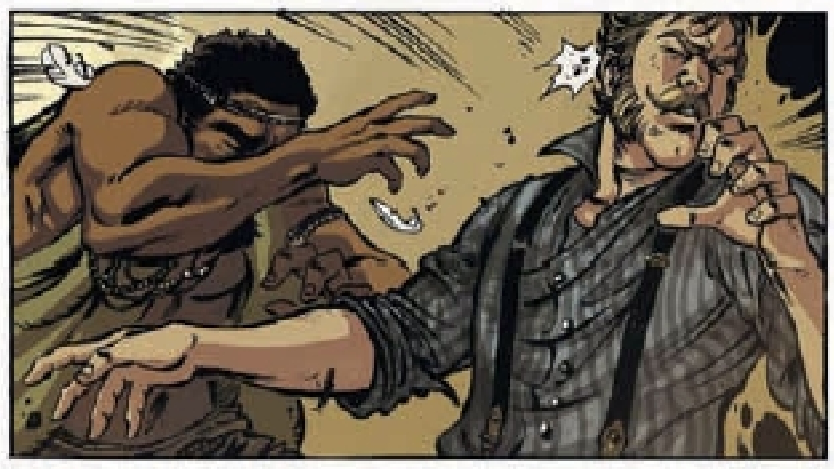
Album cartonné
56 pages couleurs
disponible

MARY KINGSLEY

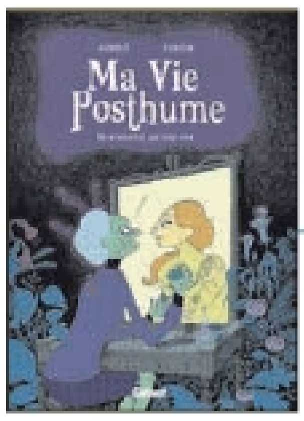
CLOT, DORISON, MATHIEU & TELO / GLÉNAT

Exploratrice solitaire


ÇA VA MAL FINIR ! DONNE LE FRIC...



Mary Kingsley débarque à Luanda, en Angola, au courant de l'année 1893. Elle n'a pour seule richesse que quelques bagages chargés de tissus de grande qualité qu'elle compte troquer aux tribus de la région contre des masques traditionnels. Au-delà de ce voyage aux desseins *a priori* mercantiles, la jeune femme souhaite surtout se rapprocher une dernière fois de son père, un explorateur dont les récits ont hanté son enfance passée à Londres. En Afrique, elle pense trouver une contrée sauvage, dont les habitants pratiquent des rites cruels, dont le cannibalisme. C'est en tout cas ce que racontent les ouvrages des aventuriers qui ont foulé le continent noir. À défaut de barbares, Mary, toujours vêtue de sa longue robe de ville et équipée d'une ombrelle [idéale pour affronter la faune de la jungle], part à la rencontre de microsociétés très organisées qui ne demandent finalement que deux choses : la paix et la liberté. Deuxième tome de la collection Explora fraîchement lancée, ce *one-shot* revient sur un épisode marquant de la vie de Mary Kingsley. Celui-là même qui fera d'elle une infatigable défenseure de la cause africaine. L'atmosphère lourde et pesante de la profonde jungle angolaise est parfaitement retranscrite par le dessin fourmillant de détails de **Julien Telo**. Les couleurs sombres et intenses se chargent du reste. Seul bémol : la fin de l'album est particulièrement brutale. L'histoire de cette célèbre exploratrice britannique, emportée par la typhoïde à l'âge de 38 ans seulement, aurait certainement mérité d'être développée sur plusieurs tomes. **Philippe Peter**

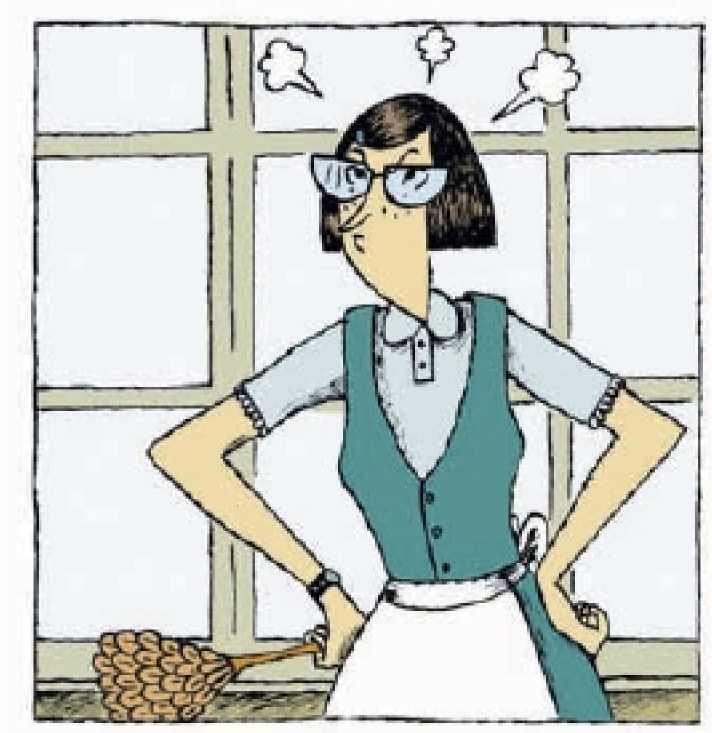


Album cartonné
48 pages couleurs
le 18 avril

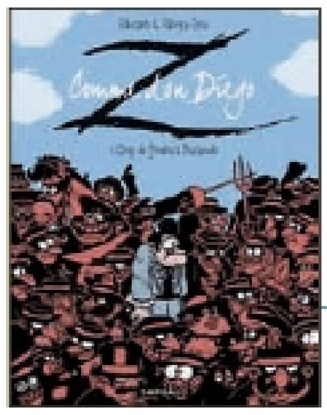
MA VIE POSTHUME T.1

HUBERT & ZANZIM / GLÉNAT

L'éternité pour comprendre



Après *Les Yeux verts* [un des « albums de chevet » du grand Mike Mignola] et *La Sirène des pompiers*, le duo **Hubert-Zanzim** remet le couvert avec une fable aussi macabre que fantasque : suite à une chute, Emma Doucet, une vieille dame, perd connaissance dans son salon. Peu après qu'elle a repris ses esprits, elle constate qu'elle a un trou béant dans la poitrine. La pauvre réalise alors – d'abord avec horreur, puis avec un certain détachement – qu'elle est... morte ! Sauf qu'à part sa blessure, rien n'en témoigne. La revenante passera désormais son temps, qui ne lui est évidemment plus compté, à se remémorer le passé pour tenter de comprendre les raisons de sa mort… Souvent drôle, enlevé et très plaisant quoiqu'un peu bavard, ce premier tome pose les bases d'une série qu'on espère se faire vraiment trépidante. Car malgré tout le savoir-faire de ses auteurs, le récit souffre parfois de quelques longueurs [au début, notamment] et on peine un peu à y entrer. Reste que sous le vernis du conte saturnien transparaît l'attachant portrait d'une remarquable « bonne femme » ayant traversé le XXe siècle avec une modernité qui laisserait pantoise plus d'une Chienne de garde. Vivement la suite ! **Olivier Mimran**

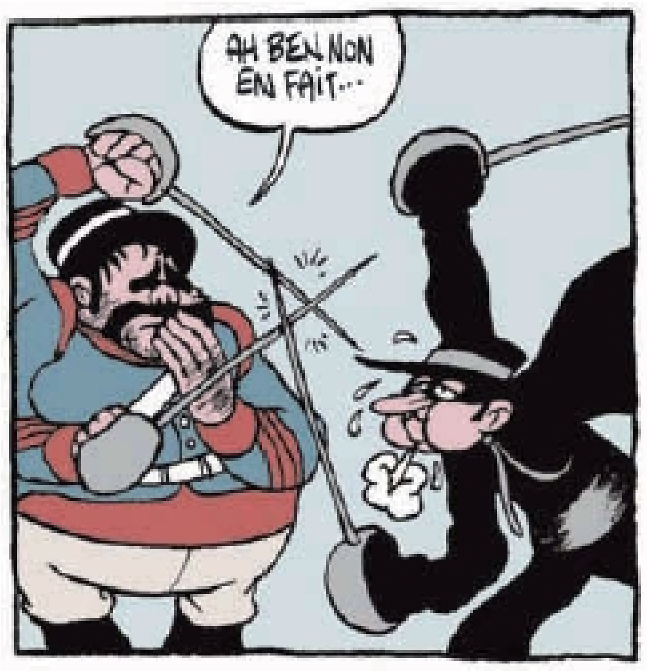


Album cartonné
40 pages couleurs
le 6 avril

Z COMME DON DIEGO T.1

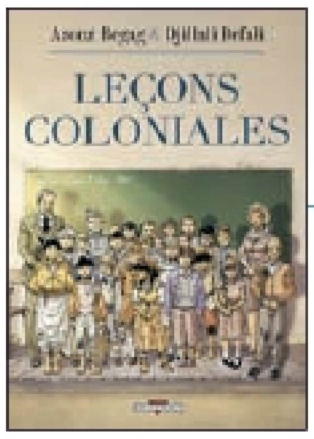
FABCARO & ERRE / DARGAUD

Une fine lame pas très glam'


AH BEN NON EN FAIT…

Rien ne vaut une bonne grosse tranche de rigolade pour oublier la morosité de ces temps de crise. Et en la matière, nos pourvoyeurs s'appellent **Fabcaro** et **Fabrice Erre**, qui se sont emparés du mythe de Zorro – davantage la série télévisée de Walt Disney que le roman d'origine de Johnston McCulley – pour en faire une parodie absolument hi-la-rante ! Et quand on écrit hilarante, ça veut littéralement dire à s'en tenir les côtes ! Composé de *strips* d'une demi-page, ce premier tome met en scène un Don Diego de la Vega, alias Zorro *himself*, timide et pour le moins empoté ; le sergent Garcia, au QI proche de celui d'une moule ; Bernardo qui use et abuse de sa gestuelle de sourd-muet jusqu'à provoquer de gros malentendus ; le père de Don Diego, gaffeur et alcoolo notoire ; et la ravissante fille du gouverneur, Sexoualidad [!!!], dont Diego est fort épris… aussi doit-il, sous le masque de Zorro, redoubler d'efforts pour éviter les bourdes quand sa belle est kidnappée par le vil Elméchanto. Grâce à d'excellents jeux de mots et des *running gags* puissants, cet album indispensable fait penser à l'humour de Gotlib période *Dingodossiers*. Reconnaissez qu'il y a pire référence, non ? **Olivier Mimran**

À FUIR BOF BIEN TRÈS BIEN MUST !

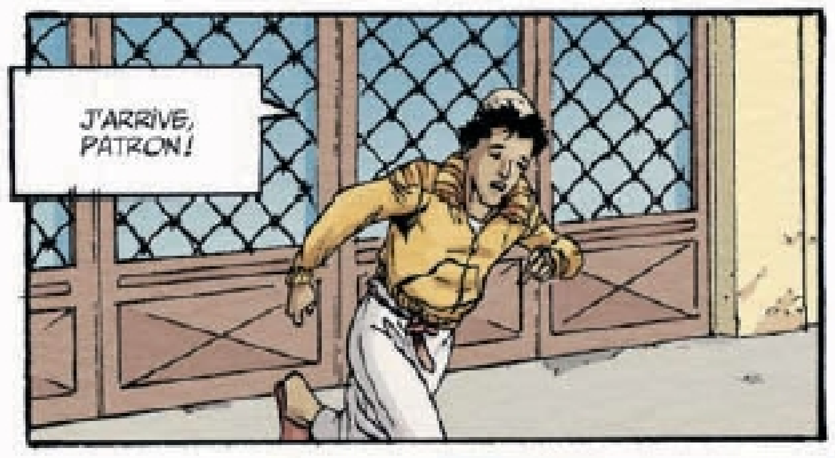


Album cartonné
72 pages en couleurs
disponible

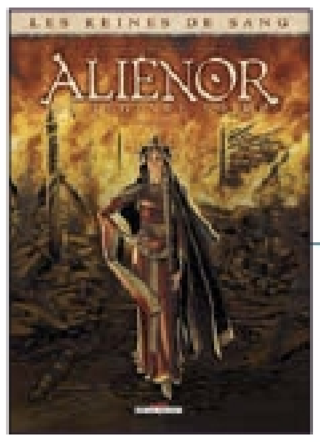
LEÇONS COLONIALES

BEGAG & DEFALI / DELCOURT

L'école ne peut pas tout


J'ARRIVE, PATRON !

Mars 1945. Jeune institutrice fraîchement diplômée, Marie Delmas débarque à Sétif, en Algérie. Idéaliste, elle veut que tous les enfants puissent aller à l'école, pieds noirs comme arabes. Un principe défendu par la République. Ses positions ne sont toutefois pas partagées par les parents d'élèves. Les colons ne veulent pas que leur progéniture soit mélangée avec celle des indigènes qui eux estiment que leurs enfants ont plus leur place dans les champs que dans une salle de classe. Pendant ce temps-là, les tensions entre les deux communautés sont exacerbées par la victoire des Alliés en Europe. Avides de liberté, les partisans du parti du peuple algérien se préparent à un soulèvement pacifique afin d'obtenir, à terme, l'indépendance de l'Algérie. Mais les propriétaires terriens ne l'entendent pas de cette oreille et sont prêts à tous les sacrifices pour maintenir ce vaste territoire dans le giron de la France. Alors que sont célébrés cette année les cinquante ans de l'indépendance de l'Algérie, **Azouz Begag**, fils d'immigrés de Sétif et ancien ministre délégué à la Promotion de l'égalité des chances du gouvernement Villepin, se lance dans la bande dessinée en s'intéressant aux prémices de ce qui se transformera en 1954 en guerre civile. Un récit linéaire, parfois naïf, sur un épisode oublié de l'histoire française. Une histoire d'idéaux, servie par un dessin classique et efficace, mais qui manque toutefois de précision. **Philippe Peter**

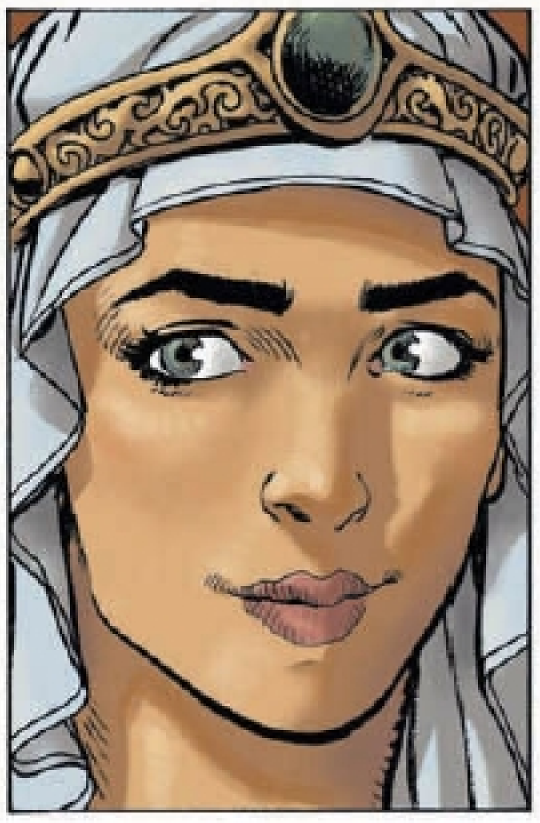


Album cartonné
56 pages couleurs
le 6 avril

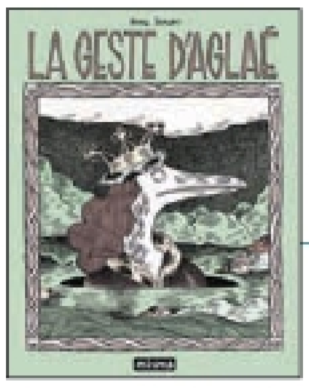
ALIÉNOR D'AQUITAINE

DELALANDE, MOGAVINO & GOMEZ
/ DELCOURT

Classique et historique



On a pu constater au regard de la récente actualité internationale que bien souvent, les pires dictateurs, Ben Ali, Gbagbo ou Moubarak, n'étaient que des marionnettes aux mains de leurs femmes, véritables virago avides d'argent et de pouvoir. Sur cette constatation, il est aisé d'élargir le constat à l'histoire de France, riche en personnages féminins à l'ambition ravageuse. Cela donne cette nouvelle série, *Les Reines de sang*, dont le premier opus est consacré à Aliénor d'Aquitaine, féroce entre les féroces. Héritière d'un duché plus riche et plus vaste que les possessions de la couronne, elle épouse à quinze ans le jeune roi Louis VII. Mais les intrigues et les jalousies de la cour ont tôt fait d'exacerber l'orgueil de la jeune femme et de stimuler son appétit pour le pouvoir. Elle va dès lors se révéler une redoutable intrigante qui saura jouer de sa séduction pour forcer le destin, au détriment de la vie des autres. Bien mené, ce premier album de la série est efficace, séduisant et sait nous conduire au cœur du XIIe siècle sur les traces de la séduisante et vénéneuse Aliénor. Une mise en scène cinématographique et une reconstitution crédible dans un esprit hollywoodien font de cet album une bonne bande dessinée de divertissement classique et historique. **Éric Adam**

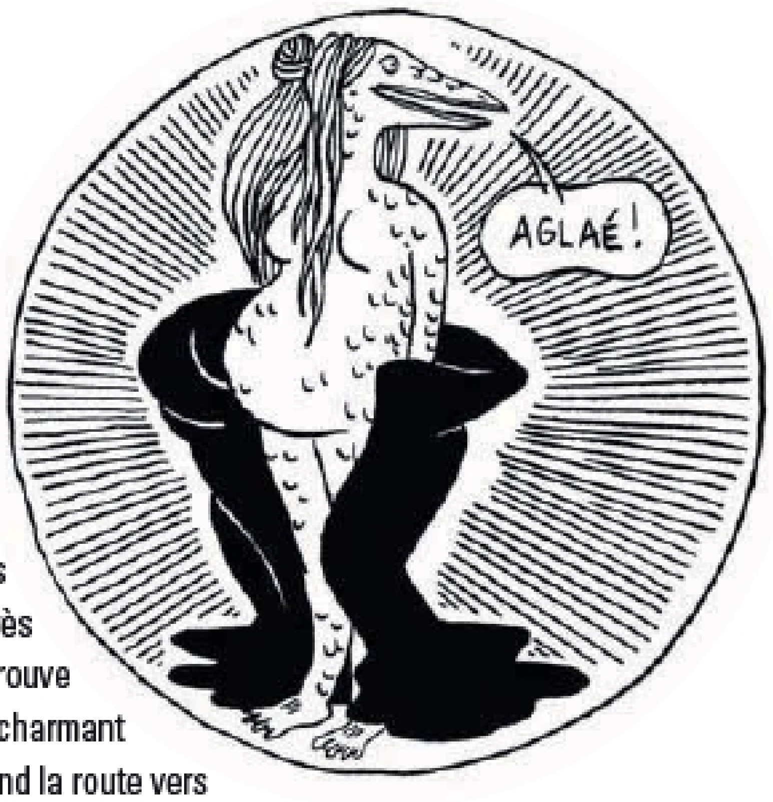


Album broché
123 pages N&B
disponible

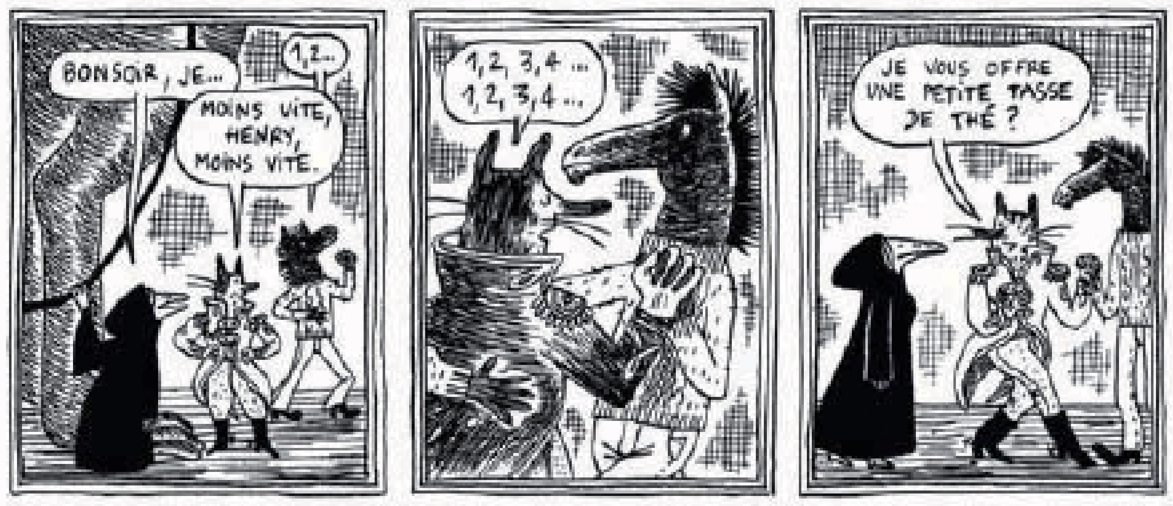
LA GESTE D'AGLAÉ

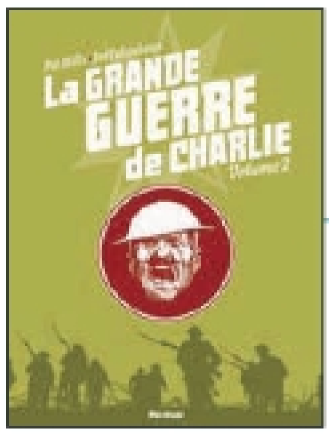
ANNE SIMON / MISMA

Héroïque fantaisie



Aglaé est une nymphe des eaux, qui vit au bois d'Enna avec ses sœurs… et qui s'ennuie profondément. Il est vrai que passer ses journées à se coiffer, à se baigner et à papoter n'a rien de follement enthousiasmant. Du coup, quand un homme sirène apparaît près de son rocher, Aglaé ne se fait pas prier longtemps avant d'aller s'ébattre avec lui. Le problème, c'est que notre océanide se retrouve enceinte, sans jamais revoir son prince charmant d'un jour. Bannie par son père, Aglaé prend la route vers un destin mouvementé, qui la verra vivre dans un cirque, avoir plusieurs enfants, et devenir reine… Dans les traces d'une héroïne qui veut garder sa liberté contre vents et marées, **Anne Simon**, auteure de la série *Clara Pilpoile* chez Dargaud, nous entraîne dans une farandole réjouissante. Partant d'une trame de conte de fées classique, elle développe son propre univers où s'entrecroisent plusieurs références sans jamais perdre sa cohérence. Ce qui est d'autant plus remarquable quand on sait que le personnage d'Aglaé est né il y a déjà plusieurs années et que certains chapitres de cet ouvrage ont connu une première vie dans différents supports, notamment les revues *Strapazin* et *Dopututto*. **Olivier Maltret**


BONSOIR, JE…
1,2…
MOINS VITE, HENRY, MOINS VITE.
1,2, 3,4 … 1,2, 3,4 …
JE VOUS OFFRE UNE PETITE TASSE DE THÉ ?

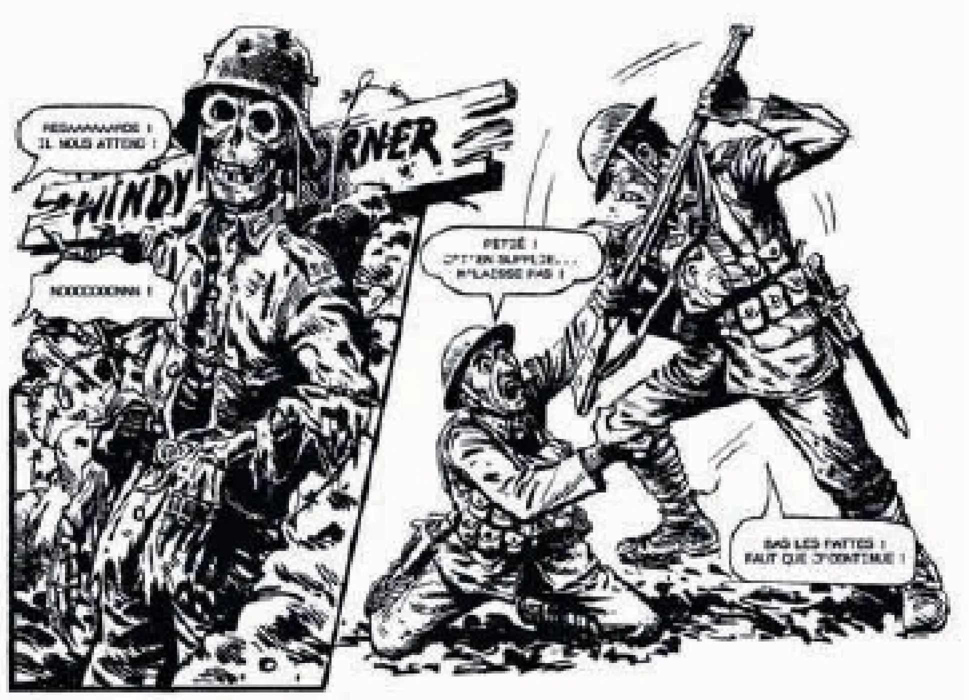


LA GRANDE GUERRE DE CHARLIE T.2

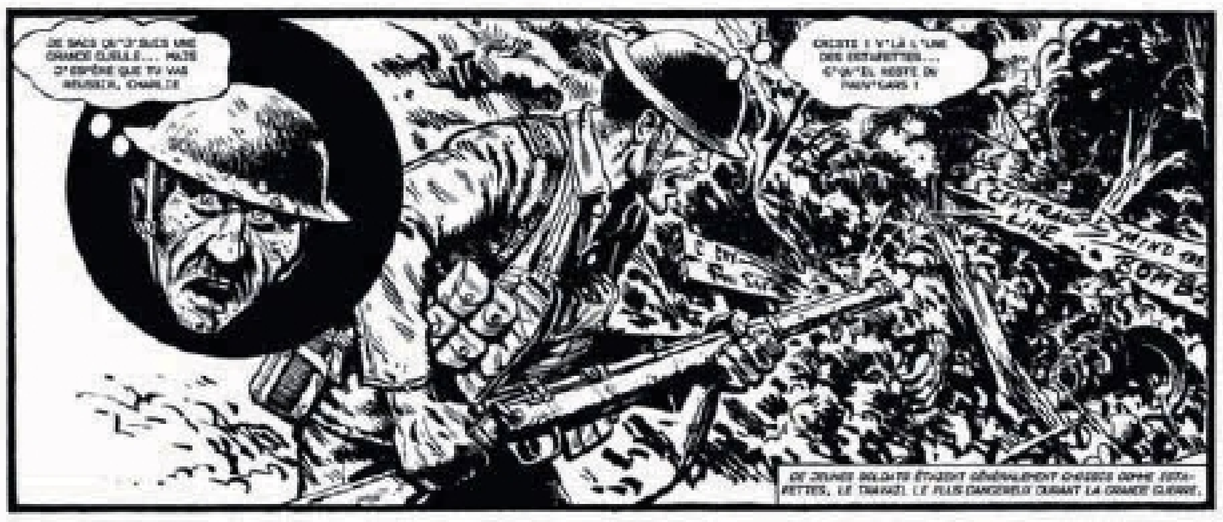
COLQUHOUN & MILLS / ÇÀ ET LÀ & DELIRIUM

Bêtes de Somme

Album cartonné
112 pages N&B
le 24 avril



Août 1916. En pleine bataille de la Somme, le jeune Charlie Bourne, engagé volontaire à l'âge de 16 ans, tente de survivre au grand jeu de massacre dans lequel se sont engagés Britanniques et Allemands. Après plusieurs jours passés en première ligne, son régiment est mis au repos. Charlie y est confronté à l'application impitoyable de ce fameux règlement qui punit de mort les officiers qui décident de battre en retraite pour ne pas mener leurs hommes à une mort certaine et inutile. Cette obéissance aveugle aux lois édictées par quelques officiers confortablement planqués à l'arrière, le jeune homme ne la supporte plus. Après six semaines de trêve qui se sont transformées en enfer, il appuie la première attaque de chars de l'histoire qui permet aux troupes britanniques de percer les lignes ennemies. Avant que la prochaine contre-attaque ne vienne repousser les soldats de Sa Majesté jusqu'à leur position initiale. Ce second tome de la série ***La Grande Guerre de Charlie*** [sélectionnée au Festival d'Angoulême] s'inscrit dans la droite ligne du premier. Immersion totale dans le quotidien des soldats, aucun temps mort, graphisme puissant, soucis du détail : **Joe Colquhoun** et **Pat Mills** plongent une nouvelle fois le lecteur dans l'horreur, l'absurdité et le cynisme de la guerre. Devenu un vétéran malgré son jeune âge, Charlie se forge un caractère plus rebelle. Une évolution qui permet aux auteurs d'affiner leur discours antimilitariste, sans toutefois tomber dans la caricature, ce qui était malheureusement trop souvent le cas dans ce type de parution feuilletonnante. Une série qui vous prend littéralement aux tripes ! **Philippe Peter**

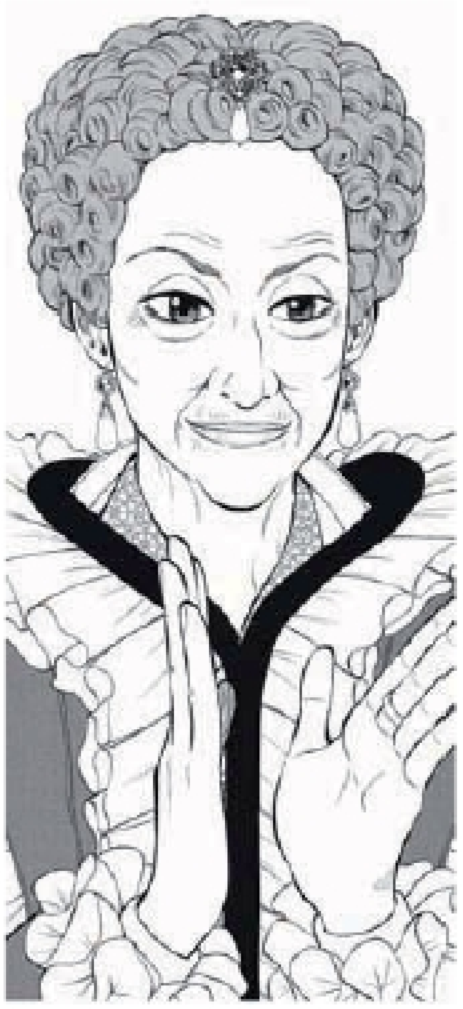


SEVEN SHAKESPEARES

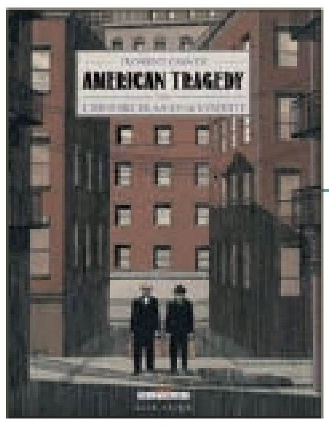
HAROLD SAKUISHI / KAZÉ

Autour du globe et ailleurs

Album broché
282 pages N&B
le 6 avril



Au théâtre du Globe, dans le Londres de 1600, se joue une des premières versions d'*Hamlet*. Il se murmure dans le public que celui qui en serait l'auteur, Will Shakespeare, interprète le spectre dans cette tragédie, dissimulé sur scène par son casque et son armure. Dans une taverne, un autre revendique la paternité de son script. Il voudrait le vendre à un imprimeur, afin de s'enrichir. Puis ce premier tome prend un tour asiatique surprenant, mais qui intrigue. L'action bifurque et s'intéresse à une devineresse chinoise, fille d'un briquetier. Elle devra se repentir d'avoir échoué dans une des premières communautés asiatiques de l'époque en Angleterre, à Liverpool, après avoir été marquée au fer rouge du sceau du destin. L'auteur d'*Hamlet*, quel qu'il soit, sera manifestement appelé à croiser le sien… Éclectique, **Harold Sakuishi**, célèbre grâce à sa série sur la musique rock *Beck* [Delcourt / Akata], s'attaque au mythe littéraire autour de Shakespeare. Il s'engouffre allègrement dans la brèche ménagée par ceux qui contestent la paternité de ces merveilleuses pièces à celui décrit, selon eux, comme un « stupide, ignorant, acteur de troisième ordre ». [Delia Bacon] Serez-vous assez persévérant pour connaître la vision qu'en offre le mangaka ? C'est comme il vous plaira… **Florian Rubis**

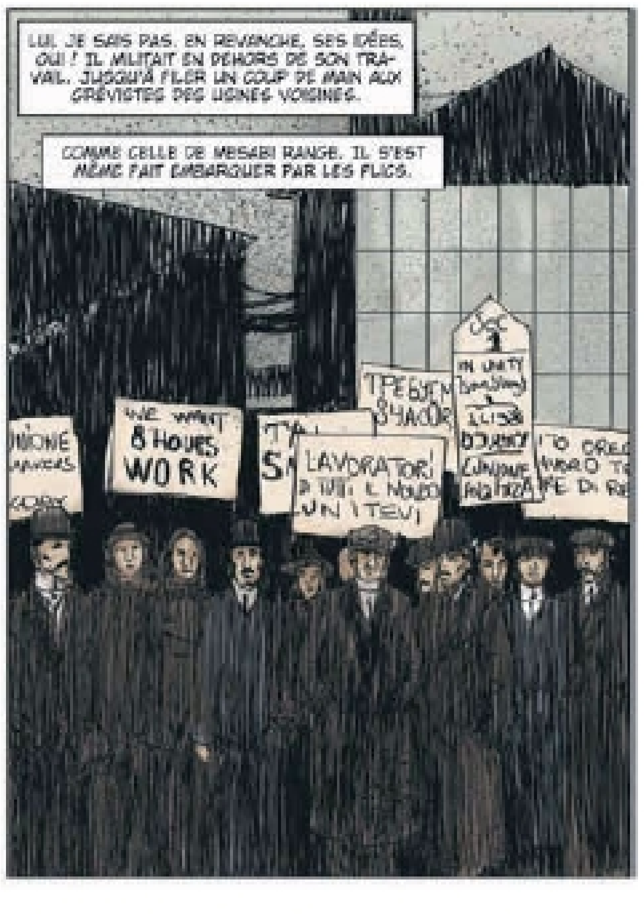


AMERICAN TRAGEDY

FLORENT CALVEZ / DELCOURT

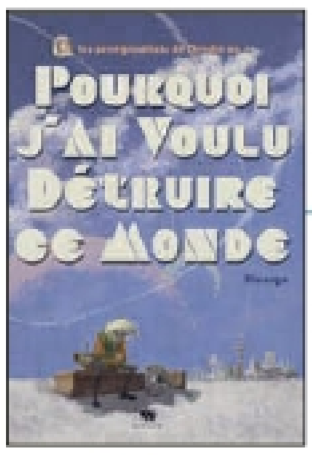
Une justice expéditive

Album cartonné
112 pages couleurs
le 18 avril



LUI, JE SAIS PAS. EN REVANCHE, SES IDÉES, OUI ! IL MILITAIT EN DEHORS DE SON TRAVAIL. JUSQU'À FILER UN COUP DE MAIN AUX GRÉVISTES DES USINES VOISINES.
COMME CELLE DE MESABI RANGE. IL S'EST MÊME FAIT EMBARQUER PAR LES FLICS.
WE WANT 8 HOURS WORK
LAVORATORI DI TUTTI IL MONDO UNITEVI
IN UNITY

Près d'un siècle après son déroulement, le souvenir de l'affaire « Sacco et Vanzetti » reste vivace et continue de diviser : ces deux immigrés italiens étaient-ils vraiment coupables des faits que la justice américaine leur reprochait alors, et qui les ont tous deux menés sur la chaise électrique ? C'est une question à laquelle essaie de répondre **Florent Calvez** dans cet album très documenté. Ou plutôt qu'à y répondre, il nous encourage à continuer à nous interroger… Rappel des faits : dans les années 20, aux États-Unis, de gros mouvements syndicaux sont suivis d'attentats anarchistes, notamment à Boston. C'est là que Sacco et Vanzetti sont accusés d'un meurtre et/ou d'un attentat particulièrement meurtrier. Aussitôt, la rue gronde : pas de preuves formelles, des témoignages contradictoires ou miraculeux, le doute devrait prévaloir. Ça n'est pas le cas, alors des manifestations monstres se déroulent par le monde. [À Paris, l'ambassade américaine est même dévastée] En vain. Fort d'un scénario enquête extrêmement méticuleux, rigoureux, et d'un dessin sobre mais efficace, ce livre fait mouche en ce qu'il laisse le lecteur perplexe. L'objectif de Calvez est donc atteint. **Olivier Mimran**

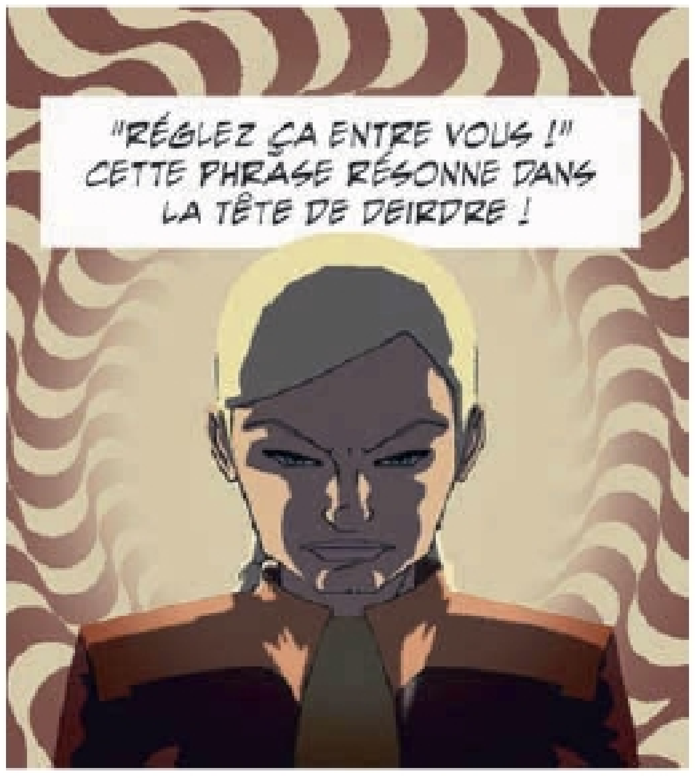

Pourquoi j'ai voulu détruire ce monde
Bicargo

Album cartonné
112 pages couleurs
disponible

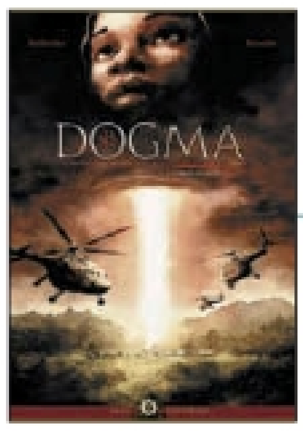
POURQUOI J'AI VOULU DÉTRUIRE LE MONDE

BICARGO / ANKAMA

Les pieds sur terre


"RÉGLEZ ÇA ENTRE VOUS !" CETTE PHRASE RÉSONNE DANS LA TÊTE DE DEIRDRE !

Dans un futur plus ou moins proche, des collectivités d'humains vivent sur de gigantesques stations spatiales. Parmi eux, Deirdre, une jeune fille née dans le cosmos qui s'apprête à faire son premier voyage vers la Terre. Elle est d'autant plus excitée qu'elle entretient depuis longtemps une relation à distance avec un local, qui lui a promis de venir l'accueillir dès son débarquement. Seulement voilà, il n'est pas au rendez-vous et Deirdre, qui ne dispose que de peu d'argent, doit trouver un job pour se payer le trajet jusqu'à chez son correspondant. Celle qui s'attendait à un séjour de rêve dans un lieu paradisiaque et aux bras d'un amoureux va vite déchanter… Difficile de qualifier cet album atypique : *space opera* sociologique ? Anticipation politique ? Toujours est-il que derrière l'aspect purement SF, l'auteur, **Bicargo** – dont c'est le tout premier album –, peint le tableau très sombre d'une humanité où l'individualisme est devenu la norme. C'est assez effrayant, même si l'oppression est tempérée par le charme [tout empreint de naïveté] qui émane de Deirdre, quelle que soit sa situation. Devant ses déconvenues, on n'a qu'une envie : qu'elle reparte dans sa chère station spatiale… Mais ça, c'est à elle d'en décider. **Olivier Mimran**

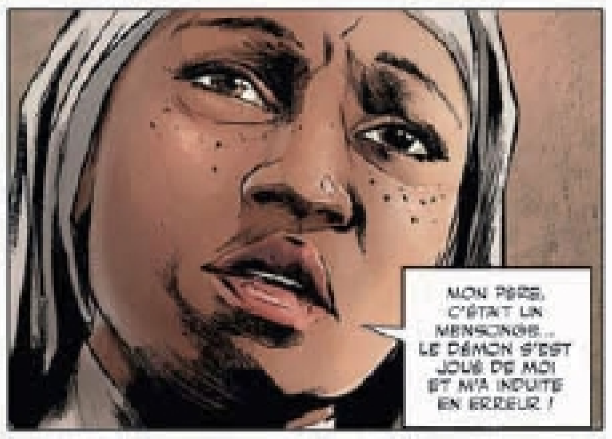


Album cartonné
56 pages couleurs
disponible

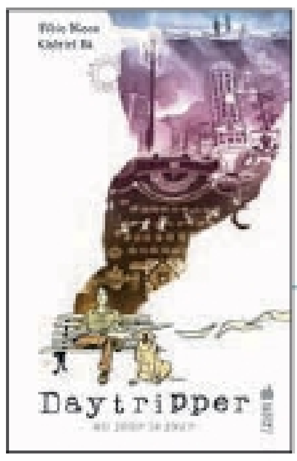
DOGMA T.1

BETBEDER & BONETTI / SOLEIL

Miraculées


MON PÈRE, C'ÉTAIT UN MENSONGE... LE DÉMON S'EST JOUÉ DE MOI ET M'A INDUITE EN ERREUR !

Le 15 août 1982, à Kibeeho au Rwanda, une jeune fille voit son pays plongé dans la guerre alors que la statue de Maman Nyina Wa Jambo pleure des larmes de sang. Le 24 avril 1995, devenue sœur Alphonsine, la jeune femme découvre dans les ruines d'une église de Kibeeho un nouveau-né indemne, une miraculée. De nos jours, dans un hôpital du Mississippi, des malades en phase terminale sont guéris par Grace, une jeune femme d'origine rwandaise, sur le corps de laquelle apparaissent les sept plaies du Christ. Traquée par Interpol, elle fuit l'hôpital avec l'aide de Zoran, jeune moine venu de France à sa demande. Capturé par les hommes du Vatican, Zoran apprend que 126 autres stigmatisées sont retenues dans le désert de Judée. Selon Rome, ces phénomènes annoncent la venue imminente d'un Messie. Christ ou Antéchrist ? Sans être révolutionnaire, le scénario de **Stéphane Betbeder** est fort bien construit, captivant de bout en bout. Avec des dessins moins formatés que ceux de l'Italienne **Elia Bonetti** [*L'Ordre des dragons* chez le même éditeur], ce thriller ésotérique aurait pu rejoindre les plus brillants du genre. Sa lecture demeure néanmoins plaisante pour qui apprécie le sujet. **Henri Filippini**

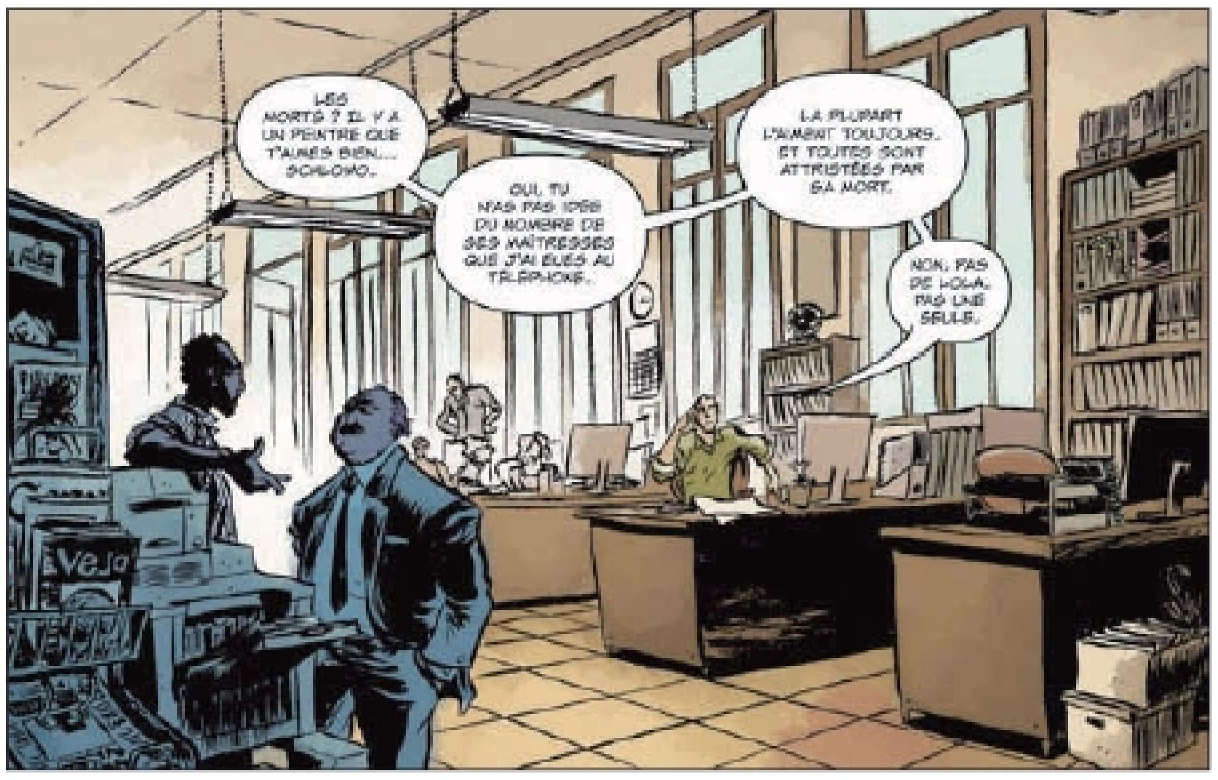

Daytripper

Album cartonné
244 pages couleurs
le 25 avril

DAYTRIPPER

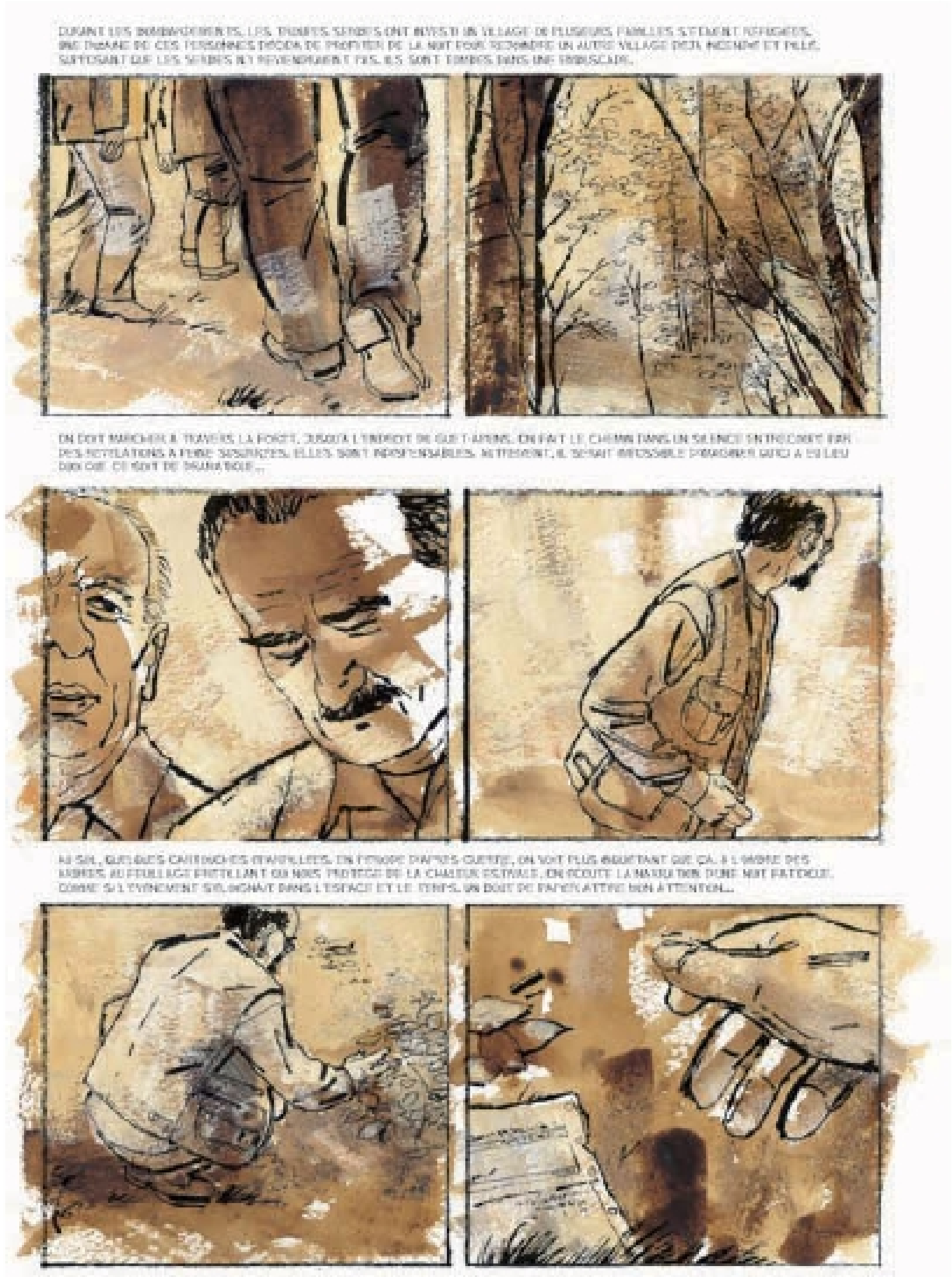
BÁ & MOON / URBAN COMICS

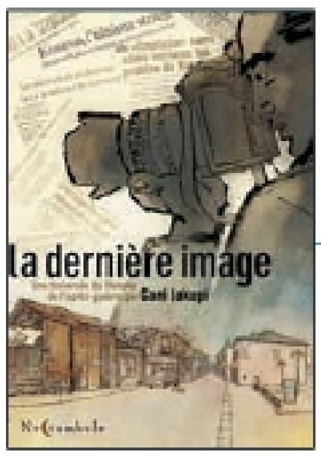
Mort dorée


LES MORTS ? IL Y A UN PEINTRE QUE T'AIMES BIEN... SCHLOMO.
OUI, TU N'AS PAS IDÉE DU NOMBRE DE SES MAÎTRESSES QUE J'AI EUES AU TÉLÉPHONE.
LA PLUPART L'AIMAIT TOUJOURS. ET TOUTES SONT ATTRISTÉES PAR SA MORT.
NON, PAS DE LOLA. PAS UNE SEULE.

Au Brésil, Brás rêve d'imiter son père, écrivain reconnu, mais doit se contenter de rédiger les nécrologies du journal qui l'emploie. Son propre décès survient. Sa cause varie et il s'inscrit à un moment différent à l'issue de chacun des dix chapitres du roman graphique recomposant sa vie en une réflexion aboutie sur la mort. La fin qui nous attend tous, le problème central de l'humain, en sursis dès sa naissance, forme-t-elle un horizon si indépassable ? Ce récit fantastique tente d'y répondre. Il relève indubitablement de l'Amérique latine. Son ambiance de « réalisme magique », son acceptation de la mort et la proximité plus « chaleureuse » entretenue avec elle rappellent les enterrements ou fêtes des défunts plus colorés sous ces latitudes. Aspect mordoré de certains personnages, vitalité ou sensualité du graphisme reflètent le métissage brésilien. Les auteurs, en fait deux frères jumeaux du cru, se sont formés avec des séries de genre éditées aux États-Unis. Le label Vertigo de DC Comics leur a permis de mieux exprimer leur identité commune, en faisant œuvre d'auteurs au moyen d'un discours sensible qui parle à tous. Ce titre *best-seller* outre-Atlantique mérite sans conteste l'admiration que lui voue François Hercouët, directeur éditorial d'Urban Comics. **Florian Rubis**

SE COUPER DU MONDE ET ÉCRIRE.





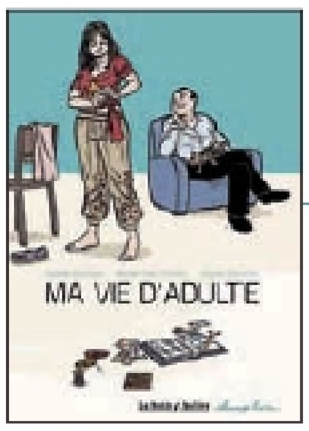
LA DERNIÈRE IMAGE

GANI JAKUPI / SOLEIL

Album cartonné
80 pages couleurs
le 6 avril

L'occultée des Balkans

On connaissait le travail de BD reporter de l'Américain Joe Sacco, on a récemment découvert celui de l'Italien Igort… Voici celui de l'Espagnol Gani Jakupi, qui s'est rendu dans le Kosovo [dont il est originaire] quelques années après la fin de la guerre [1998-99] qui y fit rage en opposant la République fédérale de Yougoslavie – Serbie et Monténégro – à l'UÇK, l'Armée de libération du Kosovo, plus tard soutenue par l'OTAN. Considéré comme un spécialiste de la question en Espagne, Jakupi avait en effet décidé d'aller sur place pour alimenter sa supposée expertise… avant de reconnaître, dès son retour, qu'il « ignorait à quel point il était peu préparé à ce qui l'attendait ». Car à la manière de Sacco, **Jakupi** ne se contente pas de questionner des sources officielles : il recueille – sans jamais prendre parti – les témoignages de ceux qui, par définition, ont vécu le plus intensément le conflit, à savoir les populations civiles. Outre ses incroyables vertus documentaires, ce livre a le mérite d'apporter un éclairage nouveau sur une belligérance un peu occultée par ses « grandes sœurs » que furent les guerres de Croatie [1991-95] et de Bosnie. [1992-95] Rien qu'à ce titre, il s'impose d'emblée dans le top 10 du BD reportage. **Olivier Mimran**

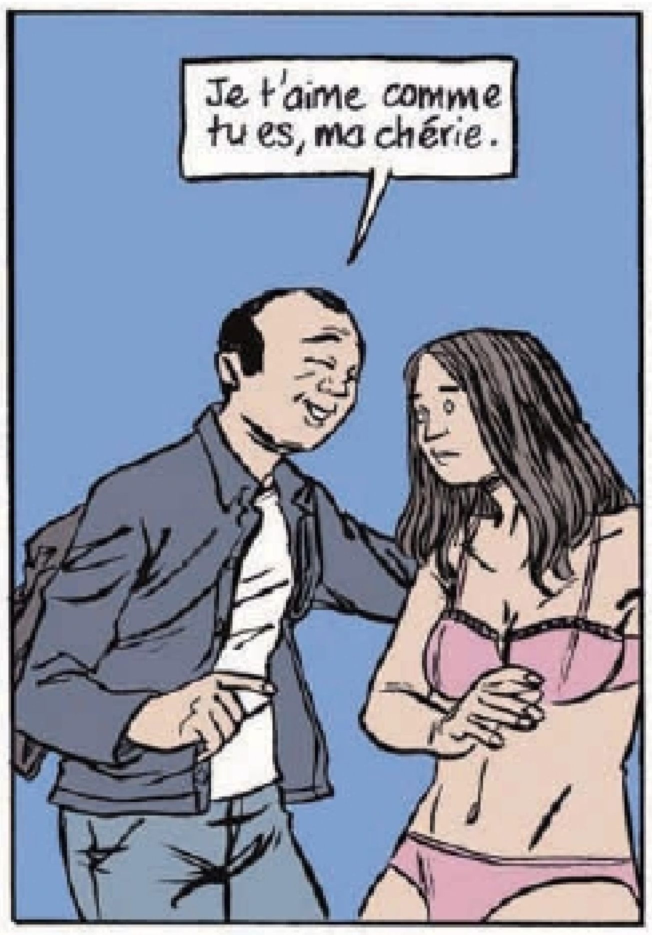


MA VIE D'ADULTE

BAUTHIAN, BLANCHER & SCHMITT
/ LA BOÎTE À BULLES

Album cartonné
82 pages couleurs
le 6 avril

Le complexe de la chrysalide



Je t'aime comme tu es, ma chérie.

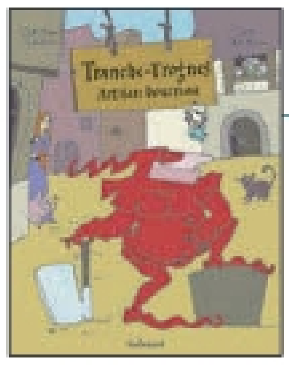
On dit que c'est à trente ans qu'on accède à la maturité – entendez qu'on devient vraiment adulte. Ah oui ? Allez dire ça à Lisa qui, bien qu'arrivée à cet âge emblématique, n'arrive pas à se « poser » : de jobs précaires en aventures sentimentales éphémères, cette idéaliste mène une véritable vie de patachon. Encore que ça évolue côté cœur puisqu'elle vit avec son dernier amoureux en date depuis quelques mois ! Mais question boulot, c'est la *lose*, alors Lisa décide de reprendre sa vie en main. Oui, mais… pour faire quoi ? Après moult mésaventures [elle quitte son boulot de libraire, est radiée des Assedic, etc.], elle décroche un poste d'attachée de presse. Youpi ? Mouais, faut voir si elle arrivera à se lever aux aurores chaque matin et si elle finira par s'intégrer à l'équipe qui l'accueille chaleureusement, mais avec méfiance… Cette [copieuse] tranche de vie se lit sans déplaisir – qu'on soit une fille/urbaine/trentenaire ou pas – tant l'écriture d'**Isabelle Bauthian** coule avec grâce et naturel. Un peu exaspérante mais ô combien attachante, son héroïne est happée par le délicat apprentissage de la vie d'adulte… lequel suppose d'abord l'acceptation du fait qu'on n'est plus un[e] enfant. Et c'est très finement transcrit. **Olivier Mimran**

ÉLYSEZ-MOI

TYEF / BAC@BD

Album cartonné
48 pages couleurs
disponible

Cet album raconte jour après jour la campagne électorale de Philippe Hocrite, chef du PAIN [parti actif d'intelligence nationale], cultivé et redoutable en économie, mais mauvais communiquant. Entouré de Jean Tulle, publicitaire, de Delphine Ancière, docteur en comptabilité, de Jean-Philippe Issy, l'incorruptible, et de quelques autres, notre homme dérape, invite le lecteur à découvrir les coulisses de la vraie campagne électorale. Un divertissement signé **Tyef** pas vraiment innovant qui s'ajoute aux autres souvent plus percutants en cette période électorale. **HF**



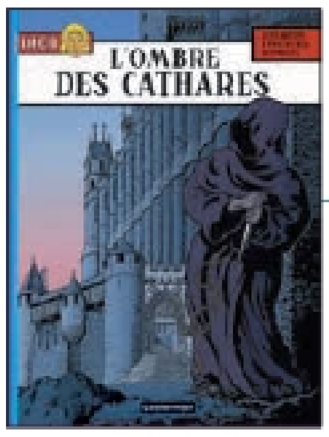
TRANCHE-TROGNES

JOLIBOIS & PASSERON
/ GALLIMARD BAYOU

Album cartonné
48 pages couleurs
le 6 avril

Tranche-Trognes est bourreau, il officie dans une ville moyenâgeuse et il est ravi. Un beau jour, on lui demande de brûler une sorcière, mais elle l'ensorcelle et il tombe amoureux. Faire des livres pour enfants est difficile. Ici, chaque épisode est un peu ridicule, s'appuyant sur des jeux de mots désuets, et le dessin, empruntant beaucoup à Ungerer sans en avoir l'inventivité, ne fait rien pour améliorer les choses. Passez votre chemin, manants ! **Ronan Lancelot**

À FUIR BOF BIEN TRÈS BIEN MUST !

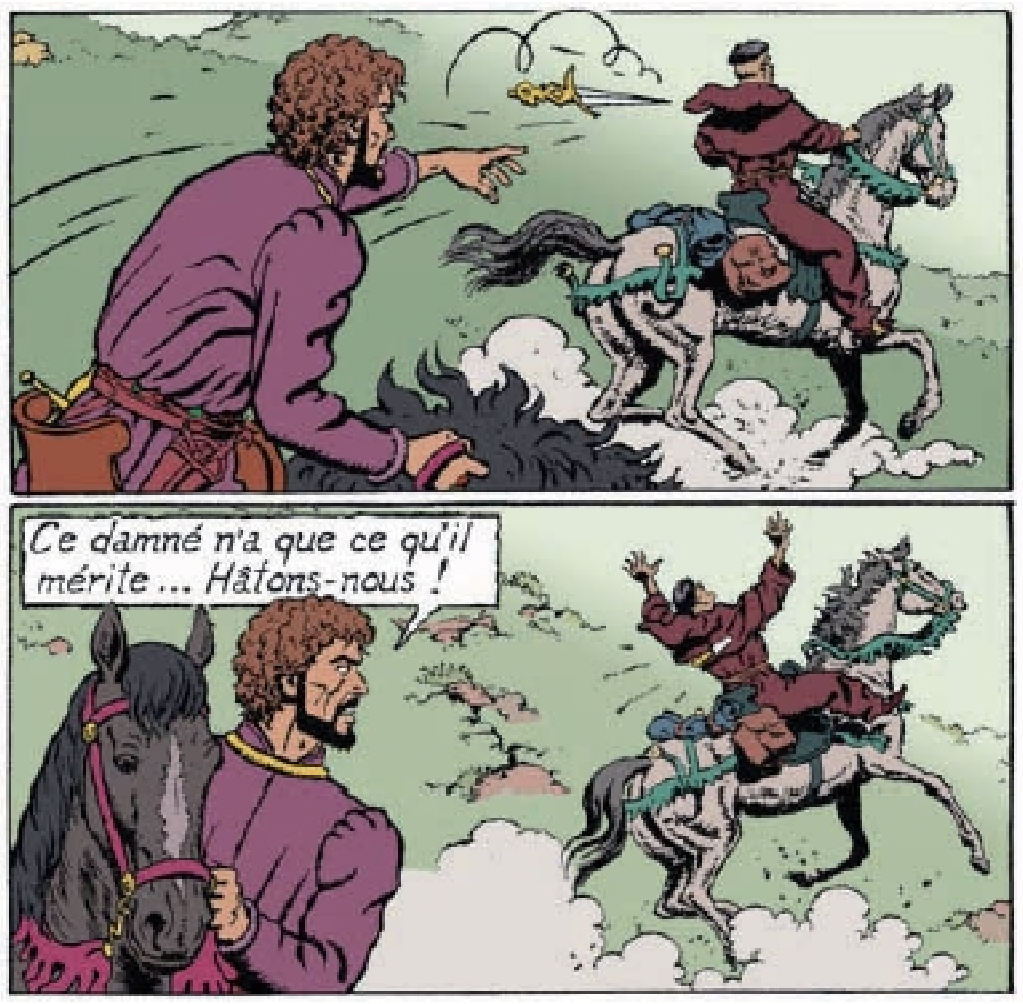


JHEN T.13

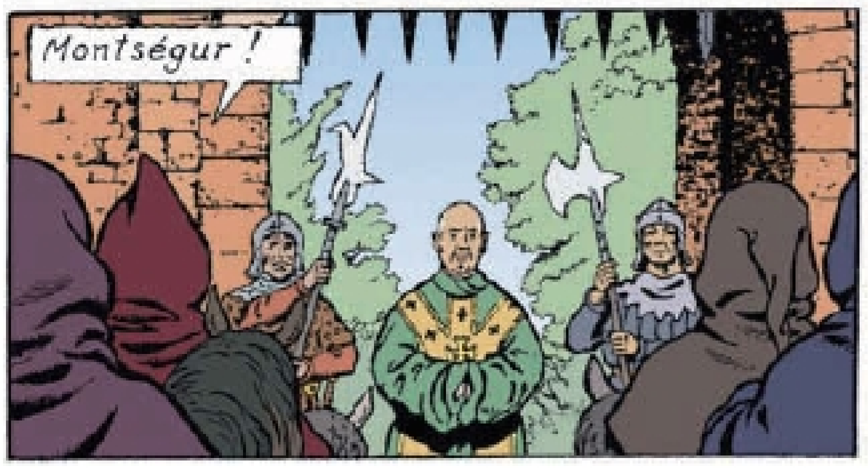
PAYEN & PLEYERS / CASTERMAN

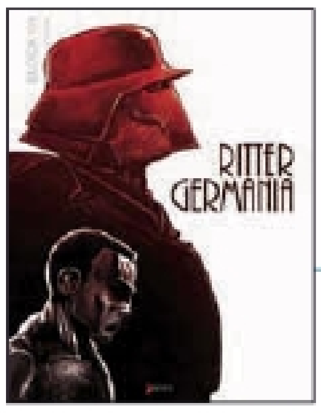
Pèlerinage mortel

Album cartonné
48 pages couleurs
disponible


Ce damné n'a que ce qu'il mérite... Hâtons-nous !

Jhen Roque rejoint Gilles de Rais en son château de Tiffauges où le maréchal de France est au plus mal. Attaché à son protecteur malgré ses fautes, l'architecte entraîne le seigneur de Retz, en proie à des douleurs et des cauchemars, dans un pèlerinage en la cité de Conques où reposent les reliques de sainte Foy. Sur leur route, les deux amis croisent les adeptes de la Fraternité du Libre Esprit, confrérie aux croyances radicales descendant des cathares, censée détenir le saint Graal. Conques, Albi, Foix, hauts lieux de la résistance cathare contre l'église de Rome, servent de cadre somptueux à ce récit au suspense soutenu. Le scénario d'Hugues Payen n'a rien à envier à ceux de Jacques Martin, documenté, mouvementé, riche en personnages envoûtants. Après quelques tentatives hasardeuses, **Jean Pleyers** retrouve avec cet album le trait incisif qui avait fait le succès des premiers volumes de la série, à la fois proche de l'esprit insufflé par Jacques Martin, et néanmoins original. Après la reprise réussie d'*Alix*, celle de *Lefranc* tout aussi prometteuse, c'est au tour de ***Jhen*** d'être entre de bonnes mains. **Henri Filippini**



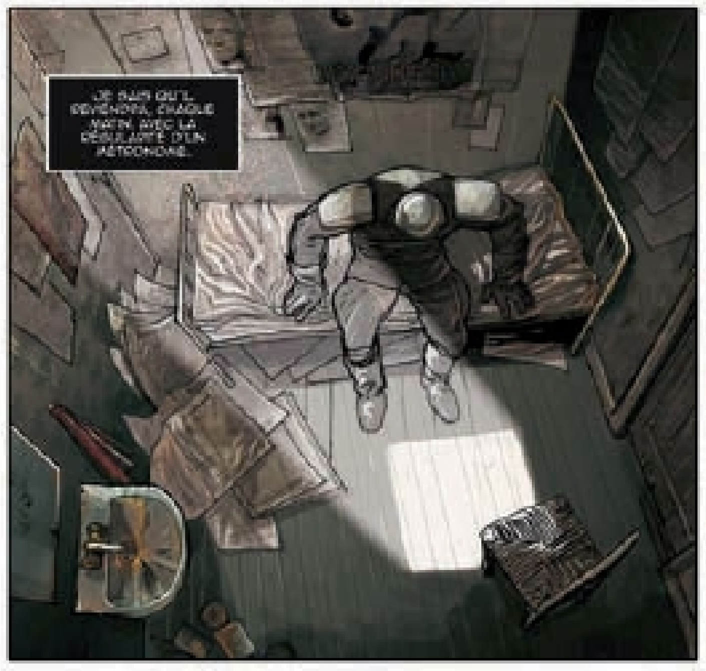


RITTER GERMANIA

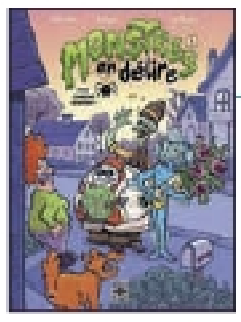
BRUGEAS & TOULHOAT / AKILÉOS

Super-héros et croix gammée

Album cartonné
66 pages couleurs
disponible



Janvier 1950. Près de dix ans après l'assassinat d'Adolf Hitler et alors que l'Allemagne a vaincu les Alliés occidentaux, un haut responsable de la SS est assassiné. Quelques jours plus tard, c'est le ministre de l'Intérieur du Reich qui est retrouvé pendu sur la Potsdamer Platz, à Berlin. Ces crimes sont signés Ritter Germania. Derrière ce nom et sous le costume se cache Joachim Stadler, ancien garde teutonique et héros du front de l'est devenu star de cinéma dans des superproductions nazies à la gloire de la race aryenne. Violent, impulsif, alcoolique et toxicomane, il a disparu des écrans depuis plusieurs mois, sans laisser de traces. L'ancienne gloire du régime, adulée par des millions d'Allemands fanatisés, semble avoir quelques comptes à régler. Après *New York 1947*, un album décevant qui se présentait avant tout comme un hommage appuyé à John Carpenter, ce cinquième *one-shot* de la saga *Block 109* s'inscrit quant à lui dans la lignée du roman *Fatherland* de Robert Harris. Un polar uchronique dans une Allemagne nazie, auquel les deux auteurs ont mêlé le concept de super-héros façon croix gammée. Une cuisine osée qui fonctionne finalement plutôt bien après un début poussif. À noter que ***Ritter Germania*** devrait être l'ultime album de la saga signée par le duo **Brugeas/Toulhoat**, ce dernier ayant décidé de passer à autre chose et de confier son univers graphique à un autre scénariste. **Philippe Peter**

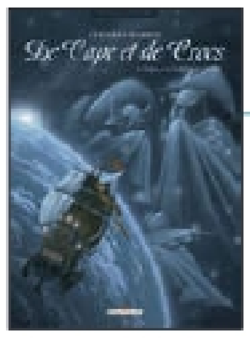


MONSTRES EN DÉLIRE T.1

JÉGO & SLHOKI / BAC@BD

Album cartonné
48 pages couleurs
disponible

Le quotidien banal d'un paisible quartier pavillonnaire est bouleversé par l'arrivée d'un curieux trio qui occupe un vieux manoir depuis longtemps abandonné. Boris, Peter et Firmin, outre leur aspect monstrueux, reçoivent d'étranges créatures, adorent les plantes carnivores, se livrent à de mystérieuses expériences... Des gags délirants signés **Jégo** mis en images par **Slhoki** [*Les Militaires* chez Clair de Lune] au trait simple et efficace. Une série déjantée prometteuse. **HF**

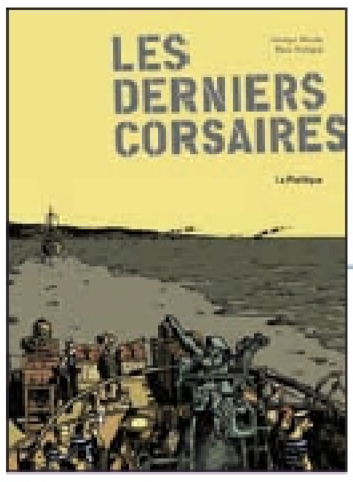


DE CAPES ET DE CROCS T.10

AYROLES & MASBOU / DELCOURT

Album cartonné
48 pages couleurs
le 11 avril

Les bonnes choses ont toujours une fin. Le rideau tombe enfin sur une des plus belles séries des éditions Delcourt. Osé, original et pétillant, le dernier tome de cette saga animalière théâtrale imaginée par **Alain Ayroles** et dessinée de main de maître par **Jean-Luc Masbou** ne décevra pas ses lecteurs. Même si certains se sont sûrement jetés sur la prépublication dans Lanfeust Mag, nous ne souhaitons pas vous en dire plus de peur de dévoiler ce grand final. Indispensable dans votre bibliothèque. **FB**

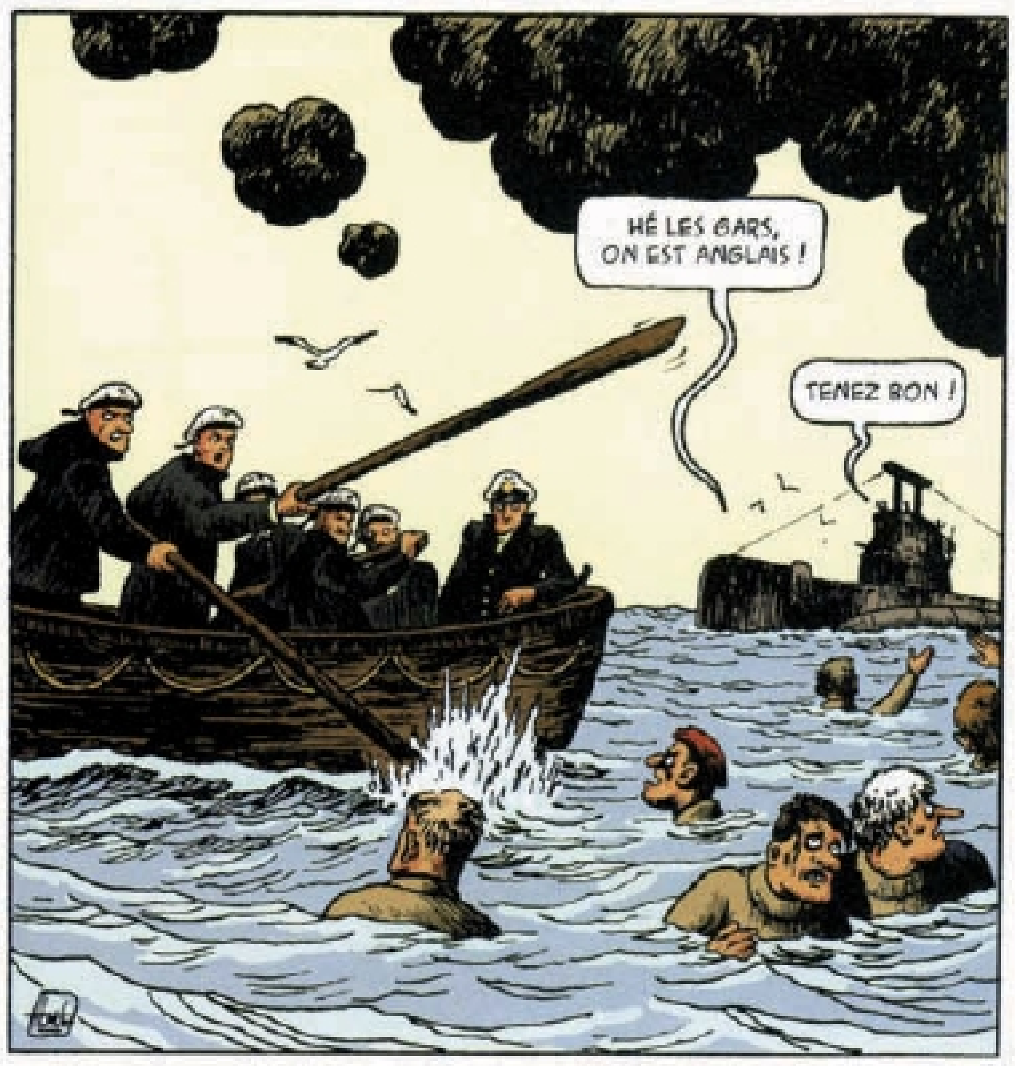


LES DERNIERS CORSAIRES

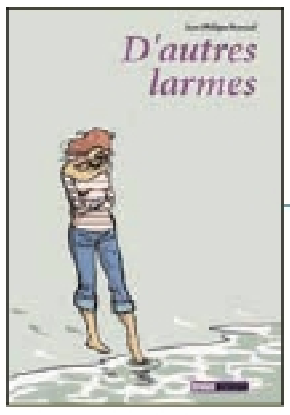
HOUDE & RICHARD / LA PASTÈQUE

Les pros des profondeurs

Album cartonné
62 pages couleurs
disponible


HÉ LES GARS,
ON EST ANGLAIS !
TENEZ BON !

Claustrophobes, passez votre chemin ! Car les corsaires dont il est ici question sont des sous-mariniers de la Royal Navy traquant la flotte allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Cette seconde édition [l'album est d'abord sorti en 2006] s'articule autour du personnage du sous-lieutenant Woolf, un second qui rêverait de commander son propre vaisseau. Sauf que pour parvenir à ses fins, l'ambitieux va outrepasser des ordres et mettre en péril la vie de ses hommes. Qu'à cela ne tienne ! La période justifiant les promotions éclair, Woolf garde espoir et rembarque sous le commandement d'une légende de la Navy… Aussi « prenant » qu'un bon *blockbuster* [on pense d'ailleurs souvent aux films *Das Boot* et *À la poursuite d'Octobre Rouge*], cet excellent récit des Québécois **Jocelyn Houde** et **Marc Richard** évoque, sous le vernis de la pure stratégie navale, le méconnu problème de l'exercice de responsabilités en milieu clos : coincés dans leur « boîte à sardines », les hommes ne se fient plus qu'à leurs propres vérités ; leur appréhension du risque s'en trouve fatalement altérée. Absolument passionnant bien que souvent anxiogène, ***Les Derniers Corsaires*** allie originalité du sujet et souffle épique. On en redemande ! **Olivier Mimran**

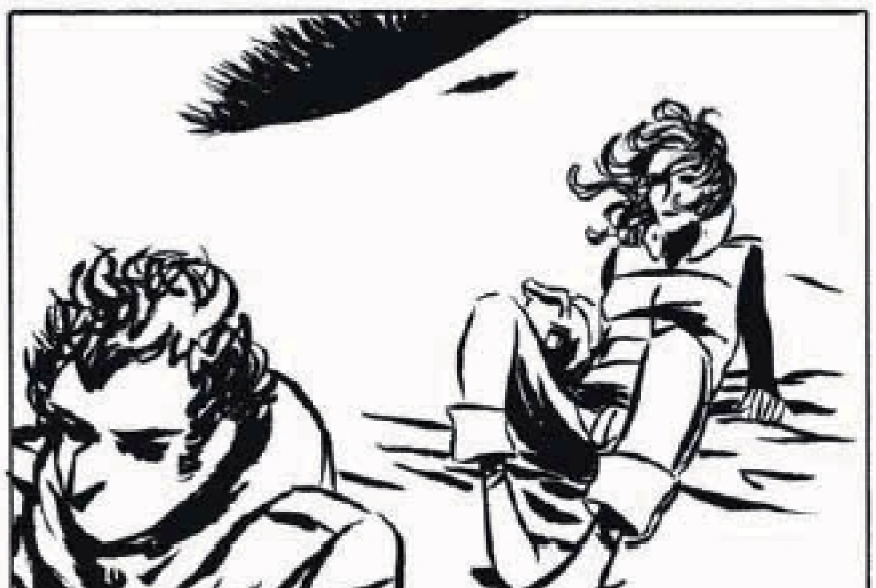


D'AUTRES LARMES

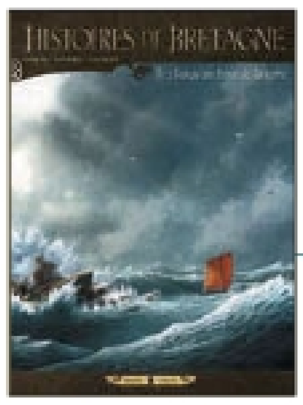
JEAN-PHILIPPE PEYRAUD / TREIZE ÉTRANGE

Nouvelles expériences

Album cartonné
160 pages N&B
disponible



Grains de beauté 1, 2 et 3 étaient des petits chefs-d'œuvre de sensibilité. **Jean-Philippe Peyraud** avait réussi à y saisir quelque chose de rare sur le sentiment amoureux. Avec *Premières chaleurs*, il était parvenu à construire une histoire d'amitié subtile entre jeunes Parisiens. Et puis il a enchaîné des collaborations avec des écrivains, mettant au service des autres son très fin trait en rognant sur sa propre créativité. Avec ***D'autres larmes***, Peyraud revient à ses premières amours, des histoires courtes centrées sur une situation bien précise, et l'occasion d'expérimenter graphiquement et narrativement à chaque nouveau récit, d'alterner dialogues et situations muettes. L'exercice a forcément ses limites. Certaines histoires peuvent toucher plus que d'autres. Celle du nouveau voisin s'installant à côté d'un couple qui se déchire n'est pas particulièrement émouvante ni originale, l'histoire muette du jeune se faufilant dans la chambre de son amour de vacances est splendide mais bizarrement découpée. D'autres sont de véritables pépites. L'un dans l'autre, c'est tout de même très agréable de retrouver un auteur en pleine possession de ses moyens, ayant encore l'envie et la curiosité de tenter de nouvelles expériences. **Ronan Lancelot**

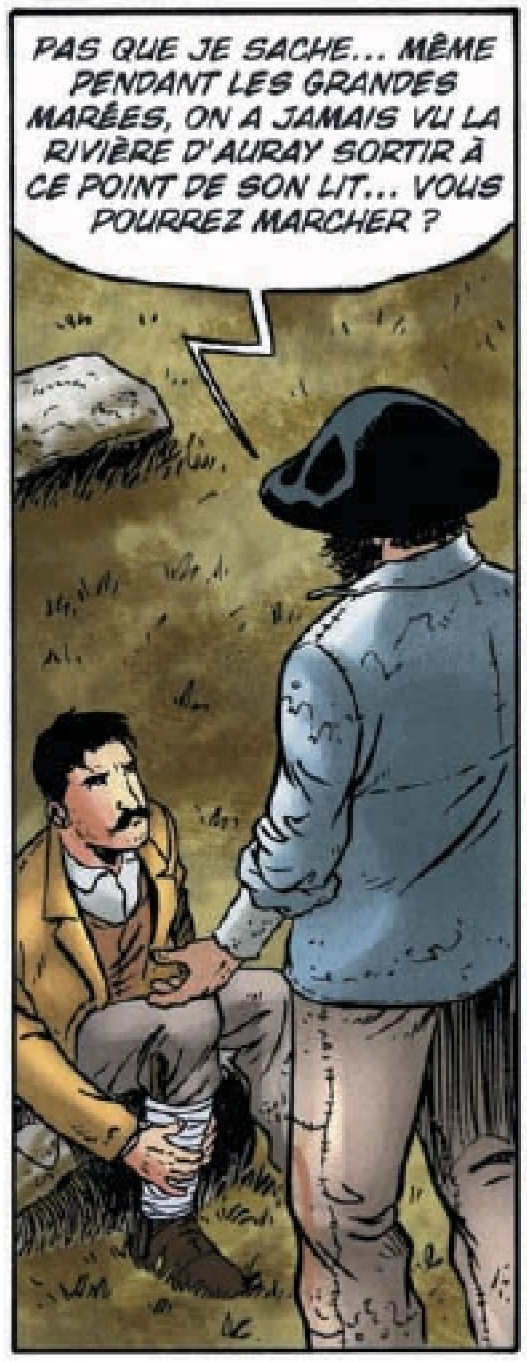


HISTOIRES DE BRETAGNE T.1

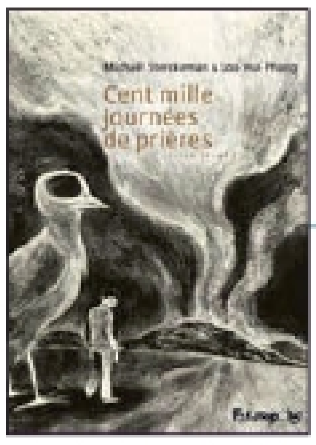
DEBOIS & SANDRO / SOLEIL

Éternelle Bretagne

Album cartonné
48 pages couleurs
le 18 avril


PAS QUE JE SACHE… MÊME PENDANT LES GRANDES MARÉES, ON A JAMAIS VU LA RIVIÈRE D'AURAY SORTIR À CE POINT DE SON LIT… VOUS POURREZ MARCHER ?

Au début du XX^e siècle, l'écrivain André Rio, en mal d'inspiration, s'installe à Etel, petit port du Morbihan, afin d'écrire la conclusion de son roman *La Dernière Lande*. Il effectue chaque jour un voyage en mer en compagnie de Jean-René Guilcher, un pêcheur de sardines, poisson qui impose sa loi dans la région. Lorsque Jean-René est en mer, André partage la couche de la femme de son guide. Tout va bien, jusqu'à ce jour de Toussaint où les deux hommes, bloqués au milieu de l'océan par le brouillard, reviennent à la nuit de leur promenade en mer et découvrent Etel totalement vidé de toute vie. Même désolation dans les villages voisins, jusqu'à Vannes où la ville est envahie par les âmes des noyés qui n'ont pas trouvé le repos. Un récit entre fantastique et réalité bien construit aux rebondissements empreints des vieilles légendes bretonnes, effrayantes et macabres, écrit par **François Debois. Sandro** [Mesin] illustre avec efficacité l'ambiance cauchemardesque qui règne dans une grande partie de cette première et prometteuse ***Histoire de Bretagne***, proposée par le label Soleil Celtic. **Henri Filippini**


Michaël Sterckeman & Loo Hui Phang
Cent mille journées de prières
Futuropolis

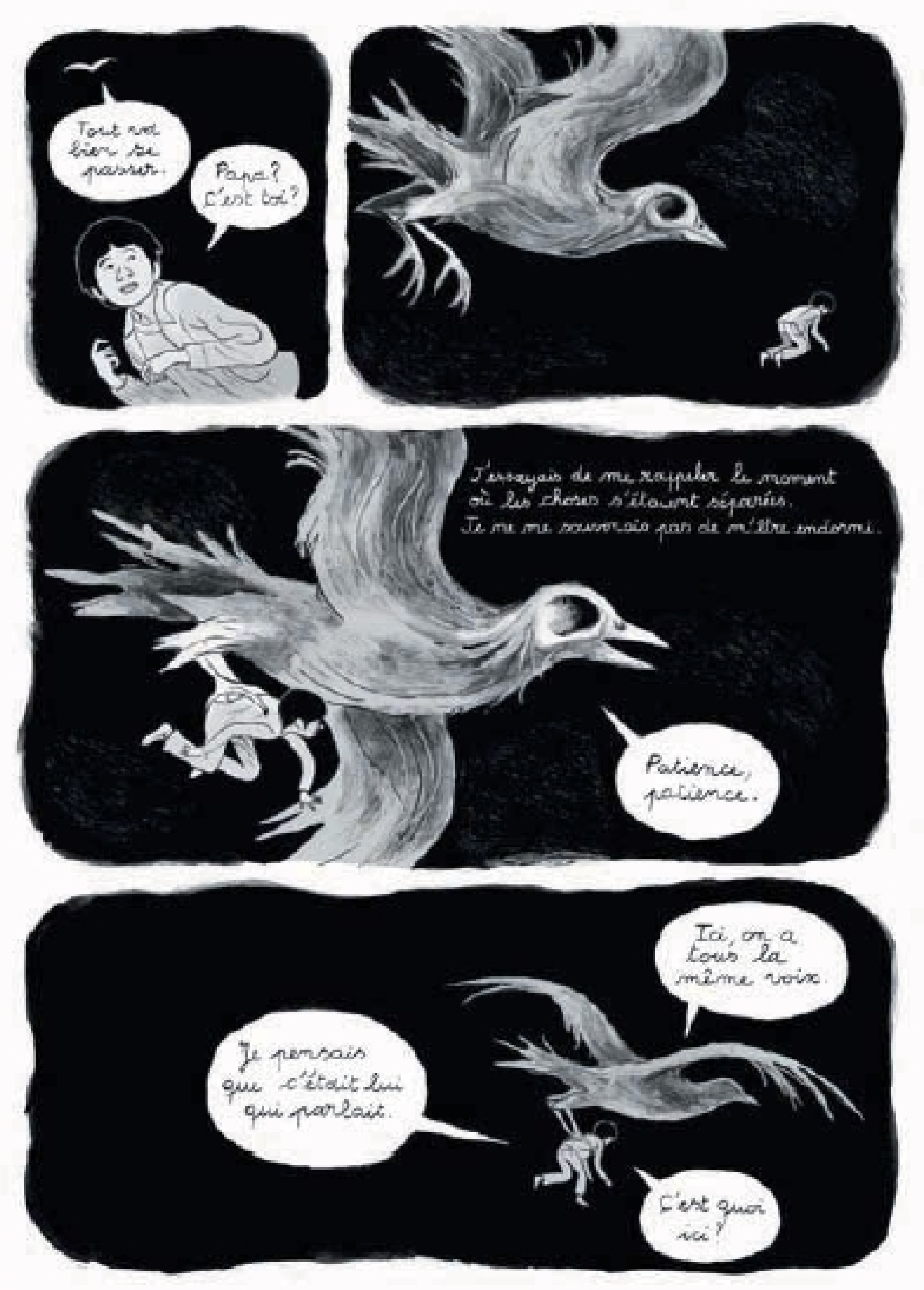
CENT MILLE JOURNÉES DE PRIÈRES T.2

PHANG & STERCKEMAN / FUTUROPOLIS

Album cartonné
108 pages N&B
le 6 avril

Le génocide khmer en question

Le premier tome de ce récit était d'une délicatesse parfaite et transmettait une émotion forte, pure et extrêmement convaincante au travers des questionnements et tourments de ce petit garçon, Louis, à la recherche de toute bribe d'information concernant son père. Les informations étaient distillées avec subtilité, créant un véritable suspense. Ici, le récit se termine, Louis va enfin apprendre la vérité et en même temps découvrir l'abominable tragédie qu'a vécue le Cambodge, son pays d'origine, sous le régime des Khmers rouges. Mais si le récit du drame particulier de Louis était impeccablement maîtrisé, celui du génocide et de la tragédie collective peine un peu à convaincre. Difficile de déterminer l'élément manquant, mais l'alchimie du tome 1 ne se fait pas cette fois totalement. Sans doute le procédé narratif consistant à utiliser longuement le rêve comme révélateur de la vérité est-il en cause ? Cela ne se justifie pas vraiment et donne un côté un peu affecté au récit. Reste que le dessin est toujours aussi réussi, élégant et expressif, et que le sujet du livre fascine et émeut évidemment. Les rapports humains sont subtils et les dialogues ciselés ; l'ensemble des deux tomes est d'un très bon niveau. **Éric Adam**


Tout va bien se passer.
Papa? C'est toi?
J'essayais de me rappeler le moment où les choses s'étaient séparées. Je ne me souvenais pas de m'être endormi.
Patience, patience.
Ici, on a tous la même voix.
Je pensais que c'était lui qui parlait.
C'est quoi ici?

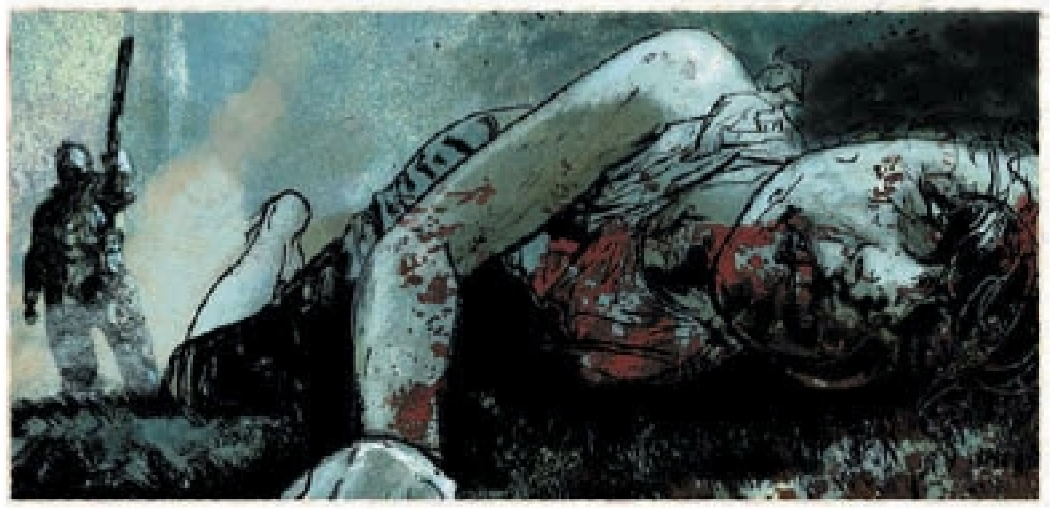
STEPHEN KING

N.

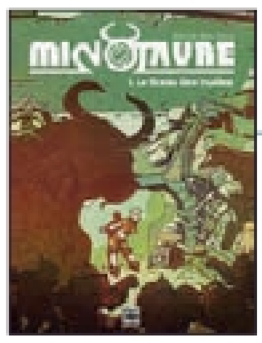
GUGGENHEIM & MALEEV / GLÉNAT

Album cartonné
88 pages couleurs
le 18 avril

Le cercle des amis disparus…



Le patient N., expert-comptable passionné de photographie, se suicide, imité par son thérapeute et la sœur de ce dernier. Tous s'étaient promenés avec insistance du côté du cercle de pierres levées du champ d'Ackerman, semblant y avoir contracté une folie contagieuse. Un journaliste, ex-ami d'enfance des deux derniers disparus, décide de mener son enquête, motivé par l'écriture d'articles ou d'un livre à ce sujet. Mais la tragédie collective ayant déjà frappé en 1911 le propriétaire de l'endroit et son entourage pourrait bien se reproduire… Se trouve-t-on en présence d'une porte menaçante vers « un monde derrière ce monde-ci, rempli de monstres » ? Mystère ! Il ne faudra pas compter sur Stephen King, égal à lui-même, ici mâtiné de beaucoup d'Howard Phillips Lovecraft, pour éclaircir ce qui se trame dans ce petit coin du Maine, aux États-Unis, qui lui est cher. **Mark Guggenheim** en tire une honnête adaptation. Elle contentera d'abord les fans de l'écrivain. Reste à déterminer, aussi, si le style hyperréaliste du dessinateur d'origine bulgare **Alex Maleev** se révèle vraiment approprié au fantastique horrifique ? Un intéressant moment d'envolée graphique, certainement tributaire de Francisco de Goya et Alfred Kubin, paraît indiquer qu'il devrait toutefois persévérer en ce domaine. **Florian Rubis**

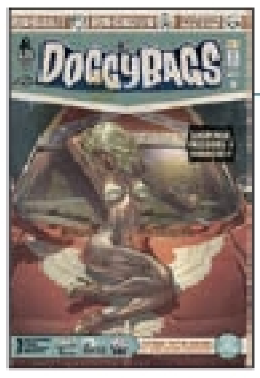


MINOTAURE T.1

DAVID BOU AZIZ / BAC@BD

Album cartonné
56 pages couleur
disponible

Alors que la terrible maladie du Boutril décime les organoïdes au service des habitants d'un sultanat à la dérive, un minotaure, dernier survivant d'une race maudite, est découvert. Le royaume tout entier risque de disparaître, englouti par ceux qu'ils ont exterminés… Venu de la vidéo, **David Bou Aziz** [*L'Orgueil des tortillas* chez Carabas] écrit et dessine cette trilogie au rythme endiablé, à la fois déjantée et captivante. Une création originale du nouveau label Bac@Bd. **Henri Filippini**



DOGGYBAGS T.2

RUN BABLET, SINGELIN,
OZANAM & KIERAN / ANKAMA

Album broché
96 pages couleurs
le 18 avril

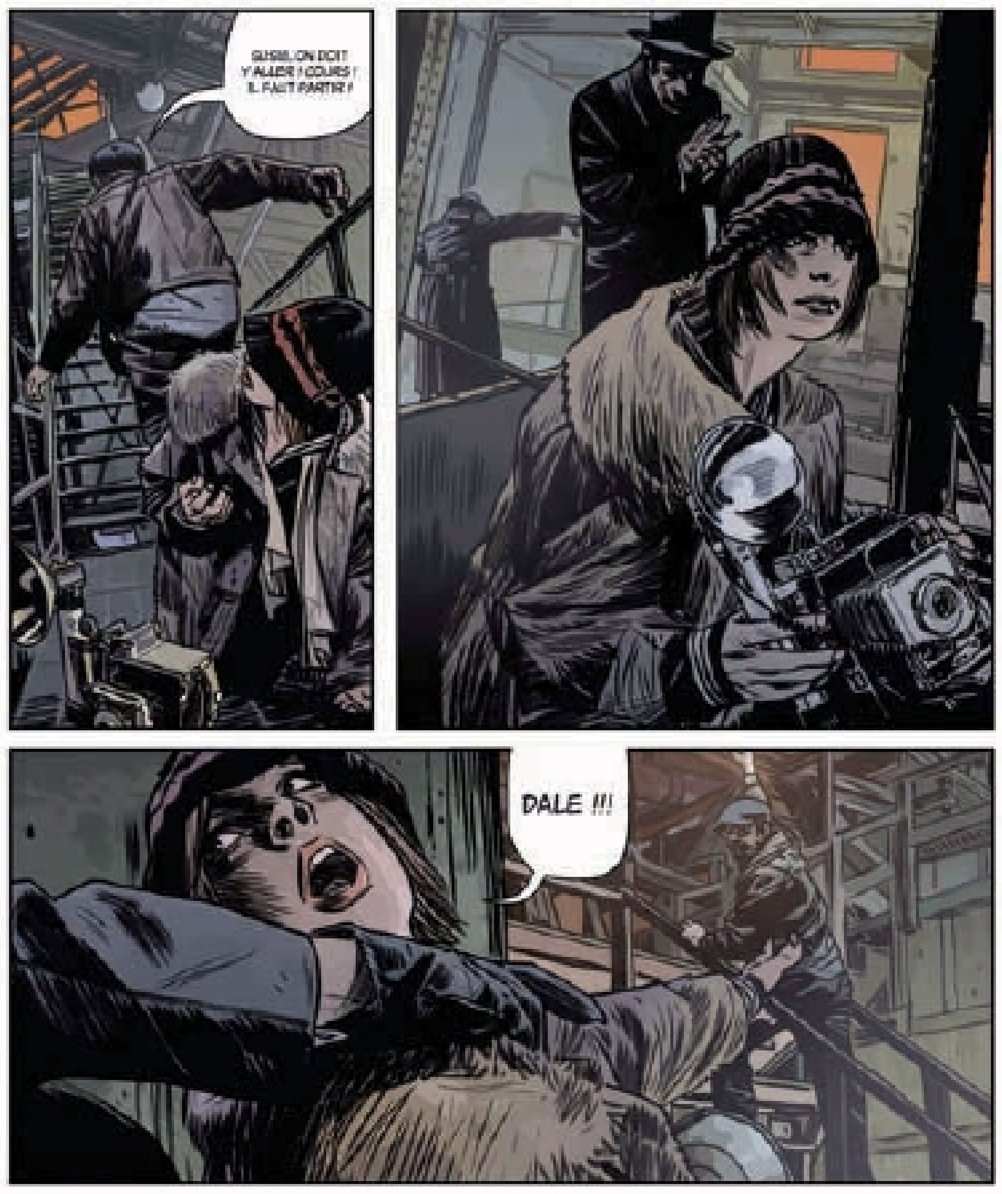
Trois histoires ayant pour décors l'Amérique. Trois histoires reposant sur des légendes du cru. Trois scénarios déjantés que Rodriguez et Tarantino n'auraient pas reniés. Une petite préférence personnelle pour l'invasion des bonnasses de l'espace… *Doggy bags*, c'est trash, c'est gore, c'est drôle, c'est en lien direct avec les affreuses histoires qu'on pouvait lire dans les périodiques avant le Comics Code Authority de 1954. De très bon goût. **Ronan Lancelot**

TURF T.1

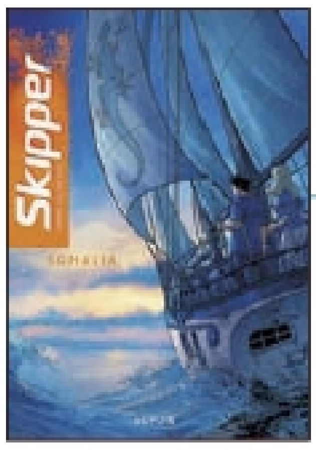
ROSS & EDWARDS / EMMANUEL PROUST

Mélange des genres avec du panache

Album cartonné
88 pages couleurs
le 11 avril


SUSIE, ON DOIT Y ALLER ! COURS ! IL FAUT PARTIR !
DALE !!!

New York de la Prohibition, 1929 : contrebande d'alcool et de sang ou rivalités entre *bootleggers* se soldent par des massacres atroces. Susie Randall, chroniqueuse mondaine en mal de sensations, émargerait bien au service des affaires criminelles de son journal. Elle s'immisce sur les lieux des crimes, paie cher sa curiosité, et son photographe encore plus. Car cette guerre des gangs dissimule la conspiration de vampires visant à supplanter l'humain qui lui sert de nourriture ! Deux survivants forcenés vont la contrarier, nouant un lien symbiotique : un malfrat italo-américain et un trafiquant d'armes extraterrestre naufragé, traqué par ses ennemis… Les cinq parties de cette minisérie sont publiées en français en deux tomes. Tels les *serials* du cinéma américain des années 1930, elles ménagent des suites à suspense. Le scénariste, présentateur télé, équivalent britannique d'un Antoine de Caunes, démontre des qualités narratives donnant une vraie cohérence à ce mélange saugrenu, soutenues par des recherches de forme. [Disposition des phylactères, mise en page, etc.] Cette bonne surprise confirme le désir d'Emmanuel Proust de privilégier une bande dessinée d'auteur sortant des sentiers battus dont « la narration visuelle et l'histoire restent accessibles au plus grand nombre ». **Florian Rubis**

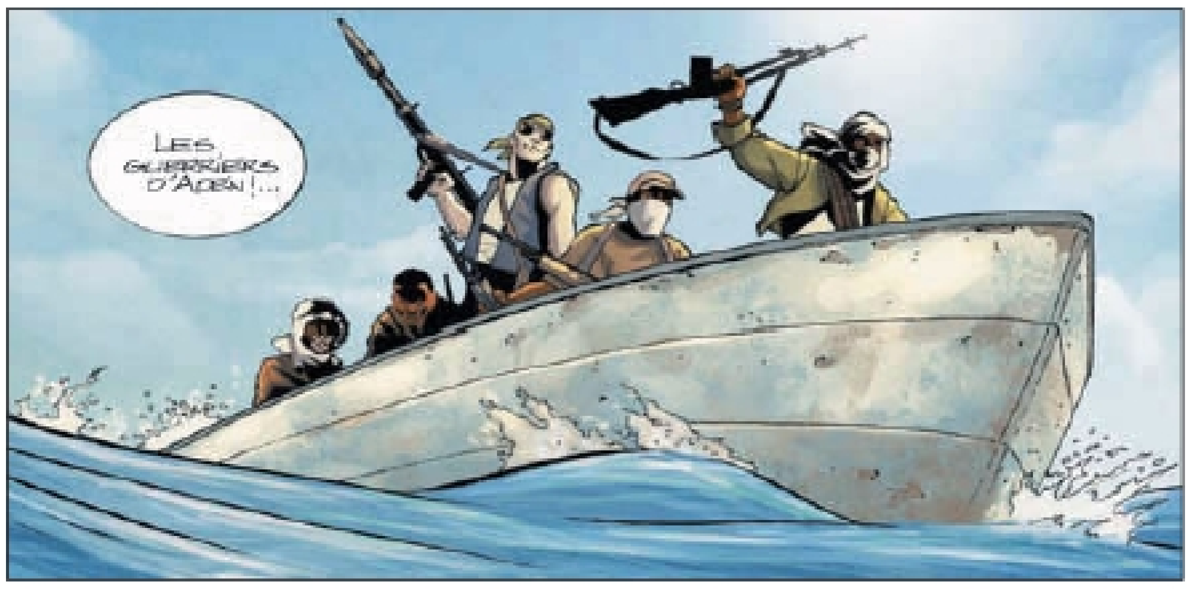


SKIPPER T.1

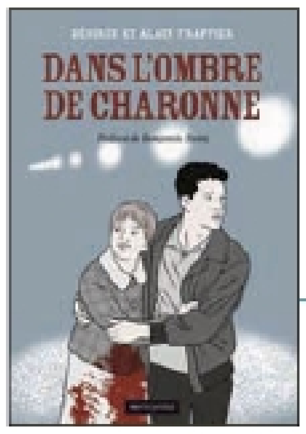
CALLÈDE, GIHEF & LENAERTS / DUPUIS

Hissez les voiles !

Album cartonné
56 pages couleurs
le 6 avril


LES GUERRIERS D'ADEN !...

Ancien vainqueur du Vendée Globe, bouleversé par la disparition dramatique en mer de son amie Maëva, Ewann Kerrien promène les touristes au cœur des îles grecques à bord de son fier voilier. Sa vie paisible bascule lorsque son ami le cinéaste Jacques Lamontagne lui présente la charmante Noémie Renaud dont le mari Damien, brillant reporter indépendant, a disparu au cours d'une enquête dans l'océan Indien, au large des côtes somaliennes. Après bien des hésitations, Ewann finit par accepter d'accompagner la jeune femme dans son aventure maritime. Après un long voyage, le trio rejoint la région, réputée comme l'une des plus dangereuses du monde, infestée par les pirates. Au fil de son enquête, Ewann découvre que Renaud avait soulevé des secrets d'État bien plus dangereux que de vulgaires pirates. Un nouveau personnage récurrent est né au fil des pages de ce premier récit riche en trouvailles initié par l'excellent **Joël Callède** avec le concours de Gihef [découpage et dialogues] et d'**Éric Lenaerts** au dessin, qui après plusieurs tentatives pas toujours convaincantes pourrait bien avoir enfin trouvé « son » héros. **Henri Filippini**

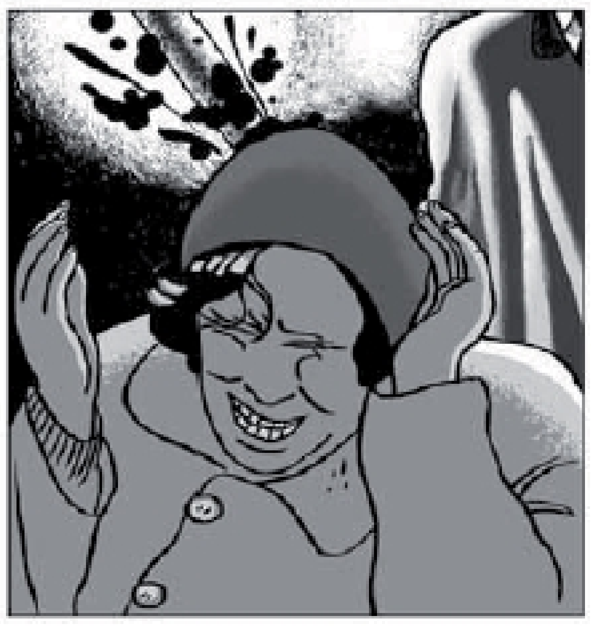


DANS L'OMBRE DE CHARONNE

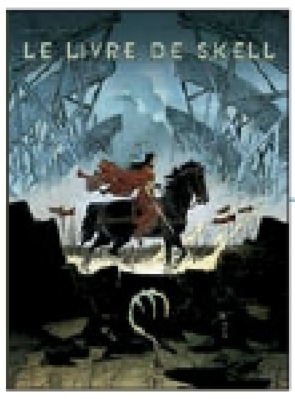
DÉSIRÉE ET ALAIN FRAPPIER / MAUCONDUIT

Remarquable travail de mémoire

Album broché
136 pages N&B
disponible



Il y a exactement cinquante ans, le 18 mars 1962, étaient signés entre le gouvernement français et le FLN les accords d'Évian, qui mettaient fin à huit ans de guerre et cent trente ans d'occupation coloniale française de l'Algérie. Voici un album qui aborde la guerre sous un angle tangentiel : celui du drame du métro Charonne, survenu le 8 février 1962, où une manifestation pacifiste s'est achevée par neuf morts et des centaines de blessés. Si ce massacre constitue le centre de l'album, c'est l'éveil politique d'une jeune fille de 17 ans, Maryse, au début des années soixante, qui est le fil rouge du récit. Maryse a refusé des années durant de parler de ce drame qu'elle a vécu dans son âme et dans son corps. À l'issue d'un long travail de recherche et d'entretiens, **Désirée Frappier** et son mari **Alain** ont réussi l'exercice délicat de réaliser un album qui est à la fois un récit passionnant et un témoignage direct de l'événement. La construction du récit est habile, car elle fait la part belle à la restitution de l'ambiance de l'époque : les costumes, les dialogues, les décors sont très réussis. Le soin apporté au travail de journaliste, la présence d'annexes variées et d'une impressionnante bibliographie font aussi de cet album un véritable ouvrage de référence sur le sujet. Certaines vérités sont rétablies, faisant voler en éclat les vagues connaissances publiques. Le tout est servi par un dessin oscillant entre la maladresse et l'élégance absolue, et en tous cas très expressif. **Éric Adam**

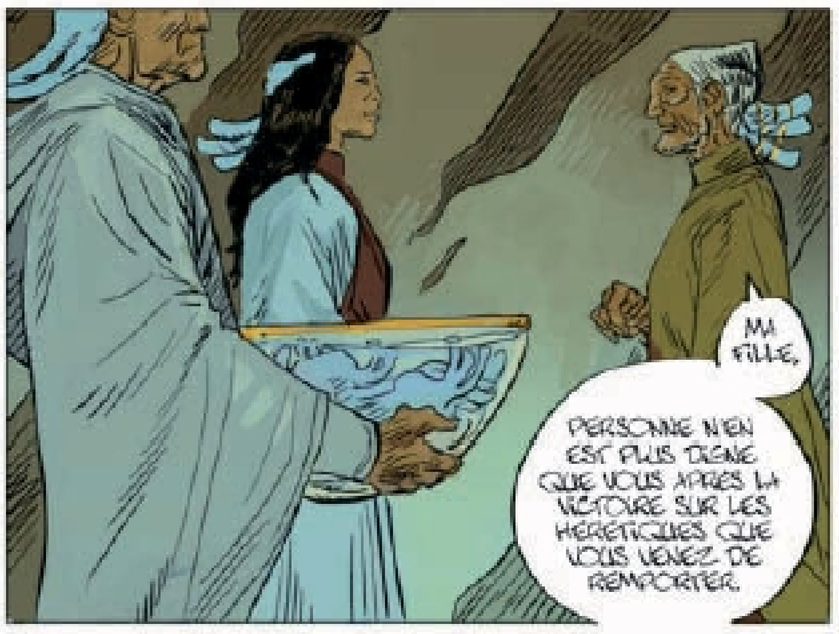


Album cartonné
48 pages couleurs
disponible

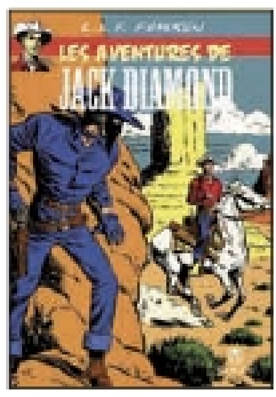
LE LIVRE DE SKELL

MANGIN & SERVAIN / SOLEIL

Le coffret interdit


MA FILLE,
PERSONNE N'EN EST PLUS DIGNE QUE VOUS APRÈS LA VICTOIRE SUR LES HÉRÉTIQUES QUE VOUS VENEZ DE REMPORTER.

Le roi hérétique Azolah qui avait formé l'armée de l'Ouest est exécuté par la prêtresse soldat Skell qui lui succède. Il était accusé d'avoir détruit, après avoir consommé des drogues interdites, le parasite implanté dans son crâne qui lui permettait de communiquer avec le dieu Steh-Vah, créateur des hommes. Avant de disparaître, Azolah a fait remettre un coffre scellé à Skell, contenant un simple dessin représentant son supplice. La jeune femme commence à douter de la mission que lui a confiée le dieu. Droguée par une Sans-part après sa fuite du sanctuaire, Skell est privée de la cérémonie de consécration de la sainte Porte qui doit protéger la cité de ses ennemis. Sous la pression des hérétiques, délivrée de l'emprise du dieu par la drogue, elle découvre les traces d'une civilisation, prouvant que les humains existaient avant son arrivée. Tout n'est que mensonge ! Un scénario original signé **Valérie Mangin** qui une fois encore imagine une civilisation crédible aux prises avec les croyances. C'est aussi le retour en grande forme de **Servain** [*L'Histoire de Siloé*, *L'Esprit de Warren*], qui illustre de son trait élégant cet album qui devrait séduire les amateurs de récits fantastiques. **Henri Filippini**

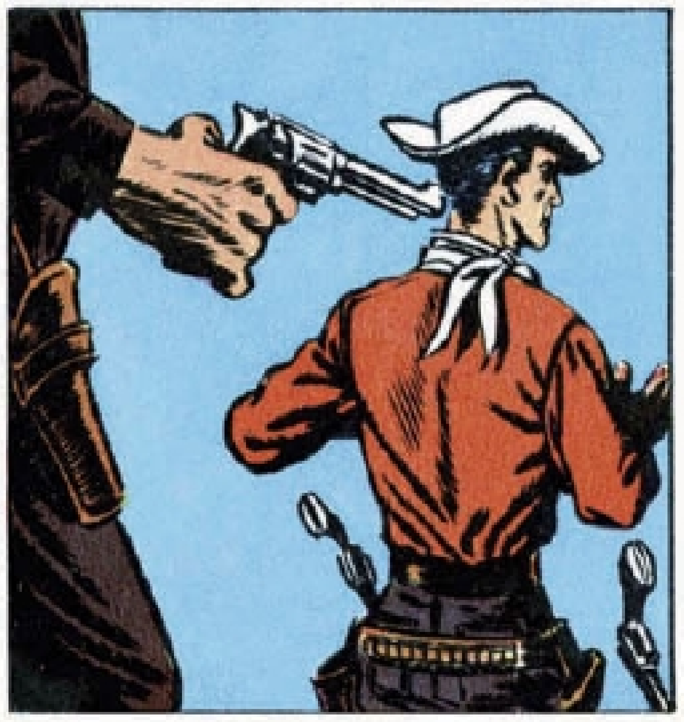


Album cartonné
104 pages couleurs
disponible

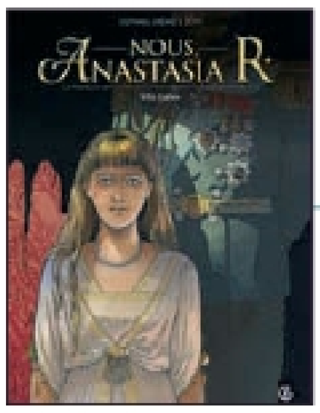
LES AVENTURES DE JACK DIAMOND

LILIANE & FRED FUNCKEN / HIBOU

Wild Wild West



Si les grosses cylindrées de l'édition ont enfin commencé ces dernières années un vrai travail de mise en valeur du patrimoine BD, certaines structures plus modestes ne les ont pas attendues et nous font depuis longtemps redécouvrir des trésors cachés. Parmi elles, les éditions Hibou, qui se penchent sur un duo injustement oublié, **Liliane** et **Fred Funcken**. Après *Flamberge au vent*, deux *Lieutenant Burton* et trois recueils de récits complets [et avant *Harald le Viking*, *Doc Silver* et la mythique collection Armes et uniformes], voici donc une belle intégrale de Jack Diamond. L'occasion de plonger dans un solide western classique. Quand nous faisons sa connaissance, l'agent fédéral arrive dans un coin perdu de l'Arizona où sévit une bande menée par un homme d'une habileté diabolique cachant son visage derrière un foulard… Personnages bien campés et narration rondement menée sont au programme, dans un ouvrage joliment préfacé en images par Félix Meynet, qui signe aussi la couverture d'une version luxe déclinée en trois versions [175 ex. pour l'éditeur, 75 ex. pour la librairie parisienne Amazonie BD et 50 ex. pour le Belge Bruno Graff], chacune ayant un dos toilé et des ex-libris différents. **Olivier Maltret**

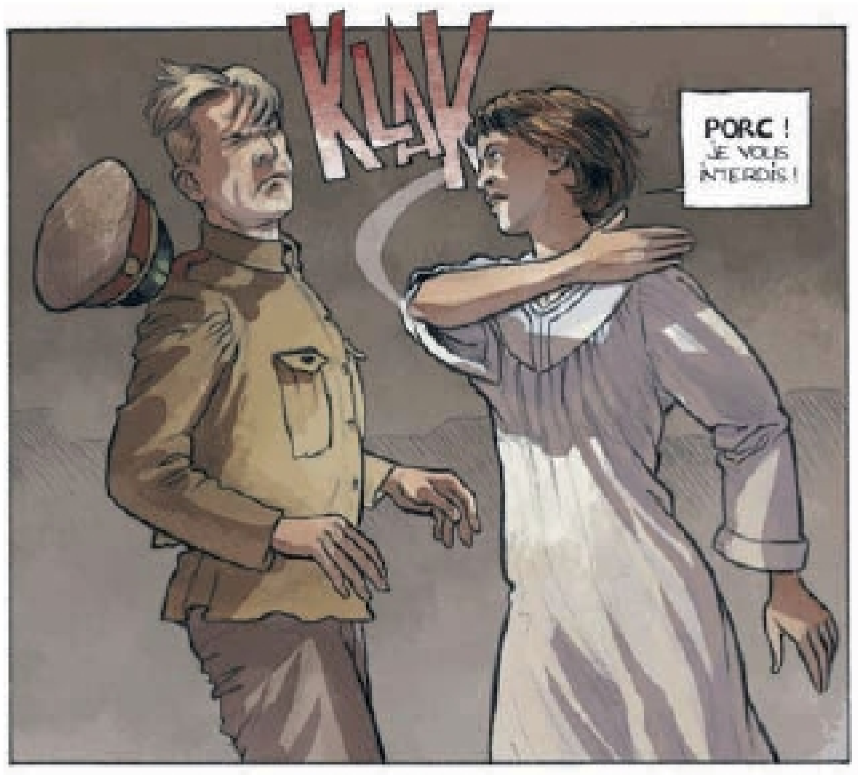


Album cartonné
48 pages couleurs
disponible

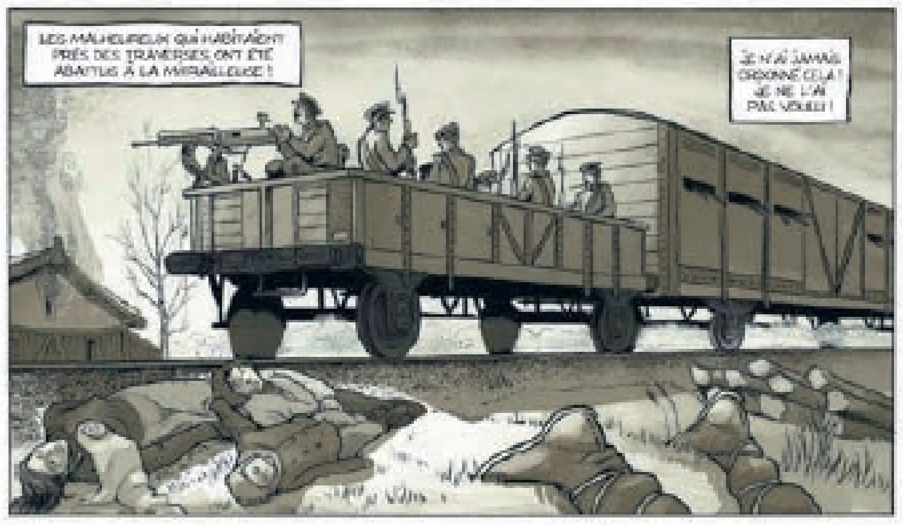
NOUS, ANASTASIA R. T.1

COTHIAS, ORDAS & BERR / BAMBOO

Le sang des Romanov



Juillet 1918, à Iekaterinbourg, en Oural. Le tsar et sa famille sont maintenus prisonniers des rouges dans une vaste demeure, la Villa Ipatiev. L'Armée blanche approche de la ville dans le but de libérer la famille impériale et d'inverser le cours de la révolution. Un Blanc infiltré parmi les soviétiques, héros de la guerre en France, le tout jeune colonel Volodine, a pour charge de servir d'intermédiaire entre le tsar et ses troupes loyalistes. Et ce jeune homme n'est pas insensible aux charmes de la belle Anastasia, fille de l'Empereur et désignée par lui pour lui succéder. Mais les événements se précipitent et ordre est donné d'exécuter la famille impériale. Volodine pourra-t-il sauver sa bien-aimée ? Sur ce mystère de la mort ou de la survie de la princesse Anastasia, largement exploité dans la fiction et qui a été l'objet de nombre de spéculations et de supercheries, **Cothias**, en vieux routier du récit historique, nous livre une solide intrigue, au suspense bien construit, illustrée de manière élégante et précise malgré quelques rares maladresses anatomiques. Étant ici au plus près des protagonistes, le scénario paraît évidemment parfois un peu manichéen ; les rouges étant des brutes vulgaires et haineuses et les aristocrates des gens raffinés et cultivés, mais cela relève de la règle du genre. **Éric Adam**


LES MALHEUREUX QUI HABITAIENT PRÈS DES TRAVERSES ONT ÉTÉ ABATTUS À LA MITRAILLEUSE !
JE N'AI JAMAIS ORDONNÉ CELA ! JE NE L'AI PAS VOULU !

Abonnez-vous à dBD :
Offre découverte 6 mois

dBD 59 L'ACTUALITÉ DE TOUTE LA BANDE DESSINÉE

DÉCEMBRE-JANVIER 2011/12

SERGE CLERC MODERNISE SPIROU

Claire Bretécher : petits crobards entre amis • Séquence nostalgie avec Dionnet & Manœuvre • Ayroles a les crocs • Denis Robert : l'Affaire est close • Cyrille Pomès sort de la route • Werber, l'étoffe des héros • Podalydès sur les traces de Tintin • Van Hamme écrit pour la télé • Hommage à Albert Weinberg...

L 14628 - 59 - F: 10,00 € - RD

6 mois d'abonnement

6 numéros (dont 1 double)

35 € (au lieu de 54,50€)

35 % (de réduction)

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT **VOUS ABONNER ET COMMANDER NOS ANCIENS NUMÉROS** SUR : **www.dbdmag.fr**

BON DE COMMANDE

à découper ou à photocopier et à renvoyer à :

dBD Service Abonnements
68, rue Escudier 92100 Boulogne-Billancourt

Règlements à l'ordre de DBD

○ 35€ Prix France

OUI, je m'abonne pour 6 numéros (dont 1 double)

Europe : 40€ ○
Étranger : 45€ ○

à partir du numéro ☐

Pour l'étranger, mandat international ou virement uniquement.

Offre valable jusqu'au 31 novembre 2011

MES COORDONNÉES :

☐ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas être abonné à la newsletter dbdmag.fr

Nom ______________________ Prénom ______________
Adresse ______________________________________
____
CP ______________ Ville ________________________
Pays ______________________ Tél. ______________
E-mail ____

POUR TOUT VIREMENT, VOICI NOS COORDONNÉES BANCAIRES :

Domiciliation : **HSBC FR PARIS MAUBERT**

Banque	Guichet	N° de compte	Clé RIB
30056	**00065**	**0065 200 0742**	**38**

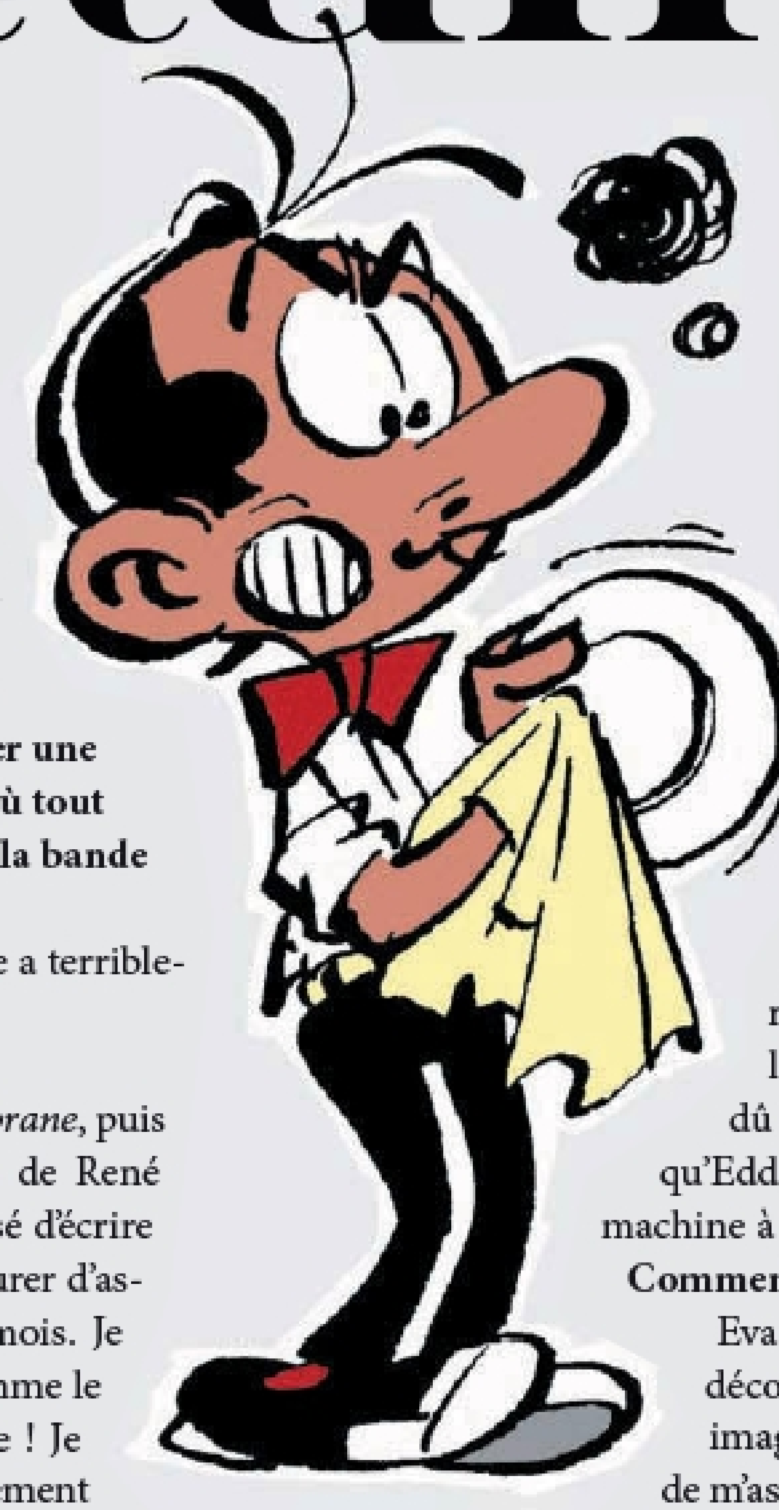
IBAN : FR 76 3005 6000 6500 6520 0074 238 **BIC :** CCFRFRPP

> Dino Attanasio
© Photo D.R.

C'est au restaurant attenant au Centre belge de la bande dessinée de Bruxelles que nous avons retrouvé le père de ***Spaghetti***. Accompagné de son épouse, l'auteur d'origine italienne est revenu avec nous sur sa « très » longue carrière qui l'a vu connaître l'âge d'or de la bande dessinée belge… Nostalgie, quand tu nous tiens ! Par Frédéric Bosser

O sole mio !

Dino
Attanasio



Spaghetti
© Attanasio

Avec vous, on ne sait même pas par où commencer tant votre CV est long comme le bras…

Je n'ai jamais arrêté. Quand je ne faisais pas de la bande dessinée, je faisais de la publicité, je répondais à des commandes, bref, je ne chômais pas ! C'est une drogue et à 88 ans, je garde cette même énergie. Encore que parfois il m'arrive d'être fatigué ! *(Rires.)*

L'avantage quand on rencontre des auteurs comme vous, c'est que l'on va pouvoir évoquer une époque que nous n'avons pas connue : celle où tout était encore à construire dans le domaine de la bande dessinée…

Il est clair que le monde de la bande dessinée a terriblement changé depuis mes débuts.

Nous sommes là pour vous écouter…

J'ai commencé par les couvertures de *Bob Morane*, puis j'ai enchaîné avec *Spaghetti* sur des scénarios de René Goscinny. René a vu mes dessins et m'a proposé d'écrire des scénarios. Même s'il m'est arrivé de m'entourer d'assistants, j'ai dessiné jusqu'à 25 planches par mois. Je travaillais la nuit comme le jour, le samedi comme le dimanche ! De la pure folie. Une vraie drogue ! Je crois que j'aurais été capable de remplir entièrement le bottin téléphonique si on me l'avait demandé. Nous sommes d'une génération qui a eu la chance de connaître les périodiques. Les éditeurs se devaient de remplir chaque semaine les pages de leurs hebdomadaires, *Spirou*, *Tintin* et autres. Le travail ne manquait jamais.

Pourquoi avez-vous choisi le dessin comme moyen d'expression ?

J'ai toujours dessiné. Et mon père qui était musicien m'a toujours laissé faire. Mes premiers travaux ont été publiés dans les années 40 en Italie. Ils paraissaient dans des revues dites de gare. Je ne suis venu à Bruxelles qu'en 1948 après un court passage dans l'animation et le théâtre.

Pourquoi Bruxelles ?

Pour l'aventure ! *(Rires.)* J'avais des certitudes mais pas la conscience… J'ai d'abord commencé dans la publicité. Puis j'ai été engagé par l'équipe en devenir de Georges Troisfontaines composée d'Eddy Paape, Jean-Michel Charlier, Victor Hubinon, etc. C'est lui qui m'a amené à la bande dessinée et m'a trouvé du travail dans le magazine *Femmes d'aujourd'hui*. Là, je dessine les aventures de *Bob Morane*. Grâce à ce journal très lu [plus d'un million d'exemplaires à parution], le rédacteur en chef de *Tintin*, Evany, m'a repéré et m'a demandé de travailler pour lui et d'illustrer quelques épisodes la série des *Oncle Paul*. J'ai dû en réaliser plus d'une vingtaine… bien moins qu'Eddy Paape. [150 au compteur] Lui, c'était une véritable machine à dessiner. *(Rires.)*

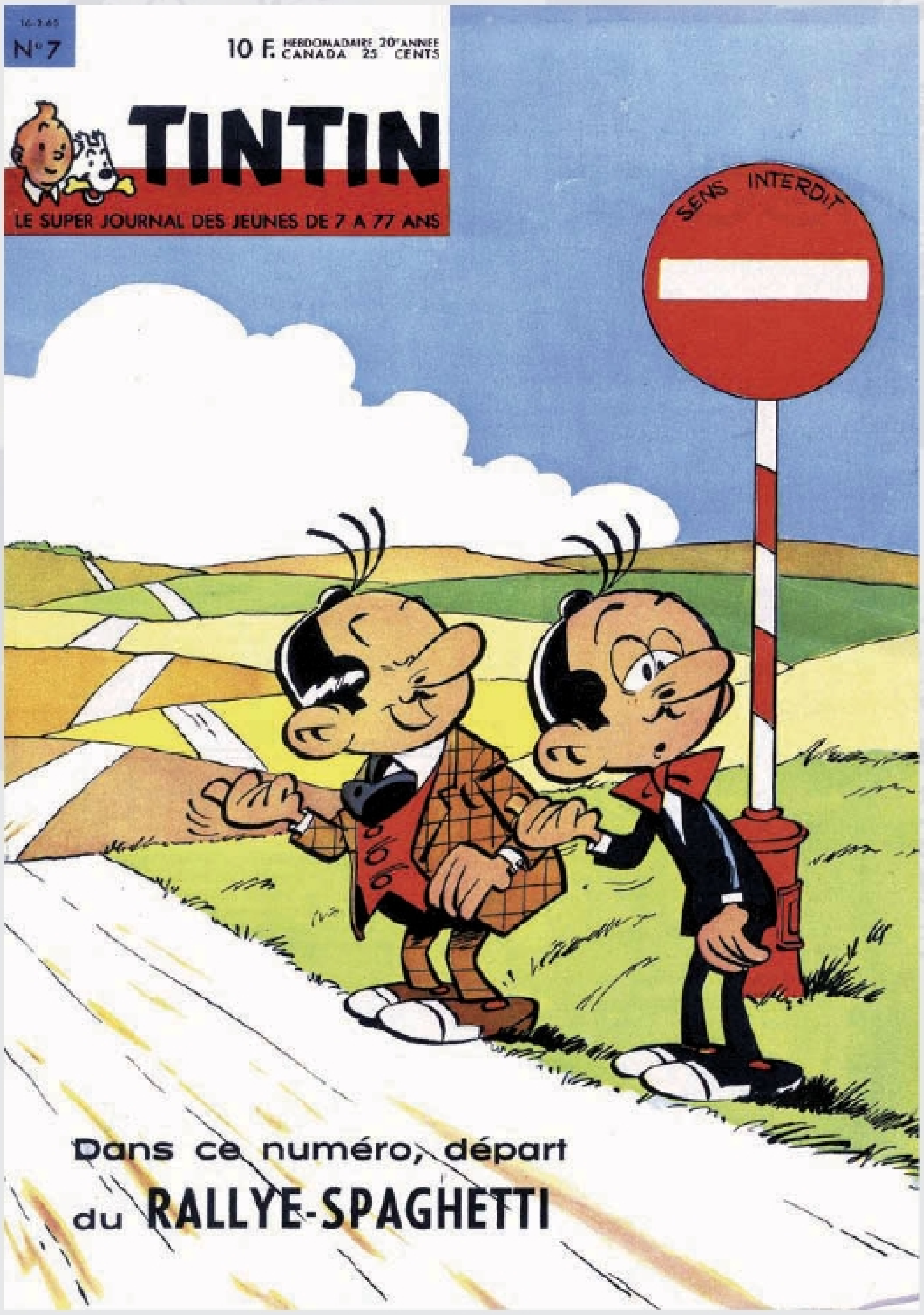
Comment est né *Spaghetti* ?

Evany est venu me rendre visite à mon atelier et là, il a découvert dans mes cartons ce personnage que j'avais imaginé sur quelques planches. C'est lui qui a eu l'idée de m'associer à René Goscinny alors en recherche de dessinateur pour ses scénarios. On a commencé par des histoires courtes, puis comme le public a tout de suite adhéré, on est passé à des formats plus grands. J'ai dû très rapidement engager de jeunes dessinateurs pour m'aider à répondre à toutes les demandes. C'est ainsi que j'ai vu débarquer à mon atelier Marc Wasterlain, Daniel Hulet…

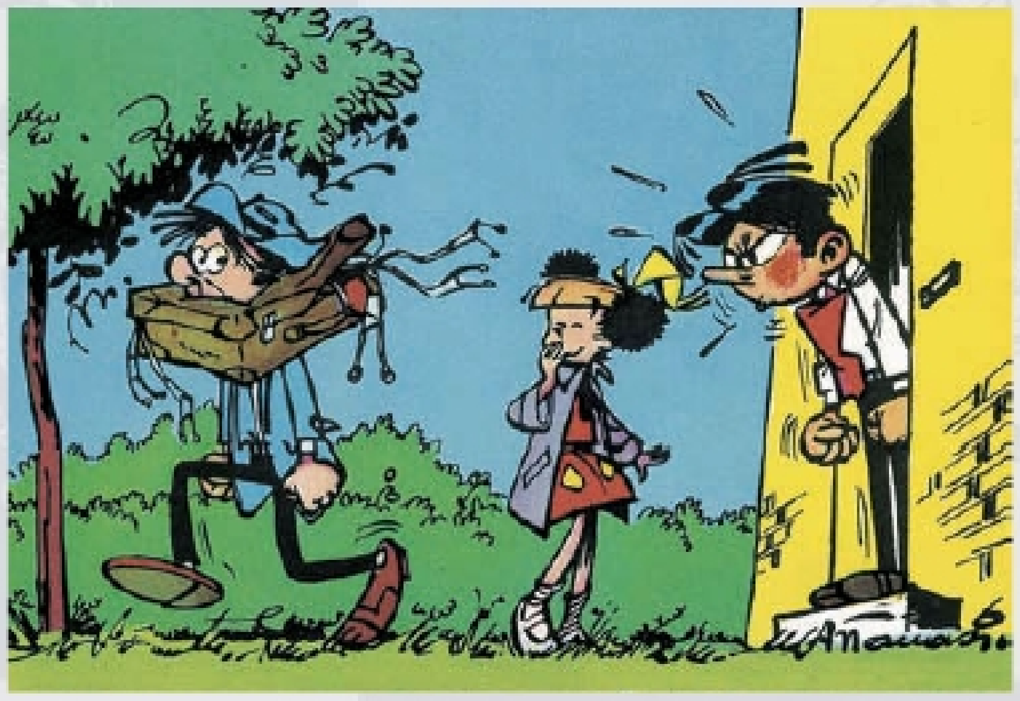
Comment travailliez-vous ensemble ?

On se croisait tous les quinze jours sur Paris pour discuter de ce que l'on allait raconter. On se retrouvait souvent au bar d'un grand hôtel situé sur les Champs-Élysées aujourd'hui disparu. Puis il m'envoyait des synopsis que je validais. Nous avons même imaginé des dessins

Couverture du *journal Tintin* #7 de 1965
© Goscinny, Francel & Attanasio / Le Lombard


16-2-65
N°7
10 F. HEBDOMADAIRE 20e ANNÉE CANADA 25 CENTS
TINTIN
LE SUPER JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS
SENS INTERDIT
Dans ce numéro, départ du RALLYE-SPAGHETTI

Modeste et Pompon par Dino Attanasio
© Goscinny, Francel & Attanasio / Le Lombard



animés ensemble, dont un pour Belvision. Franchement, c'était très agréable de travailler avec lui et il me faisait beaucoup rire avec ses histoires. J'ai souvenir qu'il savait se montrer très catégorique envers les gens qui ne le payaient pas… Il est mort beaucoup trop jeune.

Avez-vous connu Hergé ?

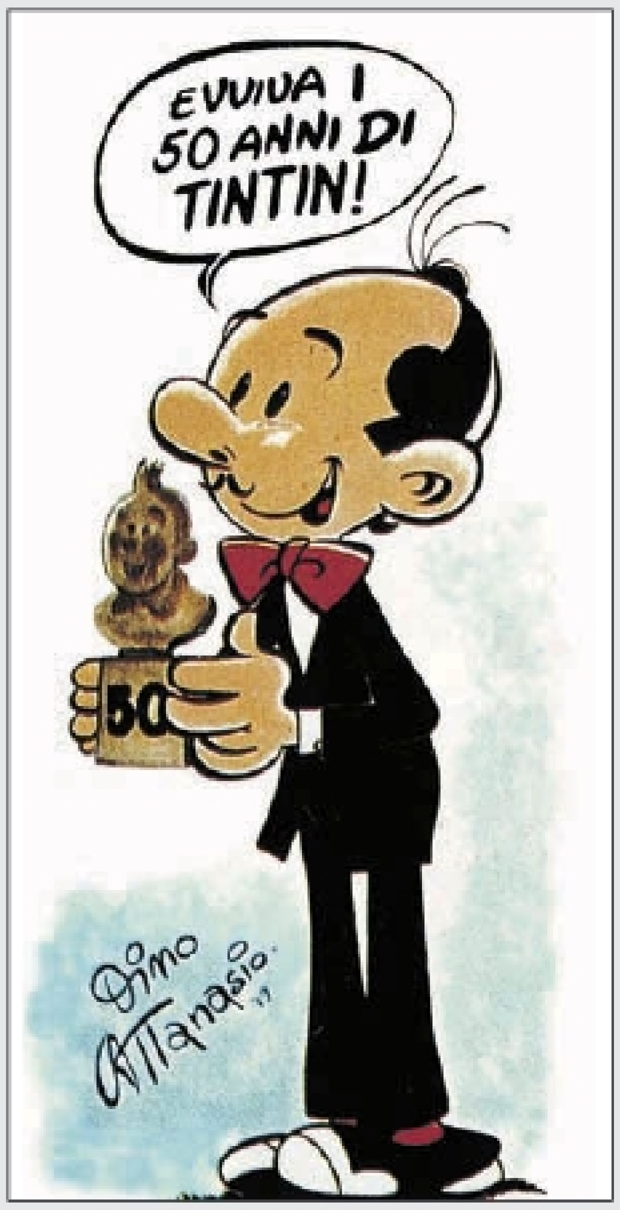
Il est souvent venu à la maison. C'était quelqu'un de très discret.

Un mot sur les intégrales ?

Je suis flatté que les éditions du Lombard aient décidé de rééditer toutes les histoires de *Spaghetti* sous la forme d'intégrales.

C'est aussi grâce à *Bob Morane* que votre travail a été vu et apprécié…

J'ai bien connu Henri Vernes, son créateur. Je consacrais tous mes week-ends à dessiner *Bob Morane.* Puis faute de temps, j'ai arrêté et d'autres, dont William Vance, ont pris le relais. Je m'entendais bien avec les éditions Marabout, éditrices de ce personnage.


EVVIVA I 50 ANNI DI TINTIN!
50
Dino Attanasio 79

Dessin anniversaire pour les 50 ans de Tintin
© 1979 Attanasio

Quel rapport avez-vous entretenu avec Georges Dargaud ?

C'était un seigneur, un gentleman dirait mon épouse ! J'ai également entretenu d'excellentes relations avec Raymond Leblanc. [Responsable du Lombard] Tout cela m'a d'ailleurs valu des inimitiés avec pas mal de dessinateurs, jaloux. Malgré tout, je suis conscient que c'était de redoutables hommes d'affaires. Raymond Leblanc a par exemple préféré mettre plus d'argent pour la production d'un long métrage *Lucky Luke* que de *Spaghetti* et je peux le comprendre. Résultat, j'ai dû passer par un autre producteur pour que le film puisse être vu en salle. J'ai souvenir qu'il n'avait pas trop apprécié mon attitude. Mais c'est bien loin tout cela… Vous savez dans la vie, on se crée des ennemis comme des amis et à mon âge, 88 ans, on ne sait plus trop pourquoi.

Dans votre monographie, on découvre que vous avez travaillé avec Bobby Lapointe…

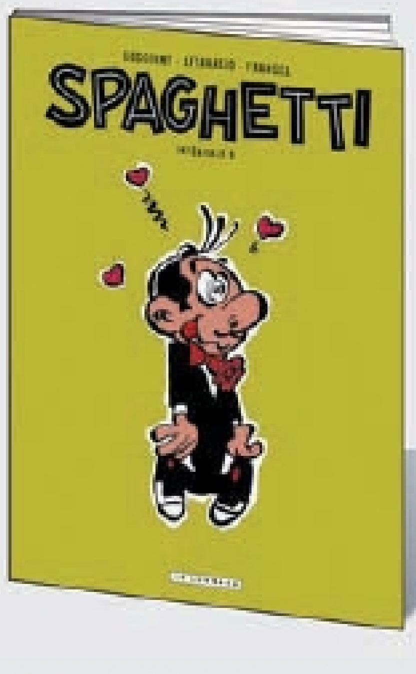
Il a imaginé la musique de la chanson de *Spaghetti* ! [Dino se met alors à la chanter]

Passiez-vous facilement du dessin réaliste à l'humoristique ?

Mais je suis un phénomène ! *(Rires.)* J'étais sincèrement à l'aise dans les deux domaines. Quand j'attaque un travail, je le fais toujours dans le souci d'être le meilleur possible. On ne se posait pas les mêmes questions que les générations qui ont suivi. On n'était pas obsédé par faire carrière…

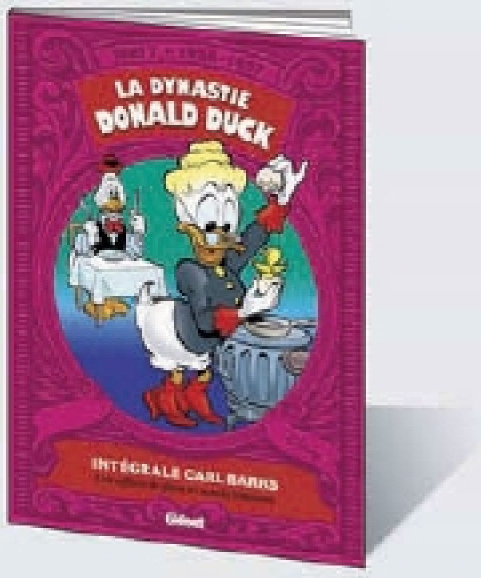
En même temps, on a l'impression que les dirigeants de l'époque ont bien profité de votre naïveté en vous faisant travailler beaucoup et pas toujours avec de hautes rétributions, et en oubliant très souvent d'éditer des albums générateurs de droits d'auteur pour vous… Sans parler de promotions quasi inexistantes.

Ce n'est pas faux : nous étions des innocents ! ■



Spaghetti, intégrale T.6
Par Goscinny, Francel & Attanasio.
Le Lombard. À paraître le 6 avril.

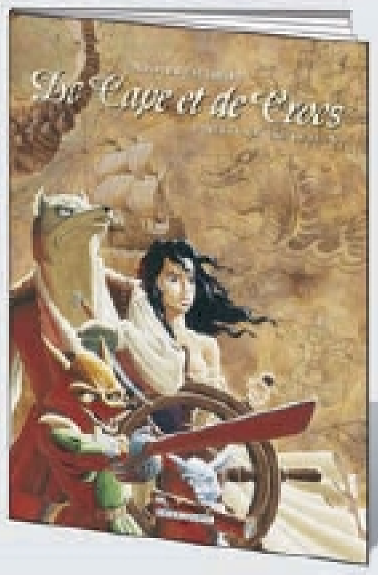
Pour en savoir plus :
Dino Attanasio - 60 ans de bande dessinée
Textes d'Alain de Kuyssche et Dino Alexandre Attanasio.
Éditions MIKLO-ANANKE, 2006



LA DYNASTIE DONALD DUCK T.7

C'est à un rythme fou, peut-être un peu trop rapide pour le porte-monnaie des malheureux amateurs qui ont du mal à suivre, que paraissent les volumes qui présentent chronologiquement l'ensemble des histoires réalisées par le grand **Carl Barks** pour Disney. Créateur de nombreux personnages de l'univers Disney dont Picsou demeure le fleuron, Barks, chantre des canards, savait mieux que quiconque mêler aventure, mystère, magie et humour dans ses histoires. Tous les ouvrages de cette collection proposent critiques, fiches d'identité biographiques et chronologie de leur publication. Une réussite à la présentation parfaite qui devrait combler les admirateurs d'une œuvre foisonnante, ouverte à un large lectorat.

> La Dynastie Donald Duck T.7, par Barks. Éditions Glénat. Album broché, 384 pages couleurs, 9,50 euros, en avril.



DE CAPE ET DE CROCS T.2

Après avoir rejoint les îles Tangerines à bord du *Hollandais volant*, dont ils ont percé le secret, Maupertuis le renard et Villalobos le loup affrontent le sinistre prince Jean avant d'entreprendre un inoubliable voyage vers la Lune. Signé Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou, ***De cape et de crocs***, fleuron de la collection Terres de Légendes des éditions Delcourt depuis 1995, poursuit sa publication sous forme d'intégrale alors que paraît le dixième et ultime volume de la série. Cette seconde livraison réunit les tomes 3 à 6 d'une série au ton original qui a marqué durablement le catalogue des éditions Delcourt, truffée de personnages truculents et attachants. Un chef-d'œuvre !

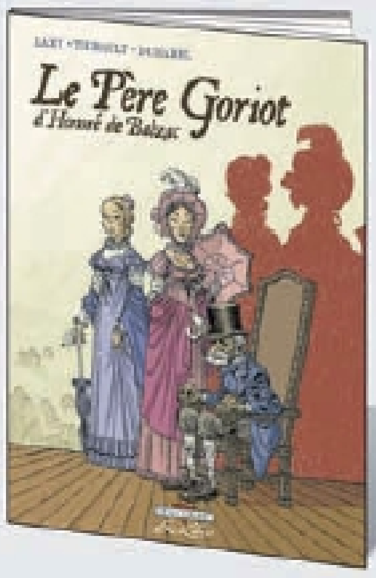
> De cape et de crocs Intégrale T.2, par Ayroles & Masbou. Éditions Delcourt. Album cartonné, 180 pages couleurs, 19,99 euros, le 11 avril.

BUCQUOY | HULET
LES CHEMINS DE LA GLOIRE

LES CHEMINS DE LA GLOIRE

Années trente. Rêvant de gloire et de fortune, Raymond Lécluse, jeune homme ambitieux, quitte sa province pour Paris, souhaitant se faire un nom dans la boxe. Après avoir vu ses illusions s'envoler au cours de son séjour dans la capitale, ses pas le conduisent en Algérie où il s'est engagé dans la Légion étrangère. Un destin compromis au cours d'une époque trouble de notre histoire, l'entre-deux-guerres. **Jan Bucquoy**, scénariste atypique et touche-à-tout, écrit une histoire engagée mise en images par **Daniel Hulet**, qui signe des pages éblouissantes. Cette intégrale réunit les quatre albums publiés de 1985 à 1994 dans la collection Vécu, le dernier étant écrit et mis en images par Daniel Hulet en solitaire.

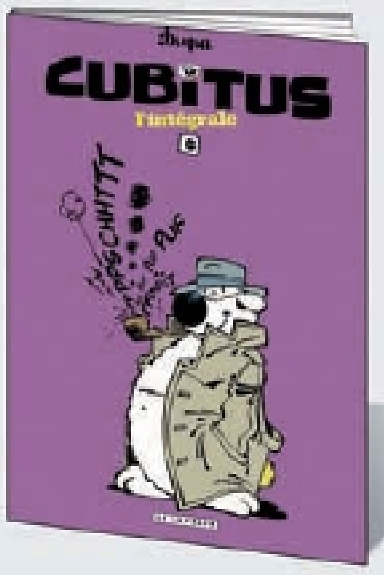
> Les Chemins de la gloire, par Bucquoy & Hulet. Éditions Glénat. Album cartonné,192 pages couleurs, 18 euros, en avril.



LE PÈRE GORIOT

Avec ***le Père Goriot***, les éditions Delcourt débutent la publication sous forme d'intégrale des œuvres proposées par la collection Ex-Libris ayant nécessité plusieurs ouvrages. Suivre Rastignac découvrant les mystères de la haute société parisienne au cœur de la maison Vauquer et plus particulièrement le Père Goriot est un pur bonheur. Une excellente idée qui permet de savourer l'œuvre dans son intégralité. Cette adaptation du roman d'Honoré de Balzac, fondateur de la Comédie humaine, est signée **Philippe Thirault** pour l'adaptation et **Thierry Lamy** pour les dessins. *Les Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë suivront dans cette présentation en septembre prochain.

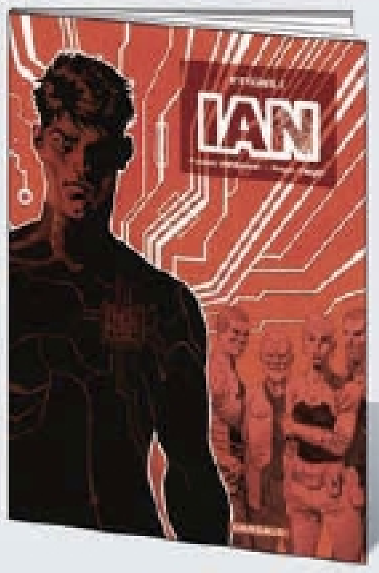
> Le Père Goriot d'après Balzac, par Thirault & Lamy. Éditions Delcourt. Album cartonné, 96 pages couleurs, 16,95 euros, disponible.



CUBITUS T.6

Il n'est pas trop tard pour saluer l'édition intégrale des gags de Cubitus qui arrive à son sixième volume. Ce bon gros chien au poil blanc a été imaginé par Dupa dans les pages de *Tintin* en 1968. Son voisin le chat Sénéchal au méchant caractère et son maître Sémaphore, un ancien marin bordélique, lui ont donné la réplique tout au long de 39 albums publiés jusqu'en 2002 par les éditions du Lombard. Si aujourd'hui Cubitus poursuit ses facéties sous le crayon de Michel Rodrigue, le trait de **Dupa**, digne élève de Greg, possédait une rondeur très personnelle qui seyait parfaitement à son personnage. Un dossier illustré de documents inédits dans les albums complète cette intégrale bienvenue.

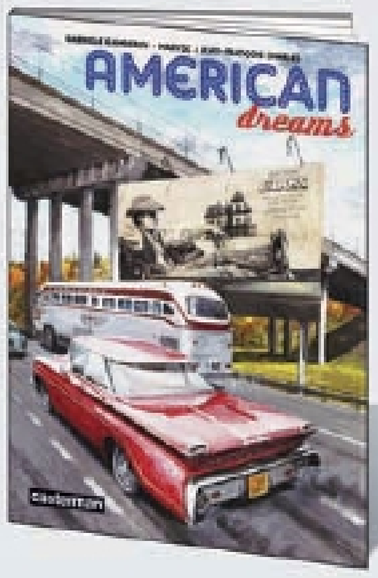
> Cubitus Intégrale T.6, par Dupa. Éditions du Lombard. Album cartonné, 200 pages couleurs, 25,50 euros, disponible.



IAN

Dans un monde futuriste, en 2044, les robots prennent de plus en plus de place dans la vie quotidienne des Américains. L'un d'entre eux, IAN, androïde évolutif au physique de playboy destiné à devenir autonome, révèle un inconscient bien plus inquiétant que celui des humains. Il accompagne les agents de la Special Rescue Section dont la mission est de mettre un terme aux émeutes qui sévissent à Los Angeles. Proposée en quatre volumes de 2003 à 2007, cette minisérie digne de Clarke ou Bradbury a été imaginée par **Fabien Vehlmann** pour **Ralph Meyer**, efficace. Un plongeon crédible dans un futur violent où règne l'injustice sociale. Notons que cette intégrale a déjà été proposée en 2007.

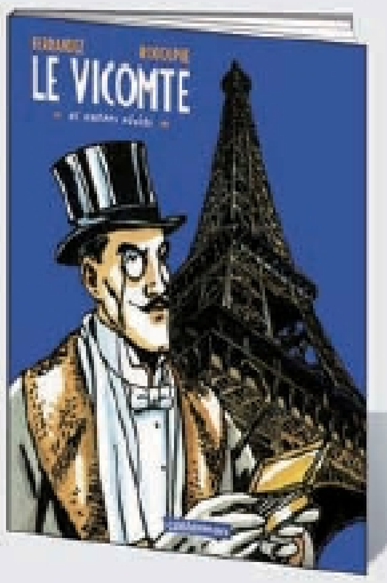
> IAN, intégrale, par Vehlmann & Meyer. Éditions Dargaud. Album cartonné, 208 pages couleurs, 38 euros, disponible.



AMERICAN DREAMS

Cet album propose deux récits à l'origine indépendants écrits par **Jean-François** et **Maryse Charles**, illustrés avec réalisme par le dessinateur italien **Gabriele Gamberini**. Le premier raconte la trajectoire fulgurante du jeune James Dean, parti d'un coin perdu de l'Indiana pour devenir une icône d'Hollywood, mort en 1955 sur une route de Californie. Le second a pour cadre Red Bridge, un bled du Vermont où cinq meurtres violents ont été commis. Un travail sur mesure pour Don Willis, enquêteur au FBI. Deux récits passionnants avec pour point commun l'Amérique profonde des années 50-60. Une excellente initiative qui trouve naturellement sa place dans la collection Haute Densité.

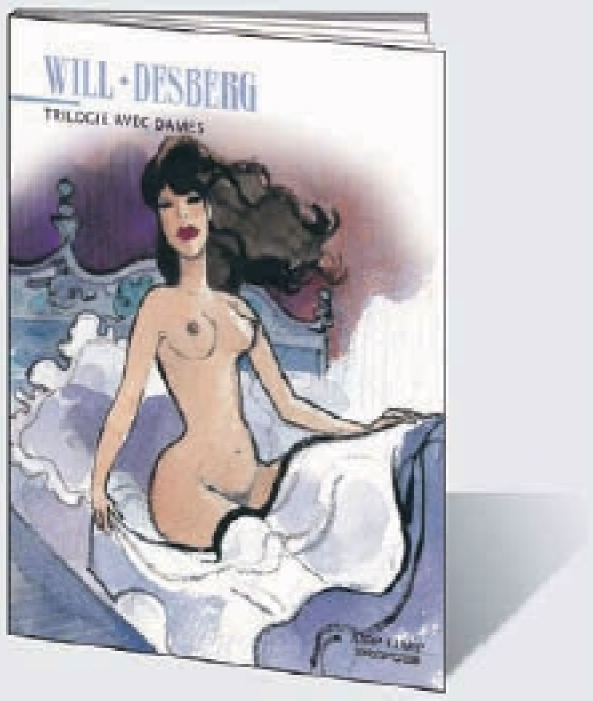
> American Dreams, par Charles & Gamberini. Éditions Casterman. Album cartonné, 232 pages couleurs, 6 euros, disponible.



LE VICOMTE ET AUTRES RÉCITS

Au cours des années 80, les journaux de bandes dessinées étaient nombreux et proposaient des récits indépendants. Né dans les pages de *Pilote*, le Vicomte fut un personnage récurrent campé par **Jacques Ferrandez** sur un scénario de **Rodolphe**, objet d'un album édité par Dargaud. Le même duo a signé d'autres récits dans *(À Suivre)*, *Métal Hurlant*..., réunis dans deux albums, *Outsiders* aux Humanoïdes Associés et *L'Heure du loup* aux éditions du Cygne. Ce sont ces trois albums surfant tour à tour avec le polar, le fantastique ou l'histoire que les éditions Casterman viennent de réunir. Une excellente occasion de retrouver deux auteurs phares de ces temps hélas révolus.

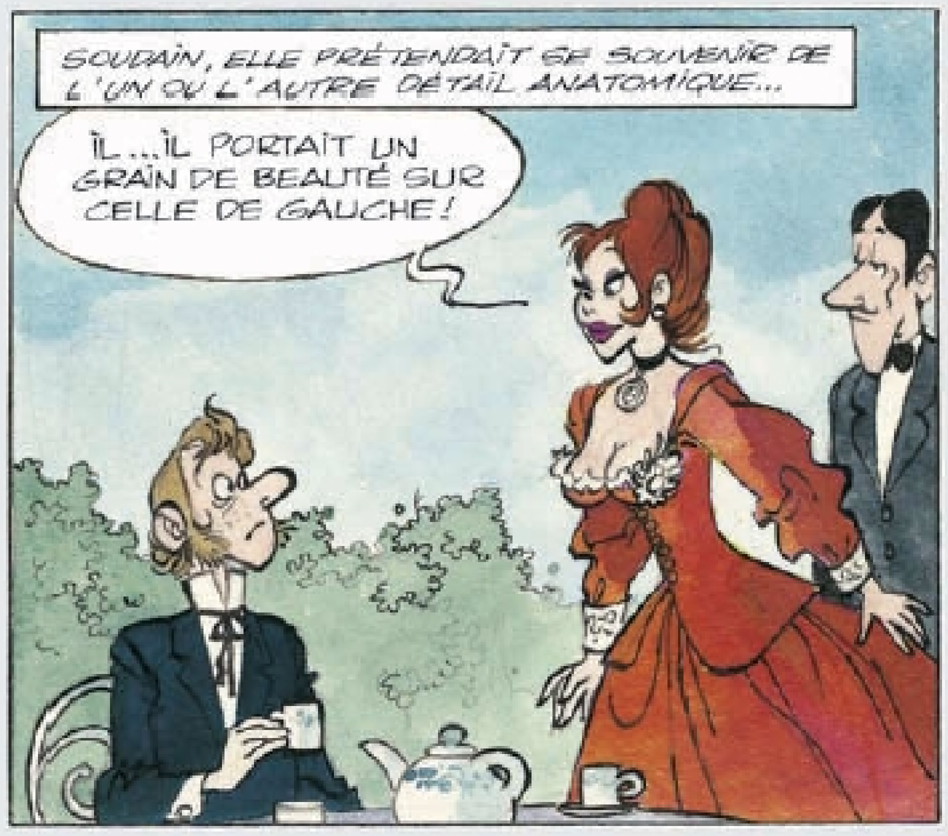
> Le Vicomte et autres récits, par Rodolphe & Ferrandez. Éditions Casterman. Album cartonné, 176 pages couleurs, 26 euros, disponible.


WILL · DESBERG
TRILOGIE AVEC DAMES

TRILOGIE AVEC DAME

Will le libertin

Pour la grande majorité des lecteurs de l'hebdomadaire *Spirou*, **Will** [Willy Maltaite] demeure le plus grand dessinateur des aventures de *Tif et Tondu* qu'il a animées pendant plus de trois décennies. Son bonheur de dessinateur est pourtant situé ailleurs, là où de jolies femmes au regard troublant se livrent à de joyeux libertinages. La collection Aire libre des éditions Dupuis lui a permis à deux reprises de s'exprimer dans ce domaine jusqu'alors tabou dans le catalogue de l'éditeur belge. *Le Jardin des désirs* et *La 27e Lettre*, deux albums publiés respectivement en 1989 et 1990, seront suivis par *L'Appel de l'enfer*, troisième ouvrage édité par P&T Productions en 1993. **Stephen Desberg**, à l'époque son scénariste des aventures du chauve et du barbu, lui a écrit avec gourmandise cette trilogie à la fois sensuelle et coquine, enfin réunie en un seul et beau volume proposé en 2007 et réédité aujourd'hui. Blondes, brunes, rousses, ses femmes tout en délicatesse, impudiques et sensuelles, évoluent dans des décors soignés, sans la moindre note de vulgarité. Des couleurs aux tons pastel habillent avec chaleur ce jardin secret de l'un des plus grands créateurs de la bande dessinée franco-belge. Alors que vient de paraître le onzième volume de l'intégrale des aventures de *Tif et Tondu* [Dupuis], l'occasion est belle de savourer cette facette méconnue de l'œuvre du grand Will. ***> Trilogie avec dames, par Desberg & Will. Album cartonné, 208 pages couleurs. Éditions Dupuis, 30 euros, le 6 avril.***


SOUDAIN, ELLE PRÉTENDAIT SE SOUVENIR DE L'UN OU L'AUTRE DÉTAIL ANATOMIQUE...
IL...IL PORTAIT UN GRAIN DE BEAUTÉ SUR CELLE DE GAUCHE !

LES TRÉSORS DU JOURNAL tintin
IL N'Y A PAS DÉ SOT MÉTIER, IL N'Y A QUÉ DES MÉTIERS DANZEREUX !
GOSCINNY · ATTANASIO · FRANCEL
SPAGHETTI
INTÉGRALE 6
LE LOMBARD
© GOSCINNY - ATTANASIO / LE LOMBARD 2012
REDÉCOUVREZ L'INTÉGRALE DE SPAGHETTI EN 6 TOMES COMPLÉTÉS DE DOSSIERS INÉDITS

INTÉGRALE SPAGHETTI / TOME 6 - LE 6 AVRIL AU RAYON BD

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

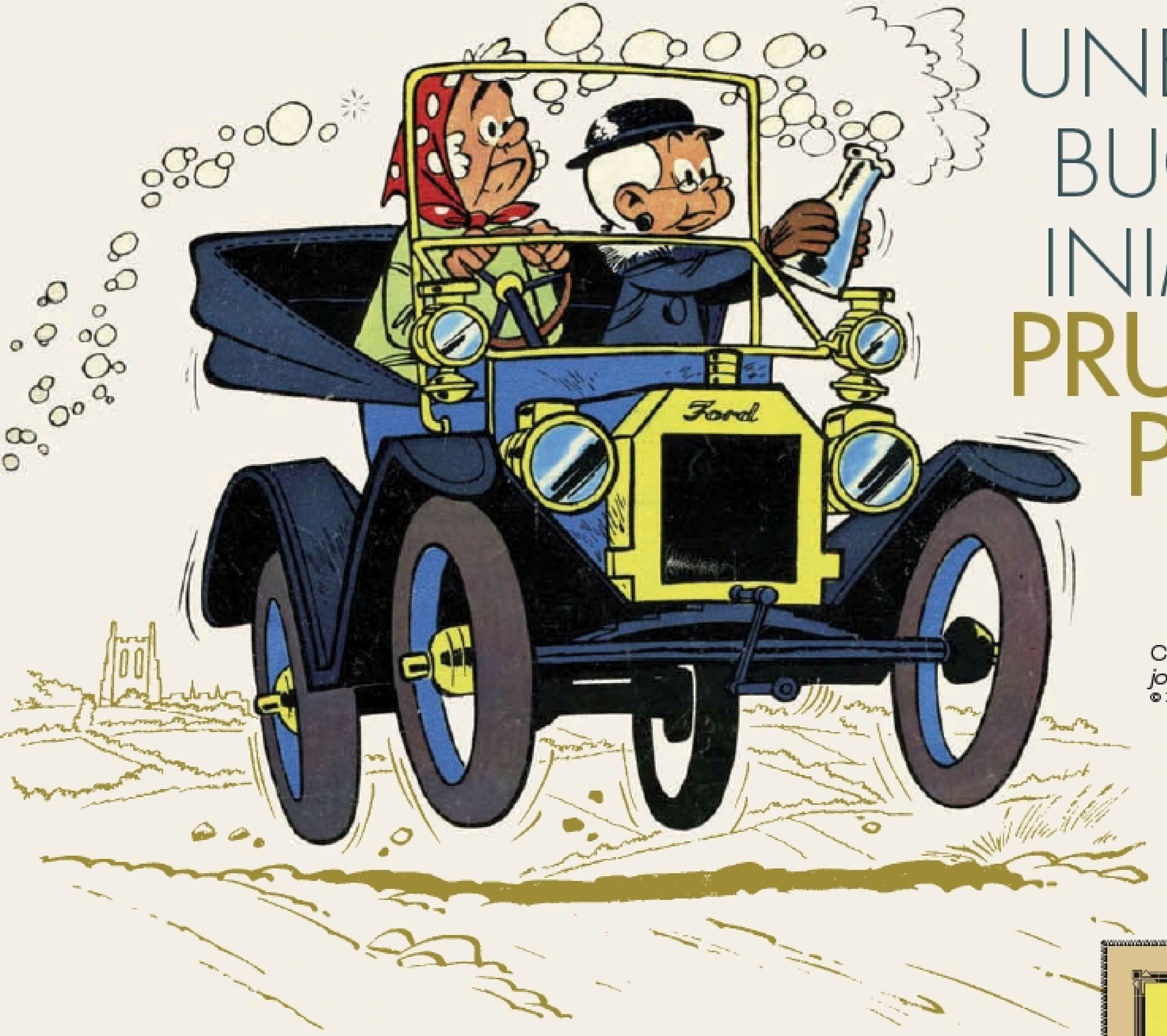
LE LOMBARD
BRUXELLES

Historien de l'art de formation, Patrick Weber vous invite à découvrir les héros du panthéon de la BD à travers les salles d'un grand musée imaginaire. Cette vénérable institution porte le nom de phylactèrothèque. Ce mois-ci, votre guide vous propose de visiter la salle des petits maîtres bucoliques. Petits ? Peut-être… mais grands par le talent !

> Patrick Weber

© Photo Philippe Carly

UNE ŒUVRE BUCOLIQUE INIMITABLE : PRUDENCE PETITPAS

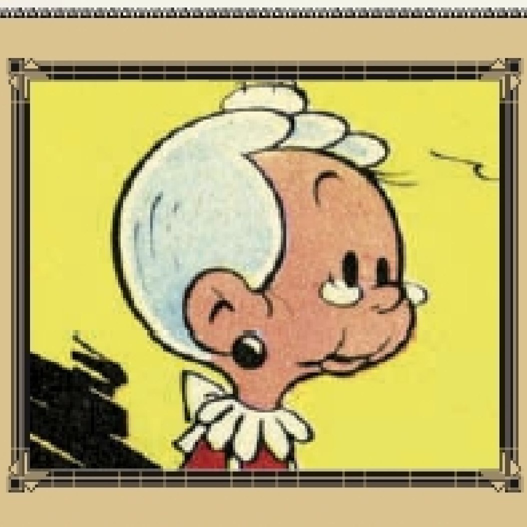


Couverture du *journal Tintin* #878 de 1965
© 1965 Marechal / Le Lombard

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'ai découvert les aventures de Prudence Petitpas en dessins animés à la télévision ! Je pensais être le seul à me souvenir de cette série que certains qualifient de mineure mais qui a baigné mon enfance… Pour être honnête, je suis trop jeune pour avoir vu naître et grandir le personnage, mais je possédais une vieille collection de *Tintin* à la maison et je me plongeais avec délice dans les aventures de cette adorable petite vieille à chapeau.

UNE MISS MARPLE FRANCOPHONE

Il faut remonter à 1957 pour croiser Maurice Maréchal dans les bureaux des éditions du Lombard. Un voisin, Raymond Macherot, lui a soufflé l'idée un peu folle d'aller présenter un projet chez un véritable éditeur. Né le 6 juin 1922 dans la chaleureuse commune de Waremme en Belgique, l'homme est encore loin de se douter qu'il marquera l'histoire de la bande dessinée. Et pourtant, cela fait longtemps qu'il songe à une drôle d'héroïne qui deviendra l'autre femme de sa vie, après son épouse, bien sûr !



Nom : **Prudence Petitpas**
État civil : **vieille dame au flair aiguisé**
Professions : **détective et mamie chat**
Nés : **en mars 1957**
Parent : **Maréchal bien sûr. Mais aussi Goscinny, Greg, Mittéi…**
Domicile : la série est apparue dans les pages du *journal Tintin*.

Qui aurait pu le peindre ? Par son aptitude à capter les ambiances campagnardes, le grand Jean-François Millet aurait pu rendre l'univers rural de Moucheron.

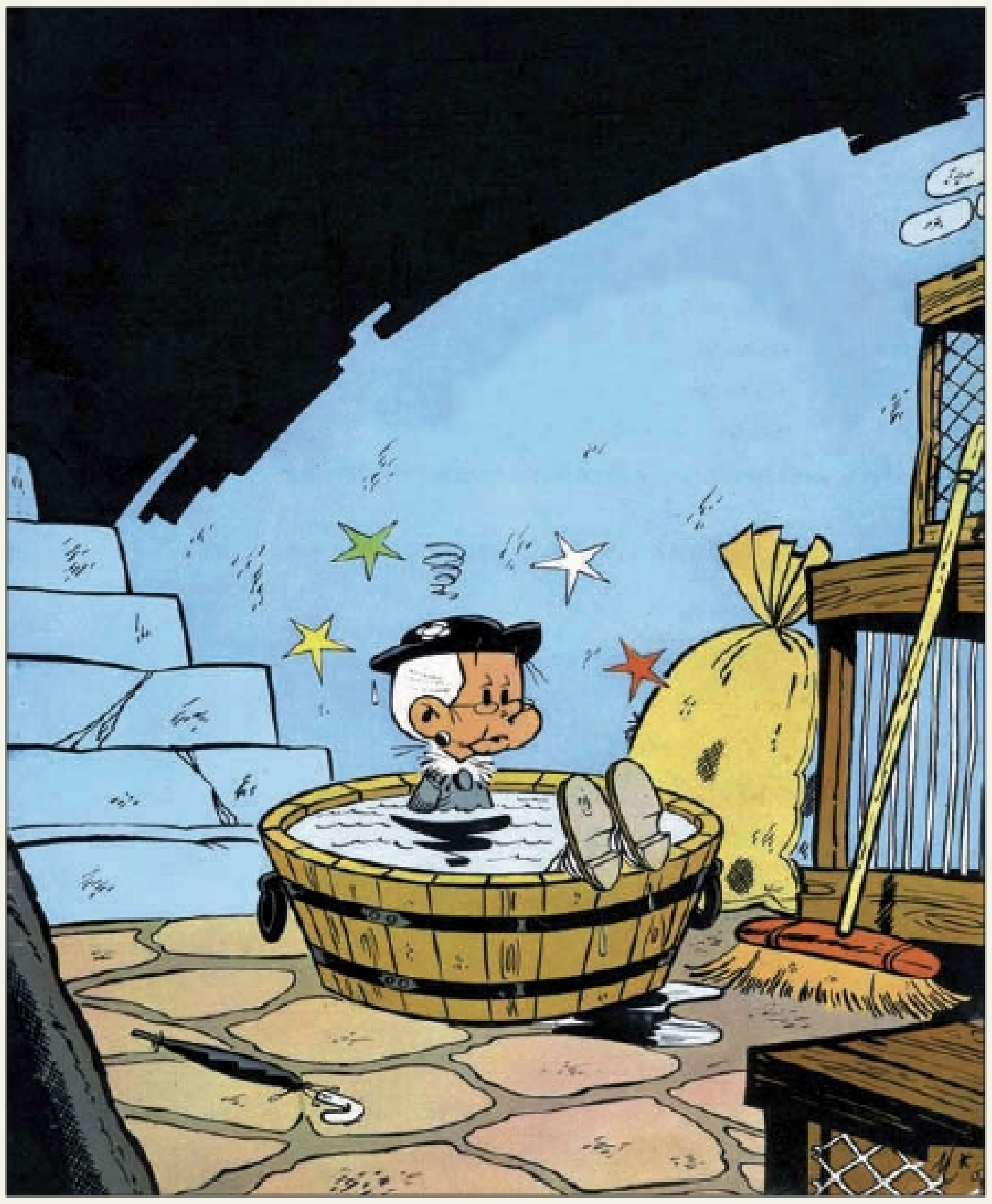


Illustration de couverture
du *Journal Tintin* #990 de 1967
© 1967 Marechal / Le Lombard

VIVE LES VIEUX !

L'idée de Maréchal est à la fois révolutionnaire et directement héritée de la littérature policière. Il veut mettre en scène une vieille dame alors que tous les héros du *journal Tintin* sont des adultes ou des enfants. Super-Prudence impose le *senior power* et séduit Raymond Leblanc. En fait, il semble que ce soit surtout Hergé qui ait été sensible aux charmes de cette série pas comme les autres. Je précise que Prudence ne se contente pas de se promener sur la place du village de Moucheron, elle passe le plus clair de son temps à résoudre des énigmes policières.

À la manière de Spaghetti, la vaillante Prudence commence par vivre des aventures courtes, sous forme de une ou trois planches. Puis, comme les lecteurs semblent bien réagir, la rédaction décide de donner plus d'espace à la petite vieille qui vit bientôt de véritables histoires « à suivre », dans la grande tradition du journal.

LE PETIT MONDE DE PRUDENCE

Avec intelligence, Maréchal imagine tout un petit monde autour de son héroïne et surtout des seconds rôles qui ne manquent pas de caractère. Au premier plan, on trouve le fameux Stanislas, le petit chat qui n'hésite pas à mouiller ses moustaches pour venir en aide à sa maîtresse. Mais il faut aussi compter avec l'incontournable Cyprien, le garde-champêtre qui ne semble pas totalement insensible aux charmes de Prudence. Comme dans tous les villages, on croise à Moucheron une brochette de mauvaises langues, en l'occurrence les sœurs Bechamel. Mais il n'y a qu'à Moucheron que l'on rencontre régulièrement l'inspecteur Robur Duroc, un gros policier plein de bonne volonté, mais pas vraiment doué dans l'art de résoudre des énigmes. C'est d'ailleurs une chance pour Prudence qui ne risque pas de souffrir de concurrence. Je m'en voudrais d'oublier Jojo et les autres petits diables du village. Ils font parfois tourner Prudence en bourrique mais ils finissent toujours par être bluffés par son aptitude à résoudre les enquêtes les plus compliquées !

L'AVENTURE AU COIN DE LA RUE

Maréchal n'a pas eu besoin de partir au bout du monde pour trouver l'inspiration. En imaginant Moucheron, il s'est inspiré du village de Sauveterre-de-Rouergue, un petit paradis du Sud-Ouest de la France où l'auteur avait l'habitude de passer ses vacances. Sa grande réussite est d'avoir su mêler des intrigues policières qui tiennent la route à un univers familier. Même si beaucoup d'entre nous n'ont jamais connu cette vie bucolique, nous avons tous passé des vacances chez une grand-mère ou même traversé ce genre de village semblant tout droit sorti d'une carte postale. Dans la grande tradition de Miss Marple, qui estimait que tous les travers de l'âme humaine se trouvaient à portée de regard… à condition d'ouvrir les yeux, Maréchal est convaincu que l'exotisme n'est pas la clé du succès. Une excellente histoire tient d'abord à la mécanique du scénario, à la pertinence de l'univers et au potentiel des personnages. Ajoutez à cela son dessin, classique et efficace, et vous obtenez une série qui aurait mérité un plus grand succès.

LE PROF RACCROCHE… ET REVIENT

En 1967, Maurice Maréchal décide d'arrêter sa série. Par fatigue ? Par regret d'un succès trop modeste ? Par volonté de se consacrer complètement à sa carrière de professeur à l'athénée de Verviers ? Probablement un peu pour toutes ces raisons. C'est bien triste mais voilà que Maréchal semble à tout jamais perdu pour le monde de la bande dessinée. Étrangement, l'absence de nouvelle aventure ne fait pas sombrer Prudence Petitpas dans l'oubli. Le personnage est tellement attachant, il possède un tel capital de sympathie que les lecteurs ne l'oublient pas. Et son auteur non plus ! Alors qu'il achève sa carrière d'enseignant, Maréchal retrouve avec bonheur ses planches et ses crayons. Mais cette fois, c'est dans le *journal Spirou* que Prudence retrouve son chapeau, son parapluie et son cher Stanislas. Ce retour annonce de belles rééditions commercialisées par le Lombard. Dès 2001, une bonne adaptation en dessins animés investit le petit écran. Une consécration pour la petite mamie la plus tendance du PAF !

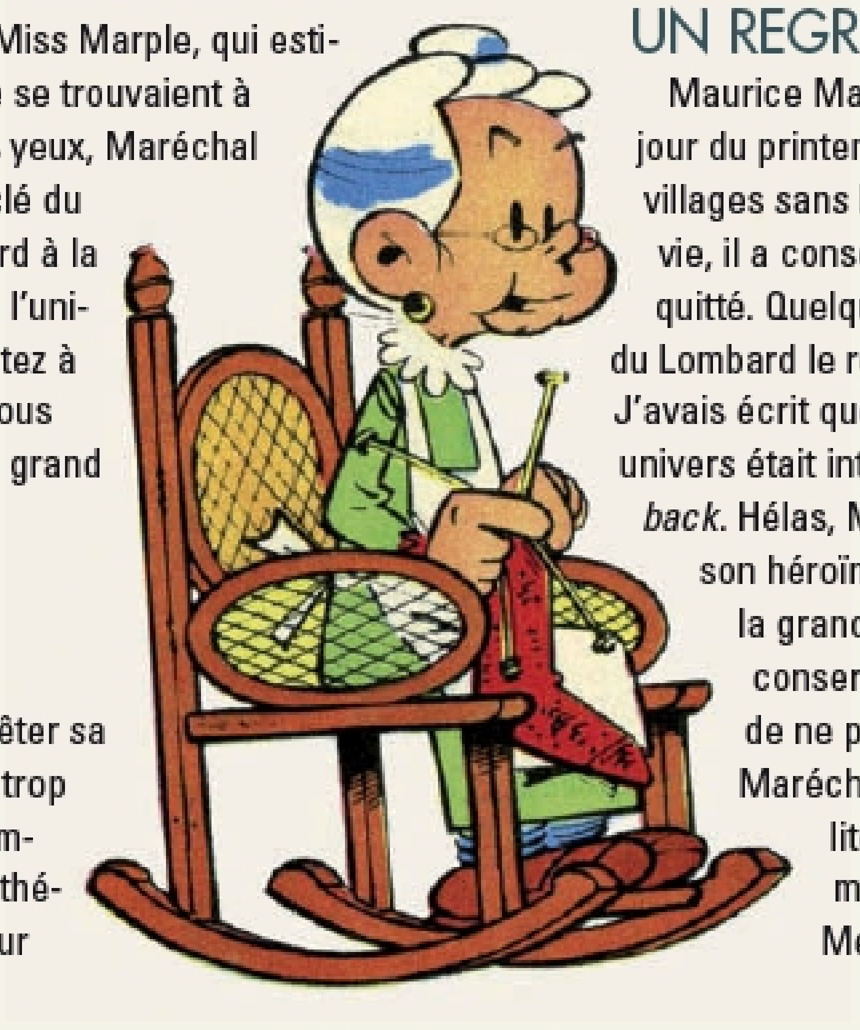


Illustration extraite
du *journal Tintin* #35 de 1966
© 1966 Marechal / Le Lombard

UN REGRET PERSONNEL

Maurice Maréchal, cet homme très discret de la BD, s'est éteint le jour du printemps, le 21 mars 2008 à Polleur, un autre de ces petits villages sans histoire comme il les aimait tant. Jusqu'au bout de sa vie, il a conservé la volonté de faire vivre l'héroïne qui ne l'a jamais quitté. Quelque temps auparavant, j'avais évoqué avec les éditions du Lombard le rêve un peu fou de faire renaître ce personnage. J'avais écrit quelques ébauches de scénarios, convaincu que cet univers était intemporel et que Prudence méritait un nouveau *come-back*. Hélas, Maréchal n'était pas enthousiaste à l'idée de confier son héroïne à un autre scénariste. Le projet fut donc rangé dans la grande boîte des idées jamais concrétisées. J'en ai toujours conservé une petite nostalgie, je dirais même un grand regret de ne pas en avoir parlé avec lui. Il n'en reste pas moins que Maréchal a marqué l'histoire du neuvième art et que sa fidélité à son personnage en fait un hôte de choix de notre musée imaginaire.

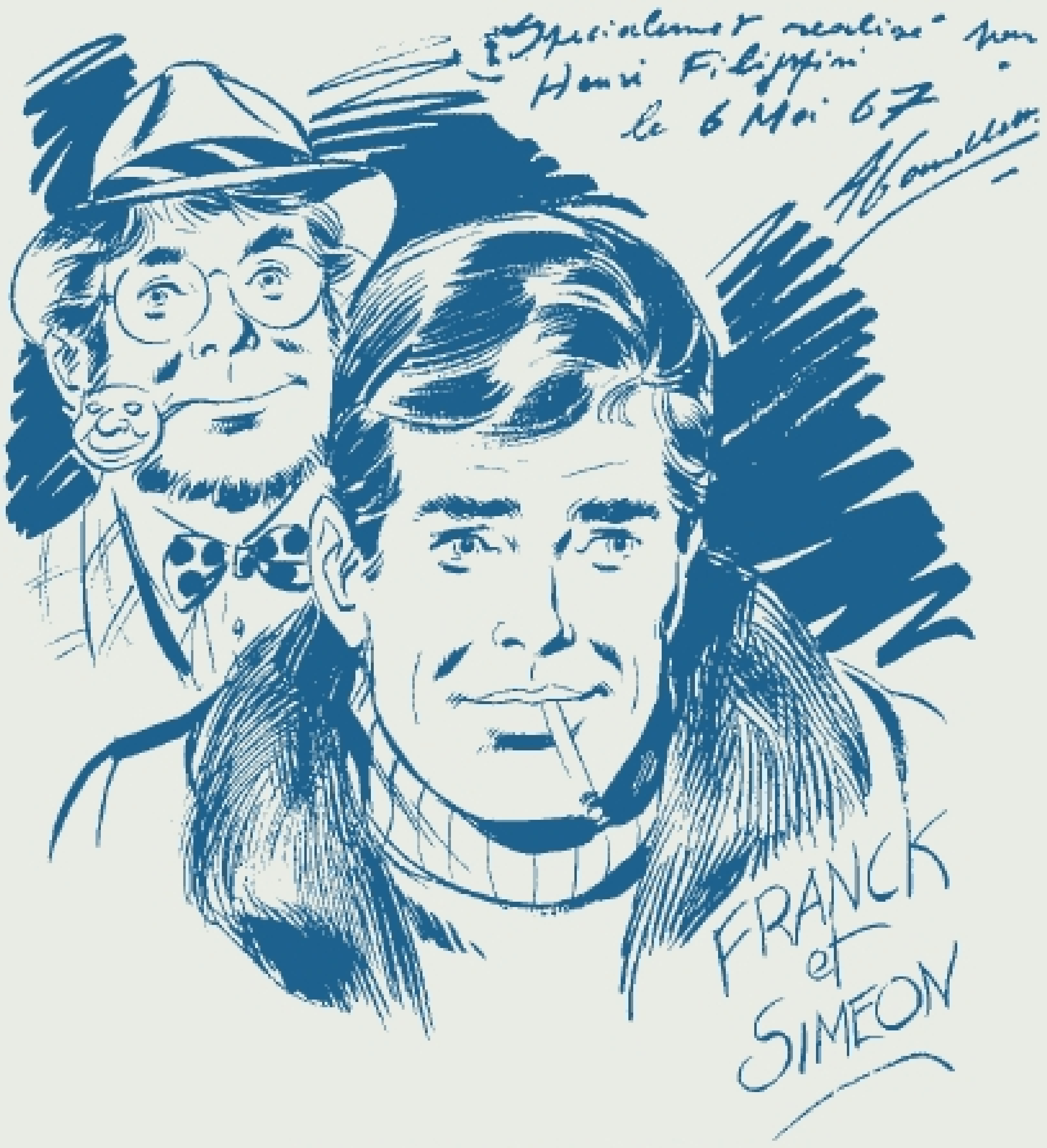
Merci Maurice et bien sûr, chapeau, Prudence ! ■

Par Henri Filippini

André Gaudelette
© Photo D.R

André Gaudelette est décédé le dimanche 26 février. Voilà une triste nouvelle qui ne devrait pourtant pas bouleverser le petit monde de la bande dessinée. Présent dans le Larousse de la bande dessinée uniquement dans la note consacrée à son fils le dessinateur Michel Gaudelette, il ne figurait pas parmi les chouchous de nos nouveaux historiens de la BD. Et pourtant… Né en 1925, il a publié dès l'après-guerre ses premières histoires dans *Sélection Pic et Nic* et *Camara 34*, ancêtre des pockets, publié par l'équipe de l'hebdomadaire *Vaillant*. C'est dans les pages de ce journal qu'il a créé en 1952 les aventures de *P'tit Joc* avec la complicité de Jean Ollivier, sous le pseudonyme André Joy. Enfant, lecteur de l'hebdomadaire du parti communiste [ce dont je me moquais], le jockey aux yeux clairs était mon idole, mon copain du jeudi. J'appréciais le trait hachuré et précis du dessinateur, l'imagination débordante du scénariste. C'est bien plus tard que j'apprendrais qu'il avait acquis ce style original dans les pages des journaux d'avant-guerre en dévorant les histoires de l'Américain Frank Goodwin. Imaginez mon désarroi lorsque *P'tit Joc* et son dessinateur ont brutalement disparu des pages du journal. Dans le cerveau du gosse de dix ans que j'étais, André Joy était mort !

André Gaudelette,
dit Joy



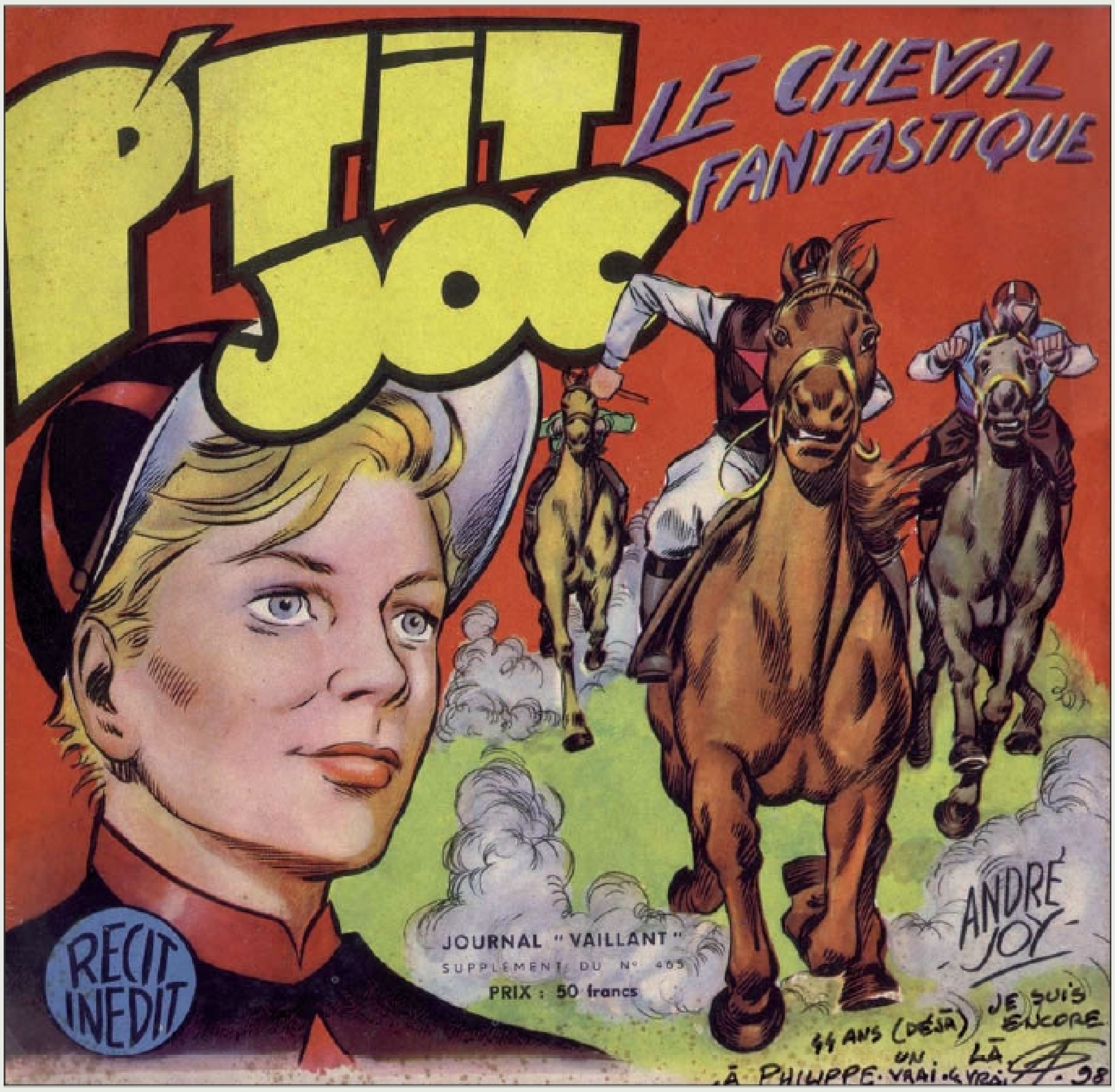
Les Aventures de Frank et Siméon
© André Gaudelette / 1967

JOY RETROUVE SON IDENTITÉ

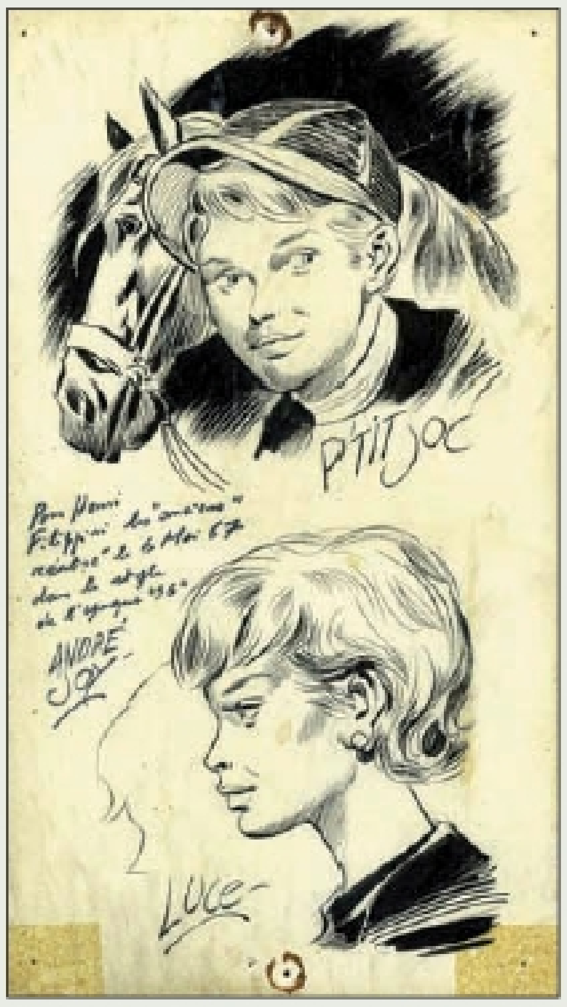
En 1963, gagnant enfin ma vie, je me suis abonné à tout ce qui publiait des bandes dessinées, dont les magazines des éditions de Fleurus absents des kiosques. Quelle ne fut pas ma surprise d'y découvrir des histoires dont le trait ressemblait furieusement à celui du papa de *P'tit Joc*, même si elles étaient signées du mystérieux André Gaudelette. *Les Aventures de Frank et Siméon* dans *Formule 1*, *Les Enquêtes de Nicole* dans *J2 Magazine* ne pouvaient qu'être illustrées par mon idole. Pas question de rester plus longtemps sur un point d'interrogation, écrire une lettre à André Gaudelette s'imposait. Quel souvenir inoubliable que cette longue réponse arrivée quelques jours plus tard, accompagnée de dessins originaux, dont un superbe P'tit Joc. Joy et Gaudelette ne faisaient bien qu'un ! Il me confiait qu'il avait quitté *Vaillant* en 1956, ne pouvant cautionner ce qui se passait à l'Est [invasion de la Hongrie], abandonnant une carrière prometteuse afin d'être en accord avec sa conscience. Il commencera par dessiner une aventure de *Line* pour l'hebdomadaire des éditions Dargaud avant d'entrer chez Fleurus où il lui fallait dessiner beaucoup et vite pour élever sa nombreuse famille. Les catholiques se révélaient bien moins généreux que les communistes avec leurs dessinateurs.

Au printemps 1967, il est venu me rendre visite à Coulommiers où j'habitais à l'époque. Imaginez un dessinateur n'hésitant pas à faire cent kilomètres pour rencontrer un de ses lecteurs ! Je suis ensuite allé chez lui, un immeuble populaire de la banlieue parisienne, où il a habité avant d'acquérir son pavillon d'Antony. Sa charmante

Le Cheval fantastique, supplément du journal *Vaillant* n°465
© André Gaudelette / Vaillant

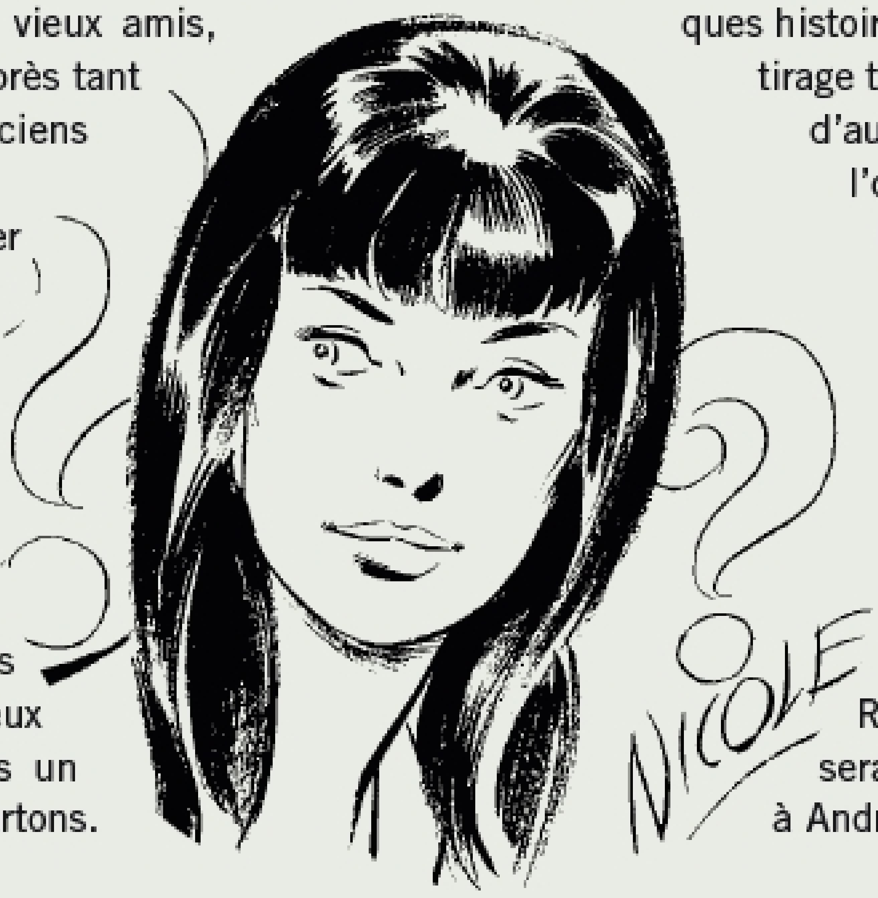


P'tit Joc et Luce
© André Gaudelette / 1967



femme et ses jeunes enfants étaient à l'image du père, chaleureux et simples. Passionné par son métier, grand connaisseur du monde de la bande dessinée, c'était un homme modeste, conscient de son talent, au caractère bien trempé. Nous nous sommes revus régulièrement, puis beaucoup moins depuis quelques années. Nous nous étions rencontrés une dernière fois pour déjeuner dans un restaurant d'Issy-les-Moulineaux, il y a trois ans, en compagnie de Jean Ollivier, le scénariste de *P'tit Joc*. Deux vieux amis, hélas aujourd'hui disparus, enfin réunis après tant d'années de séparation par un de leurs anciens lecteurs.

Longtemps, mon idée fixe a été de redonner vie à mon cher P'tit Joc. Connaissant bien Georges Rieux, le rédacteur en chez de *Pif Gadget*, j'avais réussi à le persuader de donner une nouvelle chance à André Joy et à son héros. Pour mon plus grand bonheur, le duo Ollivier/Joy s'est reformé, le temps de réaliser deux grandes aventures complètes de P'tit Joc. Les événements qui ont provoqué le départ de Georges Rieux de la direction du journal ont hélas mis un terme à ce projet qui est resté dans les cartons.

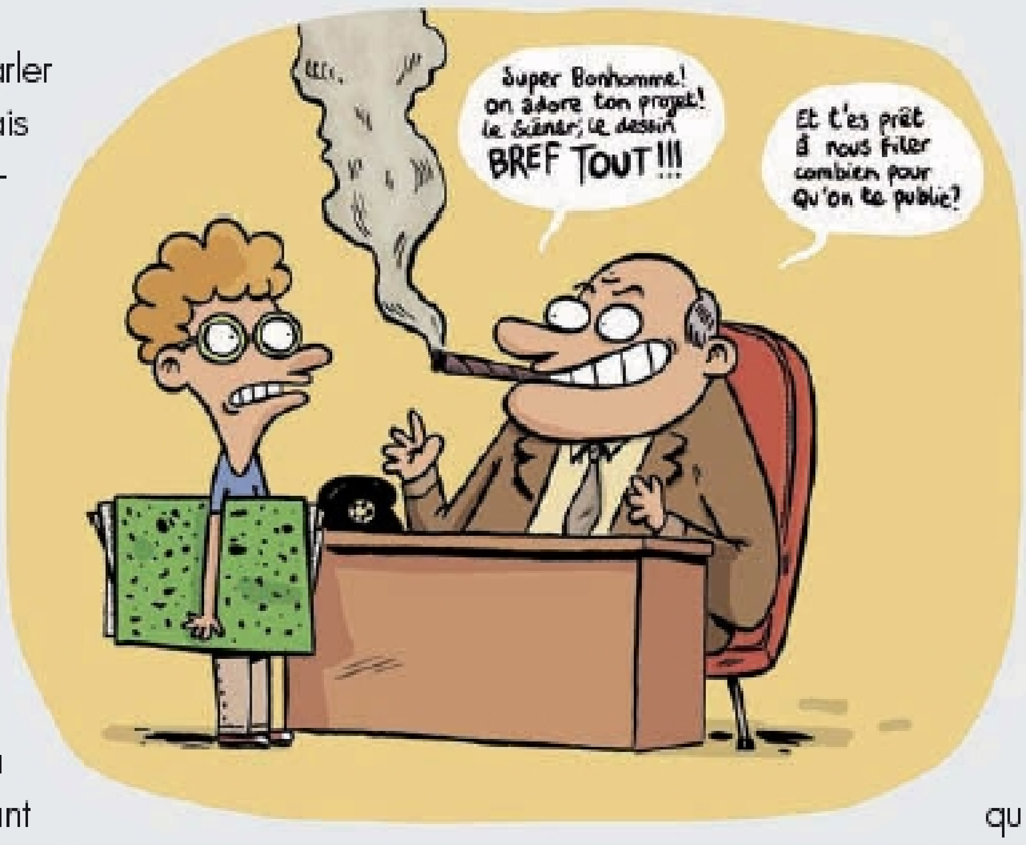


Les Enquêtes de Nicole
© André Gaudelette / 1967

UNE CARRIÈRE DISCRÈTE

Line, *Francs-Jeux*, *Âmes-Vaillantes*, *Cœurs Vaillants* et leurs successeurs, *Lisette*... ont largement ouvert leurs pages à André Gaudelette jusqu'à la fin des années 80. Il y a animé de nombreux récits historiques, mais aussi quelques personnages récurrents, Frank et Siméon, l'Agence Martineau, Nicole... et surtout Judy, une fillette espiègle dont il écrivait avec gourmandise les scénarios entre aventure et fantastique, proposés dans les pages de *Djin*. Des milliers de pages fort honnêtement dessinées qui hélas demeurent aujourd'hui encore inconnues des lecteurs d'albums. Seules les éditions du Triomphe ont proposé deux albums de *P'tit Joc* et une reprise de *Jojo des rues*, émouvant personnage éphémère publié dans *Vaillant* peu avant son départ en 1957. Seules quelques histoires seront rééditées par des passionnés, hélas à tirage très limité. André Gaudelette, comme beaucoup d'auteurs français d'après-guerre, est resté dans l'ombre, victime du raz-de-marée provoqué par la bande dessinée belge dont les éditeurs ont su rentabiliser par l'album le travail de leurs auteurs, ce qui n'était pas le cas des éditeurs français qui se contentaient des ventes de leurs journaux. Ironie de la vie, il faudra attendre les années 80 pour que le nom de Gaudelette soit connu du grand public : son fils Michel venait de faire une entrée remarquée dans les pages de *Fluide Glacial*. Rééditer son œuvre dans de bonnes conditions serait le meilleur hommage que l'on puisse rendre à André Joy, l'idole de mes dix ans. ■

Gros mots


Super Bonhomme! on adore ton projet! le scénar, le dessin BREF TOUT!!!
Et t'es prêt à nous filer combien pour qu'on te publie?

© Jean-Baptiste Blandin / www.jbout.canalblog.com

Il m'arrive régulièrement de parler dans cette rubrique de la lente mais inéluctable dégradation de la profession d'auteur de bande dessinée. La planification de la mise en pièce des conditions de travail s'accélère avec la crise qui n'arrange pas les choses. De plus en plus d'éditeurs invitent leurs auteurs à renégocier les conditions de leurs contrats. Acquis est devenu un gros mot, tout comme droits d'auteur, au premier album vendu. Désormais, tout auteur devra rembourser le prix de ses pages avant de toucher le premier centime de droits d'auteur, ce qui pour beaucoup se résume à jamais. Les éditeurs vont enfin arriver à réaliser un vieux rêve, faire accepter par leurs auteurs les contrats jusqu'alors destinés aux romanciers ou aux auteurs d'essais, oubliant qu'un album de bande dessinée digne de ce nom demande une année de labeur à condition de passer dix heures par jour sur sa planche à dessin. Rares sont les romanciers qui vivent de leur plume, exerçant une profession pour beaucoup fort lucrative qui leur permet de vivre confortablement. Ce qui n'est pas possible pour un dessinateur dont le quotidien devient de plus en plus difficile.

Les résultats de cette politique se font déjà sentir. Les éditeurs proposent de moins en moins d'albums classiques à leurs lecteurs. Seules les grosses séries subsistent, leurs auteurs résistant à leurs employeurs [pour combien de temps ?] en refusant ces nouvelles conditions de travail qu'ils n'osent pas [encore ?] leur proposer. Les romans graphiques et autres œuvrettes issues des blogs fleurissent désormais dans les catalogues, réalisés en quelques mois, permettant à leurs auteurs de vivoter en multipliant les contrats. À quelques exceptions près, ces mercenaires de la BD ne savent pas ce qu'est un droit d'auteur, la vente de leurs albums arrivant à peine à couvrir le maigre forfait réglé à la signature du contrat. C'est ainsi que le nombre d'ouvrages publiés implose, conséquence de cette course en avant, à la fois de la part des auteurs qui n'ont que cette solution pour survivre, et des éditeurs qui doivent publier à tout va pour financer les projets futurs.

Par contre, augmenter le prix des albums n'est plus un gros mot pour les éditeurs qui depuis quelques mois y vont à la louche. Stable depuis une dizaine d'années, autour de dix euros pour les albums classiques, douze pour les grand formats, le prix de vente des albums explose, près de douze euros pour les premiers, quatorze pour les seconds. Plus de dix pour cent sur une année ! De quoi effrayer plus d'un lecteur dont le pouvoir d'achat stagne. Appauvrissement de la condition de vie des auteurs, forte hausse du prix de vente des albums décidée par les éditeurs qui veulent conserver leurs marges bénéficiaires, pas de quoi sabrer le champagne ! Premiers signes peu réjouissants d'une folle course en avant qui sans une rapide correction conduira dans le mur éditeurs… et auteurs. **Henri Filippini**

Retrouvez dBD en version numérique sur : RELAY.com En version numérique sur izneo

dBD L'ACTUALITÉ DE TOUTE LA BANDE DESSINÉE

AVRIL 2012

Mensuel édité par DBD SARL de presse au capital de 762,25 euros – R.C.S Paris B 419 620 257 – ISSN : 1951-4050 – Commission paritaire : 1209 K 78493 – Associés : Frédéric Bosser, Florence Bosser de Caslou
Siège social : 68, rue Escudier 92100 Boulogne-Billancourt – Tél. : 09 53 88 20 17 – E-mail : fbosser@dbdmag.fr

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Frédéric Bosser **Comité de rédaction :** Frédéric Bosser / Rémi Joffart **Rédaction :** Frédéric Bosser, Éric Adam, Henri Filippini, Ronan Lancelot, Olivier Maltret, Olivier Mimran, Marie Moinard, Frédérique Pelletier, Philippe Peter, Florian Rubis, Silvia Santirosi, Philippe Victor **Direction Artistique :** Rémi Joffart, *rjoffart@dbdmag.fr*
Création originale de la couverture et du logo dBD : François Darnville **Maquette :** Rémi Joffart, Jean-Baptiste Blandin **Correction :** Gilles Chauvin **Photogravure, flashage, impression :** Stige Imprimeur **Photographie :** F. Bosser, Claire Cantais, Philippe Carly, Jorge Fidel Alvarez, Alberto Bocos Gil, Isabelle Franciosa, Nicolas Guiraud, Olivier Roller, et divers **Diffusion :** MLP (kiosques France), AMP (kiosques Belgique) et Caravelle (librairies spécialisées Belgique) **Remerciements :** À tous les auteurs présents dans ce numéro, et à tous les attachés de presse

Dépôt légal à parution © dBD et les auteurs. Les documents reçus ne seront pas renvoyés et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La rédaction n'est pas responsable des documents envoyés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro.

EN COUVERTURE : > *Self-portrait with Maus mask* © Art Spiegelman 1989

Service abonnements France : dBD - 68, rue Escudier 92 100 Boulogne - Billancourt - Tél.: 09 53 88 20 17 email : fbosser@dbdmag.fr
Publicité : Frédéric Bosser - Tél.: 09 53 88 20 17 - email : fbosser@dbdmag.fr
Gestion des ventes : AME - Numéro vert : 0800 590 593

1938 - 2012

Jean Giraud [Mœbius]

Samedi 10 mars 2012… Journée maudite !

La nouvelle est venue de partout, amis, collectionneurs, professionnels, relations, etc., bref toutes les personnes qui savent combien nous aimons la bande dessinée. Puis elle a été relayée par les quotidiens presse, radio, Internet comme télévisuels. Même si on s'y attendait depuis quelque temps, **Jean Giraud** alias **Mœbius** avait bel et bien rendu son dernier souffle en ce samedi 10 mars 2012.

Nous avions tout fait pour lui remettre le dBD Awards d'honneur en même temps qu'Hermann lors de la cérémonie que nous avions organisée le 5 janvier dernier à Artcurial, mais sa compagne Isabelle nous avait annoncé qu'il était déjà bien trop faible pour assurer une présence honorable. Si nous en avions été très déçus sur le coup, nous n'avions pas insisté, imaginant la souffrance que vivait à ce moment-là son cercle familial.

Depuis cette date, la nouvelle était malheureusement très prévisible [les échos de ses proches n'étaient jamais bons] mais on se refusait à l'entendre. Jean Giraud était au plus mal et ses forces le quittaient peu à peu. Le pire, c'est qu'il gardait toute sa tête, et donc toute sa lucidité…

Sans jamais nous considérer comme des proches de cet immense auteur qui a révolutionné son art, notre métier de journaliste nous permettait de le croiser très régulièrement pour parler de ses nouveautés et des événements qui jalonnaient son parcours, et ils étaient nombreux ces derniers temps. Entre la sortie d'un nouvel *Arzach*, une inoubliable exposition à la Fondation Cartier puis à la biennale de Cherbourg, ce n'est pas moins de trois interviews qu'il nous a accordées en très peu de temps.

Aujourd'hui, nous avons le cœur rempli de larmes rien qu'à penser qu'il n'est plus de ce monde et que nous n'aurons plus le loisir de le croiser lors de soirées comme celle où le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Laurent Wauquiez, lui a remis l'Ordre national du mérite. Ce soir-là, il s'était montré égal à ce qu'il a toujours été : un seigneur ! Digne, sensible, affable, disponible, l'esprit vif… Il avait parfaitement rempli son rôle de maître de cérémonie au point que l'on s'était permis d'oublier que la maladie le rongeait.

Après cette maudite journée, tous ces inoubliables souvenirs appartiendront au passé, mais quel passé ! Celui d'un auteur qui nous a fait aller dans le Grand Ouest avec *Blueberry* sous la plume de Jean Giraud et voyager dans le futur sous la signature de Mœbius. Son œuvre a marqué à jamais le monde du 9e art tant elle fut brillantissime, originale et hors norme. À titre personnel, il m'a fait rêver, et c'est les larmes plein les yeux que je finis ce texte.

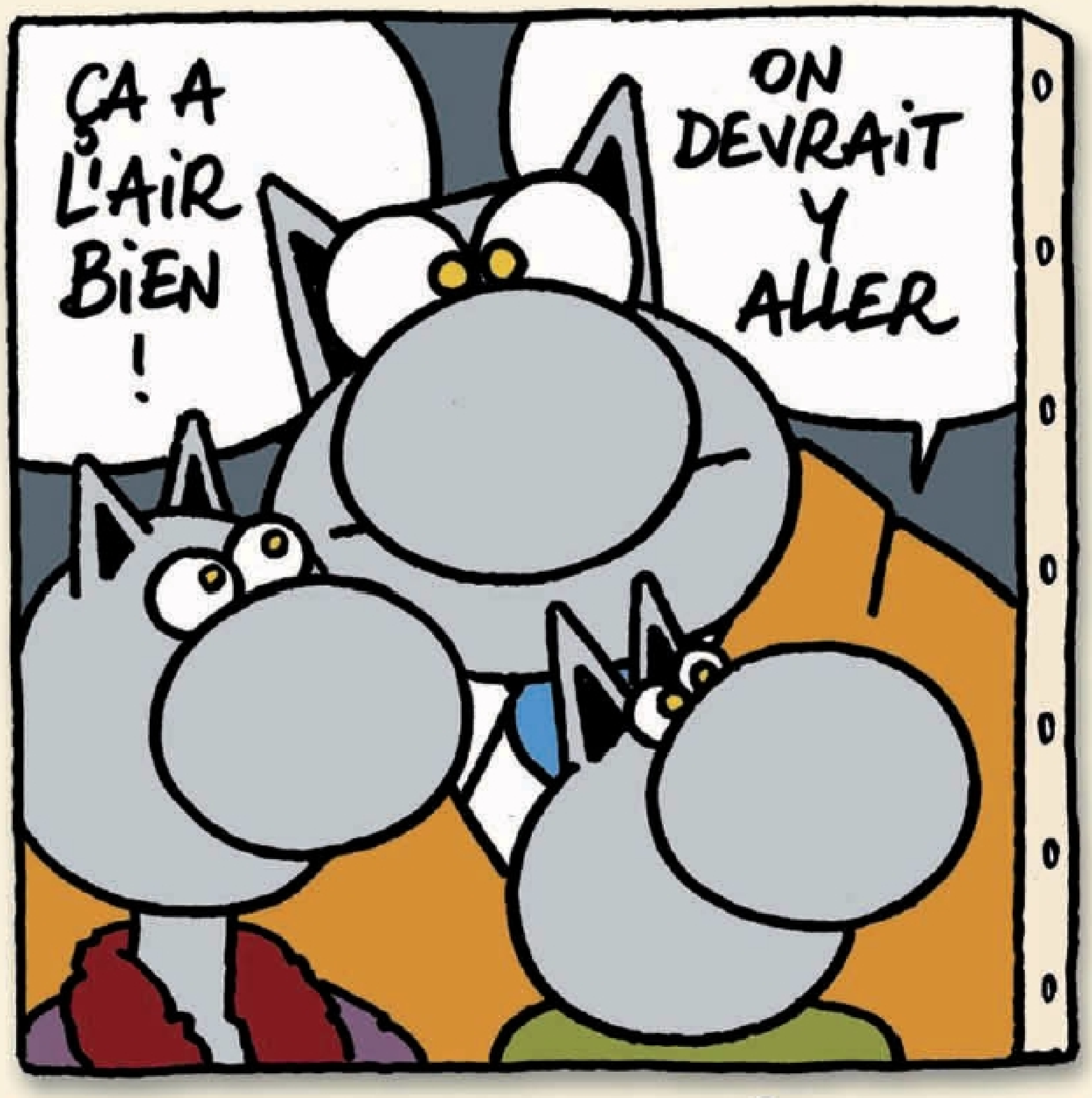
Jean, tu nous manques déjà terriblement… et affreusement !

Frédéric Bosser

Le bouclage de ce numéro ne nous ayant pas permis de rendre hommage comme il se devait à monsieur Jean Giraud, nous vous préparons un hors-série à paraître aux alentours du 10 avril.

L'EXPO
DU CHAT

DU 23 MARS AU 17 AVRIL 2012


ÇA A L'AIR BIEN !
ON DEVRAIT Y ALLER

PETITS PAPIERS Sablon
BANDE DESSINÉE & ART ACTUEL

GALERIE PETITS PAPIERS / BRUXELLES
Place du Grand Sablon, 8A rue de Bodenbroeck 1000 Bruxelles
Tél. 0032/ 2.513.46.70 - www.petitspapiers.be
Ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 18h30